

**École des Hautes Études en Sciences Sociales**  
**Formation doctorale en Sociologie**  
**Doctorat de Sociologie**  
**Convention de co-tutelle avec l'Université de Trente (Italie)**

**ALNET Virginie**

**SOCIOLOGIE D'UNE UTOPIE RELIGIEUSE : L'ÉTUDE DU MOUVEMENT DES  
FOCOLARI**

Thèse en co-tutelle dirigée par :

**-Danièle Hervieu-Léger**, directrice d'études à l'EHESS

**-Salvatore Abbruzzese**, professeur de sociologie des religions à l'université de Trente

Soutenue le 8 décembre 2009

Membres du jury :

**Salvatore Abbruzzese**, professeur de sociologie des religions à l'université de Trente

**-Mathilde Dubesset**, maîtresse de conférences à l'IEP de Grenoble (LARHRA/RESEA)

**-Frédéric Gugelot**, maître de conférence à l'université de Reims, chercheur au CEIFR (EHESS)

**Danièle Hervieu-Léger**, directrice d'études à l'EHESS

**-Anne-Sophie Lamine**, professeure de sociologie, Université de Strasbourg, Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (CNRS, UdS)

**-Enzo Pace**, professeur de sociologie des religions, Université de Padoue

### Résumé :

L'objet de cette étude est le Mouvement des Focolari. Fondé à Trente (Italie) en 1943 par Chiara Lubich, il naît de la contestation de l'Église et du monde. Le concept d'utopie nous permet d'analyser le déploiement de cette organisation religieuse au sein de l'institution ecclésiale et dans les sociétés actuelles. L'utopie religieuse des focolarins conduit à une nouvelle conception de la religiosité et à une réforme de l'Église. La réhabilitation des laïcs, de la virtuosité religieuse et de la sainteté à laquelle les focolarins aspiraient, sera sanctionnée par le concile Vatican II. Si la virginité apparaît comme l'instrument de la contestation, le Mouvement désirera rapidement s'adresser à tous les individus. La volonté de révolutionner les domaines social, culturel et économique entraîne la création de villes idéales et d'une utopédagogie et aboutit à la proposition d'une alternative globale qui se veut universalisable. Anticipant ou s'inscrivant dans les grandes tendances des sociétés ultramodernes (notamment l'individualisme, la différenciation des sphères sociétales et la mondialisation), les focolarins cherchent actuellement à systématiser différentes notions (telles la fraternité, l'égalité et la liberté) afin de parvenir à l'unité de l'humanité.

### Mots-clés :

Utopie, Église, virtuosité, sainteté, concile Vatican II, mouvements ecclésiaux récents, mondialisation, individualisme, socialisation, valeurs.

### Title:

Sociology of a religious utopia : the study of the Focolare Movement

### Summary:

The aim of this work is to study the Focolare Movement. Created in Trent (Italy) by Chiara Lubich in 1943, its origins can be found in the contesting of the Church and of the world. The concept of utopia allows us to analyze the development of this religious organization within the ecclesial institution and in the current societies. The religious utopia of *Focolarini* is linked to a new conception of religiosity and to a reform of the Church (especially through by the rehabilitation of laymen, religious virtuosity and holiness sanctioned by the Vatican II council). If virginity appears as the instrument of contesting, the Movement has quickly decided to address all humans. The will of revolutionizing social, cultural and economic fields leads to the creation of ideal cities and to a utopedagogia. Eventually, it ends in the proposal of an universal and global alternative. Considering the main trends of ultramodern societies (individualism, differentiation of the spheres of human

activities and globalization), *Focolarini* are now trying to sum up different concepts (like fraternity, equality and freedom) to reach the unity of mankind.

Keywords:

Utopia, Church, virtuosity, holiness, council Vatican II, recent ecclesial movements, globalization, individualism, socialization, values.

## Remerciements

Je remercie sincèrement mes directeurs de thèse, Danièle Hervieu-Léger et Salvatore Abbruzzese, pour leurs précieux conseils et leur soutien ainsi que les membres du jury, Mathilde Dubesset, Frédéric Gugelot, Anne-Sophie Lamine et Enzo Pace, qui ont accepté de lire et de juger mon travail.

J'adresse aussi mes remerciements à tous les focolarins rencontrés au cours de cette étude (qu'ils soient popes, internes, futurs focolarins consacrés, adhérents ou sympathisants) pour leur disponibilité, leur gentillesse et l'énergie et l'espoir qu'ils ont appris à transmettre.

Merci à ma maman et à Elisabeth Richardson qui ont bien voulu relire cette thèse (l'une par amour, l'autre par altruisme).

Ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien indéfectible et l'aide tant morale que financière de mes parents et de mes chères grands-mères (les 'femmes de ma vie').

Merci à mon frère, Xavier, à Stéphanie et à mes amis, notamment Cédric (qui m'a toujours accueillie dans son 'antre' parisien), Pascale, Camille, Frédéric, Giovanna et Antoine.

Enfin, je remercie Tiberio, qui m'a toujours soutenue, encouragée, stimulée et sans qui je n'aurais pas suivi cette voie.

## SOMMAIRE

### **INTRODUCTION GÉNÉRALE (pp.10-17)**

*PREMIÈRE PARTIE. GENÈSE ET CONSÉQUENCES D'UNE UTOPIE INTRA ECCLESIAM*  
(pp.18-167)

#### **Introduction (pp.18-19)**

### **CHAPITRE I. LA « LA QUATRIÈME VOIE » DE CHIARA LUBICH OU LE REFUS DU RÉGIME SEXUEL ET MATRIMONIAL DOMINANT (pp.20-60)**

#### **1. Origine et orientations du groupement de jeunes vierges (1939-1948) (pp.20-40)**

*a. De Silvia à Chiara (pp.21-31)*

*b. La troupe de vierges et la redécouverte de l'Évangile (pp.31-40)*

#### **2. Entre soumission et contestation : la centralité de la virginité (pp.41-60)**

*a. Les points fondamentaux hérités de la période de fondation (pp.41-52)*

*b. Autonomie, conflit et compromis (pp.52-60)*

### **CHAPITRE II. RUPTURES ET PRESSIONS LORS DE LA QUÊTE DE LÉGITIMITÉ : LES STRATÉGIES D'OUVERTURE AD INTRA ET D'EXTENSION AD EXTRA (pp.61-98)**

#### **1. Le rôle stratégique des co-fondateurs et des premiers compagnons (pp.61-79)**

*a. Prophétisme et partage du charisme (pp.61-67)*

*b. Le conflit avec l'institution ecclésiale (pp.68-73)*

*c. La distribution des fonctions (pp.73-79)*

#### **2. Vers une utopie universaliste (pp.79-98)**

*a. De la volonté de réunion des Églises chrétiennes au dialogue interreligieux (pp.79-91)*

*b. La spiritualité de l'unité comme instrument de réduction de tous les antagonismes (pp.91-98)*

**CHAPITRE III. LE MOUVEMENT DES FOCOLARI, PRODROME D'UNE PROFONDE  
RÉFORME DE L'ÉGLISE ? (pp.99-159)**

**1. L'utopie *intra ecclesiam*, du conflit à la réforme (pp.99-129)**

*a. Utopie et religion (pp.99-108)*

*b. La fonction des références utopico-religieuses de la communauté contestataire (pp.108-119)*

*c. L'investissement dans l'Église, évolution 'logique' ou reconfiguration du Mouvement ? (pp.119-129)*

**2. Les enjeux des réalités ecclésiales récentes (pp.129-159)**

*a. Une possible définition ? (pp.133-138)*

*b. Le processus d'institutionnalisation des nouvelles réalités ecclésiales (pp.138-149)*

*c. Vers une autre vision de l'Église (pp.149-159)*

**Conclusion (pp.159-167)**

<i>DEUXIEME PARTIE. LA DIMENSION ÉDUCATIVE ET PRATIQUE DE L'UTOPIE FOCOLARINE (pp.168-343)</i>
--

**Introduction (pp.168-169)**

**CHAPITRE VI. LE DÉPLOIEMENT DU MOUVEMENT AU NIVEAU LOCAL  
(pp.170-216)**

**1. Les supports de la spiritualité de l'unité (pp.170-192)**

*a. Première visite au focolare féminin de Bologne (pp.170-177)*

*b. De l'importance du focolare et des « popes » (pp.177-184)*

*c. Les volontaires de Dieu et les Gen (pp.184-192)*

**2. La communauté jeune de Bologne : des demandes et offres plurielles (pp.192-216)**

*a. La Parole de Vie, un instrument pédagogique (pp.192-200)*

*b. Activités liées à l'institution ecclésiale et volontariat (pp.201-205)*

*c. Les raisons de la participation à la communauté jeune (pp.205-210)*

*d. Le pouvoir dans la communauté focolarine de Bologne et la fonction des structures (pp.211-216)*

## **CHAPITRE V. LA CITADELLE DE LOPPIANO : UN LIEU DE PRODUCTIONS**

**(pp.217-262)**

### **1. Une « ville-École » (pp.219-236)**

*a. L'accès au terrain et la vie au sein d'une communauté de transition (pp.219-226)*

*b. Une communauté religieuse studieuse (pp.226-236)*

### **2. Une ville hybride (pp.236-262)**

*a. Le rapport au travail et à l'économie : autarcie ou troisième voie ? (pp.236-251)*

*b. Ville vécue et ville vitrine (pp.252-258)*

*c. Hiérarchie et pouvoir au sein de la citadelle (pp.258-262)*

## **CHAPITRE VI. DE L'ADHÉSION AU MOUVEMENT À L'ASPIRATION À LA**

**SAINTEté (pp.263-337)**

### **1. Le processus d'adhésion : vivre autre chose, autrement (pp.266-288)**

*a. « La révolution de l'amour » (pp.266-277)*

*b. L'épreuve de la souffrance (pp.277-288)*

### **2. La consécration laïque, alternative ou nouveau mode d'être au monde ? (pp.288-308)**

*a. Vierges, libres, modernes et épanouies (pp.288-294)*

*b. Du « je » au « nous », du passé à l'instant présent (pp.294-302)*

*c. La citadelle de Loppiano comme laboratoire de l'unité de l'humanité (pp.302-308)*

### **3. L'évolution des concepts de virtuosité et de sainteté, quelles conséquences ? (pp.308-337)**

*a. La virtuosité focolarine dans son rapport au monde (pp.308-313)*

*b. La sainteté, un 'travail' d'équipe (pp.313-320)*

*c. Des saints focolarins ? (pp.320-337)*

**Conclusion (pp.337-343)**

*TROISIÈME PARTIE. VERS UNE UTOPIE POLITIQUE GLOBALE (pp.344-438)*

**Introduction (pp.344-346)**

## **CHAPITRE VII. LES GLISSEMENTS DE L'UTOPIE EN VUE DE SA GÉNÉRALISATION**

**(pp.347-371)**

### **1. L'évolution du rapport à l'économie (pp.347-356)**

*a. De la communion des biens à l'Économie de Communion (pp.347-351)*

*b. Un agir économique plausible et généralisable ? (pp.351-356)*

### **2. La préparation de la « troisième phase » (pp.356-371)**

*a. La scientification de la spiritualité de l'unité (pp.356-365)*

*b. Les médias : instruments d'influence sur « le dessein évolutif de l'humanité » (pp.365-371)*

## **CHAPITRE VIII. LE TRAITEMENT ET L'ENJEU DE LA MONDIALISATION**

**(pp.372-411)**

### **1. Les stratégies de pénétration du Mouvement dans le monde (pp.372-392)**

*a. Entre perceptions et perspectives des sociétés actuelles (pp.372-380)*

*b. Le paradigme de l' « unité-fraternité » (pp.380-392)*

### **2. La sécularisation de l'Idéal lubichien ? (pp.392-411)**

*a. La recherche d'une éthique universelle (pp.392-399)*

*b. Un Mouvement altermondialiste, humaniste ou post-millénaire ? (pp.399-411)*

## **CHAPITRE IX. PENSER L'AVENIR DE L'UTOPIE (pp.412-433)**

### **1. Retour sur la figure de la fondatrice (pp.412-424)**



*a. La femme, l'autorité religieuse, civile et culturelle (pp.412-420)*

*b. Le rôle des intuitions prophétiques de Chiara Lubich (pp.421-424)*

## **2. Le projet focolarin à l'épreuve des faits (pp.424-433)**

*a. Les citadelles, modèles soutenable et tremplins vers l'utopie extra-religieuse ? (pp.424-429)*

*b. Les piliers de l'Idéal (pp.429-434)*

**Conclusion (pp.434-438)**

**CONCLUSION GÉNÉRALE (pp.439-453)**

**BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES (pp.454-471)**

**ANNEXES (pp.472-482)**

**Annexes 1 (pp.472-476)**

**Annexes 2 (pp.477-482)**

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La présente thèse naît d'une réflexion sur les nouvelles formes d'agréations religieuses qui sont apparues en terrain catholique au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Dans les années 1970, l'Église catholique a vu s'affirmer plusieurs mouvements, communautés ou groupements en sa périphérie. D'abord considérées comme porteuses de trop de traits sectaires, ces organisations qui naissent ou s'implantent sur un mode privilégié en Italie, seront ultérieurement reconnues et apparaissent désormais comme un renouveau intrinsèque à l'institution ecclésiale. Suite à une étude portant sur le mouvement Communion et Libération (qui acquiert une forte visibilité en Italie à la fin des années 60) et à un travail plus général qui examinait les quatre principaux mouvements ecclésiaux, des questions et hypothèses se sont profilées.

Nous avons tenté de distinguer en deux catégories ces mouvements catholiques récents selon leurs méthodes et leurs buts proclamés.

La première tendance, caractérisée par la prédominance de l'élection, pouvait être qualifiée de spiritualisante, d'introvertie : les membres suivent une longue formation en vue de devenir des chrétiens matures et leurs actions sont orientées vers le développement interne de l'organisation (c'est le cas du Chemin néo-catéchuménal et du Mouvement des Cursillos de Cristianidad qui émergent tout deux en Espagne).

La seconde tendance, dans laquelle nous avons placé le Mouvement des Focolari et Communion et Libération, prend corps autour d'actions non exclusivement spirituelles : l'implication dans des sphères extra-religieuses et l'implantation au sein de la société est forte. Notons que la dimension intramondaine de ces organisations est déterminée dans une large mesure par le contexte historico-social et la matrice culturelle italienne dans laquelle ils émergent et se développent.

Or, si la reprise de l'étude de ces réalités selon leurs évolutions nous confirma que le Chemin néo-catéchuménal et les Cursillos di Cristianidad continuaient de s'inscrire dans la première catégorie et que Communion et Libération poursuivait son implantation dans la société et n'avait pas abandonné ses revendications identitaires et politiques, l'analyse du Mouvement des Focolari nous dévoila les limites du classement. L'approfondissement des caractéristiques de ce Mouvement<sup>1</sup> nous montra qu'il possédait un versant spiritualisant à dominante élective non négligeable tout en se développant toujours plus au sein de la société. Il apparaissait donc inclassable ou alors à la jonction des deux modes d'être dans l'Église et/ou dans le monde. Il est vrai que jusqu'en 2000, cette organisation qui se présentait sous la forme d'une spiritualité familiale et sociale n'était, à la différence des autres, ni très visible ni très revendicative. C'est sûrement la raison pour laquelle elle apparaissait comme la

---

<sup>1</sup> Afin de distinguer le mouvement des Focolari des autres mouvements ecclésiaux, mais aussi de ses propres mouvements satellites, nous avons choisi d'écrire le mot mouvement avec un « M » majuscule.

moins controversée des réalités ecclésiales récentes. Les critiques émanant des milieux ecclésiastiques ou de la société civile étaient ou bien absentes, ou bien moins virulentes que lorsqu'elles se portaient sur les autres organisations. Cela nous amena à nous pencher plus particulièrement sur cette association qui est par ailleurs le premier mouvement à avoir été reconnu par l'Église et la plus ancienne et la plus développée des réalités ecclésiales récentes (elle touche le nombre le plus important d'individus et est la mieux implantée en et hors d'Italie).

Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des Focolari, exprima ainsi le but de son organisation : « Trente. 1944. Dans un refuge antiaérien, nous ouvrons par hasard l'Évangile à la page du testament de Jésus. 'Que tous soient un, Père, comme toi et moi.' Ces paroles semblent s'illuminer une à une. Ce 'tous' allait devenir notre horizon. Ce projet d'unité, la raison de notre vie. » « C'est pour ces paroles que nous sommes nés, pour l'unité, pour contribuer à la réaliser dans le monde. »

Le Mouvement promeut une « révolution » spirituelle et sociale universelle qui doit modifier profondément les individus, structures et sphères sociétales.

La dimension utopique de ce projet qui vise à l'unité de l'humanité est d'emblée visible. En tant qu'instrument de lecture et d'analyse, le concept d'utopie affranchi de ses connotations négatives ou contradictoires, c'est-à-dire considéré en tant qu'espoir et volonté de voir naître des institutions et sociétés autres, est le point nodal de cette étude. Proposer une sociologie de l'utopie consistera à considérer ce concept dans ses différentes acceptions afin de voir comment il se décline et s'applique à notre objet d'étude. Il s'agira d'examiner l'évolution et les conséquences de cette utopie contemporaine de matrice religieuse sur l'Église et le monde. Ainsi, le Mouvement des Focolari est-il en mesure de nous renseigner sur le rapport Église-monde, foi-engagement, croyance-nécessité, histoire-prospectives actuelles ?

La naissance d'une nouvelle spiritualité annonce une remise en question des précédentes car elle critique leur inadéquation avec les besoins d'une catégorie de fidèles et/ou avec le monde ; elle conteste généralement, du moins implicitement, l'institution ecclésiale. Les utopies naissent quant à elles d'une insatisfaction de la réalité et décrivent un ou plusieurs domaines régissant la société dans laquelle elles émergent.

Toute utopie naît de l'imagination et de l'expérience d'un individu qui annonce un royaume « généralement imminent, en tout cas immanent. [...] Le mouvement vers le royaume *se dédouble* - à une étape de son parcours- pour donner naissance soit à une nouvelle forme de société religieuse soit à une nouvelle forme de société politique »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Henri Desroche, *Sociologie de l'espérance*, Calmann-Lévy, Paris, 1973, p.148 ; p.140.

Une nouvelle spiritualité ou une utopie, en tant qu'elles supposent une rupture et non un progrès, critiquent le présent et en proposent une alternative. Alors, qu'est-ce que l'utopie focolarine, qui est à la fois religieuse et sociale, conteste, sur quel mode et selon quelles modalités ? Aboutit-elle à une nouvelle forme de société religieuse ou à une nouvelle forme de société politique ? En d'autres termes, est-ce Dieu ou l'Homme qui est au centre du projet ?

Théoriquement, nous pourrions résumer la première partie de cette thèse selon le « scénario ternaire » qui, selon Henri Desroche, caractérise la majeure partie des utopies, soit le temps de l'Oppression, le temps de la Résistance et le temps de la Libération. Concrètement, nous relaterons la naissance et les développements de l'organisation focolarine qui donnent lieu à la « spiritualité de l'unité », ferment de la « révolution de l'amour » promue par Chiara Lubich. Cela engendrera une réflexion sur les conséquences de la reconnaissance du Mouvement des Focolari par l'Église.

Dans le chapitre I, nous nous interrogerons sur les raisons qui poussent une jeune femme, Chiara Lubich, à proposer une voie spirituelle autre, et sur les modalités de son expression. Surtout, sur quoi repose cette voie nouvelle et qu'est-ce qui motive son institution ? Nous nous attacherons à comprendre quels sont les instruments de la contestation et sa nature (implicite ou explicite).

Si toute spiritualité s'affirme dans la revendication d'une altérité, elle doit cependant se soumettre à un processus d'acceptation de la part d'une institution légitimante. Par conséquent, le conflit entre l'institution ecclésiale et le groupement qui se place sous le régime de l'autonomie, engendrera des formes de compromis qu'il s'agira de déterminer.

Lors de la quête de légitimité, les résistances tant internes au monde catholique qu'externes imposent au groupement la nécessité de se repenser afin d'assurer sa continuité. Le chapitre II portera sur les stratégies de croissance interne et d'extension *ad extra* menées par Chiara Lubich. Comment fit-elle pression sur l'institution et quelles sont les conséquences des ruptures qu'elle décida de provoquer ? Le résultat de cette stratégie d'ouverture, qui engendre une nouvelle forme de consécration laïque, donne une tout autre tournure à ce qui s'affirme dès lors comme un « mouvement ».

Habituellement, l'utopie fait montre d'une grande tolérance envers les fois et convictions des individus. De fait, la volonté toujours plus totalisante de l'organisation focolarine annonce une utopie universaliste qui s'adresse à des publics largement différenciés ; c'est ce que nous verrons.

Cela nous amènera à nous questionner, au cours du chapitre III, sur le rapport qu'entretiennent l'utopie et la religion. Lorsque l'utopie se transpose au sein de l'institution ecclésiale, elle a nécessairement des effets. Mais, déjà, comment l'organisation passe-t-elle de la contestation de l'Église à la volonté de l'investir ? Quels mécanismes consentent à cette transition qui suppose une reconfiguration des forces en présence ? L'utopie *intra ecclesiam* des focolarins introduit *de facto* puis *de jure* une nouveauté au sein de l'institution qui induit un ensemble de réajustements. Alors, qu'annonce l'introduction d'un nouveau modèle d'appartenance à l'Église qui se propagera ? Nous verrons que les enjeux de l'acceptation au sein de l'institution des réalités ecclésiales récentes (que nous essaierons de définir) sont multiples. Au terme de cette partie, nous nous questionnerons sur la physionomie actuelle de l'Église.

Toute utopie repose sur la croyance en l'amélioration de l'homme, en ses potentialités lorsqu'il est dirigé vers un idéal qu'il s'agirait de réaliser, tant pour lui-même que pour le bien commun. Par conséquent, de nombreuses utopies portent en elles une dimension éducative. Cette forme de conditionnement qui passe par l'éducation ou la formation doit proleptiquement aboutir à l'incorporation des fins de l'utopie en vue de son application.

Aussi, dans sa forme écrite, l'utopie prend corps dans un lieu imaginaire ou inaccessible. Toutefois, l'utopie imaginée donne parfois lieu, historiquement, à un projet qui se veut applicable et qui consiste à créer, généralement *ex nihilo*, une cité idéale. Idéale dans le sens où elle propose le bonheur tant individuel que collectif, une forme de pouvoir politique juste et équilibré, une vision du travail autre (source de bénéfices symboliques et réels), un partage juste des richesses qui trouve généralement une application dans la communauté des biens et suppose la réduction ou du moins la canalisation de la souffrance. De même, de nombreuses spiritualités ont conçu un mode d'être et de vivre atypique qui s'incarne souvent dans un lieu.

Afin de prendre en considération les points suscités, nous nous intéresserons dans un second temps à l'utopie focolaraine dans sa dimension éducative et pratique. Dans cette partie, nous considérerons les différents instruments structurels et les méthodes de transmission du message conçus par la fondatrice afin de générer des « hommes nouveaux » qui doivent mettre en pratique leur(s) foi(s) et leurs savoirs, notamment au sein de « cités idéales ».

L'étude d'une communauté particulière selon la méthode de l'opération participante nous permettra d'examiner le déploiement du Mouvement au sein de la ville de Bologne<sup>3</sup> (chapitre VI). Nous nous

---

<sup>3</sup> Située au nord-est de l'Italie, entre le Pô et les Apennins, Bologne (chef-lieu de l'Émilie-Romagne) est une ville d'environ 375 000 habitants. Son renom provient notamment du fait qu'elle est le siège de la plus ancienne université

attacherons à décrire les structures et les catégories de membres qui sont prépondérantes et à comprendre comment s'agencent la face spiritualisante et la face activiste à ce niveau.

La fréquentation de la communauté de jeunes adultes liés au Mouvement nous renseignera sur les multiples demandes de ces individus qui ne sont pas exclusivement spirituelles. De fait, les offres du Mouvement étant plurielles, les raisons de sa fréquentation ne sont pas unanimes. C'est pour cela que les structures différenciées revêtent un rôle important tout comme la gestion du pouvoir au sein des communautés.

Si l'analyse de l'organisation du Mouvement à un micro-niveau permet de percevoir les tenants et aboutissants du projet utopique, l'immersion dans une « cité-pilote » nous en dévoile l'application générale. Les focolarins ont érigés 33 « citadelles » de par le monde. Celle de Loppiano (qui se trouve en Toscane, à 20 kilomètres de Florence), dans laquelle nous nous rendrons, est la plus ancienne et la plus aboutie. Une citadelle se présente comme « un modèle de sociabilité nouvelle dans laquelle on pratique l'amour réciproque et les lois de l'Évangile, avec les conséquences que cela engendre en terme de pleine communion de toutes les richesses culturelles, spirituelles et matérielles. C'est un point de rencontre entre les peuples, cultures et fois religieuses, un chantier toujours ouvert pour expérimenter le fait que l'unité entre hommes, groupes et peuples est possible. »<sup>4</sup>

Nous nous demanderons dans quelle mesure cette définition adhère à la réalité observée. En quoi consiste « ce modèle de sociabilité nouvelle » ? La « pleine communion de toutes les richesses culturelles, spirituelles et matérielles » laisse présager l'existence d'une forme de multiculturalisme, d'une mixité religieuse et d'un système économique alternatif qu'il s'agira d'étudier. Mais, est-ce que le fait de pratiquer « les lois de l'Évangile » n'entre pas en contradiction avec l'ouverture à tous qui est sous-entendue ? Se trouve-t-on face à une cité idéale ou à une cité de Dieu ? Ainsi, si la spiritualité prend le pas sur l'utopie, il s'agirait d'une forme de retrait du monde, dans le cas contraire nous assisterions à son investissement sur un mode nouveau. Plus généralement, les citadelles sont-elles perçues par leurs bâtisseurs comme des fins en soi ou le but est-il autre ?

Le chapitre V, qui s'appuie sur une étude ethnographique, consistera donc à décrire l'un des lieux où s'incarne l'utopie. La description de l'organisation de l'espace et du temps ainsi que des structures et des activités présentes au sein de la citadelle de Loppiano nous permettra de déterminer tant le rôle premier de cette citadelle que ses ambitions.

---

du monde occidental. Notons qu'on la nomme "La rossa" (la rouge) non seulement en référence à ses tuiles de terre cuite, mais aussi pour son orientation politique historique d'extrême gauche.

<sup>4</sup> <http://www.loppiano.it>

Cette citadelle est un lieu de formation, notamment à la consécration laïque, et de productions qui nous dévoile l'utopédagogie et le rapport qu'entretiennent les focolarins au travail et à l'économie. Partant de l'idée que les lieux conditionnent les modes de vie, certains utopistes ont cherché à inscrire leur alternative dans l'architecture. Par conséquent, est-ce que l'architecture de Loppiano participe du projet utopique ? Par ailleurs, la question de la gestion du pouvoir est centrale dans bon nombre d'utopies, alors comment se traduit-elle sein de la citadelle ?

Au cours du chapitre VI, qui repose en partie sur des entretiens autobiographiques, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux habitants de la citadelle. Nous nous attacherons à analyser le processus d'adhésion et de radicalisation de l'engagement au sein du Mouvement selon les mécanismes religieux, sociaux et familiaux qu'il suppose. Ici, nous verrons l'agencement de la spiritualité nouvelle et de l'utopie qui conduit à un traitement de la souffrance, mais aussi de l'individualisme spécifique.

Si la majorité des mariapolites<sup>5</sup> viennent à Loppiano afin d'y recevoir une formation menant à la consécration laïque, quel sens est donné à ce type d'engagement radical ? Est-ce une alternative ou un nouveau mode d'être au monde ? Dans tous les cas, il s'agira de déterminer les normes axiologiques qui déterminent ce choix de vie afin de savoir si on assiste à un refus des valeurs actuelles, à leur acceptation ou à leur modification. Cela nous permettra de réfléchir sur les notions de liberté et d'épanouissement qui sont au cœur de toute utopédagogie bien qu'ici elles soient reliées avant tout à la dimension religieuse et communautaire. Nous nous intéresserons aussi aux finalités de cette formation et aux enjeux qu'elle recouvre.

Cela nous amènera à évaluer la portée de l'évolution des concepts de virtuosité et de sainteté impulsée par Chiara Lubich et ses conséquences tant à l'intérieur du Mouvement qu'à l'extérieur : nous considérerons l'impact de ce changement de vision sur l'institution ecclésiale.

Selon Michel de Certeau, « une spiritualité *répond* aux questions d'un temps et n'y répond jamais que dans les termes de ces mêmes questions, parce que ce sont celles dont vivent et que se parlent les hommes d'une société -les chrétiens comme les autres. Parce qu'elle décrit souvent une expérience et qu'en tout cas elle vise, à travers une pratique, les difficultés vécues, toute spiritualité a un caractère historique. Moins qu'à élaborer une théorie, elle tend à manifester comment vivre de l'Absolu dans les conditions réelles fixées par une situation culturelle : elle s'explique donc en fonction des expériences, des ambitions et des peurs, des maladies et des grandeurs propres à des

---

<sup>5</sup> La fondatrice du Mouvement qualifie de « citoyens mariapolites » les habitants des « Mariapolis permanentes » c'est-à-dire des citadelles. *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.82.

hommes pris, avec leurs contemporains, dans le monde que définit un type d'échange et de conscience. »<sup>6</sup>

Ainsi, tant la spiritualité que l'utopie permettraient de renseigner sur l'état d'une société (celle dans laquelle elles émergent). Toutefois, le processus de mondialisation qui caractérise l'ensemble de nos sociétés (bien que dans des mesures différentes) impose une vision élargie. Dès lors, tout dépend des ambitions, de l'étendue de la volonté réformatrice.

La troisième partie se déploiera autour des nombreux indices qui indiquent qu'avant sa mort, la fondatrice dirigea son organisation vers une utopie politique globale. Mais alors quels processus doit subir ce qui apparaît avant tout comme proposition spirituelle afin de sortir de la sphère religieuse dans le but de permettre l'implication d'un nombre toujours majeur d'individus ? Cela n'annonce-t-il pas une sécularisation de la spiritualité lubichienne ? De plus, nous nous demanderons si la récente disparition de la fondatrice (Chiara Lubich est morte le 14 mars 2008) qui apparaissait comme une prophétesse ne compromet pas l'ensemble du projet.

Au cours du chapitre VII, nous déterminerons les glissements majeurs qui devraient permettre à l'utopie de se généraliser en cherchant à estimer les probabilités de réussite de l'entreprise. Nous nous arrêterons notamment sur le rapport évolutif que les focolarins entretiennent avec l'économie, la science et les moyens de communications. Nous nous demanderons si la volonté de diffuser le projet nécessite un changement d'optique radical ou s'il s'agit d'une évolution 'logique'.

Si la rationalisation de la spiritualité utopique doit idéalement engendrer son universalisation, comment les focolarins comptent-ils s'inscrire dans le processus de mondialisation ? Mais déjà, que suppose et qu'impose ce processus ? Dans le chapitre VIII, après avoir donné un aperçu des perceptions et perspectives des sociétés actuelles, nous nous attacherons à comprendre par quels moyens, selon quelles méthodes et stratégies, les focolarins entendent interagir avec le monde afin de peser sur les changements en cours. Au vu de leur volonté de réformer les sciences et de trouver une éthique universellement partageable, on peut penser que l'idéal lubichien est en voie de sécularisation. Dès lors, est-ce le désir de voir se diffuser la spiritualité ou l'utopie qui prime ?

Le chapitre IX consistera à penser l'avenir de l'utopie. Si le Mouvement des Focolari, en tant qu'organisation religieuse fondée sur la promotion d'une spiritualité « moderne » semble pouvoir s'assurer un avenir, qu'en est-il de l'utopie qui y est intrinsèquement liée ? Figure emblématique qui jouit d'une reconnaissance au-delà des frontières du Mouvement, Chiara Lubich a eu un rôle

---

<sup>6</sup> *La faiblesse de croire*, Éditions du Seuil, Paris, 1987, p.47.



fondamental dans les différentes étapes de construction, dans les développements et l'orientation de l'organisation pendant 65 ans. Un retour sur la figure de la fondatrice sera donc nécessaire afin de concevoir la continuité de cette spiritualité porteuse d'une utopie globale.

Nous reviendrons aussi sur les piliers (tant structurels qu'humains) sur lesquels repose l'utopie afin de déterminer leur congruence avec la réalité qui détermine dans quelle mesure l'utopie a la possibilité d'atteindre son but.

*PREMIÈRE PARTIE. GENÈSE ET CONSÉQUENCES D'UNE UTOPIE INTRA  
ECCLESIAM*

## **Introduction**

Qu'est-ce qui impose la création d'un nouveau modèle d'appartenance à l'institution ecclésiale ? Le concept d'utopie entretient des liens intimes avec le domaine religieux. L'application de ce concept à la réalité qui fera l'objet de notre étude nous permettra, au cours de cette première partie, d'appréhender la genèse du premier mouvement ecclésial et les conséquences de sa reconnaissance en tant que tel par l'Église. Cette structure (qu'elle découle en amont du 'charisme' ou qu'on la regarde comme naissant de convictions et volontés individuelles et collectives) ne naît pas *ex-nihilo*. En tant que 'mouvement', ses fondements, développements, potentialités et projets nous renseignent sur une Église et un monde en évolution. En effet, qu'il s'agisse de les contester (implicitement ou explicitement), de les attester, de désirer y adhérer (partiellement ou totalement)... l'histoire de cette organisation peut se lire sur le mode du conflit et de la conquête, mais aussi de l'imagination et de l'espoir de leur transformation.

Figure charismatique, « personnalité phare » reconnue au-delà des frontières du Mouvement<sup>7</sup>, Chiara Lubich induit la physionomie et les orientations de l'organisation qu'elle fonde. L'analyse des récits de fondation et des premières intuitions-révélation de Chiara Lubich (qu'elle choisit de révéler de manière parfois proactive) nous permettra de saisir les dimensions primordiales de la spiritualité qu'elle promeut. Dans quelle mesure la période des origines conditionne-t-elle les développements ultérieurs de l'organisation ? Est-elle déterminante sur le plan organisationnel, normatif et spirituel ? Ces récits nous permettront de comprendre les étapes par lesquelles se 'fabrique' et se diffuse une spiritualité nouvelle, ce qui la conditionne et la modifie selon les événements ou les fins recherchées. Nous verrons dans quelle mesure et pour quelles raisons l'influence de l'institution ecclésiale est forte lors de ce processus.

Au cours du premier chapitre nous nous intéresserons à la figure de la fondatrice, Chiara Lubich. Nous relaterons les premières décennies de sa vie, durant lesquelles apparaissent les prémices de l'organisation. Dans quel contexte historique et au sein de quel environnement culturel grandit-elle ? Quels sont ses rapports à Dieu et qu'est-ce qui la pousse à opérer des choix, puis à coordonner des actions, dans le domaine religieux ? Comment s'articule la contestation de l'institution

---

<sup>7</sup> Afin de distinguer le mouvement des Focolari des autres mouvements ecclésiaux, mais aussi de ses propres mouvements satellites, nous avons choisi d'écrire le mot mouvement avec un « M » majuscule.

ecclésiale et quels en sont les fondements ? Quelles étaient les aspirations et attentes initiales de Chiara Lubich ? Ont-elles évolué jusqu'à devenir tout autres ?

Cela nous amènera à considérer les phases successives par lesquelles le Mouvement s'affirme en tant que tel. Comment expliquer l'ouverture de la communauté de religieuses à d'autres catégories d'individus ? Qu'est-ce qui motive l'implantation de l'organisation hors des frontières italiennes ? Quelles sont les modalités d'actions qui sont alors privilégiées ? Cette extension structurelle et géographique apparaît *a posteriori* comme la première étape d'une ouverture à l'altérité qui se verra toujours plus poussée. Or, l'instauration de dialogues à plusieurs niveaux annonce-t-elle une rupture ou s'agit-il d'une évolution 'logique' ?

Dans le troisième chapitre nous proposerons une lecture de la genèse de la communauté religieuse précédemment relatée sous l'angle de l'utopie *intra-ecclesiam* qu'elle développe. Dans quelle mesure les glissements successifs qui occasionnent une redéfinition de l'organisation permettent-ils ou imposent-ils un repositionnement du groupement face à l'Église ? Quels sont les réajustements qui permettent à la structure de se rapprocher de l'institution à tel point qu'elle finira par y appartenir sur un mode innovant ? Comment l'Église perçoit-elle, puis reçoit-elle les requêtes de la minorité agissante qui se constitue autour de Chiara Lubich ? Ainsi, comment passe-t-on de la contestation réciproque de l'Église et du Mouvement à une reconnaissance bilatérale ? Quel travail cela suppose-t-il ? Ces réflexions nous amèneront à nous interroger de manière plus générale sur la constitution et l'évolution des réalités ecclésiales récentes. Moyens ou fins, possibilités de restauration ou de compromission avec le monde : quel est l'enjeu de l'acceptation de ces organisations originales pour l'Église ?

## **CHAPITRE I. « LA QUATRIÈME VOIE » DE CHIARA LUBICH OU LE REFUS DU RÉGIME SEXUEL ET MATRIMONIAL DOMINANT**

Dans ce chapitre, après avoir pris connaissance du contexte familial, économique, politique et religieux dans lequel grandit Chiara Lubich, nous nous intéresserons à l'origine du Mouvement des Focolari. L'ensemble des points fondamentaux sur lesquels repose cette spiritualité particulière dans sa configuration actuelle proviendrait, selon Chiara Lubich, de la période qui va de 1939 à 1948. Cette époque fait par conséquent l'objet de nombreux récits émanant de la fondatrice et de ses premières compagnes. Après avoir relaté les principaux mythes de fondation de l'organisation, nous en proposerons une analyse en considérant leur impact. Cela nous amènera à examiner la naissance de cette spiritualité nouvelle qui prend corps autour d'un refus des normes religieuses et sociétales et qui s'affirme dans une relation à l'institution ecclésiale et à ses représentants bien particulière.

### **1. Origine et orientations du groupement de jeunes vierges (1939-1948)**

Préalablement, soulignons qu'il existe de nombreuses versions de la vie de Chiara Lubich. Déjà, le fait que la fondatrice du Mouvement des Focolari ait raconté d'innombrables fois<sup>8</sup> son appel (ou plutôt ses appels comme nous allons le voir) et ses premières intuitions prophétiques, engendre des variations qui peuvent affecter la chronologie des événements ou le contenu, voire l'importance et le sens même des expériences fondatrices. Du fait de leur teneur fortement émotionnelle, les cassettes audiovisuelles que nous avons pu visionner et que nous exploiterons révèlent parfois des incohérences ou des simplifications, notamment en fonction du public focolarin auquel elles s'adressent. En effet, ces supports, produits par le centre audiovisuel du Mouvement (et qui sont exclusivement à usage interne), proposent des versions de la vie de la fondatrice adaptées à l'âge des membres<sup>9</sup>. Mais surtout, le fait que la vie de Chiara Lubich soit amplement communiquée oralement par les membres, donne lieu à des modifications des récits de fondation ou à des confusions (il arrive, par exemple, qu'on attribue à la fondatrice des expériences faites par l'une de ses compagnes ou l'inverse). Aussi, il est probable que l'existence de différentes versions en ce qui concerne les débuts ou développements du Mouvement provienne du fait que les récits furent sans

---

<sup>8</sup> Notamment lors des rencontres organisées par le Mouvement, dans ses ouvrages, ou lorsqu'elle est invitée en tant que témoin à raconter son expérience devant différents publics.

<sup>9</sup> Ainsi, la version pour les enfants est sous forme de dessin animé. À des fins pédagogiques, deux versions en sont proposées, la première avec commentaire, la seconde sans commentaire : les enfants doivent pouvoir raconter l'histoire de la fondatrice en n'ayant que le support visuel. Ils mémorisent ainsi les étapes et points fondamentaux de la spiritualité (nous n'avons pas les références de cette cassette copiée).

cesse réélaborés au cours du temps. De plus, Chiara Lubich ne situe dans le temps que les évènements primordiaux, ce qui donne souvent au récit de sa jeunesse l'aspect d'un conte romancé. Notons qu'ainsi mis en forme et sédimentés en légendes, ces récits valorisent les aspects extraordinaires. Finalement, la véracité des faits se déplace, les événements ainsi relatés deviennent des expériences uniques (mais renouvelables) ancrées dans un réel devenu légende de fondation. Jusqu'à présent, il n'existe pas de biographie complète, objective et officielle de la fondatrice du Mouvement des Focolari. Toutefois, nous utiliserons deux ouvrages (*Chiara Lubich, dialogo e profezia*<sup>10</sup> de Jim Gallagher, de loin le plus précis et complet et dans une moindre mesure étant donné la subjectivité dont il est empreint et sa brièveté, *Chiara Lubich*<sup>11</sup> de Silvano Cola<sup>12</sup>). Ils offrent des repères biographiques détaillés bien qu'ils ne relatent que les événements sélectionnés par Chiara Lubich. Nous nous appuyerons aussi sur les écrits de la fondatrice, sur des anecdotes racontées par ses premières compagnes, ainsi que sur le récit de vie de l'une d'entre elles, Ginetta Calliari. Cela nous permettra d'apercevoir la physionomie originelle de l'organisation, les ambitions premières de Chiara Lubich et les raisons de leurs modifications. Nous chercherons à croiser les différentes versions proposées afin de parvenir à une genèse précise de l'organisation.

#### a. De Silvia à Chiara

Silvia Lubich naît le 22 janvier 1920 à Trente. En 2002, lors d'une interview filmée, Chiara Lubich raconte : « Je me rappelle avoir grandi avec l'amour de Dieu car j'avais une maman très chrétienne, papa était socialiste et cela aussi m'a beaucoup aidé dans ma vie car j'ai tout de suite appris à parler avec des gens qui n'ont pas la foi. »<sup>13</sup>

Chiara Lubich présente sa mère comme une chrétienne « fervente »<sup>14</sup>, « dévote »<sup>15</sup>. Nous apprenons que, chaque jour, Luigia allait à la messe avant de se rendre au service de typographie du journal socialiste « Il popolo »<sup>16</sup> où elle travaillait avec son mari. À l'inverse, Luigi Lubich était considéré comme un « bolchevique », c'est pourquoi Chiara Lubich tenait à préciser : « Tout le monde le

---

<sup>10</sup> San Paolo, Milan, 1999.

<sup>11</sup> Elledici, Turin, 2004.

<sup>12</sup> Silvano Cola est ordonné prêtre en 1950, à l'âge de 22 ans. Il rencontre le Mouvement quelques années plus tard et devient focolarin. Il est considéré par Chiara Lubich comme l'un des co-fondateurs du mouvement sacerdotal. Il participe à la création et au développement du mouvement paroissial et de la branche des Gen's (les séminaristes focolarins). Il est mort le 17 février 2007.

<sup>13</sup> *Cosa Siamo, Chiara in prima persona*, Charisma video productions, Grande-Bretagne, avril 2002. Toutes les traductions ont été réalisées par nos soins.

<sup>14</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, mise en forme de Michel Vandeleene, Mondadori, Milano, 2001, p.409.

<sup>15</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.6.

<sup>16</sup> Ce quotidien des socialistes trentins était dirigé par Cesare Battisti. Considéré comme un héros national, cet ex-député du parlement de Vienne fut jugé par les Autrichiens pour avoir soutenu l'appartenance de Trente à l'Italie.

considérait comme un communiste, mais en réalité c'était seulement un socialiste et surtout un antifasciste. »<sup>17</sup>

En 1925, suite à la suppression de tous les organes de presse non fascistes, les époux Lubich perdent leur emploi. Luigi s'engage alors dans le commerce du vin mais les répercussions du crack boursier de 1929 sur la population italienne ne lui permettront pas de continuer son activité. Malgré la pression de ses amis, il refusera de prendre la carte du parti fasciste ou de faire jouer ses connaissances<sup>18</sup> afin de retrouver un emploi.

Chiara Lubich affirme qu'elle fut toujours attirée par « les choses de Dieu ». L'aspect contemplatif semble avoir été prépondérant dans son enfance : elle affirme qu'à l'âge de 6 ans elle se sentait poussée « à adorer Jésus Eucharistie présent dans le tabernacle ». Elle fixait alors « Jésus Eucharistie » et lui disait : « Toi qui as créé le ciel, qui offre lumière et chaleur, fais pénétrer à travers mes yeux, dans mon âme, ta lumière et ta chaleur ». À 10 ans, l'appendicite dont elle souffre dégénère en péritonite. Elle explique : « Cette maladie très grave m'a formée. À cette époque, on sauvait, comme le dit le médecin qui m'avait opérée, une personne sur 1000. Moi j'ai guéri grâce aux prières des sœurs et de mes parents. Je pense que c'est à ce moment que j'ai commencé à connaître la présence de la douleur dans la vie et la possibilité de la supporter par amour. »<sup>19</sup>

Si Luigia Lubich semble avoir eu une forte influence sur sa fille (à qui elle apprend à prier), son fils se détournera de l'Église, préférant militer au sein du Parti Communiste Italien. Gino, le frère aîné de Silvia, deviendra un 'partigiano' et mènera une lutte armée dans un mouvement de résistance clandestin pendant la seconde guerre mondiale. Ensuite, il sera journaliste à l'Unità<sup>20</sup>. Chiara Lubich aimait raconter qu'après des années de militantisme au sein du Parti Communiste Italien, il finit par comprendre que l'idéal de sa sœur valait plus que le sien<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup> Idem, p.6.

<sup>18</sup> Jim Gallagher raconte que Luigi Lubich connaissait personnellement Benito Mussolini. Il semblerait qu'avant de se marier, le jeune Luigi louait une chambre meublée non loin de l'imprimerie dans laquelle il travaillait de nuit. Le propriétaire du logement lui aurait demandé de partager le lieu avec Benito Mussolini qui collaborait alors avec Cesare Battisti.

<sup>19</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.13.

<sup>20</sup> Si aujourd'hui l'Unità déclare être un journal « de sensibilité de gauche », rappelons qu'il fut fondé par Antonio Gramsci en 1924.

<sup>21</sup> Pour la 'petite histoire', Chiara Lubich aurait, le jour de sa consécration, demandé à Dieu que Gino se convertisse. En 1953, la mort de Staline « l'ébranle dans sa foi dans le système soviétique ». Dès lors, il commence à fréquenter le Mouvement et devient ami avec quelques journalistes qui y adhèrent. La répression de la révolte hongroise de 1956 « donne le coup de grâce à sa foi communiste. » En 1959, il participe à la Mariapolis temporaire et alors, comme le raconte Chiara Lubich, « ce fut la Parole, notre idéologie, si je peux utiliser ce terme, qui remplaça son idéologie ». Gino renonce à son adhésion au PCI, se convertit et devient focolarin. Plus tard il écrira quelques hagiographies et une biographie du pape Jean XXIII. Il deviendra aussi collaborateur de la revue focolarine Città Nuova. Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.100.

Ainsi, les quatre enfants Lubich reçurent une éducation double et *a priori* incompatible, qui donna lieu, pour deux d'entre eux, à des types d'engagements radicaux.

Alors qu'elle est âgée de 13 ans, Silvia, étant une « excellente élève », commence à donner des cours de soutien scolaire afin d'aider financièrement sa famille. Vers l'âge de 15 ans « elle sent en elle l'appel au martyr » et raconte : « Je ne sais pas comment cela se confirmera, mais je me rappelle clairement avoir senti cet appel. Ce fut comme si le Ciel me le demandait et je répondis oui. »<sup>22</sup> Deux ans plus tard, le jour de la fête de saint Thomas d'Aquin, Silvia ressent une autre « puissante inspiration » et dit à une amie : « Je veux me faire sainte ». Son amie lui répond : « Moi aussi ». Elles courent alors l'annoncer au siège de la Jeunesse Catholique et la responsable, « qui fut très touchée », les invite à participer aux réunions. C'est ainsi qu'elle s'inscrit à la Jeunesse Catholique puis, plus tard, à la section estudiantine de cette association.

Soulignons que l'Action Catholique était alors la seule association d'apostolat catholique laïque autorisée par le régime fasciste.

En 1919, le parti fasciste émergent se montre anticlérical et antireligieux avant de se tourner vers les catholiques en 1921 avec un programme de « réaffirmation nationale ». Le parti fasciste commence alors une lutte contre les partis et syndicats « blancs » qui entrent en crise. Dès lors, la présence catholique au sein des sociétés européennes sera surtout promue par l'Action Catholique. L'orientation socialiste du parti fasciste n'était pas bien vue du monde catholique. Toutefois, après sa venue au pouvoir, il est accueilli avec gratitude grâce à ses nombreuses initiatives qui, en rupture avec celles de l'Italie libérale, vont dans le sens d'une restauration du rôle social du catholicisme et de l'Église.

En fait, le poids symbolique et réel de l'Église auprès de la population était depuis longtemps (bien avant le début du 20<sup>ème</sup> siècle) prépondérant, bien qu'à l'état latent et la période succédant à la première guerre mondiale sera vue comme une opportunité de l'affirmer. En effet « l'Église a été capable de stabiliser un rapport profond et organique avec les plus vastes masses et leur vie matérielle quotidienne (notamment par le biais de la religiosité populaire, mais aussi par la capacité de l'organisation ecclésiastique de porter attention aux nécessités les plus élémentaires des strates inférieures de la population et de leur donner des réponses à travers la création de congrégations, ordres religieux, initiatives associatives adéquates, institutions hospitalières, scolaires...) au point de devenir et de rester pendant des siècles, au-delà de ses aspects strictement religieux, l'unique institution avec une forte base et des contenus populaires. »<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.15.

<sup>23</sup> Ernesto Galli della Loggia, *L'identità italiana*, Il Mulino, Bologna, 1998, p.50.

Le fascisme apparaît alors aux yeux de nombreux catholiques comme la possibilité « de restaurer les valeurs religieuses, d'imposer à nouveau le principe d'autorité, d'ordre, de hiérarchie et de discipline qui permettaient de supprimer certains caractères de liberté et de laïcité qui avaient été acquis après l'Unité dans la législation et dans la vie sociale du pays. »<sup>24</sup>

Entre 1925 et 1926, au moment de l'instauration de la dictature, si des groupes non fascistes ou antifascistes émergent au sein du monde catholique, beaucoup continuent à voir dans le fascisme un instrument providentiel qui fera naître une société intégralement catholique. Ainsi, des divergences d'opinions apparaissent dans un monde catholique subalterne face au pouvoir en place avec lequel prévaudront alors l'échange de bons procédés et le compromis. Le régime fasciste pose comme limite indépassable à l'Église qu'elle lui laisse le champ libre dans le domaine politique. C'est à partir de 1925 que commencent les négociations entre l'État et le Saint-Siège afin de revoir la Loi des Garanties et résoudre la « question romaine ». Les pactes du Latran qui prévoient un traité, une convention financière et un concordat, seront signés en 1929. Établissant la souveraineté du Vatican, le Royaume d'Italie et le Saint-Siège se reconnaissent réciproquement. Les pactes réaffirment par ailleurs la validité du premier article du Statut albertain de 1848 qui indique que la religion catholique est l'unique religion d'État. Ces pactes donnent à l'Italie l'aspect d'un État confessionnel et anéantissent l'idée de laïcité, tout en offrant par ailleurs une base institutionnelle et juridique durable et puissante pour la 'rechristianisation' de la société.

Le premier conflit entre le régime et le Saint-Siège éclate en 1931 lorsque le parti fasciste se sent lésé dans le domaine de l'éducation morale des jeunes. En effet, à partir de 1930, les associations catholiques, dans leurs très nombreuses formes, promeuvent de nombreuses initiatives dans le domaine théâtral, cinématographique, sportif ou récréatif. Mussolini s'oppose à ces initiatives, notamment parce qu'il considère que les activités sportives et les camps d'été sont réservés à la jeunesse fasciste.

Afin de sauver l'Action Catholique, l'Église accepte que le régime supprime d'importantes associations catholiques comme les Scouts, la Jeunesse Catholique et la Fédération Universitaire Catholique Italienne.

À 19 ans, Silvia obtient avec brio « la licence magistrale » puis, quelque temps après, l'habilitation qui lui permet d'enseigner dans des écoles primaires. Elle désire entrer à l'université catholique de Milan (qui était à cette époque la seule université catholique d'Italie) afin qu'on lui parle de Dieu : elle veut « connaître la Vérité ». Or, elle arrive 33<sup>ème</sup> au concours d'entrée alors que seules les 30

---

<sup>24</sup> G.Verucci, *La Chiesa cattolica in Italia dall'Unità a oggi*, Laterza, Roma-Bari, 1999, pp.51-52.



premières places sont gratuites, ce qu'elle considéra *a posteriori* comme un signe de Dieu<sup>25</sup>. C'est alors que, profondément déçue, pleurant dans les bras de sa mère, elle reçoit son premier appel. Chiara Lubich raconte : « Il me sembla entendre, dans le fond de l'âme, une sorte de voix qui me disait : 'ce sera Moi ton Maître' et tout de suite je me résignai. »<sup>26</sup>

Silvia Lubich décide finalement de s'inscrire à la faculté de philosophie de Venise : elle était passionnée par la philosophie, son « premier idéal ». Ainsi elle écrit : « Enquêter avec les philosophes, antiques ou modernes, à la recherche de la vérité, satisfaisait pleinement mon âme et mon cœur. Mais, éduquée de manière chrétienne et poussée peut-être par un élan de l'Esprit, je me suis rendue compte bien vite que j'étais surtout attirée par un intérêt profond : connaître Dieu. »<sup>27</sup> Elle indique avoir compris dès lors que la réponse à sa soif de vérité se trouvait en Jésus et non dans les livres, c'est à ce moment « qu'Il lui proposa de le suivre ».

En 1939, la section locale de l'Action Catholique offre à Silvia un séjour à Lorette<sup>28</sup> afin qu'elle participe à un congrès pour les étudiantes catholiques. Elle raconte : « La première fois que je suis entrée dans 'la petite maison', gardée par l'église-forteresse, une grande émotion me saisit. J'y étais entrée juste pour prier. Je n'étais rien d'autre qu'une jeune fille quelconque, je ne me préoccupais pas encore de trouver 'ma voie', et même plus, cette idée ne m'avait jamais effleurée. »<sup>29</sup> Chiara Lubich se remémore ce moment en ces termes : « Il faut remonter en 1939, j'avais 19 ans et je me rendis à Lorette car j'avais été invitée à suivre un séminaire là-bas, avec des étudiantes catholiques. J'y suis allée, mais je ne me rappelle pas de ces cours ; je me rappelle seulement que pendant les pauses, entre deux leçons, je courais dans la petite maison de Lorette où il semblerait que la famille de Nazareth ait vécu. Je n'ai pas eu le temps de comprendre si cette maison était réellement historique ou non. Je me suis retrouvée à genoux, entourée des murs obscurs de cette petite maison, et subitement j'ai été submergée par une grande émotion, une forte envie de pleurer, j'éclatai en sanglots, comme prise par quelque chose de divin, comme si le divin m'écrasait car j'étais en train

---

<sup>25</sup> Comme nous le verrons, le fait de transposer des faits négatifs en leur inverse ou en condition *sine qua non* de faits ultérieurement positifs est une attitude mentale que Chiara Lubich a transmise aux membres du Mouvement.

<sup>26</sup> Cette citation provient de la cassette audiovisuelle sous forme de dessin animé, *Il Si Chiara* ; or il existe plusieurs variantes de cet événement. Par exemple, dans *Cosa Siamo* elle dit : « À ce moment, dans mon cœur je sentis quelque chose, comme si quelqu'un me disait : 'Ce sera moi ton maître'. L'ouvrage de Jim Gallagher retranscrit cet appel ainsi : « Assise auprès de sa mère sur le sofa du salon, Chiara pleurait tellement elle était déçue quand, soudainement, elle perçut une sorte de voix intérieure : 'Ce sera Moi ton Maître'. Bien qu'elle ne saisisse pas vraiment le sens de ces mots, elle les reçut et la paix se fit à nouveau dans son âme. » *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.16.

<sup>27</sup> *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milano, 2001, p.246.

<sup>28</sup> Lorette est un village des Marches où se trouve l'un des sanctuaires mariaux les plus fréquentés au monde. Le sanctuaire de Lorette est bâti autour de la maison où, selon la tradition, Marie aurait reçu l'annonce de sa maternité divine et dans laquelle la Sainte Famille aurait vécu à Nazareth. L'édifice aurait été miraculeusement transporté (par des anges) à Lorette dans la nuit du 9 au 10 décembre 1294. La dévotion à la Sainte Maison remonte au XV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>29</sup> *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.17.

de penser que Marie était passée ici, que peut-être saint Joseph avait fait cette charpente, que ces murs avaient entendu la petite voix de l'enfant Jésus. Plus je pensais à cela et plus j'étais submergée par ce quelque chose de divin. Ensuite, je retournais aux leçons et tout de suite après je courais de nouveau dans la petite maison et je vivais à chaque fois la même expérience. Comme si cette petite maison, comme si la famille de Nazareth avait quelque chose à voir avec moi. Je me rappelle que le dernier jour, nous avons toutes été à l'Église, j'étais au fond et j'ai eu la nette sensation que quelqu'un me disait : 'tu seras suivie par une troupe de vierges'. »<sup>30</sup> C'est à ce moment précis qu'elle dit avoir trouvé sa voie, ou plutôt « une quatrième voie » sur laquelle l'aurait suivie « une troupe de vierges vêtues de blanc »<sup>31</sup>.

Si l'on avait déjà constaté les prédispositions de la jeune Silvia à entretenir un rapport personnel et fortement émotif au divin, le séjour à Lorette est considéré comme le « point de départ de son expérience personnelle »<sup>32</sup> : c'est la première fois qu'elle est physiquement éprouvée<sup>33</sup>.

Le moment de son retour à Trente, relaté dans la majeure partie des ouvrages émanant du Mouvement et dans les cassettes audio-visuelles, fait l'objet de quelques variations. La version la plus courante veut que, de retour de Lorette, le prêtre du village où elle enseignait, remarquant un changement en elle, lui demande : « Il t'est arrivé quelque chose ? » Elle lui répond qu'elle a trouvé sa voie. « Alors tu te maries ? » « Non » lui dit-elle ; « Tu entres au couvent ? » « Non » ; « Alors tu désires rester vierge dans le monde ? » « Non ». Elle explique : « J'ai compris alors en mon for intérieur qu'il s'agissait d'une quatrième voie mais je ne savais pas la définir, je savais juste que cela avait un rapport avec la petite maison de Lorette, avec la famille de Nazareth, avec de nombreuses vierges, enfin au début avec deux vierges : Marie et Joseph avec Jésus au milieu. »<sup>34</sup> « De toute manière, dira-t-elle, je n'avais pas besoin de soutien ou d'encouragement car ensuite tout a continué comme avant jusqu'en 1943. »<sup>35</sup>

---

<sup>30</sup> *Il Si di Chiara*. La voix de Chiara Lubich raconte cela alors que l'image montre une petite fille qui prie, elle ne semble pas avoir 19 ans mais une dizaine d'années dans ce dessin animé. On voit ensuite la petite Chiara en haut de l'écran suivie par de nombreuses petites filles de différentes couleurs de peau et l'on entend une musique douce.

<sup>31</sup> Chiara Lubich, *dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.18.

<sup>32</sup> Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, p.6.

<sup>33</sup> Dans le récit rapporté par S.Cola, elle raconte : « Je m'agenouille auprès du mur noirci par les lampes. Je suis incapable de prononcer une parole. Quelque chose de nouveau et de divin m'enveloppe, ça me broie presque. Je contemple en pensée la vie virginale des trois habitants. Ainsi Marie aurait habité ici, avec Joseph et l'Enfant Jésus au milieu d'eux ; il aurait passé des années en ce lieu. Dans ces murs aurait résonné sa petite voix infantile... Chacune de ces pensées m'opprime, me serre le cœur et des larmes coulent sur mes joues sans aucun contrôle. Cette cohabitation de vierges ayant Jésus au milieu d'eux exerce sur moi une attraction irrésistible. Et à chaque fois, je ressens ce même sentiment divin qui me broie. » Idem, p.7.

<sup>34</sup> *Il Si di Chiara*.

<sup>35</sup> Chiara Lubich, *dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.18.

Pourtant, on constate que son engagement et ses activités religieuses s'intensifient entre 1939 et 1943. Dans l'un des villages (Castello d'Ossana) où elle enseigne, elle fonde avec les plus âgés de ses élèves un groupe d'Action Catholique. En 1940, elle est employée par l'Œuvre Séraphique des pères capucins pour instruire les jeunes orphelins. Elle y enseignera pendant trois ans et développera alors une méthode qualifiée de « pédagogie de l'Évangile » : elle était toujours joyeuse et, « lorsqu'elle leur parlait de Dieu, de Jésus-Eucharistie et des Mystères de la foi », ce qui touchait ses élèves était « la limpidité et la simplicité des ondes qui faisaient avoisiner l'Éternel aux hommes. Mais surtout, elle enseignait à vivre car la religion est faite pour la vie, non pour la mort. En ces jours-là, l'antireligion préparait sa mission : la croissance des cimetières. Et pour y réussir, elle combattait le christianisme. Quand elle était institutrice, Chiara savait déjà enseigner l'alternative. Pratiquement elle montrait l'essence de la doctrine. » Ainsi, elle « se faisait un avec les plus petits, elle les éduquait à la vie par la vie ». Il semblerait qu'elle jette les prémices de la Parole de Vie à cette époque car « elle choisissait, chaque semaine, une parole de l'Évangile qu'elle appliquait avec eux. » Elle impose alors « la didactique de Jésus » car elle se « sanctifiait pour les sanctifier en les aimant comme elle-même. »<sup>36</sup>

En 1943, un religieux l'aurait invitée à adhérer au Tiers-Ordre franciscain. Or, « les capucins étaient réputés pour leur style de vie austère et même ascétique. Chiara, comme elle l'affirme aujourd'hui, n'était pas attirée par cette forme de piété. Le prêtre capucin le plus connu est sûrement Padre Pio de Pietrelcina, 'le frère aux stigmates' mort en 1968. Mais ce type de spiritualité ne convenait pas à Chiara et, dans les faits, certaines histoires de stigmatisés, comme par exemple celle de sainte Gemma Galgani, la laissait plutôt froide. Le rôle de 'victime' ne lui convenait pas. Cette vie n'était pas la sienne. » Nonobstant, elle adhèrera au Tiers-Ordre franciscain car, dit-elle : « D'autres jeunes filles de mon entourage le faisaient, ainsi je le fis moi aussi ».

Comme le veut la tradition en vigueur chez les tertiaires franciscains, Silvia change de prénom afin de symboliser le renoncement au « vieil homme ». Elle expliquait : « J'étais une grande admiratrice de saint François d'Assise, c'est pourquoi je choisis le prénom de Claire. J'aimais la sainte d'Assise parce qu'au moment de se consacrer à Dieu, lorsque saint François, en coupant ses longs cheveux, lui avait demandé : 'Ma fille, que cherches-tu ?', elle avait simplement répondu : 'Dieu'. Plus tard, je lus la Bulle de sa canonisation. Elle est merveilleuse, elle ne parle que de 'lumière, charité... charité, lumière'. Je lus aussi l'une de ses biographies qui me plut beaucoup, surtout un passage dans lequel on disait que Claire laissait derrière elle 'un sillage de lumière'. Et cela m'attirait. »<sup>37</sup>

Il est important de noter que dans ses écrits, ou lorsqu'elle relate oralement son expérience, Chiara Lubich n'indique jamais ouvertement son rapport avec le Tiers-Ordre franciscain ni en quelle

---

<sup>36</sup> Igino Giordani, *Sarò io il tuo maestro*, in *Storia del Movimento dei Focolari*, Città Nuova, Rome, 1977, pp.15-17.

<sup>37</sup> Chiara Lubich, *dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.20.

circonstance elle prend le nom de Chiara. Les informations émanant du Mouvement indiquent<sup>38</sup> qu'elle fut « remarquée », en tant que membre de l'Action Catholique italienne, par une paroisse franciscaine qui regroupait des jeunes filles appartenant au Tiers-Ordre franciscain qu'elle « anima » et auquel elle communiqua un dynamisme nouveau car elle répétait continuellement : « Dieu nous aime ». De fait, il est assez difficile de savoir à quelle période elle 'adhère' ou 'anime' le Tiers-Ordre franciscain. La biographie présente dans la *Dottrina spirituale* indique que c'est au début de l'année 43, le site Internet français situe ce fait plus tard. De même, ses rapports avec l'Action Catholique ne font pas l'objet de développement.

Selon Chiara Lubich, « tout commence » en 1943. Un prêtre passa un jour à l'orphelinat où elle enseignait et lui demanda si elle était disposée à offrir quotidiennement une heure à Dieu en l'aidant dans son office. Elle raconte : « Devant un prêtre et comme j'avais une telle foi en Dieu, en l'Église, je lui répondis : 'Je suis disposée à vous aider toute la journée si vous le désirez et pas seulement une heure !' Il a été touché et m'a fait agenouiller, il me dit alors : 'Dieu t'aime immensément'. Ça m'a fait une telle impression que je l'ai dit à tout le monde. J'écrivis à ma maman, à mes sœurs, à mon frère et à mes amies qui devinrent mes premières compagnes : 'Tu sais que Dieu t'aime immensément, Dieu nous aime immensément'. Nous avons cru à l'amour. »<sup>39</sup>

Après avoir relaté l'événement dans l'un de ses écrits, Chiara Lubich annonce : « Ces paroles, dites par un homme à qui Dieu a donné une autorité spirituelle sur les autres, ont eu sur moi un impact important. Ce que j'ai appris dès l'enfance en tant que chrétienne -c'est-à-dire que Dieu est Amour, qu'Il me connaît, que, comme le dit Jésus, il compte mes cheveux-, entre dans mon esprit et dans mon cœur de manière toute nouvelle, ce fut comme une fulguration : 'Dieu m'aime ! Dieu est amour !' »<sup>40</sup> Plus tard, elle expliquera : « Il faut dire que dans ma foi, avec la formation chrétienne particulière que j'avais reçue auparavant, j'étais prédisposée à accepter la réalité de Dieu Amour. Mais, parmi les autres circonstances qui me la rappelaient fortement pendant ces jours-là, l'expression 'Dieu vous aime immensément' qui me fut adressée, comme vous le savez, a fait comme exploser cette réalité qui, il me semble important de le noter, ne s'est pas arrêtée uniquement à moi. Au contraire ! C'est tout de suite devenu un patrimoine commun. »

Ainsi, la découverte de cette « nouveauté absolue » -qui fit prendre conscience à Chiara Lubich que « Dieu n'était plus lointain, inaccessible, étranger »- fait apparaître cet événement comme une révélation, « l'étincelle inspiratrice »<sup>41</sup>, « le coup de foudre proprement dit »<sup>42</sup>. Si cet épisode est

---

<sup>38</sup> Notamment le site Internet officiel des Focolari de France et la biographie de *La dottrina spirituale*.

<sup>39</sup> *Il Si di Chiara*.

<sup>40</sup> *Incontri con l'Oriente*, Città Nuova, Rome, 1987, pp.20-21.

<sup>41</sup> *Una via nuova, la spiritualità dell'unità*, Città Nuova, Rome, 2002, p.33.

<sup>42</sup> *Cosa Siamo, Chiara in prima persona*, Charisma video productions, Grande Bretagne, avril 2002.

très connu et largement relayé par les membres du Mouvement, celui à venir l'est encore plus : la fondatrice n'omet jamais de le relater lorsqu'elle raconte les débuts de son expérience spirituelle.

Un matin de décembre 1943, alors que Chiara Lubich étudiait<sup>43</sup>, sa mère demande à ses sœurs d'aller chercher du lait à la ferme mais toutes deux refusent à cause du froid. Elle raconte : « À ce moment précis, j'ai ressenti fortement l'envie de faire un acte d'amour : 'maman j'y vais'. La ferme était à un ou deux kilomètres et à mi-chemin je m'arrêtai car je me rendis compte qu'il se passait quelque chose, et pour moi, même si dans les faits rien n'arriva, ce fut comme si le ciel s'était ouvert, comme si une voix était descendue et m'avait dit : 'Donne-toi tout entière à moi'. J'ai compris que c'était l'appel, un appel pour se donner toute à Dieu, pour choisir Dieu comme idéal de ma vie. »<sup>44</sup> Selon Chiara Lubich, c'est suite à cet appel que son charisme a commencé à 'fonctionner'.

À partir de cet événement, Chiara Lubich développe un fort mysticisme affectif et sensuel comme le montre ce récit de mystique amoureuse et sponsale : « Imaginez une jeune fille amoureuse ; amoureuse, de cet amour qui est le premier, le plus pur, celui qui n'est pas encore déclaré mais qui commence à brûler l'âme. Avec une seule différence : une jeune fille ainsi amoureuse, sur cette terre, a devant elle le visage de son aimé ; la première, à l'inverse, ne le voit pas, ne le sent pas, ne le touche pas, elle ne peut en connaître le parfum avec les sens de son corps mais elle le peut avec ceux de l'âme, par lesquels l'Amour est entré et l'a envahie tout entière. »<sup>45</sup>

De retour chez elle, elle écrit une lettre à son confesseur pour lui annoncer qu'elle désire se consacrer à Dieu. Toutefois, « selon la norme, l'Église exige de longues périodes de préparation avant de permettre à quelqu'un de prononcer des vœux perpétuels. Chiara ne savait rien des postulats, des noviciats et des preuves nécessaires pour répondre à cet appel ». Ainsi, dit-elle : « Je ne savais pas que dans l'Église il existait de telles complications. J'allai trouver mon confesseur pour lui raconter l'appel que j'avais ressenti. J'étais sûre que tout irait bien mais le prêtre commença par me poser de nombreuses questions : Y avais-je réfléchi suffisamment ? Avais-je évalué tel aspect et tel autre ? Je lui répondis affirmativement mais il continua : 'Te rends-tu compte que ton frère et tes sœurs se marieront et auront des enfants, que tes parents mourront, que tu pourras finir dans un hospice, seule au monde ?' Je lui répondis : 'Tant qu'il y aura des tabernacles sur cette terre, je ne serais jamais seule' »<sup>46</sup>.

---

<sup>43</sup> Elle raconte à Jim Gallagher que ses parents désiraient qu'elle et Gino -alors inscrit à la faculté de médecine- se consacrent à leurs études car les faits avaient prouvé qu'ils étaient plus doués que les deux cadettes.

<sup>44</sup> *Il Si di Chiara*. Dans *Cosa Siamo* elle raconte ce moment en ces termes : « J'ai eu l'impression, une simple impression, que le ciel s'ouvrirait presque et j'ai senti à l'intérieur de moi : 'donne-toi toute à moi, donne-toi toute à moi'. » Dans *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, elle ajoute : « Je fus tellement frappée par cette pensée inattendue que je m'arrêtai au milieu de la route, comme pétrifiée. » San Paolo, 1999, p.21.

<sup>45</sup> Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, p.8.

<sup>46</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.21.

Le prêtre lui donne la permission de se consacrer « immédiatement et pour toute la vie ». Ils fixent un rendez-vous la veille de la fête de l'Immaculée afin que soit célébrée la cérémonie de consécration solennelle. Le 7 décembre 1943 sera considéré *a posteriori* comme le jour de la naissance du Mouvement car, selon Chiara Lubich : « C'est avec mon vœu que fut plantée la première pierre solide du Mouvement, pour toujours »<sup>47</sup>.

Le récit de fondation du Mouvement atteint son apogée lorsqu'elle détaille les sentiments qu'elle ressent à ce moment fatidique. Une fois encore, les pratiques recommandées par l'Église lui semblent incongrues : « Quelques jours avant le 7 décembre, on m'avait dit de veiller la nuit précédente auprès du crucifix afin de bien préparer mon mariage avec Dieu. [...] Le soir venu j'ai essayé de veiller agenouillée auprès de mon lit, face à un crucifix en métal. J'ai prié, il me semble, pendant environ deux heures. Mais comme j'étais jeune et peu convaincue de certaines pratiques qui se sont révélées par la suite comme n'étant pas conformes à ma vocation<sup>48</sup>, je me suis endormie après avoir constaté que le crucifix était tout embué par l'humidité de mon haleine. Cela m'a semblé être un symbole : le crucifié que je devrai suivre ne serait pas celui des plaies physiques, que de nombreuses spiritualités ont mis en avant, mais celui des douleurs spirituelles que Jésus avait éprouvées ». De même, elle voit dans la tempête qui gronde le 7 décembre le prélude des épreuves qui l'attendent, mais elle est soulagée lorsque « l'énorme » portail du couvent s'ouvre automatiquement devant elle comme si « ces bras grands ouverts étaient ceux de ce Dieu » qui l'attendait.

Chiara Lubich raconte que la chapelle avait été préparée « comme pour une cérémonie nuptiale. Dans le fond, s'élevait une statue de la Vierge. En face de l'autel, dans le presbytère, on avait mis un agenouilloir »<sup>49</sup>. Elle suit la messe sur son « beau petit missel en latin » et, « avant la communion », avant de formuler « son vœu de chasteté parfaite et perpétuelle »<sup>50</sup>, elle raconte qu'elle prit subitement conscience de ce qu'elle était en train de faire : « J'avais 23 ans, j'étais encore très jeune, j'étudiais et je me suis rendue compte que je devais tout laisser, pas seulement mes études, mon travail, mais aussi et surtout que je devais abandonner le monde, que je ne pouvais plus retourner en arrière et je me rappelle qu'en comprenant cela, une larme a coulé sur ma joue et j'ai eu l'impression que derrière moi un pont s'écroulait ; et ce pont s'est réellement écroulé. En rentrant à la maison, même si j'avais peu d'argent, juste une ou deux petites pièces, j'ai acheté trois

---

<sup>47</sup> *Cosa Siamo, Chiara Lubich in prima persona*, Charisma Video Productions, Grande Bretagne, 2002.

<sup>48</sup> « Déjà à l'époque, dit-elle, je n'étais pas convaincue de certaines pratiques pieuses », Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.22.

<sup>49</sup> *Idem*, p.23.

<sup>50</sup> Dans la mesure où les récits de Chiara Lubich sont généralement flous lorsqu'il s'agit de décrire les faits concrets qui constituent son expérience spirituelle, on constate qu'il existe des contradictions sur ce point : si la plupart du temps elle dit avoir fait un vœu simple, il apparaît parfois qu'elle prononça alors les trois conseils évangéliques (comme l'indique par exemple Ginetta Calliari dans son récit de vie).

œillets rouges que j'ai déposés devant le crucifix où j'avais prié quelques heures la veille, pendant la nuit, afin de me préparer. Ça, je me le rappelle, car depuis ce moment, quand les difficultés surviennent dans notre Mouvement, tous achètent des œillets rouges. »<sup>51</sup>

Après la cérémonie, le prêtre lui annonce : « Tu seras une épouse de sang ». Bien que reconnaissante de ce qui lui était annoncé, elle ne sentait « aucune consonance » entre ce que ce prêtre lui affirmait et ce qu'elle ressentait « dans son âme » car ce terme d'« épouse de sang » lui apparaissait comme une formule « d'un autre temps », « anachronique », impropre à sa situation. Ainsi son « cœur » répondit : « Non, moi je suis l'épouse de Dieu [...], de ce Dieu qui plus tard se manifesterai à moi comme étant abandonné. Alors, s'il s'agissait de sang, c'était celui de l'âme ». Ainsi, en ce qui concerne la préparation et le jour où elle promulgue son vœu dans le plus grand secret<sup>52</sup>, Chiara Lubich révèle l'ambiguïté d'une démarche personnelle qui ne lui semble pas en conformité avec les préceptes et pratiques de l'Église.

En ce jour « extraordinaire, exceptionnel » Chiara Lubich était « remplie d'une joie secrète » et aurait voulu que personne ne sache ce qui s'était passé<sup>53</sup>. Or, « c'était une telle joie, une joie si contagieuse que la compagne à qui je donnais des cours de philosophie s'en est tout de suite rendue compte. Nous en avons parlé et le secret n'en fut plus un. Donc elle aussi, peu après, a manifesté son désir de faire comme moi. Puis j'ai rencontré d'autres jeunes filles qui voulurent faire de même. C'est ainsi que s'est formé le premier groupe de celles qui seraient devenues par la suite les premières focolarines, toutes vierges et toutes consacrées à Dieu. »

### *b. La troupe de vierges et la redécouverte de l'Évangile*

En cette année 1943, les routes reliant Trente à Venise ayant été bloquées à cause de la guerre, Chiara Lubich ne peut plus se rendre à la faculté de philosophie. Elle continue à enseigner aux enfants et à donner des cours privés à des jeunes filles. Il semblerait que ce soit à Doriana Zamboni (qui a 15 ans lorsqu'elle rencontre Chiara Lubich qui la prépare à l'examen en vue d'obtenir le diplôme magistral et lui transmet son amour pour la philosophie) qu'elle révèle en premier le secret de sa consécration.

---

<sup>51</sup> *Il Si di Chiara*. Notons que trois œillets rouges furent déposés sur le cercueil de Chiara Lubich le jour de ses funérailles afin de rappeler le jour de sa consécration et parce qu'ils symbolisent, au sein du Mouvement, la fête.

<sup>52</sup> « Seul Dieu, moi et le confesseur étaient au courant », affirme-t-elle.

<sup>53</sup> Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, p.10.

Natalia Dallapiccola a 19 ans en 1943 ; elle travaille en tant que secrétaire à la Chambre de commerce de Trente et est en deuil depuis la mort de son père. Un père capucin à qui elle se confesse, se rend compte qu'elle est en pleine recherche spirituelle et l'invite à une retraite. Elle se rend donc à l'école des pères capucins le dimanche suivant. Elle raconte : « Dès mon entrée dans l'Église je trouvai le lieu plutôt déprimant et un sentiment de tristesse m'assaillit. [...] Je m'assis tout en critiquant intérieurement la sombre décoration et le manque de lumière et de vie de ce lieu. Cinq minutes plus tard, je me rendis compte qu'une jeune fille était entrée. Je vis que son comportement était l'exact inverse du mien. Qui était-ce ? Je fus frappée de l'harmonie qui se reflétait même dans son mode vestimentaire. [...] Je continuais à la regarder avec attention. Quelque chose en elle me touchait profondément. Tout, même sa façon de participer à la messe, me fascinait. Je voulus la connaître. » Après la messe, l'assemblée se rend à l'école et le prêtre demande à Chiara Lubich de témoigner : elle fait un discours sur l'amour. Natalia Dallapiccola explique alors : « J'étais complètement bouleversée. C'était comme si quelque chose me soulevait, m'emmenait dans le cœur de Dieu. Toutes les choses de ma vie se renversèrent et un grand amour pour Dieu se réveilla en moi. [...] C'était vraiment une expérience divine. Je fus certaine que cela était ma voie, je sus avec certitude que ce ne serait pas un feu de paille, que ça durerait tout au long de ma vie. Je me sentis complètement différente.» Quelques jours plus tard, elle demande à rencontrer Chiara Lubich et, dès lors, dit-elle, sa voie « fut celle de suivre Chiara sans aucune réserve. »<sup>54</sup>

Graziella De Luca grandit en Sicile au sein d'une famille bourgeoise aisée. Elle est décrite comme une jeune fille « brillante », qui « ressemblait à un modèle » (elle joua d'ailleurs un petit rôle dans un film) et n'avait « besoin de rien ». Son père, « marxiste et théosophe », cherchait à lui transmettre ses valeurs alors que sa mère était catholique pratiquante. Elle arrive avec sa famille à Trente en 1943. Graziella était, elle aussi, à la recherche de quelque chose, toutefois, alors qu'elle s'intéresse à tous les sujets, elle déteste la religion. Afin de contenter sa mère, elle se rendait à la messe dominicale mais « le cléricalisme de l'Église, du moins en ce lieu et à cette époque » lui déplaisait au point « qu'elle haïssait tout ce qui avait une odeur de sacristie ». L'aversion qu'elle éprouve envers la religion institutionnelle ne l'empêche pas de posséder une certaine forme de religiosité. Ainsi, si elle considère la suggestion d'un prêtre de trouver un directeur spirituel comme une atteinte à sa liberté, elle demande à une statue de saint François de lui faire un signe, de lui indiquer une voie à suivre ou encore elle entend une voix intérieure qui lui suggère de changer de vie.

---

<sup>54</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.30-31.



Le 2 septembre 1943 (elle est alors âgée de 18 ans), elle se trouve dans le bureau du Trésor public où elle travaille (elle a dû interrompre ses études universitaires à cause de la guerre), lorsque les sirènes annonçant un bombardement retentissent. Elle rejoint sa famille, mais ils n'ont pas le temps de se mettre à l'abri. La jeune fille se met alors à crier : « Dieu ne me laisse pas mourir alors que je viens de comprendre que tu existes. Si je mourais maintenant, je n'aurais plus rien à t'offrir. » Des bombes explosent autour d'eux mais ils ne sont pas touchés, « par miracle ».

Le 1<sup>er</sup> mars 1944, une de ses collègues l'invite à participer à une rencontre. Graziella raconte : « Cette fille avait toujours le col de son chemisier un peu plié et moi, les personnes avec le col plié, je ne pouvais pas les souffrir », c'est pourquoi, afin de déranger toutes ces « pieuses filles », elle s'y rendit vêtue à la dernière mode. La salle où se déroulait la rencontre rappelait un « peu trop une sacristie » selon les goûts de Graziella. Toutefois, elle vit dans un coin une statue de saint François ouvrant les bras, ce qu'elle interpréta comme la réponse divine à sa demande. Suite au discours de Chiara Lubich (portant sur l'amour de saint François et de sainte Catherine pour les pauvres), elle explique : « Je devais dire mon 'oui'. [...] Je compris que nous devons tous nous faire saints [...] Moi qui ne pleurais jamais parce que je pensais que c'était 'un truc de petite fille', ce soir-là, alors que Chiara parlait, je dis mon 'oui' en pleurant. Ce soir-là, je versai toutes les larmes de mon corps. » À la fin de la rencontre, Graziella ressent le besoin de se confesser et de « recommencer sa vie à zéro ». Elle donne tout ce qu'elle a sur elle à Chiara Lubich que dès lors elle ne quittera plus.<sup>55</sup> Si plusieurs jeunes filles sont attirées par Chiara Lubich et assistent aux rencontres qu'elle organise (on peut penser que c'est dans le cadre du Tiers-Ordre franciscain mais ce fait n'est pas souligné ou est même démenti), Doriana, Natalia et Graziella ressentent une véritable fascination pour elle. Cette fascination se traduit par une forme de dépendance : « Depuis qu'elles avaient rencontré Chiara, leur vie avait changé. Elles désiraient passer le plus de temps possible avec cette jeune femme qui semblait leur transmettre le Divin. Être avec elle était comme toucher le paradis. Par conséquent, il n'existait pas de rencontres formelles, de règle ou de structure. C'était seulement un groupe d'amies désireuses de vivre l'Évangile et de s'aider à le vivre de manière réciproque. »<sup>56</sup> À ce point, les quatre jeunes femmes font un pacte : chaque fois que les sirènes annonçant un bombardement retentiront, elles se retrouveront dans le même refuge antiaérien.

C'est dans ce contexte historique, face aux circonstances de sa vie quotidienne, que Chiara Lubich comprend ce que Dieu veut d'elle.

Il semblerait que ce soit le 24 janvier 1944 que Chiara Lubich découvre « 'le plus' de la passion » qu'est Jésus abandonné, ce qui deviendra un des points cardinaux de la spiritualité focolarine. Ce récit, relaté maintes fois par Chiara Lubich, fait partie de ceux qui sont connus par tous les

---

<sup>55</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.31-35.

<sup>56</sup> Idem, p.36.

focolarins. Dans un des ouvrages de Chiara Lubich, nous trouvons le récit du seul témoin de cette découverte. Doriana raconte : « On allait souvent rendre visite aux pauvres et c'est probablement ainsi que j'avais attrapé une infection au visage. J'étais couverte de plaies et les médicaments n'arrêtaient pas le mal. Cependant je continuais, en me protégeant le visage, à aller à la messe et le samedi aux réunions... Il faisait froid et sortir dans de telles conditions pouvait être dangereux. C'est pourquoi mes parents me l'interdirent ; alors Chiara demanda à un père capucin de m'apporter la communion. Pendant que je le remerciais, ce prêtre demanda à Chiara quel avait été, selon elle, le moment où Jésus avait le plus souffert pendant la passion. Elle dit qu'elle avait toujours entendu dire que c'était lorsqu'il était dans le jardin des oliviers. Mais le prêtre répondit : 'Moi je pense au contraire que ce fut lorsqu'il était sur la croix, quand il cria : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' Dès que le Père fut parti, je demandai une explication à Chiara. Elle me dit : 'Si la plus grande douleur de Jésus a été l'abandon, nous le choisirons comme Idéal et nous le suivrons ainsi'. »<sup>57</sup>

Les révélations que reçoit Chiara Lubich lors de cette période semblent se succéder très rapidement car elle affirme qu'après la guerre, les principes du Mouvement sont déjà tous présents, du moins à l'état latent. Les récits de fondation annoncent qu'il s'agit de révélations rétroactives, de découvertes dont l'importance se révèle quasi-instantanément et de visions qui se réaliseront ultérieurement.

Chiara Lubich expliquait : « La guerre fut une vraie leçon, toutes les vanités sont folies, tout est vanité, tout est folie et aujourd'hui encore, c'est cette leçon que donne la guerre. La guerre a tout changé. Moi, je voulais étudier mais ne le pouvais plus, une de mes compagnes voulait se marier mais son fiancé ne rentra jamais de la guerre, une autre voulait une jolie maison qui fut sinistrée : on vit alors tous nos idéaux de jeunes filles s'évanouir, car tout est vanité. Si bien que je dis à mes compagnes : 'Existe-il un idéal qui ne s'écroulera pas, qu'aucune bombe ne peut détruire ?' J'eus tout de suite la réponse, cet idéal existe : c'est Dieu. [...] On ne pouvait rien emporter dans le refuge sauf un petit Évangile que je lisais à mes compagnes en attendant que le danger passe. C'est ainsi qu'on découvrit des choses absurdement nouvelles dans ces phrases entendues et lues d'innombrables fois, tant de fois qu'elles nous sont apparues d'une nouveauté extraordinaire, elles étaient extrêmement lumineuses et ce que nous avons compris, c'est que nous devons les mettre en pratique tout de suite. »<sup>58</sup>

---

<sup>57</sup> *L'unità e Gesù abbandonato*, Città Nuova, Roma, 1998, pp.51-52.

<sup>58</sup> *Il Sì di Chiara*. Dans *Cosa Siamo*, elle raconte : "C'était comme si l'Évangile s'ouvrait tout grand à nous et que toutes ces paroles s'illuminaient. Je les voyais s'allumer les unes après les autres comme si elles étaient toutes neuves et que je les lisais pour la première fois. Et alors qu'il me donnait cette lumière, le Seigneur m'encourageait à vivre pour Lui simultanément. »

C'est ainsi qu'elle découvre -« après une forte inspiration »- que la parole qui tient le plus à cœur à Jésus est : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a de plus grand amour que celui qui livre sa vie pour ses amis », qui entre en résonance avec « Ce que tu fais aux autres, tu me le fais à moi ». Chiara Lubich et ses compagnes, désirant tout partager « car l'amour réciproque est le fondement de tout », se déclarent prêtes à mourir les unes pour les autres<sup>59</sup>. Elle affirme : « Ce furent des jours inoubliables, parmi les meilleurs de ma vie. Le refuge antiaérien n'était vraiment pas sûr. [...] Si une bombe était tombée, nous serions tous morts. Les alarmes aériennes se succédaient, de jour et de nuit, jusqu'à 11 fois par jour. [...] Mes compagnes constituaient déjà un beau groupe : au son des sirènes elles avaient le courage de traverser la ville en courant pour se réunir dans le refuge où je me trouvais afin, s'il devait en être ainsi, que nous mourions ensemble. »<sup>60</sup>

Les « découvertes » se succèdent : « Un jour que nous étions dans un refuge autour d'une seule bougie, j'ai ouvert l'Évangile et je suis tombée sur la prière finale de Jésus : 'Père, que tous soient un'. Nous la lisons et je comprends soudainement que nous sommes nés pour cette phrase de l'Évangile, c'est-à-dire pour l'unité dans le monde, pour porter l'unité avec Dieu et avec tous nos frères, partout. [...] Puis, naturellement, nous avons appris à nous aimer réciproquement et cela a engendré un grand élan, nous avons fait un saut qualitatif dans notre vie spirituelle et nous avons découvert encore une autre phrase de Jésus : 'Quand deux ou trois personnes sont réunies en mon nom, je suis au milieu d'eux.' Alors nous l'avons vu, il était parmi nous. Quelle joie! Quelle paix! Quelle ardeur pour aller toujours de l'avant, car il était parmi nous et nous voulions ne jamais le perdre. À ce moment, grâce à sa présence, il nous a fait comprendre ce qu'était l'unité dans le monde.»

À l'instar de Chiara Lubich, ses trois premières compagnes expriment le désir de se consacrer à Dieu. Néanmoins, « si aujourd'hui l'Église reconnaît plus largement le fait que les laïcs puissent vivre en tant que consacrés à Dieu, selon un appel à la sainteté à laquelle tous peuvent participer par le Baptême commun, à cette époque, il fallait rentrer dans une 'catégorie', avoir un 'statut juridique'

---

<sup>59</sup> Chiara Lubich donne une version un peu différente à Silvano Cola : « Nous avons trouvé l'idéal pour lequel vivre : Dieu. Mais comment le mettre en pratique ? L'Évangile répond : 'Ce ne sont pas tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux.' Donc aucun piétisme ou sentimentalisme, faire la volonté de Dieu : seul cela importe. [...] C'est alors qu'une autre question nous assaille : y aurait-il une volonté qui plaise à Dieu plus particulièrement ? Si nous mourions, nous aurions voulu avoir mis en pratique, au moins lors de nos derniers instants, cette volonté-ci. L'Évangile répond et parle d'un commandement nouveau que Jésus dit sien : 'Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a d'amour plus grand que celui-ci : donner la vie pour ses propres amis'. [...] Nous nous déclarons : 'Je suis prête à donner ma vie pour toi ; moi pour toi, moi pour toi ; toutes pour chacune.' De cette promesse solennelle, naissent les mille occasions quotidiennes de l'amour fraternel ». *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, pp.11-12.

<sup>60</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.43.

au sein de l'Église alors que Chiara cheminait sur ce qui serait reconnu comme une 'quatrième voie'. »<sup>61</sup>

En avril 1944, Chiara Lubich convie ses trois premières compagnes à une retraite spirituelle dans un couvent. À cette occasion, Natalia -la première à avoir exprimé sa volonté de réaliser le même acte rituel que Chiara Lubich- doit prononcer le vœu de chasteté perpétuel. Lorsque Graziella l'apprend, elle désire faire de même. Chiara Lubich l'envoie à son confesseur mais ce dernier est réticent et lui propose -comme il vient de le faire pour Doriana- de faire un vœu temporaire (d'une durée de trois mois). Graziella raconte : « J'avais obtenu la permission de prononcer les vœux temporaires. Au point où j'en étais, malgré mon aversion pour les soutanes, les sacristies et autres choses de ce genre, si Chiara était entrée au couvent, je l'aurais suivie. Pendant ces exercices, le réveil sonnait tous les jours à minuit pour la récitation des matines (nous étions toutes des tertiaires franciscaines à cette époque). J'acceptais tout, tant que je suivais Chiara. Ainsi, cette nuit-là aussi, nous nous rendîmes à l'église. Dori et moi nous sommes installées au premier rang, puis Natalia est entrée. Elle avait un sordide voile blanc sur la tête et, pire encore, elle tenait un lis à la main...<sup>62</sup> Quelle vision pénible ce fut pour moi ! Natalia fut accompagnée à l'autel par Chiara et elle prononça ses vœux perpétuels. Ensuite, Dori et moi avons prononcé les vœux temporaires. C'était fait. Le premier pas était réalisé. »<sup>63</sup>

Le champ lexical de la douleur, très présente dans les écrits de Chiara Lubich -surtout lorsqu'elle relate les premiers temps du Mouvement-, atteint son apogée dans la nuit mythifiée dénommée au sein du Mouvement « larmes et étoiles ». La nuit du 13 mai 1944, Trente est bombardé et la population cherche à fuir. Chiara Lubich quitte la ville avec ses parents. Ils se réfugient dans un bois mais, prise d'une « terrible angoisse », Chiara Lubich ne trouve pas le sommeil. Elle raconte : « Le ciel était rempli d'étoiles, je savais que je ne pouvais pas partir avec mes parents car je devais garder contact avec le Mouvement naissant, avec mes compagnes. Comment pouvais-je laisser partir mes parents alors que j'étais la seule à les soutenir financièrement ? Comment leur annoncer que le matin je ne partirai pas avec eux ? Alors j'ai pleuré, ma maman me consola en me disant : 'Tu verras, tout ira bien'. Et je me souviens de cette nuit précise qui ne fut qu'étoiles et larmes. »

---

<sup>61</sup> Idem, p.37.

<sup>62</sup> Jim Gallagher explique : « Les bonnes sœurs du couvent qui les accueillait, électrisées par le fait que ces braves jeunes filles allaient prononcer leurs vœux, avaient porté Natalia dans la sacristie juste avant la cérémonie. Elle se rappelle seulement que, le cœur entièrement pris par ce qu'elle allait faire, elle s'était retrouvée dans l'allée centrale après que les sœurs lui aient mis un voile sur la tête et un faux lis en main ! Ainsi elle s'est dépêchée de me préciser que, même si elle n'était pas portée sur le bigotisme ou le piétisme, elle n'avait pas fait attention à ce qu'elles étaient en train de lui faire car elle se préparait à son vœu de toute son âme. » Idem, pp.39-40.

<sup>63</sup> Idem, p.39.

Le matin suivant, la jeune fille et ses parents retournent chez eux et trouvent leur maison en partie détruite. Chiara Lubich y entre la première afin que rien n'arrive à sa famille car elle était « désormais décidée à mourir par amour pour Dieu ». Elle s'agenouilla alors devant son père pour lui annoncer sa décision de rester à Trente afin d'honorer la promesse faite à Dieu. Son père, bien qu'il ne fût « pas vraiment croyant », lui donna sa bénédiction. Soulagée, elle va voir sa mère, convaincue que celle-ci, en tant que femme « croyante, croyante, croyante », accepterait aussi. Or, elle lui dit : « Ça n'a pas de sens, tu gâches tout, ça ne va pas » et d'autres paroles « plutôt fortes » mais Chiara Lubich décide de rester sans l'accord de sa mère. La séparation fut très douloureuse mais elle raconte que sur le chemin qui menait au centre ville, elle rencontra une femme effondrée qui lui dit qu'elle venait de perdre quatre des siens et alors elle comprit qu'elle devait noyer sa petite douleur « dans celle de l'humanité ».<sup>64</sup>

Chiara Lubich retrouve ses compagnes -« petit groupe composé de 6 ou 7 jeunes filles qui avaient entre 15 et 24 ans »- saines et sauvées.

Puisqu'elle n'a plus de domicile, les capucins proposèrent à Chiara Lubich de s'installer dans un petit appartement non loin de l'église. Natalia et Graziella vinrent s'installer avec elle (la première car elle vivait alors dans la campagne trentine, la seconde car ses parents étaient retournés habiter en Sicile). Doriana, trop jeune, n'eut pas la permission de déménager. Par la suite, quelques autres jeunes filles se joignirent à elles. Constitué de deux pièces, l'appartement, situé 2 place des Capucins, sera appelé familièrement « la petite maison » en référence à celle de Lorette. En effet, Chiara Lubich vit « se réaliser partiellement l'intuition qu'elle avait eue à Lorette : une troupe de vierges qui reproduisait en quelque sorte la vie des trois vierges de la Sainte Famille de Nazareth. »<sup>65</sup> Dès lors, en prenant comme base d'action l'amour réciproque, Chiara Lubich déclare qu'elle avait compris que Jésus abandonné est la clé de l'unité. Les jeunes femmes décidèrent que leur premier acte quotidien serait de déclarer devant le crucifix accroché au mur de leur chambre commune : « Parce que tu es abandonné » afin de le voir ainsi en chacun et de le servir en tant que tel en toutes situations.

C'est alors que commence ce que Chiara Lubich nomme « une divine aventure »<sup>66</sup>. Des 'anecdotes' la retraçant sont devenues légendaires au sein du Mouvement. Parmi les plus connues, on trouve celle de l'œuf et celle des chaussures. Chiara Lubich les relate ainsi : « On devait donner à manger à la moitié des habitants de Trente et alors on nous apportait de la farine, du lait en poudre, des œufs. Mon couloir était rempli de vivres et les gens continuaient à nous apporter des denrées pour que nous les distribuions à tous les nécessiteux de la ville. Dans l'Évangile, quelque chose nous avait

---

<sup>64</sup> *Il Si di Chiara*.

<sup>65</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia* San Paolo, Milano, 1999, p.41.

<sup>66</sup> Doriana Zamboni, *I fioretti di Chiara e dei Focolari*, San Paolo, Milan, 2002, p.108.

énormément touchées, c'était lorsque Jésus faisait des promesses. Il est écrit : 'Donnez et l'on vous donnera' et nous l'avons expérimenté tellement, tellement de fois. Un matin où nous étions à la maison, une vieille femme arrive et nous demande quelque chose à manger. Il ne restait plus qu'un œuf pour nous toutes, on était six ou sept. Je regarde les autres, on s'interroge et je dis : 'Donnons l'œuf à cette femme'. Dans l'après-midi, une femme nous apporta une douzaine d'œufs. D'autres venaient avec des pommes de terre et avec toutes les choses dont nous avions besoin : 'Donnez et l'on vous rendra, donnez et l'on vous donnera'. Puis d'autres promesses de Jésus nous touchaient comme : 'Demandez et vous obtiendrez'. Ainsi une fois, un pauvre me dit : 'J'ai besoin d'une paire de chaussures pointure 42'. Je vais dans une petite église et je demande à Jésus : 'Donne-moi une paire de chaussures taille 42, pour toi, pour le pauvre'. À peine sortie de l'église, sur le parvis, je vois une femme que je connaissais. Elle me donne un sac, je l'ouvre, à l'intérieur il y avait une paire de chaussures pour homme pointure 42<sup>67</sup>. Dans notre Mouvement, ces choses se répètent continuellement dans le monde entier et c'est cela qui a donné des ailes à notre spiritualité. »<sup>68</sup>

Chiara Lubich raconte un autre épisode de ce genre: « Quelqu'un nous avait apporté des pommes. Il fallait voir notre petite maison à cette époque ! Les provisions étaient entassées, tout de suite distribuées et remplacées immédiatement par d'autres. Il en fut de même pour les pommes. Dès qu'on nous les donna, nous allâmes les distribuer aux pauvres et, à notre retour, d'autres pommes nous parvinrent ! La même chose se répéta trois fois de suite jusqu'à ce que, en fin de soirée, une caisse entière de pommes nous arrive ! »<sup>69</sup>

Un autre exemple peut être donné. Un jour, Chiara Lubich offrit à « une pauvre » l'argent destiné à payer le loyer et les factures de gaz et d'électricité. Elle laisse l'enveloppe qui contenait l'argent ouverte et demande à Dieu de la remplir à nouveau. À ce moment-là, Natalia rentre et dit à Chiara Lubich : « Ce matin, on a augmenté ma paie et j'ai pensé que je devais te l'apporter tout de suite car tu en as peut-être besoin. » Doriana Zamboni -qui relate cet événement- dit qu'elles reçurent alors le double de ce que Chiara Lubich venait de donner<sup>70</sup>.

C'est donc lors de cette période que Chiara Lubich et ses compagnes expérimentent ce qui se nommera par la suite dans le langage focolarin « le centuple »<sup>71</sup>.

---

<sup>67</sup> La plupart du temps, Chiara Lubich se présente comme la protagoniste de l'anecdote concernant la paire de chaussures. Or, dans *La dottrina spirituale* (Mondadori, Milan, 2001, p.46) et dans *Una via nuova, la spiritualità dell'unità*, (Città Nuova, Rome, 2002, p.18) elle écrit : « L'une d'entre nous se rendit à l'église pour faire cette prière devant le tabernacle : 'Donne-moi, Seigneur une paire de chaussure taille 42, pour toi dans le pauvre'. Quand elle sort de l'église, une jeune femme qui était son amie lui tend un sac... »

<sup>68</sup> *Il Sì di Chiara*.

<sup>69</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.46.

<sup>70</sup> *I fioretti di CHIARA e dei Focolari*, San Paolo, Milan, 2002, p.10.

<sup>71</sup> En référence à Matthieu 19,29.

Dans les faits, on apprend que Chiara Lubich organise un réseau de solidarité afin de « transformer Trente ». Elle explique : « Nous avons commencé à visiter les quartiers les plus misérables de la ville pour aider les plus pauvres parmi les pauvres. Quand nous voyions une personne dans le besoin, nous notions son nom et ses besoins particuliers afin de l'assister de la manière la plus adaptée. Nous découvrions alors que ces pauvres étaient des nôtres, c'était notre famille donc nous leur donnions tout ce que nous avons »<sup>72</sup>.

Tous les récits de cette période annoncent que suite à ces expériences évangéliques, les événements se succédèrent très vite. Chiara Lubich affirme que dès les années 44-45 son action spontanée provoque une 'contagion' rapide et totale.

Selon une lettre écrite par Chiara Lubich<sup>73</sup>, il semblerait qu'en 1946 (elle indique que sa consécration a eu lieu trois ans auparavant) elle soit suivie d'une troupe de 40 vierges. Ginetta Calliari affirme : « Toutes les jeunes filles couraient derrière Chiara. Chez certaines naissait le désir de la suivre comme elle avait suivi Jésus. Nous avons alors un entretien personnel avec elle qui restait secret. Un jour, elle voulut réunir toutes les jeunes filles qui voulaient tout donner à Dieu à son instar. Nous ne nous connaissions pas, seule Chiara savait. Nous étions 40 et nous n'en savions rien ! »

Ces jeunes femmes qui désiraient juste « vivre intégralement l'Évangile », commencent alors à parcourir la ville afin de raconter publiquement leur expérience dans des salles municipales ou paroissiales, dans des sacristies, dans des couvents et dans des églises. Chiara Lubich raconte : « Nous avons vu que Jésus était encore vivant et nous racontions à tout le monde ce qui nous arrivait. Ainsi, après deux mois, nous étions déjà 500 à vivre le même Idéal, la même aventure évangélique, à parler de la même manière, à vivre l'Évangile »<sup>74</sup>.

Chiara Lubich résume cette période en ces mots: « Il avait dit : 'Qu'ils soient une seule chose afin que le monde croie...' Si le Christ est présent dans l'unité des frères, le monde croit, le monde se convertit. C'est ainsi que c'est arrivé autour de nous. Après quelques mois, environ 500 personnes de tous les âges, hommes et femmes, de toutes les vocations, de toutes les classes sociales voulurent partager notre Idéal. Nous mettions tout en commun comme dans les communautés chrétiennes primitives. Les paroles de Jésus dans l'Évangile peuvent se traduire en pratique. En les vivant tout change : le rapport avec Dieu, avec le prochain, avec l'ennemi. Ces paroles redonnent leur juste place aux valeurs et changent tout, l'importance du père, de la mère, du travail... pour mettre Dieu à

---

<sup>72</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.46.

<sup>73</sup> Cette lettre est lue par Ginetta Calliari (une des premières compagnes de Chiara Lubich) lorsqu'elle fait part de son expérience aux jeunes filles qui font l'école Gen de Loppiano. Nous avons eu accès à ce récit, enregistré le 27 octobre 1997, par le biais d'une cassette amateur prêtée par le focolare féminin de Bologne.

<sup>74</sup> *Il Si di Chiara*.

la première place dans nos cœurs. C'est pourquoi elles contiennent des promesses extraordinaires : le centuple pour cette vie et pour la vie éternelle. C'est la religion de Jésus. »<sup>75</sup>

Ailleurs, on peut lire : « Quelques mois après la formation de la première petite communauté, environ 500 personnes dispersées dans 158 centres habitables du Trentin étaient associées à différents degrés aux jeunes femmes »<sup>76</sup>.

Très vite, Chiara Lubich encourage ses premières compagnes à déménager afin de créer et d'animer d'autres petites unités de vie qui prendront le nom de « focolares ». Le terme « focolare » proviendrait de « fogolar », mot ancien du dialecte trentin qui indique « le cœur de la maison, là où la famille se réunit autour du feu ». Il peut être traduit par « foyer », « âtre »<sup>77</sup>. Il semblerait que ce soit les habitants de Trente qui aient qualifié Chiara Lubich et ses premières compagnes de « focolarines », de « porteuses de feu »<sup>78</sup>. Symboliquement, cela représente le feu et la lumière spirituelle que les membres « irradient » autour d'eux.

Entre 1945 et 1947, deux autres focolares apparaissent à Trente.

Ensuite, Chiara Lubich envoie ses compagnes hors de Trente. Toutefois elle impose des règles très strictes aux jeunes femmes : les écrits qu'elle leur donne, « fruit de ses méditations », doivent être détruits immédiatement après avoir été utilisés. On apprend que « sur ce point elle ne transigeait pas : elle ne voulait pas que les jeunes filles s'appuient trop sur elle. Elles devaient comprendre les Écritures personnellement et ensuite éliminer, pour ainsi dire, l'intermédiaire. En conséquence, elles ne devaient pas conserver le recueil des pensées de Chiara : l'Évangile suffisait. » C'est ainsi que « de nombreuses personnes qui avaient connu Chiara -à Trente ou en dehors ou bien qui en avait entendu parler par le biais de ses compagnes-, commencèrent à lui écrire. Dans le climat de grâce de ces premiers mois et années, et face à l'enthousiasme de vivre un message radical, les jeunes femmes renvoyaient automatiquement ces personnes à Chiara. C'était elle le centre de leur communauté. [...] Chiara était complètement disponible pour tous. [...] Elle répondait aux nombreuses lettres qu'on lui envoyait au 2, place des capucins. »<sup>79</sup>

---

<sup>75</sup> Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, p.13.

<sup>76</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.61-62.

<sup>77</sup> Le site Internet officiel du Mouvement en langue française indique qu'en trentin, ce mot désigne une pièce spécifique des vieilles fermes de la région dont le centre est l'âtre dans lequel les bouts de bois entrecroisés se consomment et qui est ouverte sur le monde extérieur « de sorte que chacun peut y recevoir lumière et chaleur ». <http://www.focolari.org>

<sup>78</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.46.

<sup>79</sup> Idem, p.51.



## 2. Entre soumission et contestation : la centralité de la virginité

### a. Les points fondamentaux hérités de la période de fondation

Ces récits, racontés à de nombreuses reprises, ne seront mis à l'écrit que plusieurs années (voire décennies) après les faits. La construction littéraire alliée à une transmission orale renforce le sens symbolique et l'impact concret de ces récits devenus légendes. Par conséquent leur signification acquière une cohérence *a posteriori* en cela qu'ils sont relus, reconstruits selon la réalité qu'ils ont produite.

Nous allons tenter -au-delà de la vision linéaire proposée précédemment- de déterminer les étapes et moments clés qui font passer ce groupement volontaire à une organisation plus structurée. En même temps, nous essaierons de comprendre quels principes provenant de cette période sont restés prépondérants ou à l'inverse ont été banalisés, sinon abandonnés. En effet, cette composition d'événements et de symboles émanant de l'expérimentation du groupement premier, a donné lieu à un ensemble normatif incorporé par les membres.

Les récits de l'enfance de Chiara Lubich -qui passe des heures à « adorer Jésus Eucharistie présent dans le tabernacle » ou à pleurer dans la petite maison de Lorette- ont une forte connotation mystique. Centrée sur son 'âme', la 'lumière' qu'elle pressent, elle adore Dieu et développe un amour personnel envers l'entité pour qui elle a eu « un coup de foudre ». Nous pouvons d'ores et déjà affirmer que le Mouvement qui naîtra ensuite gardera de fortes traces de ces débuts exclusivement mystiques. Cependant, les expériences et intuitions, mais aussi les goûts et aptitudes de Chiara Lubich seront systématisés, acquerront de la praticité, de l'efficacité, jusqu'à aboutir à une rationalité propre au groupe. Ainsi, comme nous le verrons ultérieurement, son amour pour les études et les capacités pédagogiques dont elle fait preuve marqueront le Mouvement. Le moment de la conversion, c'est-à-dire lorsque Chiara Lubich découvre l'amour personnel que Dieu lui porte, est accompagné du champ lexical du feu qui promet et anticipe le changement radical qu'elle pressent. Cette découverte personnelle, que chacun peut/doit faire, deviendra un des principaux facteurs qui provoquera la conversion de ceux qui la suivront. La lecture des événements -négatifs et positifs- sous un jour divin, est présente dès cette période et se transmettra à ses disciples. Toutefois, si le moment où elle va chercher du lait est devenu légendaire au sein du Mouvement, c'est, il nous semble, moins parce qu'elle reçoit un appel de Dieu que parce que cet acte d'amour fondateur annonce une foi qui se doit d'être efficace. En effet, c'est à ce moment que Dieu choisit de la récompenser pour la gratuité de son geste. Paradoxe s'il en est qui met en relief l'efficacité qui

naîtra de la systématisation de la pratique de la réciprocité. La rationalité qui émergera de ce présumé selon lequel la gratuité d'un acte produit des effets positifs, des gains, engendra un agir individuel et collectif particulier.

Cette période mystique se concrétise, dans un premier temps, dans ce qui ressemble fort à un réseau mystique. Selon les éléments que nous avons, nous pouvons affirmer que cette première cellule communautaire ressemblait à une assemblée de pairs. Les jeunes filles apparaissent comme étant cultivées, elles partagent une sincérité religieuse et désirent acquérir une connaissance sensible mais aussi heuristique de Dieu. Nous savons que la première démarche de Chiara Lubich en vue de connaître Dieu est une démarche philosophique (elle est notamment passionnée par Kant). Ainsi, nous formulons l'hypothèse que cette assemblée originelle avait une forte tendance au spiritualisme : le rapport d'intimité avec l'autre devient plus exigeant qu'une norme qu'il apparaît possible de transgresser. Les champs lexicaux du cœur, de l'amour, de l'esprit, de la mort, de la famille, de la pureté... renvoient à des aspects très fortement intimes et émotionnels.

Il est indéniable que le contexte historique dans lequel évolue la jeune Silvia/Chiara joue un rôle important dans la genèse de cette micro-organisation spirituelle. Déjà, le régime fasciste cherche à imposer son idéologie aux jeunes générations par le biais de l'éducation. Chiara Lubich a, comme tous les individus de sa génération, participé aux rassemblements de la « Jeunesse italienne du Littorio » dans le cadre des initiatives mussoliniennes en vue de former « l'homme nouveau ». Elle affirme que cela l'indifférait et ne l'influença en rien. Ensuite, son contact avec l'Action Catholique semble être le fruit de la conjoncture dans la mesure où aucun autre choix ne s'offrait alors aux individus. De fait, on peut affirmer que dans sa jeunesse -au sein d'une famille alors considérée comme dissidente-, Chiara Lubich apprit à penser et à agir hors des cadres institutionnels et dans un climat de suspicions.

La guerre, fait extérieur et décisif, apparaît comme un moment charnière qui changera la tournure que semblait prendre cette communauté. La jeune femme et ses compagnes se trouvent brusquement confrontées à la mort et à la pauvreté extrême. Pourtant, Chiara Lubich affirmera que ce ne fut pas l'élément le plus significatif dans son histoire et dans celle de son organisation. En effet, elle souligne qu'à ce moment, elle savait déjà que Dieu l'avait choisie et que s'il se servit de la guerre, ce ne fut que pour la pousser à Le prendre comme seul idéal de sa vie, à assumer son charisme.

Née d'une nécessité, la cohabitation des jeunes femmes dote la communauté d'une micro-structure qui deviendra norme de vie. Elle renverra ensuite à l'émerveillement mystique que Chiara Lubich avait ressenti quelques années auparavant dans la maison de Lorette. Elle raconte : « Plus tard,

beaucoup plus tard, on comprendra : cela était la reproduction en germe et *sui generis* de la petite maison de Nazareth »<sup>80</sup>. L'identification des habitants du focolare à la famille de Nazareth assurera à ces cellules de vie communes primordiales (qui se généraliseront) une assise religieuse placée sous le signe de l'autonomie. À l'instar de la Famille de Nazareth, le premier focolare est composé de trois individus (Chiara Lubich, Graziella De Luca et Natalia Dallapiccola). Il peut en rassembler plus, ce qui sera très vite le cas et l'est encore aujourd'hui selon les nécessités. Toutefois, si la micro-communauté rassemble plus de six personnes, la moitié des individus est tenue d'ouvrir une autre unité de vie, un autre point de référence, ce qui permet tant l'extension géographique que le regain de vitalité des communautés. De plus, l'harmonie, point fondamental au sein des focolares, est plus facile à maintenir au sein d'une communauté restreinte.

Sur le modèle franciscain et alors que la ville de Trente, détruite, apparaît comme un lieu privilégié d'action, la première communauté organise un réseau de solidarité. Le passage du mysticisme primordial à l'ascétisme intramondain est très rapide : le contexte pousse Chiara Lubich à transposer l'amour intime qu'elle voue à Dieu en amour pour l'Homme. C'est alors que se développe ce qui deviendra un des fondamentaux du Mouvement : la référence au Christ abandonné par tous sur la croix et ainsi humanisé. Cette référence spiritualiste ne cessera de parcourir le Mouvement tout au long de son histoire. Dans le langage focolarin, GA (Gesù abbandonato) renvoie à l'homme fait à l'image de Dieu<sup>81</sup> qui, bien que très présente au sein du Mouvement, n'apparaît qu'en filigrane.

Ainsi, Ginetta Calliari<sup>82</sup> raconte que lors de sa première rencontre avec Chiara Lubich, cette dernière lui explique : « Tu as dit que tu voulais faire de Dieu ton idéal, moi aussi. Tous les saints ont choisi Dieu et en ont fait leur idéal : certains en voyant la vie et les miracles du Christ, d'autres l'ont choisi en voyant son sang comme Catherine de Sienne ; d'autres encore pour ses plaies comme saint Bonaventure, ou pour ses stigmates : alors son sang devient leur idéal. Pour sainte Rita de

---

<sup>80</sup> Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, p.12.

<sup>81</sup> La doctrine de *l'Imago Dei*, très présente chez les Pères de l'Église, fut redécouverte au moment du concile Vatican II. En 2005, la Commission Théologique Internationale réaffirme que « l'homme est créé à l'image de Dieu pour jouir de la communion personnelle avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit et, en eux, avec les autres hommes pour exercer, au nom de Dieu, une administration responsable sur le monde créé. À la lumière de cette vérité, l'univers ne nous apparaît pas simplement immense et éventuellement privé de sens, mais plutôt comme un lieu créé pour la communion personnelle. » Commission Théologique Internationale, *Comunione e servizio, La persona umana creata a immagine di Dio*, Paoline, Milan, 2005, p.7. Dans *Gaudium et Spes* (n°22-34), on peut lire que c'est en se conformant au Christ et à travers les dons de l'Esprit que se crée un homme nouveau, capable d'accomplir le commandement nouveau. Le Concile affirme que l'activité humaine reflète la créativité divine qui en représente le modèle « et qu'elle doit s'orienter vers la justice et la communion pour promouvoir la formation d'une seule famille dans laquelle tous peuvent être frères et sœurs. » Au sein du Mouvement, il semblerait que l'importance de cette doctrine renvoie à sa dimension trinitaire, universelle et dynamique. Ce rapprochement de l'anthropologie et de la christologie -au sens physique et spirituel- n'est pas sans consonance avec une forme d'anthropomorphisme.

<sup>82</sup> Ginetta Calliari fut déclarée co-fondatrice pour avoir porté le Mouvement au Brésil. Elle fut à l'origine de la première communauté des biens hors d'un focolare et à l'échelle de la ville de Trente.

Cascia c'est l'épine, pour sainte Marguerite c'est le cœur du Christ. Moi je vais te dire comment je L'ai choisi : je L'entends sur la croix quand, après trois heures d'agonie pure, de martyr, Il a senti, en tant qu'homme, l'abandon de Dieu et qu'Il a crié : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' Il est suspendu entre ciel et terre, personne ne veut de Lui, la terre Le rejette, le ciel se ferme. Moi je Le veux, je Le veux à ce moment-là, alors je lui dis : 'je Te choisis tel que Tu es et je ferai de Toi mon idéal, mon époux, je Te dédie ma vie. Je Le prends à ce moment précis car j'ai senti que suspendu entre ciel et terre, Il a alors donné au Père le témoignage le plus fort de son amour, Il a tout donné par amour : sa chair et son sang en tant qu'homme, sa divinité en tant que Dieu. À ce moment, Il oublie qu'il est Dieu et Il le cherche hors de lui, Il se sent abandonné et c'est à ce moment précis que la douleur de Jésus atteint son summum, même si on dit que sa vie fut toujours croix et martyr. C'est à ce moment qu'Il donne son plus grand témoignage d'amour envers son Père et envers les créatures, c'est la plus grande gloire. Toi tu es libre, tu peux faire ce que tu veux.»

De nombreux passages du récit de vie de Ginetta Calliari montrent bien l'aspect mystique qui caractérise particulièrement les débuts du Mouvement, notamment lorsque Chiara Lubich utilise des paraboles ou se réfère à des mystiques. Cependant, sa fascination envers les saints entre en tension avec la volonté de s'en distinguer. Ainsi, le fait de s'y référer met en relief la nouveauté d'une mystique qui se veut actuelle, différente. Ceci est confirmé par un des écrits de Chiara Lubich (datant des années 50) qui annonce son projet d'établissement d'une « mystique du troisième millénaire ». Dans ce texte elle relie les trois voies -qui, depuis le 5/6<sup>ème</sup> siècle « sont généralement les étapes du chemin ascétique qui porte à la pleine union avec Dieu »- à la lumière de sa spiritualité. Ainsi, les passages qui apparaissent dans la mystique traditionnelle comme obligés et successifs (voie purgative, illuminative, unitive) ne le sont plus dans sa nouvelle mystique. Elle nie la conception de chemin, de croissance, d'une union à Dieu qui se perfectionne sans cesse. En effet, pour elle le rapport à Dieu ne peut être qu'une conversion dans toute la violence et la brutalité que produit la rencontre. La rencontre avec « la voie de l'unité » fait entrer directement, sans transition ni tiédeur, en Jésus lui-même. Elle explique cela en ces termes : « Qui entre dans la voie de l'unité, entre en Jésus. Il se vide de lui pour vivre en Jésus. Ou plutôt il ne se vide même pas de lui-même mais il vit en Jésus car ils ne font plus qu'un. Et qui vit en Jésus est dans la Voie et non en chemin. La Voie ou plutôt les trois voies, distribuées en Trinité, s'unissent, se synthétisent en une seule. Car qui vit en Jésus est purgé par lui et il est tellement illuminé qu'il est la Lumière même. Qui entre dans la voie de l'unité n'escalade pas avec effort une montagne, mais, avec une violence initiale et absolue qui comporte la mort totale du 'je', l'anéantissement, fait don, par amour, de toute sa propre humanité à Dieu. [...] Il se met tout en haut de la montagne, là où se trouve le repos. Alors il

commence le chemin le long de la ligne du partage des eaux jusqu'à Dieu, en recommençant toujours et de la même manière, si toutefois il devait s'arrêter »<sup>83</sup>.

Chiara Lubich n'aura de cesse de vouloir conceptualiser cette nécessité éminemment mystique de se vider de soi mais moins dans le but de s'unir à Dieu qu'afin de se faire un avec autrui. Finalement les trois voies de la mystique traditionnelle sont reconfigurées sous le jour de la spiritualité lubichienne que la fondatrice résume ainsi: « Qui vit la Parole est déjà en Haut ; à qui m'aime je me manifesterai ; qui reste uni à moi donne de grands fruits ».

C'est suite au discours de Chiara Lubich concernant Jésus abandonné que Ginetta Calliari se convertit. Elle passe alors d'un statut de croyante à un statut supérieur. La conversion n'en est pas moins radicale, au contraire. Dans le récit qu'elle fait de sa jeunesse, Ginetta Calliari semble très pieuse : elle prie jusqu'à se dégager de la pression du temps. Or, elle considère ultérieurement que cette période est négative, teintée de sentimentalisme et d'égoïsme<sup>84</sup>, elle déprécie dès lors le recueillement mystique traditionnel. La sentence émise par Chiara Lubich est radicale : c'est exclusivement dans le rapport à l'autre que Jésus se montre. Ici, la conversion nécessite le passage d'un amour intime, fusionnel avec le Christ, à un amour des hommes qui apparaît comme le seul rapport véritable, authentique à Dieu.

Le contexte de destruction et de pauvreté dans lequel vivent les jeunes filles leur indique un modèle d'action : la divinisation de l'autre les engage sur le chemin de la charité, elles doivent s'investir dans la société. Plus tard, cela engendrera une conception globale de l'humanité qui forme un tout sacré, en conséquence l'unité deviendra le point nodal de la spiritualité.

Chiara Lubich indique que, dès l'ouverture du premier focolare, elle et ses compagnes commencent à invoquer la présence de Jésus parmi elles<sup>85</sup>. Au début conçu comme un moyen de maintenir ou de rétablir l'harmonie de la communauté, « Jésus au milieu » est désormais une 'technique' qui engendre des effets visibles car l'entité divine apparaît comme le médiateur de toutes les relations sociales. Appeler « le Frère Jésus au milieu »<sup>86</sup> ressemble à une parabole mais devient un principe d'action dont la conscientisation permet la cohésion du groupe et indique comment se comporter avec tout individu quel qu'il soit. En effet, il faut « dilater le Christ [...] Faire un de tous et en tous l'Un ! »<sup>87</sup>.

Aussi, au-delà de l'unité et de « GA » (Jésus Abandonné) qui sont des principes théoriques donnant un cadre à l'action et apparaissant tant comme des moyens que comme des fins (Jésus abandonné

---

<sup>83</sup> G.Rossé, *Santità e santificazione negli scritti di Chiara Lubich, NuUm*, 19, 1997, pp.111-112.

<sup>84</sup> Sentiments que l'on retrouve chez certains focolarins de la génération suivante comme le montre l'exemple de Nada que nous étudierons dans la seconde partie.

<sup>85</sup> Suite à la découverte de la parole « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20).

<sup>86</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milano, 1999, p.59.

<sup>87</sup> *Meditazioni in Scritti Spirituali/1*, Città Nuova, Roma, 1997, p 50.

étant toutefois réservé aux focolarins, l'unité aux autres<sup>88</sup>), ce qui reste des débuts et fut systématisé, est un ensemble 'sélectionné' de paroles de l'Évangile qui engage sur un agir individuel et collectif. Prises séparément, elles donnent lieu à une ou plusieurs anecdotes qui retracent le parcours initiatique de la première communauté de vierges. Chacune de ces anecdotes atteste de la possibilité de mettre en pratique une parole spécifique.

Le grand nombre d'anecdotes et les variations parfois importantes dont elles sont l'objet -à l'écrit comme à l'oral- n'entraînent pas leur remise en question de la part des membres. Peu importe finalement si la temporalité est respectée ou si la véracité des faits est prouvée ou non, vu que le charisme et la grâce font sens pour eux et qu'ils ont incorporé cette histoire individuelle comme faisant totalement partie de la leur. Une fois incorporés, les membres actifs se font porteurs et continuateurs de ces récits légendaires. Le témoignage des premières compagnes de Chiara Lubich, mais aussi celui des membres, font écho à la vie de la fondatrice. En effet, chacun participe de ce mythe non seulement en le reconduisant mais aussi et surtout en y prenant part : l'expérience personnelle des membres est une perpétuelle confirmation des intuitions de la fondatrice. De fait, les paroles « donner et l'on vous donnera » et « demandez et vous obtiendrez » deviennent, après mise à l'épreuve, le summum de la prophétie auto-réalisatrice. Cette dimension magique qui entoure le mythe des origines prend ainsi corps dans la réalité des membres qui apprennent à lire et à 'provoquer' les signes divins. Cela donne lieu *a posteriori* à une profusion d'anecdotes reflétant, parfois de manière confondante, les expériences de Chiara Lubich et de ses premières compagnes.

*I fioretti di CHIARA e dei Focolari*<sup>89</sup>, un recueil de témoignages réalisé par Doriana Zamboni racontant des « miracles » plus ou moins spectaculaires attribués à l'intervention de Dieu dans la vie quotidienne, offre des exemples probants de l'incorporation des récits fondateurs par les membres. Doriana Zamboni explique que Dieu répondait de manière « quasi-mathématique » aux requêtes des jeunes filles. Les *fioretti* qu'elle retranscrit apprennent, selon elle, « à réinsérer à chaque instant les pauvres choses de l'existence humaine dans la trame d'un dessein divin et simplifient tous les problèmes de la vie. Mais surtout, elles démontrent que Dieu existe, car, quand nous, chrétiens, nous donnons, lui donne ; quand nous demandons, il répond ; il sèche nos larmes et celles des autres ; il nous habille comme les lis des champs ; tout nous manque et il nous remplit de biens ;

---

<sup>88</sup> Dans une lettre datée du 30 mars 1948 que Chiara Lubich adresse à un jeune étudiant franciscain elle écrit : « Ah, mon Frère, si vous vous jetez dans cette voie, vous aurez bien vite les stigmates de l'Abandonné ! [...] Tous ne comprennent pas ces mots. Ne les donnons à personne. Que l'Amour abandonné soit entouré seulement de cœurs qui le comprennent parce qu'ils l'ont senti passer dans leur vie et ont trouvé en Lui la solution à toute chose. Aux autres l'Unité, à nous l'abandon. » Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.64.

<sup>89</sup> San Paolo, Milan, 2002. Cet ouvrage est publié en France par les Éditions Nouvelle Cité sous le nom de : *L'Évangile ça marche, Les fioretti de Chiara Lubich et des Focolari*, Paris, 2003.

nous demandons l'impossible et nous l'obtenons [...] Il est toujours là, immanquablement. Il intervient immédiatement ou après quelque temps, mais il intervient. »<sup>90</sup>

On trouve ainsi parmi ces *fioretti*, des récits hétéroclites de membres (provenant de tous les continents) qui, après avoir donné à plus pauvre qu'eux ou demandé à Dieu, reçoivent (exactement ou bien plus et généralement de manière immédiate) ce dont ils ont besoin ou ce qu'ils désirent. Cela va de produits ou objets de première nécessité, à des sommes d'argent plus ou moins importantes (qui sauvent de situations dramatiques, apparemment sans issue) en passant par un téléphone portable, des fleurs ou des vêtements. Nombre de ces récits reflètent la structure et le contenu même des anecdotes primordiales<sup>91</sup>. On trouve aussi des récits composites, en cela qu'ils mêlent plusieurs des anecdotes premières.

Face à cette 'sélection' de points fondamentaux car vérifiables, la substance du message focolarin - qui se veut l'essence du christianisme- peut apparaître réductrice ou minimaliste. Or, ce minimum doctrinal représente les potentialités de développement et d'action concrète du Mouvement en constituant le système axiologique focolarin. Plus tard, la Parole de Vie permettra, au fil des mois, d'appréhender l'Évangile dans sa totalité.

Le récit de Ginetta Calliari montre que l'incorporation dans cette communauté primordiale passe nécessairement par la conversion, ici provoquée en partie par la fascination envers Chiara Lubich et les jeunes filles qui l'entourent : « Je me souviens que quand je voyais l'Anzolon<sup>92</sup>, c'est-à-dire la petite Natalia que vous connaissez, dans les rues de Trente, je ne voyais qu'elle. Le monde autour me semblait en carton : elle s'était transférée en Dieu, elle en était remplie. Et puis Graziella passait et ça me faisait la même impression et c'était pareil pour Doriana. [...] Ce parfum de pureté, de virginité... mais il y avait autre chose. Quand nous avons connu Chiara, elle n'a pas regardé comment nous étions, quel était notre passé : elle a seulement vu Jésus en nous et nous a entraînés. Elle disait que le passé était passé, [...] ce qui importe, c'est le moment présent grâce auquel Chiara entraînait toutes les personnes de tous les âges. » Ce passage du récit nous indique que la primauté de l'instant présent est introduite très vite par Chiara Lubich.

---

<sup>90</sup> *I fioretti di CHIARA e dei Focolari*, San Paolo, Milan, 2002, p.6.

<sup>91</sup> Par exemple, une focolarine africaine donne une bouteille d'huile à une femme pauvre et en reçoit trois bidons (soit 54 litres) juste après ; un homme a besoin d'une paire de chaussures pointure 47 et la trouve 'miraculeusement' ; Une femme américaine désire acheter des chaussures taille 3W pour son petit garçon. Elle en voit une paire qui lui plaît beaucoup mais se rend compte qu'elle n'a pas les moyens de les acheter. Elle va voir sa meilleure amie qui vient de trouver une paire de chaussure pour enfant : elle est identique à celle qu'elle convoitait.

<sup>92</sup> Ange en dialecte Trentin.

Ginetta Calliari rencontra Chiara Lubich au printemps 44 et il apparaît que ce fut « une adhésion totale et immédiate » qui la fit emménager de suite dans le premier focolare<sup>93</sup>. Elle perçoit ce moment de sa vie comme un recommencement, une nouvelle naissance qui passe par l'acquisition d'une famille autre, nouvelle, fondée sur la liberté, la virginité et le détachement des biens matériels.

De nombreux témoignages de membres actifs du Mouvement sont représentatifs de cette 'conversion idéale'<sup>94</sup>. Pour les générations successives, et une fois le Mouvement structuré, la conversion est souvent moins violente. Dans ce cas, elle prend la forme d'une redécouverte. Elle est donc soit une révélation après une période plus ou moins longue d'errance, soit la découverte subite de la lumière, de la réalité longtemps obscurcie. Le sentiment d'avoir trouvé ce que l'on cherchait, l'émergence d'une intuition profonde, permet une nouvelle vision du monde perçu désormais comme lieu de certitudes. C'est le cas pour Federica, une jeune fille qui rencontre le Mouvement par le biais de son fiancé. Elle témoigne lors d'un rassemblement consacré aux jeunes focolarins : « J'ai décidé d'aller à l'université de Trente pour des raisons familiales. Ce fut un choix difficile car Giuseppe et moi n'aurions pas pu nous voir très souvent. Cependant, quelque chose nous disait que cela aurait été un choix fondamental pour notre amour. À Trente, je me mis en contact avec une communauté de jeunes dont Giuseppe m'avait parlé. Il m'avait dit qu'ils cherchaient à vivre l'Évangile dans leur vie, 24 heures sur 24. Au contact de mes nouveaux amis, j'ai découvert ce que j'avais dans le fond du cœur, ce à quoi j'avais toujours rêvé sans en avoir conscience : l'amour réciproque, l'amitié vraie, le bonheur, et je me jetai avec enthousiasme dans cette aventure. »

---

<sup>93</sup> Il existe deux versions incompatibles des raisons qui mènent Ginetta Calliari au premier focolare. Le site Internet officiel du Mouvement indique qu'elle avait quitté la maison familiale avec une de ses sœurs afin d'aller travailler dans une entreprise près de Venise. Les patrons de cette entreprise les considéraient comme leurs filles et avaient l'intention de tout leur léguer en héritage. Or, elles souffraient de voir les différences sociales qui existaient entre elles et les paysans, le personnel. Un jour, elles auraient reçu une carte postale provenant d'une de leurs amies de Trente qui leur parlait de Dieu « qui vaut plus que tout ». Ginetta C. aurait alors reçu l'appel de Dieu. Elles décident donc de partir en cachette afin de ne pas être retenues par leurs patrons et retournent à Trente. Elles partent juste à temps : quelques jours après, elles n'auraient pas pu s'y rendre à cause des bombardements. Le moment du départ secret est interprété comme un signe car si elles avaient attendu, elles seraient peut-être mortes. Dans la deuxième version (celle que Ginetta Calliari relate à l'assemblée des jeunes mariapolites de Loppiano) elle raconte que c'est par le biais de sa sœur qu'elle rencontre les jeunes filles et elle semble n'avoir jamais quitté Trente.

<sup>94</sup> Nous verrons que la thématique de la renaissance fondée sur la dichotomie passé-présent se retrouve dans certains des entretiens réalisés à Loppiano. Dans ce cas, c'est la conversion, provoquée par la rencontre quasi-sensible avec Jésus, qui engendre une reconfiguration intégrale de l'individu par rapport au sens de sa vie et à celui du monde. Pour Mona, une jeune femme désirant devenir pope, cette renaissance est le projet principal du Mouvement : l'Idéal « n'est rien d'autre que découvrir Dieu en l'autre, aimer l'autre afin que ce Dieu qui est en lui renaisse. On a aussi ce schéma de conversion dans le récit des parents de Chiara Badano, une jeune fille socialisée au sein du Mouvement qui mourut d'un cancer des os. Pour la mère de la jeune fille, ce fut « une découverte, une nouveauté merveilleuse, toutes ces personnes tellement belles, ce grand Idéal, j'ai tout de suite senti... comment dire... cette grâce que Jésus faisait descendre sur nous et qui aurait changé notre vie. À tel point que, quand nous sommes rentrés à la maison, Ruggiero et moi nous sommes dit que si quelqu'un nous avait demandé quand nous nous étions mariés, nous aurions répondu : 'quand nous avons rencontré l'Idéal', car c'est à ce moment que notre vie a vraiment changé, pour tous les trois, ensemble. Ca a été une chose merveilleuse, une grâce : nous avons recommencé à vivre. »



Donc, dès les premiers temps, on remarque la cohabitation d'une tendance spiritualisante (visible chez les premières compagnes de Chiara Lubich qui cherchent une voie permettant l'épanouissement) et d'une propension conversionniste qui resteront prégnantes par la suite.

Symboliquement, Chiara Lubich choisit de signer l'acte de naissance du Mouvement des Focolari le jour de sa consécration. Toutefois, on peut penser que c'est le 13 mai 1944 qu'il prend réellement corps. La « nuit larmes et étoiles » apparaît comme le déclencheur de la démarche qu'elle choisit alors d'entreprendre. Devenu emblématique, cet épisode apprend aux focolarins qu'à l'instar de Chiara Lubich, et comme le demandait Jésus, il est indispensable de quitter sa famille biologique. Tout membre doit -comme nous pourrons le constater dans la seconde partie- s'identifier à Chiara Lubich dans la souffrance de la séparation qui apparaît comme la condition nécessaire pour se libérer des affects et connaître la joie qu'offre l'engagement radical sur la voie divine. Un autre point fondamental hérité de la première période réside donc dans la prépondérance de la famille choisie, comme le met en relief un passage du récit de Ginetta Calliari : « Je pensais avoir une famille et c'était une très bonne famille, mais à ce moment là j'ai compris que celle-ci n'était pas ma famille, que ma famille était celle de ces jeunes filles ; alors ce qui m'appartenait n'était plus à moi, mais à nous toutes, à ma nouvelle famille ».

Ainsi, si le Mouvement des Focolari est couramment présenté comme proposant une spiritualité familiale, c'est peut-être moins parce qu'il donne une vision restaurée de la famille que parce qu'il en offre un concept autre. En effet, dans l'acception focolarine il s'agit d'une famille 'de purs', 'd'élus' basée sur le modèle suprême de la famille de Nazareth.

Les étapes par lesquelles passe Chiara Lubich, désormais relatées sous forme de récits mythifiés, deviendront des conditions à remplir pour devenir son disciple.

Les différents récits qui relatent le moment de la première diffusion de « l'Idéal »<sup>95</sup> indiquent que dès la fin de l'année 1944 (c'est-à-dire « deux mois », « quelques mois » après la formation de la première communauté) Chiara Lubich était entourée par 500 individus. Or, cela entre en contradiction avec le récit de Ginetta Calliari qui nous permet de déduire qu'en 1946 Chiara Lubich était suivie par 40 vierges. Si nous ne nous trouvons pas face à une incohérence temporelle, cela

---

<sup>95</sup> Dès les années 40, Chiara Lubich nomme Idéal « la lumière dont elle se sent investie et qui lui semble venir d'en haut. Le terme renvoie donc aussi à toutes les idées qui ont servi à la fondation et au développement du Mouvement des Focolari » selon une note de l'éditeur d'un ouvrage de Chiara Lubich, *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.27. Actuellement, lorsque les focolarins parlent de « l'Idéal », ils désignent le Mouvement dans son ensemble c'est-à-dire la spiritualité de l'unité et les structures sur lesquelles elle repose. Quant à nous, nous emploierons ce terme pour nous référer à l'utopie lubichienne.

révèle qu'il existe alors une forte distinction entre les popes<sup>96</sup> et les sympathisants. La dichotomie nous/les autres indique que le type de rassemblement était électif, ce qui renforce le sentiment de marginalité désirée puis assumée par les jeunes filles. On peut donc affirmer que l'ambition d'ouverture qui prendra ultérieurement corps n'est pas absente à l'origine de cette association d'initiées.

La pureté virginale était alors indispensable pour faire partie de cette famille de néo-converties élues. Un passage du récit de Ginetta Calliari, qui retranscrit les propos de Chiara Lubich, peut être donné en exemple : « Elle me parla de la virginité : 'Regarde, le monde est une forêt pleine de fleurs toutes différentes les unes des autres. Certaines sont belles, d'autres sont dangereuses car elles ont des épines. En marchant dans la forêt, tu peux découvrir une belle fleur, très rare, unique, qui a une odeur qui se diffuse, qui se répand. Le Seigneur passe auprès de cette fleur, elle lui plaît, il l'aime, il la prend délicatement, la retourne et la plante dans le ciel pour qu'elle fructifie, pour le règne de Dieu, pour l'éternité. Puis on marche, on marche et on découvre une autre fleur, très belle, très rare mais différente de la première car elle aussi est unique et a un parfum particulier : à nouveau le Seigneur la prend pour la planter dans le ciel et la faire fructifier... et ainsi de suite. Donc il faut marcher pour rencontrer ces fleurs très rares que sont les vierges. »

Chaque individu qui choisissait de suivre Chiara Lubich était valorisé pour ses caractéristiques propres, considéré dans son individualité, ce qui se perpétuera. La valeur extrême accordée à la virginité est directement liée au refus d'homogénéité et d'homologation. Elle est donc le sceau de la différence car elle renvoie à la protestation implicite des catégories établies en ce qui concerne les états de vie et annonce la tournure utopique que prendra l'organisation. L'alternative que proposera Chiara Lubich est en germe.

Cela est tangible dans une lettre que Chiara Lubich écrit (selon nos recoupements en 1946) à ses 40 premières disciples : « Mes petites sœurs, très chères entre toutes, à vous qui êtes loin, que seul l'idéal de virginité lie particulièrement à moi, j'envoie un salut de cette blanche troupe qui pour la première fois s'est réunie secrètement pour commencer à cultiver, de manière particulière, l'âme de la virginité. Nous nous sommes toutes mises dans le cœur immaculé de Marie : nous avons inscrit nos noms -j'ai écrit les vôtres aussi car vous êtes loin mais présentes parmi nous- derrière le cadre

---

<sup>96</sup> C'est lors de l'entretien réalisé auprès d'un jeune sympathisant du nom de Roberto que nous rencontrons pour la première fois ce terme (il qualifie l'un des hommes vivant au focolare masculin de Bologne de « pope »). Ce terme -qui provient du dialecte Trentin- se traduit, dans l'acception focolarine, par « petit enfant de l'Évangile ». Les popes, qui sont les hommes et les femmes les plus radicalement engagés dans le Mouvement parce qu'ils suivent le modèle lubichien, s'alimentent de l'Évangile et nourrissent spirituellement les autres membres du Mouvement. Ce terme est utilisé couramment par les membres et les adhérents mais aucun écrit de Chiara Lubich ou autres ouvrages émanant du Mouvement ne les qualifient ainsi, lui préférant le terme de « focolarins » et « focolarines ». Cela rend parfois difficile la compréhension des écrits de la fondatrice qui distingue peu les catégories de membres existant au sein du Mouvement (à moins qu'il s'agisse des devoirs afférents à leur statut respectif). En ce qui nous concerne, nous entendons par « focolarin » toute personne intimement liée au Mouvement, qui y appartient à plein titre et nous utiliserons le terme de 'pope' afin de faciliter la compréhension de l'étude.

de Marie qui est accroché dans notre salon. Il y a trois ans, j'étais seule à me consacrer à Dieu par les mains de l'immaculée, désormais nous sommes 40. C'est la blanche troupe d'âmes qui comme des tours doivent soutenir l'édifice de tout l'Idéal. Voilà le moteur de cette blanche troupe : ou la virginité ou la mort. Nous avons une forteresse presque imprenable à abattre : le monde, le démon, le péché et seuls les lis abattent les forteresses. Réunies pour quelques heures en cette immaculée matinée, nous nous sommes mises sous la protection de sainte Agnès, vierge et martyre et de saint Ambroise, le saint de la virginité. Nous voulons imiter sainte Agnès, dans le don total de nos jeunes vies, dans la force puissante de notre pureté qui criera avec sa splendeur immaculée : un seul est mon chéri. Si un saint dit que seule une troupe de vierges dans chaque ville peut sauver le monde, cette troupe, ce sera la nôtre. Nous avons lu les merveilleux écrits de saint Ambroise sur la virginité. L'ange gardien nous dit quelque chose de ce divin souffle qui est à peine entré dans nos cœurs et comment, au temps de ce saint amoureux de la virginité, il arrivait que les filles soient enfermées à la maison par leurs mères car elles voulaient courir écouter ce saint et se faire vierges. Ainsi nous toutes, entraînées par une douce voix de maman, celle de la vierge immaculée, nous jurerons fidélité à l'époux des vierges pour travailler à la venue du règne de Dieu sur terre. Nous vous saluons toutes, regardez vers le haut, au-delà des étoiles et des anges, dans le cœur de Dieu d'où est descendue sur le monde la virginité qui dépasse la nature et fait des hommes des anges. Et, comme des anges, passez en marchant vers le ciel, comme des anges car des anges vous serez dans le ciel, dans le cœur immaculé de Marie. Sœur Chiara. »

Cette lettre nous permet par ailleurs de remarquer plusieurs points qui s'effaceront, en apparence, dans les écrits et récits postérieurs. Déjà, on constate la très forte référence à la figure mariale qui renvoie à la pureté par antonomase et aura tendance à s'amenuiser au cours des décennies avant d'être systématisée dans les années 70.

Si l'usage d'un symbole comme le lis renforce la thématique de la pureté (d'essence divine, il figure les vérités de la trinité et désigne la virginité de Marie lors de l'Annonciation), il renvoie aussi à l'immortalité. Cela souligne l'importance du contexte historique dans lequel s'enracine la première communauté : la pureté des jeunes filles s'oppose à la noirceur de la 'forteresse' à abattre. En effet, dans cette lettre, Chiara Lubich transmet une vision manichéenne du monde. À ce moment, le groupement volontaire de vierges intramondaines a pour but affiché de purifier le monde. Le projet réformateur est ici explicite. Ginetta Calliari se remémore une phrase de Chiara Lubich qui daterait des tous débuts du Mouvement: « Il y a longtemps, le jour de la Vierge de la neige, Chiara nous dit : ' Nous devons couvrir le monde de blanc, de neige, nous devons le parfumer, 'l'immaculiser'. » Cette vision manichéenne, qui caractérise les origines de la majeure partie des organisations

religieuses, s'effacera au fur et à mesure que le Mouvement se développera et s'enracinera dans le monde et au sein de l'institution ecclésiale.

La notion de secret (présente tout au long des récits de fondation) apparente cette micro-société à une secte d'initiées et renvoie à sa mission explicitement réformatrice. Notons que la propension au secret fut présente jusqu'à la mort de la fondatrice bien qu'elle s'amenuisa au cours du temps. Quant au fait de 'cacher' son appartenance au Mouvement, il s'agit désormais plus d'une forme de discrétion poussée qui invite les focolarins à ne pas se distinguer d'autrui (notamment afin de favoriser l'inculturation et d'éviter d'être taxés de prosélytes).

### *b. Autonomie, conflit et compromis*

Quand Chiara Lubich relate sa jeunesse, elle met à jour le décalage qui existe entre ses aspirations et les démarches religieuses qu'elle entreprend. D'un côté, elle a un grand respect pour la Tradition, de l'autre, elle fait preuve d'autonomie, ce qui se traduit par l'expression d'un rejet des formes classiques d'engagement. Or, si elle affirme que dès 1939 elle a l'intuition (suite à sa première 'vision') qu'elle créera une « quatrième voie », elle s'insère, bien que de manière relative, dans les structures ecclésiales préexistantes. Ainsi, elle fait partie de l'Action Catholique mais ne le souligne pas dans ses récits et elle entre dans le Tiers-Ordre franciscain alors qu'elle conteste le mode de vie des capucins qui la forment. Elle se consacre à Dieu, toutefois elle ne se conforme pas aux temps prescrits par l'Église afin de se préparer à prononcer son vœu de chasteté. De plus on constate qu'elle remet en question les paroles du représentant de l'institution ecclésiale qui lui permet de se consacrer. Il ne semble jouir d'aucune influence sur la jeune fille qui tout au plus est reconnaissante mais rejette ses dires ou trouve ses conseils inadaptés. Chiara Lubich indique clairement que son but était de suivre l'Évangile sans médiation. Sa consécration recouvre un sens symbolique : elle désire sceller « son rapport avec le Créateur » mais ce, de manière personnelle, sans que sa nouvelle qualité d'épouse de Dieu transparaisse. Dès lors, sa volonté de se distancer des religieuses et des vierges dans le monde prend la forme d'une conquête. Ces récits fondateurs imposent donc l'idée qu'elle agit perpétuellement sur le mode du compromis et qu'elle ne réussit pas à faire concorder ses aspirations avec les structures ecclésiales. Nous savons qu'elle a été socialisée dans un milieu contradictoire, entre un père socialiste et une mère dévote. Il n'est sûrement pas anodin que lorsqu'elle confie à ses parents sa volonté de s'engager, son père l'encourage (elle attribue son consentement à ses convictions socialistes qui lui avaient fait percevoir le côté social et caritatif du

comportement de sa fille) alors que sa mère réproouve son choix.<sup>97</sup> Nous pouvons penser qu'elle fut littéralement prise entre deux feux, ce qui expliquerait en partie sa volonté d'indépendance. Elle n'adhère pas à l'idéologie de son père et de son frère mais cela la fascine ; en quelque sorte, elle suit sa mère (et seulement dans une certaine mesure) dans la foi et son père hors des sentiers battus.

Bien que Chiara Lubich omette généralement de parler de ses relations avec l'AC et avec la spiritualité franciscaine, on ne peut que remarquer les liens très forts qu'elle entretient entre 1937 et 1945 avec la seule organisation catholique reconnue en Italie à ce moment-là et avec les capucins. Dans les faits, on peut émettre l'hypothèse que Chiara Lubich, continuellement désireuse de mettre en avant la nouveauté radicale de l'organisation qu'elle créa, refuse qu'on y voie des influences autres. La contestation de la rigidité mais surtout de l'obsolescence des propositions ecclésiales visibles dans les récits autobiographiques de la jeunesse de Chiara Lubich, ne sont que les prémices -et la justification- de la volonté de changement qu'elle mettra en acte. Par ailleurs, on peut penser qu'elle délégitime l'Action Catholique à cause de sa compromission avec le monde et l'Église durant cette période obscure. Pour autant, la physionomie que prendra le Mouvement des Focolari n'est pas exempte de traits propres à l'Action Catholique, notamment dans son mode organisationnel et dans la création de différentes catégories de membres<sup>98</sup>. Quant à la spiritualité franciscaine, son influence sur Chiara Lubich et le Mouvement des Focolari est patente. Chiara Lubich s'identifie à Claire d'Assise « qui laissait derrière elle un sillage de lumière » et aspire à vivre comme elle afin de réaliser sa vision : être suivie par une troupe de vierges.

Notons que le récit autobiographique de Ginetta Calliari propose un schéma identique à celui de Chiara Lubich : elle reproduit le modèle type de la révélation propre à Chiara Lubich au point qu'on a parfois l'impression que si Chiara Lubich n'avait pas créé cette « quatrième voie », elle, l'aurait fait.

Ginetta Calliari expose de la même manière que Chiara Lubich, quoique avec plus de virulence -et ici d'ironie-, son rejet des voies que l'Église proposait alors aux femmes : « Trois voies s'offraient à moi : le couvent, mais je n'ai jamais eu la vocation, je ne l'ai jamais l'envisagé, le mariage, mais si je me mariais, je n'aurais pas pu chanter l'hymne<sup>99</sup>, ou bien rester vierge dans le monde. Je connaissais une jeune fille qui ne s'était pas mariée et ne le voulait pas, elle restait vierge dans le monde mais la manière dont elle s'habillait me faisait horreur. Cette mode était encore pire que

---

<sup>97</sup> Dans l'ouvrage de Jim Gallagher on trouve des lettres que Chiara Lubich écrit à sa mère afin de la convaincre du bien-fondé de sa démarche. Malgré cela, cette dernière refusera de l'appeler Chiara et ne comprendra jamais les choix de sa fille bien qu'elle passera les dernières années de sa vie à ses côtés.

<sup>98</sup>, Selon Alberto Melloni, le Mouvement héritera de l'Action Catholique « la capacité de projection politique ainsi que de la capacité de dialoguer » ; or, la particularité de l'organisation focolaraine réside dans son aptitude à « défier une institution ecclésiale méfiante sinon hostile, mais surtout elle renversera la superposition entre Église et mouvement qui est au cœur de la vision de Pie XII. » Alberto Melloni, *De significazione verborum*, in *Concilium* n°3/2003, *i Movimenti nella Chiesa-Chiesae Ecumene*, Querinana, Brescia, 2003.

<sup>99</sup> Le cantique des cantiques.

celle de l'Ancien Testament, elle portait des couleurs sombres allant du gris au noir en passant par le bleu marine, elle avait des grosses chaussures à lacets et une coiffure étrange. Alors je me suis dit : 'Si, pour rester vierge, il faut que je m'habille et me coiffe ainsi, je préfère encore me marier dix fois !' »

Dans ce passage, les thématiques de l'accomplissement de soi, de la liberté et du refus du renoncement apparaissent explicitement. En effet, si les focolarines de la première génération (tout comme celles qui suivront) sont appelées à la simplicité -ce qui semble être une variante minorée du modèle de pauvreté prônée par la spiritualité franciscaine- cela ne renvoie pas à l'abandon de la coquetterie, au contraire. Derrière le motif vestimentaire du refus de Ginetta Calliari « de rester vierge dans le monde » (qui peut apparaître dérisoire confronté à son désir de consécration), s'inscrit la critique d'une Église obsolète (notamment par la référence à l'Ancien Testament dénigré en quelque sorte face à la nouveauté absolue que représente le Nouveau Testament). Par ailleurs, le récit ainsi construit sur un jeu de contrastes renforce le moment de la conversion.

La critique du sort que réserve l'Église aux jeunes femmes désirant se consacrer, nous permet de percevoir en creux des revendications féministes. De fait, au-delà de l'affirmation d'une féminité qui apparaît essentielle dans le récit de Ginetta Calliari, on peut ressentir le désir, très présent chez Chiara Lubich, de s'affirmer en tant que femme dans une Église qui confine les individus de sexe féminin dans des couvents ou dans un monde où leur rapport à Dieu ne peut être que personnel, mystique. La primauté de la virginité et la centralité de la référence mariale participe de cette volonté de rehausser le statut de la femme. En cela, Chiara Lubich se révèle comme une Claire d'Assise moderne, qui permet aux femmes de sortir des couvents pour modifier le monde et l'Église.

Au début, le groupe de jeunes filles réunies autour de Chiara Lubich apparaît comme un réseau mystique selon la définition idéal-typique qu'en donne Ernst Troeltsch<sup>100</sup>. La fascination que Chiara Lubich exerce sur ses jeunes compagnes souligne les traits fortement émotionnels et mystiques de cette communauté. Le désir de ressemblance avec Chiara Lubich, qui se traduit par un fort mimétisme en toute chose<sup>101</sup>, semble confirmé par un passage du récit de Graziella qui indique qu'alors, toutes les jeunes filles, à l'instar de Chiara Lubich, appartenaient au Tiers-Ordre franciscain. Toutefois, au vu des nombreuses contradictions qui entourent cette appartenance, il est

---

<sup>100</sup> C'est-à-dire qu'à l'inverse du type secte dans lequel les croyants désirent vivre ensemble sans compromis et de façon radicale les exigences de leur foi, le type réseau mystique regroupe des individus qui vivent habituellement dans le monde où ils peuvent exercer des responsabilités. Le réseau mystique s'adresse généralement à une élite de croyants cultivés, rassemblés par une quête commune de spiritualité et d'intelligence. Ils se réunissent occasionnellement pour des échanges et célébrations mais ne mènent pas une vie commune. E.Troeltsch, *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Archives de Sociologie des religions, n°11, janv-juin 1961, p.17.

<sup>101</sup> Ultérieurement, les premières compagnes seront parfois qualifiées de « clones » de Chiara Lubich par certains journalistes critiques. Au-delà de tout jugement négatif, il est vrai qu'on ne peut que constater leurs ressemblances avec Chiara Lubich, notamment en ce qui concerne la coiffure et le mode vestimentaire.

difficile de savoir si les jeunes femmes connaissent Chiara Lubich par le biais du Tiers-Ordre que, semble-il, elle anima, ou si, comme toutes l'affirment, elles se rencontrent en dehors de cette structure et y adhèrent ensuite momentanément<sup>102</sup>. Ici encore, il semblerait que nous soyons face à la volonté de se distancier des structures ecclésiales qui apparaît *a posteriori* afin de souligner la novation. En effet, Chiara Lubich affirme qu'il n'existait alors aucun 'programme' : les expériences des jeunes femmes priment, ce qui suppose une forme de piétisme. Ainsi, seul le désir de suivre le Christ compte. Cela annonce le désir de résider hors des instances sociales et ecclésiales de légitimation. Pourtant, les jeunes disciples de Chiara Lubich, déjà prophète exemplaire, prononcent les vœux évangéliques. Ce qui apparaît objectivement comme un acte orthodoxe, validé par l'institution ecclésiale, est à l'inverse conçu par ces jeunes filles comme un acte symbolique par lequel elles se donnent à Dieu, mais aussi à Chiara Lubich (et non à l'Église) : c'est par désir de la suivre dans sa démarche qu'elles s'y soumettent.

Ces nombreux hiatus, la volonté de créer *ex-nihilo* une « quatrième voie », la remise en question des paroles du représentant ecclésial, le refus de se conformer aux pratiques rituelles qui sont clairement définies comme obsolètes... composent une critique explicite de l'Église jugée incapable de répondre aux attentes religieuses d'une petite catégorie de fidèles. Ce conflit latent semble toutefois être minoré par le fait que la fondatrice réalise toujours des compromis tout en se gardant de dénaturer son message : elle a toujours eu des rapports orthodoxes à l'Église en participant à ses organisations, fait vœu de chasteté et affirme assez vite sa volonté de reconnaissance de la part de l'Église.

Dans les faits, ce que la fondatrice exprime comme une volonté de reconnaissance renvoie, il nous semble, bien plus à une nécessité. En effet, le mode de vie communautaire des jeunes filles n'est pas compris par nombre des habitants de Trente. Ainsi, celles que l'on nommait désormais 'les focolarines' n'étaient pas appréciées de tous : on les soupçonnait d'être communistes... ou protestantes.

Chiara Lubich raconte : « À cette époque, seuls les communistes parlaient d' 'unité', c'était un terme qu'on n'entendait pas lors des prédications dominicales. Donc les focolarines étaient communistes ! Communistes ou protestantes ! Elles lisaient les Écritures et vivaient des versets de l'Évangile...

---

<sup>102</sup> On peut se demander comment il est possible que Graziella, qui détestait tout ce qui touchait de près ou de loin à l'institution ecclésiale avant sa rencontre avec Chiara Lubich -qui eut lieu le 1<sup>er</sup> mars 1944-, prit part au Tiers-Ordre franciscain (elle dit y appartenir en avril de cette même année). Il est probable qu'elle y adhère afin de côtoyer Chiara Lubich. Une note de *la dottrina spirituale* confirme que toutes les jeunes filles appartenaient au Tiers-Ordre franciscain mais infirme le fait que Chiara Lubich les rencontre en dehors de cette structure : « Pendant la guerre, Chiara Lubich et ses premières compagnes s'étaient connues par le biais du Tiers-Ordre franciscain au sein duquel elles se rassemblaient mais en 1947, l'évêque de Trente, Carlo De Ferrari, reconnaît le groupe naissant comme étant un mouvement indépendant auquel fut donné le nom de 'Mouvement de l'Unité' puis ensuite celui de 'Mouvement des Focolari' d'où provient le nom de focolarines. » Mondadori, Milan, 2001, p.419.

Oui, peut-être avaient-elles embrassé le protestantisme et maintenant elles portaient hors des sentiers battus le bon peuple Trentin ! »

Chiara Lubich ne cache pas l'intérêt et l'estime réciproque qui existaient entre sa communauté et les communistes. Son frère militait dans un groupe de partisans et, un jour, il vint la voir avec un de ses amis. Elle leur explique qu'elle agit ainsi pour Dieu. Les buts étant communs (l'unité et l'extermination de la pauvreté), mais les moyens divergeant, elle les met au défi : ce sera à qui remplira en premier la mission. Chiara Lubich indique que dès 1945, elle eut à cœur la conversion des communistes.

Dès lors, la micro-structure ne peut continuer à agir et à se développer (de plus en plus de jeunes filles quittent leur famille pour suivre Chiara Lubich) sans l'accord d'une autorité légitimatrice. Au-delà d'une reconnaissance officielle, on peut imaginer que la structure a besoin de se doter d'une 'Règle' formalisant les rapports et encadrant les actions de la petite communauté. De fait, dès 1944 -lorsque les premières compagnes de Chiara Lubich se consacrent et qu'elles se rassemblent au sein d'une même habitation- le groupement volontaire prend la physionomie d'un petit institut séculier exclusivement féminin... qui refuse d'en devenir un. On sait que la différence principale entre le type secte et l'ordre religieux est l'autonomie entière du premier et celle relative du second (dans la mesure où il s'insère dans la structure ecclésiale). Mais, comme le montre Jean Ségué, à l'intérieur des formes contemporaines d'expressions religieuses, coexistent, « de façon dynamique », des « traits de chacun des types wébéro-troeltschiens (secte-Église-mystique). »<sup>103</sup>

De plus, il semblerait que des membres du clergé fassent pression sur Chiara Lubich afin qu'elle demande l'approbation des autorités ecclésiastiques pour sa communauté. Dès 1945, un prêtre diocésain demande à Chiara Lubich de formaliser son 'Idéal'. Il « l'exhorte à trouver un nom à ce nouveau mouvement ». Toutefois, Chiara Lubich, affirmant que sa communauté n'avait pas besoin de nom, proteste : « Je n'aurais jamais imaginé autant de complications. [...] Nous sommes chrétiens, un point c'est tout. Chrétiens ! »<sup>104</sup>

Chiara Lubich affirmait que l'insertion de l'organisation dans la structure ecclésiale a toujours été une priorité.

Elle expliqua : « Une parole de l'Évangile nous toucha de manière particulière : 'Qui vous écoute m'écoute'. Qui écoute l'Évêque écoute le Christ. Pour la mettre en pratique nous nous sommes présentées à notre Évêque. Nous exposons ce qui est en train de changer. Nous sommes prêtes à tout abandonner s'il le désire. Par le biais de l'Évêque c'est Dieu qui parle. Et Dieu est ce qui nous

---

<sup>103</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en douze essais*, Cerf, Paris, 1999, p.8.

<sup>104</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.47.



importe. Monseigneur Carlo De Ferrari (alors évêque de Trente) écoute, sourit puis dit : 'Ici, il y a le doigt de Dieu'. son approbation et sa bénédiction nous accompagna jusqu'à sa mort. »<sup>105</sup>

Entre 1945 et 1947, Carlo De Ferrari encouragea régulièrement Chiara Lubich à rédiger une « sorte de règle », mais Chiara Lubich et ses compagnes résistèrent : « Nous, nous ne voulions qu'une seule et unique règle : l'Évangile, le pur et simple Évangile ! dit Natalia. Chiara Lubich pensait que si elle devait formuler une règle concernant leur vie, elle se résumait simplement à l'amour. 'Notre vie' disait-elle, 'doit n'être qu'amour'. » Toutefois elles obéissent à l'évêque, rédigent une règle et l'organisation reçoit en 1947 sa première approbation diocésaine officielle sous le nom de « Mouvement pour l'Unité ».

« À cette époque, on ne parlait pas de 'charisme'. Cela ne vint que par la suite et à travers notre soumission progressive à l'autorité ecclésiastique. Le fait que Jésus parle à travers les successeurs légitimes des apôtres, bien que ce soit une question de foi, nous, nous l'avons appris grâce à notre expérience personnelle. » Cette récente affirmation de Chiara Lubich confirme la nécessité de se soumettre aux autorités ecclésiastiques tout en soulignant par ailleurs que tout ce qui est objet de croyance doit aussi être éprouvé : la fondatrice renvoie toujours, *in fine*, à sa propre expérience.

Cette approbation au niveau local ne marque pas un tournant décisif pour l'organisation mais le début d'un processus ardu qui durera 15 ans.

Chiara Lubich cherche dès lors des appuis au sein du clergé. L'archevêque de Trente la met en relation avec certaines de ses connaissances (notamment avec le Père Tomasi, ex-supérieur général de la Congrégation des Saints Stigmates à laquelle l'archevêque appartient). C'est aussi grâce au réseau de connaissance de Mgr De Ferrari que Chiara Lubich rencontre Luigi et Elena Alvino, (qui sont aussi amis avec l'évêque d'Assise) qui mettent à sa disposition un appartement à Rome. Cela permet à Chiara Lubich de se rendre à la capitale en 1948 afin de rencontrer un prêtre dont les écrits sur la « Croisade de la Charité » lui semblent très proches de ses idées. Elle raconte : « Nous, nous parlions d'unité, l'unité avec Dieu et entre les frères, l'unité qui est le cœur de l'amour réciproque et personne dans l'Église -pour autant que nous le sachions- ne parlait, alors, d'unité. Les communistes en parlaient en lui donnant un autre sens... À Rome il y avait un certain père Leone

---

<sup>105</sup> Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Turin, 2004, pp.13-14.

Veuthey<sup>106</sup> qui en parlait dans certains de ses livres. Nous voulions le contacter. Nous n'avions ni peurs, ni appréhension ni espoirs particuliers : nous suivions la voix intérieure. »<sup>107</sup>

Grâce au Père Veuthey, Chiara Lubich puis ses compagnes sont présentées à de nombreuses personnes résidant à Rome et en particulier à des prêtres et des religieux de différents ordres qui accueillent généralement de manière favorable cette nouvelle spiritualité. À l'inverse, l'aristocratie romaine -qu'elles rencontrent par le biais des époux Alvino-, ne se montre pas convaincue par leur proposition.

Il semblerait que durant l'année 1948, Chiara Lubich et ses compagnes<sup>108</sup> mènent une véritable campagne de promotion du Mouvement, principalement aux environs de Trente et à Rome.

Remarquons qu'au début de 'son expérience', Chiara Lubich utilisait son statut ecclésial afin de faire autorité non seulement auprès des jeunes filles qui, fascinées, désiraient se consacrer, mais aussi auprès des différents publics qu'elle rencontre. Par exemple, la lettre qu'elle envoie en 1946 à ses 40 premières compagnes est signée « Sœur Chiara » et celle adressée en 1948 à un jeune étudiant franciscain de Rome est paraphée de « Sœur Chiara de Jésus abandonné ». Très vite, elle abandonnera totalement ces qualificatifs afin d'affirmer sa différence.

De nouveau, Mgr De Ferrari joue un rôle prépondérant dans la tournure que prend l'organisation lorsqu'en 1948 il permet à Marco Tecilla de devenir le premier homme focolarin (par la suite il deviendra prêtre focolarin).

---

<sup>106</sup> Léon Veuthey (Suisse, 1896 - Italie, 1974) entre dans la famille franciscaine des Frères mineurs conventuels en 1921. Devenu prêtre, il fonde en 1925 la « Croisade de la Charité » à Assise appelée ensuite « Croisade de l'Unité ». Nous apprenons sur un site Internet proposant sa biographie que son organisation fusionnera ensuite avec le Mouvement des Focolari. Il rencontre à plusieurs reprises le Père Maximilien Kolbe « dont il admire l'ardeur missionnaire mais surtout les intuitions audacieuses sur le mystère de l'Immaculée conception de Marie. » La phase diocésaine de son Procès de canonisation s'est ouverte en 2002. [http://www.mi-international.org/Eventi/Veuthey/Veuthey\\_it.htm](http://www.mi-international.org/Eventi/Veuthey/Veuthey_it.htm)

<sup>107</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profetia*, San Paolo, 1999, p.62.

<sup>108</sup> Graziella était chargée de promouvoir la 'nouvelle spiritualité' à Rome: « De cette période, tout ce dont Graziella se souvient, ce sont ses interventions dans des salles combles qui se terminaient juste à temps pour qu'elle se précipite à la rencontre suivante. [...] Elle se souvient avoir parlé dans la salle bondée d'un hôtel particulier appartenant à une famille de l'aristocratie romaine. [...] 'Une fois', raconte-t-elle, 'je fus invitée à parler dans une salle paroissiale. C'était la paroisse du Christ Roi. Je ne voyais devant moi qu'une foule de prêtres en habit, de frères en soutane et de sœurs qui me regardaient à travers leurs voiles ! Et moi, une jeune fille de 23 ans qui portait deux longues tresses, j'étais là, j'étais venue parler à tous ces prêtres, frères et sœurs. C'était un scandale à cette époque ! Pourtant, je parlais trois heures durant, sans aucune note. » *Chiara Lubich, dialogo e profetia*, San Paolo, 1999, p.63.

On dit de Marco Tecilla<sup>109</sup> qu'il considérait que pour être un bon chrétien il suffisait d'aller à la messe et qu'il croyait en Dieu mais le considérait comme « très lointain ». En avril 1945, il adhère au Tiers-Ordre franciscain et se rend, sur invitation d'un ami capucin, à une rencontre où Chiara Lubich prend la parole. Il est conquis par son discours portant sur « Dieu-Amour » alors que ses amis n'y sont pas sensibles. Le père capucin, déçu par la réaction des jeunes hommes, demande à Marco, le seul à avoir été touché, s'il peut se rendre au focolare afin d'aider ces jeunes filles -« qui ne possèdent absolument rien car elles donnent tout aux pauvres »- à réparer la maison. Il s'y rend régulièrement et un soir, Chiara lui dit : « De nombreux chrétiens sont similaires à des acteurs. Ils se maquillent comme des chrétiens, vont à la messe, puis de retour chez eux, ils se démaquillent. Mais si Jésus revenait sur terre maintenant, il serait Jésus 24 heures sur 24. Peut-être serait-il électricien comme toi. » Dès lors, Marco raconte qu'il se sentit appelé à « être un autre Jésus 24 heures sur 24 ».

Il se confesse au père capucin qui écrit à Chiara Lubich. En réponse, elle remet à Marco cette missive, qui est la reproduction des mots de Jésus au jeune riche (Mc,19, 21) : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes... Puis viens et suis-moi ».

Désireux de mener une vie identique à celle des jeunes filles, il décide d'ouvrir un focolare masculin. Après avoir fait part de son projet à son ami Livio qui décide de le suivre, les deux jeunes hommes s'installent, le 27 novembre 1948, dans un petit appartement que Chiara Lubich leur a trouvé. Et, « tout comme les compagnes de Chiara, les deux focolarins avaient appris à prendre au pied de la lettre les paroles de l'Écriture. Ainsi, une semaine plus tard ils décidèrent qu'il était temps de prendre rendez-vous avec l'archevêque De Ferrari car 'Qui vous écoute, m'écoute...' ».

L'archevêque de Trente leur explique qu'il ne peut pas leur donner sa bénédiction car, selon une norme introduite dans le code de Droit Canonique par Pie XII, il faut être cinq ou, dans des cas exceptionnels, trois pour former une communauté religieuse. Néanmoins, à la fin de l'audience, Mgr De Ferrari leur dit : « Allez de l'avant mes jeunes amis. Provisoirement, je serais le troisième membre de votre communauté. »<sup>110</sup>

Le 10 janvier 1949, Chiara Lubich demande à Livio de la rejoindre à Rome et Marco, par conséquent focolarin-ermite, ce qui présente une contradiction dans les termes, doit déménager. Il

---

<sup>109</sup> Selon le récit retranscrit par Jim Gallagher, Marco Tecilla et sa famille, tout comme les parents de Chiara Lubich, ayant fui Trente après les bombardements du 13 mai 1944, trouvent refuge dans le petit village de Centa. Maria, sa sœur, était amie avec celle de Chiara Lubich, Liliana. Le comportement des deux jeunes filles lui semble étrange, excessif : elles envoient des vêtements en ville, se cachent pour lire les lettres qui arrivent de Trente... Malgré le danger, la mère de Marco autorise sa fille à retourner à Trente (alors occupé par les troupes allemandes) afin qu'elle puisse fréquenter les focolarines. Une fois de retour à Trente, Maria et Liliana sont employées à l'école des capucins. Marco comprend que c'est « cette Chiara » « avec ses idées extrémistes » qui semble être à l'origine de tous ces « problèmes ».

<sup>110</sup> Sur l'ouverture du premier focolare masculin voir le chapitre IX : « I primi compagni » in Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profetia*, San Paolo, 1999, pp.66-76.

rénovent un ancien poulailler et sera bientôt rejoint par deux jeunes hommes acquis à la spiritualité grâce à Graziella et Valeria.

La création de la section masculine ne modifie pas la physionomie du groupement volontaire. Or, sa spécificité réside dans le fait qu'il soit dirigé par une femme, ce qui bouscule les schémas religieux et sociaux préexistants. La systématisation du mode de vie et des pratiques sociales communautaires, puis l'ouverture aux hommes consacrés (qui apporte une branche masculine, coextensive mais séparée, à l'organisation) renvoie, ce qui est courant historiquement, à une forme qui peut être assimilée à un ordre religieux. Ainsi, suite à cette première ouverture, l'organisation peut être assimilée soit au type secte soit à un ordre religieux qui refuse d'en porter le nom. En effet : « le trait commun à la secte et à l'ordre, c'est de constituer des groupes volontaires, c'est-à-dire élitaires, définissant eux-mêmes leurs objectifs et les moyens aptes à les réaliser : y sont admis, sur leur demande motivée, des individus répondant à certains critères d'expérience religieuse, désireux de mener une vie toute entière finalisée religieusement dans une recherche d'intensité culturelle et pratique à la fois. »<sup>111</sup>

Voyons maintenant ce qui modifiera réellement l'aspect de cette communauté religieuse et lui donnera une impulsion toute autre.

---

<sup>111</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en douze essais*, Cerf, Paris, 1999, p.12. Notons dès à présent que l'accès à la formation en vue de la consécration fait toujours l'objet d'une demande motivée de la part des individus. Ainsi, le 'recrutement' des virtuoses focolarins montre que le Mouvement s'assimile à l'ordre religieux en ce qui concerne son 'noyau dur'.

## **CHAPITRE II. RUPTURES ET PRESSIONS LORS DE LA QUÊTE DE LÉGITIMITÉ: LES STRATÉGIES D'OUVERTURE AD INTRA ET D'EXTENSION AD EXTRA**

Nous avons choisi de distinguer la toute première période de l'organisation de l'ensemble de ses développements postérieurs car il nous semble que dès les années 50, la phase d'effervescence laisse place à un moment caractérisé par des stratégies d'ouverture, d'extension et d'adaptation. En effet, l'organisation sera très vite impliquée dans des environnements qui lui sont extérieurs mais sur lesquels elle désire agir, ce qui annonce d'importants changements d'optique. C'est lorsque le Mouvement sera confronté à une remise en question de son bien fondé par l'Église qu'un rapprochement deviendra nécessaire. La confrontation avec l'Église et le monde engendre une évolution constante tant de la structure que des ambitions de l'organisation. Dans ce chapitre, qui va de 1948 à nos jours, nous nous attacherons à décrire les étapes majeures, désirées ou subies, par lesquelles l'organisation se transforme en mouvement ecclésial.

### **1. Le rôle stratégique des co-fondateurs et des premiers compagnons**

#### *a. Prophétisme et partage du charisme*

Au préalable, soulignons qu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'Italie se retrouve sans aucune ressource morale et identitaire. Les institutions s'effondrent, les chefs politiques fuient et il semble que seuls les prêtres continuent d'assumer un rôle social important. On aurait pu penser que l'Église aurait pâti de sa compromission avec le régime fasciste mais c'était sans compter sur la nécessité d'une identification, d'un point de référence ultime, après la chute d'un régime politique fortement coercitif et ayant imprégné toutes les sphères de la société. Pendant la guerre, l'Église réussit à pénétrer dans la société en récupérant les positions privilégiées qui lui avait été retirées durant l'époque libérale. Après la guerre, l'Église jouit donc de prestige auprès de la population civile, surtout, sur un plan politique, à Rome, où elle a joué un rôle majeur de suppléance de l'autorité lorsque le gouvernement abandonna le sort de l'Italie aux Allemands. Non seulement la population ne voit son « salut » politique que dans l'Église car elle est le seul point de référence fiable, mais elle apparaît aussi, aux yeux des alliés anglo-américains, comme étant la seule à proposer une solution politique garante de stabilité et d'ordre. Ainsi, l'image et le rôle de l'Église sortent renforcés de la guerre et la tradition apparaît comme le seul instrument de mobilisation pour reconstruire le pays.

Dans l'Italie d'après guerre, Iginò Giordani est un écrivain, un journaliste et un député reconnu. En septembre 1948, Chiara Lubich, qui est à Rome dans l'espoir de trouver un lieu pouvant servir de centre au Mouvement, est invitée (grâce à des franciscains) au Parlement italien afin de le rencontrer. Malgré sa collaboration active avec l'Église (deux de ses ouvrages sur l'enseignement social de l'Église étaient étudiés dans les séminaires, il enseignait dans certaines organisations ecclésiales, était député démo-chrétien et sera longtemps directeur de la revue vaticane *Fides*), les ouvrages et articles d'Iginò Giordani n'étaient pas exempts de critiques envers l'institution ecclésiale. Un des arguments centraux dont il traitait concernait la distinction entre le clergé et le laïc : il se définissait comme un « prolétaire » au sein de l'Église. Il regrettait que dans le calendrier, aucun saint marié n'apparaisse et il était convaincu que « quelque chose à l'intérieur de l'Église devait changer afin que les couples se sentent appelés au même degré de sainteté que les papes et les évêques, que les prêtres et les religieux ». Dès les années 20-30, cet homme s'intéresse à l'œcuménisme (il est présenté comme un précurseur du dialogue œcuménique, comme un individu qui anticipe les grandes lignes du concile Vatican II), au concept d'unité au sein de l'Église et étudie les courants et mouvements qui la parcourt. Lors de leur première rencontre, il fut touché par l'« aura surnaturelle » de Chiara Lubich qui « mettait la sainteté à portée de tous en cassant les verrous qui séparaient le monde laïc de la voie mystique. Elle mettait sur la place publique les trésors d'un château auquel très peu d'individus avaient accès. Elle rendait Dieu proche : elle le faisait sentir père, frère, ami, présent à toute l'humanité. » Fasciné par la jeune femme, il n'aura de cesse de la présenter comme une « autre Catherine de Sienne. »

Chiara Lubich affirma : « Je ne me suis pas rendue compte de l'impression que j'avais produite sur Iginò Giordani. Moi, j'ai perçu quelque chose de lui, de son âme ; ensuite il m'a envoyé une lettre à Trente. Il parlait du testament de Jésus d'une manière tellement érudite, tellement profonde que j'ai pensé que c'était Dieu qui avait mis cette personne sur notre chemin. »<sup>112</sup>

Les vacances que Chiara Lubich passe dans les Dolomites (à Tonadico) en 1949 deviendront légendaires car la fondatrice « reçoit alors de nombreuses intuitions et inspirations ». Chiara Lubich, ses premières compagnes et leurs premiers disciples vécurent une « période d'expériences spirituelles extraordinaires ». Chiara Lubich « vécut probablement ces intuitions comme un appel à devenir la fondatrice d'un vaste mouvement. Chiara en informa progressivement les premiers focolarins<sup>113</sup> ; ces révélations étaient des réalités inhérentes à la nouvelle spiritualité de communion qui était en train d'émerger entre eux et qui jaillissait de son expérience mystique et de celles de ses

---

<sup>112</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.77-79.

<sup>113</sup> Certaines voix disent que les visions que Chiara Lubich reçut à Tonadico ne sont transmises qu'aux virtuoses. Ces révélations seraient dévoilées graduellement lors du parcours de formation.

premières compagnes, de celles qui peuvent avoir lieu quand les chrétiens prennent au sérieux le commandement nouveau de Jésus en s'alimentant de l'Eucharistie, créatrice d'unité. Dans un certain sens, cela signifiait s'identifier (en respectant la distinction) avec Jésus lui-même, présent dans le cœur du Père. [...] Toutefois, il est difficile de reconstituer l'histoire complète de ce qui se passa pendant ces deux semaines car les événements furent nombreux et il n'y en a aucune trace écrite. Ce que les premiers témoins expérimentèrent en unité avec Chiara fut à l'évidence quelque chose de sacré. De ce fait, il existe encore actuellement chez eux une certaine hésitation à en parler trop ouvertement. Quoi qu'il en soit, tous furent touchés. De plus, à cette époque comme aujourd'hui, tout ce qui arriva à Chiara et autour d'elle fut mis en commun avec ceux qui n'étaient pas présents physiquement. [...] C'est ainsi qu'en cet été 49, toutes les personnes proches de Chiara se rendirent compte que quelque chose d'extraordinaire était en train d'arriver au groupe sur la montagne. »<sup>114</sup> Depuis cet événement, selon Chiara Lubich, tous les focolarins ressentent « cette expérience fondamentale comme étant leur propre expérience, elle leur appartient aussi ».

Le secret qui entoure le « paradis de 49 » renvoie au fait que Chiara Lubich 'vit' que la troupe de vierges n'était qu'une étape de son organisation qui s'ouvrirait dès lors à de nombreuses autres catégories d'individus -appartenant tant au clergé qu'au laïc- et prendrait une ampleur toujours plus grande.

Igino Giordani, qui était alors à Tonadico, joua un rôle important dans cet événement car c'est lui qui exhorta Chiara Lubich à descendre de la montagne, à retourner dans le monde, à abandonner cet « avant-goût de paradis » afin de mener à bien la mission que Dieu venait de lui confier<sup>115</sup>. Cela dit, on peut imaginer que si la figure d'Igino Giordani apparaît centrale dans ce récit, c'est parce qu'elle confirmera très vite les intuitions de Chiara Lubich.

Quelque temps après, à la fin de l'année 1949, Chiara Lubich quitte Rome, où elle s'est établie, afin de passer Noël auprès des premières communautés de Trente. Parmi la vingtaine de personnes qui l'entoure alors se trouve un jeune Toscan de 20 ans du nom de Pasquale Foresi.

---

<sup>114</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.81-82.

<sup>115</sup> Il semblerait qu'à peine redescendue de la montagne, Chiara Lubich, en pleurs, rédige cet écrit mystique (qui est étudié par les théologiens, notamment par rapport au concept « être et ne pas être » ou plutôt « être sans être », être dans le monde sans en faire partie) : « Je n'ai qu'un Époux sur terre : Jésus abandonné, je n'ai pas d'autre Dieu que Lui. En Lui tout est paradis avec la Trinité et toute la terre avec l'Humanité. C'est pourquoi ce qui est à Lui est à moi et rien d'autre. La douleur universelle est sienne et elle est donc mienne. J'irai de par le monde en Le cherchant à chaque instant de ma vie. Ce qui me fait mal m'appartient. Mienne est la douleur qui m'effleure en cet instant. Mienne est la douleur des âmes qui m'entourent (elle est mon Jésus). À moi tout ce qui n'est pas paix, joyeux, beau, aimable, serein... en un mot : ce qui n'est pas le Paradis. Parce que, moi aussi, j'ai mon Paradis, mais c'est celui qui est dans le cœur de mon Époux. Je n'en connais pas d'autre... Ainsi, pour les années qu'il me reste : assoiffée de douleurs, d'angoisses, de désespoirs, de mélancolies, de détachements, d'exils, d'abandons, de supplices, de... tout ce qui est Lui, et Lui c'est le Péché. Ainsi j'assécherai l'eau des tribulations dans de nombreux cœurs proches et -par la communion avec mon Époux omnipotent-lointains. Je passerai comme le Feu qui consume ce qui doit tomber et épargne seulement la Vérité. Mais il faut être comme Lui : être Lui dans le moment présent de la vie. » Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.82-83.

Après avoir étudié pendant deux ans la philosophie au séminaire de son diocèse, le jeune homme s'installa à Rome. Un de ses amis, prêtre de son état, lui suggère alors de lire l'Évangile de Marc, ce qu'il fait dans la version grecque originale : « Il était fasciné par la vie et par la personnalité de Jésus telles que Marc les avait retracées. Dans la vie de Pasquale, ce fut le début d'une période de crise. Le message radical de la vie et de la personne de Jésus dans l'Évangile de Marc ne correspondait pas à ce qu'il voyait autour de lui. [...] Ne voyant plus de raison de devenir prêtre, il était retourné à Pistoia dans la riche maison de son père (alors député de la circonscription locale). À Pistoia, il avait observé les organisations catholiques mais n'y avait pas trouvé cette vision chrétienne radicale qu'il avait découverte dans l'Évangile. Pasquale se sentait complètement seul et abattu lorsque, à la porte de sa maison, se présenta une visiteuse. C'était Graziella De Luca. Elle était venue pour rencontrer Mr Foresi qui l'avait invitée à parler lors d'un congrès qu'il avait organisé avec un prêtre diocésain. » Lorsque la jeune femme dit à Pasquale Foresi que les focolarins veulent « revivre la Trinité sur terre », il a une révélation. Il lui demande alors ce que représente l'Eucharistie pour leur « groupe ». Graziella lui répond : « Pour nous, c'est tellement important que nous ne pouvons même pas imaginer une journée sans la Sainte Communion » Cette réponse le touche « comme si une tonne de briques » lui tombait dessus. Pasquale Foresi explique : « À cet instant je compris que sans le sacerdoce, sans la hiérarchie, il n'y a pas d'Eucharistie. Je compris que l'on ne pouvait pas séparer l'Église du Christ et que nous sommes l'Église, chacun avec son propre rôle et ses propres responsabilités. Ce n'était pas 'l'Église' ou les autres qui devaient changer : c'était moi qui devais prendre une autre voie. » Lorsqu'il se remémore sa rencontre avec Chiara Lubich, il affirme : « Il y avait une telle ardeur dans ce que Chiara disait [...] qu'il n'est pas exagéré de dire que je me sentis au Paradis. »<sup>116</sup>

De nombreux écrits, provenant tant des détracteurs du Mouvement que des focolarins eux-mêmes, mettent à jour une ambiguïté : est-ce le jeune homme qui ressent la vocation au sacerdoce ou Chiara Lubich qui l'encourage à devenir prêtre ? La synthèse des récits de Chiara Lubich et de Pasquale Foresi, sans anéantir tout paradoxe, propose une explication qui réconcilie les tenants de ces 'opinions' antagonistes. Ainsi, « dès les premiers jours de janvier 1950, Pasquale Foresi partit à Rome avec Chiara. Toutefois, il n'était pas majeur (la majorité étant alors fixée à 21 ans) et aurait dû retourner chez lui afin de demander à ses parents l'autorisation d'emménager à Rome. Son projet était de vivre dans un focolare et d'aller travailler dans une usine.

Entre temps, Chiara et ses compagnes avaient déménagé afin de s'installer à Ostia où une famille leur avait prêté une maison. Pasquale prenait le train pour aller les voir chaque fois qu'il le pouvait.

---

<sup>116</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.72-74.



Un jour, dans le hall de l'appartement, Chiara, qui était en train de balayer, s'arrête et lui demande à brûle-pourpoint : 'Accepterais-tu de partager avec moi le poids de la responsabilité du Mouvement ?' Muet de stupeur, Pasquale acquiesce d'un signe de tête. À partir de cet instant, sa vie prendra un rythme toujours plus frénétique. En septembre de cette même année 1950, un groupe rassemblant les premiers focolarins était en vacances à Tonadico. Un jour, alors qu'elle se promenait avec quelques-uns d'entre eux le long d'une route bordée de champs, Chiara révèle à Pasquale son désir d'approfondir la théologie. Elle ne pouvait pas savoir que, depuis quelques semaines, le jeune homme sentait le fort désir de reprendre ses études afin de se préparer au sacerdoce. Ou bien, en quelque sorte, le savait-elle ? Une semaine plus tard, après la messe, elle s'approche de Pasquale et lui confie : 'J'ai quelque chose à te dire, mais avant, je désire savoir si tu l'as déjà compris tout seul.' Jusqu'à ce jour, le Mouvement était entièrement constitué de laïcs et était vu et conçu par tous les membres comme étant spécifiquement laïc, conforme à 'la quatrième voie' de Chiara. 'Après un moment d'hésitation' se souvient Pasquale, 'je lui parlai avec sincérité de ce que je sentais et de la certitude, chaque jour plus forte, que je deviendrais prêtre.' 'C'est exactement de cela que je voulais te parler', répliqua Chiara. [...] Lors de cette semaine pendant laquelle elle lui avait demandé de partager la responsabilité de la direction du Mouvement, Chiara avait déjà pratiquement tracé le futur rôle de Pasquale Foresi. Avec son aide, lui avait-elle dit, il serait possible d' 'incarner dans des structures nouvelles toute la lumière de l'Idéal'. »<sup>117</sup>

Ainsi, à partir de 1949, l'organisation amorce un tournant radical: la fraternité élective composée de vierges semble vouloir se donner un futur en cherchant le moyen d'incorporer les catégories d'individus autres qui gravitent en sa périphérie.

Nous avons vu que le groupement se fonde sur une conception spécifique de la virginité qui repose sur la contestation du régime sexuel et matrimonial promu par l'institution ecclésiale et en vigueur dans la société. La dimension religieuse de l'organisation offre un cadre d'expression privilégié à cette vision de la virginité dégagée de toute pression (notamment la clôture conventuelle et les signes distinctifs tel le mode vestimentaire). Pour autant, la contestation étant implicite, la condition *sine qua non* pour appartenir à l'organisation est d'avoir, à l'instar de la fondatrice, fait vœu de chasteté. Or, Iginio Giordani, bien qu'il soit marié, semble désirer ardemment être reconnu en tant que chrétien consacré intégralement à Dieu. Quant à Chiara Lubich, elle entend lui donner un statut de membre à part entière. Ils choisissent par conséquent d'instaurer, en dehors de toute approbation ecclésiale, une nouvelle forme de consécration destinée aux individus mariés.

---

<sup>117</sup> Idem, pp.74-75.

L'abandon de la 'troupe de vierges' permet d'affirmer que l'heure de la sainteté des laïcs est venue grâce à la voie ouverte par Chiara Lubich. Si Igino Giordani adhère au Mouvement dès 1948, il ne prononcera les conseils évangéliques -selon « son état » et tout en restant au sein de sa famille- qu'en 1953, ouvrant ainsi la voie aux couples mariés<sup>118</sup>. Cet acte lui valut d'être considéré comme un co-fondateur<sup>119</sup> par Chiara Lubich. Il abandonnera alors ses engagements politiques et sa vie de journaliste pour se dédier au Mouvement.<sup>120</sup>

En 1950, le jeune Foresi, qui reprend ses études, a clairement pour mission de devenir le premier prêtre focolarin. En effet, à ce moment, l'ouverture du Mouvement au clergé et le désir d'obtenir son soutien deviennent pressants. Grâce aux campagnes de diffusion de l'Idéal qui semblent avoir réussi et grâce à un article d'Igino Giordani paru dans la revue *Fides*, Chiara Lubich et ses compagnes ont de nombreux sympathisants dans les milieux ecclésiastiques. Elles poursuivent donc leur voie sans attendre le consentement de la hiérarchie.

En 1951, Chiara Lubich nomme Pasquale Foresi responsable des focolares masculins. Le 3 avril 1954, l'archevêque De Ferrari lui administre le sacrement de l'Ordre Sacré.

Notons que parmi les détracteurs du Mouvement des Focolari<sup>121</sup> une des critiques les plus souvent rencontrées concerne le fait que don Foresi aurait été évincé du Mouvement dans les années 60 parce qu'il « faisait de l'ombre » à Chiara Lubich. La fondatrice démentit ces accusations : « Depuis 49, la contribution de don Foresi a été essentielle et continue de l'être. Il fut le premier focolarin prêtre et son ordination a ouvert la voie à une troupe de focolarins appelée au sacerdoce. Nous devons à sa grande compétence théologique la fondation du Centre des Études Théologiques pour la

---

<sup>118</sup> Notons qu'un passage du témoignage de Ginetta Calliari tend à indiquer que cette volonté d'ouverture aux couples proviendrait plutôt d'un fait qui touche à la vie personnelle de la fondatrice. Ainsi Ginetta Calliari raconte: « Quand Chiara a fondé le Mouvement, il était basé sur les vierges. Sa sœur avait un fiancé, en voyant Chiara et les compagnes qui la suivaient, elle a eu un doute. Elle pensa qu'elle aussi devait sûrement suivre sa sœur dans la virginité. Elle parla avec Chiara qui lui dit : 'Qui nous fait sainte ? C'est la volonté de Dieu, ainsi moi, je lui ai dit oui directement, mais toi tu peux lui dire oui par le biais de Paolo, ton fiancé. Alors, quelle différence y a-t-il entre toi et moi ?' Et c'est pour ça que lorsqu'elle s'est mariée, Chiara lui a donné le voile qu'elle avait porté sur son visage au moment où elle s'était consacrée à Dieu en faisant les vœux perpétuels et parfaits de chasteté, pauvreté et obéissance. À ce moment naissait une jeune fille qui voulait fonder une famille sur l'exemple de la famille de Nazareth, qui est une merveille. Voilà : une autre voie apparaissait. Je vous raconte cela pour vous faire comprendre que Dieu est ici mais qu'il peut être ailleurs, qu'il reste un dénominateur commun dans Jésus abandonné.»

<sup>119</sup> Ce titre lui est aussi conféré car il aurait « anticipé la ligne œcuménique et ecclésiologique du concile Vatican II » et ancré la spiritualité de l'unité dans le social.

<sup>120</sup> En 1959, il devient président de 'Città Nuova', puis, en 1961, du 'Centro uno' qui s'occupe des recherches et développements de l'œcuménisme. En 1965 il présidera l'Institut Mystici Corporis de Loppiano dont la fonction est de former les futurs papes et membres engagés. Igino Giordani sera le premier animateur et responsable du mouvement « Familles nouvelles » qui permet à l'organisation de s'ouvrir aux couples et aux familles. Il sera ultérieurement à l'origine de l'intérêt du Mouvement pour la politique, l'éducation et la médecine.

<sup>121</sup> Notamment Gordon Urquhart, ancien membre du Mouvement des Focolari, dont le livre, *L'armada du pape*, accuse de sectes catholiques plusieurs mouvements récents (principalement Le Mouvement des Focolari, Communion et Libération et le Chemin néo-catéchuménal), Sandro Magister dans l'article : *L'irresistibile ascesa dei Focolari, l'altra metà delle Chiesa* paru le 3 juillet 1997 dans l'Espresso ou encore Pippo Guerrieri dans *La piovra vaticana*, La Fiaccola, Ragusa, 2001.

formation culturelle des membres du Mouvement<sup>122</sup> ainsi que la présentation, sous le profil théologique<sup>123</sup>, du Mouvement à l'Église et au monde. Don Foresi a aussi exercé un rôle de premier ordre dans le développement de la maison d'édition 'Città Nuova', ainsi que dans la fondation des nombreux 'Centres Mariapolis' pour la formation permanente des membres du Mouvement. Son rôle fut décisif dans la fondation de la citadelle de Loppiano [ville fondée et animée par les focolarins], qui à son tour a donné lieu à de nombreuses autres amopies nées sur tous les continents. Il a contribué concrètement, et d'une manière extraordinaire, à la greffe dans l'Église du Mouvement des Focolari duquel il fut le premier assistant ecclésiastique. En outre, il a pris part, de manière essentielle, à l'élaboration et au développement de ses Statuts. Je peux dire que je ne considère pas don Foresi comme un collaborateur mais plutôt comme un co-fondateur du Mouvement lors de ses différentes phases. Un co-fondateur, comme Giordani. »<sup>124</sup>

La volonté de participer aux affaires humaines et d'acquérir une visibilité majeure de la part de ce qui ressemble toujours plus à un mouvement va de pair avec une nécessité grandissante de légitimité. L'heure n'est plus au repli des micro-communautés sur elles-mêmes, qui, finalement, n'aura duré que très peu de temps. Le rapport à l'institution ecclésiastique, jusqu'ici problématique et distancié, devient alors une préoccupation centrale après la phase d'effervescence. L'incorporation de figures qui font référence dans l'Église (et dans la société en ce qui concerne I.Giordani) annonce cette recherche de légitimité et apparaît alors comme une pression en vue de l'acquiescer. Toutefois, l'acceptation de cette organisation de la part de l'Église pose de nombreux problèmes. L'Église et ses représentants voient d'un mauvais œil ces individus « moitié communistes, moitié protestants »<sup>125</sup> qui proposent une nouvelle vision de l'Église et de la sainteté, qui semblent recueillir toujours plus d'adhésions et se permettent d'accueillir parmi eux des prêtres et des hommes mariés.

---

<sup>122</sup> Soit l'Institut International Mystici Corporis.

<sup>123</sup> En effet, Pasquale Foresi -aidé ensuite par Klaus Hemmerle- étudiera la « nouvelle doctrine » qui émerge de la spiritualité de l'unité et offre une position théologique au Mouvement, ce qui permettra son insertion dans l'histoire et la réalité de l'institution ecclésiastique.

<sup>124</sup> Jim Gallagher renforce les propos de la fondatrice en indiquant : « Aujourd'hui, sa collaboration est solide comme au début. Chiara considère que don Foresi est un co-fondateur du Mouvement, bien qu'elle reste la figure prééminente et le point de référence pour tous. Chaque fois que Chiara déplace sa base dans la maison qui lui a été donnée dans les Alpes suisses, don Foresi et les membres de son focolare logent dans une maison voisine. Quand, il y a quelque temps, Chiara constata chez lui des signes de fatigue, elle l'encouragea à faire plus d'exercice physique afin de compenser l'activité sédentaire et intellectuelle. Il tint compte de son conseil et acheta un vélo d'appartement sur lequel il pédale consciencieusement chaque jour dans sa maison de Rocca di Papa. »

<sup>125</sup> Cette formule est largement reprise par les détracteurs du Mouvement (notamment par Sandro Magister dont la principale critique se porte sur la hiérarchie du Mouvement des Focolari qu'il considère « dangereusement pyramidale ». Cf l'article: *L'irresistibile ascesa dei Focolari, l'altra metà della Chiesa*, L'espresso n°26, 3 juillet 1997.)

### b. Le conflit avec l'institution ecclésiale

Bien que Chiara Lubich affirme que la reconnaissance de son organisation fut une priorité dès le début, elle dépasse les cadres institutionnels en introduisant des individus mariés et des représentants ecclésiaux en son sein. Suite au « paradis de 49 », Chiara Lubich « sent » qu'elle doit s'installer définitivement à Rome car, « comme beaucoup d'autres fondateurs de congrégations et d'ordres religieux, Chiara avait compris que sa place était à Rome, au cœur de l'Église. Sauf que son organisation n'était pas un ordre monastique mais quelque chose de complètement nouveau, qui n'entrait dans aucune classification : c'était une organisation pour célibataires consacrés, hommes et femmes, cependant en faisaient aussi partie des couples consacrés. Ensuite des prêtres et membres d'ordres religieux tant masculins que féminins auraient adhéré à la communauté. Non, le mouvement ne rentrait dans aucune des catégories définies alors par l'Église. Étant donné son origine et son caractère laïc, son rapport très particulier avec le Saint-Siège impliquait toutefois la supervision du Conseil Pontifical pour les Laïcs. Mais pour Chiara Lubich, après cette année 1949, il y aura d'autres nuits de larmes et des années de souffrance avant que ce but soit atteint. »<sup>126</sup>

En 1950, la Curie vaticane, ayant entendu parler de ces jeunes filles dont le message semble religieux mais que l'on qualifie de « protestantes » et/ou de « communistes », commence une enquête. Ainsi le 'Saint-Office'<sup>127</sup> est tenu d'observer Chiara Lubich et ses 'disciples'. Formellement, l'enquête durera de 1950 à 1962 bien que les suspicions les accompagneront encore par la suite. Le Mouvement se présente alors comme une communauté de laïcs qui conteste les structures ecclésiales et désire les réformer. En 1954, le Mouvement change à nouveau de physionomie lorsque se dessine la ramification des 'clercs diocésains' et des religieux et religieuses participant au Mouvement. Ainsi, la seconde étape importante dans ce premier rayonnement extensif interne est l'accès de membres du clergé à la spiritualité focolarine. Cela ne fera qu'accentuer la dissension avec l'Église.

Chiara Lubich a toujours refusé de parler de cette période de suspicion autrement que comme une nécessité et en rapport à son issue positive ; par conséquent, nous avons peu d'éléments la concernant. Elle dira seulement de cette décennie que ce fut « une nuit obscure », « une nuit de l'esprit » ; pourtant, elle affirme que la plupart du temps les investigateurs repartaient avec les « larmes aux yeux car ils avaient été émus par la simplicité et par la beauté du message ». Plusieurs de ses proches ont laissé entendre qu'elle vécut une expérience par laquelle elle s'identifia

---

<sup>126</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.84.

<sup>127</sup> L'actuelle Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

totallement à Jésus abandonné<sup>128</sup>. Certains focolarins ont parlé d'« années de silence » et d'une « atmosphère de méfiance » provenant de certains environnements. Selon une rumeur catégoriquement niée par Chiara Lubich, on lui aurait interdit de parler en public sous peine d'être excommuniée. Pendant cette décennie, se développa une contestation envers l'Église de la part de « certains » individus liés au Mouvement : « Des jeunes adhérents de cette époque trouvèrent sans doute excitant de se sentir observés par le vieux, le rigide Saint-Office. On comprend aussi qu'ils adoptèrent des attitudes plutôt arrogantes comme s'il s'agissait d'une confrontation entre 'nous' et 'eux'. Ils se souviennent que Chiara n'encouragea pas les commentaires irrespectueux envers le Saint-Office ou les investigateurs, même si c'était sur le mode de la plaisanterie. »<sup>129</sup>

Dès le début des années 50, les focolarins font jouer leurs relations afin que le Mouvement trouve des appuis auprès de représentants ecclésiastiques et d'hommes politiques haut placés.

En 1951, Chiara Lubich rencontre Giulia Folonari qui deviendra son chauffeur et sa secrétaire particulière. Vu que « Chiara avait exhorté tous ses amis à ne pas laisser passer un jour sans transmettre l'Idéal à quelqu'un », cette dernière pensa à Monseigneur Montini. Elle raconte : « Son frère avait épousé une sœur de mon père. Ainsi, bien que nous ne soyons pas directement parents, nous nous connaissions à travers mon oncle. À cette époque, Monseigneur Montini n'avait pas encore entendu parler du Mouvement mais il avait sûrement été mis au courant par ma famille du fait que j'avais quitté un peu précipitamment la maison pour m'installer à Rome. Donc, je lui téléphonai dans son bureau du Vatican : 'En ce moment je suis à Rome : nous pourrions peut-être nous rencontrer...' 'Mais bien sûr !', me répondit-il. 'Venez.' Lors de notre rencontre, je lui parlai du Mouvement des Focolari et de l'Idéal. Lui, qui était alors à la tête de la Fédération Universitaire Catholique Italienne (FUCI)<sup>130</sup> et provenait d'une famille activement antifasciste, fut très heureux que je lui parle du Mouvement et de la manière dont j'avais répondu à l'appel à vivre l'Évangile ». Suite à cet entretien, Mgr Montini reçut deux autres focolarines, puis Chiara Lubich à qui il aurait dit : « Pour vous, cet examen est une protection et une garantie. Une protection pour que vous soyez dans le cœur de l'Église, une garantie pour que vous soyez sûrs d'agir en chrétiens. »<sup>131</sup>

Malgré les troubles politiques qui parcourent l'Italie durant cette période, Chiara Lubich, par le biais d'Igino Giordani, reçoit aussi le soutien d'hommes politiques d'envergure, notamment celui de

---

<sup>128</sup> Idem, pp.117-118.

<sup>129</sup> Idem, pp.87-88.

<sup>130</sup> Notons qu'au moment de la rencontre dont parle Giulia (qui semble avoir lieu à la fin de l'année 1951), Monseigneur Montini n'était plus assistant national de la FUCI depuis longtemps : il exerça ce rôle de 1926 à 1933. De 1937 à 1953, le futur Paul VI était substitut des Affaires ordinaires au Vatican.

<sup>131</sup> Idem, p.91.

Ludovico Montini (le frère de Mgr Montini) et surtout celui d'Alcide De Gasperi<sup>132</sup> (qu'elle rencontrera, avec lequel elle entretiendra des relations épistolaires et qu'elle considérera comme un 'adhérent' au Mouvement). De fait, si Chiara Lubich a toujours vécu dans un environnement politisé, c'est à partir des années 50 qu'elle est introduite dans ce monde qui prendra toujours plus d'importance au sein de son organisation.

Bien que ces faits ne soient signalés dans aucun ouvrage, on peut penser que même sans l'intercession de Giulia Folonari, Chiara Lubich aurait eu la possibilité de rencontrer Mgr Montini qui semble lié par des sentiments amicaux avec, entre autres, Igino Giordani. Ainsi, on remarque que ces hommes, catholiques et antifascistes, dont deux marquèrent non seulement l'histoire politique et religieuse de l'Italie mais aussi celle de l'Europe et du monde, entretiennent tous des liens intimes. Giorgio Montini, le père du futur pape Paul VI, et son collègue à la Chambre des députés, Alcide De Gasperi<sup>133</sup>, sont amis avec Murri et don Sturzo avec lequel ils ont collaboré pour fonder le Parti Populaire Italien. Tout comme Igino Giordani, (qui lui aussi avait collaboré à la fondation du PPI et en dirigea l'organe de presse officiel « Il popolo nuovo ») ces individus firent partie de l'aile du PPI qui refusait toute collaboration avec le régime<sup>134</sup> et s'opposait, de fait et *ad intra*, à l'aile 'clerico-fasciste'. Suite aux assassinats du député socialiste Matteotti et de don Minzoni qu'ils dénoncent et à la 'grande purge' de 1925 opérée par le régime fasciste, ils furent tous condamnés à l'exil ou à la prison. Bien que condamné après avoir accusé ouvertement les fascistes des deux meurtres précédemment évoqués, Igino Giordani, fut le seul à y échapper grâce à une loi protégeant les mutilés de guerre. Le « Popolo Nuovo » est dissous mais il crée le «Bolettino Ufficiale dell'Ufficio Stampa del PPI » et défend Alcide De Gasperi lorsque les fascistes mènent une campagne de dénigrement à son encontre. Igino Giordani est contraint par les fascistes à abandonner toute activité publique : il ne peut plus ni enseigner ni écrire. Il trouve alors un emploi à la Bibliothèque Vaticane où il introduira Alcide De Gasperi lorsqu'il sortira de prison en 1928. Plus tard, en 1944, Mgr Montini demandera à Igino Giordani de devenir directeur de l'École de journalisme et d'enseigner à l'École de préparation Sociale de l'Université Pontificale du Latran. Il lui confiera aussi entre 1944 et 1946, la direction de « Il Quotidiano » (le quotidien de l'AC).

---

<sup>132</sup> Originaire du Trentin-Haut Adige, Alcide De Gasperi fut le fondateur de la Démocratie Chrétienne Italienne après la seconde guerre mondiale. Il fut Président du Conseil Italien de 1945 à 1953. À l'instar de Konrad Adenauer et Robert Schuman il est considéré comme un Père de l'Europe.

<sup>133</sup> Il sera ultérieurement soutenu dans sa carrière politique (notamment lors des élections administratives de 1952) par Giovanni Battista Montini avec lequel il devient ami.

<sup>134</sup> Igino Giordani dénonce alors les catholiques qui trahissent les idéaux chrétiens ainsi que les ambiguïtés de la politique du Vatican et de l'AC envers le pouvoir fasciste.

Grâce à Mgr Montini, Chiara Lubich et ses plus proches collaborateurs obtiennent une audience privée avec Pie XII qui se déroule apparemment en 1952<sup>135</sup>.

Malgré l'introduction de Chiara Lubich auprès de hauts représentants du pouvoir politique et religieux, les focolarins continuent à être dénoncés : « Chiara fourvoyait les jeunes : certains rompaient même leur promesse de mariage pour la suivre ! Elle promouvait le communisme à l'intérieur de l'Église. Elle encourageait à lire les Écritures en les interprétant indépendamment du Magistère de l'Église. En effet, ce n'était que depuis 1943 que le pape Pie XII avait ouvert les Écritures au laïcat catholique avec son encyclique *Divino Afflante Spiritu*. »

Dans le but de mettre fin à ces accusations, l'archevêque De Ferrari publia en septembre 1956 une déclaration fort élogieuse dont la conclusion était : « Je l'ai dit, l'ai écrit bien des fois et le répète : si seulement les focolarins étaient légions ! »<sup>136</sup>

Entre temps, apparemment en 1954, la Conférence Épiscopale Allemande approuve le Mouvement qui était alors encouragé par les évêques de Munich (le cardinal Döpfner), de Cologne (le cardinal Frings) et d'Augsburg (l'évêque Stimpfle dont Chiara Lubich avait assisté à l'ordination épiscopale).

Si en 1957 l'épiscopat décide de ne pas censurer le Mouvement naissant, il continue toutefois l'enquête.

À la mort de Pie XII en 1958, les focolarins « réussissent à savoir par recoupement » que ce dernier avait laissé un mot à son successeur afin de lui faire savoir qu'il espérait que le Mouvement serait, assez vite, approuvé officiellement. Pourtant, de 1959 à 1960, la Conférence Épiscopale Italienne interdit aux membres du clergé d'entretenir des liens avec les focolarins.

En effet, « Un tel Mouvement représentait une importante nouveauté : déjà car il avait été fondé et était dirigé par une femme [...] ; ensuite, parce qu'il rassemblait des prêtres et des laïcs. Leur style mystifiant, leur comportement -qui aux yeux d'un étranger pouvaient apparaître similaires à ceux d'une secte d'initiés- et la référence absolue à leur leader, soulevaient de nombreuses perplexités. Ceci amena l'épiscopat italien, après une enquête soignée, à proposer la dissolution du Mouvement,

---

<sup>135</sup> Chiara Lubich raconte cet événement en ces termes : « Ah, les focolarins ! Bien ! Bien ! Où est l'animatrice ? » Et il s'est adressé à moi avec une affabilité paternelle et empressée. Il a voulu connaître l'activité de chacun et d'où nous venions. Nous lui avons expliqué que nous représentions les différentes régions d'Italie dans lesquelles notre Mouvement était implanté. Le pape a montré une attention particulière pour la Toscane et l'Emilie en nous expliquant que, dans ces régions, où le communisme prévalait, on sentait bien plus l'influence du matérialisme. 'Nous voulons porter Jésus dans le monde, a dit l'un d'entre nous, chacun de nous a derrière soi une centaine d'âmes dont nous nous occupons personnellement... Nous voulons être la joie de l'Église'. 'Et l'Église en a bien besoin' a répondu le pape. 'Continuez à être zélés : allez de l'avant !' À la fin, il a voulu nous donner une 'grande bénédiction' et en s'éloignant, il continua à nous saluer. » Idem, p.94.

<sup>136</sup> Idem, p.95.

ce qui n'advint pas grâce au comportement différent adopté par Paul VI, qui en appréciait l'œuvre et l'engagement évangélisteur »<sup>137</sup>.

Soulignons que si Mgr Montini a joué un rôle important dans le processus de reconnaissance du Mouvement par l'institution ecclésiale et qu'il le soutiendra lors de son pontificat, dans les faits, ce sera Jean XXIII qui, suite à une réunion de la Conférence Épiscopale Italienne, chargera une commission pontificale de diriger le processus de pleine intégration du Mouvement dans les structures de l'Église. Ainsi, en 1962, il abolit tout risque de dissolution en approuvant officiellement le Mouvement.

On peut penser que la peur de cette dissolution amorce une volonté de recadrage de la part du Mouvement. En effet, c'est suite à cet événement que le Mouvement cherchera à diminuer l'aspect « mystifiant » présent au sein des communautés et à s'ouvrir toujours plus aux autres afin de contrer l'accusation qui fait de lui une 'secte d'initiés'. C'est aussi après cela que les focolarins se rapprocheront de la figure papale et qu'ils désireront actualiser les bases du Mouvement selon les nouvelles données et possibilités énoncées par le second concile Vatican. Ainsi, les volontés de Paul VI semblent leur tenir à cœur et ils chercheront à faire leur sa conception d'une Église qui se fait dialogue, qui s'ouvre au monde. La présence catholique se veut alors une proposition par le bas et non plus une imposition par le haut.

Chiara Lubich explique ce que représentèrent les années 50 pour les focolarins : « Ce fut une période de grandes épreuves pour nous tous. Avant l'approbation officielle du pape, nous avons traversé une époque de suspension, d'incertitudes et d'abandon. Quelques éléments ont caractérisé ces années. Avant toute chose, un amour passionné pour Jésus crucifié et abandonné qui nous a toujours soutenues. Nous l'avions choisi, maintenant il se présentait à nous dans toute sa splendeur. Ce fut l'occasion de lui démontrer notre amour sincère. Ensuite, une foi tellement forte dans la maternité de l'Église qu'elle ne pouvait venir que du Haut. Et enfin, ce fut une époque qui donna des fruits extraordinaires. Pendant ces années, le Mouvement, déjà présent en Europe, a commencé à s'étendre sur les autres continents. C'est à ce moment qu'a débuté le travail œcuménique. C'est alors qu'il a pu pénétrer au-delà du rideau de fer pour aider l'Église en Europe de l'Est. Une période, donc, bénie, super-bénie : 'Si le grain de blé, tombé à terre, ne meurt pas, il reste seul ; au contraire s'il meurt, il produit de nombreux fruit' (Jn 12-24)»<sup>138</sup>.

---

<sup>137</sup> Maurilio Guasco, *Chiesa e cattolicesimo in Italia (1945-2001)*, Dehoniane, Bologna, 2001, p.111.

<sup>138</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, pp.95-96.



En effet, si tout au long des années 50, Chiara Lubich n'apparut pas en public<sup>139</sup>, que les focolarins vivaient alors dans un climat tendu et agissaient avec maintes précautions, ils ne ralentirent en rien leurs activités pendant cette décennie.

L'incorporation officieuse d'Igino Giordani et de Pasquale Foresi au sein de la communauté aura une influence décisive sur l'issue du conflit entre le Mouvement et l'Église. Retracer la genèse du Mouvement selon le partage du charisme de Chiara Lubich, c'est-à-dire par le biais des individus reconnus pour avoir apporté une nouveauté, des développements au Mouvement (selon leur 'vocation', leur domaine d'action ou leur 'état'), nous amène à considérer son extension géographique. En effet, il apparaît que, très vite, Chiara Lubich mandate des émissaires de confiance afin qu'ils implantent le Mouvement hors d'Italie.

### c. La distribution des fonctions

Le « paradis de 49 » marque le début d'une tradition : celle de la Mariapolis<sup>140</sup> temporaire qui aura lieu, dès lors, tous les étés. Outre le fait que chaque année Chiara Lubich semblait y recevoir des 'instructions divines' (comme en 1959, celle de construire une Mariapolis permanente, c'est-à-dire une citadelle, nous y reviendrons), ces vacances estivales servirent de véritables instruments de mesure de la croissance du Mouvement et de son extension géographique. Si nous ne disposons pas d'indications autres que celles provenant du Mouvement, il est toutefois intéressant de les retranscrire. Ainsi, si en 1949, seule une vingtaine de focolarins entourait Chiara Lubich, l'année suivante on parle de « centaines d'individus ». En 1956, don Foresi aurait pris le nom et l'adresse de 3000 individus et créé, afin que tous gardent le contact avec le Mouvement, un petit journal duquel naîtra la revue Città Nuova quelques années plus tard. En 1959, les focolarins sont « plus de 10 000 »<sup>141</sup> ou « plus de 12 000 »<sup>142</sup> selon les sources, à participer à la Mariapolis. En 1960, parallèlement à la Mariapolis qui a lieu dans les Dolomites, une autre se déroule en Suisse. Les années suivantes, plusieurs rassemblements similaires auront lieu chaque été dans les différents pays où s'est implanté le Mouvement. En 1995, 178 Mariapolis auraient eu lieu<sup>143</sup>.

---

<sup>139</sup> Ainsi, par exemple, lors de la Mariapolis temporaire de 1959, elle écrivit les textes des interventions mais les fit lire par ses compagnes.

<sup>140</sup> On ne sait si cette dénomination provient de Chiara Lubich ou d'Igino Giordani. Dans le premier cas de figure, on qualifie ces rassemblements estivaux de « Mariapolis » à partir de 1957 car Chiara Lubich y voit la construction de la ville de Marie. Car, « comme Marie a porté Jésus au monde, les 'mariapolites' auraient porté cette expérience dans leurs villes, dans leurs familles et paroisses, sur leur lieux de travail... ». Selon la seconde version, c'est Igino Giordani qui propose, en 1955, de nommer ainsi ces rassemblements.

<sup>141</sup> Chiara Lubich, Michel Vandeleene, Mondadori, Milan, 2001, p.410.

<sup>142</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p 99.

<sup>143</sup> Idem, pp.97-99.

C'est lors d'un de ces rassemblements, celui de 1954, que Chiara Lubich, « suite à ce qui fut peut-être une illumination », définit le rôle que chacune de ses compagnes devra assumer afin de développer le Mouvement. Elle raconte : « Pendant notre réunion estivale de 1954, je vis distinctement quelles seraient les différentes fonctions de mes compagnes. Je compris, par exemple, que Giosi avait les qualités nécessaires pour sauvegarder la vie intérieure de notre communauté, pour maintenir vivant notre esprit de communion des biens : cet aspect se serait développé jusqu'à inclure notre économie et notre travail quotidien. Une autre, Graziella, se serait occupée de l'aspect le plus extérieur de notre apostolat, notre 'projection au dehors'. Et, alors que Natalia se distinguait par sa capacité à nous ramener à nos racines spirituelles, à notre union à Dieu, une autre compagne aurait soigné l'aspect qui concerne la santé tant spirituelle que physique, et une autre encore se serait occupée de l'étude grâce à son savoir puisé dans les Écritures et chez les premiers pères de l'Église. À Giulia enfin fut confié tout ce qui concernait la communication, les moyens audiovisuels et tous les instruments utiles pour nous maintenir unis. Dans cette structuration générale du Mouvement, je vis que cinq autres de mes compagnes auraient des devoirs particuliers. Elles se seraient chargées du monde en suivant chacune le développement du Mouvement sur un continent différent. Voilà comment je vis l'Œuvre et comment furent posées les fondations pour sa construction. »

Ainsi, Chiara Lubich indique que dès 1954 la spiritualité focolarine était « presque complète » dans la mesure où le charisme de l'unité était systématisé : il touchait désormais « tous les domaines de la vie » qui seront symbolisés par un arc-en-ciel<sup>144</sup>.

Tout est alors disposé tant pour le développement du Mouvement *ad intra* (selon les révélations de 1949) que pour sa gestion et son extension *ad extra*.

Si en 1954, Chiara Lubich 'vit' que cinq de ses compagnes deviendraient responsables du Mouvement sur les différents continents, une rencontre particulière semble déterminer l'extension du Mouvement hors des frontières italiennes. En effet, c'est aussi, semble-il, lors de cette même réunion estivale que Chiara Lubich fait la rencontre d'un prêtre issu de l'Europe de l'Est<sup>145</sup>. Chiara Lubich est « effarée » par le récit des souffrances de cette Église abandonnée, cette « Église du silence » et décide d'agir là où l'institution romaine reste immobile. Quant à ce prêtre, il vit, dans

---

<sup>144</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milano, 2001, p.220. Sur les développements concrets des 7 aspects qui deviendront la Règle du Mouvement et seront inscrits dans les Statuts, voir l'ouvrage *Una via Nuova*, Città Nuova, Rome, 2002.

<sup>145</sup> On ne connaît pas le nom de ce prêtre mais Jim Gallagher indique : « il avait été poursuivi par les autorités de son pays et interné dans un camp de concentration. Il réussit à fuir et se réfugia à Rome. Il était consterné de voir que l'Église des pays occidentaux semblait ignorer complètement les souffrances de l'Église de l'Est qui était en train de traverser un de ses moments les plus sombres à cette époque. » *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.99.

l'Idéal lubichien « une réponse possible au problème du communisme. Il écrivit alors un document privé (conservé dans les archives vaticanes) qu'il adressa au pape Pie XII dans lequel il dressait une comparaison entre le communisme et l'Idéal des focolarins, une sorte de parallèle en négatif et positif. L'Idéal des focolarins, concluait-il, était indubitablement la réponse à la théorie marxiste, à la plus grave hérésie du siècle. »

Chiara Lubich indiqua à maintes reprises qu'un de ses désirs les plus chers était de convertir les communistes. Si cette affirmation sert souvent, notamment dans les récits de fondation, à contrer ou à se prémunir des accusations selon lesquelles les focolarins sont des 'communistes masqués', il s'agit alors de prouver leur extériorité à cette idéologie. La rencontre avec ce prêtre « raviva le désir » de Chiara Lubich de « mettre dans nos cœurs un amour particulier pour Jésus qui criait son abandon dans cette partie de son Église » selon les dires d'Anna Fratta (une focolarine qui passera 30 ans dans les pays d'Europe de l'Est afin d'y « transplanter en secret le Mouvement » et qui situe cette rencontre en 1955 et non en 1954). Suite à cette rencontre, les focolarins cherchent des opportunités concrètes d'action. Ce qui apparaît comme une lutte contre le communisme commence<sup>146</sup>.

En octobre 1956, alors que la guerre froide prend une tournure inquiétante (la Hongrie est envahie par les troupes soviétiques), Chiara Lubich lance cet appel : « Il y aurait besoin d'authentiques disciples de Jésus, pas seulement dans les couvents, mais aussi dans le monde. Des disciples qui, volontairement, le suivent. Une armée de volontaires qui témoigne au nom de Dieu ; car l'amour est libre, capable d'édifier une société nouvelle. »

C'est ainsi que fut créée la branche des volontaires de Dieu dont la mission première fut la lutte contre le communisme. Ils deviendront ensuite des membres militants dont le rôle sera de reporter Dieu (source de « liberté et d'unité ») dans toutes les sphères de la société par le biais privilégié de leur profession comme nous le verrons. Rétrospectivement, la fondatrice considère l'année 1956 comme le moment où le Mouvement se consolide dans « sa nature de mouvement laïc ». C'est aussi à ce moment que la conversion du premier communiste advient : il s'agit de Gino Lubich.

En 1957, Chiara Lubich envoie Aldo Stedile (un des habitants du premier focolare masculin) en Allemagne. Il parle de « l'Idéal » à des séminaristes et un prêtre oratorien de Leipzig, Hans Lubsczyc, lui dit : « Voilà l'esprit dont nous avons besoin au-delà du rideau de fer, les focolarins doivent y aller ». C'est grâce à ce prêtre que Chiara Lubich compte infiltrer les pays de l'Est. En 1958, elle rencontre un prédicateur charismatique belge, le père Werenfried van Straaten qui

---

<sup>146</sup> En septembre 1955, Chiara Lubich, Igino Giordani et Pasquale Foresi se rendent au Portugal. Ils sont accompagnés d'une nièce de Pie XII -dont la mère (la sœur du pape) avait participé à la Mariapolis de 54. Elle avait obtenu (grâce à son oncle) un rendez-vous entre Chiara Lubich et Sœur Lucia, la seule des trois individus ayant eu les visions de la Vierge encore en vie. Nombreux sont ceux qui supposent que le but de l'entretien était de connaître la substance du 'second secret', celui qui appellerait à la conversion de la Russie.

développe un réseau d'assistance aux églises en souffrance<sup>147</sup>, et elle lui envoie deux focolarines. Cette même année, elle envoie Aldo Stedile et une de ses compagnes, Valeria, à la foire de Leipzig afin qu'ils rencontrent clandestinement des personnes amies du Mouvement par l'intermédiaire du prêtre oratorien. En 1959 Chiara Lubich envoie Natalia, sa toute première compagne, à Berlin-Ouest. En 1960, Chiara Lubich rencontre l'évêque de Leipzig qui accepte l'ouverture d'un focolare dans sa ville. En mai 1961, deux médecins focolarins (Enzo Fondi et Giuseppe Santanché) s'installent à Leipzig après avoir trouvé un emploi à l'hôpital. Étroitement surveillés, ils mènent clandestinement les activités liées au Mouvement. À partir du 13 août, date à laquelle le mur de Berlin devient une réalité, alors que les gens cherchent à fuir l'Est, Natalia et deux autres focolarines allemandes cherchent à y pénétrer à la demande de Chiara Lubich. En janvier 1962, les deux femmes allemandes, l'une médecin et l'autre infirmière, trouvent du travail dans le milieu hospitalier et s'installent, elles aussi, à Leipzig. Natalia passera deux semaines dans un camp d'internement afin qu'on y perce ses intentions<sup>148</sup>. En 1963, apparemment sur demande de l'archevêque de Berlin, la fondatrice envoie trois autres jeunes médecins focolarins (un homme et deux femmes) à Berlin-Est. L'une de ces deux femmes, Anna Fratta<sup>149</sup>, raconte : « C'était comme au temps des premiers chrétiens. Nous devions être extrêmement prudents car nous étions surveillés, on nous observait sans cesse. Nous rencontrions une personne ici, une famille là-bas, un prêtre dans sa paroisse et ainsi le Mouvement se développa. »<sup>150</sup>

En 61, Chiara Lubich, accompagnée d'Aldo Stedile, se rend en Hongrie. Plus tard, des membres s'infiltreront en Yougoslavie. Des Mariapolis clandestines sont organisées lors de l'été 1968 sur le versant slovaque des Monts Tatra et l'année suivante, sur le versant polonais<sup>151</sup>.

---

<sup>147</sup> En 1947, il lance une campagne d'aide qui débouchera sur une Œuvre : « l'Aide aux Prêtres de l'Est ». Depuis, l'Œuvre continue à agir auprès des Églises chrétiennes persécutées et travaille au rapprochement de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe.

<sup>148</sup> Une anecdote raconte qu'elle se lie alors d'amitié avec une femme enceinte, qui mourra quelques mois après avoir accouché et dont elle recueillera l'enfant. Plus tard, Natalia apprendra que le mari de cette femme appartenait en fait à la police spéciale et était chargé de suivre ses activités. Puisqu'elle a soutenu sa femme et s'est occupée de sa fille, l'homme décida de ne pas la trahir.

<sup>149</sup> Elle s'était « tellement bien intégrée » qu'elle reçut à trois reprises des médailles de la part des autorités communistes. L'une la récompensa d'avoir « formé une cellule socialiste », l'autre pour ses mérites au travail et la troisième « pour avoir été la meilleure 'compagne' de la zone ». Sur cette dernière médaille était écrit : « Travailler, vivre, penser socialiste. »

<sup>150</sup> Idem, p.124.

<sup>151</sup> Dans la revue Città Nuova du 25 mars 2004 (Année XLVIII, n° 5, Città Nuova editrice, Roma), il est écrit que ces rencontres secrètes (pendant lesquelles, « dès que des inconnus s'approchaient du lieu de rencontre, on passait des arguments spirituels aux danses et chants folkloriques ») ont lieu dans les années 80. Selon cet article, il faudra attendre les années 90 pour que le Mouvement s'implante dans les pays Baltes : en 91, s'ouvrent les premiers focolares à Vilnius, en Lituanie et les rencontres se multiplient dans tout le pays. Quand en 93, le Pape visita Aglona -le sanctuaire marial national de la Lettonie-, on demanda l'aide des focolarins : de ces contacts naquit une petite communauté à Riga. En Estonie, quelques familles focolarines vivent à Tallinn, elles auraient connu le Mouvement à travers des adhérents luthériens d'ex RDA. Elles entretiennent désormais des liens avec des jeunes, des prêtres, des séminaristes... qu'ils soient catholiques, luthériens ou orthodoxes et cela aussi dans la ville universitaire de Tartu. La Parole de vie -traduite dans les trois langues « grâce à des amis »- rassemblerait environ 1000 personnes dans les pays Baltes. L'article

C'est grâce à Anna Fratta que le Mouvement s'implante en Pologne suite à la Mariapolis clandestine de 1969. En 1972, elle consulte Chiara Lubich afin qu'elle l'autorise à s'y installer. En 1974, les autorités polonaises lui permettent d'entrer sur le territoire et elle trouve un emploi dans une clinique en périphérie de Cracovie, dans une « ville nouvelle », « Howa Huta », qui n'est autre qu'un immense complexe sidérurgique construit par le régime communiste. Anna Fratta va trouver l'évêque local afin de se présenter. « Monseigneur Wojtyla connaissait déjà le Mouvement car deux laïcs de son diocèse, qui avaient rencontré Anna et Natalia à Leipzig en 1966, l'avaient déjà mis largement au courant de tout. En tant qu'expert de charismes, il admirait celui de Chiara et des focolarins. 'C'est vous qui avez la grâce', avait-il affirmé, 'si j'interférais, je ne ferais que le faner. Allez de l'avant dans votre travail. Faites tout ce que vous avez à faire, puis venez m'en informer. » Ce serait donc à cette période que le futur pape Jean-Paul II commença à soutenir, comme il le fera toujours par la suite, le Mouvement des Focolari.

Un réseau clandestin se tissa donc à l'intérieur et entre les pays communistes « grâce à la discrétion, à la prudence et à la complète intégration des focolarins dans les environnements dans lesquels ils vivaient. Le Mouvement se développa constamment et, du moins dans l'ensemble, sans subir de persécutions. »<sup>152</sup>

Cette méthode de diffusion -qui s'appuie sur les relations interpersonnelles, la discrétion et l'intégration- est donc mise au point dans un contexte politique spécifique, mais elle sera reprise afin d'implanter le Mouvement partout ailleurs. Par la suite, cette méthode sera systématisée et deviendra, comme nous aurons l'occasion de le voir ultérieurement, la norme de comportement des focolarins.

Dans les faits, à en croire les récits de Chiara Lubich, le Mouvement se diffusa d'abord dans d'autres pays avant d'atteindre les pays de l'Est. Ainsi, en 1956, Chiara Lubich se rend en Israël avec Giulia Folonari qui y restera plus de six mois afin d'y implanter le Mouvement. Cette même année, elle demande à des focolarines de s'installer à Grenoble et projette d'en envoyer en Amérique du Nord et du Sud. Fin 1958, trois focolarins (il s'agit de Marco Tecilla, le premier homme à devenir pape, de Lia Brunet et de Fiore Ungaro) partent pour l'Argentine et le Brésil.

---

conclut : « Au-delà des évêques de la Lituanie, qui ont exprimé à plusieurs occasions affection et estime pour le Mouvement, plusieurs évêques et autorités d'autres églises (luthérienne, méthodiste et orthodoxe), ont démontré un intérêt profond et nous encourageant chaleureusement. »

<sup>152</sup> Apparemment, seul un focolarin fut arrêté pour conspiration contre le gouvernement tchécoslovaque en 1955. Bien que condamné à quatre ans de prison, il fut de suite rapatrié en Italie grâce à l'intervention d'un député focolarin auprès de collègues communistes qui agirent afin d'éviter l'incident diplomatique. *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.127.

Dans le cadre de la solidarité internationale et fort de ces expériences, le Mouvement se développera plus tard dans les pays où l'aide sociale est nécessaire (en Afrique, au Liban, en ex-Yougoslavie, aux Philippines...) Les activités économiques des focolarins font parfois naître des Mariapolis permanentes. C'est le cas à Fontem au Cameroun. Lors de la seconde session du concile Vatican II (en 1963) l'évêque (un hollandais du nom de Peeters) de Buea au Cameroun -qui avait entendu parler des focolarins par des missionnaires européens<sup>153</sup> travaillant en Afrique-, sollicite Chiara Lubich afin qu'elle envoie quelques médecins dans son diocèse. Dès 63, les focolarins sont présents en Afrique. En 1966, après la visite de Chiara Lubich au Cameroun, une citadelle prend corps autour de structures sanitaires nécessaires au peuple Bangwa. Plus tard, les focolarins et plus spécifiquement les Gen (« les Générations Nouvelles » : les jeunes membres du Mouvement), se mobiliseront autour du « projet Afrique » et le Mouvement s'implantera dans plusieurs états africains<sup>154</sup> à différents niveaux. En Afrique, le Mouvement serait, selon ses propres données<sup>155</sup>, connu dans 50 nations et compterait environ 178 000 membres, adhérents ou sympathisants.

En 1963, trois focolarins et cinq focolarines se trouvaient aux États-Unis. Lorsqu'elle s'y rend en 1964, Chiara Lubich remarque que les focolarines portent des voiles lors des célébrations eucharistiques « alors que les autres femmes portent des chapeaux très originaux ». C'est alors que la fondatrice rédige les normes vestimentaires que doivent observer les focolarins afin qu'ils soient « pareils que les autres mais sans exagérer »<sup>156</sup> et qu'elle introduit le concept d'inculturation, destiné à prendre toujours plus d'importance au sein du Mouvement.

Selon les données du Mouvement, en 1996, 700 000 individus liés à l'organisation étaient présents au Canada, aux États-Unis, en Argentine, au Brésil, en Equateur, en Bolivie, au Chili, en Colombie, au Mexique, au Paraguay, au Pérou, en Uruguay et au Venezuela.

L'incorporation de membres du clergé et d'individus mariés au sein de l'organisation enclenche un processus d'ouverture qui se vaudra toujours majeur. L'implantation de focolarins hors d'Italie implique la confrontation avec l'altérité culturelle et religieuse. L'extension du Mouvement impose la prise de conscience que la mise au point de formes d'inter culturalité devient nécessaire dans un

---

<sup>153</sup> La première vague de diffusion du Mouvement toucha des missionnaires, ce qui permit de le faire connaître hors des frontières européennes et facilita ultérieurement l'introduction de focolarins notamment sur le continent africain.

<sup>154</sup> Une citadelle se développe actuellement à Nairobi. Elle porte le nom de Piero en mémoire de l'ingénieur focolarin qui installa le réseau hydraulique de la citadelle de Fontem. Cette citadelle a pour particularité de posséder une « école d'inculturation ».

<sup>155</sup> Étant donné qu'aucune étude quantitative et scientifique n'a été réalisée sur le Mouvement, nous ne disposons que de données émanant de l'organisation (elles varient parfois sensiblement d'un ouvrage ou d'un site Internet à l'autre) c'est pourquoi nous les citons avec réserve et uniquement à titre indicatif.

<sup>156</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.152.

monde où les échanges se généralisent toujours plus. Cela nécessitera une révision des principes et méthodes de base.

Le rôle des co-fondateurs et des premiers compagnons est donc fondamental. En permettant l'ouverture à d'autres catégories d'individus, la pression sur l'institution ecclésiale et l'extension géographique, ils justifient l'organisation et la font sortir de son déterminisme interne. Le partage du charisme (c'est-à-dire des responsabilités) et des fonctions apparaît donc comme une rupture majeure qui permet à l'organisation de redéfinir l'ensemble du projet qui prendra toujours plus une tournure utopique.

## **2. Vers une utopie universaliste**

Nous venons de voir comment, en très peu de temps, Chiara Lubich choisit de donner un sens et une dimension toute autre à son organisation. Dans les années 60, cette structure apparaît bel et bien comme un mouvement ecclésial : elle réunit clercs et laïcs, est reconnue par l'Église et a des ambitions d'extension. Or, la création de citadelles et la volonté d'incorporer toujours plus d'individus annoncent un changement de l'essence du projet. Si la Parole « Que tous soient un » servait à créer la cohésion des communautés focolarines, elle prendra ensuite un sens beaucoup plus général et qui se veut concret. C'est ainsi que tout en continuant à s'insérer par capillarité dans des activités sociales sur tous les continents, et désormais afin de concilier orthopraxie et doctrine catholique, le Mouvement s'engage dans des dialogues transversaux.

### *a. De la volonté de réunion des Églises chrétiennes au dialogue interreligieux*

« Pour son Idéal de l'unité, inspiré du Testament de Jésus, Chiara était disposée à faire n'importe quoi, à aller n'importe où tant que sa présence servait à édifier, à renforcer cette unité ou à la reconstruire là où elle est brisée. [...] Et puisqu'Il est Un et indivisible, son Corps aussi est ou devrait être un dans la foi. » C'est en 1961, à Darmstadt, que commence 'l'aventure' œcuménique des focolarins. Chiara Lubich qui se rendait régulièrement en Allemagne, fut invitée à participer à un Congrès de religieuses luthériennes (*die Marienschwestern*, les sœurs de Marie) dont quelques-unes avaient participé à la Mariapolis de 1958. Chiara Lubich raconte : « Sur demande de ces religieuses, je parlai de notre spiritualité devant un auditoire qui comprenait aussi trois pasteurs luthériens de renom. Leur commentaire final me surprit : 'Comment ? Les catholiques vivent

l'Évangile ?' »<sup>157</sup>. Ainsi, « lorsque les trois évangélistes luthériens qui étaient présents ont entendu ce merveilleux Idéal qui repose entièrement sur l'Évangile, ils ont été enthousiastes et m'ont demandé de venir parler à leurs Bruderschaften (fraternités) et à leurs pasteurs, alors tout a commencé. »<sup>158</sup>

Dès 1968, Chiara Lubich inaugure le Centre œcuménique d'Ottmaring (près d'Augsbourg) qui deviendra par la suite une Mariapolis permanente. Une école pour le dialogue entre les diverses dénominations chrétiennes s'ouvrira dans la citadelle en 1981. « Maintenant », affirme-elle, « là où le Mouvement des Focolari est présent en Allemagne, il faut le chercher aussi parmi les luthériens »<sup>159</sup>.

Convié à Rome en tant qu'observateur du second Concile Vatican, l'archidiacre anglican Bernard Pawley rencontre Chiara Lubich le 19 mai 1961 et décide d'approfondir les relations avec le Mouvement qu'il aurait défini de « phénomène évangélique ».

Suite à ces deux rencontres, Chiara Lubich fonde un « Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens » qui sera nommé « Centro Uno ». En 1965, à l'occasion de la Pentecôte, le Centro Uno organise à Rome un congrès réunissant des représentants de diverses Églises. Chiara Lubich les emmène visiter les lieux saints de la capitale italienne et leur déclare : « Nous sommes séparés depuis des siècles, les cathédrales et monuments religieux appartiennent à une Église ou à une autre. Mais aujourd'hui, nous vous donnons tout ce que nous avons. À partir de maintenant il n'y aura pas que l'héritage de l'Église primitive qui vous appartiendra mais aussi tout ce que nous possédons en tant que Mouvement des Focolari. Puisqu'au sein du Mouvement nous mettons en commun -toutes nos ressources temporelles et spirituelles-, désormais, tout ce que nous avons est à vous. »<sup>160</sup> Chiara Lubich explique que, suite à cette « semaine œcuménique », les anglicans « ont vu quel climat très joyeux il y avait car nous étions comme des frères qui se retrouvent après des siècles. Alors ils se sont dit : 'Pourquoi pas nous ?' Dès lors nous avons commencé à nous répandre en Angleterre dans la mesure où l'Esprit nous l'a permis. »<sup>161</sup> Effectivement, des représentants de l'Église anglicane invitèrent les popes du focolare féminin de Liverpool (ouvert en 1963) à des rencontres puis, en 1966, Chiara Lubich fut reçue à Londres par l'archevêque de Canterbury, le docteur Michael Ramsey. Six mois plus tard, c'est avec son approbation que Chiara Lubich prendra la parole lors de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens qui rassemblait des anglicans et des chrétiens d'autres dénominations. Actuellement, selon les données du Mouvement, un tiers des focolarins présents en Angleterre seraient anglicans. Les successeurs de Michael Ramsey, les docteurs

---

<sup>157</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.137.

<sup>158</sup> *Cosa Siamo, Chiara Lubich in prima persona*, Charisma Video Productions, Grande Bretagne, 2002.

<sup>159</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, 1999, p.130.

<sup>160</sup> Idem, p.131.

<sup>161</sup> *Cosa Siamo, Chiara Lubich in prima persona*, Charisma Video Productions, Grande Bretagne, 2002.



Coggan, Runcie et Carey, rencontreront Chiara Lubich et continueront à encourager la diffusion de la spiritualité des Focolari au sein de l'Église d'Angleterre. Concrètement, cette entreprise œcuménique donnera lieu, en 1986, à l'ouverture d'un « Centre Focolare pour l'unité » à Welwin Garden City (à 40 Km de Londres). Il est animé par une cinquantaine de personnes (30 catholiques et 20 anglicans) et « La Conférence des Évêques Catholiques d'Angleterre y tient deux comités par an. Le diocèse anglican de saint-Alban l'utilise pour les retraites des futurs prêtres. Les représentants des différentes Églises s'y retrouvent pour des sessions de réflexion et le centre accueille de multiples groupes paroissiaux, familiaux et des associations à vocation religieuse ou éducative. Le jour de l'inauguration, des représentants de plusieurs confessions chrétiennes s'étaient réunis autour de l'archevêque catholique de Westminster. »<sup>162</sup> Ce centre œcuménique est désormais une citadelle.

Les rapports s'étendront ensuite aux réformés, aux méthodistes et aux orthodoxes.

Si nous savions que Paul VI œuvra pour le rapprochement avec les chrétiens orthodoxes, nous apprenons que Chiara Lubich, apparemment intimement liée tant avec le pape qu'avec le patriarche œcuménique de Constantinople Athénagoras I<sup>er</sup>, servit d'intermédiaire entre ces deux hauts représentants religieux de 1967 à 1972. Elle explique : « J'avais un rapport très profond avec le patriarche mais c'était aussi dû au fait que je connaissais très bien Paul VI. Ainsi, vu qu'il m'était possible d'avoir un contact personnel avec le Saint-Père, je suis devenue involontairement le moyen par lequel le patriarche communiquait officieusement avec le pape. [...] Je me rendis huit fois à Istanbul sur demande du Patriarche qui partageait de nombreuses idées avec nous -avec le Mouvement-, principalement l'Idéal d'amour, de l'amour réciproque, et celui d l'unité. Il vit en moi un intermédiaire pouvant le relier de manière privée au Saint-Père et il me confia nombre de ses pensées sur l'Église, sur l'Unité de l'Église, sur une possible réunification de l'Église. Quand je rentrais, je mettais tout par écrit et je l'envoyais au pape qui me disait quoi répondre. Cette liaison ne fut jamais divulguée car c'était tout à fait confidentiel. Athénagoras désirait sincèrement avoir un contact personnel, qui aille au-delà du rapport officiel avec Paul VI. Le patriarche se montrait totalement disponible : il voulait faire tout ce qui était possible pour parvenir à une recomposition complète de l'unité avec le pape de Rome. »<sup>163</sup>

---

<sup>162</sup> Jean Delumeau, *Un christianisme pour demain, guetter l'aurore, le christianisme va-t-il mourir ?* Hachette Littératures, Paris, 2003, p.163. L'auteur cite cet exemple dans le cadre d'initiatives œcuméniques qui se multiplient « au ras du sol ».

<sup>163</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, pp.139-140.

À la mort d'Athénagoras I<sup>er</sup>, Chiara Lubich rencontrera ses successeurs Dimitrios I<sup>er</sup> puis Bartholomé I<sup>er</sup>. Soulignons que les focolarins désirent que l'intercommunion avec les orthodoxes devienne, dans les plus brefs délais, une réalité.

À Graz (Autriche), en 1997, lors de l'ouverture de l'Assemblée Œcuménique Européenne promue par le Conseil des Conférences Épiscopales Européennes (CCEE) et par le KEK (Conseil des Églises Chrétiennes Européennes qui regroupe les Églises orthodoxes et de la Réforme), Chiara Lubich annonce qu'elle désire faire de la spiritualité de l'Unité une « spiritualité œcuménique ».

En 1998, elle rencontre les représentants de 50 mouvements évangélico-luthériens puis en 2001, à Munich, elle intervient dans une rencontre qui réunit 50 mouvements catholiques et évangélico-luthériens.

Chiara Lubich fit aussi part de l'amitié qui la liait au frère Roger Schutz qui l'aurait sollicitée à « plusieurs reprises surtout afin qu'elle le conseille sur la manière de donner aux milliers de jeunes qui affluent à Taizé, le soutien nécessaire pour qu'ils maintiennent leur foi et leur engagement après cette profonde expérience. »<sup>164</sup>

Ainsi, le mouvement multiplie les initiatives de base dans ce domaine et s'allie aux autres associations et mouvements qui promeuvent l'œcuménisme à différents degrés.

Notons que les « évêques amis du Mouvement » (une des branches interne de l'organisation qui comprendrait, selon la fondatrice, environ 800 membres) sont majoritairement catholiques mais peuvent aussi appartenir à d'autres dénominations chrétiennes.

En 1976, trois évêques très proches du Mouvement décident de passer leurs vacances d'été ensemble afin d'approfondir et de « s'imprégner » de la spiritualité de l'unité. L'année suivante, l'un d'eux, le théologien Klaus Hemmerle<sup>165</sup>, accompagné de Chiara Lubich et du Conseil de Coordination<sup>166</sup> du Mouvement, organise une rencontre avec les évêques qui s'intéressent à cette spiritualité particulière. En février 1977, 12 évêques<sup>167</sup> de 10 nationalités différentes<sup>168</sup> arrivent à

---

<sup>164</sup> Idem, p.141.

<sup>165</sup> Alors évêque de Aachen (Allemagne) il connut le Mouvement et y adhéra lorsqu'il était prêtre. Depuis 1994, année de la mort de Mgr Hemmerle (considéré comme co-fondateur de l'Œuvre de Marie, notamment pour avoir créé la branche des évêques amis du Mouvement), c'est le cardinal Miloslav Vlk (archevêque de Prague) qui préside et coordonne les rencontres. Ce dernier, réduit à l'état de laïc par le gouvernement communiste lorsqu'il était prêtre, continua à exercer son ministère en secret, conforté par le fait de partager avec d'autres amis tchèques l'Idéal de Chiara Lubich qu'il rencontra pour la première fois en 1964.

<sup>166</sup> C'est l'organisme juridique qui lie toutes les expressions du Mouvement. Après la présidente, vient un co-président puis le Conseil de Coordination qui réunit les responsables des 7 aspects généraux et des principales ramifications du Mouvement.

<sup>167</sup> En 2007, la 31<sup>ème</sup> rencontre des évêques amis du Mouvement, qui avait pour but l'approfondissement de la spiritualité de l'unité (qui doit déboucher sur une expérience de collégialité « effective et affective »), rassembla une centaine d'évêques.

Rocca di Papa. Ils en informent Paul VI qui, après les avoir reçus en audience générale, encourage et donne sa bénédiction à ces rencontres qui naissent de la volonté « de vivre ensemble l'Évangile ». Peu après son élection, Jean-Paul II présenta aux fidèles, lors d'une audience, un groupe qu'il qualifia d'évêques amis du Mouvement des Focolari. Dès lors, le nombre d'évêques ouvertement associés au Mouvement n'aura de cesse d'augmenter. Depuis quelques années il existe un secrétariat qui gère ces rencontres qui se déroulent au Centre Mariapolis<sup>169</sup> de Castel Gandolfo une fois par an.

En 1982, sur la suggestion de Chiara Lubich et sur demande de Jean-Paul II, les évêques amis du Mouvement organisent une rencontre réunissant des responsables ecclésiastiques d'autres confessions chrétiennes afin d'approfondir un dialogue qui prend sa source dans la spiritualité œcuménique que développe le Mouvement. En 1986, le Centre œcuménique de Welwin Garden City, alors créé depuis peu, organise la première semaine de rencontres des évêques « amis du Mouvement des Focolari » de diverses confessions chrétiennes. Ainsi, indépendamment des rencontres régionales, nationales et internationales des évêques catholiques, se déroulent depuis 1986 des Congrès Œcuméniques qui ont lieu chaque année dans un pays différent<sup>170</sup> et rassemblent catholiques, anglicans, coptes, luthériens et chrétiens d'autres dénominations.

En 2002, Chiara Lubich déclara : « Maintenant, 350 autres Églises sont liées au Mouvement. 350 Églises alors qu'il n'y a qu'une Église ! Cette fragmentation est un scandale, au moins, grâce à nous, ils sont tous réunis dans cet esprit d'amour réciproque, de fraternité, d'unité, de communion : nous sommes tous frères et la douleur est vaincue, c'est une alchimie, une alchimie divine car à la place de l'abandonné, du crucifié vivant, il y a le ressuscité avec tous les dons de l'Esprit dans la joie et la paix. Agir ainsi, c'est ôter tous les obstacles. Cependant pour comprendre l'autre, pour entrer en lui, il faut mourir à soi-même. Pour prendre conscience des besoins et douleurs de l'autre, il faut vraiment les partager : c'est une gymnastique ! Nous avons toujours cherché à travailler sur nous-mêmes car ce Mouvement est né de notre conversion et non de la recherche de celle des autres. »<sup>171</sup>

---

<sup>168</sup> Hormis l'Évêque du diocèse local de Frascati et quelques évêques européens, les autres provenaient de Hongkong, de Thaïlande, du Chili, de Colombie et du Brésil. (Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.195.)

<sup>169</sup> Ce Centre est le cœur administratif et décisionnel du Mouvement : il rassemble les responsables et le co-président autour de la présidente. C'est aussi un centre de formation pour les futurs dirigeants du Mouvement.

<sup>170</sup> Par exemple à Istanbul en 1984, à Londres en 1996 (au Centre pour l'Unité du Mouvement), à Bucarest en 2005 sur l'invitation du patriarche roumain orthodoxe Teotist, à Amman, à Ottmaring, à Istanbul ou encore, en 1998, dans l'Église réformée d'Augsbourg.

<sup>171</sup> *Cosa Siamo, Chiara Lubich in prima persona*, Charisma Video Productions, Grande Bretagne, 2002.

On constate que Chiara Lubich désire faire de la spiritualité de l'Unité une spiritualité transversale reliant toutes les dénominations chrétiennes. Le Mouvement est alors conçu comme l'instrument privilégié de la réunion des chrétiens.

Chiara Lubich indique que, lors de l'audience privée du 31 octobre 1964 avec Paul VI, le pape aurait considéré comme une volonté de Dieu le fait que les focolarins se spécialisent dans l'œcuménisme. Or, s'ils considèrent que l'unité entre les chrétiens est nécessaire, c'est aussi pour la faire connaître aux fidèles d'autres religions et aux non croyants. Donc, si l'instauration de liens avec les chrétiens donne une impulsion autre au Mouvement, elle peut être perçue comme les prémices de ce que nous sommes tentés de nommer 'l'éthique du dialogue' que Chiara Lubich développera au cours des décennies. On constate que souvent, les démarches œcuméniques conduisent, de manière concomitante ou par la suite, sur la voie du dialogue interreligieux dans la mesure où, à des niveaux et échelles différents, leur but est l'ouverture à l'altérité et la réduction des conflits par le biais de la reconnaissance et du respect.

Si historiquement la volonté d'établir des rapports entre les différentes religions est plus ancienne que l'œcuménisme, on doit à Paul VI l'introduction du terme « dialogue » dans le langage ecclésial qui sera largement repris lors du second concile Vatican. En cela, plusieurs documents<sup>172</sup> élaborés lors du dernier concile introduisent un changement radical dans la perception des fidèles non chrétiens et marque la fin de l'adage « hors de l'Église point de salut » car on passe « de la posture exclusiviste à la posture inclusiviste : des non catholiques peuvent être sauvés grâce aux 'semences du Verbe' »<sup>173</sup>. De fait, le concile Vatican II donne la possibilité de réamorcer des initiatives qui avaient été jusque là sources de conflits et de condamnation.

On sait que les tentatives en vue d'instaurer un dialogue interreligieux, encouragées par l'Église<sup>174</sup>, se multiplient depuis quelques décennies et semblent se faire toujours plus pressantes (notamment face au terrorisme, au fondamentalisme, à la mondialisation, afin de contrecarrer les incompréhensions et d'éviter les syncrétismes). Cependant, ce dialogue et les modalités plurielles de l'aborder soulèvent des interrogations, des limites qu'il semble difficile de dépasser et des points sur lesquels on ne peut transiger. Par ailleurs, les rencontres interreligieuses ressemblent encore souvent à une affirmation de principes neutres, génériques où toute forme de prosélytisme est

---

<sup>172</sup> On pense surtout à la déclaration *Nostra Ætate*, mais aussi à quelques phrases des constitutions *Lumen Gentium* et *Gaudium et spes* (n°22), du décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes* et de la déclaration *Dignitatis Humanae*.

<sup>173</sup> Frédéric Lenoir, *Les métamorphoses de Dieu, des intégrismes aux nouvelles spiritualités*, Hachette Littérature, Plon, Paris, 2003 pp. 391-392.

<sup>174</sup> Le document *Mission et Dialogue* promulgué en 1984 par le Conseil Pontifical pour le dialogue annonce (n°3) que le dialogue interreligieux « signifie non seulement le fait de se parler mais bien l'ensemble des rapports interreligieux, positifs et constructifs avec des personnes et des communautés de diverses croyances, afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres. »

bannie. Ainsi, les diversités demeurent et aucun point dogmatique ne semble pouvoir être abordé. On peut alors tomber dans le « religieusement correct » qui empêche tout approfondissement et permet au mieux une pacification des rapports.

Chiara Lubich cherche à dépasser ces limites en mettant au point des méthodes qui permettraient de parvenir à un authentique dialogue interreligieux.

Si l'intérêt de Chiara Lubich pour les religions non chrétiennes commence aussi dans les années 60, ce ne sera qu'en 1977, lorsqu'elle reçoit « le Prix Templeton pour le Progrès de la Religion »<sup>175</sup>, que débutera réellement le dialogue interreligieux. Il semblerait en effet que dès lors, Chiara Lubich désire que le dialogue interreligieux fasse partie intégrante des buts poursuivis par l'organisation qu'elle dirige.

Ainsi, dès l'année suivante, Chiara Lubich propose une méthode aux focolarins afin qu'ils instaurent ce dialogue. L'un d'eux l'expose ainsi : « Comment faire pour stabiliser un rapport qui aille au-delà de la diversité de foi, de doctrine, de mentalité et qui pousse l'humanité en avant, vers la réalisation de l'idéal de Jésus 'Que tous soient un' ? À cette question, justement provoquée par le dialogue et par l'expérience faite avec les fidèles d'autres religions, Chiara Lubich a donné récemment une réponse que je désire partager : 'Il n'y a qu'une voie pour aimer. Aimer sans intérêt, en participant à leur vie, à leurs préoccupations [...]. Un jour, l'un d'eux te demandera comment tu vis, peut-être un an ou deux après ton arrivée parmi eux mais cela n'a pas d'importance : il vaut mieux semer doucement, tant que la plante pousse. Alors c'est le moment où, de toute notre spiritualité, tu ne dois montrer qu'un point : la Parole de Vie. À partir de là, nous dirons comment, mois après mois, nous vivons une parole de l'Évangile afin de nous réévangéliser et nous raconterons les expériences de la Parole que nous vivons ce mois-là. Rien d'autre. Ainsi l'oreille de celui qui n'a pas la foi chrétienne a entendu une Parole de Dieu. Ensuite ce qui se passera - nous en avons fait l'expérience avec des musulmans- c'est qu'eux aussi voudront vivre quelque chose d'identique à la parole de Dieu et ils iront chercher, par exemple dans le Coran, une parole avec une signification identique à la nôtre et ils la vivront entre eux. Ainsi, ils étudieront plus profondément le Coran et le vivront, mais ils connaîtront aussi notre Parole de Vie. Ainsi se fera l'évangélisation indirecte et se stabilisera un dialogue fait d'expériences de vie : eux racontent et nous aussi nous racontons. Et nous irons de l'avant, nous dans le christianisme, eux dans leur religion. Ainsi, plus ils vont de l'avant et s'unissent à Dieu et plus Dieu les bénit et les illumine. Alors l'Évangile les

---

<sup>175</sup> Étant donné que le prix Templeton est une récompense pécuniairement fort intéressante (plus d'un million de dollars), Chiara Lubich tient à souligner qu'une partie de l'argent fut versée à « la maison de la charité » que le diocèse de Rome était alors en train de construire pour les handicapés et que le reste servit à agrandir le service de maternité de la citadelle de Fontem, à construire deux maisons destinées à des individus vivant dans les *mocambos* de Recife (Brésil) et à terminer les travaux entrepris au Centre de formation religieuse et sociale de Tagaytay (Philippines).

pénètre et fermente en eux et dans leur communauté. Jusqu'au moment où ils verront que l'Évangile est la vérité et qu'ils diront : 'Le Coran est beau mais l'Évangile l'est encore plus'. »<sup>176</sup>

Plus de 20 ans après (en 2001), invitée par une experte du dialogue chrétien-hindou « afin de porter son message de paix et d'harmonie » à l'Université de Somaiya à Mumbai (Bombay), Chiara Lubich expose sa vision des religions non chrétiennes : « Compte tenu de ma propre expérience chrétienne, je pense que ce qui ne va pas dans le dialogue, c'est le fait de porter la doctrine, la théologie. Seules l'expérience et la façon dont tu aimes Dieu sont réellement importantes. Il faut donc porter son expérience. Il y a ces fameux grains du Verbe -comme les nomme l'Église- qui ont été semés dans les autres religions. Par exemple, on trouve dans de nombreuses traditions 'aime ton prochain comme toi-même'. Ainsi, nous sommes liés à toutes les religions par la règle d'or qui dit : 'Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse'. Cela est présent dans les principales grandes religions et nous, nous avons choisi de le mettre à la base de tous les rapports avec elles. Nous nous aimons, nous nous comprenons.

La fraternité avec les bouddhistes nous intéresse beaucoup car ils possèdent cette idée de la compassion qui est amour, miséricorde. Selon moi, ils nous confirment que la vie est une chose sérieuse, qu'elle est croissance car ils vont de purification en purification. J'ai trouvé une autre confirmation dans la volonté de se 'vider de son propre ego' : c'est un des plus beaux aspects de la vie car ainsi nous ne sommes qu'amour pour les autres, et cela les bouddhistes l'ont<sup>177</sup>.

Or, il n'y a pas qu'eux, tous les fidèles des religions non chrétiennes ont des valeurs. En les observant, j'apprends comment ils vivent et comment ils appliquent déjà ces valeurs, ces vérités qui sont similaires aux nôtres.

Dans le Coran, la Vierge est citée 42 fois, comme Vierge mais aussi comme mère, comme modèle de la vie<sup>178</sup>. Il n'y a pas que Marie qui est présente dans le Coran, beaucoup d'autres vérités sont très bien dites : ils utilisent les mêmes mots que nous. Un musulman m'a dit : 'ce que nous faisons, c'est nous laver les pieds les uns les autres'.

---

<sup>176</sup> Giorgio Marchetti, *La Parola di Dio nel Movimento dei Focolari*, Giorgio Marchetti in *Incontro con la Bibbia*, a cura di Giorgio Zevini, LAS, Rome, 1978, pp.183-186.

<sup>177</sup> Chiara Lubich ne cache pas une certaine forme d'admiration envers les religions-philosophies orientales qui renforcent le concept d'unité tel qu'elle l'a élaboré. On le constate notamment par rapport au triptyque de base de la spiritualité de l'unité (l'amour, la compassion et le fait de se vider de soi afin de ne faire qu'un avec l'autre).

<sup>178</sup> Le film montre des rites différents. On voit : des musulmans en train de prier ; une femme voilée qui fait un discours lors du 'Faith communities together' ; des hindous qui méditent ; un rite bouddhiste ; un homme qui porte la Kippa. On voit ensuite Chiara Lubich avec des représentants de ces différentes traditions, généralement habillée comme eux et mimant leurs gestes : elle salue des bouddhistes et des hindous, sert la main d'un homme musulman et allume un cierge avec un juif.

Avec les juifs aussi nous trouvons des choses communes, et pas seulement dans les écrits car leurs mystiques et leurs théologiens ont aussi des expressions très belles. C'est pourquoi rendre visite à cette religion est comme faire paître l'âme, on se sent nourri. »<sup>179</sup>

Chiara Lubich cherchera à répondre aux difficultés et peurs actuelles qui touchent aux religions. Le 19 juin 2004 au Westminster Central Hall, à Londres, où se réunirent de nombreux représentants des différentes traditions, elle affirme que la société multiculturelle annonce la naissance d'un nouveau monde, réfutant ainsi la théorie d'un affrontement entre civilisations. S'appuyant sur la vision de saint Augustin à une époque de migrations des peuples, elle conclut que le dialogue permet de se prémunir contre le terrorisme.

Selon Chiara Lubich, la règle d'or (ne pas faire aux autres ce que nous n'aimerions pas qu'il nous soit fait) alliée à l'amour qui permet de « se mettre à la place de l'autre et de saisir ce que veut dire pour lui être bouddhiste, musulman ou hindou », constitue la voie pour « s'inculturer réciproquement et faire naître une société où les cultures sont ouvertes les unes aux autres dans un profond dialogue d'amour ». De même, les disparités économiques ne peuvent être réduites que par la « religion de la fraternité ». C'est de la mise en valeur des points communs à chaque religion ou des points positifs, même absents du christianisme, que peut naître le dialogue entre les traditions et autres courants spirituels ou culturels. Ainsi, si les particularités spirituelles sont inaliénables, elles doivent cependant se rejoindre sur un mode apodictique pour le bien de l'humanité.

On voit que la patience, le partage, le témoignage réciproque et surtout l'expérience de vie commune sont au cœur de ce dialogue.

Concrètement, le premier individu qui vint féliciter Chiara Lubich après la réception du prix Templeton fut un moine tibétain qui lui assura qu'il écrirait au Dalaï-Lama afin de lui suggérer de se mettre en contact avec elle. On apprend que, dès ce moment, « le contact avec les bouddhistes fut un des intérêts majeurs de Chiara »<sup>180</sup>. En 1979, elle rencontre le Révérend Nikkyo Niwano, fondateur et président du mouvement laïc japonais de renouveau bouddhiste Rissho Kosei-kai. Ce dernier, outre le fait d'être l'un des fondateurs de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (WCRP) -dont Chiara Lubich devient membre en 1984 puis une des présidentes honoraires en 1994-, fut aussi l'un des invités non chrétiens qui assista au concile Vatican II.

C'est ainsi qu'en 1981, sur invitation de Nikkyo Niwano, elle fait un discours devant de nombreux bouddhistes (le Mouvement parle de 10 000 ou de 12 000 individus selon les supports) au cours

---

<sup>179</sup> *Cosa Siamo, Chiara Lubich in prima persona*, Charisma Video Productions, Grande Bretagne, 2002.

<sup>180</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.174.

duquel elle dit avoir pensé : « Ici, il y a un avenir pour Jésus et l'Église. »<sup>181</sup> Depuis, les deux mouvements collaborent sur des projets humanitaires et développent des initiatives pour promouvoir la paix.

Suite à cela, elle passera deux semaines dans la citadelle de Tagaytay (Philippines) où elle inaugurerait un centre d'études pour les focolarins d'Asie dédié à l'approfondissement des religions orientales. Les enseignements s'articulent autour de trois points principaux :

- « 1. L'étude globale de la religion mise à jour par rapport à la situation actuelle.
2. La constante référence à la vérité du christianisme, une fois que la connaissance de l'autre religion est acquise.
3. L'étude des lignes fondamentales sur lesquelles le dialogue repose et l'évaluation des documents et normes émanant du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux. »<sup>182</sup>

En 1997, Chiara Lubich se rend à Bangkok pour rencontrer le Patriarche Suprême du bouddhisme thaïlandais H.H Somdet Phra Nyanasamvara. À Chiang Mai elle parle à de nombreux moines et laïcs bouddhistes pour leur communiquer son expérience spirituelle. C'est dans cette ville que s'ouvriront deux centres focolarins ayant pour but le développement du dialogue entre les bouddhistes et les chrétiens.

En l'an 2000, des Jeunes pour l'Unité (un des mouvements satellite de l'organisation focolarine, nous y reviendrons) se rendent à Tokyo afin de participer à la première « Conférence des jeunes pour le futur » organisée par l'association japonaise Myochikai. Cette même année, une soixantaine de laïcs et moines bouddhistes de la Nichiren-shu (une des écoles les plus traditionnelles du Japon) visitent le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo<sup>183</sup>. Des jeunes bouddhistes vinrent à Rome en 2002 afin de participer au « Supercongrès »<sup>184</sup>.

En 1995, une délégation de la communauté juive de Rome offre symboliquement à Chiara Lubich un olivier en reconnaissance de sa contribution à l'instauration du dialogue entre les juifs et les

---

<sup>181</sup> *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, p.378.

<sup>182</sup> *Idem*, p.179. Notons que les enseignements sont enregistrés et circulent ensuite dans les pays asiatiques où se trouvent des focolarins.

<sup>183</sup> Le Centre Mariapolis de Rocca di Papa, siège administratif du Mouvement et lieu des réunions internationales du Conseil de Coordination des branches de l'Œuvre devient, dans les années 80, trop exigu pour recevoir tous les dirigeants des membres. Le Mouvement loue alors des complexes sportifs en périphérie de Rome pour accueillir ces rencontres ainsi que des logements qui serviront de siège au mouvement satellite Familles Nouvelles et au secrétariat international pour les religieuses. Lorsque en 1982, Jean-Paul II fut mis au courant de la situation, il, mit à la disposition du Mouvement la Salle des Audiences de la résidence pontificale de Castel Gandolfo. Afin de financer la restructuration du bâtiment, Chiara Lubich lance « l'opération brique » : tous les focolarins donneront 5 000 liras (soit environ 2,5 euros) par mois pendant deux ans. Désormais composé d'auditoriums, de salles de conférences, de chambres, d'une chapelle, d'une cantine, d'espaces d'expositions et de ventes de produits focolarins, le Centre Mariapolis international peut recevoir jusqu'à 2 000 personnes.

<sup>184</sup> Le Supercongrès est un rassemblement international conçu pour les enfants liés au Mouvement des Focolari. Auto-célébrative, cette fête a lieu tous les cinq ans et fait, depuis 1993, l'objet de retransmissions par satellites, ce qui permet de relier les différentes manifestations qui ont lieu sur les cinq continents et de les diffuser à la télévision et sur Internet. Le Supercongrès est soutenu par la Commission Européenne et en Italie par l'UNICEF, le Ministère de l'Éducation et celui des Affaires Étrangères.



chrétiens. En 1997, le rabbin Jack Bemporad (directeur du Centre pour la compréhension entre les chrétiens et les juifs de la Sacred Heart University du Connecticut) remet à Chiara Lubich un doctorat *honoris causa* en « Human Letters ». À cette occasion, le rabbin déclara : « Chiara et les siens cherchent à créer un laboratoire qui expérimente ce que nous cherchons justement à réaliser sur le plan théorique. Ils se basent sur deux fondamentaux : l'idée d'amour et celle d'unité. ».

Un an plus tard, le Mouvement organise au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo le premier Congrès international des amis juifs qui arrivent d'Israël, d'Argentine, du Brésil, des États-Unis ainsi que de différents pays d'Europe. Le Congrès se conclura par la visite de la citadelle de Loppiano. En 1997, invitée par la B'nai B'rith, elle se rend auprès de la communauté juive d'Argentine et d'Uruguay. Les focolarins collaborent depuis plusieurs années avec l'association « Amitié judéo-chrétienne » (International Council of Christians and Jews) dont le Conseil de direction accorde au Mouvement le statut d'observateur en 2002. Des jeunes juifs provenant de Rome et d'Argentine se rendront au « Supercongrès » de 2002.

Il semblerait que le Mouvement entretient des rapports avec des fidèles musulmans d'Algérie depuis les années 60. Toutefois c'est Enzo Fondi<sup>185</sup>, l'un des premiers prêtres focolarins, qui est le véritable instigateur du dialogue avec les musulmans. Il chercha à endiguer la vague de rancœur et de racisme engendrée par les immigrations de musulmans (notamment de Pakistanais) en Italie.

En 1992, le premier Congrès international des « musulmans amis du Mouvement » a lieu au Centre focolarin de Castel Gandolfo. Il sera suivi par d'autres rencontres similaires en 1994, 1998, 1999 et 2002 (où, selon les données du Mouvement, plus de 200 musulmans provenant de 24 pays différents étaient présents). En mai 1997, Chiara Lubich est invitée au siège de l'ONU (New York) pour un symposium organisé en son honneur par la Conférence Internationale des Religions pour la Paix (WCRP) afin de parler de l'unité des peuples. Elle se rend ensuite à la mosquée Malcom X de Harlem où, sur invitation de l'imam Warith Deen Mohammed (un des présidents de la WCRP), elle témoigne de son expérience devant 3 000 musulmans afro-américains appartenant à la Muslim American Society. En novembre 2000, Chiara Lubich assiste à une « grande convention » à Washington qui réunit 5000 chrétiens et musulmans afro-américains. Suite à cela, une quarantaine de mosquées situées dans différentes villes américaines se seraient intéressées à la spiritualité de l'unité.

---

<sup>185</sup> Lorsqu'ils s'engagent radicalement dans le Mouvement, les focolarins lèguent tous leurs biens à l'organisation. Les terres que possédaient Enzo Fondi permirent ainsi de construire le Centre Mariapolis de Rome. Don Enzo Fondi et Natalia Dallapiccola (que Chiara Lubich rappelle en 1976 alors qu'elle était en mission à Lipsia afin qu'elle dirige le Centre du Mouvement des Focolari pour le dialogue interreligieux) furent les premiers responsables du dialogue interreligieux au sein du Mouvement.

Le premier symposium du dialogue islamo-chrétien (dont le thème était : « Qui est Dieu pour nous ») fut organisé au Centre International de Castel Gandolfo en 2005. En 2007, sur le site Internet officiel du Mouvement, on pouvait lire : « Depuis le début, nous fûmes profondément touchés par la foi des musulmans en un Dieu unique, clément et miséricordieux, par leur dévotion totale à la volonté de Dieu et aussi par leur haute considération pour Jésus et sa mère, Marie. »<sup>186</sup>

Notons que la citadelle du Pakistan (à Dalwal entre Lahore et Islamabad) est dite « islamico-chrétienne ». Chaque mois, une théologienne iranienne rédige une lettre qui met en parallèle des passages du Coran et de l'Évangile avant de les relier à des expériences de vie.

En 2001, Chiara Lubich reçoit à Coimbatore, en Inde, le Prix « Défenseur de la paix » conféré par deux institutions gandhiennes, le « Shanti Ashram » et le « Sarvodaya Movement ». En 2002, le premier symposium hindou-chrétien intitulé : « le Bhakti et l'Agapè, voies d'amour vers Dieu », est organisé à Castel Gandolfo. En 2003, Chiara Lubich retourne en Inde afin d'approfondir les rapports avec les hindous et elle organise le deuxième symposium en 2004 autour de l'argument : « Chemins spirituels dans l'hindouisme et le christianisme ».

En 2002, le Mouvement organise à Loppiano un forum interreligieux sur la paix qui réunira 300 jeunes fidèles de religions non chrétiennes afin de favoriser la connaissance réciproque.

Si entre temps les focolarins rencontrent aussi des shintoïstes, des taoïstes, des sikhs, des zoroastristes et des bahaïstes, dans les faits, le Mouvement des Focolari semble plus particulièrement lié à trois organisations religieuses non chrétiennes : la Rissho Kosei-Kei (à laquelle 6 millions et demi de bouddhistes adhéreraient), la Muslim American Society (qui compterait plus de 2 millions d'adhérents) et la Swadhyaya Family (rassemblant 8 millions d'hindous).

Les focolarins participent aussi à des initiatives de portée générale concernant le dialogue interreligieux. Par exemple, en 1999, les focolarins assistent à l'Assemblée interreligieuse promue par le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux au Vatican. Le 24 janvier 2002, à Assise, aux journées de prières pour la paix promues par le Pape et à laquelle participent les leaders des 12 principales religions mondiales, Chiara Lubich intervient au côté d'Andrea Riccardi (le fondateur de la Communauté Sant'Egidio) pour représenter l'Église Catholique.

---

<sup>186</sup><http://www.focolare.org/page.php?codcat2=97&codcat1=119&lingua=IT&titolo=le%20vie%20del%20dialogo&tipo=musulmani>

Si le but des initiatives œcuméniques promues par le Mouvement est de réunir les chrétiens au sein d'une seule et même Église, on voit bien que ce qui se joue dans le dialogue interreligieux est autre. Dans le cadre du Mouvement des Focolari, le dialogue interreligieux apparaît comme un véritable tremplin non seulement car il permettrait de sortir des frontières religieuses précédemment déterminées mais aussi et surtout car la confrontation avec l'altérité engage Chiara Lubich sur la voie du dialogue avec tous les individus, sans aucune distinction.

### *b. La spiritualité de l'unité comme instrument de réduction de tous les antagonismes*

Dans les années 80, le Mouvement cherche à se développer tant qualitativement que quantitativement : les ambitions se redessinent et deviennent toujours plus vastes. Il s'agit de diffuser ce que nous pouvons désormais nommer la spiritualité de l'unité qui anime l'ensemble du Mouvement et que, selon la fondatrice, tout individu peut s'approprier (bien que dans des mesures très différentes).

C'est à cette période que le Mouvement organise plusieurs rencontres dans le but de s'ouvrir à des personnes de convictions autres que religieuses. En 1978, Chiara Lubich inaugure le Centre du dialogue dont l'objectif est de construire un dialogue avec tous les hommes de bonne volonté. Elle appelle les membres du Mouvement à approfondir le rapport qu'ils ont avec tous leurs parents, collègues et amis qui n'ont pas la foi.

Le premier Congrès international pour le « dialogue entre personnes de convictions différentes » a lieu à Castel Gandolfo en 1992. C'est lors de ce Congrès (intitulé « Construire ensemble un monde plus uni ») que Chiara Lubich déclare que le Mouvement des Focolari « ne peut trouver sa véritable identité sans la contribution des personnes incroyantes » car « l'Idéal de l'unité conduit à construire un rapport plus fraternel avec des personnes appartenant à tous les peuples, ethnies, religions, cultures et indépendamment de tout niveau social ». Suivront d'autres congrès du même type, principalement en Italie, qui consistent à témoigner de « l'expérience de l'unité » et à approfondir la signification de « l'amour qui est le fondement de ce dialogue réciproque ».

En 1998, elle délimite les contours de ce dialogue. Tout prosélytisme -en tant qu'acte « antichrétien car il est amour de soi, de son propre groupe, de sa propre Église et non amour de l'autre »- doit être banni. Le dialogue y apparaît comme un « enrichissement réciproque : c'est un échange mutuel de valeurs » qui doit sensibiliser « aux grandes valeurs humaines et développer le sens des

responsabilités des amis incroyants pour le devenir de l'humanité » afin d'aboutir à la « solidarité avec les hommes qui souffrent ou qui se sentent exclus de notre société »<sup>187</sup>.

Du 28 au 30 mai 2004, s'est tenu à Rome le Congrès international organisé par le Centre pour le dialogue entre personnes de convictions différentes. Il y fut confirmé que la base de ce dialogue est la mise en commun de tout ce qui peut unir les hommes : l'ouverture, le respect et la solidarité, indépendamment des différences de convictions, de foi et de l'appartenance politique ou ethnique. Le programme, ayant pour thème principal « Une politique de paix », permit de développer les thématiques de la fraternité, de l'interdépendance et de l'égalité dans les rapports internationaux face au « nouvel ordre mondial ». Les débats s'animèrent autour de la figure de Gandhi et des approches de la non-violence : le pardon, la justice sociale... Ensuite des « témoignages de solidarité en zones de guerre » (Slovénie, Croatie, Serbie, Bethléem, Jérusalem) et des témoignages de paix (Albanie, Slovaquie, Irak, Congo) servirent à promouvoir des « actions fraternelles » autour « des grandes valeurs humanistes ».

Il est intéressant de constater qu'un dossier en ligne des Éditions Nouvelle Cité (l'organe de presse focolarine) adressé aux Français, affirme que c'est grâce à ce dialogue avec les 'incroyants' que le Mouvement fut reconnu : « À Rome, les papes -de Pie XII à Jean-Paul II- ont toujours encouragé le développement de ces contacts [avec les 'personnes incroyantes']. Dans la période difficile de l'examen du Mouvement par l'Église catholique en vue de son approbation, c'est bien la réussite de ce dialogue avec les personnes de convictions différentes qui a poussé les responsables de l'Église à soutenir cette expérience originale d'unité entre les laïcs ». Il présente le Mouvement comme un medium de dialogue entre « ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas ». La position politique du frère de Chiara Lubich est alors mise en avant : « C'est une communion qui, en s'attaquant à la situation de misère des plus pauvres, a conduit à réduire l'écart entre riches et pauvres aggravé alors par la guerre. Le frère de Chiara Lubich et ses amis communistes en furent témoins. Ils sont venus voir Chiara pour lui demander quelle était la source de cette révolution sociale qui ressemblait tellement à la réalisation concrète de leur idéal communiste ».

Le Mouvement relaie la vision, très présente en Italie, d'une France athée, marquée par les Lumières et ayant une forte dimension sociale : « Nous ne sommes pas en conflit avec un monde sécularisé vu comme une menace pour notre foi. Au contraire, nos amis non croyants sont accueillis avec amour dans le cadre d'un partage constructif. C'est ainsi qu'en 1983 est lancée la première 'école de dialogue avec la culture contemporaine'. Elle est destinée à répondre à cette spécificité des Focolari : le dialogue avec les personnes qui n'ont pas de foi religieuse. Il s'agit d'approfondir

---

<sup>187</sup> *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, pp.383-388.

progressivement notre connaissance des hommes d'aujourd'hui, de nos frères incroyants, et de comprendre leur culture, qui est aussi, d'une certaine façon, la nôtre. Ainsi nous pourrions avec compétence, entamer un dialogue qui soit un authentique service, dans un esprit d'ouverture, avec une capacité de comprendre qui nous permette d'accueillir l'autre sans jugement ni réserve. » C'est un dialogue qui se lie autour de « cette sensibilité laïque française et la richesse de son contenu humaniste ». Les exemples d'apport commun et de bonne entente entre focolarins et non croyants se multiplient alors dans le contexte français<sup>188</sup>. Le but de cet article est de présenter le Mouvement des Focolari aux Français. Il conclut que la vision de Chiara Lubich sur l'histoire est pacificatrice car elle accueille, par le biais de ce dialogue, « les valeurs les plus pertinentes de la pensée des Lumières et du courant social. »<sup>189</sup>

Notons que si en France l'introduction du Mouvement passe par la mise en avant du dialogue avec les 'non croyants', en Italie le Mouvement insiste au contraire sur son rôle évangéliste ou sa pleine incorporation dans l'institution ecclésiale face à la revendication de l'appartenance et au fort attachement des Italiens à l'Église catholique. De même, les conflits qui ont parcouru l'Italie d'après guerre opposant catholiques et communistes (ainsi que les accusations faites aux focolarins de la première génération de propager cette idéologie), engagent Chiara Lubich à ne pas insister sur l'engagement politique de Gino auprès du public italien alors qu'il est valorisé auprès des Français. L'article insiste aussi sur le bon accueil réservé aux non croyants dans les citadelles. En effet, le Mouvement connaît des difficultés face à l'implantation d'une citadelle en France. Depuis juin 2000, le Mouvement possède un terrain de 24 hectares à Arny, dans la commune de Bruyères-le-Châtel (Essonne) à 35 Km au sud de Paris. Le Mouvement était alors soutenu dans son projet par les autorités civiles et religieuses locales mais un changement de municipalité renversa la situation. Un comité qualifiant le Mouvement de 'secte'<sup>190</sup> (dans son sens courant et non pas sociologique) se constitua alors afin de dénoncer l'implantation de la citadelle. Ainsi, on constate que les suspicions sont fortes lorsqu'il s'agit d'un Mouvement 'périphérique' à l'institution ecclésiale dans un pays où, déjà, le catholicisme est marqué par une « culture du mépris »<sup>191</sup>. Malgré la campagne d'ouverture promue par les focolarins à Arny, le processus de construction est bloqué<sup>192</sup>, quoique de récentes

---

<sup>188</sup> En France le Mouvement est aussi présent sous forme de « groupes de dialogue ». Dans la région de Saint-Etienne, ce groupe s'appelle « Questionnement d'aujourd'hui » ; il a été créé en lien avec le Centre de formation du diocèse mais cherche par le biais de « cet échange d'interrogations et de réflexions » à réunir « un public le plus large possible ». L'article intitulé « Pourquoi se poser des questions » insiste sur l'ouverture à tous, croyants ou non, chrétiens ou autres « sans aucune sélection à l'entrée » car il amène à des « réflexions sur des sujets qui peuvent toucher le plus grand nombre ».

<sup>189</sup> <http://perso.wanadoo.fr/nouvelle.cite/revue-pres.html>

<sup>190</sup> « Nous refusons de nous taire » est composé de six membres. Notons que de Christian Terras, directeur de la rédaction de « Goliath Magazine », soutient les affirmations de ce comité.

<sup>191</sup> Expression empruntée à R.Rémond, *Le christianisme en accusation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p.14.

<sup>192</sup> Un dossier de Nouvelle Cité datant de 2003 indique: « Respect des opposants et recherche d'une solution concertée demeurent les maîtres-mots qui guident les focolarins dans cette situation qui est encore bloquée. Non pas par 'tactique'

évolutions indiquent que des initiatives ont lieu sur ce site<sup>193</sup>. Notons que le terme « citadelle » n'est pas passé dans le vocabulaire français, on parle toutefois, depuis 2007, de la « Mariapolis d'Arny » alors qu'auparavant on lui préférait le qualificatif de « cité-pilote » ou celui de « ville témoin ».

Alors que l'Église promeut le rapprochement avec les Églises chrétiennes, le développement du dialogue interreligieux et l'instauration de relations avec le « monde sécularisé », les divisions internes qui la parcourent apparaissent comme autant d'incohérences. En effet, les différentes réalités, anciennes ou plus récentes, qui composent l'Église, donnent à l'institution un aspect morcelé. Face à ce constat, la volonté de réaliser la *communio ecclesiarum* s'affirme à la demande de Jean-Paul II lors de la Rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les nouvelles réalités qui eut lieu à Rome le 30 mai 1998. Dans la vision de Jean-Paul II, il semble que la ligne à poursuivre afin de créer la communion ressemble à l'adage « l'union fait la force » : il s'agit d'aller au-delà de la simple tolérance réciproque et de donner une image sinon homogène, du moins cohérente de ces modalités hétérogènes du croire.

Dès l'affirmation du Mouvement en tant que tel, Chiara Lubich entame un processus de rapprochement avec le clergé et les religieuses et religieux d'ordres traditionnels. C'est autour de don Pasquale Foresi que se développera un réseau d'ecclésiastiques insérés plus ou moins profondément dans le tissu du Mouvement. À partir de 1954, des religieux et religieuses sont liés -à différents niveaux- à l'organisation. Le chemin vers la reconnaissance officielle du mouvement satellite des religieux et religieuses commence en 1969 sous l'impulsion de Paul VI, qui approuve alors un premier statut du Conseil de Coordination dans lequel ils sont explicitement nommés. Il donne sa bénédiction à ce mouvement périphérique le 17 avril 1971. Désormais, les religieux et religieuses peuvent faire des séjours plus ou moins longs dans les structures de formation du Mouvement et s'approprier, dans une certaine mesure, la spiritualité de l'Unité.

Chiara Lubich s'engage donc très tôt à réunir les différents ordres réguliers et séculiers. Néanmoins, il faudra attendre la rencontre de 1998 pour qu'elle fasse sienne la requête du pape concernant la collaboration entre les réalités ecclésiales récentes. À l'occasion de cette rencontre, Chiara

---

mais pour que les actes soient cohérents avec l'idéal de vie annoncé. » <http://archives.ncité.free.fr/rvue-dossierfoco2-03-10.html>

<sup>193</sup> Des négociations se sont ouvertes avec la commune de Bruyères-le-Châtel afin -peut-on lire sur le site Internet officiel en langue française- « d'harmoniser l'équipement du site et les contraintes liées à l'existence d'une Zone d'Aménagement Concertée : une SARL a été créée pour viabiliser le terrain et organiser la commercialisation des différentes parties, les deux tiers des surfaces constructibles étant destinés à la vente. » Ainsi, seul un tiers du parc est réservé aux activités du Mouvement, le reste étant destiné à la construction de logements et à l'installation d'entreprises commerciales ou industrielles non polluantes. Des portes ouvertes sont organisées régulièrement et des focolarins y font des « séjours-chantier » afin de rénover ou de construire des édifices. En 2007, le site d'Arny proposa une rencontre islamo-chrétienne.

Lubich<sup>194</sup> s'adresse ainsi au pape : « Notre secret est de recomposer en unité les séparations et divisions, toujours et partout. De nombreuses fois, en apprenant la consistance et la diffusion du Mouvement, vous vous êtes exclamé : 'Vous êtes un peuple' ; oui, nous sommes un peuple, un petit peuple qui fait partie du grand peuple de Dieu. Nous savons que l'Église et vous-même, désiraient la communion pleine et entière entre les mouvements, leur unité, qui par ailleurs est déjà commencée. Nous voulons vous assurer, Saint-Père, que, comme notre charisme spécifique est l'unité, nous nous engagerons avec toutes nos forces à contribuer à sa réalisation pleine et entière. Que Marie, tellement aimée de vous, vous récompense de manière adéquate pour tout ce que vous avez fait pour notre Mouvement qui est un chef-d'œuvre de votre pontificat ! »<sup>195</sup>

Effectivement, dès 1998, la fondatrice du Mouvement des Focolari œuvre activement pour le rapprochement des réalités ecclésiales récentes. Ainsi, elle déclare : « J'ai su que le pape et l'Église en général désiraient que ces mouvements, qui ont grandi indépendamment les uns des autres, entrent en communion. Alors nous avons organisé des contacts réguliers pour mettre en commun les actions de chacun. Cela a fait naître une vraie, une réelle communion, enfin, c'est-à-dire une collaboration : nous nous aimons tous ! »

Selon elle, « pour les adhérents aux Mouvements ecclésiaux, il y a un 'avant' et un 'après' Pentecôte 98. Avant, nous devions seulement penser à développer, à réguler et à gérer notre Mouvement, ce qui sera toujours notre premier devoir. Mais, dès lors, s'ajoutait le devoir de regarder au dehors et de créer la communion avec les autres Mouvements. En ce qui concerne certains fondateurs et responsables de Mouvements présents à Rome, cette action a commencé très vite. De suite, nous avons commencé à réaliser la charité réciproque entre trois Mouvements : la communauté Sant'Egidio, le Renouveau charismatique et le Mouvement des Focolari<sup>196</sup>. Ensuite, nous sommes entrés en communion avec de nombreux autres Mouvements : Communion et Libération, les Cursillos di Cristianidad, le Chemin néo-catéchuménal, Schönstatt, les Légionnaires du Christ, le Mouvement pour un Monde Meilleur, l'Institution Thérésienne, le Chemin neuf, le Mouvement Lumière-Vie, l'Arche, les Équipes Notre-Dame et ainsi de suite. »<sup>197</sup>

---

<sup>194</sup> Lors de cette rencontre, quatre fondateurs de réalités ecclésiales récentes sont choisis par le pape afin de témoigner : il s'agit de Chiara Lubich, Luigi Giussani (Communion et Libération), Kiko Argüello (Chemin néo-catéchuménal) et Jean Vanier (l'Arche).

Notons que la veille de la Pentecôte 2006, Benoît XVI, à l'instar de son prédécesseur, rencontra les représentants et membres de 104 mouvements ecclésiaux ou communautés nouvelles. À cette occasion, malgré l'absence de Chiara Lubich pour des raisons de santé, un message de la fondatrice des Focolari sera lu en introduction. Il sera suivi par les interventions de Kiko Argüello, d'Andrea Riccardi (fondateur de la Communauté Sant'Egidio) et de don Julián Carrón, le successeur de don Giussani. Le choix de ces fondateurs n'est pas anodin : ils sont à la tête des réalités ecclésiales récentes les plus importantes ou les plus dynamiques.

<sup>195</sup> Retranscription d'un passage de la cassette audio-visuelle *Il papa e i movimenti insieme*, 30 mai 1998, Massimo Morelli, audiovisivo Messagero di Sant'Antonio, Padova, Euphon S.p.A.

<sup>196</sup> Ces trois réalités ont notamment collaboré afin de promouvoir la journée pour l'Europe à Stuttgart qui eut lieu le 8 mai 2004.

<sup>197</sup> *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, p.364.

Depuis peu, il est vrai que la tendance à promouvoir des événements rassemblant plusieurs réalités ecclésiales -et en général le plus d'individus possible-, s'affirme au sein du Mouvement des Focolari.<sup>198</sup>

De même, le Mouvement des Focolari s'est récemment rapproché de l'Action Catholique, bien que cette dernière ne puisse pas être considérée comme une réalité récente<sup>199</sup>.

Soulignons que, depuis 1998, l'un des organes satellites du Mouvement œuvre à la compréhension et à l'unité des différentes réalités ecclésiales au niveau local : c'est le mouvement paroissial et diocésain créé en 1966 « en réponse à un désir de Paul VI »<sup>200</sup>. Dans un blog<sup>201</sup> adressé aux animateurs<sup>202</sup> de ce mouvement, Chiara Lubich indique qu'une formation à l'Église locale d'une durée de deux ans est indispensable.<sup>203</sup> Chiara Lubich souligne que pour faire des paroisses et des

---

<sup>198</sup> Par exemple, un message électronique ayant notamment pour but de mobiliser la communauté jeune de Bologne autour de la Semaine Monde Uni (SMU) du 14 au 21 octobre 2007, annonce : « Que ce soit la rencontre affectivité-sexualité ou la rencontre avec les moines de Birmanie, il s'agit de rassembler des multitudes. Pour C. : diffuse cet e-mail à tout ton répertoire ainsi qu'aux jeunes et transmets-le à R. ou à D. afin qu'il l'envoie à tous les jeunes de l'AC. *Si quelqu'un a des contacts avec des personnes de CL, envoyez-leur aussi. Diffusez l'e-mail à tous les scouts* en respectant leur âge. *Très, très important* : mettez au courant toutes vos connaissances, venez nombreux, c'est encore mieux ! Je vous rappelle que tout le monde peut venir le vendredi 19 ou le samedi 20, nous irons voir les moines tibétains du monastère de Parme pour les soutenir dans ce moment difficile et pour voir si nous pouvons réellement faire quelque chose pour eux. Je vous rappelle que ces moines font partie du même ordre que ceux qui subissent les répressions en Birmanie. Nous sommes déjà très nombreux à y aller... mais nous voulons réunir encore plus de monde !!!! [...] Il faut vraiment agir, la situation en Birmanie est vraiment scandaleuse. **Rien n'est plus erroné que de penser que ces rencontres sont faites pour les jeunes qui gravitent autour du Mouvement des Focolari !!! Nous les organisons pour tous, pour tout le monde !** En particulier pour ceux qui sont en dehors des associations ou des mouvements. Mais, nous voulons aussi inviter les autres mouvements car ainsi nous unissons *nos forces pour créer un surplus de culture et de conscience et surtout afin d'aider au maximum les moines de Birmanie.* »

<sup>199</sup> Dans un des numéros de la revue focolarine Città Nuova (An LXVIII, n°4, du 25 février 2004), une page est consacrée aux « preuves de communion entre l'Action Catholique et le Mouvement des Focolari qui ont un intérêt réciproque, font ensemble des prières et échangent des dons. » L'article indique que le 4 janvier 2004, au siège du Mouvement (à Rocca di Papa), « la joie était palpable » quand Chiara Lubich a rencontré Paola Bignardi (alors présidente de l'Action Catholique) et que ce fut un « moment de dialogue et de connaissance réciproque, un moment d'ouverture ». Ensuite, les focolarins se sont rendus sur des lieux chers à l'Action Catholique. Des membres de l'AC ont été invités le 8 mai 2004 au Rassemblement Européen pour l'Œcuménisme organisé par les focolarins ainsi qu'au pèlerinage à Lorette qui a lieu chaque année en septembre. Il s'agit selon le journaliste focolarin d'une « fraternité », d'une « nouvelle saison pour l'Église-communion » grâce à la spiritualité de communion que promeut le Mouvement des Focolari.

<sup>200</sup> Jusqu'en 2007, ce mouvement se décomposait en deux ramifications distinctes. Si dans les Statuts et dans le Règlement cette ramification apparaît sous le nom de Mouvement Paroissial, à l'origine il était appelé « Mouvement Paroisses Nouvelles », c'est pourquoi il continue à être nommé ainsi à l'intérieur du Mouvement.

<sup>201</sup> <http://movparoc.blogspot.com>

<sup>202</sup> Ce mouvement est animé par des membres à part entière. Dans ce blog, nous apprenons l'existence des « engagés » qui apparaissent comme des membres externes dans la mesure où ils n'appartiennent à aucune branche mais sont très actifs et ont fait leur la spiritualité de l'unité. Les animateurs doivent posséder une formation biblique, théologique, catéchétique, morale et culturelle « qui les rend capable d'agir avec compétence et efficacité dans les structures de l'Église locale et qui leur permet de dialoguer avec les hommes de notre temps. »

<sup>203</sup> Programme de la première année : La paroisse : histoire, signification, fonction : 1.Qu'est-ce qu'une paroisse ? 2.Comment est-elle née ? 3.La paroisse selon Vatican II et selon Jean-Paul II 4.Clercs et laïcs dans la communauté paroissiale 5.Connaissance de sa propre paroisse (saints vénérés, traditions, moments forts, histoire...) 6.Rapport de la paroisse et du diocèse 7.Son propre diocèse 8.Vers une paroisse nouvelle.

Programme de la deuxième année : 1.Economie et solidarité 2.Évangélisation et mission 3.Vie spirituelle et vie liturgique 4.Soin de la vie physique (vacances, sport, assistance aux malades) 5.Soin des édifices paroissiaux et des



diocèses des communautés vivantes, il faut valoriser la tradition, les structures et s'inculturer, se « faire un avec l'environnement, avec les caractéristiques de la vie religieuse et sociale du lieu. »

Sur un mode synthétique, depuis le début de l'année 2007, on peut lire sur le site Internet officiel du Mouvement, que les focolarins proposent, comme voies pour parvenir à l'unité, ces différents dialogues :

«- A l'intérieur de l'Église : entre les mouvements ecclésiaux, les nouvelles communautés et les associations de laïcs, avec les charismes antiques et nouveaux des congrégations religieuses pour approfondir la communion ;

- entre les diverses Églises chrétiennes pour tisser des rapports de communion fraternelle et de témoignages communs qui font tomber les préjugés et ouvrent le dialogue de la vie, du peuple, comme le levain qui accélère le chemin vers l'unité visible des chrétiens ;

- avec la religion juive : pour refermer les blessures des siècles précédents et redécouvrir le patrimoine et les racines communes<sup>204</sup> ;

- entre les fidèles des diverses religions : pour construire un monde fraternel basé sur les valeurs de l'esprit ;

- avec les personnes détenant des convictions non religieuses : pour travailler ensemble sur la base des valeurs universellement partagées dans le domaine de la solidarité, de la paix et de la justice pour construire la fraternité dans le monde entier. »

Ces dialogues se basent sur : la mise en lumière des points positifs et des valeurs de chacun, notamment de celles qui sont communes à tous ; L'apprentissage de la mise en application des valeurs communes telles que la solidarité, l'égalité, la paix, la fraternité ; Le don du meilleur de soi aux autres dans la fidélité explicite à son identité, à ses propres convictions, en accueillant l'autre, en ayant conscience des richesses propres à chaque individu et à chaque culture ; La réduction du prosélytisme : « C'est un rapport à l'autre qui doit se construire, non une conquête », le dialogue se fonde sur le profond respect et sur l'action, selon sa propre conscience (que l'on doit s'efforcer de suivre avec cohérence) ; l'engagement doit se répercuter concrètement, se voir dans la société par le partage des expériences et l'action commune : la transformation des environnements doit aboutir à la construction « d'une unité entre croyants et non croyants permettant un témoignage fort pour les autres ».

---

œuvres sociales 6.Catéchèse et culture religieuse 7.Moyens de communication 8.Les différents dialogues dans la paroisse et l'esprit qui les animent 9.Une paroisse ouverte à l'Église universelle et à l'humanité.

<sup>204</sup> Remarquons qu'avant 2007, le Mouvement ne parlait que de quatre dialogues, celui avec « la religion juive » étant jusqu'alors inséré dans le dialogue interreligieux. Cela semble annoncer une volonté d'intensification des relations avec les juifs.

De l'abolition des barrières de genre, d'état, à la négation des frontières géographiques, confessionnelles, religieuses et politiques, voici comment, désormais, le but revendiqué des focolarins est de « contribuer à la fraternité universelle pour unir, dans la diversité, la famille humaine ».

Les buts et principes sont affirmés, les intuitions se font certitudes. La spiritualité de l'unité se présente désormais comme un instrument de recrutement universel. Elle est la base vitale, « l'humus » de l'organisation, les racines qui permettent ses développements concrets. Le Mouvement est donc à la recherche d'un fond commun de valeurs religieuses ou non qui, par leur extériorisation, permettrait l'unité et la conservation des particularités. L'ecclésiologie de Communion cherche donc son mode d'être dans l'élaboration d'une synthèse nouvelle. Cela permettrait d'atténuer la tension entre « dialogue » et « annonce »<sup>205</sup>.

Cependant, même si le Mouvement se permet certaines initiatives<sup>206</sup>, il semble avoir conscience qu'il doit se mouvoir entre les bornes fixées par l'institution. Ainsi, il s'agira de définir clairement et d'approfondir plusieurs points afin que l'Église confirme le bien fondé du Mouvement et accepte ses évolutions. De même, il faudra doter cette 'spiritualité diffuse' d'une assise 'rationnelle' pour que 'tous' puissent se l'approprier.

---

<sup>205</sup> Jean Delumeau, *Un christianisme pour demain, guetter l'aurore*, Hachette Littératures, 2003, p.182.

<sup>206</sup> Chiara Lubich est la seule femme blanche chrétienne à avoir parlé dans une mosquée ou devant des moines bouddhistes.

## **CHAPITRE III : LE MOUVEMENT DES FOCOLARI, PRODROME D'UNE PROFONDE RÉFORME DE L'ÉGLISE ?**

Dans ce chapitre, nous chercherons à articuler notre réflexion sur la genèse de cette communauté religieuse innovante selon son rapport particulier et évolutif, voire radicalement changeant, à l'autorité ecclésiale avant de nous tourner vers les conséquences de son institutionnalisation.

Après avoir déterminé les différentes visions du concept d'utopie, notamment dans le rapport qu'il entretient avec la religion au sens large, nous reprendrons les grandes étapes du processus qui mène de la contestation à l'homologation réciproque du Mouvement et de l'Église.

Dans un second temps, nous nous interrogerons sur les répercussions que ce Mouvement et ceux qui suivront ont eu sur l'institution ecclésiale. Ces considérations nous amèneront à une réflexion sur la physionomie actuelle de l'Église.

### **1. L'utopie *intra-ecclesiam*, du conflit à la réforme**

#### *a. Utopie et religion*

Qu'est-ce qu'une utopie ? Une telle question, de par la pluralité des définitions du concept qui existe et les controverses qu'elle provoque, amène à de vastes considérations. Il ne s'agira pas ici de chercher à énoncer les définitions de manière exhaustive, mais de donner un cadre conceptuel et pratique qui nous permettra d'étudier la réalité focolarine sous son aspect utopique, étant donné qu'elle appartient indubitablement à ce domaine. L'acception 'vulgaire' du mot utopie la définit comme « un idéal politique ou social séduisant mais irréalisable, dans lequel on ne tient pas compte des faits réels, de la nature de l'homme et des conditions de la vie »<sup>207</sup>. Selon Karl Mannheim, peut être défini d'utopie « tout ce qui tend à changer ou à retourner un ordre social déterminé »<sup>208</sup>. Mais alors, on peut penser que tout ce qui touche de près ou de loin au changement participe de l'utopie.

---

<sup>207</sup> André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., Quadrige, 1993, p.1179.

<sup>208</sup> *Ideologia e utopia*, Il Mulino, Bologna, 1957. Traduction française intégrale et à partir de l'édition originale (parue en Allemagne en 1929) : *Idéologie et utopie*, Éditions de la Maison de l'Homme, 2006. Remarquons que cet ouvrage, qui apparaît comme un classique de la sociologie du siècle dernier et continue d'alimenter les réflexions sur la définition de l'utopie, est souvent critiqué (et ce de manière injustifiée lorsqu'il s'agit de l'ensemble de l'ouvrage selon nous). La critique la plus diffuse porte sur la vision trop générale de l'utopie que propose Mannheim. Paul Ricœur, qui reconnaît l'importance et la justesse de nombre des réflexions et théories de Mannheim, après avoir mis à l'épreuve des faits sa définition fondamentale qui caractérise l'utopie dans sa non-congruence avec la réalité (l'utopie étant « situationnellement transcendante ») s'en distingue toutefois en partie car la réalité n'est pas une donnée mais un processus. De même il remarque que la typologie de Mannheim est incomplète car elle omet le rôle joué par les utopies socialistes non marxistes.

Par conséquent, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux rapports qui existent entre l'utopie et la religion.

Dans son *Histoire de l'utopie*<sup>209</sup>, Jean Servier (pour qui l'utopie est avant tout un projet de société autre, né de l'imagination d'un individu) distingue utopie et millénarisme. Selon lui, les communautés religieuses « peuvent paraître procéder d'une certaine conception utopique » mais elles ne sont pas des utopies. Afin de soutenir cette affirmation, il prend l'exemple d'une communauté religieuse comme celle des Shakers expliquant que « la contrainte d'une foi religieuse certaine y est stricte, comme aussi la séparation des sexes et le célibat. Nous sommes loin de Platon, de Thomas More, de Rabelais, de Fourier et d'Owen. » De plus, « leur principe 'économique' est un verset des *Actes des apôtres* (2, 44-46) : 'Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leur propriété et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient tous assidus au Temple, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur louant Dieu... et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés'. »<sup>210</sup>

Il affirme donc que, si la pratique d'une forme de communisme, de collectivisme, est présente dans bon nombre de millénarismes et d'utopies, elle ne suffit pas à les confondre. Surtout, c'est la notion même de contrainte de nature religieuse qui exclut de toute optique utopique les communautés religieuses. La croyance n'est pas utopie car elle n'est pas de l'ordre de l'imaginaire (qui est une des caractéristiques fondamentales de l'utopie selon lui) : « La cité parfaite qui sera donnée aux hommes à la fin des temps -selon certaines croyances- appartient à un registre qui est bien différent de l'imaginaire. Le pays où coulent le lait et le miel est bien différent de la cité aux lois justes, avec ses journées de travail, courtes mais obligatoires pour tous. »<sup>211</sup> Ainsi, l'utopie, en tant que construction imaginaire d'une société, renferme la notion de contrainte inhérente à la vie en collectivité : c'est une cité terrestre composée d'individus imparfaits dont la vie doit être régulée.

De plus, il semble que l'utopie soit un ensemble d'innovations destinées à provoquer un changement, donc l'application de l'Évangile ou d'une partie des Écritures ne rentrerait pas dans ce cadre. Récusant la théorie de Mannheim, il indique que nombre de communautés religieuses (il prend l'exemple des Amishs et des Huttérites) « fermées sur le monde extérieur et le redoutant, sont bien loin de constituer un modèle capable de changer le monde »<sup>212</sup>. Si nous concordons avec lui sur le fait que tout projet désirant modifier ou améliorer « la société ne procède pas nécessairement d'un projet utopique »<sup>213</sup>, la définition qu'il propose du millénarisme nous semble réductrice. Se

---

<sup>209</sup> *Histoire de l'utopie*, Gallimard, Paris, 1991, (1<sup>ère</sup> édition 1967).

<sup>210</sup> Idem, p.V.

<sup>211</sup> Idem p.III.

<sup>212</sup> *Histoire de l'utopie*, Gallimard, Paris, 1991, (1<sup>ère</sup> édition 1967) p.V.

<sup>213</sup> Idem, p.II.

référant à l'expérience de Thomas Müntzer, il indique que les mouvements millénaristes sont « moins intéressés par la nature de la société future que par l'extermination qui devait la précéder ». Or, on ne peut réduire le millénarisme à l'exemple de Müntzer et des mouvements millénaristes historiques (auxquels l'auteur se réfère principalement) car il existait des groupes anabaptistes pacifiques et non révolutionnaires au 16<sup>ème</sup> siècle. Il convient donc de proposer une définition du millénarisme plus large. Le millénarisme suppose un espoir, une attente de paix qui est incluse dans le cours de l'histoire humaine et qui est fondée sur une intervention directe de Dieu. C'est donc un mouvement d'abord religieux qui peut progressivement s'orienter vers un horizon socio-économique et devenir protestataire. Il cherche soit à établir le royaume de Dieu, soit à retourner à un âge d'or.

Pour Jean Servier, aucune communauté religieuse (monachisme inclus) n'est porteuse d'utopie car « une lecture simple de toutes les utopies met en évidence le caractère vague de la religion qui y est pratiquée, lorsqu'elle est mentionnée. »<sup>214</sup> Cela ne l'empêche pas de penser que l'utopie procède de la religion : « Une histoire des religions qui reste encore à écrire nous montrerait l'étonnante unicité de la pensée humaine et la répétition d'une cosmogénèse analogue à la Genèse biblique dont les hommes ont tiré, ici ou là dans le monde, les conséquences sociales et économiques [...] À une date historique, l'Occident a été marqué par la double promesse d'un Dieu, le distinguant, l'isolant du reste de l'humanité. [...] La pensée occidentale est née au cours de la marche d'Israël vers la Terre Promise et pendant l'attente du Messie, le Roi issu de la race de David. Cette croyance singulière a animé une conception nouvelle de la cité. [...] Libérée de toute enceinte consacrée, la cité nouvelle est la réunion des hommes de bonne volonté ; elle porte en elle un dynamisme qui lui est propre : la certitude du salut de chaque homme par la promesse de Dieu, l'attente de l'avènement du Christ à la fin des temps : une espérance qui reprend et résume le double espoir d'Israël. »<sup>215</sup>

Si l'on considère que l'utopie consiste à penser l'organisation d'une société différente, le concept précède le terme. De nombreux auteurs voient des sources ou matrices d'utopies dans la mythologie antique et dans la philosophie grecque. Toutefois, l'utopie est intrinsèquement liée à la notion de temps : elle est projection dans un ailleurs -localisé ou non, insulaire ou non- et bien que la notion de temporalité soit généralement floue, elle renvoie à un futur potentiel. Ainsi, si l'on peut voir des archétypes du genre utopique dans le monde antique du fait de l'émergence de représentations imaginaires de l'État, il semble que l'utopie ne peut être pensée que lorsque le temps devient une notion évolutive, linéaire et non plus cyclique, circulaire. Ainsi, et bien que Platon apparaisse comme un précurseur des utopies, « les philosophes [grecs] n'ont cherché qu'à mieux ancrer leur

---

<sup>214</sup> Idem, p.VI.

<sup>215</sup> Idem, p.21.

société dans le présent, à assurer son immortalité. »<sup>216</sup> De même, l'absence de la notion de progrès ne permettrait pas de parler d'utopie.

La réflexion que mène l'auteur autour de la pensée de saint Augustin compromet la distinction qu'il élabore entre utopie et millénarisme. En effet, « La cité de Dieu n'est pas un refuge devant les passions du siècle ; elle est, au contraire, un thème d'action pour les âmes fortes capables de combattre le bon combat : sa réalisation est l'accomplissement des promesses de l'Apocalypse. [...] Elle est acquise par les mérites des hommes, au bout d'une longue marche dans le désert : une aventure dont s'inspireront tous les millénarismes. »<sup>217</sup> En même temps, suite à saint Augustin, « la Cité de Dieu, qui est le rêve tenace de l'égalité des hommes et de la mise en commun des biens [...] d'une fraternité universelle placée sous le signe de l'amour de Dieu et du prochain, sera alors le rêve de tous les révolutionnaires, même lorsqu'ils croiront avoir rejeté le Christ. »<sup>218</sup>

La conclusion de l'auteur fait de l'utopie « le rêve de l'Occident » : l'Occident naît de la religion qui impose l'idée d'une marche vers la perfection de l'humanité et toutes les utopies « se sont voulues religion de l'Homme ». Ainsi, l'analyse de l'auteur est paradoxale car si l'utopie est intrinsèquement liée à la religion, elle ne peut pas naître d'une communauté religieuse.

Finalement, l'auteur se refuse à voir dans les millénarismes ou projets de communautés religieuses des utopies car ces dernières sont « des cités radieuses découvertes sans efforts ou fondées sans le déroulement d'un quelconque processus historique, sans accomplissements d'une promesse divine [...] L'utopie est une cité close. [...] Le royaume vers lequel tendent les millénarismes diffère de l'utopie puisqu'il est promesse d'un bonheur sans fin, jouissance de tous les biens de ce monde, alors que l'utopie est modération, vie frugale strictement réglée. »<sup>219</sup> Dans cette optique, l'utopie n'aurait pas d'ambition universelle, serait circonscrite à une portion de l'humanité et s'autoproclamerait strictement profane alors que « de toutes ses forces le chrétien tend vers une société parfaite formée par l'humanité entière, un immense corps mystique dont le Christ est la tête et dont tous les hommes sont appelés à devenir membres, 'Là il n'est plus question de Grecs ou de juifs, de circoncision ou d'incirconcision, de barbares, de Scythes, d'esclaves, d'hommes libres. Il n'y a que le Christ qui est tout et en tous.' (Colossiens 3, 11) »<sup>220</sup>. Or, comme nous allons le voir, certaines tentatives de mettre en pratique un projet utopique *-a priori* profane- ont eu une ambition

---

<sup>216</sup> Idem, p.19.

<sup>217</sup> Idem, p.79.

<sup>218</sup> Idem, p.79. Ici J.Servier fait sûrement référence à Karl Marx dont il dit ailleurs : « Dans le *Manifeste du parti communiste*, Marx trace les grandes lignes d'une philosophie de l'histoire d'où il exclut la quête de la Terre Promise et l'attente millénariste du Règne du Christ, bien que sa pensée ait puisé dans ce terreau mystique par mille racines profondes. » (p.290)

<sup>219</sup> Idem, pp.363-365.

<sup>220</sup> Idem, p.65.

universelle et la majorité des communautés religieuses ne concernent qu'une portion d'individus (bien qu'effectivement leur ambition soit universelle).

Nous pourrions continuer ainsi mais finalement le problème fondamental devant lequel nous place la vision de l'auteur est qu'il ne distingue pas l'utopie purement littéraire -ou écrite et n'ayant pas donné lieu à une tentative de mise en acte- de l'utopie-projet potentiellement applicable.

Pour K.Mannheim, une utopie -en tant que « mentalité » imprégnant « tous les aspects de l'existence »<sup>221</sup>- a un impact, suppose une volonté d'agir engendrant des phénomènes sociaux concrets. De fait, il accorde une place importante à la religion car l'utopie chiliastique y apparaît comme étant la première figure de la conscience utopique. Si l'idée du millenium sur terre a des origines bibliques et existe depuis des siècles, l'Église réussit à la contrôler et lorsqu'elle réapparaît (aux alentours du 12<sup>ème</sup> siècle) chez Joachim de Flore (le fondateur du premier 'ordre adventiste' selon Jean Séguy), elle n'est pas révolutionnaire. Toutefois, lorsque les idées millénaristes se manifestent à nouveau dans la modernité, c'est-à-dire au 16<sup>ème</sup> siècle chez les anabaptistes guidés par Thomas Müntzer, elles se transforment en mouvements actifs menés par certaines couches sociales opprimées. Donc, historiquement, le millénarisme devient une utopie au moment où l'espoir religieux n'est plus attendu mais volonté de réaliser le règne de Dieu dans le temps présent<sup>222</sup>. Lorsque cette aspiration qui renvoie à l'au-delà se transpose dans le présent du monde et inspire un comportement social, il s'agit d'une véritable révolution. La mentalité utopique millénariste serait donc la forme la plus radicale de l'utopie moderne. Ainsi, il faut distinguer les millénarismes 'passifs' des millénarismes 'actifs'. Finalement, pour Mannheim, si un mouvement millénariste n'a pas de dimension politique, de visée révolutionnaire ni une portée utopique subversive, il ne relève pas de la mentalité utopique chiliastique. La caractéristique permettant d'identifier le chiliasme se trouve dans son rapport au temps : si l'idée de processus, de développement ou de devenir est refusée, nous sommes face à une utopie de ce genre. Il s'agit d'une différenciation qualitative du temps : « Sa temporalité est celle du *Kairos* tel que le définit Paul Tillich : le moment du temps est envahi par l'éternité. Pour le millénarisme, l'absolu est intériorisé dans le monde maintenant : il s'agit d'un hic et nunc immédiat et non d'une attente comme la mystique. [...] Le présent devient la brèche par laquelle ce qui était auparavant intérieur jaillit soudain, s'empare du monde extérieur et le transforme. Bref, le chiliasme n'est pas mêlé par des espoirs optimistes dans un avenir indéfini : il veut le règne millénaire ici et maintenant, dans l'existence terrestre »<sup>223</sup>.

---

<sup>221</sup> Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, Editions du Seuil, Paris, 1997, p.361.

<sup>222</sup> K.Mannheim, *Ideologia e utopia*, Il Mulino, Bologna, 1957, pp.46-47.

<sup>223</sup> Michaël Löwy, *Idéologie et utopie*, Archives de Sciences Sociales des religions, 138 (2007) [en ligne], mis en ligne le 2 septembre 2007.URL : <http://assr.revues.org/document6722.html>

Si Âge d'or, pays de Cocagne, cité idéale décrite par Platon dans *la République*, paradis terrestre ou prédications millénaristes apparaissent comme des archétypes de l'utopie, formellement, le terme naît en 1516 sous la plume de Thomas More. *De optimo reipublicae statu sive de (ou deque) nova insula Utopia* décrit une île lointaine dont le voyageur Raphaël Hythloday décrit la 'parfaite félicité'. L'ambivalence des racines de ce néologisme créé par More engage à y voir soit une Utopia, un lieu qui n'est pas, soit une eu-topia, une cité idéale, le lieu du Bien. Donc l'utopie apparaît soit comme un rêve impossible, soit comme un lieu de réalisation politique alternatif. Or, dans l'esprit de Thomas More et comme il l'écrit lui-même à Erasme, il s'agit bien plus d'une U-topia, c'est-à-dire « d'un pays de Nulle part » et non d'un eu-topos (un pays heureux) car il jugeait bien improbable l'existence d'un État si parfait. En tant qu'homme politique, More est conscient « des maux de son temps et des distorsions sociales induites par un système économique et un pouvoir profondément irrationnels et injustes »<sup>224</sup>. S'il marque l'origine d'un genre littéraire nouveau et prospère, l'ouvrage de More restera sans effet pratique, ce qui ne veut pas dire qu'il sera sans conséquences, au contraire.

*L'utopie* (l'ouvrage, puis plus généralement, les utopies écrites) aurait trois fonctions : en donnant à voir une société meilleure car différente, « elle alimente l'espoir rétrospectif d'une transformation volontaire du monde réel » ; ensuite, en décrivant l'organisation idéale de ce monde, « elle favorise la prise de distance critique à l'égard des institutions politiques et sociales inégalitaires dans lesquelles nous vivons ». Enfin, l'opposition entre la possibilité d'une autre vie et « l'esprit d'accoutumance et d'acceptation de ce qui nous entoure », permet à la démarche utopique de devenir une potentielle « invitation à la contestation pratique, en tout cas un refus de la résignation au malheur de vivre »<sup>225</sup>. Ainsi, *l'utopie* est un construit littéraire qui permet la critique du système dans lequel elle naît afin d'en proposer une réforme, une alternative pensée pour les temps futurs. Dans ce sens, l'utopie est description et démonstration d'un autre modèle possible, du moins envisageable en partie.

Il est d'ailleurs important de noter que T.More était un fidèle catholique qui, tout en réaffirmant son credo, voulait réformer de façon radicale les pratiques et formes de la vie liturgique de l'Église romaine de son temps. Ainsi il désirait retrouver l'essence de la parole du Christ, en « la dégageant de ce qui la rendait obscure aux yeux du peuple ». Selon T.More, la seule résistance résidait dans le rappel à l'obéissance aux lois de la morale « et aux règles de vie d'une religion œcuménique, unique dans son dessein mais diverse dans ses pratiques, mise au service des hommes et non des princes et des pontifes »<sup>226</sup>. C'est pourquoi il combattit la scission de l'Occident entre catholiques romains et

---

<sup>224</sup> Vittor Ivo Comparato, *Utopia*, Il Mulino, Bologna, 2005, p.64.

<sup>225</sup> Claude Mazauric, Préface à l'édition de *L'utopie*, Librio, Flammarion, Paris, 1997, p.6.

<sup>226</sup> Idem, p.8.



chrétiens protestants. Lorsqu'il décrit sa vision des religions en Utopie, il indique qu'il existe une mosaïque de croyances, bien que la majorité des Utopiens rejettent l'idolâtrie et reconnaissent un « seul Dieu, immense, inconnu, inexplicable ». Malgré la pluralité des croyances, « ils conviennent tous qu'il existe un être suprême, à la fois créateur et Providence et même s'il n'est pas le même pour tous, il a un seul nom, Mythra »<sup>227</sup>. La liberté religieuse à Utopie n'a pas pour unique fonction de maintenir la paix, elle existe aussi parce que « l'intérêt de la religion elle-même commandait une pareille mesure », et ainsi le chef, Utopus, croyait que si une seule des religions était vraie, alors le temps viendrait où elle s'imposerait naturellement.

T.More s'est érigé en défenseur « d'une société sur le déclin, avec le désir d'une restauration des valeurs de solidarité propre à la chrétienté médiévale ».<sup>228</sup> L'*utopie* est donc conditionnée par le contexte historique spécifique et est intimement liée à la vision chrétienne de l'auteur qui cherche un modèle de tolérance religieuse afin d'apporter un apaisement à la déchirure spirituelle de l'Occident, à ses souffrances. Le projet est donc tant politique et social que religieux, c'est pourquoi certains considèrent que T.More n'est rien moins qu'un révolutionnaire. Nombreux sont ceux qui ont vu dans l'*utopie* la source des idéologies révolutionnaires. Si cette vision des choses n'est pas sans fondements, « rien n'autorise à établir un lien de causalité entre utopie -qui est source d'inspiration- et pratique révolutionnaire dont les origines et les déterminants sont infiniment plus complexes. »<sup>229</sup>

Ainsi, si l'utopie est le fruit de l'imagination d'un individu, elle ne naît pas *ex-nihilo*, elle produit toujours des effets et donne parfois lieu à une application.

Afin de poursuivre notre réflexion sur les liens qui unissent utopie et religion, intéressons-nous à une utopie *a priori* 'profane', dont le point d'entrée n'est pas religieux. Paul Ricœur propose une analyse en trois temps de l'utopie saint-simonienne. Selon cette étude, la première étape du processus utopique mise à l'œuvre par Claude-Henri Saint-Simon réside dans une utopie rationaliste dont la revendication est, selon une expression d'Henri Desroche, « la réaction en chaîne » du changement qui commence avec le savoir (Saint-Simon s'intéresse aux sciences sociales et à la communication). Partant de ce constat, une utopie n'est donc pas uniquement de l'ordre de l'imaginaire et renvoie à l'affirmation de Mannheim (ce qui va à l'encontre de la position de Marx) selon laquelle elle n'est pas « purement un rêve, mais un rêve qui veut se réaliser. Il se dirige vers la

---

<sup>227</sup> T.More, *L'utopie*, Librio, Flammarion, Paris, 1997, p.109.

<sup>228</sup> Yolène Dilas-Rocherieux, *L'utopie ou la mémoire du futur*, R.laffont, Paris, 2000, p.22.

<sup>229</sup> Préface à l'édition de *L'utopie*, Librio, Flammarion, Paris, 1997, p.7.

réalité et il la brise.»<sup>230</sup> Donc l'intention utopique ne consisterait pas à interpréter le monde -comme le pensait Marx- mais à changer les choses.

À l'inverse des utopies de la Renaissance, le lieu de l'utopie de Saint-Simon n'est pas une île mais le monde. Notons que si l'insularité est propre aux utopies écrites, la mise en pratique d'une utopie, même lorsqu'elle a pour ambition d'être universelle, est de même nécessairement circonscrite, du moins dans un premier temps. Si la première étape de l'utopie saint-simonienne en appelle à la sémantique onirique, la seconde étape se présente sous la forme d'une « parabole » qui tend à inverser l'ordre de la société. Lors de ces étapes, le but de l'entreprise utopique est le bien du peuple, ce qui fait dire à P.Ricœur : « l'utopie est celle d'une circulation universelle [...] Les utopies sont toujours à la recherche de la classe universelle. »<sup>231</sup>

La troisième étape dans la genèse de cette utopie se présente comme un nouveau christianisme.<sup>232</sup> Saint-Simon, qui exprime « une nostalgie à l'égard du christianisme primitif »<sup>233</sup>, aurait cherché à substituer la religion à « l'élément spirituel ou éthique », sorte de noyau dur de l'Église de l'Esprit Saint (celle des premiers chrétiens). Cela renvoie à ce que Mannheim considérait comme « la cellule germinale de l'utopie »<sup>234</sup>: sa composante millénariste. C'est pourquoi le langage messianique est souvent présent dans les récits utopiques.

Notons que, de même, l'utopie de Charles Fourier incorpore la composante religieuse. P.Ricœur parle dans ce cas d'une « régression vers la loi divine »<sup>235</sup>, Fourier, « contre une religion de l'austérité, prêche une religion de l'amour et de l'imagination ». Henri Desroches notera chez lui la présence du « mythe du jardin d'Éden ».

Ainsi, certaines utopies *a priori* 'profanes' ont eu des ambitions universelles, ont abouti à la recherche d'une religion et ont pris en compte la réalité, du moins en partie.

Toute utopie aurait ainsi tendance à se transformer, *in fine*, en projet religieux.

L'utopie naît de la prise de conscience plus ou moins violente d'une situation tendancielle anémique et imagine une réponse à celle-ci. Elle donne alors lieu à une littérature qui cherche à montrer ce que le monde pourrait être (utopie écrite), ce qu'il peut potentiellement devenir si la situation perdure (contre-utopie écrite) ou si elle est contrée (ce qui suppose une analyse de la situation et peut alors engendrer une utopie pratiquée). On peut distinguer utopies de fuite et utopies de reconstruction. De même, on peut parler d'utopies chimériques ou d'utopies des possibles selon

---

<sup>230</sup> Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, Editions du Seuil, Paris, 1997, p.380.

<sup>231</sup> Idem, p.385.

<sup>232</sup> Bien qu'ici, l'administration des biens de salut -nécessaire aux individus et à leur émancipation- soit confiée aux savants et aux industriels, la science et l'industrie étant pourvues « d'un but eschatologique ».

<sup>233</sup> Idem, p.387.

<sup>234</sup> Idem, p.389.

<sup>235</sup> Idem, p.399.

la plausibilité du projet. En ce sens il nous semble que l'utopie peut prendre deux routes, elle peut être pessimiste ou optimiste, donner lieu à un investissement dans l'écriture et/ou dans le réel. S'il s'agit toujours de fuir le monde tel qu'il est, le fait de s'investir ou non dans la réalité afin d'en changer le cours (pour le bien d'un petit nombre d'élus ou pour le bien de l'humanité si l'utopie prend une dimension universelle) est déterminant. Ainsi, il existerait des utopies d'évasion (retrait du monde par l'imaginaire ou éventuellement par la création de petites communautés extramondaines), et des utopies d'invasion qui, telle l'utopie lubichienne, apparaissent comme des programmes à réaliser.

L'utopie écrite renferme toujours une part d'utopie qui se veut pratique (mais n'est pas forcément praticable) : elle a pour ambition de provoquer un impact, du moins dans le monde des idées. L'utopie pratiquée a toujours en elle une part d'utopie écrite ou pensée (de laquelle elle résulte) car elle apparaît comme un idéal impossible à atteindre dans sa totalité.

Par conséquent, la question qui reste centrale pour nous concerne les raisons qui provoquent le passage de la pensée utopique à l'action utopique. Si toute utopie naît d'une insatisfaction, le passage à l'acte suppose une contestation radicale et l'élaboration de méthodes plus ou moins rationnelles afin de réaliser le projet utopique.

On ne peut que constater que le Nouveau Testament apparaît comme une formidable matrice de révolutions, réformes ou utopies. Sans cesse revisité, il comporte un dessein qui, selon la lecture qui en est faite, se décline au cours des siècles en une multitude de projets. Même si un projet qui a pour ambition de changer le monde naît d'une croyance religieuse, son application, si elle a lieu, procède, au moins en partie, de l'imaginaire, de la créativité. Cependant, si l'on trouve un 'mode d'emploi' dans le Nouveau Testament (que l'on se réfère au mode de vie des premiers chrétiens, à l'apocalypse... ce qui n'est pas l'apanage des projets religieux), les tentatives d'application sont toujours pensées et réalisées par des hommes ; dès lors le projet débouche sur une utopie. Il est vrai qu'à la base, l'utopie pratiquée de matrice religieuse est différente de la démarche utopique en cela que son point de départ est la transcendance et qu'elle aspire à s'installer dans le monde. À l'inverse, l'utopie pratiquée dont le point de départ n'est pas religieux, se veut fondamentalement immanente mais tendrait toujours vers la transcendance, vers la recherche finale d'une religion de l'Homme. Alors, il nous semble pouvoir affirmer que dans toute utopie pratiquée -que l'on aspire à (re)créer un paradis terrestre ou que l'on croie à l'instauration d'une cité parfaite-, imaginaire et croyance se rejoignent. Millénarismes et utopies peuvent donc se confondre à un moment donné de leur genèse ou encore aboutir au but proposé par l'autre.

Nous avons pu constater combien l'utopie est un concept qui prête à controverses, preuve en est que tous les écrits qui en traitent sont ou peuvent être, eux aussi, l'objet de critiques. Par ailleurs, les théories et réflexions traitant de l'utopie soulignent son caractère potentiellement subversif et ses possibles effets pervers (elle peut aboutir à des formes d'autoritarisme dans la mesure où, toujours communautaire, elle tend souvent à la négation de l'individualité en faveur de la communauté dont les actes sont subordonnés à une finalité ultime). Le fait qu'elle soit avant tout de l'ordre du rêve, de l'imaginaire nous renvoie au champ des possibles face à la dégénérescence des systèmes sociaux. Finalement, elle est toujours croyance en la possibilité ou non de la perfectibilité de l'homme et donc du monde. L'utopie étant ce qui n'est pas mais ce qui devrait être idéalement, ce qui semble caractériser tout projet utopique est la démesure de son ambition, son impraticabilité. Aussi, lorsqu'elle se confronte à la réalité, son accomplissement ne peut être que partiel, voué à l'échec. Alors, on peut se demander si l'utopie en reste une lorsqu'elle entre en collision avec la réalité car cela provoque nécessairement des réajustements, une révision à la baisse ou une rationalisation du projet. De fait, l'utopie, idéal inaccessible, semble inéluctablement devoir se pervertir lorsqu'elle cherche à se réaliser. En même temps, la réalité étant un processus toujours perfectible, s'y adapter pour la modifier est la seule possibilité que l'utopie possède afin d'exister, afin de réaliser en partie son projet, ce qui signe son anéantissement.

Nous retiendrons donc que si aucune définition de l'utopie n'est unanimement reçue, qu'elle est pour certains la pire des chimères, pour d'autres un rêve merveilleux ou encore l'ébauche du monde en devenir, elle apparaît comme un concept heuristiquement fécond. Le fait que l'utopie soit intrinsèquement liée à la religion -en amont ou en aval- nous permettra de mettre ce concept à l'épreuve des faits en l'appliquant à l'évolution des rapports que le Mouvement des Focolari entretient avec l'Église et avec le monde.

### *b. La fonction des références utopico-religieuses de la communauté contestataire*

Afin de comprendre comment le Mouvement se construit selon la position changeante que Chiara Lubich adopte envers l'Église, nous examinerons le rôle et les conséquences des références successives auxquelles elle s'attache et qui, cumulées, aboutiront à la spiritualité de l'unité.

Cela nous permettra de prendre en compte les conflits, les pressions réciproques, qui naissent de la collision qui aura lieu entre la pensée innovante que propose (ou qu'impose) Chiara Lubich et l'Église (structure hiérarchique stable mais non immuable) et leur résolution (qui engendre des compromis).

On constate que toutes les utopies naissent à des moments charnières de l'histoire, tout comme les désirs de réformes religieuses naissent lors de crises socio-économiques. Alors, il s'agit de restaurer ou d'innover, d'écrire et/ou d'agir.<sup>236</sup>

Il ne semble pas hasardeux d'affirmer que le Mouvement des Focolari n'aurait pas existé, du moins sous cette forme et selon ce schéma, si la jeune Chiara Lubich, idéaliste, mystique mais aussi humaniste, n'avait pas été violemment confrontée au monde. De même, par la suite, le projet se révélera et se redéfinira sans cesse face aux circonstances extrinsèques : chacune des intuitions-révélation de Chiara Lubich trouvent un écho dans la réalité du monde et/ou de l'Église.

Considérons l'origine de l'organisation. La jeune Silvia Lubich évolue entre une mère pieuse (qui pratique la religion de manière rigoureusement quotidienne) et un père socialiste qui refusera tout compromis avec le régime fasciste. Disposant apparemment d'un potentiel culturel important, elle est partagée entre sa passion pour la philosophie et son amour pour Dieu. Puis la guerre éclate, contrainte à abandonner ses études -ce qui n'est pas sans occasionner des frustrations et aura, nous le verrons, des répercussions au sein de la structure qu'elle créera- elle se consacre à Dieu. Toutefois, elle refuse d'entrer au convent car cette voie lui apparaît comme la négation de la liberté, de la modernité, de l'épanouissement du genre féminin et du désir d'agir auxquels elle aspire. La jeune femme refuse toute compromission avec le monde et l'Église auxquels elle appose sa pureté. Alors que ce refus de conformité naît de l'insatisfaction de la jeune femme, son pessimisme se transmue en un radical optimisme et en certitudes lorsqu'un groupement de jeunes vierges prend secrètement corps autour d'elle. L'association religieuse spontanée fondée sur la référence centrale à une virginité autre, définit sa raison d'être dans la volonté de mener une « révolution ». Si, à l'origine de bon nombre de groupements religieux rien ne semble organisé ou prévisible, le but premier fixé par Chiara Lubich est clair : il s'agit d'élargir les frontières d'une Église obsolète, qui ne répond pas aux attentes -pressentes et considérées légitimes- d'une partie du peuple des fidèles et, de manière concomitante, de purifier, « d'immaculiser » le monde. Cela confirme qu'« aucune

---

<sup>236</sup> Les utopies de Saint-Simon et Fourier apparaissent pendant la Restauration, celle de Clorivière pendant la Révolution, celle de More après la découverte du Nouveau Monde et juste avant la Réforme. Notons que les dystopies aussi naissent lors de moments de profondes crises (1984 de George Orwell après la seconde guerre mondiale, *Le meilleur des Mondes* est écrit en 1931 à une période, selon l'auteur, où « nous habitons un univers assez macabre ». Aldous Huxley parle du « cauchemar de ces années de dépression [...] Notre monde était torturé par l'anarchie, et le leur, au septième siècle après F. [Ford], par un excès d'ordre. Le passage de cet extrême à l'autre demanderait du temps, beaucoup de temps à ce que je croyais, ce qui permettrait à un tiers privilégié de la race humaine de tirer le meilleur parti des deux systèmes : celui du libéralisme désordonné et celui du meilleur des mondes beaucoup trop ordonné dans lequel l'efficacité parfaite ne laissait place ni à la liberté ni à l'initiative personnelle. » Aldous Huxley, *Retour au meilleur des mondes*, Plon, Paris, 1978 (paru en 1958), pp.9-10.

mise en question [par une utopie ecclésiastique] de l'Église ou d'une Église n'est possible sans une mise en questions des sociétés où elles existent. »<sup>237</sup>

À ce moment, nous pouvons qualifier cette association de « groupement volontaire utopique ». Dans une approche wébérienne, Jean Séguy propose un idéal-type de l'utopie qu'il définit en ces termes et que nous adopterons dès à présent : « Nous appelons utopie tout système idéologique global visant, implicitement ou explicitement, par l'appel à l'imaginaire seul (*utopie rêvée*) ou par recours concomitant ou complémentaire à l'écrit (*utopie écrite*), ou encore par passage subséquent ou parallèle à la pratique (*utopie pratiquée*), à transformer -de manière au moins optativement radicale- les systèmes globaux existants<sup>238</sup>. L'utopie critique le présent au nom d'un passé normativement appréhendé (ou d'un principe sensé 'primitif', 'naturel' ou 'élémentaire') et se propose d'informer sur lui l'avenir. [...] On appellera 'groupement volontaire utopique' tout groupement de caractère volontaire dont l'idéologie peut se référer à un fonctionnement utopique, au sens que nous donnons au vocable 'utopie'. »<sup>239</sup>

On constate que le mode de vie en focolare naît de circonstances fortuites : Chiara Lubich est logée par les frères capucins suite à la destruction de sa maison et quelques-unes de ses premières compagnes la rejoignent par 'nécessité'. C'est alors que la référence à la « famille de Lorette » (personnalisée, renvoyant à l'origine du groupement) jouera plusieurs rôles. Inscrivant le groupement dans les pas du Christ, elle permet de souligner, en marquant le point de départ de l'expérience mystique, émotionnelle, son originalité. Ensuite, elle justifiera l'organisation sociale en petites cellules communautaires et intramondaines de purs qui deviendra vite (dès l'extension du groupement) une norme de vie pour les deux sections de virtuoses qui porteront le projet. En effet, « l'utopie se propose toujours de créer des relations interhumaines quotidiennes autres que celles de la société qu'elle conteste »<sup>240</sup>.

Remarquons que la référence à la famille prototypique (qui n'est pas l'apanage des focolarins ; au contraire, elle est présente dans bon nombre d'organisations religieuses anciennes et contemporaines), idéal de pureté rétrospectif, annonce aussi un idéal progressiste. Dans l'optique lubichienne, il annonce un combat féministe : le statut et le rôle de la femme dans l'Église et le monde doivent évoluer. La troupe de jeunes femmes désire montrer que la nouvelle forme de

---

<sup>237</sup> Ginetta Calliari raconte en 1997 aux Gen de Loppiano : « Je voudrais que vous transmettiez et portiez une nouvelle culture, nous en avons assez de toutes ces vieilles structures, nous devons les détruire ! Comment ? En regardant en avant grâce à la miséricorde de Dieu et grâce à cette nouvelle culture qui vient de l'Évangile, la culture de la pureté. Il y a des mots qui ne s'utilisent plus : qui parle de pureté et de virginité de nos jours ? Il y a longtemps, le jour de la Vierge de la neige, Chiara nous a dit : 'Nous devons couvrir le monde de blanc, de neige, nous devons le parfumer, l'immaculiser.' »

<sup>238</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en 12 essais*, Editions du Cerf, Paris, 1999, p.117.

<sup>239</sup> Idem, pp.218-219.

<sup>240</sup> Idem, p.140.

consécration qu'elles instaurent<sup>241</sup> n'est pas synonyme de retrait du monde, de négation de la féminité et que la femme n'est pas inférieure à l'homme. Par ailleurs la « quatrième voie » se présente dès le début comme une spiritualité non plus individuelle mais collective : le but est de créer une mystique autre, qui ne soit plus ni personnelle ni dépourvue de conséquences dans le monde.

Actuellement, si la référence à 'la famille de purs' continue de faire autorité (en légitimant le mode d'organisation social des popes), elle prend aussi part au projet utopique car elle permet de socialiser une des catégories de virtuoses focolarins (les Gen) à des valeurs autres que celles qui dominent. La virginité renvoie non seulement à l'idéal de perfection, au contrôle du corps et des pulsions mais aussi à une conception traditionnelle de la famille. Cette « valeur refuge »<sup>242</sup> permet donc de contester les normes et comportements sexuels des sociétés actuelles, tout en montrant qu'une pratique autre est possible et valorisante. Ici, on voit clairement qu'une référence principielle n'est pas immuable, qu'elle peut évoluer au cours de la genèse d'une organisation et renvoyer à des nécessités différentes, être modulée selon les circonstances (voir recouvrir un sens radicalement autre). Elle apparaît donc comme une ressource qui permet l'évolution (bien qu'on puisse penser que dans d'autres cas, elle a l'effet inverse, c'est-à-dire celui d'une cristallisation empêchant le changement).

L'organisation naît donc d'un ensemble de nécessités dans un contexte chaotique : le monde est en pleine dérégulation et Dieu et l'Église semblent s'être absentes. La référence qui s'impose alors est celle du Christ abandonné dont le visage apparaît sur tous les individus que les jeunes femmes rencontrent. Elles créent alors un réseau de solidarité afin de répondre aux besoins des habitants de Trente. L'action naît de l'urgence des temps, elle n'est pas déterminée par un projet écrit ou pensé, bien qu'il soit en germe. C'est ainsi qu'elles redécouvrent (soit en amont par la lecture des Écritures qui leur annonce comment agir, soit en aval par le biais d'une pratique qui entre en résonance avec une Parole) la force créatrice de l'Évangile, la Providence, et mettent au point une ascèse qui leur permette de vivre dans le monde -sans être contaminées- afin de le modifier à leur niveau. Elles mettent le Christ et leur amitié au centre de leur vie et partagent tous leurs biens<sup>243</sup>.

---

<sup>241</sup> Cette forme séculière de consécration était déjà promue alors par Marthe Robin au sein des Foyers de charité qui ne seront toutefois reconnus que plusieurs décennies après le Mouvement des Focolari.

<sup>242</sup> Expression d'Albert Memmi reprise par Jean Ségué pour qui les valeurs refuges renvoient généralement à un idéal régressif, ce qui n'est pas le cas ici. Idem, p.227 ; *La socialisation utopique aux valeurs*, Archives de sciences sociales des religions, volume 50, juillet-septembre 1980, pp.7-21..

<sup>243</sup> Ce qui n'est pas sans faire penser à une Compagnie de Jésus au féminin.

Ici nous voyons clairement que telle une secte, l'attitude de ce groupement volontaire représente « une tentative de restitution de l'Église néotestamentaire dans ses pratiques et croyances »<sup>244</sup>. En effet, « entre l'utopie écrite [...] et la prédication mise en pratique d'un 'Évangile nouveau' intervient un groupe porteur. Celui-ci appartient nécessairement à une portion insatisfaite de la population, non pas obligatoirement à sa partie la plus défavorisée du point de vue économique. »<sup>245</sup>

Bien qu'au moment de la première diffusion de « l'Idéal » la distinction entre les 'nouvelles vierges' et les autres individus qui suivent Chiara Lubich est très forte, aucune différenciation n'est opérée dans les récits de fondation. Cela renforce l'idée d'une contagion extrêmement rapide qui permet un changement de référence. En effet, les 500 premiers membres (sorte de néo-chrétiens attachés exclusivement à la figure du Christ qui prend la place de la Vierge au sein de l'organisation naissante), sont assimilés aux 5000 « premières unités » qui constitueront rapidement la première communauté chrétienne selon les Actes des Apôtres (4, 4).

La référence à la communauté des premiers chrétiens donne lieu à un ensemble de pratiques solidaires et communautaires car, comme le souligne la fondatrice, les jeunes filles « forment un seul cœur et une seule âme ». Cela permet aussi de 'justifier' le fait que ces jeunes filles consacrées vivent dans le monde et sans habits distinctifs, comme aux premiers temps. C'est ainsi -et ici encore, fruit des circonstances-, que les prémices de la communion des biens au sein du focolare apparaissent afin de subvenir au mieux aux besoins des plus pauvres. Plus tard, une fois systématisée, la communion des biens renverra à la critique d'un mode de consommation devenu massif dans l'Italie des années 50, puis plus généralement dans les sociétés capitalistes.

De fait, « la référence à Actes 4, 32, fréquente dans la littérature fondatrice des ordres religieux en général souligne le caractère utopique et est présent dans les sectes médiévales (en terrain catholique donc) -qu'on songe à Tabor-, dans les sectes modernes également (en terrain protestant cette fois), et enfin dans toute une population d'utopistes sociaux, du XIX<sup>e</sup> siècle en particulier, population souvent en rupture avec les Églises. »<sup>246</sup> De plus « on ne peut s'empêcher de noter que la marque *Cor unum* renvoie [...] à une religion de l'intensité spirituelle ; elle renvoie aussi au penchant de cette tendance maximalisante pour le secret et la formation élitaire, et pour la dévotion mariale comme sceau de la différence. »<sup>247</sup>.

---

<sup>244</sup> Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, Parcours wébérien en douze essais*, Cerf, Paris, 1999, p.39.

<sup>245</sup> Idem, p.119.

<sup>246</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en 12 essais*, Editions du Cerf, Paris, 1999, p.297.

<sup>247</sup> Si ici l'auteur se réfère à « l'histoire du catholicisme français moderne », nous pouvons parfaitement l'appliquer au groupement volontaire étudié à ce moment précis de sa genèse. Idem, p.299.



Notons que le slogan<sup>248</sup> des focolarins « Que tous soient un » est aujourd'hui bien plus présent que le « *Cor unum et anima una* », cependant ils sont souvent reliés. Ici, on peut voir que ces mots d'ordre, incontestablement utopiques, renvoient à des étapes distinctes du projet : *cor unum et anima una*<sup>249</sup> fait partie de l'expérience primordiale (et désormais il ne concerne que les popes et les membres les plus engagés) tandis que le *ut omnes unum sint*, plus global, justifiera l'ouverture à tous les individus et renvoie au but auquel travaille le Mouvement. D'ailleurs, la phrase prononcée par Jésus<sup>250</sup> n'est jamais énoncée dans sa totalité par Chiara Lubich, ce qui permet d'élargir l'unité à tout homme. Notons d'ailleurs que, dans les années 60, la thématique unitaire se renforce afin de donner cohérence au Mouvement mais aussi afin de contrer d'éventuelles tensions et divisions internes car, « dans la vie quotidienne, c'est-à-dire lorsque le charisme fondateur se routinise, le groupe connaît le besoin de fonctionner paisiblement, pour se reproduire et s'étendre ; il se trouve dès lors amené à valoriser comme normatifs et incontournables -et ce pour des raisons d'efficacité pratique- la légitimité du leadership en place et de ses points de vue ; dès lors, on tente de bannir tout ce qui ressemble à un indice de conflit même potentiel. »<sup>251</sup>

Dans tous les cas ces références en appellent à une vision unanime du monde et aux pratiques communes qui doivent être instituées afin que les choses changent. Dès les origines, le projet imaginé, puis à mettre en œuvre, est bien celui d'un « 'vivre autrement' que dans la société globale et dans l'Église ». <sup>252</sup>

On constate que ces références unanimistes renvoient aussi à une forme de millénarisme car « cette formule slogan manifeste avec éclat le lien unissant [...] Église naissante et Église de la fin. »<sup>253</sup> Ainsi, une constante que l'on retrouve tant « chez les novateurs et les utopistes » est qu'ils utilisent une stratégie qui permet de s'en référer à un passé « chargé de normativité émotionnelle » pour légitimer « les innovations dans le domaine de la vie religieuse »<sup>254</sup>

En ce sens, le groupement rejoue en quelque sorte, consciemment ou non, les étapes de l'Église primordiale, il les reproduit en substance dans un autre temps. La petite histoire rejoignant la grande, l'organisation poursuit son chemin d'identification à l'Église des premiers temps : après le

---

<sup>248</sup> Nous nous permettons d'employer ce terme dans la mesure où Chiara Lubich le fait.

<sup>249</sup> Soulignons que le *cor unum et anima una* est un thème qui parcourt largement les écrits des principaux représentants de l'École Abbà (constituée d'experts focolarins, cette école a pour but de développer la dimension doctrinale du charisme contenu dans la spiritualité de l'unité) comme on peut le constater dans le recueil *Egli è vivo ! La presenza del risorto nella comunità crisitana*, Michel Vandeleene (sous la direction de), Città Nuova, Roma, 2006.

<sup>250</sup> « Que tous soient un comme toi Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un ; moi en eux et toi en moi pour qu'ils se trouvent accomplis dans l'unité, pour que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Évangile selon saint Jean 17.23

<sup>251</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, Parcours wébérien en douze essais*, Cerf, Paris, 1999, p.29.

<sup>252</sup> Idem, p.31.

<sup>253</sup> Idem, p.297.

<sup>254</sup> Idem, p.289.

passage de la famille de Nazareth aux premières compagnes-apôtres-émissaires jusqu'aux 500 premiers disciples, viendra le temps des 'persécutions'.

Or, ce parcours identificatoire s'arrête lorsque l'Église s'institutionnalise, devient une structure hiérarchisée. La contestation de l'Église est donc tant implicite qu'explicite.

Ce procès intenté à l'institution ecclésiale nous fait faire un bond de plusieurs siècles avant de retrouver une référence ayant trait à son évolution historique : la fondatrice s'identifie à Claire d'Assise.

L'organisation focolarine sera largement influencée par le mouvement franciscain duquel elle hérite l'aspect mystique mais aussi l'esprit missionnaire. Chiara Lubich emprunte notamment à la spiritualité franciscaine la notion de joie<sup>255</sup> (qui s'affirme au jour le jour et permet de ne pas se focaliser sur ses états d'esprit), celle de l'amour sensible de Dieu (qui permet de lire le sens des événements), le concept de la mort à soi-même et la volonté d'imiter le Christ et de le voir dans autrui. Par ailleurs, ce qui caractérise ces expériences est leur dimension omnicompréhensive et universelle. La fascination qu'éprouve Chiara Lubich se ressent dans ses écrits qui sont parcourus de références plus ou moins explicites<sup>256</sup> à la famille franciscaine. La fondatrice se considère comme une Claire moderne (qui éprouve la tension entre les dimensions charismatique et institutionnelle et qui est audacieuse) et elle est attirée par l'« homme nouveau » dont Paul parle et que saint François incarna. Sa conversion et le fait qu'il instaure une nouvelle manière de se sanctifier dans le monde n'est pas sans faire écho aux expériences et buts des focolarins. D'ailleurs, si le parcours initiatique de Chiara Lubich renvoie explicitement à celui des premiers chrétiens, il recèle aussi de nombreuses analogies avec l'expérience de saint François. La similitude entre les méthodes est de même évidente.

Cela dit, nous sommes encore loin d'une référence ayant pour but de rapprocher le groupement de l'Église : François et Claire d'Assise incarnent, pour les focolarins, des valeurs révolutionnaires qui resteront longtemps incomprises alors qu'ils changeront le monde et l'Église à un moment critique de l'histoire. La référence au mouvement franciscain renvoie donc en partie aux incompréhensions et difficultés que ce dernier -tout comme le Mouvement des Focolari- a éprouvées pour être reconnu par l'Église. Soulignons que si Chiara Lubich s'inscrit directement dans la lignée de saint François, elle s'en distingue, afin de se placer à ses côtés, une fois que l'Église reconnaît le Mouvement. Ainsi pour Mona (jeune virtuose focolarine rencontrée à la citadelle Loppiano et qui a une

---

<sup>255</sup> Au cours du temps, certains aspects mystiques des débuts tendront à s'effacer, pour autant le concept originel de joie restera et favorisera la transmission.

<sup>256</sup> Par exemple, Chiara Lubich surnommait Elena Alvino, la femme qui l'aidera à s'installer à Rome à la fin des années 40, « frate Jacopa » en référence à Jacqueline de Septisoles, on pense aussi à la référence aux *fioretti*.

connaissance approfondie du Mouvement et de l'histoire de l'Église), saint François et Chiara Lubich ont chacun, dans la mesure de leur charisme (conçu comme des « nuances de l'amour de Dieu »), révolutionné, « dépoussiéré » le christianisme en provoquant un « tremblement de terre » à l'intérieur de l'Église en vue de la faire sortir des crises qui la touchent ponctuellement. De fait, le Mouvement est « le christianisme incarné [...] le christianisme pur et simple [...] » dans la mesure où le charisme spécifique permet la rénovation de l'Église en indiquant « comment être chrétien à l'heure actuelle », c'est donc le « christianisme d'aujourd'hui ».

Une fois la guerre finie, une campagne d'extension *ad intra* commence. Si l'acceptation d'hommes vierges au sein du groupement entre en corrélation avec l'ambition/révélation première de la fondatrice (quoique partiellement dans la mesure où la revendication féministe était très prononcée), l'ouverture à des couples mariés apparaît comme le premier compromis : la virginité, jusqu'alors condition d'appartenance au 'noyau dur', devient secondaire. L'incorporation d'Igino Giordani au sein du groupement annonce les développements postérieurs ayant trait à la dimension éducative et familiale, mais aussi politique du Mouvement. Il s'agit donc d'une potentialité d'ouverture au monde (y pénétrer afin de le modifier) alors que la position contestatrice du groupement envers l'Église reste entière (voire s'accroît au vu des critiques qu'Igino Giordani adresse à l'institution ecclésiale).

Suite à sa 'consécration' Igino Giordani (comme tous les couples ou individus mariés qui incorporeront le Mouvement) est considéré comme un pope ; dès lors, les laïcs vierges consacrés et les laïcs 'consacrés' qui ont reçu le sacrement du mariage, auront, au sein du groupement, le même statut. Par conséquent, la 'consécration' d'Igino Giordani apparaît comme une véritable transgression : si d'autres structures d'Église avaient réuni auparavant des hommes et des femmes de tout état et de toute condition (des clercs et des laïcs) hors des couvents, aucune n'avait incorporé des individus dont le statut était incompatible avec la pratique des Conseils évangéliques. Si, à partir de 1947, les instituts séculiers permettent aux individus mariés de vivre une vie radicalement chrétienne, le groupement n'entend pas se constituer en tant que tel.

Soulignons que si cette possibilité, aujourd'hui offerte par de nombreuses structures ecclésiales, est tolérée, la question de la consécration d'individus mariés reste problématique. En effet, les 'époux-religieux' ne sont pas reconnus à l'intérieur des 'états' définis par l'Église. Jean-Paul II soulignait en 1996 -dans l'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata*- : « On ne peut faire entrer dans la catégorie spécifique de la vie consacrée les formes d'engagement cependant louables, que des couples chrétiens prennent dans certaines associations ou mouvements ecclésiaux lorsque, dans l'intention de porter à la perfection de la charité leur amour déjà en quelque sorte 'consacré' dans le

sacrement du mariage, ils confirment par un vœu le devoir de la chasteté propre à la vie conjugale, sans négliger leurs devoirs envers leurs enfants, ils professent la pauvreté et l'obéissance. »

Dès les années 50, le Mouvement qui prend corps interroge donc une Église qui n'entend pas accepter des requêtes alors circonscrites et qui bouleverseraient l'ordre établi et sa conception des choses.

On pourrait penser que l'incorporation dans le groupement de membres du clergé annonce la volonté de se rapprocher de l'Église mais il n'en est rien. En effet, Pasquale Foresi, qui deviendra le premier prêtre focolarin, doutait de sa vocation au sacerdoce : « L'Église lui apparaissait comme une structure qui, dans les faits, suffoquait l'authentique esprit évangélique. »<sup>257</sup> Ainsi, il acceptera de devenir prêtre dans la mesure où il se mettra au service d'une structure autre que l'Église (tout en s'y subordonnant nécessairement)<sup>258</sup>.

Plus qu'une révision du programme de base, cette double ouverture apparaît comme les prémices d'une volonté égalitaire et totalisante d'embrasser tous les états de vie et de réunir, au sein du Mouvement, des ecclésiastiques exerçant toutes les fonctions existantes.

L'incorporation au sein du groupement de prêtres et de religieuses et religieux participe de la contestation implicite de l'Église qui se transformera vite en conflit ouvert : les libertés que prend l'organisation entraînent une forte résistance de la part de l'institution. Comme dans le cas du monachisme, toute nouvelle fondation conteste les précédentes. Dans le cas qui nous occupe, le groupement se voulant toujours plus ouvert *ad intra*, revendique une indépendance canonique (la quatrième voie) qui remet en cause les structures, l'autorité et la hiérarchie même de l'Église en cooptant des clercs.

La déclaration que fit Chiara Lubich lors de l'inauguration de l'école focolarine de formation au sacerdoce (1966) n'est pas sans remettre en question l'importance des statuts, de la hiérarchie dans l'absolu : « Si les prêtres savent tout faire passer au second plan, même leur sacerdoce, pour garantir la présence de Jésus entre eux, en vivant comme des enfants du royaume de Dieu, inévitablement, Jésus en fera des prêtres nouveaux, il fera une pastorale nouvelle, des séminaires nouveaux... et si l'unité se fait aussi avec la partie laïque du Mouvement, cela donnera naissance à ce que j'ai appelé la 'Cité-Église' ou 'société-Église' qui montrera au monde comment celui-ci serait si tout était éclairé par Jésus, par son Évangile. Nous posons là la première pierre de quelque chose qui se réalise après le concile, mais qui prend racines avant le concile, parce qu'elles sont en Dieu qui a suscité cette Œuvre. Nous pourrions offrir au monde des prêtres qui seront nouveaux parce qu'ils vivent le commandement nouveau qui transforme tous les aspects de la vie. [...]

---

<sup>257</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.72.

<sup>258</sup> Notons qu'à la différence d'autres mouvements (comme le Chemin néo-catéchuménal), celui des Focolari n'ordonne pas de prêtre en son sein.

Jusqu'à ce qu'on soit sur cette terre, on aura besoin des prêtres et des sacrements, mais ces choses-là ne dureront pas toujours. Au Paradis il n'y aura que l'unité et la charité : tout le reste est destiné à passer. »

Dans le cas du groupement qui nous intéresse, la dimension utopique se révèle très vite : un système idéologique toujours plus global visant à transformer les sociétés avec lesquelles il entre en interaction par différents moyens se dessine rapidement. Son atypicité apparaît alors tant par rapport aux structures d'Église précédentes que dans sa relation à l'institution et au monde. Si toutes les nouvelles communautés religieuses se veulent innovantes et revendiquent leur singularité (par rapport au contexte historique et à l'état de l'Église à ce moment), nombreuses sont celles qui possèdent des traits similaires (dans leurs projets initiaux, leurs développements, leurs ambitions, leurs références...). Ainsi, un passage de l'ouvrage de Jean Séguy concernant différents groupements (notamment celui fondé par Clorivière) pourrait aussi bien décrire les ambitions du Mouvement des Focolari : « Ce retour à la 'forme de l'Évangile', cette parfaite réforme, en somme, qu'aucune volonté humaine n'avait pu réaliser -entièrement et de façon durable- au cours des siècles, cet ordre (sous l'inspiration de l'Esprit et avec l'aide de Marie) le rendra possible. Du même élan, il lui sera donné de mettre en marche l'ultime et universelle prédication de l'Évangile à 'toute créature'(Mc 16, 15) : dans ce prélude à une Église devenant pratiquement coextensive à l'humanité, se réalisera aussi -dans la perspective unanime qui est celle des ordres adventistes- l'unité désormais immarcescible- de l'Église. »<sup>259</sup>

La récurrence d'un projet unique -qui se décline selon des formes et modalités diverses au cours de l'histoire- montre la fonction utopique propre à la tradition, son potentiel innovateur ainsi que les stratégies d'acceptation ou de résistance mise à l'œuvre par l'institution ecclésiale.

Dans les années 50, et si depuis la forme -en tant que structure canonique- que prendra le groupement a fait des émules, l'Église se retrouvait pour la première fois face à une telle configuration<sup>260</sup>. Aussi, on comprend le conflit pluridimensionnel qui l'opposera aux focolarins lors de cette décennie.

Pendant les 12 années d'enquête menée par le Saint-Office, le groupement agit de manière intensive (et souvent clandestine) afin de se développer *ad intra* et de s'étendre géographiquement (fait, ici aussi, déterminé dans une large mesure par le contexte historique). Les années de négociations pendant lesquelles le groupement tente d'apaiser le conflit et subit la résistance d'une partie du

---

<sup>259</sup> Idem, p.37.

<sup>260</sup> Quoique l'Opus Dei, née 15 ans avant le Mouvement des Focolari, possède des traits identiques. Toutefois, son parcours canonique connut un sort tout autre en devenant une Prélature Personnelle.

clergé (mais aussi d'acteurs autres) aboutiront au passage de l'utopie imaginée à l'utopie pratiquée tant *intra ecclesiam* qu'*extra ecclesiam*.

Il est important de souligner que le conflit est alors de nature tant religieuse que politique. Accusés d'être communistes et/ou protestants, les focolarins sont autant le produit que les victimes du contexte idéologique tendu qui caractérise l'Italie durant cette période.

La reconnaissance résulte d'un processus ardu au cours duquel l'Église force le Mouvement à entrer dans une logique ecclésiale (bien qu'en 1962 il ne s'agisse que d'une reconnaissance de principe).

Ici se joue le passage du type-secte au type-Église. Mais, si l'on accepte les critères proposés par Enzo Pace afin d'identifier trois noyaux doctrinaux « qui peuvent être considérés comme les points d'irradiation des principales formations sectaires »<sup>261</sup> à l'intérieur du christianisme -que sont le mythe des origines, la tension apocalyptique et la radicalité évangélique- alors, le Mouvement des Focolari continue d'être assimilé au type-secte tout en étant reconnu par l'Église. Cela rejoint les propos de Jean Séguéy selon lesquels l'Église est, depuis le début, parcourue en son sein par des traits sectaires. De plus, si le type-secte et le type-Église sont souvent opposés en termes d'intensité pour le premier et d'extension pour le second, dans le cas qui nous occupe, on constate que les deux coexistent.

Ainsi, comme dans le cadre du monachisme (l'ordre religieux apparaît comme utopie, protestation et secte), l'utopie pratiquée renvoie à son institutionnalisation. Reprenant l'hypothèse d'Ernst Troeltsch, Jean Séguéy parle de « l'ordre religieux comme ecclésification de la secte » ce qui peut être appliqué au Mouvement des Focolari. En effet, à l'instar d'un ordre religieux et tout comme la secte, le Mouvement représente « une des tentatives que fait une société affectée par le changement pour se restructurer »<sup>262</sup>.

Ici nous sommes partis de l'histoire particulière du groupement et nous avons interprété la cooptation d'individus mariés et de clercs comme une transgression, puis comme une pression exercée sur l'institution ecclésiale. Toutefois c'est sans compter sur le fait que l'Église, en tant qu'instance première et ultime de légitimation, possède le droit d'accepter ou de refuser le corps extérieur. Ainsi, en remplaçant le mot « ordre » par « Mouvement », on peut dire que « la subordination à laquelle il [l'ordre/Mouvement] consent -et sans laquelle il ne saurait prétendre à une légitimité ecclésiastique- l'oblige à préférer toujours (en dernière analyse) le charisme de fonction de l'organisation ecclésiastique à l'éventuel charisme personnel du fondateur et à l'interprétation qu'il peut en faire. Ce conflit de la 'double légitimation' apparaît à la fois constitutif, et d'impossible résolution, hors des termes posés par les 'instances de tutelle'. Aussi bien, la tradition de l'ordre, en tant que transmission autorisée de son 'essence', ne peut-elle être

---

<sup>261</sup> *Le sette*, Il Mulino, Bologna, 1997, p.58.

<sup>262</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église*, Editions du Cerf, Paris, 1999, p.133.

que permanente négociation : entre le reçu et le vécu interne à l'ordre, d'une part, et, d'autre part, les exigences extérieures de subordination et d'intégration. De part et d'autres, on s'en doute, les enjeux ne sont pas seulement idéologiques ou d'expérience religieuse. Il s'agit -sociologiquement parlant- de rapport de forces et d'intérêts (non matériels et matériels), de stratégies variées, etc.»<sup>263</sup>

La protestation interne est par définition de nature réformiste et non révolutionnaire.

### c. L'investissement dans l'Église, évolution 'logique' ou reconfiguration du Mouvement ?

Si au début Chiara Lubich (bien qu'elle s'en défende) ne porte pas grande attention à l'insertion de son Mouvement dans l'Église et qu'elle n'hésite pas à poursuivre ses activités sans son approbation, c'est l'institution ecclésiastique qui l'obligera à se soumettre. Face au scepticisme de l'Épiscopat et suite à l'enquête que mène ce que l'on nommait alors le Saint-Office, le Mouvement est menacé de dissolution. Sauvés in extremis par Jean XXIII, puis jouissant du soutien -apparemment sans faille- de Paul VI, Chiara Lubich et ses disciples se rapprocheront toujours plus de la figure du pape et se placeront dès lors sous sa tutelle.

Or, si la reconnaissance du bien-fondé du Mouvement apparaît comme une garantie, cela occasionne une perte de dynamisme due à un nécessaire apaisement du discours contestataire. C'est alors que, dans l'histoire particulière du Mouvement et face à ses développements, le concile Vatican II apparaîtra comme un événement d'une importance inouïe. L'Église post-conciliaire, accepte le compromis avec le monde et s'ouvre à des valeurs et communautés avec lesquelles elle n'avait pas de liens. Le concile, outre le dialogue avec le monde, instaure surtout « un principe d'Église comme communion, comme pèlerin dans l'histoire, comme instrument provisoire et transcendant en vue du règne et non comme fin en soi. »<sup>264</sup>

Les innombrables références au concile Vatican II faites par Chiara Lubich et les focolarins tendent à montrer que la 'révolution' qu'il produit était en germe au sein du Mouvement. Ainsi, à partir des années 70, les écrits focolarins sous-entendent puis affirment que Chiara Lubich a anticipé toutes les grandes lignes de l'*Aggiornamento*, qu'il ne fit que confirmer ses intuitions. Nous pouvons donner quelques exemples : « Dès le début, pour nous, focolarins, Jésus au milieu de nous était tout, c'était notre vie. Maintenant c'est devenu une chose normale pour beaucoup, parce que le concile

---

<sup>263</sup> Idem, p.24.

<sup>264</sup> Giancarlo Zizola, *Ecclesiologia della potenza e impotenza del messaggio* in Vittorio Merinas (propos recueilli par), *Che ne è del Concilio ?* Ed.Sisifo, Sienne, 1992, p.174.

Vatican II en a parlé de manière très explicite. »<sup>265</sup> On peut lire aussi : « Jésus au milieu, dans le monde, dans le peuple chrétien... entre les peuples... Cette promesse qui est Sienne, qui fut peut-être réalisée au cours des siècles dans les couvents, est, au moment du concile Vatican II, puis maintenant avec notre Mouvement, une réalité générale, populaire. »<sup>266</sup> Le cardinal focolarin Vlk indique : « Chiara Lubich et ses premières compagnes se lancent dans une 'quête solennelle en faveur des hommes', en les stimulant afin qu'ils se mettent, sans réserve, au service de tous leurs prochains et qu'ils explorent le grand art de 'se sanctifier ensemble'. 20 ans avant le concile, s'ouvre ainsi une voie spirituelle qui répondra de manière providentielle aux requêtes du concile Vatican II. Ce style de vie ecclésial nouveau aidera l'Église à aller, vigoureusement, à la rencontre du monde d'aujourd'hui et à y porter Jésus vivant à tous. [...] En effet, c'est avec lucidité que le concile Vatican II a présenté l'Église comme signe et instrument de l'unité de tout le genre humain (cf LG 1) »<sup>267</sup>.

S'il est vrai que le concile Vatican II confirme nombre des intuitions de Chiara Lubich (notamment l'importance des laïcs et de l'œcuménisme), de son côté, la fondatrice investit les priorités qu'il détermine. Elle fait siennes les attentes et ambitions du concile en intensifiant ses engagements et en se lançant dans de nouvelles conquêtes. On peut penser, en exacerbant les propos des focolarins, que le Mouvement se veut dès lors l'incarnation de l'Église post-conciliaire, l'organisation par laquelle l'Église se met à jour.

Le concile permet de délaissier quelque peu les références à la famille de Lorette et à l'Église des premiers temps afin de s'insérer pleinement dans l'institution ecclésiale. Devenue centrale, la référence au second concile Vatican permet donc de lier la courte histoire du Mouvement à la grande histoire de l'Église.

Dès lors, la protestation n'existe que dans la mesure où elle soutient les mythes de fondation - confirmant *a posteriori* la nécessité du groupement, son aspect innovant- et institue l'authenticité du charisme.

À partir de 1944, date à laquelle Chiara Lubich abandonne ses études de philosophie pour des raisons exogènes, se développe une forme de rejet des études en faveur de l'expérimentation. Alors, à l'instar de la fondatrice, les focolarins sont encouragés à mettre « les livres dans les greniers »<sup>268</sup>.

---

<sup>265</sup> Chiara Lubich, *La presenza di Gesù in mezzo ai suoi nei Padri della Chiesa*, in *Egli è vivo !* sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006, p.48.

<sup>266</sup> Chiara Lubich, *Una via nuova*, Città nuova, Rome, 2002, p.50.

<sup>267</sup> Chiara Lubich, *Una via nuova*, Città nuova, Rome, 2002, pp.6-7.

<sup>268</sup> Cette expression, qui sera à l'origine d'une critique redondante de la part des détracteurs du Mouvement, provient d'une anecdote souvent relatée par Chiara Lubich : « Un jour, alors que les filles étaient parties travailler, nous nous étions saluées de manière un peu rapide. Une fois seule, j'eus l'impression que Jésus n'était plus au milieu de nous. Ce fut comme si tout partait en fumée. Je ne comprenais plus pourquoi j'avais laissé mes parents que j'aimais tant, ni



Or, à partir des années 60, il s'agira de doter les focolarins d'une solide formation et de donner un fondement 'scientifique' à l'organisation. Cela provient d'un ensemble de nécessités, notamment celle d'être accepté par l'Église et la société civile tout en continuant à s'étendre. C'est donc au moment où le Mouvement s'ouvre à d'autres catégories d'individus, croît numériquement, s'étend géographiquement et accepte en sa périphérie des individus autres (non virtuoses ou non catholiques), que Chiara Lubich ressent la nécessité d'homogénéiser les connaissances (scientifiques mais aussi pratiques) des popes, puis des membres militants par le biais d'une formation obligatoire. L'acquisition de connaissances et la formation pluridisciplinaire des focolarins deviendront toujours plus importantes jusqu'à recouvrir un des sept aspects fondamentaux systématisés dans les Statuts.

La première reconnaissance du Mouvement par l'Église permet son affirmation, l'inscription dans une lignée, mais aussi la formulation de revendications, d'ambitions différentes.

Chiara Lubich explique : « Ces derniers temps, nous nous sommes rendus compte que s'échappe de cette nouvelle vie, de cette expérience qui est la nôtre, une doctrine particulière qui, toujours ancrée dans l'éternelle vérité de la révélation, développe et renouvelle la tradition théologique. Du reste, ce n'était pas la première fois que cela se produisait dans l'Église. L'Esprit n'a-t-il pas fait émerger une nouvelle doctrine de l'expérience de saint François en chargeant de manière spécifique saint Bonaventure, le bienheureux Duns Scot, etc.... d'un tel devoir ? Et n'est-ce pas saint Thomas d'Aquin, outre le 'docteur communis', le théologien de l'Ordre fondé par saint Dominique ? Il en va ainsi pour nous -mais il s'agit plus de Dieu qui agit que de nous- qui, après presque 50 ans de vie, avons vu s'ouvrir une possibilité analogue. »<sup>269</sup>

La filiation avec les saints et les organisations qu'ils créèrent permet à Chiara Lubich d'insister sur l'ancrage du Mouvement à l'intérieur de l'Église et sur son obéissance aux dogmes, sans ôter au Mouvement sa dimension novatrice et réformatrice (« révolutionnaire » dans le langage focolarin). Si elle se place dans la lignée de saint François et de saint Dominique, c'est afin de ne pas opposer ces deux faits essentiels : le Mouvement appartient à l'Église et les membres sont tenus de pratiquer la religion catholique de manière orthodoxe ; cependant les particularités de la spiritualité et ses conséquences innovantes et régénérantes doivent être reconnues. Ainsi, Chiara Lubich explique : « L'unité est notre vocation spécifique. L'unité est ce qui caractérise le Mouvement des Focolari. L'unité et non pas d'autres idées ou mots qui peuvent, en quelque sorte, exprimer d'autres manières

---

pourquoi j'avais interrompu mes études. Plus rien n'avait de sens. Je montai au grenier pour aller chercher du bois afin d'allumer le poêle et préparer le repas pour mes compagnes. Mais, quand je revis mes vieux livres que j'avais tant aimés, je me mis à pleurer. Une larme tomba dans la poussière. » Il semblerait aussi que c'est à partir de ce jour (qui remonte au début de la vie commune des jeunes femmes, dans le premier focolare) que Chiara Lubich demande aux focolarins d'invoquer la présence de Jésus entre eux afin de 'créer l'unité'. Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.59.

<sup>269</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, p.249.

divines et splendides pour aller à Dieu comme peuvent l'être la 'pauvreté' pour le Mouvement franciscain, 'l'obéissance' pour les Jésuites, 'la petite voie' pour ceux qui suivent sainte Thérèse de Lisieux, 'l'oraison' pour les carmélites de sainte Thérèse d'Avila et ainsi de suite. »

Chiara Lubich se placera aussi au côté de la figure de Catherine de Sienne, qu'elle présente comme une « vraie réformatrice de l'Église »<sup>270</sup>, afin de professer son amour pour l'Église.

Une fois la « quatrième voie » acceptée par l'Église et implantée dans le monde, d'autres références s'ajoutent aux premières, ce qui indique que le projet utopique se redéfinit. Il s'agit alors de donner une assise théologique à la spiritualité de l'unité.

À la fin des années 60 Chiara Lubich définit les quatre points cardinaux sur lesquels se basera la « nouvelle théologie » -qui est aussi une « nouvelle philosophie »- qui émerge de « la vie du charisme de l'unité » : Dieu-amour, Jésus abandonné, l'unité et Marie.

Alors que les références à la Vierge s'étaient amoindries suite à l'ouverture du Mouvement aux hommes, aux couples et aux membres du clergé, elles redeviennent prépondérantes au cours des années 70 (le concile permettant aussi un renouveau du culte marial) comme fondement et justification de l'organisation charismatique.

Il semblerait que « l'idée de formuler une 'doctrine' ou une 'théologie' basée sur le charisme et les intuitions de Chiara avait émergé, en quelque sorte, dès les débuts du Mouvement. Chiara elle-même avait confié le devoir d'élaborer une théologie qui aille en ce sens à don Foresi. »<sup>271</sup> Chiara Lubich l'anticipait ainsi : « Une nouvelle théologie naîtra, ce sera une théologie de l'Église et aussi une théologie mariale car ce sera la théologie de l'Œuvre de Marie. Ce sera Marie qui, avec son charisme particulier, nous aidera à rassembler tous les fruits qui sont nés à travers les siècles, ceux de tous les charismes, de toutes les écoles pour en faire une nouvelle synthèse, une synthèse mariale, la synthèse dont l'humanité actuelle attend les répercussions. [...] C'est une lumière blanche qui peut servir à toutes les cultures, qui peut pénétrer au plus profond de chaque être humain. »<sup>272</sup>

C'est une des premières focolarines, Marisa Cerini<sup>273</sup>, qui sera chargée, à partir de 1967, de mettre au point cette « nouvelle théologie » se basant sur l'aspect culturel de l'organisation focolarine. Le but est d'ancrer le Mouvement dans une réalité ecclésiologique qui empêchera toute suspicion. Elle commence alors des études de théologie (discipline qu'elle enseignera ainsi que l'œcuménisme

---

<sup>270</sup> *Si, sì. No, no*, Città Nuova, Roma, 1981, (1<sup>ère</sup> édition 1973).

<sup>271</sup> Chiara Lubich, *dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.113.

<sup>272</sup> *Una via nuova, la spiritualità dell'unità*, Città Nuova, Rome, 2002, pp.142-143.

<sup>273</sup> Sur demande de Chiara Lubich, elle quitte le continent américain où elle avait pour mission d'implanter le Mouvement.

pendant 13 ans dans la Citadelle de Loppiano<sup>274</sup>). En 1980, Chiara Lubich l'appelle au Centre du Mouvement afin qu'elle collabore avec Giuseppe Maria Zanghi et Bruna Tomasi à la fondation de l'Université Populaire Mariale<sup>275</sup>.

Marisa Cerini raconte que sa rencontre avec Hans Urs Von Balthasar<sup>276</sup> en 1986 est à la base de la « théologie de la spiritualité de l'unité » qui donnera son nom officiel au Mouvement : l'Œuvre de Marie<sup>277</sup>. Selon elle, le terme « Œuvre » (en tant qu'entreprise à but religieux, moral et philanthropique) correspond mieux que celui de « mouvement » à l'organisation focolarine. Par ailleurs si cette Œuvre est dédiée à Marie, c'est parce que sa réflexion se porte sur l'aspect féminin et marial de l'organisation, suite au souhait que Chiara Lubich formule devant Jean-Paul II le 23 septembre 1985 : que le Mouvement soit toujours dirigé par une femme. Le pape accepte la requête de Chiara Lubich, ce qui suscitera des réprobations.<sup>278</sup>

H. Urs Von Balthasar expose à Marisa Cerini sa vision de la dimension mariale de l'Église : Marie est le « prototype », le modèle de l'Église, elle est l'Église réalisée car « elle est à l'origine de l'événement que représente l'Incarnation et Dieu lui donne la possibilité d'avoir un rapport vraiment unique, physiquement et spirituellement maternel avec Son Fils. Le 'oui' de Marie à l'Incarnation précède chronologiquement chaque être et forme de l'Église et chaque comportement en son sein-même ». Elle est donc la croyante par excellence, « le siège du savoir, la forme à suivre car elle façonne l'Église par l'intérieur ». En tant que forme omnicompréhensive, elle embrasse tout. De par sa perfection, elle n'est pas imitable, cependant normative pour toutes les formes de vie ecclésiale, sa figure englobe toutes les missions présentes dans l'Église depuis celle de Pierre, Jean, Paul et Jacques (« cette constellation de personnes qui ont entouré Jésus pendant sa vie historique ; donc on peut aussi citer Jean-Baptiste, Marie-Madeleine, les sœurs de Béthanie etc... ») Les quatre profils présents à l'origine de l'Église doivent le rester face à la valeur théologique qu'ils assument : Ainsi, Pierre (qui représente le ministère), Jean (qui incarne l'amour), Paul (qui évoque la

---

<sup>274</sup> Marisa Cerini y fonde une « école nouvelle » où la norme principale est « l'amour entre professeurs, entre élèves, entre professeurs et élèves, avec toute la Citadelle et ayant pour maître Jésus ». Cette école doit développer l'Idéal et mettre en avant le « charisme de l'unité universelle ».

<sup>275</sup> Cette Université travaille actuellement au développement de toutes les branches du Mouvement, elle propose des études concernant le monde social, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux ainsi que des méthodes d'inculturation dans les différentes zones du monde.

<sup>276</sup> Notons que ce théologien suisse est aussi une référence pour le mouvement Communion et Libération, il deviendra en quelque sorte le théologien qui soutient et encourage les mouvements ecclésiaux récents par ses analyses.

<sup>277</sup> La majeure partie des écrits focolarins indiquent que le Mouvement prend le nom d'Œuvre de Marie dès sa première reconnaissance en 1962. Nous sommes donc ici face à une incohérence ou alors, cela signifie que le Mouvement ne sera reconnu officiellement sous cette appellation qu'à la fin des années 80.

<sup>278</sup> Cette règle circonscrite, désormais consacrée dans les Statuts, est contestée par certains juristes romains qui y voient une anomalie statutaire. Au-delà des polémiques, ce fait apparaît comme emblématique du 'poids' du Mouvement et des relations privilégiées que Jean-Paul II entretenait avec Chiara Lubich.

« nouveauté, la liberté de l'église »)<sup>279</sup> et Jacques (qui symbolise la fidélité à la tradition) expriment les dimensions fondamentales de l'Église et Marie les contient tous.

Pour H. Urs von Balthasar, ces quatre profils, contenus en Marie, participent des autres dimensions et du tout qu'est l'Église. En cela l'Église est la multiplicité des aspects, des dimensions, des fonctions et spiritualités qui se « sont suivis pendant les siècles selon l'inspiration et les dons que l'Esprit continue à élargir dans l'Église en tant qu'expression d'ensemble de cette richesse divine qu'elle reçoit par le Haut »<sup>280</sup>.

C'est cette conception de l'Église dans sa dimension mariale qui aboutira, au sein du Mouvement, au rôle de Marie « facteur d'unité »<sup>281</sup>. Le fait que le Mouvement se réclame de Marie (qui « est pleine de charismes, qui avait des super charismes, surtout celui de l'amour » selon Chiara Lubich<sup>282</sup>) lui permet donc de s'engager dans des dialogues transversaux.

Chiara Lubich explique qu'elle a toujours su, « même au début, quand il semblait que l'Esprit mettait l'accent presque uniquement sur Jésus et son Évangile », que Marie lui révélerait sa relation à l'unité. Ainsi, Chiara Lubich raconte souvent un « épisode » qui, suite aux révélations qu'elle reçoit en 1949, confirme la place de Marie au sein du Mouvement : « Un jour, je suis entrée dans une église et, le cœur rempli de confiance, je demandai à Jésus : 'Pourquoi as-tu voulu rester sur terre, dans chaque endroit du monde, dans la très douce Eucharistie et que tu n'as pas trouvé, Toi qui es Dieu, une forme pour y porter et y laisser aussi Marie, Maman de nous tous qui voyageons ?' Dans le silence, Il sembla répondre : 'Je ne l'ai pas laissée, je veux la revoir en toi' »<sup>283</sup>.

La figure de Marie renvoie aussi, selon Chiara Lubich, à la dimension féminine de l'Église et ouvre la voie à la sainteté des laïcs. Dans cette optique, elle a un rôle symbolique en tant que médiatrice entre Dieu et les hommes et fait le lien avec l'Église. Elle a aussi un rôle concret dans la mesure où les femmes peuvent, en suivant son exemple, exercer une fonction « non moins belle et exigeante » que le sacerdoce au sein de l'Église et dans le monde.

---

<sup>279</sup> Soulignons que les écrits de Chiara Lubich sont parcourus de références à Paul. On peut penser que cette 'préférence' renvoie non seulement à l'importance de la conversion au sein du Mouvement mais aussi au fait que cet apôtre représente la dimension dynamique de l'Église.

<sup>280</sup> Marisa Cerini, *Unità e charismi*, 1/1998, pp.2-4.

<sup>281</sup> Cf. Chiara Lubich, *Maria. Trasparenza di Dio*, Città Nuova, Roma, 2003.

<sup>282</sup> Passage du discours de Chiara Lubich lors de la rencontre entre le pape et les mouvements et communautés ecclésiales récentes : *Il papa e i movimenti insieme*, 30 mai 1998, M. Morelli, audiovisuel Messaggero di Sant'Antonio, Padova, Euphon S.p.A.

<sup>283</sup> *Meditazioni*, in *Scritti Spirituali/1*, Città Nuova, Roma, 1997, p.58. Dans *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, p.119, Jim Gallagher relate ainsi cette anecdote : « Un jour Chiara sentit l'impulsion de se rendre devant Jésus Eucharistie dans le tabernacle. Elle lui demanda : 'Pourquoi as-tu voulu rester partout sur terre dans l'Eucharistie mais que tu n'as pas trouvé le moyen d'y faire rester aussi ta Mère ?' La réponse qui lui vint à l'esprit fut : 'Je ne l'ai pas laissée car je veux la revoir en vous. Même si vous n'êtes pas immaculés, mon amour vous 'virginisera', et vous, vous tous, ouvrirez vos bras et vos cœurs de mères de l'humanité qui, comme alors, a soif de son Dieu et de sa Mère. C'est à vous maintenant de lénifier les douleurs, les plaies, de sécher les larmes. Chantez les litanies et cherchez à vous refléter en elles. »

La figure de la Vierge, très présente dans les premiers écrits de Chiara Lubich en tant que symbole de pureté, fait donc l'objet de développements qui permettront de lier toutes les dimensions du Mouvement entre elles. Mais surtout, ces développements permettront l'affirmation de l'ancrage du Mouvement dans l'Église en reliant la dimension charismatique à l'Église post-conciliaire.

Notons que les membres font peu référence à la figure mariale. Toutefois, la diffusion récente de la pratique du rosaire (que nous avons pu constater dans la communauté de la pré-école à Loppiano) montre que la dévotion mariale est bien présente chez les virtuoses focolarins.

Ainsi, selon un écrit de la fondatrice, ce ne sera que 30 ans après sa naissance que le Mouvement et l'Église se reconnaîtront réellement l'un l'autre : « Conscients et convaincus que ce qui naît dans l'Église doit être en pleine communion avec son Magistère, quelques décennies après la naissance du Mouvement, dans les années 70, les cardinaux qui partageaient notre spiritualité, voulurent la confronter -telle qu'ils la vivaient et l'entendaient- avec ce qu'avaient dit les Pères, les conciles œcuméniques, les Saints, les Papes et les grands théologiens. Nous avons eu la joie de découvrir une merveilleuse consonance et d'avoir la confirmation, d'être, même dans notre agir et dans notre pensée particulière, une seule et unique chose avec la Mère : l'Église. Par conséquent nous sommes arrivés à une compréhension plus profonde et plus illuminée de toute sa doctrine ; cette immersion nous a aidés à faire de chacun de nous toujours plus -nous l'espérons- une âme-Église. » »<sup>284</sup>

L'intégration du Mouvement dans l'Église est donc permise par le réajustement -à la baisse ou à la hausse- de principes et références présents dès le début et est favorisée par le Concile.

Suite à ces approfondissements, et afin que des membres du clergé et des individus non catholiques puissent être reconnus comme des individus appartenant pleinement à l'Œuvre de Marie, Chiara Lubich demande la révision des Statuts du Mouvement à la fin des années 80. Le 29 juin 1990, l'Église reconnaît les Statuts généraux ajournés<sup>285</sup> de l'Œuvre de Marie par un décret du Conseil Pontifical pour les Laïcs. L'article 2 des Statuts généraux de cette « Association de fidèles privée, universelle de droit Pontifical » indique : « L'Œuvre de Marie porte ce nom car sa spiritualité spécifique, sa physionomie ecclésiale, la diversité de sa composition, sa diffusion universelle, ses rapports de collaboration et d'amitié avec des chrétiens de diverses Églises et communautés ecclésiales, avec des personnes de diverses croyances et de bonne volonté, ainsi que sa présidence laïque et féminine démontrent qu'il existe un lien particulier entre elle et la très sainte Marie, mère

---

<sup>284</sup> Chiara Lubich, *Per una filosofia che scaturisca dal Cristo*, Nuova Umanità, n°19, 1997/3-4, pp.70-71.

<sup>285</sup> Les détracteurs du Mouvement disent qu'il s'agit en fait de la première reconnaissance officielle du Mouvement.

du Christ et de tous les hommes, de laquelle elle désire être, autant que possible, une présence sur terre, presque une continuation »<sup>286</sup>.

La différenciation interne au champ religieux fut longtemps source de conflictualité entre le Mouvement et l'institution ecclésiale qui craignait que les laïcs prennent le pouvoir sur les 'spécialistes'. Ainsi, si en 1963 la Sacrée Congrégation du concile déclare que les prêtres peuvent avoir des liens avec la spiritualité de l'unité et qu'en 1982 Jean-Paul II confirme le fait que les prêtres peuvent vivre les points forts de celle-ci (que sont Jésus crucifié et l'unité dans la charité), ce ne sera qu'en 1990 que leur adhésion sera officiellement reconnue.

On considère généralement que dans les organisations ecclésiales récentes, les spécialistes ne sont pas présents en tant que tels mais en tant que témoins. La hiérarchie ne serait donc plus modelée sur le contenu des connaissances des individus mais sur la force de leur expérience et de leur témoignage. Le charisme de fonction deviendrait alors secondaire.

Si la figure du prêtre sert parfois à accréditer l'organisation aux yeux des nouveaux arrivants, on peut imaginer que leur incorporation suscita une pression qui obligea l'institution ecclésiale à reconnaître la validité de cette nouvelle spiritualité et que, par la suite, le Mouvement y vit une garantie de conformité dogmatique.

L'incorporation de prêtres au sein du Mouvement des Focolari annonce un brouillage puis une complexification de leur statut. La figure du prêtre -longtemps central pour les fidèles et l'Église- semble s'étioler depuis quelques décennies. Au sein du Mouvement, son statut, en tant que résultat d'un choix, est valorisé : il est libre de faire sienne, de manière totale ou partielle, la spiritualité de l'unité. De fait, il existe trois sortes de relations possibles entre les prêtres et le Mouvement, soit trois niveaux différents d'implication<sup>287</sup>. Par ailleurs, si la prédominance des laïcs au sein de l'organisation semblait annoncer une disqualification du statut des prêtres, l'histoire du Mouvement montre que nombre de ces derniers (environ 80) formés par le Mouvement ou y appartenant, loin d'abandonner leur charisme de fonction, continuèrent leur ascension hiérarchique en devenant évêques. Cela montre que le Mouvement offre un surplus identitaire aux prêtres qui s'investissent toujours plus au sein de la structure ecclésiale.

Désormais, l'Église affirme que les mouvements peuvent apporter une aide précieuse aux prêtres bien que « dans les limites de leur ministère ».

De même, le pape, à travers le Conseil Pontifical pour les Laïcs, reconnaît en 1990 la possibilité d'une adhésion totale des religieux et religieuses au Mouvement : « Les membres des Instituts de

---

<sup>286</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, p.24. Remarquons que les derniers mots de cet article font l'objet d'une polémique assez vive.

<sup>287</sup> Hormis les prêtres focolarins (qui arrivent à la prêtrise par le biais du Mouvement) et les prêtres volontaires (c'est-à-dire ceux qui s'engagent à suivre radicalement la spiritualité focolarine), il y a ceux qui sont qualifiés de prêtres sympathisants.

Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique, peuvent être membres à part entière et font partie intégrante de l'organisme unique de l'Œuvre » (article 12). Le règlement particulier du mouvement des religieux et religieuses -qui définit les modalités de participation à la vie et aux activités de l'Œuvre de Marie- stipule que le lien qui les unit au Mouvement et entre eux est essentiellement de nature spirituelle (article 1). Selon l'article 2, les membres reconnaissent et accueillent la spiritualité de l'unité propre à l'Œuvre de Marie « comme une possibilité d'ouverture aux nouveaux horizons auxquels l'Esprit Saint appelle aujourd'hui toute l'Église et, en particulier, comme une voie pour réaliser le testament de Jésus 'Que tous soient un' (Jn 17, 21). »<sup>288</sup>

Soulignons que si le rassemblement de prêtres, de religieux et de laïcs (considérés alors comme égaux) au sein d'une même structure est désormais toléré et reconnu à des niveaux différents par l'Église, il n'est pas sans continuer de poser des problèmes (notamment d'ordre juridique) ; mais surtout, il interroge la structure hiérarchique -et donc l'image même- de l'institution ecclésiale.

En 1988, Jean-Paul II, dans l'Exhortation Apostolique *Christifideles laici*, rappelait que : « Dans l'Église-Communion, les états de vie sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre. Leur sens profond est le même, il est unique pour tous : celui d'être une façon de vivre l'égalité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté dans la perfection de l'amour. Les modalités sont tout à la fois diverses et complémentaires, de sorte que chacune d'elle a sa physionomie originale et qu'on ne saurait confondre, et en même temps que chacune se situe en relation avec les autres et à leur service »(55).

Dans le même esprit, Benoît XVI indiquait en 2006 : « Je pense que la tripartition prêtres, religieux, laïcs est fondamentale : elle résulte de la structure même de l'Église et elle sera donc déterminante aussi dans le futur. Il me semble toutefois que, après le concile Vatican II, il y ait eu une majeure communication entre les trois états dans le sens où l'on trouve de nouvelles formes de liens, de nouvelles formes de collaboration entre les diverses vocations. Dans tous les grands mouvements, on voit en effet que les trois secteurs croissent. Nous pensons aux focolarins, aux cielliniens, au Chemin néo-cathéchuménal : dans ces réalités naissent des vocations sacerdotales et donc aussi des nouvelles formes d'agréations dans la vie sacerdotale, mais naissent aussi des branches de vie religieuses ou de vie consacrée et l'engagement des laïcs reste toutefois très important. Face au futur de la Curie, le fait de trouver les trois états sous le même toit peut certainement créer des problèmes. Le cardinal Stafford et Mgr Rilko le savent mieux que moi étant donné que c'est le Conseil Pontifical pour les Laïcs qui est responsable de ces mouvements. Ils se retrouvent donc aussi responsables de familles de vie consacrée et de fraternités de prêtres. La question devra être

---

<sup>288</sup> <http://www.focolare.org>

définie un jour : comment répondre à cette nouvelle intercommunicabilité entre les trois états, qui restent toutefois distincts, vu que leur essence est différente ? Je pense que l'organisation doit suivre la vie. Mieux vaut alors voir comment évolue la vie, sans se hâter en ce qui concerne les questions organisationnelles. »<sup>289</sup>

Quant à l'appartenance d'évêques au Mouvement, son acceptation prendra plus de temps. En 1990, on admet le fait qu'ils puissent entretenir 'un lien spirituel' plus ou moins fort avec le Mouvement. En 1995, Mgr Vlk affirma au pape que les rapports avec Chiara Lubich offrent « une confirmation concrète du charisme d'évêque » et que quand elle leur parle d'unité, elle est leur enseignante, mais que « sinon, elle se comporte comme une disciple. »<sup>290</sup> En 1996, Chiara Lubich et le cardinal Vlk, désireux -comme l'était déjà Klaus Hemmerle- d'incorporer pleinement cette ramification dans les structures et Statuts du Mouvement, rencontrent le pape qui leur promet son approbation. À partir de cette date, les 780 évêques amis du Mouvement peuvent en devenir officieusement membres. En 1998, le Conseil Pontifical pour les Laïcs reconnaît officiellement que les évêques<sup>291</sup>, à l'instar de tous les individus appartenant à l'Église, peuvent faire partie intégrante du Mouvement. Toutefois, Jean-Paul II, puis Benoît XVI, tiendront à souligner que l'engagement est exclusivement spirituel et qu'il ne doit pas interférer avec les devoirs inhérents au rôle des évêques mais les aider à les accomplir « en esprit de communion et d'unité ». Comme tous membres à part entière, les évêques amis du Mouvement pratiquent la communion de leurs ressources personnelles, ce qui permet notamment aux plus pauvres d'entre eux de se déplacer pour pouvoir assister aux réunions focolarines. Le pape doit être informé de leurs rencontres afin que les évêques « l'assurent de leur communion avec lui ».

Notons qu'à partir de 1990, les chrétiens non catholiques pourront être qualifiés d'agrégés et les individus non chrétiens ou sans conviction religieuse, de sympathisants. Il semblerait que ce compromis ne satisfaisait pas entièrement Chiara Lubich qui aurait désiré qu'ils soient reconnus de manière plus poussée<sup>292</sup>.

Si l'Église admit au cours de son histoire le fait que des réalités ecclésiales réunissent, dans une certaine mesure, des religieux et des laïcs, ici, il s'agit d'une réforme profonde qui permet

---

<sup>289</sup> Joseph Ratzinger, Benoît XVI, *Nuove irruzioni dello spirito, I movimenti nella Chiesa*, San Paolo, Milan, 2006, pp.59-60.

<sup>290</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, pp.198.

<sup>291</sup> Plusieurs cardinaux entretiennent des relations privilégiées avec le Mouvement comme c'est le cas d'Ennio Antonelli, de Paul Poupard, de Paul Augustin Mayeur ou encore de Franciszek Macharsky.

<sup>292</sup> Ainsi, si juridiquement l'Église préconise l'emploi du terme « amis du Mouvement », les membres parlent désormais de focolarins musulmans ou de Gen-juifs par exemple.



d'amalgamer des ecclésiastiques de tous rangs, des laïcs consacrés ou non ainsi que des individus qui n'ont *a priori* aucun lien avec l'institution. Finalement, le brouillage des statuts, la contestation de l'institution ecclésiale et l'autonomie qui en découle font naître une réalité qui modifie profondément la physionomie de l'institution ecclésiale. L'histoire du Mouvement montre comment une réalité qui apparaissait au début comme participant uniquement de l'utopie, relevait de la contestation et soulevait des conflits, est finalement reconnue et obtient un statut juridique que d'autres pourront dès lors s'approprier.

## **2. Les enjeux des réalités ecclésiales récentes**

La reconnaissance du Mouvement des Focolari est le résultat d'un processus ardu qui ébranle l'institution ecclésiale dans ses fondements et dans son organisation. Si d'autres réalités du même genre apparaissent avant ou au même moment, le Mouvement des Focolari sera le premier à être reconnu en tant que tel. Ouvrant une nouvelle modalité d'être dans l'Église, les réalités de même nature pourront dès lors accéder à ce statut canonique. Ainsi, la forme prise par cette organisation ainsi que de nouvelles modalités de s'associer ont essaimé depuis. Commence alors un long travail d'acceptation réciproque entre l'Église et ces réalités qui devra aboutir à un partage des bénéfices.

Un détour historique est nécessaire à la compréhension du contexte dans lequel ces réalités -qui prennent corps en Italie-, émergent.

C'est à partir de l'entre-deux-guerres que l'Église commence à donner la priorité au développement du laïcat, dont l'instrument privilégié sera dès lors l'Action Catholique qui, tout en restant sous l'étroit contrôle de l'institution ecclésiale, est conçue comme le moyen de répondre aux exigences de plus grande présence apostolique dans la société. Alors, « le monde catholique italien, guidé par une Église forte comme celle du pape Pie XII et en dialogue avec les autres cultures du pays [...] joue un rôle de protagoniste et souvent de pur et simple leadership. Comme l'a dit Arturo Carlo Jemolo, la situation italienne dans les années 50 est caractérisée d'une part par le gouvernement d'un parti (la Démocratie Chrétienne) qui s'inspire de la conception du catholicisme social et est sensible à l'idée d'un soutien réciproque entre l'Église et l'État ; d'autre part par une Église, enracinée solidement et de manière capillaire dans tout le pays, qui opère dans des conditions favorables et jouit d'un prestige et d'une crédibilité larges, valablement appuyée par un mouvement laïc dynamique, à l'intérieur duquel dominant<sup>293</sup> les militants de l'Action Catholique. »

---

<sup>293</sup> Franco Garelli, *La Chiesa in Italia*, Il Mulino, Bologna, 2007, p.10.

Les organisations catholiques et la DC (qui dirigea le pays du milieu des années 40 aux années 90), poussées par l'Église, réussirent, pendant cette période, à accroître toujours plus l'influence de la religion catholique et du clergé<sup>294</sup> dans la vie publique italienne. De fait, la période qui succède à la seconde guerre mondiale est particulièrement propice à la présence hégémonique de l'Église dans la société italienne où semble se préfigurer une situation dans laquelle « la sociabilité est fondée sur la religion ».<sup>295</sup> C'est ainsi que « cette période d'or de l'Église et des catholiques a alimenté dans certains environnements ecclésiaux l'espoir de réaliser une 'nouvelle christianité'. »<sup>296</sup>

Cependant, les profondes transformations induites par les grands bouleversements économiques, sociaux et culturels mettent vite à mal la 'rechristianisation' de la société italienne. Le poids de la religion catholique s'affaïsse à la fin des années 50 et laisse place à une liberté qui légitime la pluralité des choix des individus. Les rapides transformations de la société semblent évacuer le modèle précédant : l'Église est étrangère à cette société nouvelle. En 1962, Jean XXIII, désireux de rénover l'image d'une Église vieillie et en opposition avec le monde, convoque le second concile Vatican.

Dans le contexte italien des années 70, la sécularisation apparaît comme un processus total : les catholiques n'échappent pas à la vague de laïcisation des mentalités et des mœurs qui traverse la société italienne. Un « vaste mouvement de contestation interne à l'Église touchant le champ organisativo-disciplinaire, politique, social, éthique et même dogmatique »<sup>297</sup> prend corps. Tout le panorama religieux, politique et syndical du monde catholique traditionnel se trouve pris dans la vague de contestation<sup>298</sup>.

L'Italie connaît en une décennie (65-75) une réelle « réforme du catholicisme » provoquée tant par un clergé contestataire<sup>299</sup> que par un peuple qui remet en cause le principe d'autorité qui est à la base de toutes les organisations ecclésiales. La crise des associations catholiques traditionnelles<sup>300</sup>,

---

<sup>294</sup> Les prêtres apparaissent comme des médiateurs et des producteurs de liens sociaux, leur rôle est alors très important. Par exemple, c'est au prêtre qu'on s'adresse lorsqu'on cherche du travail ou un avis pour embaucher, on lui demande si l'éventuel gendre est de bonne morale... Par ses conseils, son aide et son influence (il donne souvent des instructions lors des élections), il est le garant et le représentant de l'ordre moral et politique.

<sup>295</sup> Les signes de la centralité de l'Église se confirment par une reprise diffuse de la pratique : les églises se remplissent à nouveau, la religiosité populaire se manifeste sur les places publiques grâce aux initiatives de l'Église désireuse de renforcer concrètement et symboliquement l'appartenance chrétienne du peuple italien, les vocations religieuses connaissent une croissance importante, la vision d'une classe dirigeante provenant des associations religieuses pousse de nombreux jeunes à s'impliquer en politique...

<sup>296</sup> Franco Garelli, *La Chiesa in Italia*, Il Mulino, Bologna, 2007, p.12.

<sup>297</sup> Guido Verucci, *La Chiesa cattolica in Italia dall'unità a oggi*, Laterza, Roma-Bari, 1999, p.90.

<sup>298</sup> L'AC, La FUCI, les ACLI, la Cisl (Confédération italienne des syndicats de travailleurs) et la DC assument des prises de positions qui vont à l'encontre de celles de l'Église.

<sup>299</sup> En effet, cette crise d'identité touche aussi le clergé : la crise des vocations se fait cruellement ressentir. La figure du prêtre se banalise, elle n'est plus autant valorisée qu'auparavant et ne représente plus une promotion sociale dans la nouvelle société qui a pris corps (alors que la présence et l'importance accordées aux laïcs ne cessera de croître notamment par le biais des nouvelles réalités ecclésiales).

<sup>300</sup> Si pour certaines de ces réalités ecclésiales récentes, l'AC deviendra un modèle négatif, soulignons que leurs fondateurs en proviennent généralement et qu'elle leur lègue une tradition de militance et un terrain propice.

la méfiance envers les institutions (voire le développement d'une véritable « culture anti-institutionnelle »<sup>301</sup>), les controverses suscitées par l'application du concile, les révoltes des jeunes étudiants... dans les faits, c'est un ensemble de phénomènes sociaux concomitants qui offre un terrain favorable à la naissance de nouvelles formes d'agrégations d'essence catholique qui cherchent à rénover ou à réinventer un principe d'appartenance mis à mal. Le contexte historique, politique et social favorise donc de nouvelles formes de militantisme qui annoncent des projets alternatifs face aux incertitudes accompagnant ces tournants sociétaux.

C'est ainsi que l'esprit de renouveau prend corps.

Basé sur la redécouverte de la pratique rituelle, le Mouvement charismatique catholique (qui découle du Pentecôtisme protestant) apparaît en Italie en 1962.

En 1968, Andrea Riccardi, désirant remédier aux nouvelles pauvretés des périphéries urbaines, fonde la Communauté Sant'Egidio à Rome. Très active dans le domaine du dialogue interreligieux, la Communauté est désormais reconnue pour son rôle de médiateur 'de la dernière chance' lors de conflits durables.

À cette époque, des mouvements plus axés sur la dimension spirituelle s'implantent en Italie. Leur but est la conversion ou le retour à la foi de catholiques culturels qui se sont détournés de la pratique religieuse. Le *Cursillos de Cristianidad*<sup>302</sup>, fondé en 1944 par l'espagnol Eduordo Bonnin, arrive en Italie en 1963. Le Chemin néo-catéchuménal, guidé par les Espagnols Kiko Argüello et Carmen Hernández<sup>303</sup> s'implante à Rome en 1968. Ces derniers proposent une formation à long terme qui doit aboutir à l'émergence de « véritables chrétiens », de « chrétiens matures ».

Toutefois, le plus représentatif de cette période est le mouvement *Communion et Libération*. Sur l'initiative d'un prêtre, Luigi Giussani, il naît formellement en 1964 (bien que ses origines remontent à 1954<sup>304</sup>). Le mouvement se fonde sur un double refus : il s'oppose très nettement aux principales indications du concile, aux courants post-conciliaires de désaccord (qui aboutiront à des mouvements chrétiens socialistes) et aux revendications du monde moderne. S'ouvrent alors de larges et radicales polémiques entre les membres du mouvement et les tendances nouvelles qui cherchent à établir un rapport plus autonome ou de médiation entre la foi et l'Église d'une part, et l'histoire et la politique d'autre part. C'est par le biais de la politique que les cielliniens réaffirment la globalité du catholicisme, ce qui leur vaudra d'être qualifiés d'« intégralistes du centre ». Ce

---

<sup>301</sup> M. Guasco, *Chiesa e cattolicesimo in Italia (1945-2000)*, Dehoniane, Bologna, 2001, pp.110-111.

<sup>302</sup> Comme tout mouvement, celui des *Cursillos* commence par une expérience fondatrice. En août 1944, à Cala, sur l'île de Majorque, se tient un cours d'une semaine appelé « *cursillo* des chefs de pèlerins » organisé par l'Action Catholique en vue de préparer un groupe qui devait se rendre à Saint-Jacques de Compostelle. Eduordo Bonnin, alors âgé de 28 ans, met alors au point une méthode qui doit provoquer « un changement profond dans la vie ordinaire des milieux ». Le but initial est de redonner vigueur aux chrétiens devenus « tièdes » afin qu'ils redécouvrent ce qu'est leur mission en tant que baptisés.

<sup>303</sup> Dont la figure deviendra toujours plus secondaire au cours des années.

<sup>304</sup> En 1954, Luigi Giussani fonde la Jeunesse Étudiante (GS) qui apparaît alors comme une branche de l'AC.

mouvement se développe surtout dans les écoles supérieures et les universités italiennes (où il est toujours très présent actuellement), bien qu'il prendra une dimension internationale par la suite. Concrètement, « la proposition associative de don Giussani se meut sur trois niveaux qui, schématiquement, peuvent être ainsi définis : un niveau éducatif, un niveau communautaire et un niveau culturel. Transversalement à ces trois domaines on voit poindre l'importance d'une dimension de la relation et d'une dimension de l'expérience. »<sup>305</sup> Ce mouvement innovant, en rupture avec les manifestations qui s'affirment alors, marqua beaucoup le monde catholique italien durant les années 70 et 80.

Ces nouvelles réalités sont symptomatiques d'un tournant important. Alors que le décalage entre religion prescrite et religion vécue se ressent, elles prennent leur essor en proposant des certitudes face à une société en crise de sens. On voit bien alors le basculement de la légitimité qui passe de « l'offre de sens à la demande de sens » et engendre un renversement : l'autre monde sert désormais ce monde-ci et ce « qui fait désormais l'âme du comportement religieux, c'est la quête et non la réception, c'est le mouvement de l'appropriation au lieu de la dévotion inconditionnelle. L'authenticité de l'inquiétude prend le pas sur la fermeté de la conviction comme forme exemplaire du croire. »<sup>306</sup> Dès lors, il semblerait que l'événement historique du Christ n'ait pas la même prégnance, ne soit plus utilisé de la même manière par ces organisations que par les associations catholiques antérieures. S'il est le même, il est toutefois redécouvert, relu, remis en marche (et parfois allégé) mais surtout il est rencontré : on n'est plus croyant mais témoin. Cette crise engendre la formation de groupes égalitaristes et progressistes, ou à l'inverse traditionalistes voir néo-intégristes. Les nouvelles modalités du croire et de l'agir religieux, bien qu'elles restent souvent en marge de la population catholique traditionnelle, mobilisent des individus en demande d'une expérience (ou d'une activité) religieuse intense. Elles manifestent à leur début une grande ferveur, une « rage » inhérente à l'effervescence qui accompagne chaque naissance d'organisations religieuses ou de charisme.

La complexité dont fait preuve la société se retrouve dans la pluralité des options religieuses. Le contexte historique italien montre que l'on passe alors d'une logique associative ciblée (qui, représentée pendant des décennies par l'AC, consistait à recréer un microcosme religieux pour chaque réalité sociale selon l'âge, le métier, le statut...) à une « logique segmentaire » (qui caractérise la société ultramoderne et se retrouve dans la formation et les propositions spécifiques des agrégations récentes).

---

<sup>305</sup> Salvatore Abbruzzese, *Comunione e liberazione, Dalle aule del liceo Berchet al meeting di Rimini : storia e identità di un movimento*, Il Mulino, Bologna, 2001, p.20.

<sup>306</sup> Marcel Gauchet, *La religion dans la démocratie*, Gallimard, 1998, pp.147-148.

Les « mouvements de mobilisation »<sup>307</sup> entrent en crise face au modèle des mouvements-Église. C'est ainsi que l'AC passe d'une position hégémonique à une formule optionnelle parmi d'autres : L'AC et les organisations récentes deviennent des modèles d'appartenance supplétive à l'Église. L'Église ne peut plus nier la différenciation fonctionnelle dont elle est porteuse, elle doit reconnaître la pluralité que revendiquent nombres de catholiques. La question de l'absorption de la modernisation de la société posée par le second concile Vatican apparaît dans toute son actualité et sa complexité.

De nombreux observateurs, dans et hors de l'Église, se questionnent sur la signification, les risques mais aussi les apports de ce qui ressemble à une mosaïque de réalités hétérogènes au sein de l'institution ecclésiale. Il ne s'agira pas de s'arrêter sur les différentes organisations, mais d'en considérer les différences et analogies afin de parvenir à une éventuelle définition. Comment ces organisations sont-elles perçues et gérées par le pape ? Cette question nous amènera à examiner les enjeux de l'incorporation de ces réalités pour l'Église et les conflits qu'elle provoque. Nous nous interrogerons sur les résultats du processus d'acceptation réciproque entre les nouvelles réalités et l'Église, c'est-à-dire sur leurs configurations, risques et enjeux actuels. Cela nous amènera à réfléchir sur l'image qu'actuellement l'Église donne d'elle-même et sur celle qu'elle aspire à offrir.

#### a. Une possible définition ?

Il apparaît fort difficile, *a priori*, de traiter de manière globale les réalités ecclésiales récentes compte tenu de leur manque de dénominateurs communs. Pourtant, au-delà de leur configuration canonique -qu'elles se présentent juridiquement sous forme de mouvements, d'associations,

---

<sup>307</sup> Les mouvements de mobilisation sont ceux qui se créent au moment du changement qu'opère l'Action Catholique à partir de 1905. J. Baudouin et Ph. Portier (*Le mouvement catholique à l'épreuve de la pluralité, enquête autour d'une militance éclatée*, Presses Universitaires de Rennes, 2002) montrent que le catholicisme de mobilisation correspond à « l'ère des masses » qui doit faire l'objet d'un apostolat beaucoup plus dynamique. Il s'agit autant d'une conquête par le bas, par capillarité, que par le haut pour s'installer dans les sphères du pouvoir afin d'opérer une reconquête durable. Les initiatives sont hétérogènes et vont de la formation d'une nouvelle classe dirigeante à la théorisation d'expérience de forte rigueur spirituelle en passant par la liaison entre consécration et laïcité de vie. Les papes qui se succèdent cherchent à contenir ces différents élans. Ainsi, Pie XII donne un cadre juridique à la naissante « cavalerie » et reconnaît plusieurs instituts séculiers, ce qui entre dans sa conception de l'Église en tant qu'entier mouvement de mobilisation. C'est aussi Pie XII qui imposera ensuite la conception de l'Église en tant que mouvement. Sa thèse, qui se veut une réponse « aux analyses sur le déclin de l'Église et sur les exigences de fixer une théologie du laïcité », est résumée par la phrase qu'il prononce au Congrès International pour l'Apostolat des Laïcs en 1951 : « Laisser l'Église continuer avec ses propres moyens et garantir son action. [...] Cela fut l'origine des mouvements catholiques qui, sous la conduite des prêtres et des laïcs, entraînent, forts de leurs effectifs compacts et de leur sincère fidélité, la grande masse des croyants vers la lutte à la victoire. » A.Melloni, *De significatione verborum* in *Concilium* n°3/2003 *I Movimenti nella Chiesa-Chiesa e Ecumene*, Queriniana, Brescia, 2003 ; *Chiesa madre, chiesa madrigna*, Einaudi, Torino, 2004, pp.87-88.

d'itinéraires de formation, de communautés, d'ordres séculiers, d'œuvres ou encore de groupes-, ces réalités récentes sont traitées comme résultant d'un même processus, comme participant de la même impulsion par l'Église (et par bon nombre d'observateurs). Cela dit, ne parler que des mouvements ou que des communautés nous poserait le même problème sachant qu'à l'intérieur d'une même appellation se trouve aussi une pluralité de réalités.

En premier lieu, ce qui les lie est leur caractère récent et novateur ainsi que le fait qu'elles naissent ou se développent en Italie. En effet, les nouveaux mouvements et les communautés nouvelles sont tous nés au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Or, en ce qui concerne les mouvements ecclésiaux, il existe « de grandes différences entre ceux qui sont nés à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, ceux nés durant les quatre premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, ceux qui émergent entre la fin de la deuxième guerre mondiale et le concile et, enfin, ceux qui fleurissent après le concile sous la poussée des grandes lignes ecclésiologiques et spirituelles de ce dernier. »<sup>308</sup> Déjà, cette affirmation souligne la différence quantitative entre des réalités qui « émergent » ou « naissent » et la floraison des années 70. Ensuite, si les récents mouvements et communautés naissent en temps de grands bouleversements, leur physionomie, revendications et enjeux sont différents selon qu'ils apparaissent au moment de la seconde guerre, suite au concile ou lors des contestations de 68. Ainsi, si leur caractère récent ne peut être un critère justifiant leur réunion sous une même appellation, on peut penser que leur originalité (leur existence et leurs revendications n'ont plus de liens -visibles- avec les modèles antérieurs d'engagement religieux), leur anticonformisme, peut en être un. En ce sens, ces groupes peuvent être qualifiés de « néo-traditionnels » car ils « revendiquent le monopole d'une définition authentique de l'identité catholique au nom d'une continuité de la tradition qu'ils définissent eux-mêmes.»<sup>309</sup>

En second lieu, ces réalités ont pour point commun d'appartenir à l'Église sur un mode particulier. De fait, les réalités ecclésiales récentes sont toutes caractérisées par le fait de se constituer hors de l'institution ecclésiale. Ainsi, on remarque qu'elles possèdent de nombreuses références communes qui les placent sous le signe de l'autonomie, comme les références à la famille de Nazareth ou à l'Église des premiers temps. Toutefois, cela donne parfois lieu à des projets utopiques opposés (eschatologiques chez les focolarins, rétrospectifs au sein du Chemin néo-catéchuménal, par exemple).

Par ailleurs, ces organisations remettent en question les modèles antérieurs et s'affranchissent (dans des mesures différentes) en affirmant l'autonomie des individus. En effet, ces agrégations réunissent

---

<sup>308</sup> Moreira Neves, *I movimenti nella Chiesa oggi* in *I movimenti nella Chiesa negli anni '80*, sous la direction de Massimo Camisasca et Maurizio Vitali, Jaca Book, Milan, 1982, p.166.

<sup>309</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, p.106. Notons qu'Henri Bourgeois définit quant à lui les mouvements de « néo-classiques », *Le néo-classicisme catholique*, Etudes, Tome 394, 2001/2, pp.221-232.

généralement des individus aux dons et vocations différentes regroupés au sein d'une communauté basée sur la diversité et la complémentarité et elles ne sont pas 'gérées' par des leaders (comme c'est le cas de l'AC), mais 'guidées' par des figures charismatiques. En cela, les nouvelles agrégations apparaissent comme des produits de la modernité radicalisée, caractérisée entre autres par un fort individualisme. Toutefois, étant donné que l'individu a désormais le choix, il est tenu de s'impliquer totalement dans l'option qu'il a choisie, revendiquant ainsi son atypicité. Par conséquent, une autre caractéristique commune à ces réalités ecclésiales d'un genre nouveau est la radicalité de leur proposition et l'intégralisme qui est son corollaire.

Elles ont pour la plupart développé une forte dimension mariale qui, « sceau de la différence », les rapproche jusqu'à les faire apparaître comme des réalités de même nature. Notons aussi qu'au sein de ces réalités, la conversion est centrale et doit engendrer un '(ré)apprentissage' volontaire. Elles développent donc toutes des formations spirituelles selon des méthodes spécifiques. De même, on constate qu'elles réinvestissent de sens certains rites (voire, comme c'est le cas du Chemin néocatéchuménal, en modifie le déroulement, la temporalité ou la teneur touchant alors à leurs significations ce qui n'est pas sans poser de problèmes) et pratiques traditionnelles.

Factuellement, lorsqu'on cherche ce qui relie ces réalités entre elles, on se trouve confronté, de manière quasi-systématique, à ce qui les distingue. Comme chacune de ces réalités a une origine, une histoire, des buts et des développements spécifiques, la liste de ce qui les différencie peut s'étendre abondamment.

Sans souci d'exhaustivité, remarquons que, qu'il s'agisse de leur rythme de croissance ; de leur implantation territoriale (au niveau local, national et international) ; de leur rapport à l'Église romaine et aux églises locales (à ceux qui les représentent, les gèrent, et aux fidèles) ; du nombre d'adhérents qu'ils revendiquent (sachant qu'il n'existe pas de données objectives) ; de la conception et de la réalité de leur hiérarchie interne ; du rôle du fondateur ; de leur engagement social fort ou non ; de l'intérêt ou de l'indifférence qu'ils montrent en ce qui concerne les dimensions politique, culturelle et économique ; des individus (selon les générations) à qui ils s'adressent de manière privilégiée ; de leur vision des non catholiques (qu'il s'agisse de chrétiens, de croyants d'autres religions ou d'individus de convictions autres) ; de l'existence de structures matérielles et symboliques ; de leur conception de la vocation laïque et religieuse (et de la différenciation ou non des rôles entre clercs et laïcs qui en naît) ; de leur rapport au mariage et à la procréation... tout tend à les séparer les unes des autres.

Par conséquent, il est difficile de catégoriser les réalités ecclésiales récentes. Considérons les deux courants culturels qui s'opposent à l'intérieur de l'Église dans les années 70. La « culture de la médiation » prône un catholicisme d'ouverture centré sur un fond éthique commun à tous (et soutient généralement l'œcuménisme et le dialogue interreligieux). À l'inverse, la « culture de la présence » promeut un catholicisme identitaire qui cherche à contrer le relativisme et parfois le pluralisme<sup>310</sup>. Or, alors que les représentants emblématiques de ces cultures opposées -que sont l'Action Catholique et Communion et Libération- ne prévoient qu'une méthode, l'imposition par le haut, certaines réalités récentes proposent un chemin de refondation par le bas de la communauté chrétienne. On ne peut donc pas distinguer les réalités ecclésiales récentes selon ce schéma.

Toutefois, il existe des réalités que l'on pourrait qualifier de 'mystico-spiritualisantes' où prédomine l'élection et qui agissent par le bas. Ces réalités, qui mettent l'accent sur la spiritualité, sont extramondanistes, se désintéressent du social et du politique (elles sont donc difficilement classables en terme de droite/gauche). C'est le cas du *Cusillos di cristianidad* et du Chemin néo-catéchuménal.

À l'opposé, des réalités -telles que le Mouvement des Focolari et Communion et Libération- peuvent être rapprochées de par leur activisme et selon leur implantation dans la société. Cependant, alors que le Mouvement des Focolari se place à gauche politiquement, propose une action par le bas, est inclusiviste et prône un catholicisme d'ouverture, Communion et Libération est plutôt à droite, promeut une action par le haut, est exclusiviste et se place dans le courant culturel catholique identitaire. Par ailleurs, le Mouvement des Focolari participe dans une certaine mesure de la catégorie 'mystico-spiritualisante'.

En ce qui concerne un classement des réalités récentes selon un axe traditionaliste (plutôt à droite)/non traditionaliste (généralement à gauche), on se retrouve face à la même aporie sachant qu'il existe des subdivisions dans chacun des deux 'camps'.

---

<sup>310</sup> Cette distinction est largement conditionnée par le contexte italien. Les promoteurs de la « culture de la médiation » considèrent qu'il ne s'agit plus d'imposer mais d'incarner. Sur le plan politique, la démocratie doit être absolue : on ne peut donc plus imposer les choix éthiques et politiques. Le dialogue est mis au centre du projet et le mot d'ordre devient : tolérance et pluralité des convictions. Ce modèle -représenté par l'Action Catholique- désire que le christianisme soit actes, ouvertures et non revendications. Cette ligne de conduite proposée par l'Église en vue de la reconstruction morale de l'Italie, appelle le laïc à s'impliquer dans le témoignage de la foi *hic et nunc* sans pour autant se pervertir au contact de la réalité. À l'inverse, le mouvement Communion et Libération, qui réaffirme l'identité chrétienne et la globalité de sa proposition, accuse cette conception du monde -ou plutôt ce rapport avec la société ultra-moderne, fruit du concile- d'être irénique, de corrompre l'identité chrétienne, d'avoir eu pour conséquence d'accentuer la sécularisation (ou au mieux de ne pas y répondre de manière adéquate) ou encore d'avoir favorisé le passage de nombreux jeunes d'une association catholique à une association politique. CL incarne la « culture de la présence » qui sera longtemps perçue comme l'alternative à la « culture de la médiation ». Le mouvement prône en quelque sorte un retour au radicalisme évangélique qui doit s'imposer à tous. La forte opposition entre ces deux tendances internes à l'Église, culminera au moment du référendum sur l'abrogation de la loi sur le divorce (Communion et Libération accusera l'AC et les 'autres catholiques' d'avoir accepté la réduction de la religion à un fait individuel, sans incidence sociale et même d'y concourir.



De même, il est souvent difficile de qualifier ces réalités de progressistes ou de conservatrices étant donné qu'elles possèdent, de manière concomitante ou selon leur évolution, des tendances progressistes et conservatrices sans que cela engendre des incohérences ou touche à leur modalité d'existence. Si, selon les théories fonctionnalistes, la religion est un facteur d'intégration sociale qui permet la conservation, elle est aussi source d'innovations selon les théories du conflit. Ainsi, si l'on peut penser que cette imbrication de la tradition et de l'ultra-nouveau, du conservatisme et du progressisme, fait des réalités ecclésiales récentes un modèle innovant qui réussit à se développer, il semble impossible de les classer en catégories bien qu'on puisse les distinguer selon deux grandes tendances (mystico-spiritualisante/activiste).

À l'occasion de la première rencontre avec les mouvements qui eut lieu le 30 mai 1998, Jean-Paul II souligne : « Le mot fait souvent référence à des réalités différentes, parfois même dans leur forme canonique. Si, d'un côté, celle-ci ne peut certainement pas épuiser ni fixer la richesse des formes suscitées par la créativité vivifiante de l'Esprit du Christ, d'un autre côté elle indique cependant une réalité ecclésiale à laquelle participent majoritairement des laïcs, un itinéraire de foi et de témoignage chrétien qui fonde sa méthode pédagogique particulière sur un charisme précis donné à la personne du fondateur dans des circonstances et des manières d'agir déterminées. » Ce don est par nature « communicatif », ce qui donne lieu à « cette affinité spirituelle entre les personnes et cette amitié du Christ qui donne naissance aux 'mouvements' »<sup>311</sup>.

Dans la configuration actuelle, un mouvement (au sens large) apparaît comme une association libre d'individus qui réunit majoritairement des hommes et des femmes laïcs mais aussi des membres du clergé (et parfois, nous l'avons vu, des individus non catholiques ou sans conviction religieuse, ce qui remet *a priori* en question l'ensemble de cette définition ; c'est pourquoi ces derniers ne sont pas considérés comme des membres à part entière). En relation avec l'institution ecclésiale, un mouvement doit appliquer et promouvoir une vie chrétienne intégrale (la doctrine devant être prise dans sa totalité) et possède des méthodes d'évangélisation spécifiques qui sont déterminées par un charisme défini.

Les cinq critères d'ecclésialité définis en 1988 par Jean-Paul II dans son exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* peuvent nous renseigner sur leurs analogies. En effet, dans la mesure où toutes ces réalités jouissent de la reconnaissance pleine ou *ad experimentum* de l'Église,

---

<sup>311</sup> Cassette audio-visuelle *Il papa e i movimenti insieme*, 30 mai 1998, M. Morelli, audiovideo Messagero di Sant'Antonio, Padova, Euphon S.p.A. Le message du pape est retranscrit intégralement dans Fidel González Fernández, *I movimenti, Dalla Chiesa degli apostoli a oggi*, Rizzoli, Milan, 2000, pp.243-247 et aussi dans *La Documentation catholique* n°2185, 1998, pp.620-622.

on peut supposer que ces critères sont respectés. Théoriquement, ces associations de laïcs donnent la primauté « à la vocation de tout chrétien à la sainteté » ; elles s'engagent « à professer la foi catholique, toute association devant être un lieu d'annonce et de proposition de la foi et d'éducation à cette même foi dans son contenu intégral » ; elles témoignent « d'une communion solide et forte dans sa conviction, en relation filiale avec le pape [...] et avec l'évêque [...] et dans l'estime mutuelle de toutes les formes apostoliques de l'Église » ; elles s'accordent et coopèrent au « but apostolique de l'Église ». Elles doivent donc « être animées par un élan missionnaire qui en fasse des instruments toujours plus actifs d'une nouvelle évangélisation ». Enfin, elles s'engagent « à être présentes dans la société humaine pour le service de la dignité intégrale de l'homme, conformément à la doctrine sociale de l'Église » (ce qui suppose la participation, la solidarité et la fraternité visible dans la société).

Ainsi, l'ambition de perfection de ces laïcs (rassemblés librement) qui mène à la proposition intégrale, dynamique et innovante de la foi, leur soumission à la hiérarchie, le respect des autres modalités de proposer le Christ, la volonté évangélisatrice et missionnaire qui les engage à agir concrètement dans le monde (à différentes échelles) seraient substantiellement ce qui caractérise les membres de toutes les réalités ecclésiales récentes.

Dès lors que ces conditions sont remplies, l'Église considère ces associations comme autant d'options par lesquelles elle se décline.

Au-delà du fait qu'une définition satisfaisante soit difficile à élaborer face à leur diversité juridique et à leurs nombreuses divergences, l'émergence de ces réalités posa des problèmes d'autres natures. L'Église n'a pas été l'instigatrice de ces formes d'agréations nouvelles, pourtant elle choisira de les assumer en les considérant globalement comme une chance. Nous nous interrogerons sur les raisons de ce choix et sur les modalités de leur présentation au clergé et aux fidèles. Pour l'institution ecclésiale, le défi est de plusieurs ordres : il s'agit tant de canaliser ces réalités que de réussir à les faire accepter.

### *b. Le processus d'institutionnalisation des nouvelles réalités ecclésiales*

Tout au long de son histoire, l'Église, en tant qu'institution, fut parcourue par des mouvements qui remirent en question -de manière partielle ou plus générale- ses principes de fonctionnement ou ses méthodes d'action. Dans la mesure où ces mouvements ne touchent pas aux dogmes, ils interpellent l'Église qui, seule instance de légitimation, peut les concevoir comme une chance de se réformer.

Pourtant, face à la profusion des groupements religieux volontaires qui naissent en réaction à différents événements historiques au cours du 20<sup>ème</sup> siècle et dont les revendications sont plurielles, elle semble désorientée, fortement ébranlée.

Les réalités ecclésiales récentes, surtout à leur origine, expriment de manière visible la tension qui existe entre la volonté de vivre une expérience directe du divin (sans intermédiaire institutionnel) et la nécessité d'être reconnues par l'institution ecclésiale<sup>312</sup>. Le conflit est alors de type organisationnel, bien qu'il existe d'autres formes d'incompréhension entre ces réalités et l'institution. Toujours est-il que ces groupements annoncent une volonté de prendre de la distance avec l'Église<sup>313</sup>. En même temps, ces réalités se constituent en opposition avec le monde tel qu'il se dessine. Alors, ces réalités révèlent tout autant la crise d'une Église qui ne sait réagir de manière adéquate aux bouleversements du monde, qu'elles engendrent de nouvelles ruptures d'équilibre. En effet, on considère que « les charismes sont accordés surtout lors de moments caractérisés par de profonds renversements sociaux-politiques et culturels qui coïncident avec les 'changements d'époque' qui provoquent souvent une crise de la tradition chrétienne. »<sup>314</sup> La multiplication de ces groupements contestataires serait donc le symptôme d'une crise profonde à laquelle il faut remédier. De fait, l'Église doit se repenser. L'Église catholique italienne a dû « dans un temps très court, s'adapter à l'idée que pourraient coexister en son sein des formes différentes d'être ou de se sentir membre de l'Église. La différence interne est alors devenue la norme et non plus l'exception, tandis qu'auparavant c'était l'inverse. »<sup>315</sup> Si le processus de différenciation interne est intrinsèque à l'Église, il connaît donc une phase nouvelle durant cette période où le positionnement de ces nouvelles donnes reste à formaliser. À cette époque comme auparavant, l'incorporation de nouvelles réalités ne se fait pas de manière spontanée : c'est un choix qui doit faire ses preuves et n'est pas sans comporter de risques. Dans l'impossibilité de refuser massivement toutes ces réalités d'un genre nouveau qui l'apostrophent, l'institution choisit de les considérer comme une possibilité de réduire le hiatus qui l'oppose au monde. Or, c'était sans compter sur de nombreuses résistances internes.

Si Jean XXIII reconnaît le Mouvement des Focolari et que Paul VI, confronté à l'émergence ou à l'affirmation de nombre de ces réalités, les encourage, ce sera Jean-Paul II qui mènera une véritable

---

<sup>312</sup> Sur le rapport charisme-institution, voir notamment : Francesco Alberoni, *Movimento e istituzione*, Il Mulino, Bologna, 1977 ; Enzo Pace, *Asceti e mistici in una società secolarizzata*, Marsilio, Venezia, 1983 ; Franco Ferrarotti, *Il paradosso del sacro*, Laterza, Roma, 1983.

<sup>313</sup> Accusée, entre autre, d'être trop rigide, peu enthousiaste, engluée dans une gestion bureaucratique des affaires religieuses, et dans le contexte italien des années 70, pervertie par le collatéralisme avec le monde politique ou en état d'échec, n'ayant pas réussi à conditionner durablement la société.

<sup>314</sup> Fidel González Fernández, *I movimenti, Dalla Chiesa degli apostoli a oggi*, Rizzoli, Milan, 2000, p.7.

<sup>315</sup> Enzo Pace, *La nation italienne en crise*, Perspectives européennes, Bayard, Paris, 1998, p.135.

campagne d'habilitation des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles à partir de 1981<sup>316</sup>. Cela consistera tant à mettre à l'épreuve ces réalités *a priori* toutes dissidentes, qu'à valoriser celles qui semblent disposées à accepter la subordination à l'institution ecclésiale. L'élection de Jean-Paul II confirme la volonté de l'Église de se retirer du monde politique italien. Il enjoint alors le peuple italien à puiser dans ses racines chrétiennes afin de lutter contre la sécularisation de la société. Le médium n'est plus la politique qui a montré ses limites, mais la culture. Dans ce cadre où la politique se « désutopise », c'est le monde social qui doit être réenchanté. Face à ce projet, alors que la majorité des membres de la Curie vaticane et du clergé continuent de soutenir l'Action Catholique, le pape choisit quant à lui de miser sur les nouvelles réalités qui gravitent en plus ou moins grande banlieue de l'Église.

En tant que nouveautés et dans la mesure où elles remettent en question toute autorité à la base, ces réalités provoquent des conflits (de différents ordres) au sein de l'institution. Le plus important sera celui qui opposera ses modalités de croire innovantes aux « communautés hiérarchiques »<sup>317</sup>.

En effet, dans les années 70-80, outre des voix éparses provenant de la société civile, les témoignages montrent, de manière générale, que ces nouvelles réalités sont loin de faire l'unanimité auprès des fidèles et d'une partie importante du clergé. Ainsi, « les canonistes hésitent à définir le droit d'association des fidèles comme un privilège qui 'discrimine' le simple 'baptisé'. Parmi les théologiens, certains ne sont pas toujours disposés à accepter les descriptions autobiographiques comme la raison d'être d'abus (toujours plus rares) et de privilèges. En ce qui concerne les évêques et les prêtres, ils se sentent menacés et sont partagés entre attraction et rejet du protagonisme de ces expériences »<sup>318</sup>.

De même, on considère que les récents mouvements et communautés sont des fauteurs de troubles soit parce qu'ils ne participent pas activement à la communauté traditionnelle de fidèles, soit au

---

<sup>316</sup> Date à laquelle a lieu une rencontre à Rocca di Papa qui sera suivie de plusieurs colloques de réflexions sur la place des laïcs dans l'Église.

<sup>317</sup> Comme l'explique Laurent Villemin, les canonistes « distinguent d'une part les communautés dites 'hiérarchiques' qui sont érigées par l'autorité ecclésiastique autour d'un pasteur qui en reçoit la charge pastorale -c'est le cas du diocèse ou de la paroisse respectivement, autour de l'évêque ou du curé. Les fidèles qui composent ces communautés lui appartiennent sur une base objective puisque fondée, la plupart du temps, sur une détermination territoriale ; et le pasteur en est un prêtre ou un évêque (c.369, c.515). Ces communautés offrent l'intégralité de la vie chrétienne (annonce de la foi, liturgie et sacrement, caritatif) à destination de tous et sont voulues, dans ce but, par l'autorité ecclésiastique. Chaque chrétien appartient de fait à une communauté hiérarchique. Les communautés associatives, d'autre part, sont le fruit du droit d'association dans l'Église (c.298 §1). Elles sont le fait de la volonté de s'associer librement pour promouvoir tel ou tel aspect de la vie chrétienne et vivre leur foi. C'est le cas des nouveaux mouvements et communautés. Ce droit fait partie du statut fondamental du fidèle [...] Selon la plus ou moins grande autonomie de ces associations vis-à-vis de l'autorité ecclésiastique, on distinguera entre association privée ou publique de fidèles. La plupart des nouveaux mouvements sont aujourd'hui organisés en sociétés privées. » *La paroisse, les diocèses et les nouveaux mouvements*, in *Études* n°4056, Paris, décembre 2006, pp.638-639.

<sup>318</sup> Alberto Melloni, *De significatione verborum*, in *Concilium* n°3/2003, *I Movimenti nella Chiesa-Chiesae Ecumene*, Querinana, Brescia, 2003.

contraire parce qu'ils cherchent à 'coloniser' les paroisses et instaurent des pratiques rituelles déstabilisantes. En effet, certains se passent, dans la mesure du possible, des structures préétablies, alors que d'autres cherchent à les modifier.

Par ailleurs, beaucoup pensent que ces réalités sont trop radicales, la voie pour accéder au but qu'elles se sont fixées est rigide et les contrastes entre les détenteurs d'une spiritualité nouvelle et les fidèles 'traditionnels' sont forts. On parle « de menaces d'unilatéralité » qui les portent à exagérer leurs rôles spécifiques, d'« absolutisation » au sein des mouvements et communautés nouvelles qui s'identifient à l'Église en s'affirmant porteurs de l'unique voie de salut pour tous.

Du côté des mouvements et communautés nouvelles, les prêtres sont souvent vus comme des figures pessimistes (et parfois optionnelles), enfermées dans leurs obligations administratives, incapables de « révolutionner » (ou plus simplement de réactiver massivement) le catholicisme.

Il existe aussi un certain malaise de la part des membres de ces réalités. Si certains refusent d'être catalogués, étiquetés selon leur appartenance supplétive -car cela va à l'encontre de leur volonté d'ouverture et d'égalitarisme-, d'autres font de leur adhésion une bannière, il s'agit d'une revendication identitaire qui ne doit pas leur être niée. De fait, les oppositions de fond et de forme étant nombreuses, ces réalités refusent d'être accolées les unes aux autres.

Finalement, on les accuse (à juste titre vu leur diversité) d'un fait et de son inverse, elles attirent ou sont rejetées mais l'indifférence n'est pas de mise.

Dans les faits, la coexistence de ces deux formes ecclésiales sera problématique. À cette époque, il s'agit d'une véritable concurrence entre le clergé et les fidèles 'traditionnels' -dont l'appartenance à l'Église est objective- et les membres de réalités récentes qui mettent en avant leur libre choix. D'un côté, se sentant menacées, les communautés hiérarchiques refusent que l'on remette en question leurs statuts et les pratiques institués par l'autorité ecclésiastique. De l'autre, les communautés associatives d'un genre nouveau (qui entrent parfois en conflit avec celles qui leur sont antérieures) revendiquent leur atypicité et s'affirment, bousculant les structures traditionnelles. En fait, ces différends ne concernent pas uniquement l'organisation et l'autorité ecclésiales, ils renvoient plus généralement à des conceptions de l'Église et du monde divergentes (qui définissent leur degré de soumission/compromission avec ces derniers).

Le pape tentera, par un double mouvement, d'apaiser les tensions afin qu'elles ne se cristallisent pas.

D'une part, tout en reconnaissant le dynamisme et les points positifs que portent en germe les mouvements et communautés, il cherche un moyen de les obliger à participer à l'Église-institution. Il s'agit de les pousser à faire vœu d'allégeance sans les étouffer. Les nouvelles réalités sont alors autant encouragées qu'elles sont l'objet de rappels quant à leurs devoirs et ambitions. Ainsi, tous les

discours du pape destinés aux réalités émergentes ou les concernant se font sur le mode dialectique. La période des compromis commence sur le mode des valorisations-canalisation.

D'autre part, il est nécessaire de montrer au clergé et aux fidèles globalement réticents, la chance que représentent ces réalités pour l'ensemble de l'Église.

Déjà, Jean-Paul II souligne que ces mouvements et réalités nouvelles ne sont pas nés *ex-nihilo*, ils ont un sens pour l'Église dans sa condition séculière. Il insiste (tout comme le font les défenseurs de ces réalités) sur le fait que l'Église est avant tout '*traditio*', événement de Jésus-Christ qui peut être proposé selon des modalités différentes mais qui se valent. Ce qui compte alors, ce ne sont pas tant les moyens de proposer le Christ mais les dynamiques qui le rendent vivant dans les sociétés actuelles. Cela annonce un changement important, le pape a la conviction que ces réalités permettront à l'Église de s'adapter aux exigences du monde contemporain tout en réaffirmant avec force la centralité de l'Événement Christique. L'Église doit désormais s'intéresser à une population en recherche de spiritualité et non plus à une masse indifférenciée de pécheurs à convertir. Dès lors, l'engagement de certains individus dans la foi chrétienne est mis en valeur quelle que soit la modalité d'acquisition et de mise en pratique de celle-ci.

Dans *Redemptor hominis*, sa première lettre encyclique promulguée le 4 mars 1979, Jean-Paul II encourage l'esprit de collaboration et de coresponsabilité qui s'étend aux laïcs « suscitant non seulement la confirmation des organismes d'apostolat des laïcs qui existaient déjà, mais aussi la création de nouveaux organismes ayant souvent un aspect différent et un dynamisme exceptionnel. »<sup>319</sup>

C'est alors que, afin de responsabiliser les nouvelles réalités et en même temps d'en montrer l'importance à ceux qui les refusent, le pape leur confie sur un mode privilégié la mission de la Nouvelle Évangélisation.

En germe depuis le concile Vatican II, Jean-Paul II introduit cette notion (fer de lance de son pontificat) le 9 juin 1979 lors d'un discours adressé à des ouvriers de Nowa Huta (Pologne). Il la définit alors ainsi : « En ces temps nouveaux, en cette nouvelle condition de vie, l'Évangile est de nouveau annoncé. Une Nouvelle Évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une nouvelle annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même. La croix se tient debout sur le monde qui change. »<sup>320</sup> Il s'agit de contrer le processus d'exculturation<sup>321</sup> de la religion dans les sociétés actuelles porteuses de la « culture de mort »<sup>322</sup>. L'inculturation devra aboutir à une « civilisation

---

<sup>319</sup> *Redemptori hominis*, n°5.

<sup>320</sup> *Documentation catholique*, 3 juillet 1979, p.638 cité in *Enquête sur la Nouvelle Évangélisation*, sous la direction de F. Aymard et S. Pruvot, Le Sarmant, Paris, 2002.

<sup>321</sup> Entendu comme « amenuisement de la capacité de production symbolique du catholicisme », selon la définition de Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, p.131.

<sup>322</sup> *Evangelium vitae*, 1995.

nouvelle »<sup>323</sup> par le biais du dialogue qui fera naître unité et communion. Pour cela, les croyants doivent sortir des frontières ecclésiales, « écouter l'extérieur pour assimiler ce qui est positif [...], c'est ainsi que l'on pourra trouver non seulement des alliés mais aussi des sympathisants et même de nouveaux membres »<sup>324</sup>. La conjoncture entraîne l'urgence de cette mission revisitée qui doit engendrer un homme nouveau et le salut de l'humanité. En somme, il s'agit de réaliser une conquête idéologique sans imposer une vision unilatérale du monde et en évitant tout prosélytisme. Le but est de convertir en douceur et en profondeur, dans le respect de toutes les convictions et croyances. Ceci implique nécessairement une pleine conscience des aspirations des individus car « au fond tous les hommes ont un appétit de bonheur, un désir de réussir leur vie, une certaine intuition de ce qu'est l'amour, même s'ils le vivent mal. Nous avons déjà dans ce questionnement implicite les bases d'une parole qui a un sens. Toute démarche d'évangélisation va devoir retrouver ce sens plus ou moins latent du vrai, du beau, du bien [...] Il s'agit de présenter Jésus avec suffisamment de lumière, de beauté, de consistance, pour qu'il embrase ce désir humain implicite. »<sup>325</sup> La Nouvelle Évangélisation doit donc tenir compte des caractéristiques de l'homme ultramoderne<sup>326</sup> qui est mu par l'idéal égotique de son accomplissement<sup>327</sup>. En ce sens, la conversion doit permettre de réaliser cet idéal du moi.

Si la Nouvelle Évangélisation doit être portée par tous les fidèles, le pape compte particulièrement sur les mouvements et nouvelles communautés (une de leurs caractéristiques majeures étant leur forte dimension missionnaire) pour la mettre en œuvre. Dans cette optique, les mouvements

---

<sup>323</sup> Voir la revue *Communio* n°124, juillet-août 1992 ayant pour thème *La Nouvelle-Évangélisation*, Jaca Book, Milan. Il est intéressant de remarquer que le projet de la revue émerge lors d'une rencontre entre Joseph Ratzinger, Henri De Lubac, Jorge Medina, Louis Bouyer et Marie-Jean Le Guillou qui a lieu en 1969. J.Ratzinger raconte que le nom de la revue fut difficile à trouver, tout comme un éditeur, un distributeur et l'argent nécessaire à sa réalisation. Tout fut résolu en 1972 lorsqu'Hans Urs Von Balthasar, véritable instigateur de la revue, rencontre le mouvement Communion et Libération qui en devient le « *partner* » italien. J.Ratzinger raconte : « Je ne sais plus exactement quand le nom de *Communio* fut pris en considération pour la première fois, mais je suppose que cela eut lieu au contact de Communion et Libération. Le terme *Communio* se configura de manière improvisée, comme une illumination, car de fait, il pouvait exprimer l'ensemble de ce que nous voulions. [...] Nous voulions que cette revue soit nouvelle, différente des autres et ce aussi dans sa structure.[...] Nous voulions garantir une nouvelle forme d'internationalité. Face au concept centraliste de la revue *Concilium*, nous avons pensé que la signification du terme *Communio* exigeait une réciprocité dans la diversité ». p.14.

<sup>324</sup> Karl Lehman, *Che cosa significa « nuova evangelizzazione dell'Europa »?*, *Communio* n°124, Jaca Book, Milan, Juillet-août 1992, p.69.

<sup>325</sup> P.Michel Gitton, *Pourquoi « nouvelle » ?* in *Enquête sur la Nouvelle Évangélisation*, sous la direction de F.Aimard et S.Pruvot, Sarmant, 2002, pp.69-70.

<sup>326</sup> Ce temps de l'ultra-modernité est celui de « l'incorporation du catholicisme dans la culture contemporaine de l'individu ». Nous employons cette expression selon la définition que lui donne D. Hervieu-Léger et en prenant en compte la « sortie culturelle » des sociétés modernes hors de la religion. *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, p.55. Comme le dit J-P.Willaime « l'ultra-modernité c'est toujours la modernité, mais la modernité désenchantée, problématisée, autorelativée. Une modernité qui subit le contrecoup de la réflexivité systématique qu'elle a enclenchée : celle-ci n'épargne rien, pas même les enchantements qu'elle a pu produire dans sa phase conquérante [...] L'ultramodernité c'est donc le déploiement, dans différents domaines, de l'incertitude engendrée par le potentiel permanent de critique que représente la modernité elle-même. » *La sécularisation contemporaine du croire, Les nouvelles manières de croire*, sous la direction de Leila Babés, Les Ed.de l'Atelier, Paris, 1996, pp.48-49.

<sup>327</sup> Voir à ce sujet le quatrième chapitre de l'ouvrage de Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, qui nous éclaire sur la culture de l'individu.

permettent l'adaptation de l'Église -ou plutôt de son message- dans l'ultra-modernité car ils résultent et se développent dans celle-ci. Ils ont donc la capacité de la comprendre et d'en utiliser les méthodes. Pour certains mouvements et communautés, la réussite de cette mission ne peut passer que par un renforcement identitaire alors que pour d'autres il s'agit d'une réimplantation culturelle des fondements catholiques (qui produira l'identité). De fait, les réalités récentes participent toutes de la Nouvelle Évangélisation considérée comme un ensemble d'actions hétéroclites en vue d'une fin unique : faire (re)découvrir le message chrétien, redonner corps, visibilité et prépondérance à une culture catholique devenue optionnelle.

On remarque que dans les années 80, les réalités ecclésiales récentes expriment toujours plus leur volonté d'être reconnues par l'Église : toutes multiplient les rencontres avec le pape en vue de prouver leur bonne volonté. Leur dimension missionnaire s'affirme, beaucoup ont réussi à s'implanter hors des frontières de leur pays d'origine. Leur dynamisme est aussi certifié par leur croissance et l'on constate l'impact qu'elles ont auprès des jeunes générations. Toutefois, si le travail bilatéral du pape permet d'apaiser les conflits entre les communautés hiérarchiques et les nouvelles réalités au cours des années 80, il s'agit d'une forme de tolérance, non d'une reconnaissance mutuelle. De plus, les réalités restent hermétiques les unes aux autres. Par ailleurs, elles n'ont pas de position théologique. L'inscription de ces réalités -considérées comme autant « d'irruptions de l'Esprit » nées de l'urgence des temps- dans la continuité de l'histoire de l'Église devient nécessaire afin d'en montrer la légitimité.

En 1984, Jean-Paul II affirme que les nouveaux mouvements et communautés nouvelles « sont un signe de la liberté de formes dans laquelle se réalise l'unique Église, et ils représentent une nouveauté sûre, qui attend encore d'être comprise comme il se doit dans toute son action positive pour le royaume de Dieu à l'œuvre dans l'aujourd'hui de l'histoire »<sup>328</sup>.

De fait, outre les incompréhensions que suscitent ces réalités et la nécessité de les canaliser, nous avons vu notamment que l'autonomie, l'élan missionnaire et le dynamisme qui les caractérisent sont source de renouveau. L'Église, se voulant dès lors communion<sup>329</sup>, les considère comme des

---

<sup>328</sup> *L'osservatore Romano*, édition française n°41, 9, XII, 1984.

<sup>329</sup> Les explications de Joseph Ratzinger quant au choix du nom de la revue *communio* nous renseigne sur sa vision du concept plus large de communion : «Ce terme est un programme, alors que nous l'avions choisi pour notre revue, la parole *Communio* n'avait pas encore été découverte par la théologie progressiste postconciliaire. Tout se concentrait alors autour du concept de 'Peuple de Dieu', qui était considéré comme la réelle innovation du concile Vatican II et qui fut très vite opposé à la conception hiérarchique de l'Église. La formule 'Peuple de Dieu' fut de plus en plus interprétée dans le sens d'une souveraineté populaire, comme un droit de décider communautairement et démocratiquement tout ce que devait être et faire l'Église. Dieu qui, dans sa position même 'de Dieu', est remis en question en tant que Créateur et Souverain de ce peuple, reste hors de propos face à de telles considérations ; il est comme incorporé dans l'ensemble du peuple qui se forme et se fonde lui-même. Petit à petit, de manière surprenante, la parole *communio*, alors à peine formulée, s'est diffusée, mais pareillement, elle renvoyait à un concept d'opposition: le concile Vatican II aurait renoncé ou éliminé l'ecclésiologie hiérarchique de Vatican I et l'aurait substituée à une ecclésiologie de *communio*. Le



« Ferments de la Nouvelle Évangélisation » et choisit de les inscrire dans son histoire récente ; elles apparaissent alors comme « les fruits du concile »<sup>330</sup>. Cette inscription semble logique dans la mesure où le concile Vatican II réhabilite le rôle des laïcs et incite à la réadaptation de l'Église au monde. Par ailleurs, la reconnaissance de la liberté de conscience et du pluralisme interne ouvre de nouveaux horizons.

Les mouvements et communautés nouvelles acceptent d'être considérés comme des effets du concile Vatican II. Bien plus, à partir de ce moment, ils s'en revendiqueront tous.

On sait que les intentions du concile, ses applications et son interprétation sont sujettes à caution. Si la branche des catholiques 'progressistes' l'a accueilli comme un événement prophétique et révolutionnaire, les plus progressistes d'entre eux le considèrent *a posteriori* globalement comme un échec, leurs attentes majeures ayant été déçues. Réalisé par Vittorino Merinas<sup>331</sup>, le recueil des propos de certains individus qui ont la « sensation qu'il existe un grave écart entre le vécu et les attentes du concile et la réalité présente » (et qui sont loin des opinions de « Ratzinger ou de Communion et Libération ») en offre un condensé. Dans cette optique Jean-Paul II et « l'influent » cardinal Ratzinger sont considérés comme des restaurateurs. À l'opposé, les catholiques les plus traditionalistes ont refusé le concile allant parfois jusqu'à la scission avec l'Église. Continuité ou rupture, le concile donne lieu à une infinité d'opinions allant de la plus positive à la plus négative. De fait, les nouvelles réalités sont révélatrices de ces conceptions paradoxales.

L'affirmation selon laquelle toutes ces réalités sont le fruit du concile n'est pas fautive. Qu'elles naissent en réaction au concile lui-même, qu'elles y voient la possibilité de s'affirmer ou qu'elles le conçoivent comme la réponse 'providentielle' à leurs attentes, l'évènement est prépondérant dans leur naissance ou dans leur genèse. Mais alors le concile ne peut qu'être l'objet d'une interprétation plurielle, que ce soit dans son ensemble ou dans ses principes particuliers. On remarque que certaines de ces réalités cherchent à le considérer dans sa totalité, d'autres de manière partielle et

---

concept de *Communio* est évidemment entendu ici de manière presque identique à celui de 'peuple de Dieu', c'est-à-dire comme un concept essentiellement horizontal qui, d'une part, entend exprimer l'aspect égalitaire de l'identité de tous, leur donnant la même capacité de disposition, mais, d'autre part, il promeut l'idée d'une ecclésiologie entièrement centrée sur les églises locales. L'Église apparaît ainsi comme un *network* de groupes qui, en tant que tels, sont prioritaires par rapport au Tout et doivent trouver leur *Koinonia* à travers la formation d'un consensus. » J.Ratzinger réfute ces conceptions erronées qui font apparaître l'Église comme un parti politique possédant plusieurs tendances *ad intra* qui luttent pour le pouvoir suite aux diverses interprétations du concile Vatican II. Alors, J.Ratzinger expose son concept de communion : « Avant toute chose, il faut reconnaître que le concept de *communio* n'est pas un concept sociologique mais théologique qui a des références ontologiques. O.Saier [...] montre que la *communio* se réalise d'abord entre Dieu et l'homme, puis, ensuite, entre les croyants. [...] Parole et Sacraments apparaissent comme les authentiques éléments constitutifs de la *Communio Ecclesiae*. [...] La communion entre les hommes ne peut se faire que par le biais d'un *tertium* [Dieu] qui les réunit. » *Vent'anni della rivista Communio. Il coraggio cristiano di rischiare*, in *La nuova evangelizzazione*, *Communio* n°124, juillet-août 1992, Jaca Book, Milan, pp.15-17.

<sup>330</sup> À l'occasion du second Colloque international des mouvements ecclésiaux, Jean-Paul II dit : « La grande floraison de ces mouvements et les manifestations d'énergie et de vitalité qui les caractérisent doivent certainement être considérées comme un des plus beaux fruits du vaste et profond renouveau spirituel promu par le dernier concile. » Discours du 2 mars 1987, *L'Osservatore Romano*, édition française, n°11, p.1.

<sup>331</sup> *Che ne è del Concilio ?* Edizioni Sisifo, Sienne, 1992.

d'autres encore y voient une simple référence de principe. De fait, les différents textes du concile Vatican II, pris ensemble ou séparément, font l'objet, au sein des réalités ecclésiales, d'une lecture particulière (certaines s'en réfèrent quasi exclusivement à *Lumen gentium*, d'autres à *Gaudium et Spes*... l'accent est donc mis sur un point qui leur correspond particulièrement).

Pour autant, -qu'elle permette l'inscription dans l'Église (et la possibilité de l'investir) ou qu'elle apparaisse comme la possibilité de développer une vision non conforme à celle que cherche à donner l'Église-, la référence au concile est toujours, au sein de ces réalités, légitimatrice.

Au côté de la référence 'consensuelle' au concile, on remarque que toutes les réalités récentes mettent en avant leurs profonds liens avec le pape.

Dès l'émergence des mouvements et communautés, L'Église, consciente des risques qu'elle encourt face au culte des figures charismatiques qui en sont à l'origine, les oblige à reconnaître la prépondérance du pape. Point non négociable, la soumission à l'autorité papale donnera paradoxalement lieu à un autre phénomène de culte : le pape devient une référence commune et omniprésente au sein des réalités ecclésiales récentes.

On voit que leur progressif rapprochement de l'institution ecclésiale -malgré leur refus d'une trop grande 'promiscuité'- provient en grande partie de la bienveillance des papes. En étudiant les discours des fondateurs de réalités ecclésiales récentes, on constate l'importance de l'effet pygmalion dans ce processus<sup>332</sup>. Ainsi, par exemple, Chiara Lubich, dont le rapport avec Jean-Paul II était fortement affectif, affirme : « Son 'supplément' d'amour a appelé le nôtre, c'est pourquoi le pape a pénétré dans le cœur de chaque membre du Mouvement ». « Le pape a toujours largement ouvert les portes aux nouveautés de l'Esprit qu'il a reconnues aussi dans notre Mouvement, en lui accordant constamment son encouragement et son soutien et en le reconnaissant comme un don de Dieu et une espérance pour les hommes. » Elle considère les moments où elle est entrée en rapport d'intimité avec le pape comme « des pierres angulaires » pour l'histoire du Mouvement. Elle relate souvent quelques épisodes significatifs. Par exemple, lors de la visite du pape au Centre international des Focolari à Rocca del Papa en 1984, Jean-Paul II avait déclaré qu'il voyait dans le Mouvement « la même physionomie que celle de l'Église, telle qu'elle s'était auto-définie au concile Vatican II. »<sup>333</sup> Ainsi, Jean-Paul II lui a donné « une nouvelle conscience de l'Église » en reconnaissant qu'elle avait deux dimensions, l'une pétrinienne, l'autre mariale. Pour elle, ce fut une

---

<sup>332</sup> Remarquons que plusieurs mouvements ont édité le recueil des messages des papes qui leur sont adressés. Par exemple, voir Ezechiele Pasotti (sous la direction de), *Il Cammino neo-catecumenale secondo Paolo VI e Giovanni Paolo II*, San Paolo, Milan, 1993 ou, en ce qui concerne le Mouvement des Focolari, Hubertus Blaumer et Helmut Sievers, *Chiesa-comunione*, Città Nuova, Rome, 2002.

<sup>333</sup> Retranscription de passages du discours de Chiara Lubich provenant de la cassette audio-visuelle *Il papa e i movimenti insieme*, 30 mai 1998, M. Morelli, audioviso Messagero di Sant'Antonio, Padova, Euphon S.p.A.

« grande nouveauté » car dès lors, le profil marial de l'Église apparaît non plus comme une réalité « spirituelle et mystique » mais historique. Cela engagea Jean Paul II à modifier de nombreuses choses : « Ce qui semblait impossible aux canonistes, lui l'a rendu possible », conclut-elle<sup>334</sup>.

À partir de Pie IX, la figure du pape n'a eu de cesse de gagner du prestige. Or, auparavant « le culte de la personne du pape était un trait essentiel et ambigu de l'uniformité d'une Église préoccupée de se cacher à elle-même et aux autres ses tensions vitales ». Le concile Vatican II tenta de dépasser « ce régime dissocié d'uniformité au nom du pluralisme harmonieux de la *communio*, critère de réciproque immanence entre les diversités. » Cependant, le consensus autour de la figure du pape n'a plus le même sens depuis l'irruption des nouvelles réalités ecclésiales. Le pape devient alors « un point commun et légitimant dans une Église qui a cherché et trouvé autant de pluralité ». Cette nouvelle 'papolatrie' (expression empruntée à Yves Congar) -qui apparaît au cours du pontificat de Jean-Paul II (et semble vouloir se perpétuer avec son successeur)- est moins en rapport à son ministère qu'elle est liée au fonctionnement du système. Alberto Melloni va jusqu'à dire « qu'une fois passé le 'péage' de la dévotion et de la soumission au Pape, qui semble tout résoudre, le catholicisme a continué à développer des formes de vie chrétienne variées et plus auto-suffisantes car justement la croissance du prestige papal à partir du 19<sup>ème</sup> siècle a permis à de nombreuses expériences de s'isoler jusqu'à devenir autocéphales. »<sup>335</sup>

Ainsi, au sein des réalités ecclésiales récentes, l'engouement pour la figure papale ne provient pas du seul effet pygmalion mais procède aussi, dans une certaine mesure, d'une stratégie permettant d'appartenir à l'Église tout en conservant une forme d'autonomie. La « fidélité dévote » (sincère ou calculée) au pape permet donc tant à ces réalités d'accéder à la légitimité que de sortir des schémas d'autorité traditionnellement hiérarchique. En effet, les nouvelles réalités bouleversent l'ordre des composantes hiérarchiques de l'Église, sapent l'autorité dévolue aux charismes de fonction. Par exemple, si Chiara Lubich considère que ses supérieurs sont « le Conseil Pontifical pour les Laïcs et le Pape »<sup>336</sup> c'est parce que nombre de prêtres, évêques et cardinaux reçoivent d'elle des enseignements.

La référence au concile et le culte de la figure du pape apparaissent donc comme des dénominateurs communs aux réalités récentes. Or, nous le voyons, ce sont ceux-là même qui les distinguent le plus entre elles et sont source de conflits latents.

---

<sup>334</sup> Ici Chiara Lubich fait sûrement référence à l'insertion de non catholiques, de fidèles d'autres religions et de non croyants mais aussi de cardinaux et d'évêques au sein du Mouvement. Cela renvoie aussi au fait qu'il accepta que le Mouvement soit toujours dirigé par une femme « ouvrant ainsi de nouvelles perspectives au rôle de la femme dans l'Église ». Communiqué de presse du 3 avril 2005.  
<http://pagesperso-orange.fr/focolari/Presse/JPII01.pdf>

<sup>335</sup> A.Melloni, *Chiesa madre, chiesa madrigna*, Einaudi, Torino, 2004, pp.12-15.

<sup>336</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.172.

Si la politique des hautes autorités de l'Église continue de leur être favorable lors des années 90, il faudra transiger avec des réalités qui réussissent à se plier à des exigences tout en imposant les leurs. Quoi qu'il en soit, à la fin des années 90, il devient pressant d'achever le processus de reconnaissance.

De la part de l'Église, il est temps que ces réalités ne soient plus conçues comme autant de ruptures qui révèlent une profonde crise de l'institution. Il s'agit d'offrir reconnaissance et visibilité aux réalités récentes en échange de leur docilité et de leur dynamisme qui doivent se transposer au sein de l'institution. En 1992, le cardinal Ratzinger annonce qu'il ne faut pas refuser « les nouveaux mouvements et communautés dans lesquels l'Église et la foi sont expérimentées avec une fraîcheur nouvelle. À chaque crise de l'Église, quand les structures rouillées n'avaient plus rien à opposer à la débâcle générale, des mouvements similaires ont été le point de départ du renouveau, ils ont été les énergies de la renaissance. À condition, bien sûr, qu'ils portent en eux l'ouverture vers la totalité de la dimension catholique et qu'ils s'insèrent ainsi dans l'unité de la Tradition »<sup>337</sup>.

En 1996, Jean-Paul II affirmait : « L'un des dons de l'Esprit Saint à notre époque est certainement la floraison des mouvements ecclésiaux, que, depuis le début de mon pontificat, je continue à indiquer comme motif d'espérance pour l'Église et pour les hommes »<sup>338</sup>. Ainsi, selon Jean-Paul II, « Dieu, au cours de l'histoire, donne à son Église de 'forts charismes' qui engendrent des mouvements qui réalisent de nouvelles formes de vie ecclésiale ».

Quant aux réalités ecclésiales récentes, elles désirent se libérer de leur image controversée. En cela, la rencontre entre le pape et les mouvements et communautés nouvelles de 1998 est considérée comme un événement majeur. De fait, pour la première fois, le pape affirme officiellement que la dimension hiérarchique de l'Église est tout aussi importante que la dimension charismatique dans la mesure où elles sont « co-essentielles ». Si le pape n'entérine pas totalement le processus de reconnaissance, il fait apparaître ces réalités comme étant intrinsèquement liées à l'Église et propose à nouveau l'image d'une Église-mouvement.<sup>339</sup>

Ainsi, si au début l'institution ecclésiale fait apparaître les mouvements comme co-extensifs de son action, depuis peu, elle les insère dans son histoire bi-millénaire ce qui permet de leur trouver une position théologique.

---

<sup>337</sup> *La Nuova Evangelizzazione, Communio*, juillet-août 1992, n°124, Jaca Book, Milan, p.20.

<sup>338</sup> Homélie prononcée le 25 mai 1996, qui précéda la Rencontre du pape avec les mouvements et les communautés nouvelles, *l'Osservatore Romano*, édition française du 28 mai 1996, n°22, p.3.

<sup>339</sup> « Toutes deux [la dimension institutionnelle et la dimension charismatique] sont co-essentielles à la constitution divine de l'Église fondée par Jésus [...] Ensemble elles visent également à renouveler, selon leurs propres méthodes, la conscience personnelle de l'Église, qui peut elle-même se définir, d'une certaine façon, comme un 'mouvement', dans la mesure où elle constitue un événement dans le temps et dans l'espace de la mission du Fils, à travers l'action du Père dans la puissance du Saint-Esprit. » Message adressé aux participants au Congrès mondial des Mouvements ecclésiaux le 27 mai 1998.

Joseph Ratzinger, s'intéresse aux mouvements (principalement au Chemin néo-catéchuménal, à Communion et Libération et au Mouvement des Focolari comme il le précise) à partir de 1965, dans une période « difficile pour l'Église ». En 1999, alors qu'il est Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il indique que la « dialectique des principes » (soit institution/charisme, christologie/pneumatologie, hiérarchie/prophétie) est néfaste car « l'Église est édifiée non pas dialectiquement mais organiquement »<sup>340</sup>. Le dépassement de ces dichotomies implique que seule une approche historique en terme de « succession apostolique », « d'apostolicité »<sup>341</sup>, permet d'identifier la légitime position théologique de ces réalités et de les placer sous le régime de l'autorité.

Aujourd'hui, les réalités récentes apparaissent officiellement comme des manifestations en continuité avec les charismes historiquement intégrés à l'Église. On peut constater ce fait dans l'ouvrage *I movimenti, Dalla Chiesa degli apostoli a oggi*<sup>342</sup> : Fidel González Fernández part de la communauté d'Antioche (mentionnée dans les Actes des Apôtres) avant d'étudier les origines et développements du monachisme, puis les effets des charismes de François d'Assise et de Dominique de Guzmán pour en arriver à la présentation des nouvelles réalités ecclésiales.

La progressive pacification entre les réalités ecclésiales récentes et l'Église résulte donc en grande partie d'une campagne de promotion des mouvements réalisée par les hautes instances de la Curie romaine. Ici, nous avons considéré les pressions exercées par le pape sur les communautés hiérarchiques et les nouvelles réalités. Toutefois, l'institutionnalisation de ces réalités suppose un travail réciproque qui présume d'enjeux de part et d'autre. Négocier, c'est accepter les compromis. L'interpénétration nécessite la reconfiguration des forces en présence dont les conséquences semblent fortuites.

### c. Vers une autre vision de l'Église

Un bilan des points positifs et négatifs des réalités ecclésiales récentes ne semble pouvoir être que partiel et provisoire. En effet, en considérant la diversité de ces mouvements et le fait qu'ils soient par définition en perpétuelle évolution, on ne peut ni les apprécier de manière globale ni envisager leur évolution à long terme.

---

<sup>340</sup> Joseph Ratzinger, *I movimenti ecclesiali e la loro collocazione teologica*, in *I movimenti nella Chiesa*, Pontificium Consilium pro Laicis (sous la direction de), Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1999, pp.27-28.

<sup>341</sup> Joseph Ratzinger, Benedetto XVI, *Nuove irruzioni dello Spirito, I movimenti nella Chiesa*, San Paolo, Milan, 2006, p.7.

<sup>342</sup> Rizzoli, Milan, 2000.

Dans les faits, les bénéfiques qu'apportent ces réalités récentes à l'Église sont nombreux et variés. La profusion de ces nouvelles réalités apparaît à bien des égards comme une chance de réimplantation (non homogène et à plusieurs niveaux : local, national et international) des préceptes de l'Église. Réservoirs de ressources humaines, elles offrent à l'Église des clercs et des laïcs dynamiques et s'adressent à des populations différentes (jeunes, clercs, couples...) ou à tous. Possédant généralement une dimension internationale (qui permet la mobilisation rapide notamment sur des projets humanitaires ou dans des 'pays de mission'), elles renouvellent indéniablement, grâce à leur souplesse, l'élan missionnaire de l'Église.

Certaines, très actives en matière d'œcuménisme et/ou de relation interreligieuse, permettent à l'Église d'être présente sur des terrains jusqu'alors peu explorés et où elle jouit finalement de peu de liberté de mouvement.

De surcroît, (comme nous le verrons dans la troisième partie en ce qui concerne le Mouvement des Focolari), certaines de ces réalités utilisent les nouveaux moyens de communication, ce qui permet d'instaurer un langage neuf pour parler à une universalité plurielle. Ces réalités récentes offrent à l'Église une visibilité sur un mode nouveau. Leurs structures, généralement ramifiées, donne la possibilité à l'Église de mettre en acte sa volonté de coopérer avec tous et de s'ouvrir au monde. D'ailleurs, les mouvements assument parfois le rôle de médiateur (voire de négociateur) entre l'institution et les différentes dimensions des sociétés actuelles.

Surtout, l'Église s'appuie sur leur réactivité et sur leur engagement souvent inconditionnel et massif lorsqu'il s'agit de la défense des valeurs fondamentales qu'elle promeut.

Il nous semble intéressant de donner quelques exemples. Alors que le Sénat italien approuvait le 11 décembre 2003 une loi régulant la procréation artificielle, une forte contestation prit bientôt corps au sein de la société civile afin de provoquer un référendum qui permettrait l'abrogation de cette loi qualifiée de 'cléricale'.<sup>343</sup> Si la loi 40 faisait l'objet de critiques de la part de l'Église, notamment parce qu'elle ne propose pas une conception chrétienne de la famille<sup>344</sup>, les catholiques la défendront en prônant l'abstention<sup>345</sup> (afin que le seuil des 50,1% de votants, qui pourrait éventuellement l'abroger, ne soit pas atteint). Bien que la défense de cette loi apparaisse comme un pis-aller, elle devint un enjeu fondamental. Les réalités ecclésiales récentes se rallièrent à l'Église

---

<sup>343</sup> Les médias relayèrent cette nouvelle en cristallisant l'opposition en terme de volonté laïque et de volonté catholique et non plus en terme de droite ou de gauche. On constate que cette tendance s'affirme en Italie dans les débats de société concernant la bioéthique ou la famille.

<sup>344</sup> La loi admet la fécondation homologue et reconnaît l'équivalence des couples de fait et des couples mariés dans l'accès aux techniques de reproduction alors que la doctrine les refuse.

<sup>345</sup> Le cardinal Camillo Ruini avait appelé les catholiques à s'abstenir lors du référendum et certains évêques ont déclaré que ceux qui iraient voter ne pourraient plus être considérés comme des catholiques.

de manière totale et se mobilisèrent massivement lors de ce 'combat'<sup>346</sup>. L'échec de ce référendum permit, entre autre, de voir la promptitude de réaction et l'impact que peuvent avoir les réalités ecclésiales récentes.

On constate aussi la forte mobilisation des mouvements lorsqu'il s'agit de défendre la famille. Au début de l'année 2007, les débats s'ouvrent en Italie autour d'une loi qui instituerait un Pacte Civil de Solidarité basé sur le modèle français. Très vite ce projet sera revu à la baisse prenant alors le nom de DICO<sup>347</sup>. Après des mois de conflits et de compromis entre les composantes de la majorité et de très lourdes critiques de la part du monde catholique, le projet de loi sur les droits et devoirs des concubins de sexes différents ou identiques, sera rejeté le 30 mars. L'impossibilité d'instaurer une telle loi en Italie est due au fait que la hiérarchie catholique (soutenue par les initiatives des réalités ecclésiales) s'y soit largement opposée en dénonçant un texte délétère pour les familles. L'exhortation à la mobilisation qui en découlait se vit lors du Family Day qui, le 12 mai 2007, réunit, selon les organisateurs, plus d'un million d'individus devant la Basilique saint Jean-du-Latran. Notons que des discordances sur le sens du Family Day virent le jour entre Communion et Libération d'un côté et l'Action Catholique et le Mouvement des Focolari de l'autre. Pour Communion et Libération le Family Day devait avoir pour objet la contestation du projet de loi sur les DICO, pour l'AC et les focolarins<sup>348</sup> il s'agissait de lui donner un sens positif en le faisant apparaître comme une journée de promotion de la famille.

Force est de constater que les réalités ecclésiales récentes apparaissent alors comme une ressource pour l'institution ecclésiale de par leur disponibilité et leur forte capacité de mobilisation. Ainsi, si les réalités ecclésiales récentes animent les moments forts de l'institution (messes, processions, grands rassemblements comme les JMJ...), elles apparaissent aussi comme un véritable contre-pouvoir.

Si leur émergence déstabilisa l'Église, il semble que désormais, leur institutionnalisation les place en position de renforcement de l'institution.

---

<sup>346</sup> Le « Comité science et vie » prit corps afin de mener une campagne de sensibilisation concernant les valeurs en jeu dans ce référendum. Si les catholiques sont majoritaires au sein de ce Comité, ils appartiennent cependant à tous types d'organisation chrétienne : outre la Présidente de l'Action Catholique italienne et celle de la FUCI, deux membres du Mouvement des Focolari, un du Chemin néo-catéchuménal et un de Communion et Libération y prennent part.

<sup>347</sup> Le décret sur les droits et devoirs des personnes vivant ensemble de manière stable (Dritti e doveri delle persone stabilmente CONvivente) ne comprend pas la célébration d'une cérémonie mais établit la reconnaissance juridique du concubinage par son inscription dans les registres d'État civil de chaque ville. Cette reconnaissance se fait selon la durée effective du lien : après 3 ans les droits et les protections du travail sont reconnus, après 9 ans on reconnaît aussi les droits de succession.

<sup>348</sup> Le Mouvement des Focolari participa au Family Day par le biais de son mouvement satellite Familles Nouvelles. Selon Anna et Alberto Frisio, les responsables de ce sous-mouvement de masse, 60 000 individus liés au Mouvement se rendirent à Rome pour participer à cette manifestation.

Aussi, suite au travail d'incorporation des réalités nouvelles dans les structures traditionnelles qui a été fait tout au long du pontificat de Jean-Paul II, la fracture entre les communautés hiérarchiques (clergé et structures diocésaines et paroissiales) et ces réalités s'est nettement réduite. En 1998, Joseph Ratzinger affirmait : « L'histoire de l'Église est sans cesse parcourue par des vagues de mouvements qui revalorisent de manière continue l'aspect universel de la mission apostolique et la radicalité de l'Évangile, et c'est justement pour cela qu'ils servent à assurer vitalité et vérité spirituelles aux Églises locales »<sup>349</sup>.

On constate que, si au début du pontificat de Jean-Paul II, les mouvements et nouvelles réalités étaient conviés à s'insérer dans les structures préétablies, Benoît XVI invite désormais les diocèses et paroisses à les recevoir.

D'ailleurs, les deux formes ecclésiales (les réalités récentes et les structures et communautés hiérarchiques) « ont tendance à s'interpénétrer de plus en plus. D'un côté, des membres de communautés 'nouvelles' se voient confier la charge de paroisses et, de l'autre, des paroisses et diocèses s'inspirent de leurs modes d'évangélisation et les accueillent volontiers dans leurs schémas pastoraux. »<sup>350</sup> Aucune de ces deux formes ecclésiales n'ayant le monopole de la créativité ou du maintien de la tradition, les apports sont bilatéraux. Ainsi, par exemple, des paroisses font preuve d'inventivité pastorale et des réalités récentes réhabilitent des pratiques traditionnelles. L'exemple de l'Œuvre de Marie montre qu'il existe de réelles interactions entre l'organisation et les structures traditionnelles (grâce notamment au mouvement paroissial et diocésain) et des pratiques (tel le rosaire) sont remises au goût du jour.

Désormais insérées dans l'histoire pluriséculaire de l'Église, beaucoup de réalités récentes ont réussi à lier leur histoire particulière à celle de l'institution. Quelques-unes refusent les limitations - les droits et devoirs devenant formels- qu'impose la reconnaissance de l'Église et restent sous contrôle<sup>351</sup>.

En effet, afin que l'Église les intègre, les réalités récentes doivent se repenser en partie : le processus d'institutionnalisation suppose qu'elles fassent des concessions qui provoqueront nécessairement une perte de dynamisme. Comme l'explique Benoît XVI : « Inévitablement, une bureaucratisation ou du moins une institutionnalisation commence aussi pour les mouvements. En effet, il s'agit d'une évolution observable dans toute l'histoire à partir du monachisme, phénomène

---

<sup>349</sup> Cardinal Joseph Ratzinger, *Movimenti ecclesiali e loro collocazione teologica*, postface de l'ouvrage de Fidel González Fernández, *I movimenti, Dalla Chiesa degli apostoli a oggi*, Rizzoli, Milan, 2000, p.321.

<sup>350</sup> Laurent Villemin, *La paroisse, les diocèses et les nouveaux mouvements*, in *Études* n°4056, Paris, décembre 2006, p.636.

<sup>351</sup> C'est le cas du Chemin-néo-catéchuménal qui continue de prendre des libertés en ce qui concerne notamment la cérémonie eucharistique (célébrée le samedi et selon un rite propre). De plus, si la plupart de ces réalités ne désiraient pas entrer dans une configuration juridique (nous avons vu qu'à l'instar de saint François, Chiara Lubich refusa temporairement de définir une « règle ») l'Église se retrouve confrontée de manière durable à ce refus de la part de Kiko Argüello et de nombreux charismatiques.



qui commence comme mouvement sans structure juridique mais qui doit ensuite trouver des règles et donc aussi un statut juridique à l'intérieur de l'Église. [...] Eux aussi [le Chemin néocatéchuménal et les charismatiques] commencent à comprendre qu'une certaine structure est nécessaire. Une structure limite évidemment dans une certaine mesure leur dynamisme initial, mais d'autre part, elle canalise aussi les forces, donne ainsi un effet plus ordonné et aide l'intégration dans l'ensemble de la vie de l'Église, dans les paroisses et les diocèses. Une certaine institutionnalisation est donc inévitable. Nous devons seulement être très attentifs à ce que l'institution ne devienne pas un carcan qui à la fin brise la vie et faire notre possible pour que l'élément institutionnel reste, pour ainsi dire, simple, de manière à ce qu'il n'éteigne pas l'Esprit. »<sup>352</sup>

Benoît XVI, dans la lignée de Jean-Paul II, soutient les mouvements et nouvelles communautés et, s'il ne nie pas la légitimité des reproches et des risques que certains comportent, il les met sur le compte de leur différent degré de maturité. Ainsi, alors que les réalités matures doivent continuer de se déployer en cherchant à préserver leur dynamisme, celles qui ne le sont pas restent sous la tutelle de l'institution afin d'éviter toute dérive.

On constate que le processus de transformation des réalités récentes -et celui subséquent de réforme de l'Église- n'est pas achevé. Finalement, les réalités ecclésiales récentes continuent de poser autant de problèmes qu'elles en résolvent (ou plutôt la résolution d'un problème en engendre un ou plusieurs autres).

Au côté de ce que nous avons nommé le 'brouillage des statuts' entre clercs et laïcs qui compromet l'armature structurelle de l'Église, un des enjeux principaux concerne actuellement la formation au sein de ces réalités récentes d'une partie non négligeable de membres du clergé. L'Église accepte de déléguer une partie de ses pouvoirs afin de résoudre le problème de la pénurie de prêtres, or, le risque est que ses structures traditionnelles apparaissent optionnelles dans la formation de ses ministres. Cela soulève aussi le conflit qui naît de la double appartenance : comment être au service de tous au sein d'une structure paroissiale quand on est acquis à la cause d'une spiritualité particulière qui ne connaît pas de frontière territoriale ?

Pour certains, le fait que certaines réalités ecclésiales récentes aient un fort pouvoir sur et à l'intérieur de l'Église est un signe de crise : « Les mouvements, en admettant que le terme décrive réellement une chose semblable, ont très sûrement augmenté leurs influences. Que certains de leurs prêtres aient été choisis pour de très hautes chaires épiscopales en vertu de la grande familiarité que leurs dirigeants ont avec le pape ou la Curie n'est sûrement pas un signe de santé. Cependant s'il

---

<sup>352</sup> Joseph Ratzinger, Benedetto XVI, *Nuove irruzioni dello Spirito, I movimenti nella Chiesa*, San Paolo, Milan, 2006, pp.60-61.

existe un problème, il ne vient pas du peu d'évêques qui ont gagné la mitre par mérite collectif mais des centaines qui, une fois reçue la dignité épiscopale sans la médiation des mouvements, n'ont pas été capables de proposer une pastorale digne et responsable. »<sup>353</sup>

Sorte de poumons de l'Église de par leur dynamisme, les mouvements et communautés récentes placent l'institution ecclésiale face à un dilemme. Tirillée entre la nécessité de susciter un réveil religieux et le devoir de les contrôler sans les opprimer, elle accepte les risques réels ou latents qui y sont liés. En effet, bien que ces réalités soient contingentes dans l'histoire de l'institution ecclésiale, elles sont actuellement primordiales. C'est pourquoi l'Église répond favorablement à nombre de leurs requêtes acceptant, bon gré mal gré, de transiger sur des points fondamentaux qui modifient sa physionomie.

Comme nous l'avons déjà dit, cette situation de tension n'est pas inhérente au phénomène des mouvements récents : c'est une donnée physiologique, intrinsèque à l'Église catholique romaine. Néanmoins, une des grandes nouveautés qu'imposent les réalités récentes réside dans le fait que la foi se développe au sein d'expériences religieuses parallèles voire concurrentes, ce qui semblait impensable au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. Ce que donne à voir ces mouvements et communautés nouvelles, ce n'est pas une église horizontale, démocratisante, mais une pluralité de modalités de vivre la foi au sein de l'institution. Si la diversité des offres peut être vue comme une chance (elle permet la reconnaissance des différents besoins et attentes des fidèles), elle pose de plus en plus le problème de la vision d'ensemble de l'Église. Ainsi, les réalités récentes permettent le regroupement en communauté de pairs mais font apparaître l'Église comme une institution constituée de plusieurs peuples. Alors, l'institutionnalisation des réalités récentes permet de ne pas délégitimer l'Église mais offre l'image d'une institution fragmentée, éclatée, qui promeut des initiatives qui peuvent sembler opposées.

Face à la forte poussée d'échange de bons procédés entre les réalités ecclésiales récentes et l'Église, l'institution choisit de les accueillir et de les défendre : les conflits se sont transposés en son sein et doivent donc être réglés *ad intra*. Par conséquent il devient nécessaire de donner de l'institution ecclésiale une image unifiée, en démontrant qu'il existe des formes d'unité dans la diversité.

Le catholicisme doit choisir si, « une fois dépassé le seuil apocalyptique du millénaire et la mesure biblique des quatre décennies après le concile Vatican II, le développement de son identité doit aller vers un grand 'network' de sites réservés à une clientèle enregistrée ou vers un sanctuaire ouvert, humanisant, hospitalier qui accueille -comme disait l'antique anaphore de saint Basile- chacun avec son don, chacun avec son poids. »<sup>354</sup>

---

<sup>353</sup> *Chiesa madre, Chiesa madrigna*, Einaudi, Torino, 2004, pp.49-50.

<sup>354</sup> *Chiesa madre, chiesa madrigna*, Einaudi, Turin, 2004, pp.91-92.

Comme le remarque Michel de Certeau, « à cette déstructuration de l'Église, la doctrine s'adapte à son tour, en faisant l'apologie des 'Églises particulières', des 'communautés de base' ou du 'pluralisme'. Paradoxe, ce réemploi fait fonctionner la pluralité, principe de dissuasion, comme l'index d'un nouveau langage unitaire. »<sup>355</sup>

Ainsi cette pluralité, désormais interne, sera considérée lors du pontificat de Jean-Paul II comme une force unitaire et « nécessaire à l'Église, destinée dans sa praxis, plus que dans sa théologie, à s'amalgamer. »<sup>356</sup>

Stratégie sous forme de 'challenge', le pape Jean-Paul II (au cours de la rencontre du pape avec les mouvements et communautés nouvelles lors de la Pentecôte en 1998) affirme que le processus d'institutionnalisation ne sera pleinement achevé que lorsque les réalités collaboreront, donneront des signes de réelle communion ecclésiale : « Leur naissance, leur diffusion a été une nouveauté déroutante à l'intérieur de l'Église, ce qui n'a pas manqué de susciter des interrogations, et parfois des présomptions, des méfiances d'un côté, des réserves de l'autre. Ça a été une période d'épreuve pour leur fidélité, une occasion importante pour vérifier la pureté de leurs charismes. Aujourd'hui devant vous, s'ouvre une nouvelle étape, je parle de la maturité ecclésiale. Cela ne veut pas dire que tous les problèmes ont été résolus, au contraire c'est un défi, une voie à parcourir : l'Église attend de vous des fruits mûres de communion et d'engagement, [...] n'oubliez pas que chaque charisme est donné pour le bien de toute l'Église. »<sup>357</sup>

Notons que se révèle ici l'enjeu du concept de communion que les hautes instances de l'Église ont choisi d'imposer au détriment de celui de 'peuple de Dieu'. Comme l'explique Danièle Hervieu-Léger, Jean Rigal souligne les « enjeux proprement théologiques de ce débat sémantique. L'insistance sur l'Église-communion, vingt ans après Vatican II, manifeste, dit-il, une volonté de rétablir un équilibre ecclésiologique que l'on estimait menacé : 'On reproche au concept d'Église-peuple de Dieu d'être perçu de manière idéologique' et, ainsi, de réduire la communauté ecclésiale à sa dimension sociologique ». En effet, Joseph Ratzinger<sup>358</sup> dénonce l'instrumentalisation de ces deux concepts, toutefois, celui de communion a l'avantage, selon lui, d'insister sur la dimension universelle et sur l'unité dans la diversité (et même plus car dans la Tradition chrétienne « la *Koinoia-communio* a pu devenir un nom de l'Esprit Saint. »<sup>359</sup>) Dans le cadre de l'explication de la signification du nom de la revue *Communio*, il explique que cela renvoie aussi à une nouveauté structurelle. En fait, on peut penser que J.Ratzinger refuse le concept de « peuple de Dieu » car il

---

<sup>355</sup> *La Faiblesse de croire*, Éditions du Seuil, Paris, 1987, pp.270-271.

<sup>356</sup> Alberto Melloni, *De significazione verborum*, in *Concilium* n°3/2003, *I Movimenti nella Chiesa-Chiesae Ecumene*, Querinana, Brescia, 2003.

<sup>357</sup> Fidel González Fernández, *I movimenti, Dalla Chiesa degli apostoli a oggi*, Rizzoli, Milan, 2000, pp.245-246.

<sup>358</sup> Dont nous avons reporté les propos en note de bas de pages de la présente thèse, pp.135-136.

<sup>359</sup> J.Ratzinger, *Vent'anni della rivista Communio. Il corraggio cristiano di rischiare*, *Communio*, n°124, juillet-août 1992, Jaca Book, Milan, p.18.

renvoie implicitement à la notion de démocratie alors que la communion -dont l'étymologie n'est pas sans rappeler la thématique de la citadelle (*munio* : encercler par une tranchée et *moenia* : le mur de la ville)-, place les fidèles à l'intérieur de l'institution, sous l'autorité ecclésiastique.

On constate que ce choix -qui n'est pas sans avoir été conditionné dans une certaine mesure par le contact de théologiens avec certaines réalités ecclésiales récentes<sup>360</sup>- a pour but de légitimer ces modalités plurielles du croire (qui ne doivent cependant plus s'opposer) ainsi que les bouleversements qu'ils provoquent dans l'Église contemporaine. Donc, « cette idée d'une 'responsabilité commune' fondée sur l'égalité des baptisés permet d'acclimater théologiquement - sans engager un débat inopportun sur la démocratisation de l'institution- le sens d'une ecclésialité qui n'est pas seulement tenue d'en haut (de la révélation dont l'autorité religieuse donne la clé) mais qui émane aussi du bas, c'est-à-dire de l'engagement des fidèles. Dans cette discussion qui engage formellement l'interprétation de l'ecclésiologie du dernier concile, c'est aussi la reconnaissance (ou la non reconnaissance) en légitimité d'un certain nombre des remaniements en cours du régime de l'institutionnalité catholique qui est mise en jeu. »<sup>361</sup>

Chacune de ces réalités semble avoir son réseau de relations, son (ou ses) environnement(s) et son identité singulière qui correspondent à des volontés plurielles de vivre la foi sur un mode radical. En cela on pourrait penser que chaque réalité ecclésiale -plus ou moins périphérique par rapport à l'institution- couvre un domaine qui lui est propre et que la collaboration de ces organisations donnerait à voir leur complémentarité. Or, depuis leur fondation -et bien que l'Église a dès le début choisi de les considérer de manière identique afin de ne pas exacerber leur antagonisme-, ces réalités entrent en concurrence (soit parce qu'elles sont profondément convaincues que leur méthode est la meilleure, soit parce que leur ambition est totalisante). Cela engendre une forme de concurrence entre des virtuoses qui proposent (ou tendent à imposer) leur vision des choses au sein (et en dehors) de l'Église.

Si auparavant il semblait impossible que ces réalités s'acceptent mutuellement, elles se sont désormais affermies (et craignent donc moins la perte d'autonomie et d'intégrité), ont trouvé leur identité et méthodes propres et semblent donc disposées à s'ouvrir les unes aux autres. On constate que l'apaisement des tensions qui résulte du processus de routinisation, permet l'ébauche d'un rapport.

---

<sup>360</sup> Au regard des discours qu'il fit entre 1970 et 1990, le cardinal Ratzinger semblait beaucoup plus proche de Communion et Libération (et aussi nous semble-il du Chemin néo-catéchuménal) que du Mouvement des Focolari. Remarquons que le concept de communion -généralement accolé à celui d'unité- convient particulièrement bien à Communion et Libération et au Mouvement des Focolari, qui en font pourtant un usage tout à fait différent.

<sup>361</sup> *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, pp.299-301.

En effet, des discours récents -mais aussi des actions- présagent un changement de regard des réalités ecclésiales récentes les unes sur les autres (et annoncent une évolution des rapports avec des organisations ecclésiales plus anciennes<sup>362</sup>). Ainsi, certaines réalités ecclésiales récentes promeuvent ponctuellement des initiatives communes en dehors de celles voulues par l'Église.

Plus encore, certaines réalités ecclésiales donnent des fruits concrets de dialogue, d'échange et de témoignages réciproques allant même parfois jusqu'à la recherche d'un espace commun d'action. C'est le cas de la Communauté Sant'Egidio et du Mouvement des Focolari (dont les fondateurs s'adressaient régulièrement des discours élogieux) qui se sont engagés dans une forme de partenariat privilégié. Par exemple, la Communauté Sant'Egidio s'est alliée aux focolarins pour promouvoir des adoptions à distance. De même, la New Humanity (Focolari) s'est associée à la Fidesco (« la Foi au service de la Coopération », ONG créée par la Communauté de l'Emmanuel), afin de développer une économie solidaire dans les pays les plus démunis (indépendamment de la foi ou des convictions des individus à qui ils s'adressent)<sup>363</sup>.

Ici il semblerait que les échanges vont bien au-delà de la stratégie : ils renvoient à une conception du catholicisme et de l'Église qui leur est commune. Cette accréditation mutuelle, est donc basée sur de fortes affinités.

Cependant, si le Mouvement des Focolari, la communauté Sant'Egidio et les mouvements charismatiques organisent ensemble des activités, leurs rapports avec d'autres réalités récentes restent sporadiques. Ainsi, Communion et Libération semble camper sur ses positions identitaires exclusives (quoique dans une moindre mesure depuis la disparition du fondateur) et le Chemin néo-catéchuménal, introverti et spiritualisant, semble peu intéressé par les rassemblements ou initiatives qui ne sont pas promues directement par l'institution ecclésiale.

Donc, il semblerait que les deux orientations -l'une identitaire ou exclusiviste (voir protectionniste) l'autre qui prône l'ouverture- restent antagonistes.

Pourtant, pour les réalités ecclésiales réticentes à cette homologation réciproque, le début de ce dialogue est stratégique car, en tant que mêmes réalités (sinon canonique du moins dans leur configuration historique), elles cherchent visibilité, protection, force et reconnaissance, ce qui ne semble pouvoir passer que par une apparente unité.

---

<sup>362</sup> Ce changement se voit particulièrement bien au moment où l'Action Catholique et Communion et Libération reconnaîtront mutuellement leur importance alors que leur inimitié tourna au conflit ouvert dans les années 70. Ainsi par exemple, dans un article de Città Nuova (Anno LXVIII, n° 4, du 25 février 2004), don Luigi Giussani affirmait « J'ai assimilé le vrai christianisme grâce à l'Action Catholique ». Quant à l'Action Catholique, elle rendra hommage à Luigi Giussani après sa mort, indiquant que les temps ont changé et que les tensions entre les deux organisations se sont progressivement apaisées jusqu'à ne plus exister. Cela n'empêche pas les désaccords ponctuels comme ce fut le cas en ce qui concerne le Family Day que l'AC concevait comme une journée de promotion de la famille alors que CL voulait en faire un instrument de protestation contre les DICO.

<sup>363</sup> Ils ont organisé un colloque le 2 février 2008 à l'Unesco autour du microcrédit (lancé en 1976) et de l'Économie de Communion « qui met en œuvre un projet de société avec des entreprises et des personnes démunies ». Pèlerin n° 6526, jeudi 27 décembre 2007, p.53.

Il est évident que pour le Mouvement des Focolari qui prône l'unité humaine et le dialogue, le rapprochement des autres réalités ecclésiales devient toujours plus une nécessité garante de son authenticité. En 1998, Chiara Lubich répond immédiatement à la requête du pape : elle désire faire de la spiritualité de l'unité l'instrument de la communion intra-ecclésiale. Dès lors, la spiritualité spécifique des focolarins se propose comme une sorte de méta-spiritualité que tous pourraient s'approprier<sup>364</sup>.

Cependant, en 2003, face aux réticences, à l'indifférence de certains mouvements ou aux propositions controversées faites par d'autres afin d'offrir une image unifiée de l'Église, Jean-Paul II (en tant qu'unique médiateur reconnu), doit recadrer les modalités de ce dialogue : « Pour que la communion dans l'Église puisse être vécue plus pleinement, il convient de mettre en valeur la variété des charismes et des vocations qui convergent toujours plus vers l'unité et qui peuvent l'enrichir. Dans cette perspective, il est également nécessaire que les nouveaux mouvements et les nouvelles communautés d'Église renoncent à toute tentation de revendiquer des droits d'aînesse et à toute incompréhension des uns à l'égard des autres, progressent sur le chemin d'une plus authentique communion entre eux et avec toutes les réalités ecclésiales et qu'ils vivent avec amour dans la pleine obéissance des évêques. »<sup>365</sup>

Finalement, bien qu'elles restent sous contrôle, les réalités ecclésiales récentes se sont adaptées progressivement à l'Église tout comme l'Église a accepté de changer de physionomie, notamment en redéfinissant *ad intra* son régime d'autorité, en les recevant. Reste à savoir comment leur co-présence sera régulée et comment elles seront doublement gérées (par les successeurs des fondateurs et par l'Église) à long terme.

La force innovante des réalités ecclésiales récentes est due à la conduite des fondateurs dont l'exceptionnalité est alimentée par les membres. Or, certaines réalités (notamment Communion et Libération et le Mouvement des Focolari) sont en train de traverser la phase critique du passage à une seconde génération de dirigeants. Ces réalités en perpétuelle évolution peuvent prendre le chemin d'une involution, d'un retour aux origines par peur de l'éparpillement, quand un bouleversement dans l'Église et/ou dans la société implique un changement d'objectif ou quand survient la mort de la figure de référence.

La dichotomie charisme-institution prend sens lorsque l'on constate leur difficile contamination. La problématique de l'institutionnalisation d'un charisme constitue un paradoxe pour Weber car

---

<sup>364</sup> En 2006, lors du second rassemblement des Mouvements et communautés récents, Chiara Lubich (dont la lettre est lue en ouverture de la rencontre), s'adresse au pape au nom de toutes les réalités ecclésiales.

<sup>365</sup> Exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, Jean-Paul II, cité du Vatican, 28 juin 2003.

l'effervescence originelle propre à la naissance d'un charisme se change alors en forme stable. Déjà, on voit se réaliser une objectivation sacramentelle du charisme de certains fondateurs (reconnus comme des figures emblématiques de l'Église contemporaine) dont le bénéfice est transposé à l'intérieur de l'institution.

Le qualificatif même de mouvements et réalités récentes conduit à une vision dynamique, les place dans un passé proche, un présent mouvant et un futur à construire. Nés d'un état d'urgence, ces nouveaux modes d'expression de la foi catholique s'affirment lors d'une période de flottement et y trouvent la confirmation de la nécessité de leur existence. Ces phénomènes, qui peuvent être lus à différents niveaux, révèlent un processus historique plus général, ils apparaissent comme un symptôme culturel qui trouve sa source et son programme dans l'ultra-modernité.

À l'inverse de l'institution, les charismes peuvent être contingents, nécessaires à un moment de l'histoire ecclésiale et ensuite périliter. Mais à l'évidence, ces réalités récentes se veulent pérennes et développent des stratégies afin d'assurer leur avenir.

Ainsi, dans la seconde partie, nous nous intéresserons au fondement principal et au déploiement de la stratégie de pérennité du mouvement des Focolari. L'étude d'une communauté focolarine restreinte, puis la visite de la citadelle la plus développée nous permettront de considérer l'importance de l'éducation qui aboutit, ici encore, à une utopie régénératrice.

## **Conclusion**

Chiara Lubich s'inscrit dès son plus jeune âge en porte-à-faux par rapport à l'Église et au monde. Idéaliste, humaniste, passionnée par la philosophie, elle semble partagée entre les idéaux politiques de son père et la foi dévote de sa mère. Sa double socialisation l'amènera à une relativisation tant du socialisme/communisme -qu'elle considère comme un leurre- que de la foi systématique, non réflexive. Après avoir pris ses distances par rapport à ces deux modes de voir le monde et d'y agir, elle cherchera, plus ou moins consciemment, à les synthétiser, héritant de fait de convictions religieuses fortes alliées à une forme de militantisme.

Le constat de la violence, de la cruauté de la guerre, de la peur, de la pauvreté, des inégalités puis de la privation de liberté au-delà du rideau de fer... provoquent chez Chiara Lubich le besoin d'agir. Ces expériences de désunité mondiale lui inspirent la spiritualité de l'unité qui se voudra toujours plus globale. En amont de l'idéal utopique existerait, en partie, le schéma chrétien péché-rédemption-salut<sup>366</sup>. Ainsi l'eutopie, en tant qu'idéal positif, naîtrait ici de la dystopie, c'est-à-dire de la stigmatisation du présent qui engendre une volonté de changement. Finalement ses intuitions simples, l'ascétisme intramondain et le mysticisme qu'elle développe conditionneront ses

---

<sup>366</sup> Frédéric Rouvillois, *L'utopie*, Textes choisis, GF Flammarion, Paris, 1998.

démarches et donneront lieu à une agrégation originale. La nouveauté et la rupture sont à l'origine de la démarche lubichienne et au cœur du Mouvement qu'elle créera. La redécouverte de l'Évangile génère, en amont ou en aval, une praxis qui sera toujours plus systématisée. La liberté, la modernité et l'épanouissement sont les buts poursuivis par le petit groupuscule de jeunes vierges qui se sent enfermé dans les cadres préétablis qu'il s'agit de rompre. Les revendications des jeunes filles s'affirment sur le mode de la contestation, du conflit mais surtout de la conquête.

Chiara Lubich est alors à la recherche d'une quatrième voie, d'une alternative à ce que propose l'Église aux laïcs. Cependant, le projet étant autant religieux que social, une utopie à deux visages émergera.

L'utopie *intra ecclesiam* provoquera un conflit car elle remet en question la forme structurelle et hiérarchique de l'institution. Finalement, précurseurs d'un mode d'être dans l'Église tout en restant dans le monde, les focolarins ouvriront bien une quatrième voie dans laquelle d'autres groupements s'engageront. Ces réalités ecclésiales, aussi différentes les unes des autres soient-elles, finiront par être perçues, suite au concile et par les papes, comme autant de possibilités de reconquête du monde.

S'engageant très tôt dans l'œcuménisme et dans le dialogue interreligieux, les focolarins acquerront une connaissance de l'altérité qu'ils voudront toujours plus approfondie. Les focolarins passent en peu de temps de la contestation de l'institution au désir de répondre à ses besoins et requêtes. De fait, pris dans une logique de pressions (l'Église en vue de doter l'organisation religieuse des focolarins d'un statut juridique afin de l'intégrer, le Mouvement en vue de faire accepter ses innovations) l'Église et le Mouvement opèrent une série de compromis qui semble ne pas devoir finir. Dans le cas du Mouvement des Focolari, il faut souligner que le processus de pression-conflit-acceptation-institutionnalisation semble engendrer depuis peu un changement de la nature même du rapport que l'Église et le Mouvement entretiennent. En effet, la logique à l'œuvre provoque une nécessaire réévaluation du statut du Mouvement de la part de l'Église au moment où des individus appartenant aux plus hautes sphères de la hiérarchie ecclésiale (les évêques et les cardinaux) y adhèrent. Face à la réalité d'un clergé focolarin et au risque de schizophrénie qui y est inhérent, l'Église accepte que la spiritualité de l'unité apparaisse toujours plus comme un surplus diffus et pratique de spiritualité qui l'irradie dans son ensemble.

De l'utopie égalitaire *intra ecclesiam* naît donc un autre mode d'être et de penser l'Église. L'utopie n'en est plus une... quoiqu'elle se transpose désormais dans la volonté de voir se réaliser la communion entre toutes les réalités qui constituent l'Église.



Nous venons de considérer les différentes étapes par lesquelles passe l'organisation créée par Chiara Lubich. Nous avons vu comment on passe, en moins de 70 ans, d'une fraternité élective basée sur la virginité à la volonté d'englober tous les individus et d'une 'indifférence' envers l'Église au désir de l'investir totalement. Mais comment expliquer la réussite d'une telle entreprise ?

Déjà, au-delà du caractère extraordinaire de la figure charismatique, Chiara Lubich fit preuve d'une grande capacité de perception des changements. Elle révéla l'inadéquation de l'Église face aux attentes d'une partie des fidèles et de son impossibilité à répondre aux besoins primordiaux des individus pendant la guerre. Les intuitions de Chiara Lubich -qui n'ont rien de 'révolutionnaire' mais dont la mise en forme est innovante- se concrétiseront afin de remédier à ces manquements.

S'emparant très tôt des demandes qui proviennent de différentes catégories de fidèles puis de membres du clergé mais aussi de la société civile, elle saura, par la suite, étendre toujours plus son modèle en accompagnant l'extension *ad intra* et *ad extra* du Mouvement d'une consolidation des étapes antérieures : la systématisation des acquis s'accompagne de la formation de structures ramifiées et de mouvements qui apparaissent en périphéries du noyau dur de l'organisation (constitué exclusivement de virtuoses). Désormais, le Mouvement offre une place à tout individu qui désire y prendre part grâce à la construction d'un système normatif qui se déploie à différents niveaux et permet de répondre à des requêtes hétérogènes, comme nous le verrons dans la partie à venir.

Aussi, Chiara Lubich saura redessiner sans cesse ses ambitions et adapter son message. Comme nous l'avons souligné, le groupement se constitue autour de plusieurs références (mais aussi de symboles qui ne sont pas propres au Mouvement des Focolari<sup>367</sup>) justificatrices et auto-normatives *a posteriori*. Les références à la famille « de Lorette », à la communauté chrétienne des origines, à Claire et François d'Assise puis au concile Vatican II jouent bien le rôle de « références utopiques » car le groupement se reformera en permanence, à l'instar d'une secte, grâce à ce retour qui permet d'aller de l'avant. Ces références utopiques permettent donc d'élargir et d'actualiser le message originel. La force de ce mouvement ecclésial (on comprend d'ailleurs pourquoi les focolarins revendiquent ce qualificatif tout comme on imagine les raisons qui poussent certains à le refuser) réside donc en grande partie dans le fait qu'il peut promouvoir une vision globale des institutions et sociétés car il n'est pas englué dans un principe ou une règle rigide, établi une fois pour toute.

Cela dit, il nous semble pouvoir affirmer qu'une telle réalité (tout comme les diverses agrégations de même nature) n'aurait pas trouvé un terrain propice dans un pays tel que la France, par exemple.

---

<sup>367</sup> Le *ut omnes sint* se retrouve par exemple dans le mouvement charismatique du Chemin neuf (bien que dans le cas de ce dernier, il est pris dans un sens plus restreint, c'est-à-dire par rapport à sa volonté d'ouverture œcuménique). Quant au symbole de l'arc-en-ciel, il est aussi présent au sein de la Communauté Sant'Egidio.

Par conséquent, pour expliquer l'implantation réussie du Mouvement et son essor, il est nécessaire de souligner le contexte national et historique dans lequel il naît et se développe.

L'histoire de la nation italienne est intimement liée à celle de l'Église. Cela se voit sur un mode particulier dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle où une tentative de concilier -et non plus de réconcilier- les pouvoirs temporels et spirituels vit le jour. Après la seconde guerre mondiale, la nécessité d'un retour à la 'normalité' appelle à l'investissement massif des pouvoirs temporels par les catholiques. Le projet d'un ordre chrétien nouveau, qui puisse se réaliser par le biais de la politique, prend alors corps en Europe mais trouvera un terrain privilégié en Italie où la Démocratie Chrétienne dominera de 1942 à 1993. L'étude de l'histoire italienne récente montre l'existence d'une union intime des sphères politiques et religieuses qui se sont 'contaminées' avant de s'autonomiser -quoique de manière partielle- engendrant de nouvelles formes de militance et d'implication.

Si on constate une chute de la religiosité « institutionnelle » au milieu des années 70, un « déclin de la culture catholique officielle »<sup>368</sup>, le peuple italien ne renonce pas à s'auto-définir catholique. L'identité catholique en Italie représente « depuis toujours une constante nationale dans un pays dans lequel histoire et culture sont trop imprégnées par la tradition pour que celle-ci glisse aux marges de la société et des consciences. »<sup>369</sup>.

Si la foi chrétienne n'est plus exclusive sur le territoire national<sup>370</sup>, la revendication de l'appartenance à la religion catholique reste largement prépondérante. À l'heure actuelle, l'idée selon laquelle l'Italie est un pays où la religion se conjugue toujours plus au pluriel<sup>371</sup> ne semble pas être confirmée par les données des enquêtes empiriques les plus récentes.

---

<sup>368</sup> Silvio Lanaro, *Storia dell'Italia Repubblicana, L'economia, la politica, la cultura, la società dal dopoguerra agli anni '90*, Marsilio, Venise, 1992, p.259. En effet, les enquêtes concernant la présence aux rites (et surtout à la messe quotidienne) font foi de la diminution de la pratique : Alors qu'en 1956, 69 % des Italiens déclarent assister régulièrement à la messe, ils ne sont plus que 33,5 % à l'affirmer en 1985. S. Acquaviva, E.Pace, *Sociologia delle religioni*, Carocci, Roma, 1999, p.14. Voir aussi Silvano Burgalassi, *Italiani in Chiesa. Analisi sociologica del comportamento religioso*, Morcelliana, Brescia, 1967; *Il comportamento religioso degli italiani. Tre saggi di analisi socio-religiose*, Valecchi, Firenze, 1968.

<sup>369</sup> Franco Garelli, *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, 2006, pp.9-10.

<sup>370</sup> Environ 2 % de la population italienne dit appartenir à une confession autre que catholique. M.Guasco, *Chiesa e Cattolicesimo in Italia (1945-2000)*, Dehoniane, Bologna, 2001, pp.143-144.

<sup>371</sup> « L'Église et la religion catholique en Italie, loin d'être pénalisées par l'augmentation du pluralisme religieux, semblent développer une force nouvelle face à la présence de plusieurs fois et de cultures diverses sur le territoire national. Dans une société toujours plus ouverte, du point de vue culturel et religieux, on peut produire de nouveaux motifs de réévaluation de la foi et de la tradition ; et cela soit parce que les affirmations d'identités autres sollicitent les nôtres, soit parce que l'excès de pluralisme culturel peut produire cette carence de valeurs substantives, de références fondatrices, qui expose la vie individuelle et collective à la précarité et à la contingence. Dans la société de l'incertitude, de nombreux individus peuvent redécouvrir l'appartenance catholique dans le but de retrouver un ressenti commun qui offre orientation, assurance et cohésion sociale. » Franco Garelli, *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, 2006, p.11.

Bien que plus de 80 % des Italiens continuent de se déclarer catholiques<sup>372</sup>, on assiste à une déritualisation.<sup>373</sup> Toutefois, le baptême et la formation chrétienne continuent de concerner la grande majorité des enfants italiens : « l'Église en Italie [...], contrairement aux tendances européennes, continue à être un lieu de transition et de socialisation religieuse de base pour la majorité des Italiens. Une telle différence renvoie à deux autres acteurs institutionnels : la paroisse et la famille. C'est à ces réalités qu'il nous semble devoir attribuer le haut niveau de pratique religieuse à l'âge de 12 ans. »<sup>374</sup> Par ailleurs, le taux de fréquentation des rites religieux par les adultes<sup>375</sup> reste sensiblement plus élevé que dans les autres pays européens de culture catholique.

Si l'homogénéité du peuple italien prévaut dans sa référence à la religion traditionnelle, l'affirmation « je suis catholique » révèle cependant plusieurs réalités et les catégories de catholiques pratiquants -à différents degrés<sup>376</sup>- sont une minorité. En effet, l'appartenance au catholicisme la plus répandue est l'appartenance culturelle de base. Cette religion « de la majorité », « diffuse »<sup>377</sup> ou encore « implicite »<sup>378</sup> donne lieu à un comportement « sélectif et flexible » par rapport à la religion traditionnelle qui ne rompt pas pour autant les liens avec « l'hérité religieuse ». Donc la majorité de la population italienne est caractérisée par des « croyances religieuses incertaines et par une approche personnelle en ce qui concerne les questions religieuses, ce qui ne semble toutefois pas remettre en question l'importance de la référence à la foi (parfois interprétée comme un besoin 'naturel') et le sens de l'appartenance à une religion qui fait partie intégrante de la culture et de l'histoire de la nation. »<sup>379</sup> La référence à la religion catholique révèle

---

<sup>372</sup> Selon une enquête récente, 87,9 % de la population italienne déclare croire en Dieu contre 69,8 % de la population européenne. Salvatore Abbruzzese, *I valori degli italiani e degli europei: il caso della religione in Valori a confronto : Italia ed Europa*, sous la direction de Renzo Gubert et Gabriele Pollini, Franco Angeli, Milan, 2006, p.146.

<sup>373</sup> En peu de temps, les Italiens sont passés d'une religion à prédominance populaire à une religion institutionnelle puis à une religion intériorisée, personnelle qui se passe de plus en plus de l'institution. La mutation/abandon de la pratique religieuse est avérée dans les enquêtes qualitatives et quantitatives qui se multiplient dans les années 80-90 et donnent à voir une reconfiguration du paysage religieux.

<sup>374</sup> Salvatore Abbruzzese, *I valori degli italiani e degli europei : il caso della religione in Valori a confronto : Italia ed Europa*, sous la direction de Renzo Gubert et Gabriele Pollini, Franco Angeli, Milan, 2006, p.141.

<sup>375</sup> Seuls 15 % des Italiens déclarent ne jamais ou « presque jamais » fréquenter les rites religieux, 17 % annoncent qu'ils se rendent à l'église une fois par mois, 26 % disent y aller « quelques fois par an » et 9 % une fois par an ou moins. Cf F.Garelli, G.Guizzardi ed E.Pace (a cura di), *Un singolare pluralismo. Indagine sul pluralismo religioso e morale degli italiani*, Bologna, Il Mulino, 2003. Cité par F.Garelli in *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, 2006, p.121.

<sup>376</sup> Il y a les catholiques 'durs' qui prônent une religion totale et incontournable. La foi est visible dans l'affirmation de leurs opinions et dans leurs modes de vie. Entrent dans cette catégorie les individus (majoritairement des femmes et des jeunes gens) qui n'hésitent pas à jouer un rôle important dans le monde social par le biais de l'action caritative. Ces catholiques sont minoritaires mais leur présence, leur mobilisation et leurs actes visibles au sein de la société civile les font apparaître comme une frange de population non négligeable. Une autre catégorie de catholiques serait celle des pratiquants qui, par conviction, familiarité ou sens du devoir, fréquentent de manière assidue les rites catholiques : 30 % de la population italienne déclare aller à la messe au moins une fois par semaine. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer les tenants d'une religion populaire qui, loin de s'essouffler, semble aujourd'hui reprendre vigueur.

<sup>377</sup> Roberto Cipriani, *La religione diffusa*, Borla, Rome, 1998.

<sup>378</sup> Arnaldo Nesti, *Il religioso implicito*, Iana, 1985.

<sup>379</sup> Idem, p.156.

donc moins une pratique forte et homogène qu'une culture commune, une « sédimentation culturelle » (Jean-Paul Willaime) revendiquée et enracinant le peuple dans sa tradition antique.

Ce constat s'accompagne par ailleurs du fait que l'Église continue de bénéficier d'une grande médiatisation et d'un fort respect de la part de la population italienne. L'Italie n'est donc pas un pays où le « *bieliving without belonging* » (Grace Davie) est fort. En effet, cette adhésion plus culturelle et symbolique (expression d'une histoire et d'une mémoire commune) et/ou axiologique (« la religion des valeurs ») que strictement spirituelle au catholicisme, n'entre pas en corrélation avec la marginalisation de l'Église ou la relégation de la religion au domaine strictement privé.

Alors, pourquoi la religion catholique, ainsi déliée de ses pratiques effectives, continue-t-elle à être une référence identitaire prépondérante -voire même la seule appartenance consensuelle- du peuple italien ?

Selon Enzo Pace, l'identité nationale des Italiens trouve dans le catholicisme son mythe fondateur et il apparaît, historiquement, comme la religion civile du peuple italien car il permet « d'imaginer comme unifié ce qui dans la réalité sociale est au contraire différencié »<sup>380</sup>. En effet, il a été le seul recours possible pour mobiliser des ressources symboliques communes face à un peuple désuni depuis l'Unité de la péninsule et après le fascisme. Après la seconde guerre mondiale, alors que la politique est délégitimée, l'Église cherche à rendre de nouveau opérationnels ses principes afin de reconstruire la société.

L'échec de l'interpénétration des sphères religieuse et politique imposa à l'une comme à l'autre la nécessité de se repenser. Or, alors que le monde politique peine à se renouveler, l'Église investit toujours plus les versants éthique, axiologique et anthropologique afin de soutenir le peuple italien. Ainsi, si les liens reliant le peuple italien à la religion renvoient à une nécessité de « ressources de sens collectif », à un passé culturel servant de « moteur mythologique », aux besoins d'une identité qui soit partagée par tous les Italiens malgré les disparités économiques, socioculturelles, locales... qui morcellent le pays, l'étude des relations actuelles entre l'État et l'Église montre que l'institution joue un rôle qui va bien au-delà des représentations mentales du peuple italien.

Déjà, les tentatives d'instauration d'une réelle laïcité ont été ponctuelles, réversibles et continuent de faire l'objet de réticences, pressions et polémiques plus ou moins acerbes de la part d'un peuple partagé sur le sujet (mais dont la majorité semble approuver ou est indifférente au fait qu'elle reste partielle). En effet, si la séparation des pouvoirs temporels et religieux est un fait établi dans la Constitution, aujourd'hui la théorie diffère de la réalité et l'on constate l'existence de contaminations bilatérales entre ces deux réalités. Concrètement, l'un des points qui provoque

---

<sup>380</sup> *La nation italienne en crise*, Perspectives européennes, Bayard, Paris, 1998 ; *Religion(s) et identité(s) en Europe, L'épreuve du pluriel*, sous la direction de Antonela Capelle-Pogăcean, Patrick Michel et Enzo Pace, Sciences Po, les Presses, Paris, 2008, pp.59-71.

ponctuellement des polémiques concerne le financement de l'Église catholique par l'État.<sup>381</sup> Cependant le signe le plus visible de la prédominance catholique en Italie est la présence de crucifix dans certains lieux publics (écoles, tribunaux, hôpitaux, bureaux de votes...) qui, en tant que référence culturelle et identitaire, apparaît naturelle à la majorité des Italiens<sup>382</sup>. Quant à l'heure de religion hebdomadaire qui a lieu dans toutes les écoles, 91,8 % des élèves italiens y ont assisté pendant l'année scolaire 2004-2005<sup>383</sup> (ce taux apparaît stable depuis plus d'une décennie).

Lors des récentes prises de positions de l'Église (en vue de défendre ses acquis ou d'affirmer ses positions comme ce fut le cas contre le référendum en vue d'abroger la loi 40 ou le projet de loi sur les DICO) on a pu constater qu'elle exerçait un rôle public important en Italie. L'issue de ces débats souligne l'influence que possède l'Église sur les valeurs et l'éthique<sup>384</sup>, désormais considérées comme relevant de son domaine propre. Sa capacité à communiquer, à mobiliser toutes ses ressources et à imposer sa volonté dans ces domaines semble, en cette période historique floue, être acceptée voir promue par une partie du monde laïc.

Or, on constate que l'État s'appuie aussi sur l'Église, notamment lors de moments délicats qu'il ne parvient pas à gérer politiquement.<sup>385</sup>

---

<sup>381</sup> Il s'agit de financements directs, d'exonérations économiques et financières ou de faveurs. L'aspect économique qui semble faire l'objet des polémiques les plus dures de la part des défenseurs de la laïcité est le 8 % de l'IRPEF (Impôt sur le revenu des personnes physiques), considéré comme une violation de la séparation des Églises reconnues et de l'État. Dans le Concordat de 1929, l'État s'engageait à payer directement le clergé catholique. La révision de la Constitution de 1984 décida d'un nouveau mécanisme de financement de l'Église qui semblait plus démocratique et plus transparent : chaque citoyen payant des impôts peut choisir d'en léguer 8 % à l'Église catholique pour ses activités religieuses ou caritatives, à d'autres Églises reconnues par l'État ou à l'État lui-même dans la mesure où les fonds sont employés à des fins sociales ou d'assistance aux plus démunis. Ces dernières années, 87 % des individus ayant rempli la déclaration des revenus - ce qui représente la moitié des Italiens environ - ont signé pour que le 8 % soit dévolu à l'Église catholique. Garelli, *La Chiesa in Italia, Strutture ecclesiali e mondi cattolici*, Il Mulino, Bologna, 2007, p.105.)

<sup>382</sup> Ainsi, la présence du crucifix dans les écoles d'État va de soi non seulement pour les catholiques pratiquants mais aussi pour 80 % des Italiens qui ne se rendent qu'occasionnellement dans une église et pour plus de deux tiers de ceux qui ne fréquentent jamais les rites religieux. F.Garelli, *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, p.162. Le crucifix est considéré comme appartenant au patrimoine historico-culturel et est par conséquent directement lié à l'imaginaire collectif, à l'identité italienne. En tant que symbole, le crucifix représente la mémoire du peuple, sa tradition, il est source de sens et de continuité et n'est donc généralement pas considéré comme une imposition religieuse. Ainsi, en Italie, l'un des principaux symboles nationaux est un objet religieux.

<sup>383</sup> 95,1 % des élèves dans les écoles maternelles ; 95,5 % dans les écoles élémentaires ; 93,2 % dans les collèges et 85,3 % au sein des lycées. Toutefois, comme le souligne F.Garelli (qui expose et analyse ces données émises par l'Avvenire du 7 septembre 2006), il existe -comme dans toutes les dynamiques concernant la religion et la religiosité- plusieurs Italies : au Sud, seul 1,6 % des élèves n'assistent pas à cet enseignement alors que le pourcentage atteint 8,9 % au Centre et 13 % au Nord. Les régions qu'il définit comme ayant une forte tradition « de laïcisme et d'anticléricisme » voient le taux d'abstention s'élever : il atteint 26,7 % en Toscane ; 22,1 % en Emilie-Romagne et 27,1 % en Ligurie. Il en va de même dans les « zones ayant une industrialisation et une sécularisation élevées » telles la Lombardie (24,3 %) et le Piémont (28,6 %). *La Chiesa in Italia, Strutture ecclesiali e mondi cattolici*, Il Mulino, Bologna, 2007, p.116.

<sup>384</sup> On constate que l'Église délaisse toujours plus ses points d'appui principaux (paradis, enfer...) et les ressources dogmatiques traditionnelles pour assumer un rôle de consultation morale capable de répondre aux nécessités actuelles.

<sup>385</sup> Lors des années de plomb face à la perte d'Aldo Moro et de Vittorio Bachelet, l'État, en crise profonde, s'en remet à l'Église afin qu'elle puisse redonner confiance à la population. Il en va de même récemment, lorsqu'un attentat à la base des carabinieri de Nassiriya (Iraq méridionale) fit, le 12 novembre 2003, 19 morts. Lors des funérailles (célébrées par le cardinal Ruini et retransmises en direct sur les principales chaînes de télévision), de nombreux témoignages réaffirment la nécessité de s'en remettre aux préceptes chrétiens afin de surmonter l'épreuve. Les principaux représentants politiques et ecclésiastiques, oubliant leurs divergences d'opinion en ce qui concerne la participation de l'Italie à la

Mais surtout, les structures ecclésiales répondent aux besoins des plus démunis face à une institution publique défaillante ou inexistante. Ainsi, en Italie plus qu'ailleurs, l'associationnisme catholique a une forte capacité agrégative due à une nécessité sociale. Par exemple, de nombreux prêtres sont à l'origine de communautés de 'récupération' de jeunes délinquants ou de toxicomanes ; la Caritas (créée en 1971) assure l'organisation d'aides aux nécessiteux à l'échelle nationale...

Par conséquent, l'Église, par le biais de ses associations (et toujours moins grâce à ses représentants<sup>386</sup>), apparaît comme une ressource en cas de grande nécessité et exerce un rôle social prépondérant en Italie. Ainsi, dans les années 90, on assiste à une véritable institutionnalisation du volontariat qui connaît une grande réévaluation publique et une forte expansion : « Avec le temps, l'icône de la présence publique de l'Église et du monde catholique a assumé les formes de l'engagement caritatif et solidaire autour duquel s'est créé un grand consensus dans l'imaginaire collectif qui perdure encore. »<sup>387</sup> La présence d'un univers conséquent, fait d'engagement spontané et de volontariat organisé<sup>388</sup>, jouerait donc un rôle de « surrogat » civil de légitimation politique qui est une autre face de la religion civile à l'italienne. L'action et la mobilisation de l'Église dans le domaine social apparaissent centrales dans l'explication de la continuité de sa prégnance dans les mentalités.

On constate que de nombreuses réalités ecclésiales récentes se sont constituées afin de remédier à une crise sociale (locale ou nationale, ponctuelle ou durable). Ainsi, si l'Italie apparaît *a priori* comme un terrain favorable à la naissance de ces agrégations, elles s'implantent et se développent de manière privilégiée dans ce pays où l'État providence reste un leurre. Cette saison (marquée par un contexte social et politique instable) étonnamment propice depuis peu à la présence de la religion catholique dans la sphère publique, offre un espace d'action et d'affirmation conséquent aux nouvelles réalités ecclésiales. La valorisation de ces structures ecclésiales récentes alliée à leur « protagonisme public » (tangibles lors de manifestations quotidiennes d'assistance et de charité,

---

guerre en Iraq, font des déclarations afin de saluer la mémoire des « héros », des « martyrs », qui se sont « sacrifiés pour la paix ».

<sup>386</sup> Si la figure du prêtre reste souvent une référence, il entre toutefois en concurrence avec d'autres figures phares ou des laïcs qui prennent le relais, assumant parfois un rôle alternatif. De plus l'anonymat des grands centres urbains favorise toujours moins la proximité de la population avec les prêtres.

<sup>387</sup> F. Garelli, *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, 2006, pp.128-129.

<sup>388</sup> Franco Garelli indique que « selon les enquêtes les plus récentes, l'associationnisme catholique concerne environ 5 millions de personnes soit 12 % de la population nationale adulte mais le pourcentage atteint 25 % si on tient compte des individus qui y ont pris part dans le passé. La majorité de ces individus (environ 60 %) est engagée dans des activités de type religieux -ce qui va du soutien aux initiatives d'églises locales aux activités de catéchèse, d'éducation, d'animation à la participation aux mouvements de spiritualité alors que les 40 % restant opèrent dans les différents environnements de l'engagement social [...] Ajoutons que parmi ces individus, environ 15 % s'impliquent dans ces deux formes d'engagements et que ces données ne tiennent pas compte de ceux qui, bien qu'ayant un profil religieux, prennent part aux associations d'inspiration laïque. » *La Chiesa in Italia, strutture e mondi cattolici*, Il Mulino, Bologna, 2007, pp.108-109.

mais aussi lors de grands rassemblements ponctuels destinés d'un côté à sensibiliser l'opinion public sur leur rôle et de l'autre à réaffirmer leur unité interne) engendrent le fait qu'elles « représentent souvent un point de référence éthique et social » dans leur domaine de compétence et dans les réalités dans lesquelles elles s'insèrent.

Les nouveaux mouvements et communautés -qui se font porteurs des revendications des fidèles et des citoyens et montrent leur grande capacité de mobilisation- deviennent donc des acteurs et participent « à la confrontation culturelle induite dans le pays de la modernité avancée qui demande une redéfinition des règles du jeu et des critères du vivre ensemble dans des secteurs cruciaux de la vie publique. »<sup>389</sup>

Concrètement, que l'on pense à la présence diffuse des lieux et figures religieuses sur le territoire, à la visibilité et à la médiatisation des actes et discours chrétiens, à l'attention portée aux demandes de sens et de ressources symboliques ou concrètes du peuple, à l'enracinement social, au système organisationnel... l'Église Italienne dispose de moyens sans égal. Par conséquent, l'institution et ses organismes plus ou moins périphériques, étant insérés dans les rapports sociaux quotidiens, « tendent à animer la société civile » et c'est justement pour cela « qu'ils représentent aussi une porte d'entrée -humaine et sociale- à l'expérience et à la proposition religieuse. »<sup>390</sup>

L'ensemble de ces raisons explique donc la réussite des entreprises religieuses innovantes qui s'affirment au cours des dernières décennies et apparaissent désormais comme des ressources.

À présent, intéressons-nous à la stratégie éducative conçue par Chiara Lubich afin d'assurer la continuité et la croissance du Mouvement.

---

<sup>389</sup> Franco Garelli, *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, 2006, p. 17.

<sup>390</sup> Idem, p.15.

## **Introduction**

Dans cette partie, qui se fonde sur une observation participante à plusieurs niveaux, il s'agira d'entrer au cœur du Mouvement des Focolari afin de comprendre les mécanismes d'adhésion et de transmission de la spiritualité de l'unité. En effet, si à l'origine l'organisation reposait exclusivement sur la conversion radicale des individus suite à leur rencontre avec Chiara Lubich, on est en droit de se demander, ce qui, désormais, motive l'engagement au sein de la structure focolarine et ce qui consent à la diffusion du message. Le concept d'utopie, fil rouge de cette étude, nous amène donc à nous interroger sur la dimension éducative -qui, dans la majeure partie des utopies, est primordiale- au sein de l'organisation focolarine.

On peut supposer que la réussite du Mouvement repose sur la durée et la force de l'engagement mais aussi sur la gestion des membres.

Afin de rendre compte partiellement de ce qui motivait notre intérêt, voici quelques questions que nous nous sommes posées avant l'entrée sur le terrain : Comment et pourquoi adhère-t-on à ce Mouvement ? Peut-on distinguer adhésion et engagement ? Y a-t-il une différenciation en terme de statuts et si oui se fait-elle selon la connaissance du Mouvement, la maturité spirituelle des membres, le degré et/ou la durée de l'engagement ? Ainsi est-on d'emblée focolarin ou faut-il remplir des conditions avant de le devenir ? Sur quels critères les virtuoses sont-ils 'sélectionnés' et quel est leur rôle ? Le Mouvement encadre-t-il les individus sur un mode totalisant ou s'agit-il d'une adhésion fluctuante et peu exigeante ? Est-ce que la hiérarchie est perceptible ? Quelles sont les structures et lieux d'accueil des membres ? Qui les gèrent ? Comment s'articule la théorie spirituelle et dans quelle mesure donne-t-elle lieu à l'action ? Quels sont les réunions et moments forts qui soudent les individus entre eux et les lient au Mouvement ? S'agit-il de rencontres purement spirituelles ou sont-elles plus centrées sur des activités sociales, caritatives, culturelles, politiques... ? Le message est-il intégré par tous et transmis systématiquement, si oui par quels moyens ? Quelles sont les méthodes employées pour 'fidéliser' les individus ? Qu'est qu'une citadelle et comment y vit-on ? Est-ce une ville ouverte à tous ? Quelles activités y pratique-t-on ? Qui sont les habitants et comment subviennent-ils à leur besoins ? Pourquoi choisit-on de s'y rendre et/ou d'y vivre ? Quelles sont les normes et obligations qui régissent la vie dans une citadelle ?

Soulignons que, bien qu'il ne s'agisse pas d'une étude strictement liée à la sociologie des organisations, ces interrogations nous amènerons à lui emprunter quelques-unes de ses



problématiques récurrentes. Nous serons par exemple amenés à considérer la hiérarchie et les relations de pouvoir qui existent au sein du Mouvement, mais aussi la cohésion des communautés, les structures formelles et informelles, la gestion des conflits, les liens sociaux et identitaires...

Dans un premier temps, la description d'individus liés au Mouvement à Bologne nous permettra de comprendre l'organisation et le mode de fonctionnement de la structure au niveau local. L'étude d'une communauté particulière (celle des jeunes adultes) nous renseignera sur les principales activités promues par le Mouvement ainsi que sur les raisons qui poussent les individus à y prendre part. Nous nous attacherons à confronter la théorie mise au point par Chiara Lubich avec la réalité observée sur le terrain.

Nous nous rendrons, dans un second temps, à Loppiano, au sein d'une ville focolarine, haut lieu de la spiritualité de l'unité. L'incorporation dans l'une des communautés de la citadelle nous permettra de comprendre les conditions de vie, normes et devoirs des habitants. L'étude de cette Mariapolis permanente nous permettra d'entrevoir quelles sont ses principales fonctions et les tensions qui y sont liées. La description des divers types d'activités nous renseignera sur ce lieu de productions tant concrètes que symboliques qui se révèlent dans le rapport que les mariapolites<sup>391</sup> entretiennent notamment avec l'économie mais aussi avec la culture, l'art, l'architecture...

Dans un troisième temps, nous nous intéresserons plus particulièrement aux différents parcours qui amènent des individus à s'installer, temporairement ou durablement, dans une ville focolarine. Nous chercherons à étudier les mécanismes individuels et sociaux de l'adhésion, puis de l'engagement radical au sein du Mouvement qui aboutit idéalement à la consécration laïque. L'analyse d'un ensemble d'entretiens nous engagera sur une réflexion concernant la socialisation, les motivations, buts, difficultés, revendications et volontés propres et communes de ces individus. Il s'agira de comprendre de l'intérieur cette microsociété par rapport aux individus qui la composent. Cela nous amènera à nous interroger sur la virtuosité religieuse que propose cette spiritualité qui aspire à réhabiliter le concept de sainteté.

---

<sup>391</sup> La fondatrice du Mouvement qualifie de « citoyens mariapolites » les habitants des citadelles dans *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.82.

## **CHAPITRE VI. LE DÉPLOIEMENT DU MOUVEMENT AU NIVEAU LOCAL**

Après avoir exposé succinctement les démarches qui permirent d'accéder au terrain, nous nous attacherons à comprendre sur quelles bases, grâce à quelles structures et de quelle manière fonctionne l'Œuvre de Marie au niveau local. Qui sont les individus qui représentent, animent, participent ou fréquentent le Mouvement et quelles sont leurs motivations ?

La rencontre avec différents membres, puis la fréquentation de la communauté des jeunes Bolonais qui sont liés au Mouvement des Focolari nous aideront à définir progressivement la spiritualité de l'unité mais aussi ses contours et ses modes d'expressions dans divers domaines.

Nous proposerons une analyse (qui se basera sur quelques entretiens) des types de relations sociales mais aussi de relation au Mouvement qu'entretiennent ces individus.

Cela nous permettra de déterminer les principales méthodes et moyens sur lesquels repose le Mouvement.

### **1. Les supports de la spiritualité de l'unité**

#### ***a. Première visite au focolare féminin de Bologne***

Avant d'entreprendre les démarches qui me permettraient de rencontrer des membres du Mouvement des Focolari, je n'avais qu'une connaissance théorique et générale de cette organisation (ma précédente étude portait sur les principaux mouvements ecclésiaux récents). J'avais essayé de me familiariser aux activités, structures et méthodes du Mouvement. Or, en dehors des ouvrages émanant de la fondatrice, de membres ou de l'Église, les articles qui citent cette organisation sont généralement fortement critiques. Par ailleurs, avant 2002, le site Internet officiel du Mouvement se basait presque exclusivement sur des témoignages de membres et développait très peu les aspects 'concrets' de l'organisation.

Quelques temps auparavant (en 2001), j'avais réalisé une étude sur le mouvement Communion et Libération. L'observation d'une retraite spirituelle (« les 3 jours ») organisée par la communauté des jeunes cielliniens de Bologne m'avait appris qu'il pouvait être fort difficile de s'insérer temporairement dans un groupe d'individus partageant une identité forte et un mode d'être et de penser radical. Hiérarchisée, parfois revendicative et élitiste, cette communauté acceptait assez mal la présence d'un individu extérieur qu'il fallait dès lors convertir. Ma présence modifia malgré moi

leurs comportements et cette retraite fut un échec : le retour à Bologne fut un soulagement pour tous.

Si la méthode de l'opération participante permet une connaissance directe et semble la plus adaptée à ce type d'objet d'étude, il s'agit de prendre des précautions pour étudier un mouvement à dominante émotionnelle et affective. Idéalement, l'introduction d'un individu extérieur dans une communauté fondée sur une foi revendiquée et à diffuser ne devrait ni rompre les équilibres de celle-ci, ni donner lieu à une pression constante sur le 'corps étranger'. Que la réalité adhère ou s'éloigne de ce modèle idéal, dans tous les cas le traitement (l'incorporation ou le rejet) réservé à un individu extérieur révèle beaucoup sur la communauté étudiée.

En ce qui concerne le Mouvement des Focolari, il semblait important de ne pas 'rater' l'entrée sur le terrain (sur lequel j'aurais à me mouvoir pendant une période relativement longue). Les discours focolarins invitaient à penser que les chances de ne pas être ressenti comme un intrus, malgré une position atypique, étaient fortes. En ce sens, je choisis de participer en m'intégrant provisoirement (le temps de l'étude et en définissant clairement ma position dès le début), ce qui semblait *a priori* facilité dans une structure qui annonce qu'elle accueille tous les individus quels que soient leurs besoins et leurs convictions. La position ambivalente -qui consisterait en une 'participation active mais relative'- que j'avais décidé d'adopter au sein de la communauté que je rencontrerai, m'engagea à préférer l'emploi de la première personne du singulier<sup>392</sup> lors de la description des réunions et des interactions avec les focolarins.

Concrètement, c'est suite à l'envoi d'un courriel (qui fut reçu à Rome puis transmis à Bologne) sur le site Internet officiel du Mouvement que je pus entrer en contact avec les focolarins. Peu de temps après, un message électronique signé 'Natalia' m'indiqua le numéro de téléphone du 'focolare féminin' de Bologne. Dès le premier entretien téléphonique, Paola, mon interlocutrice, me donne rendez-vous au focolare. Elle me dit qu'elle ne sera peut-être pas présente mais qu'il y aura au moins une des trois femmes avec qui elle vit. Quelques heures avant le rendez-vous, je reçois l'appel d'une dénommée Donatella qui me propose d'anticiper la rencontre afin que nous ayons « plus de temps pour faire connaissance »<sup>393</sup>. D'emblée, je pus constater le sérieux et la bonne 'logistique' de l'organisation.

Le focolare féminin de Bologne est situé dans un bel immeuble du centre ville. Sur l'interphone quatre noms de femmes, précédés de la mention 'focolare', sont inscrits. L'appartement est très ordonné, propre et usuel. Dans le hall d'entrée, il y a un cadre dans lequel sont disposées des cartes

---

<sup>392</sup> Confortée dans ce choix par l'ouvrage de Clifford Geertz, *Ici et là-bas, l'anthropologue comme auteur*, Ed.Métailié, Paris, 1992.

<sup>393</sup> Les mots ou phrases mises entre guillemets proviennent de notes et ont fait l'objet d'une traduction littérale.

postales de la campagne bolonaise à différentes saisons. Donatella me sert la main chaleureusement. Elle a une quarantaine d'années, une apparence simple et soignée et elle est très souriante.

Nous nous installons au salon, pièce spacieuse meublée d'une table d'un côté et de deux canapés face à la télévision de l'autre. Aucun signe religieux n'est apparent, la décoration est quasi-inexistante ou bien neutre (un vase de fleurs est posé sur la table basse et deux aquarelles - représentant des rues fleuries du Sud de l'Italie- sont accrochées aux murs). Sur une table basse, les trois dernières revues de « Città Nuova » sont disposées avec soin et de nombreuses cassettes audiovisuelles sont exposées sur un meuble.

Donatella me demande la raison de mon intérêt pour le Mouvement. Je lui explique que je m'intéresse aux réalités ecclésiales récentes dans le cadre d'une recherche universitaire de sociologie et que je désire connaître plus particulièrement l'Œuvre de Marie. Elle ne semble absolument pas étonnée ou suspicieuse, au contraire, elle conclut qu'il est toujours bon de parler de « l'Église et de ses évolutions ». Sur ces entrefaites, arrive une femme d'environ 35 ans, elle s'appelle Dena et me dit que, comme Donatella elle est assistante sociale et vit au focolare. Elle, travaille sur le terrain, à l'inverse de Donatella qui a choisi de travailler dans les bureaux. Elle trouve son travail très enrichissant et le fait d'être une focolarine l'aide énormément à écouter les autres en faisant abstraction de ses problèmes et même en s'oubliant, en « mourant à elle-même ».

Afin de me présenter le Mouvement, Donatella décide de me montrer une cassette audio-visuelle d'une quarantaine de minutes (c'est *Cosa Siamo* que l'on me prêtera par la suite). Lorsqu'elle ouvre le meuble où se trouve la vidéo, je constate qu'une centaine d'autres, toutes identiques, s'y trouvent et j'en déduis qu'elles concernent le Mouvement.

La vidéo se termine et Donatella me dit qu'elle est disposée à répondre à mes questions.

Je lui demande de m'éclairer sur les Mariapolis permanentes. Plus communément appelées citadelles, ce sont, me dit-elle, des villes construites et gérées sur la base des principes et idées développés par « Chiara »<sup>394</sup>, c'est-à-dire qu'elles sont « fondées sur l'amour réciproque, le respect et la recherche de Jésus dans l'autre ». La première et la plus développée est celle de Loppiano -qui se trouve non loin de Florence- où les focolarins se rendent souvent pour des manifestations diverses. Toutes les personnes qui choisissent d'y vivre doivent respecter les principes de vie promus par Chiara Lubich quels que soient leurs métiers, leurs conditions familiales et leurs opinions politiques et religieuses. Ainsi, résume-t-elle, « tous sont acceptés dans la mesure où ils contribuent à l'Idéal du Mouvement : celui de l'humanité unie ». Elle m'explique que chaque focolarin peut choisir de vivre la spiritualité de l'unité où il veut, « dans une citadelle, en famille, dans un focolare ou seul dans la mesure où il garde toujours 'Jésus au milieu' ».

---

<sup>394</sup> Tous les focolarins que nous avons rencontrés appellent la fondatrice par son prénom.

J'ose ensuite lui poser une question plus personnelle et volontairement ambiguë : « Comment êtes-vous entrée dans le Mouvement ? » De suite, elle m'invite à la tutoyer et me dit qu'on n'entre pas dans le Mouvement, qu'il n'y a rien de formel : ni carte d'adhérent, ni prosélytisme et encore moins de propagande car « ceux qui vivent l'Idéal de Chiara ne cherchent pas la conversion d'autrui, car la conversion est un acte purement individuel ». Lorsqu'elle était adolescente, « lors de cette période de la vie où l'on fait l'expérimentation des pensées autonomes, critiques », elle pensait que plus rien ne la rapprochait de Dieu, elle avait décidé de ne plus croire « un peu par rébellion, un peu par manque de conviction ». Mais le fait de vivre au côté de sa sœur qui fréquentait le Mouvement et s'épanouissait à son contact, provoqua chez elle un intérêt de plus en plus vif, alors « ça se fit naturellement ». Selon elle, la curiosité envers le Mouvement et l'adhésion qui s'ensuit « sont toujours le fruit d'une rencontre marquante car on se retrouve face à une personne capable de donner énormément sans rien recevoir ; alors on désire devenir comme elle, avoir cette capacité d'oublier son être et ses problèmes. »

Elle m'explique que le Mouvement est avant tout basé sur la redécouverte de l'Évangile même si « beaucoup pensent qu'une fois qu'on a lu l'Évangile, on n'a plus rien à en tirer ». À l'inverse, les focolarins sont encouragés à en lire régulièrement une phrase lors d'états d'esprit différents car « chaque parole du Christ est destinée à l'homme. On tombe alors sur une phrase qui prend un sens tout particulier sur le moment, immédiatement, même si on l'a lue mille fois auparavant ».

Donatella indique que l'on choisit de vivre la spiritualité de l'unité pour découvrir l'amour dans l'autre, pour unir l'humanité et édifier un monde nouveau : « on a un idéal commun, un but dans sa vie et on agit pour lui, c'est un chemin où l'on apprend à se transformer les uns les autres ».

Je lui demande si c'est une 'philosophie de vie' qui s'apprend et s'expérimente. Elle m'explique que c'est un peu cela car « on n'est pas focolarin et un point c'est tout : c'est un exercice quotidien, une gymnastique pour aider et aimer autrui. Au début, ce n'est pas facile car on doit prendre conscience de soi, de ce qu'on fait mal, de son égoïsme. Petit à petit, on réussit à s'abstraire de soi-même pour grandir dans l'autre ». Elle affirme que c'est un idéal que chacun peut poursuivre et souligne que ce n'est pas une utopie car les actions engendrent des réalités visibles : « Les focolarins travaillent dans leurs moindres faits et gestes pour l'édification de l'humanité nouvelle ». Ils développent chaque jour de nouveaux projets à l'échelle locale, mais aussi nationale et internationale. Elle me donne un exemple qu'elle a mis en acte la semaine précédente lors d'un rassemblement pour les jeunes focolarins. Le but était de faire jouer une vingtaine d'adolescents à un sport de compétition en leur apprenant à se réjouir quand l'équipe adverse marquait un point ou à l'encourager quand elle perdait.

Je lui demande quels sont les types de réunions auxquels participent les focolarins et leur périodicité. Une fois par mois, me dit-elle, les focolarins se retrouvent pour voir un journal télévisé qui « à l'inverse des journaux télévisés quotidiens, ne rassemble que des bonnes nouvelles » provenant de toutes les parties du monde. La réunion autour de la Parole de Vie est un autre moment fort qui les réunit tous les premiers mardis du mois afin qu'ils « partagent leurs expériences » suite à la lecture d'« un extrait de l'Évangile commenté par Chiara ». Elle m'indique que la Parole de Vie est traduite en 90 langues et que grâce à la presse et aux télévisions locales et internationales, elle est à la portée de plus de 15 millions de personnes. En dehors de cela, ils se retrouvent pour monter des projets, organiser des fêtes, des vacances et des initiatives pour porter assistance aux plus nécessiteux ou lors des différents rassemblements (régionaux, nationaux et internationaux) qu'organise le Mouvement.

À ce moment-là, la sonnette retentit et deux adolescentes d'environ 14 ans entrent. Donatella me les présente et nous laisse toutes les trois : elle doit se changer avant de se rendre à Plaisance où a lieu la présentation du dernier recueil d'écrits de Chiara Lubich<sup>395</sup>.

Je suis les jeunes filles qui s'installent dans la cuisine pour goûter. Elles se servent naturellement et m'expliquent qu'elles viennent très souvent au focolare parce « qu'en tant que Gen 3 », Donatella s'occupent beaucoup d'elles : elle les aide à monter des projets afin de connaître toujours mieux « l'Idéal » et permettre sa diffusion. Ce jour-là, elles doivent réaliser un exposé car le lendemain elles se rendent dans une école pour expliquer ce qu'est « la culture du donner »<sup>396</sup> et, dans ce cadre, à quoi sert la « foire du printemps » que les Gen organisent. Donatella revient et propose aux adolescentes de visionner une cassette audio-visuelle. La vidéo montre des jeunes qui, lors de la précédente foire du printemps, ont vendu tout ce qui ne leur était pas nécessaire car il est primordial « de conserver juste ce dont on a besoin ». L'argent de ces ventes, destiné exclusivement aux enfants pauvres, permet notamment l'achat de cahiers et de crayons. Une jeune camerounaise apparaît à l'écran. Elle explique qu'elle avait décidé de ne plus aller à l'école pour pouvoir travailler et permettre à ses frères et sœurs, plus jeunes qu'elle, d'étudier. Mais elle reçut alors des livres, des cahiers, des crayons et de l'argent des focolarins d'Europe qui lui permirent de continuer sa scolarité. Nous apprenons que cela s'insère dans le programme « Schoolmates » qui invite les « Juniors pour l'Unité » à se « faire des copains de classe même s'ils vivent à 10 000 kilomètres les

---

<sup>395</sup> Enzo Maria Fondi, Michele Zanzucchi, *Un popolo nato dal Vangelo. Chiara Lubich e i Focolari*, San Paolo Edizioni, Milano, 2003.

<sup>396</sup> Notons que, dans un premier temps, nous étions tentés de traduire « culture du donner » par « culture du don ». Or, une focolarine engagée de nationalité italienne nous dit : « La culture du donner est pour nous un terme significatif car on ressent alors le fort contraste qui existe entre le verbe donner et le verbe avoir. Le terme 'don' est beau mais il est inclus dans le verbe donner. » (entretien avec Maria-Chiara). Par la suite, le site Internet officiel du Mouvement en langue française (qui n'existait pas au début de notre recherche) reprit littéralement la notion et une jeune focolarine socialisée dans le Mouvement en France confirma l'emploi de cette traduction.

uns des autres ». L'initiative est née au « Supercongrès » de mai 2002 et permet le jumelage et le témoignage « de l'extraordinaire potentialité de l'école et de ses acteurs qui la vivent avec passion. » Cela tend à devenir « un réseau de réseaux » via Internet<sup>397</sup>, par lequel les enfants s'engagent à alimenter un fond de solidarité afin d'aider leurs compagnons malades ou pauvres.

Les deux adolescentes proposent de montrer cette cassette avant de faire leur exposé. Donatella leur donne plusieurs documents sur des projets d'aide et de développement de la culture du donner. Ensuite, elle lit une lettre de Chiara Lubich qui porte sur les méfaits de la consommation de masse et démontre la beauté de vivre sans manquer et sans trop avoir. La fondatrice développe l'idée selon laquelle tous les hommes, quels que soient leur condition économique et sociale, leur pays de résidence, leur culture, leur religion... sont égaux et méritent d'être aimés et d'aimer. Donatella suggère aux adolescentes d'apporter des gâteaux et des bonbons pour les offrir aux jeunes qu'elles rencontreront. Elle leur montre ensuite les photos qu'elle a prises lors du rassemblement international des Juniors pour l'Unité auquel les deux jeunes filles assistèrent une semaine auparavant. Les filles se trouvent peu photogéniques, rient et cherchent une jeune Vénézuélienne avec laquelle elles sont devenues amies. Sur une des photos on voit un énorme bonhomme souriant en forme de globe terrestre (c'est en fait un gâteau de plus de 900 parts). Ce 'bonhomme-globe terrestre' est la mascotte du mouvement « Junior pour l'Unité » : représentant la planète et l'humanité, il sert à développer des paraboles ludiques<sup>398</sup> pour aider les jeunes focolarins à prendre conscience de l'importance de chacun de leurs actes.

Le mouvement des Juniors pour l'Unité (appelé aussi Juniors pour un Monde Uni) est un mouvement satellite de l'Œuvre de Marie.

Chiara Lubich a imaginé une 'parabole' : celle des couleurs de l'arc-en-ciel, pour qualifier la spiritualité de l'unité qui est l'essence du Mouvement et pour symboliser l'application de l'amour dans les différents aspects de la vie des membres. Ces sept aspects sont : l'Amour-communion entre les membres (rouge) ; l'Amour à irradier, à diffuser (orange) ; l'Amour qui élève l'âme jusqu'à Dieu (jaune) ; l'Amour qui rend saint, qui est le salut de l'âme ce qui renvoie au soin avec lequel les membres doivent se vêtir, pratiquer une activité sportive ou récréative... (vert) ; l'Amour qui recueille tout le monde en assemblée, qui réunit les cœurs des membres (bleu) ; l'Amour qui est source de savoir, qui illumine (indigo) ; l'Amour qui recompose en un la multitude, qui est unité, qui fait fusionner, ce qui se réfère à l'utilisation des moyens de communication et d'information au

---

<sup>397</sup> <http://www.school-mates.org>

<sup>398</sup> Préambule à chaque vidéo destinée aux enfants socialisés dans le Mouvement, un court dessin animé montre cette mascotte en forme de globe terrestre en train de se dégonfler inéluctablement ; à ce moment, des enfants arrivent afin de lui faire une « piqûre d'amour ».

sein du Mouvement et à l'extérieur (violet). Les statuts de l'Œuvre et les règlements des différentes branches ont repris ces sept expressions de l'amour qui doivent être la norme de vie personnelle des membres. Ainsi, selon Chiara Lubich, la « révolution de l'arc-en-ciel »<sup>399</sup> c'est « l'amour, la vie de Jésus en nous, qui a différentes couleurs, qui s'exprime sur des modes différents les uns des autres. »<sup>400</sup> Au sein du Mouvement, l'arc-en-ciel renvoie à la thématique du pont entre les cultures, pays et traditions. Il est aussi le symbole d'une spiritualité ancrée dans la réalité, qui a 'les pieds sur terre'. Toutes les catégories de membres et mouvements périphériques emploient cette image afin de symboliser leurs obligations ou les différents domaines dans lesquels ils doivent agir.

Pour les Gen 3, qui animent le mouvement Juniors pour l'Unité, l'arc-en-ciel apparaît tant comme un moyen mnémotechnique (qui leur permet de se rappeler des points primordiaux de la spiritualité de l'Unité) que comme une image facilitant l'explication de leurs actions et des buts qu'ils poursuivent. Ainsi, le sentier rouge consiste à réaliser la communion des biens au niveau mondial (il symbolise aussi les expériences communautaires et le lien aux autres) : c'est « un réseau d'amour qui unit tous les enfants de tous les pays ». Le sentier orange est celui qui permet « d'irradier l'Idéal » par les rencontres, journées et assemblées qui se déroulent généralement dans les écoles. Le sentier jaune regroupe les initiatives de prières et « autres expressions de vie surnaturelle pour rassasier la faim spirituelle de très nombreux enfants ». Le sentier vert concerne les défis sportifs<sup>401</sup> et activités récréatives. Le sentier bleu est celui qu'il faut suivre pour communiquer le message par le biais de la musique, de chansons ou par le théâtre. Le sentier indigo permet de « développer des activités formatives, des débats et des tables rondes avec l'aide d'experts qui travaillent sur la mentalité du Monde Uni »<sup>402</sup>. Le sentier violet est celui qui, grâce aux moyens de communication, maintient un lien entre les enfants et leur permet de répandre leurs convictions.

Les membres de ce mouvement se présentent ainsi : « Nous sommes les enfants pour un Monde Uni du Mouvement des Focolari. Présents dans 184 pays, de langues, religions et cultures diverses, un objectif nous unit : réaliser la fraternité universelle en impliquant dans ce projet le plus grand nombre d'enfants du monde entier. Comme dans une grande famille, ceux qui ont plus, mettent leurs biens en commun pour aider ceux qui possèdent moins qu'eux. Nous vivons une nouvelle culture du donner et du partager<sup>403</sup> qui nous fait devenir vraiment libres et heureux ».

---

<sup>399</sup> Notons que Chiara Lubich ne souligne pas que l'arc-en-ciel est le symbole de l'alliance entre Yavhé et Noé, entre Dieu et tous les êtres vivants (Genèse 9,12).

<sup>400</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, a cura di Michel Vandeleene, Mondadori, Milan, 2001, pp.220-222.

<sup>401</sup> Conçus -ainsi que nous le raconta Donatella- comme un moyen privilégié d'apprendre à se réjouir de la réussite de l'autre et à ne pas entrer dans le rapport de compétition qui caractérise nos sociétés. Ces initiatives entrent dans le cadre plus général de la nouvelle culture sportive que développe le réseau des professionnels du sport appartenant au Mouvement qui porte le nom de Sportmeet (nous en reparlerons).

<sup>402</sup> [http://www.focolare.org/rpu/it/home\\_it.html](http://www.focolare.org/rpu/it/home_it.html)

<sup>403</sup> Ici aussi nous serions tentés de traduire la notion par "culture du partage" mais nous nous retrouvons face à la même limite qu'en ce qui concerne la "culture du donner".



Il existe un 'fonds Monde Uni' qui permet de soutenir -grâce à une trentaine de « microréalisations »<sup>404</sup>- le projet de promotion humaine et de formation à la mentalité de l'unité qui vise à aider des jeunes vivant dans 27 pays défavorisés ou en guerre.

Chaque jour (à midi en Italie) a lieu le « Time-out » pour la paix : « Nous nous unissons tous, partout sur la planète, pour faire une minute de silence et de prière afin de demander la paix dans le monde ». 150 000 enfants participent à ce mouvement selon le site Internet officiel des Focolari.

Avant de partir, Dena vint me serrer la main et dit qu'elle serait ravie de me rencontrer à nouveau. Une troisième habitante du focolare arrive alors, c'est Paola avec qui j'avais eu un entretien téléphonique (elle semble avoir une cinquantaine d'années). Elle me sourit franchement et m'annonce qu'elle est ravie de rencontrer « une jeune française ». Donatella me prête les deux plus récentes revues du bimensuel du Mouvement, Città Nuova (que l'on ne peut recevoir que par correspondance). Selon elle, ce magazine est le seul à être vraiment optimiste, elle s'exclame : « Il me regonfle, me donne de la joie et la foi en l'avenir ! » Elle tient à me déposer en voiture à l'arrêt de bus le plus proche avant de raccompagner les deux adolescentes. Elle me salue chaleureusement, m'encourage à venir régulièrement au focolare et désire donner mon numéro de téléphone aux jeunes focolarins de Bologne (qui sont alors à un rassemblement international du Mouvement à Rome).

Avant de nous intéresser à la communauté des jeunes adultes appartenant ou gravitant autour du Mouvement à Bologne, il nous semble nécessaire de nous arrêter sur la fonction du focolare, de présenter les principales catégories de membres (qui sont fondamentales au niveau local mais aussi partout ailleurs) et d'analyser les rôles qu'elles exercent.

### *b. De l'importance du focolare et des « popes »*

Le focolare est l'unité territoriale de référence où toutes les autres catégories de membres se retrouvent autour des femmes ou des hommes qui y vivent. En cela, les focolares sont les « structures portantes de l'Œuvre »<sup>405</sup>.

Nous trouvons, dans les écrits de la fondatrice, de nombreuses instructions en ce qui concerne la décoration, le mode de vie, les règles... qui doivent être respectées dans les focolares. Déjà, dans « la petite règle de 1951 », Chiara Lubich avait noté : « Un focolare doit être une répétition de la

---

<sup>404</sup> Par exemple les juniors pour un Monde Uni organisent des journées d'information sur les catastrophes naturelles et, avec la ligue de l'environnement, ils ont permis à des jeunes de Tchernobyl de venir passer un mois en Italie.

<sup>405</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, a cura di Michel Vandeleene, Mondadori, Milan, 2001, p.416.

petite maison de Nazareth. On doit donc y voir une famille. [...] Rien dans cette maison ne doit ressembler à un hôtel ou à un bureau. Tout doit y être lumineux, chaleureux et ordonné comme est ordonné ce qui est fait par la main de Dieu »<sup>406</sup>.

Dans les années 60, la fondatrice annonce qu'il s'agit de créer au sein des focolares une « harmonie nouvelle » selon « le goût de Marie » afin que les individus qui y entrent puissent dire : « Il n'y a rien de spécial dans cette maison, mais on s'y sent bien ».

Les Statuts ajournés de 1990 indiquent qu'« un focolare doit s'adapter à l'environnement prédominant dans lequel se déroule l'apostolat ». Il peut donc se trouver « dans un palais ou dans un 'mocambo', dans un gratte-ciel ou dans une petite maison de campagne, n'importe où tant que l'environnement est synonyme de 'charité' pour nos frères. »<sup>407</sup>

Dans ses écrits, la fondatrice encourage les popes à être propriétaires de leurs focolares : « Il est très important que nos maisons soient pérennes (et dans les faits l'Œuvre en est souvent propriétaire). Tout comme les abbayes bénédictines, qui se trouvent ici et là, demeurent alors que des milliers de moines y ont vécu, nos maisons doivent subsister ». Néanmoins, les focolares doivent être modernes, c'est-à-dire toujours pensés « selon les goûts du jour ».

La fondatrice préconise la fréquente réalisation d'un inventaire de tous les objets du focolare afin que le responsable de zone<sup>408</sup> répartisse le mobilier (ou autre chose) entre les différents focolares. Si cette règle doit permettre aux popes de ne pas s'attacher aux biens matériels, elle sert aussi à « maintenir et à raviver cet instinct créatif qui leur permet de disposer les meubles qui restent selon une nouvelle harmonie ».

Chiara Lubich demande aux popes de réaliser eux-mêmes les tâches domestiques car « aucune personne étrangère à la famille ne doit devenir nécessaire au sein d'un focolare », ainsi « les focolarins et focolarines doivent se réjouir de se présenter à quelqu'un avec un tablier, par exemple ».

De plus, Chiara Lubich souligne que les focolares doivent être mis à la disposition des autres catégories de membres qui ne possèdent pas de structure afin qu'ils puissent se réunir.

Chiara Lubich conclut : « le focolare doit être, d'une certaine manière, une église, un temple, le temple du Dieu vivant, non pas grâce aux images extérieures -qui s'y trouveront tout comme dans

---

<sup>406</sup> *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, pp.115-117.

<sup>407</sup> *Idem*, p.119.

<sup>408</sup> En 1958, lors d'un pèlerinage à Lourdes, Chiara Lubich qui « désirait confier l'« explosion » du Mouvement à la Sainte Vierge [...] comprit que le Mouvement devait, en Europe, constituer une « zone » distincte ». C'est ainsi que par la suite le terme « zone » renverra à une unité géographico-administrative de l'Œuvre. Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.104.

une famille normale- mais de par la présence continuelle, silencieuse, constructive et féconde de Dieu au milieu des personnes unies au nom de Jésus »<sup>409</sup>.

Idéalement, chaque ville devrait posséder un focolare masculin et un focolare féminin qui sont conçus par la fondatrice comme des « forteresses de Dieu au milieu du monde »<sup>410</sup>.

Les popes sont répartis en deux sections : l'une féminine créée en 1944, l'autre masculine créée en 1948.

Actuellement, pour devenir pope, il faut suivre une formation à la spiritualité de l'unité. D'une durée de deux ans, cette formation n'est dispensée que dans la citadelle de Loppiano (et éventuellement dans celle de Montet en Suisse). Lors de cette formation, sur laquelle nous reviendrons, les jeunes filles ou jeunes hommes apprennent la vie en communauté. Au terme de la formation, ils prononcent, de manière privée, le vœu de chasteté et peuvent ensuite être envoyés n'importe où dans le monde afin d'exercer leur vocation selon leurs 'dons' et aptitudes mais aussi selon leur formation professionnelle et les besoins particuliers du Mouvement. Ils intègrent alors, à l'instar de Chiara Lubich, un focolare (qui est généralement constitué de quatre à six personnes<sup>411</sup>). Quant aux vœux de pauvreté et d'obéissance (non formulés explicitement), ils donnent lieu à des pratiques sociales. Ainsi, au sein des focolares, les popes pratiquent la communion des biens. Une fois les besoins de la micro-communauté comblés, l'argent sert à maintenir les focolares qui ne sont pas autosuffisants. En ce qui concerne l'obéissance, elle n'est due qu'à Jésus, même si l'on peut penser que la hiérarchie interne au Mouvement, et surtout la fondatrice, font autorité.

Retournons à Bologne afin de confronter la théorie à la réalité. Suite au premier contact avec quelques membres du Mouvement des Focolari, j'étais assez surprise par la disponibilité et la spontanéité avec lesquelles j'avais été reçue : les popes étaient disposées à répondre à mes questions et à me prêter du matériel que je ne pouvais me procurer ailleurs (notamment les magazines de Città Nuova puis, par la suite, des cassettes audiovisuelles concernant le Mouvement). Après cette rencontre, on m'assigna une place dans le groupe des jeunes adultes qui venait à peine de se constituer autour du noyau dur des Gen de Bologne. En effet, chaque tranche d'âge a son groupe d'appartenance, il m'était donc impossible d'assister à des réunions autres que celles organisées par la communauté de jeunes<sup>412</sup>. Par conséquent, je ne pus avoir que des relations informelles - bien que

---

<sup>409</sup> *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, pp.120-121.

<sup>410</sup> *Idem*, p.122.

<sup>411</sup> Dans les faits, le nombre d'habitants en focolare varie selon les pays. En Italie et en Europe, les popes sont 4 ou 5 voire 6, mais par exemple au Brésil ou dans les pays défavorisés, ils sont souvent plus nombreux à cause de la difficulté de trouver une maison ou un appartement, ou à l'inverse moins nombreux si le Mouvement n'y est que peu développé. De manière générale, ce nombre varie selon 'l'offre et la demande'.

<sup>412</sup> On me dit que toutes les réunions étaient similaires. La distinction en catégories d'âge renverrait donc à la volonté de créer des communautés restreintes de pairs. Soulignons que certaines rencontres rassemblent tous les focolarins, c'est le

soutenues<sup>413</sup> - avec les popes (de sexe féminin uniquement : les genres sont séparés de manière assez rigide à certains niveaux de la structure, nous y reviendrons).

La simplicité est ce qui caractérisa les relations que j'entretins avec les popes. Le fait que ma présence soit motivée par l'étude de leur organisation ne sembla jamais ni étonner, ni gêner. Malgré la position particulière 'd'observatrice active' que je revendiquais, elles me considérèrent et me traitèrent toujours de manière identique aux jeunes qui faisaient partie du Mouvement. C'est ainsi que l'échange d'information devint la base de mes relations avec ces quatre femmes. En effet, je me rendis compte que les rapports avec les individus appartenant au Mouvement fonctionnent exclusivement sur l'instauration d'une relation de réciprocité basée sur des sentiments amicaux. Ainsi, la réciprocité et les rapports simples et directs (le tutoiement étant de rigueur) sont la base des liens sociaux et déterminent tous les rapports que les popes entretiennent avec les individus extérieurs ou non au Mouvement. La position que je choisis d'adopter dès le début face à cet objet d'étude, me permit donc de connaître et de comprendre ce Mouvement de manière intime et approfondie (grâce notamment au recueil d'informations auquel il n'était possible d'accéder que selon ces conditions).

L'emploi du temps surchargé de ces femmes m'empêcha de réaliser des entretiens : elles se relaient en permanence afin qu'au moins l'une d'entre elle soit au focolare, mais toutes y passent finalement peu de temps. En dehors de leur activité professionnelle (deux sont assistantes sociales, Natalia est assistante médicale et aspire à devenir orthodontiste, Paola est bibliothécaire), elles consacrent tout leur temps au Mouvement. Le rôle des popes ne consiste pas seulement à assurer l'organisation et à animer le Mouvement au niveau local, national et international : elles forment aussi les Gen tout en continuant à être elles-mêmes formées<sup>414</sup>.

Ce qui caractérise ces femmes est leur sourire et leur optimisme : elles affichent un sentiment de joie permanent. Aussi, elles sont empathiques et cherchent à s'adapter à la personne à qui elles s'adressent en considérant notamment sa position familiale et sociale ou sa culture<sup>415</sup>. Elles sont très constantes dans leur façon d'être et d'appréhender chaque individu. Si je ne subis aucune pression, les rapports que ces femmes entretenaient avec moi n'excluaient cependant pas des formes de 'prosélytisme souple'. Par exemple, à chacun de mes retours en France, elles insistèrent pour que je prenne contact (elles possèdent toutes les adresses -du moins électroniques-, des focolares du

---

cas du « collegamento » (visioconférence qui liait Chiara Lubich à toutes les communautés du monde) ou des rassemblements nationaux et internationaux.

<sup>413</sup> Au cours des trois années pendant lesquelles je fus en contact avec le Mouvement, je me rendis régulièrement (au moins une fois par semaine lorsque je résidais en Italie) au focolare féminin.

<sup>414</sup> Les popes sont souvent absentes (à tour de rôle) pendant un week-end ou une semaine : elles participent à des sessions de formation qui concernent les évolutions et nouveaux domaines d'action du Mouvement (ou les nouvelles indications de la fondatrice et désormais de la Présidente) afin de les appliquer et de les transmettre aux membres.

<sup>415</sup> Par exemple, après m'avoir demandé confirmation du fait qu'en France on embrasse ses proches à chaque rencontre, elles prirent toutes quatre l'habitude de m'embrasser, ce qui n'est pas courant -ou du moins pas systématique- en Italie.

monde) avec le focolare français<sup>416</sup> le plus proche de ma ville de résidence. Ce dernier pourrait m'indiquer une communauté de jeunes focolarins afin que je « continue l'expérience » commencée à Bologne.

En ce qui concerne le focolare féminin, je pus constater qu'il était toujours ouvert et prêt à accueillir les membres qui y évoluent avec familiarité (la majorité des rencontres du groupe jeune s'y déroulaient). Ainsi le focolare féminin de Bologne est un lieu de sociabilités privilégiées, dont les habitantes respectent les recommandations de la fondatrice en matière d'ordre et de sobriété, d'accueil des autres catégories de membres ou des individus extérieurs.

Finalement, l'accueil qui me fut réservé, cette inclusion immédiate de la part des popes, montrent qu'il n'y a pas de hiatus entre la fonction déclarée du focolare (qui doit être un lieu où l'on se familiarise avec le Mouvement) et la réalité. Cela souligne l'ouverture des focolarins qui doivent, en raison de l'essence même de la spiritualité de l'unité, intégrer tout individu quels que soient ses besoins et convictions. Dans les faits, les popes sont les relais privilégiés de l'Idéal lubichien, ils transmettent la spiritualité de l'unité par le biais de rapports interpersonnels francs, basés sur la réciprocité et les sentiments amicaux qui se veulent durables et profonds. Le Mouvement repose en grande partie sur leur exemplarité et sur leur connaissance approfondie de l'organisation (son histoire, ses développements, ses initiatives...) ce qui leur confère le plus haut statut au sein de la structure. Ils sont en quelques sortes les plus fervents 'disciples' de Chiara Lubich qui est leur modèle et leur source d'actions. Ils sont les vecteurs privilégiés du message lubichien et en favorisent tant la conservation que le développement.

Je remarquai toutefois que les popes étaient très souvent secondées par plusieurs couples.

Chiara Lubich dit avoir eu très vite l'intuition que de nombreux individus se seraient engagés radicalement dans le Mouvement s'il n'y avait pas eu besoin de faire vœu de chasteté. C'est ainsi qu'en 1953, cinq ans après l'adhésion d'Igino Giordani, naît la branche des focolarins mariés. Chiara Lubich considère qu'ils ont exactement la même vocation que les popes, ils ne constituent

---

<sup>416</sup> Selon le site officiel français du Mouvement, les focolarins se seraient implantés en France en 1953-54 (à la mission italienne de Chambéry) sous l'impulsion d'un prêtre italien, le père Luigi Tacconi qui trouva des sympathisants auprès de la communauté d'immigrés italiens. Selon ce site, c'est en 1956 que Chiara Lubich envoie deux de ses compagnes en France pour ouvrir un focolare. Le premier focolare masculin se créa à Grenoble en 1957. Dans l'ouvrage de Jim Gallagher *Chiara Lubich dialogo e profezia* il semblerait que c'est en 1958 que les premiers focolarins arrivent en France. Dans les années 60, de petites communautés naissent à Paris et à Toulouse, puis ensuite à Lille, Lyon et Nantes. Voir l'article de Jean-Michel Merlin, *Des semences aux premiers fruits...* <http://perso.orange.fr/focolari/Actu/50ans.htm> Au début de l'étude les seuls focolares existant en France se trouvaient à Paris, Nantes et Toulouse. En 2007, un ou plusieurs focolares se trouvent à Paris, Toulouse, Strasbourg, Nantes, Lyon, Nice et en Île de France. Actuellement, des communautés focolarines se développent dans des villes françaises de plus petite taille.

donc pas une des dix branches du Mouvement<sup>417</sup>, c'est-à-dire une des dix catégories de membres « internes »<sup>418</sup>.

Bien qu'on ne distingue pas les popes vierges des popes mariés, ces derniers n'ont pas les mêmes obligations, bien qu'eux aussi offrent leur entière disponibilité au Mouvement.<sup>419</sup> Au-delà de la différence concernant la sexualité<sup>420</sup>, les popes mariés ne pratiquent pas la communion des biens de manière radicale (afin de pourvoir aux besoins de leurs familles) et ne sont pas tenus de vivre en focolare, bien qu'ils aient la liberté de le faire. Rappelons qu'à l'origine, l'une des conditions pour entrer en focolare était d'être vierge, à l'exemple de Chiara Lubich et de ses compagnes, puisque cette microstructure se veut la réplique de la maison de Lorette (en référence à la première expérience mystique de Chiara Lubich<sup>421</sup>). Cependant, des personnes mariées peuvent désormais - s'ils renoncent à la vie en couple et n'ont pas d'enfants à charge- en intégrer un. On peut penser que cette disposition provient d'un cas particulier qui fit école : en 1974, Igino Giordani, alors âgé de 80 ans, est incorporé dans un focolare masculin suite au décès de sa femme. Notons que dès lors, il exalta la virginité comme le révèlent ces passages de son journal intime : « Le jardin de Dieu est fait de ces fleurs que sont les vierges consacrés à Dieu. Dans les différents aspects et apparences sous lesquels ils se présentent, ils composent une des visions de beauté qui engendre la présence de Dieu dans l'âme. [...] La virginité des focolarins se révèle comme le lieu de Dieu. Chacun d'eux passe comme un ostensor qui donne Jésus Eucharistie»<sup>422</sup>.

« Les familles unies » sont celles dont les deux conjoints sont consacrés au sein du Mouvement et qui s'engagent, sur un mode radical, à mettre en pratique les préceptes du Mouvement et à élever leurs enfants dans la spiritualité de l'unité. L'exemple par excellence du focolarin marié que nous donne Igino Giordani, souligne les difficultés et conflits concernant la nature et les obligations de ce double choix lorsque qu'un seul des deux membres du couple se consacre à l'intérieur du Mouvement. En effet, Igino Giordani semble avoir souffert tout au long de sa vie à cause des choix incompatibles qu'il avait faits : Mya, sa femme, tout comme ses quatre enfants, ne comprirent ni n'adhérèrent jamais au Mouvement.

---

<sup>417</sup> Les dix branches sont : les volontaires distingués en branche féminine et masculine, les Gens qui constituent eux aussi deux branches selon leur sexe, les prêtres focolarins, les prêtres volontaires, les évêques, les religieux, les religieuses et les Gen's (séminaristes formés par le Mouvement).

<sup>418</sup> Un document émanant des responsables de zone les nommait ainsi.

<sup>419</sup> Selon les besoins du Mouvement, ils doivent être disposés à déménager d'une zone géographique à une autre, que ce soit à l'intérieur ou hors de leur pays.

<sup>420</sup> Il serait intéressant de savoir si les popes mariés sont tenus d'observer des comportements particuliers à cet égard et de connaître leurs positions face à la contraception.

<sup>421</sup> Natalia, une des popes de Bologne, me dit : « le focolare est une maison 'normale', sauf que la famille qu'elle abrite est un peu particulière car nous sommes comme la famille de Lorette : Marie est vierge, Joseph est vierge et pourtant, avec Jésus parmi eux, ils forment une famille.»

<sup>422</sup> *Memorie di un cristiano ingenuo*, Città Nuova, Roma, 1981, p.162.

Les focolarins mariés animent le mouvement satellite « Familles Nouvelles » (dont Igino Giordani fut le premier responsable), qu'ils créent en 1967. Les membres de ce mouvement s'engagent à pratiquer les préceptes focolarins dans leur cellule familiale et à les propager au sein d'autres familles et dans la société pour qu'elles deviennent elles-mêmes une 'grande famille'. Comme le souligne le site Internet officiel de ce mouvement, « dans une société où les valeurs de la famille, de la sexualité, de la vie même semblent se perdre, beaucoup de couples partent à la recherche de nouveaux points d'ancrage ». Ainsi, ce mouvement périphérique désire restaurer le concept de famille car « la famille est centrale, elle est le tissu socioculturel contemporain au niveau local, national et international, surtout dans un système en voie de mondialisation ».

Ce mouvement se base sur quatre piliers : l'éducation, la formation, la sociabilité et la solidarité. Le but est de promouvoir et de diffuser « un nouveau mode d'être une famille (au sens strict mais aussi au sens large de 'famille humaine'), c'est une nouvelle culture familiale ». Il se propose de répondre aux besoins et questions des familles par le biais de groupes capables de créer une « nouvelle solidarité ». Ce mouvement anime des groupes locaux « pour partager des expériences de vie inspirées de la spiritualité des focolarins », des journées de formation pour fiancés, couples et familles avec des enfants de tout âge, des réunions pour veufs et divorcés, des contacts « simples et profonds de famille à famille, et cela en dehors de toute structure, qui permettent l'évolution positive des relations familiales et sociales ». Il possède des structures de formation à la consécration familiale (comme l'École Lorette de Loppiano). Le site Internet officiel des Familles Nouvelles insiste sur le fait que ce mouvement est ouvert à des familles non croyantes ou appartenant à d'autres religions dans la mesure où l'Idéal de l'unité se base sur « des valeurs universelles comme le respect, la paix, la culture du donner, la solidarité et l'amour réciproque. »<sup>423</sup>

Au-delà du soutien moral qu'elles se promettent, les Familles Nouvelles s'engagent à pratiquer la communion des biens 'superflus' afin d'aider les familles les plus déshéritées au niveau local mais aussi national et international. Ces familles sont encouragées à accueillir des enfants de manière provisoire ou définitive, à recevoir des toxicomanes, des réfugiés ou des individus provenant de pays en voie de développement. Elles sont à l'origine d'une initiative qui permet de parrainer des enfants en soutenant financièrement leurs familles. Elles ont mis en place un « service à la vie humaine » qui soutient moralement et économiquement les femmes enceintes en difficulté, « éduque aux méthodes de régulation de la fertilité » et organise des aides et rencontres avec des personnes âgées ou des malades en phase terminale. Le mouvement propose aussi une aide aux

---

<sup>423</sup> <http://www.famiglienuove.org>

couples qui traversent une crise conjugale<sup>424</sup> afin d'éviter le divorce. De plus, l'éthique inclusiviste des focolarins permet d'offrir une place au sein du Mouvement aux divorcés qui trouvent un soutien spirituel que leur refuse parfois l'Église.

Ce mouvement a créé ses propres instruments (journaux, ouvrages littéraires, cassettes audiovisuelles...); en outre, il est à l'origine d'une organisation d'utilité sociale à but non lucratif, l'Action pour les Familles Nouvelles, qui permet de développer ce réseau de solidarité internationale.

On voit ici que ce large mouvement satellite permet au Mouvement des Focolari d'encadrer un nombre important de familles, tout en se dégageant de toutes les structures qui peuvent 'faire peur' (comme les structures ecclésiales ou le Mouvement lui-même) ou sembler contraignantes. C'est la raison pour laquelle il prend la forme d'un réseau de familles qui fonctionne sur la solidarité interne et sur l'appartenance choisie à une communauté.

Selon les sources du Mouvement, il y aurait 300 000 familles au sein du mouvement Familles Nouvelles et ce mouvement compterait plus de 4 millions de sympathisants.

### *c. Les volontaires de Dieu et les Gen*

Bien que numériquement minoritaires, la section féminine et la section masculine de focolarins popes ou mariés sont fondamentales car, rassemblant les individus les plus radicalement engagés, elles sont à la base de l'organisation. Elles sont suivies -selon un ordre d'importance qualitatif-, par les branches les plus développées et les plus actives du Mouvement : celle des volontaires de Dieu et celle des Gen.

C'est après l'invasion soviétique de la Hongrie et suite au message de Pie XII du 10 novembre 1956 (qui exhorte les fidèles à combler le vide de l'athéisme et à contrer les méfaits du communisme) que Chiara Lubich appelle à la formation d'une nouvelle branche de focolarins.

Les individus qui désirent appartenir à la branche féminine ou masculine des volontaires de Dieu « doivent vivre l'esprit d'unité en se rénovant, afin de transformer leur environnement en irradiant cet esprit sur le plus de personnes possible ». Les volontaires ont le devoir d'être sensibles aux problèmes sociaux, politiques, économiques, éducatifs, culturels... afin de les résoudre quel que soit l'environnement dans lequel ils évoluent. C'est par le biais privilégié de leur profession qu'advient la conversion à la spiritualité de l'unité par la pratique du « principe du don de l'effort à Dieu ».

---

<sup>424</sup> Avant 2002, le site Internet de ce mouvement était basé sur les récits de couples qui surmontaient les crises conjugales par la découverte du 'nouvel amour'. Désormais il développe l'histoire de ce mouvement, ses initiatives, réalisations et projets majeurs.



Célibataires ou mariés, ce sont des membres à part entière sauf « qu'ils n'ont pas senti la vocation des focolarins consacrés, ou plutôt, selon le discernement des responsables du Mouvement, ils ont été appelés à un devoir autre. [...] Ils choisissent l'engagement fondamental commun à toutes les branches du Mouvement : garder vivante la présence de 'Jésus au milieu' »<sup>425</sup>. Les volontaires sont rassemblés en petites unités afin de vivre la vie communautaire selon leurs possibilités. Ils se rencontrent une fois par semaine et pratiquent librement la communion des biens. La fondatrice les considérait comme les « premiers chrétiens du 20<sup>ème</sup> siècle »<sup>426</sup> dans la société et dans l'Église. Ces volontaires -qui seraient actuellement environ 20 000 dispersés dans 80 pays-, ont pour but de reporter Dieu dans tous les environnements de la société selon la profession qu'ils exercent.

À leur tour, les volontaires de Dieu animent un mouvement satellite : Humanité Nouvelle, qu'ils constituent en 1956. Ce mouvement devient le moyen d'expression et de diffusion du projet de transformation sociale des focolarins. Il s'adresse « aux membres qui représentent chaque condition humaine et appartiennent à toutes les classes sociales : salariés et entrepreneurs, ouvriers et politiciens, artistes et travailleurs sociaux, magistrats et journalistes... » Ce mouvement coordonne des actions sociales et humanitaires (comme par exemple en Irlande du Nord, en ex-Yougoslavie, en Afrique et au Liban), des solidarités internationales (dans les favelas brésiliennes ou dans les Barrios des Philippines) et des activités économiques. Son mot d'ordre est : « Paix, justice, respect de la nature ». Chaque action personnelle ou collective des membres de ce mouvement doit être mue par le désir de concrétiser une cellule, un lieu dans la société « où fleurit la culture du donner, sans division ni conflit, pour l'unité »<sup>427</sup>.

Les focolarins mariés et les volontaires sont à l'origine des deux ONG du Mouvement qui sont créées en 1986 : New Humanity<sup>428</sup> et l'AMU (Action pour un Monde Uni). Toutes deux soutiennent des projets de développement socioculturels et travaillent avec d'autres organisations, notamment dans des pays en voie de développement. Elles accompagnent des centaines de microprojets (principalement par le biais des citadelles) surtout en Argentine, au Brésil, au Cameroun, au Guatemala, en Côte d'Ivoire, aux Philippines mais aussi en Asie et en Europe de l'Est. Ces initiatives d'aide internationale concernent entre autres le domaine médical, social, éducatif, économique et juridique.

---

<sup>425</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, pp.184-185.

<sup>426</sup> Chiara Lubich, *L'Economia di Comunione, storia e profezia*, Città Nuova, Rome, 2001, p.12.

<sup>427</sup> <http://www.focolare.org>

<sup>428</sup> Reconnue par l'ONU en 1987, elle devient alors conseillère de seconde catégorie auprès de l'ECOSOC (Conseil Économique et Social des Nations-Unies).

Une autre double branche qui apparaît fondamentale au sein du Mouvement est Génération Nouvelle. En 1966, Chiara Lubich appelle les jeunes du Mouvement à opérer une « révolution pacifique ». L'année suivante, elle crée les branches féminine et masculine de la seconde génération de focolarins qui seront dès lors appelées Gen.

Lorsqu'en 1970, une troisième génération de focolarins apparaît, la fondatrice la nomme Gen 3. Désormais, les Gen 3 sont les jeunes focolarins qui ont entre 9 et 16 ans. C'est en 1984 que les jeunes enfants de 4 à 8 ans qui sont éduqués selon les préceptes de la spiritualité de l'unité prennent le nom de Gen 4. Depuis peu, les enfants en bas-âge (de 0 à 4 ans) dont les parents appartiennent au Mouvement sont qualifiés de Gen 5. Actuellement, ceux que l'on qualifie de Gen sans y accoler de chiffre<sup>429</sup> sont les jeunes adultes appartenant au Mouvement et qui, après une longue formation, ont incorporé les préceptes de la spiritualité de l'unité.

En 1972, Chiara Lubich justifie ainsi la création du *mouvement Gen*<sup>430</sup> : « Nous sommes à une époque où il est nécessaire que les jeunes se forment avec une mentalité qui ne soit plus seulement occidentale ou orientale mais avec une mentalité 'monde'. Les Gen doivent entrer consciemment dans la gestation du monde nouveau qui doit arriver car ils sont appelés à porter l'unité sur la terre, unité invoquée par le Christ lorsqu'il pria : 'Père, que tous soient un.' C'est cette unité qui donne à l'humanité sa plus haute dignité : celle de se sentir un seul peuple »<sup>431</sup>.

Dans un recueil rassemblant les différentes lettres envoyées par Chiara Lubich à ceux qui étaient Gen 3 entre 1975 et 1980 (qui est, depuis sa parution en 1994, un véritable ouvrage de référence pour les jeunes membres), nous avons un aperçu de ce qu'implique cette identité. Dans ce recueil épistolaire, la fondatrice répond aux angoisses des jeunes filles et des jeunes garçons (séparément, puisqu'il y a une distinction des genres) et indique les devoirs qui leur incombent en tant que membres actifs et primordiaux du Mouvement.

À des questions telles que : « Comment communiquer l'Idéal aux autres enfants en peu de temps ? » ou « Comment convaincre les autres enfants de vivre l'Idéal ? », Chiara Lubich répond : « Il faut semer l'Idéal sans se préoccuper de récolter », « le vivre à la première personne », « aimer, même ton ennemi », « inviter les autres à nos réunions » ou encore, ne pas répondre aux provocations et proposer sans imposer : « Il ne faut pas parler de l'Idéal mais le vivre bien, vraiment bien jusqu'à ce que les autres s'en rendent compte »<sup>432</sup>.

Si les Gen doivent transmettre « l'Idéal », ils ont aussi le devoir de maintenir la cohésion au sein de leur communauté et de faire croître le Mouvement. Ils sont donc encouragés par la fondatrice en ces

---

<sup>429</sup> On les nomme parfois Gen 2.

<sup>430</sup> Aujourd'hui, le *mouvement Gen* englobe la branche masculine, la branche féminine et les différentes subdivisions de Gen et ne doit pas être confondu avec un mouvement satellite.

<sup>431</sup> Site officiel des Focolari en langue française : <http://www.focolare.org/>

<sup>432</sup> Chiara Lubich, *Ai Gen 3, Chiara, 1975-80's*, Città Nuova, Rome, 1994, p.14.

termes : « Maintenez les positions afin de ne pas perdre une Gen 3, aidez à la maturation des jeunes filles que vous avez connues afin qu'elles entrent dans les pré-unités<sup>433</sup>, aidez les Gen de la pré-unité afin qu'elles forment de nouvelles unités [...]. Travaillez généreusement au développement des autres branches »<sup>434</sup>. « Maintenant, Gen 3, courage : tendez à la sainteté comme avant, plus qu'avant et cultivez l'amitié avec les filles et garçons présents au Congrès que Jésus a illuminé, et qui ne sont pas encore Gen »<sup>435</sup>. « Sachez crier : 'Je suis un Gen !' Quand on vous embête et n'abandonnez jamais [...] Je voudrais que vous alliez voir certains Gen qui se sont éloignés [...] ; jouez avec eux et ensuite, petit à petit, ramenez-les à l'intérieur, dans le mouvement Gen : vous ne devez pas seulement vous sauver, vous devez aussi sauver les autres »<sup>436</sup>.

Si la fondatrice les exhorte à se « nourrir de la Parole de Vie et à la distribuer au plus grand nombre de personnes possible », il s'agit de ne pas le faire de manière indifférenciée : « Naturellement, ne la distribuez qu'aux personnes que nous avons préparées, afin que ceux qui ne comprennent pas le don qu'ils ont entre les mains ne le méprisent pas »<sup>437</sup>.

Les Gen sont considérés par la fondatrice comme des membres consacrés, c'est pourquoi la virginité est primordiale. Chiara Lubich répond ainsi à Ninfea, Gen 3 de 15 ans (alors présente à Loppiano afin d'y faire une expérience de vie) qui a peur de perdre sa « pureté » : « Tu dois vivre la pureté quitte à mourir. Te souviens-tu de sainte Maria Goretti qui, plutôt qu'un garçon lui fasse quelque chose de mal, préféra mourir poignardée ? Les Gen doivent être prêts à mourir plutôt que de perdre leur pureté. Et vous, petites filles, ne vous laissez jamais toucher par des garçons, et les garçons par les filles, car nous sommes tous le temple de l'Esprit Saint. C'est pourquoi il faut tout faire pour vivre ainsi. Si des pensées ou actes ont pu te troubler, aie recours au sacrement de la confession. Il est absolument impossible de penser qu'à Loppiano il y ait un Gen qui n'aille pas à contre courant car toute la ville vit ainsi »<sup>438</sup>.

Les axes porteurs de la spiritualité de l'unité que les Gen 3 doivent incorporer sont : Jésus Eucharistie : « Donner et on vous donnera » ; Jésus au milieu : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » ; Jésus dans le frère : « Catherine de Sienne, une authentique Gen du 12<sup>ème</sup> siècle, vit un jour un pauvre et n'ayant rien d'autre à lui offrir, elle ôta de son rosaire la petite croix afin de lui donner. Cette nuit-là elle eut une vision : Jésus lui montra une croix décorée de pierres précieuses. 'Tu la reconnais ?' dit Jésus à Catherine. 'Non' répondit la sainte.

---

<sup>433</sup> Les enfants qui ne sont pas socialisés dans des familles focolarines mais désirent appartenir au Mouvement suivent une initiation. Ils sont qualifiés de « pré-Gen ». Ils ne deviendront Gen que lorsque leur connaissance de la spiritualité spécifique du Mouvement et leur maturité spirituelle sera considérée comme satisfaisante.

<sup>434</sup> Idem, p.50.

<sup>435</sup> Idem, p.67.

<sup>436</sup> Idem, p.83.

<sup>437</sup> Idem, p.106.

<sup>438</sup> idem, p.13.

‘C’est celle que tu m’as donnée hier dans ce pauvre. C’est ainsi que tu la verras lors du jugement universel’ » ; Jésus dans l’Évangile : « Si tu lis l’Évangile et que tu le vis, tu te transformes en autre Christ » ; Jésus en nous : « Jésus dit à Catherine : ‘Je suis dans le centre de ton cœur’ » ; Jésus dans les évêques et dans le pape : « Jésus a dit : qui les écoute, m’écoute ».

Leur « Règle d’or » (qui est aussi celle des autres membres), et qui « sonne comme un slogan » selon la fondatrice<sup>439</sup>, est : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le pour eux pareillement »<sup>440</sup>.

Ce condensé de la spiritualité de l’unité est complété par d’autres points sur lesquels la fondatrice insiste ; par exemple : savoir accepter et aimer la douleur (« Jésus abandonné ») ; garder, entre Gen, Jésus au milieu afin que l’amour se répercute sur les individus rencontrés ; recommencer toujours en vivant le moment présent pour atteindre la perfection ; tendre toujours plus à la sainteté afin de contaminer le monde sur lequel il est urgent d’agir grâce à « la révolution de l’amour » et par le biais des moyens de communication ; ne pas avoir peur de mourir et faire tout pour être reçu d’emblée au paradis.

La « théologie Gen », c’est-à-dire la connaissance des sacrements, vertus, commandements, Béatitudes... doit être incorporée par tous les jeunes focolarins qui doivent avoir conscience de ce qu’implique leur appartenance. De manière générale, les Gen doivent avoir une très bonne connaissance du Mouvement (de ses préceptes, structures et activités) et s’engagent à vivre radicalement la spiritualité de l’unité.

De nombreuses méthodes pédagogiques ont été créées par Chiara Lubich afin de familiariser les plus jeunes aux préceptes focolarins. Par exemple, afin d’incorporer ce que la fondatrice nommait « l’art d’aimer »<sup>441</sup>, les Gen 4 lancent chaque matin « le dé de l’amour » et s’engagent à mettre en pratique l’un de ces préceptes : « aimer en premier », « aimer l’ennemi », « aimer réciproquement », « voir Jésus dans l’autre », « vivre l’autre » ou « aimer tout le monde ».

Dès l’enfance, les Gen apprennent à participer, à leur niveau, aux activités et à la croissance du Mouvement. Par exemple, au moment de Noël, les Gen 4 confectionnent des petites statuettes représentant l’Enfant Jésus qu’ils vendent dans leur environnement familial et scolaire afin de rappeler la signification de cette fête. Les gains de ces ventes sont reversés au Mouvement qui les distribue « selon les besoins des plus pauvres d’entre eux ». La fréquentation du focolare féminin de

---

<sup>439</sup> Chiara Lubich, *Le « parole » di vita, L’amore vince, trenta storie vere raccontate dai protagonisti*, Città Nuova, Rome, 2002 (1<sup>ère</sup> édition 1998), p.19.

<sup>440</sup> Luc 6, 31.

<sup>441</sup> Appelé « technique de l’unité » lors des premières décennies du Mouvement. Cf Chiara Lubich, *L’arte di amare*, Città Nuova, Rome, 2005, pp.23-24.

Bologne nous permet de constater que les activités sont toujours proposées aux Gen 4 de manière ludique et la créativité des petites filles est encouragée.

Les Gen sont reliés entre eux à tous les niveaux -mondial, national, régional- et leur formation se fait principalement dans une 'unité' locale, c'est-à-dire au sein d'un groupe restreint de pairs. En effet, si les focolarins mariés éduquent leurs enfants selon les préceptes de la spiritualité de l'unité, chaque Gen est aussi encadré par un assistant spirituel (un ou une pope selon leur sexe)<sup>442</sup>.

La formation que reçoivent les Gen les engage à être actifs dans tous les domaines de la société et dans tous les environnements qu'ils sont amenés à fréquenter quotidiennement (notamment le milieu scolaire). Il s'agit d'un véritable itinéraire de foi, d'une croissance par pallier, qui doit donner lieu à une conscience et à une appartenance forte qui touchent toutes les sphères de la vie. Par ailleurs, on peut imaginer que l'accès au stade supérieur n'est pas seulement lié à l'âge, qu'il est aussi conçu comme une reconnaissance de la croissance dans la perfection.

Comme nous le verrons, plusieurs lieux de formation existent pour les Gen.

La fondatrice avait bien conscience que l'avenir du Mouvement était entre les mains des nouvelles générations. C'est pourquoi, afin que le message ne subisse pas de « déviation » et ne se « dessèche »<sup>443</sup> pas, elle leur porta une attention toute particulière et conçut un système pédagogique.

L'un des fondamentaux de l'éducation focolarine réside dans la « culture du donner » -« antidote parfait à la maladie de la consommation de masse qui tenaille le monde entier » selon Chiara Lubich<sup>444</sup> - qui a été conçue pour permettre aux Gen l'apprentissage du partage, du don matériel mais aussi humain et spirituel. Cette culture, moyen pratique qui permet de souder les individus entre eux, a pour but de construire un nouveau système relationnel, une organisation de la collectivité autre car, comme l'explique Maria-Chiara (la Gen à l'origine de la communauté jeune de Bologne qui se consacrera au sein du Mouvement) : « Cela nous fait agir et penser à l'encontre de la culture que nous propose le monde : accumuler de l'argent, acheter continuellement des choses nouvelles, avoir une bonne position, attirer l'attention des autres... Nous, à l'inverse, nous cherchons à donner : notre temps pour écouter une personne, notre superflu, nos talents, notre force,

---

<sup>442</sup> Au sein du focolare féminin de Bologne, Donatella s'occupe de la formation spirituelle mais aussi pratique (mise en place d'initiatives, développement des méthodes de transmission...) des Gen 3 et Paola de celles des petites filles (les Gen 4). Les popes sont aussi des confidentes et encouragent les Gen à prendre des initiatives ou à s'engager dans des activités. Par exemple, tandis qu'Agnese, une Gen 3 de 16 ans, nous racontait en quoi consistait son travail d'été, Donatella l'encouragea à prendre trois jours de congés afin de participer à une semaine sportive organisée par le Mouvement. Puis elle lui demanda de contacter les autres Gen de son âge pour de les convaincre de venir ; elle l'engage à être enthousiaste et lui dit qu'elle ne sera pas déçue, que ce sera « génial ».

<sup>443</sup> Chiara Lubich, *Ai Gen 3, Chiara, 1975-80's*, Città Nuova, Rome, 1994, p.21.

<sup>444</sup> Extrait du discours de Chiara Lubich lors du 10<sup>ème</sup> meeting des jeunes, *La charité pour l'unité des peuples*, Pompéi, 1<sup>er</sup> mai 1996 (retranscription issue d'une cassette audio-visuelle prêtée par le focolare féminin de Bologne).

le sourire... À chaque instant nous pouvons 'donner'. [...] C'est certain qu'une vie vécue de cette manière par de très nombreuses personnes devient une culture nouvelle... qui renouvelle la société. [...] Nous cherchons à la vivre tous, mais Chiara l'a confiée tout particulièrement aux jeunes car ainsi ils grandissent avec cette nouvelle mentalité. »

Lors du dixième meeting des Jeunes pour un Monde Uni, Chiara Lubich présente une vision dichotomique des jeunes. La figure du « nouveau jeune » -idéal-type du Gen- qu'elle définit nous éclaire sur sa vision du monde. En effet, les 'valeurs' et pratiques des sociétés actuelles sont analysées puis, soit elles sont dénoncées et entrent en opposition radicale avec celles promues par la spiritualité de l'unité, soit leur sens doit être modifié, canalisé, enrichi.

Ainsi, les 'nouveaux jeunes' sont tournés vers l'avenir et conscients de leur tâche supérieure : « Alors que la majorité des jeunes du monde entier pensent uniquement à leur futur immédiat, qu'ils prennent des décisions à court terme et renvoient à plus tard les choix cruciaux, les nouveaux jeunes programment leur vie. Cependant, ils ne le font pas uniquement avec leur tête, mais en harmonisant leur propre agir avec l'agir de la Providence de Dieu dans le monde. »

Ces jeunes ont pour caractéristiques d'avoir un rapport personnel à Dieu et Marie, d'aimer l'Église<sup>445</sup> ainsi que tous les individus en commençant par les plus nécessiteux et d'être prêts à mourir pour leurs amis.

Selon Chiara Lubich, « tous les jeunes du monde, s'ils ne renient pas leur nature, vivent pour un idéal, ont un but. Bien sûr nous ne pouvons pas nier qu'il y a chez les jeunes d'aujourd'hui une forte ouverture pour de grandes finalités comme la paix, la justice sociale, la défense de l'environnement, les droits de l'homme, la solidarité internationale... Tout cela serait parfait si l'on ne devait pas découvrir dans leurs orientations un point faible. Ils ressentent de la fascination pour tout cela mais en même temps ils semblent inadaptés, ils souffrent d'un manque de confiance en eux car ils font le compte uniquement de ce qu'ils possèdent, comme des hommes simples. [...] Cependant il existe en chacun d'eux une disponibilité qui attend seulement d'être sollicitée par des exemples forts, des causes justes, des gens qui les aiment de manière désintéressée et qui les aident à persévérer dans leurs engagements. [...] On ne peut pas vivre sur cette terre sans un code de comportement, aujourd'hui la majorité des jeunes du monde n'en ont pas. Après l'écroulement des grandes idéologies, ils n'ont plus de textes sacrés auxquels se référer comme le livre rouge de Mao, le manifeste de Marx<sup>446</sup> ou je ne sais quoi encore. La tendance veut qu'ils se créent des codes

---

<sup>445</sup> Après une référence aux premiers chrétiens, Chiara Lubich insiste sur l'amour qu'ils portent au Pape et sur leur appartenance à l'Église («ils sont cette fraternité sensible que voulait le second concile Vatican») qu'ils ont le devoir de faire connaître aux 'autres' jeunes. Le lien entre le Mouvement et l'Église se réalise désormais clairement par le biais de Marie.

<sup>446</sup> Sandro Magister, un des plus virulents détracteurs des focolarins (et plus généralement de l'ensemble des réalités ecclésiales récentes), indique que l'Évangile ne serait pas le seul livre qui guide les membres : il affirme qu'il existe

personnels en utilisant des textes de chansons, un slogan, un best-seller ou des messages provenant des mass-médias qui cachent une idéologie non écrite mais bien réelle et puissante. Cette idéologie est un mélange de consumérisme, d'individualisme, de libéralisme, d'hédonisme et de sécularisme. Et de tout cela, que peut-on espérer ? »

Lors du Genfest 2000 elle dira : « Les jeunes, ceux qui se sont succédés pendant ces années, justement grâce à leurs qualités naturelles et spirituelles, ont toujours représenté pour nous tous l'authenticité, la pureté, l'étendue et la hauteur des actions concrètes de notre Idéal. Pendant les dernières décennies, leur contribution au but commun a été consistante et déterminante. [...] Alors, l'idée d'un monde uni, d'un monde plus uni pour lequel de nombreux jeunes se battent aujourd'hui, ne sera pas seulement une utopie, mais deviendra, dans le temps, une grande réalité tout à fait affirmée, consolidée. Le temps futur est dans vos mains. Avec Dieu dans le cœur, tout sera possible, Dieu le veut et très sûrement nous serons, vous serez à la hauteur ! »<sup>447</sup>

Ginetta Calliari dit aux Gen de Loppiano : « Nous sommes une armée entière, une superpuissance capable de répondre à son cri [celui de Jésus] et d'entraîner avec nous l'humanité entière en regardant toujours devant nous, en sachant qu'il y a toujours le manteau de la miséricorde de Dieu. Un futur glorieux nous attend : 'L'ut omnes sint', que tous soient un. Tout est possible en Dieu, tout est possible pour chacune de vous car vous ne savez pas ce que vous avez en vous, chacune a un potentiel, chacune est le règne de Dieu, une révélation. Si l'on regarde avec les yeux de Dieu, en nous se reflète son image. »<sup>448</sup>

Désormais, en aval de l'Idéal Lubichien, se trouve l'éducation qui, en tant qu'action de fond et par le bas, doit permettre à l'utopie globale de subsister et de prendre corps dans la réalité. Les Gen sont ceux par qui le message peut être porté partout et à tous : ils sont les plus à même de convertir et les plus réactifs. Si d'un côté le groupe d'adultes agit comme régulateur des passions et offre une ligne de conduite, de l'autre les jeunes permettent de réenclencher le dynamisme de la communauté et de la perpétuer en incorporant dès leur plus jeune âge les préceptes qui consentent à la poursuite de l'Idéal et lui donnent toujours plus de réalisme. Ils sont les acteurs privilégiés de la mise en forme du projet utopique qui doit être réalisée grâce notamment à une solidarité active. On voit nettement qu'au sein du Mouvement les jeunes sont responsabilisés, encouragés et mis en valeur

---

« un livre jaune » qui recueillerait l'essentiel des pensées de la fondatrice, qui serait l'essence de « l'idéologie » qu'elle diffuse. *L'irresistibile ascesa dei Focolari, l'altra metà delle Chiesa*, l'Espresso n°26, 3 juillet 1997. Il se réfère sûrement au *Trattatello innocuo*, recueil de pensées écrites par Chiara Lubich dans les années 50, qui est effectivement le manifeste, l'essence, de l'Idéal de l'unité. Traduction française : *Le petit manifeste inoffensif*, Nouvelle Cité, 1995 (1<sup>ère</sup> édition 1971).

<sup>447</sup> Genfest 2000, « *Échange de culture, vies vécues et à vivre, le défi du nouveau millénaire : Envie d'agir !* » Retranscription extraite d'une vidéo prêtée par le focolare féminin de Bologne.

<sup>448</sup> Extrait d'une vidéo amateur à usage interne tournée le 27 octobre 1997 qui nous a été prêtée par le focolare féminin de Bologne.

dans leur individualité. Ainsi, les Gen sont socialisés aux valeurs dominantes bien que leur hiérarchisation soit différente.

Si c'est sur le focolare en tant que structure primordiale et sur les catégories que nous venons de présenter que repose le Mouvement, la description et l'analyse de la communauté de jeunes adultes de Bologne montre que l'organisation a su élargir son offre afin d'impliquer le plus d'individus possible.

## **2. La communauté jeune de Bologne : des demandes et offres plurielles**

### *a. La Parole de Vie, un instrument pédagogique*

Deux jours après ma première visite au focolare, je reçois un appel téléphonique de Maria-Chiara, une Gen de 22 ans, étudiante en lettres modernes. Elle me propose d'assister à « la réflexion autour de la Parole de Vie » qui a lieu le lendemain soir à 20h00.

À mon arrivée au lieu de rendez-vous en moyenne périphérie de Bologne, trois jeunes gens attendent. Nous nous serrons la main et nous présentons. Rocco a toujours eu des contacts réguliers avec les focolarins mais il rencontre ceux de Bologne pour la première fois, car il arrive des Pouilles. Giorgia s'exclame alors qu'elle est dans la même situation : elle arrive des Pouilles et étudie depuis trois semaines à Bologne. Anna nous dit qu'elle fait partie du Mouvement « depuis toujours » : c'est une Gen. Maria-Chiara arrive et nous conduit à l'appartement où aura lieu la rencontre. La porte est ouverte, il y a une dizaine de personnes. Je me présente à une jeune femme d'environ 30 ans qui me prend les deux mains et me dit qu'elle est ravie de me rencontrer : c'est Natalia, la pope qui répondit à mon courriel afin de me transmettre le numéro du focolare féminin de Bologne. Elle n'assistera pas à la réunion des jeunes car les focolarins adultes, eux aussi réunis pour la Parole de Vie, se retrouvent dans l'appartement mitoyen qui est le focolare masculin de Bologne.

Nous déposons dans la cuisine la nourriture et les sodas que Maria-Chiara nous avait demandé d'apporter afin que nous dînions ensemble. Puis nous entrons dans un salon assez vaste où une vingtaine de chaises sont disposées en cercle autour d'une grande table. D'autres jeunes gens arrivent les uns après les autres, l'ambiance est amicale bien que la plupart des participants se rencontrent pour la première fois.

Maria-Chiara explique que l'idée de créer un groupe de jeunes lié au Mouvement est très récente et que ceux qui le désirent peuvent dorénavant y participer. La présence des personnes doit être



motivée « par l'engagement personnel et collectif en vue de l'unité pour le monde nouveau ». Elle parle de « Chiara » qui, malgré ses 83 ans, est toujours une source de motivation : elle imagine chaque jour de nouvelles initiatives pour édifier l'Idéal. Maria-Chiara encourage les jeunes présents à orienter leurs actes et pensées en vue de contribuer toujours plus à une humanité renouvelée sur les bases de l'amour et de l'entraide par « la recherche de Jésus dans l'autre ». Puis elle propose que nous nous présentions à tour de rôle. Il y a dix jeunes hommes et huit jeunes femmes âgés de 19 à 36 ans, dont onze sont étudiants.

Du côté des jeunes femmes, cinq étudient en vue de travailler dans le domaine social : trois désirent devenir assistantes sociales, une, psychologue pour enfant et Anna étudie l'économie des pays en voie de développement. Maria-Chiara est inscrite en faculté de lettres modernes. Deux jeunes femmes travaillent : Silvia, 28 ans, est secrétaire et Federica, 29 ans, est assistante sociale.

Des cinq garçons étudiants (âgés de 22 à 25 ans), trois sont inscrits dans une école d'ingénieurs, un étudie l'informatique et le dernier fait une école d'art dramatique. Un jeune sicilien de 22 ans fait son service militaire, un autre vient de finir ses études et cherche un travail. trois hommes, plus âgés (ils ont entre 32 et 36 ans), travaillent : il y a un informaticien, un employé et un ouvrier.

Sur les dix-huit jeunes présents, nous apprendrons ultérieurement que six sont Gen et que Federica est « volontaire ». Deux jeunes gens n'ont jamais eu de liens avec les focolarins, les autres fréquentent régulièrement le Mouvement et ont déjà participé à des activités promues par un ou plusieurs « mouvements de masse »<sup>449</sup>.

Pendant que nous mangeons, des discussions informelles se nouent. Ceux qui se connaissent bien, c'est-à-dire les Gen, rient ensemble mais ne restent pas à l'écart du groupe ; au contraire, ils cherchent à mettre tout le monde à l'aise.

Après le repas Maria-Chiara demande aux cinq étudiants (dont trois sont Gen) qui se sont rendus à Rome la semaine précédente pour assister au Congrès des Jeunes pour un Monde Uni de raconter leur expérience, d'exprimer leurs impressions. Roberto, 23 ans, prend la parole et explique qu'il est allé à Rome « un peu par curiosité, un peu par conviction ». Ne fréquentant pas le Mouvement depuis longtemps<sup>450</sup>, il avait peur de se retrouver parmi des gens avec lesquels « il n'avait pas grand chose à partager ». Finalement il a passé deux jours agréables et riches d'émotions car il a réussi à « se laisser aller ». Ce qui l'a le plus marqué est le récit d'un père de famille iraquien, chrétien et focolarin<sup>451</sup>.

---

<sup>449</sup> Dénommés ainsi par Chiara Lubich et les focolarins, les mouvements satellites sont au nombre de sept.

<sup>450</sup> Dans l'entretien réalisé quelques mois plus tard, il dira : « Personnellement je pense que je fais partie des jeunes pour un Monde Uni car, pour l'instant, je me sens engagé et j'ai envie d'agir en faisant du volontariat. »

<sup>451</sup> Qui raconta les difficultés de « vivre l'amour » malgré la guerre. Il vivait dans un appartement avec sa femme, ses enfants et cinq autres familles. Ne disposant que d'une cuisine, sa famille et lui mangeaient toujours en dernier et il refusait que les autres familles sortent pour aller chercher la nourriture et l'eau. Tous les jours, malgré les mines anti-

Laura dit qu'en tant que Gen elle fut déçue car elle ne retrouva pas beaucoup d'amis : alors que d'ordinaire le Congrès rassemble environ 500 jeunes, à celui-ci ils n'étaient que 200. Elle est cependant ravie de cette expérience qui « renouvelle sa foi ». À la fin de son intervention, elle nous salue car, comme elle vit dans un couvent, elle doit rentrer avant 23 heures.

Maria a connu le Mouvement un an auparavant et ne le fréquente que de manière sporadique. Elle raconte que ce congrès l'angoissait un peu car elle ne se sentait pas capable de montrer à tous les individus qu'elle rencontrerait pour la première fois qu'elle les aimait. Finalement, elle a été très vite « contaminée par l'ambiance de fête et de partage ».

La plus jeune, Anna, 19 ans, a toujours participé aux Congrès de la Jeunesse Nouvelle, et elle indique que c'est toujours une très belle expérience. Elle a été touchée par une jeune camerounaise qui a raconté sa vie quotidienne, la difficulté de vivre la spiritualité de l'unité dans un pays pauvre où tous les actes doivent être destinés aux plus défavorisés que soi<sup>452</sup>.

C'est en 1985 que des Gen créent le mouvement périphérique Jeunes pour un Monde Uni (appelé aussi Jeunesse Nouvelle comme nous venons de le constater). Ce mouvement désire mettre en réseau des jeunes de tous horizons religieux, sociaux et culturels autour d'activités très diverses. Les principales actions sont en faveur de l'écologie, de la paix et des droits et libertés des peuples. Ils sont contre le commerce des armes, la peine de mort<sup>453</sup> et luttent afin que soient abolis « la consommation de masse (qui trouve une alternative dans la culture du donner), les égoïsmes et l'hédonisme (qui sont combattus par l'amour des autres) et le matérialisme (qui est réduit à néant par la foi en Dieu, le Père de tous) ». Ils désirent annihiler toutes les discriminations grâce à l'unité, afin de réaliser le « plein développement de l'humanité ». Les discours sont fortement empreints de la spiritualité de l'unité, ainsi qu'on peut le lire sur le site Internet officiel du mouvement : « Il est nécessaire de faire le monde comme Dieu le veut, un monde où tous sont frères, nous croyons dans l'amour qui vainc tout : que tous soient un ! » Les Gen qui animent ce mouvement se présentent en ces termes : « En premier lieu, nous devons nous changer nous-mêmes pour devenir des personnes nouvelles et aider les autres à faire de même. Il faut agir concrètement car nous sommes le ferment du monde. Souvent, nous mettons en place des microréalisations qui démontrent que des réalisations à grande échelle sont possibles. Nous parcourons le chemin qui mènera à la

---

personnelles, les bombardements et les contrôles militaires, il faisait jusqu'à 50 Km à pied pour aller chercher les produits de première nécessité pour tous. Ensuite il a réussi, malgré le manque d'argent, à faire venir sa famille en Italie pour les soins nécessaires à l'un de ses petits garçons atteint d'une malformation congénitale.

<sup>452</sup> Au cours de son récit, elle s'interrompt afin de me dire que si je ne comprends pas bien l'italien, elle est disposée à employer d'autres mots ou à parler plus lentement.

<sup>453</sup> En 2000, ce mouvement travailla avec la Communauté Sant'Egidio lors d'une campagne visant à abolir la peine de mort.

construction de l'unité en faisant tomber les barrières entre l'homme et la nature, entre les peuples, groupes ethniques et générations, entre qui a et qui n'a pas... »

Leurs lieux privilégiés d'actions sont liés aux environnements qu'ils fréquentent (les écoles, les universités ou les lieux de travail) car il s'agit « d'irradier l'amour qui renoue et change chaque homme et chaque structure ».

Ils mettent au point des structures d'accueil pour les réfugiés et les immigrés afin « d'instaurer un rapport d'amitié avec les plus défavorisés », ils font une minute de silence et de prière chaque jour à midi pour la paix dans le monde, envoient des pétitions à l'ONU sur des sujets qui leur tiennent à cœur, récoltent de l'argent pour une cause juste...

Le « projet Terre Sainte » -qu'ils mènent depuis la seconde Intifada de 2000 afin de promouvoir la paix- consiste à récolter des fonds pour cette région du monde et à vendre en Europe les productions de certains artisans autochtones en grande difficulté financière.

Surtout, ce mouvement humanitaire œuvre au développement du « projet Afrique ». En 1971, la fondatrice lance « l'opération Afrique » afin que les Gen contribuent à l'implantation d'une citadelle à Fontem (Cameroun occidental), puis, lors du Genfest 2000 elle promeut le « projet Afrique » qui doit permettre le développement de la citadelle « en répondant aux nécessités sanitaires, médicales, d'éducation et de formations professionnelles. »<sup>454</sup> Ce projet s'étend, depuis 2004, à d'autres pays : la république Démocratique du Congo (par la mise en place de bourses d'études), la Tanzanie et l'Uganda<sup>455</sup>.

En 1982 commence « l'opération Asie » afin de créer un Centre de formation « aux Grandes religions orientales », elle aboutira à la création d'une citadelle aux Philippines (à Tagaytay).

---

<sup>454</sup> Dans une cassette audio-visuelle ayant pour sujet le « Projet Afrique », Tim Bazoli, médecin de l'hôpital de Fontem depuis 15 ans, raconte : « Déjà, en 71, Chiara invita les jeunes à contribuer au développement de Fontem. Elle vint ici en 2000 pour parler avec le Fon qui l'avait invitée. Elle lui assura qu'elle l'aiderait surtout dans le domaine éducatif et sanitaire et lui promit d'inviter les jeunes à y participer avec la joie et le professionnalisme qui les caractérisent. Dans un premier temps, on a élargi et modernisé l'ébénisterie et on a ouvert une école de formation dans ce domaine. Puis on a fait beaucoup pour l'hôpital : trois bâtiments ont été construits, une lingerie, une pharmacie et une polyclinique. » Marisa Machetta (depuis 22 ans en Afrique de l'Est et depuis peu à Fontem) invite les jeunes à participer directement au projet : « Vous êtes tous les bienvenus à Fontem. Tu sais, c'est un voyage fascinant, car tu te retrouves en première ligne pour travailler avec Chiara à la réalisation de la fraternité universelle. Tu la construis ici à Fontem où tu vis dans une maison avec d'autres Gen, car tu dois vraiment t'inculturer dans tous les domaines, la nourriture, la langue, les habitudes, les temps de la vie. Ensuite tu dois t'inculturer grâce au travail à l'hôpital, dans les infrastructures ou au collège. Alors, nous vous attendons, venez nombreux et même si vous restez chez vous pour travailler sur le Projet Afrique, vous serez également en première ligne car vous soutiendrez les autres. Si tu viens à Fontem, pense à prendre de bonnes chaussures et un gros pull, car le matin et le soir il fait froid. Ne prends ni ton téléphone car il ne fonctionnera pas, ni ton ordinateur portable car il pourrira. Emporte ton cœur car lui te servira ! » Notons que cette vidéo amateur très dynamique ressemble à un spot publicitaire de par sa mise en forme qui est une succession de petits reportages courts et optimistes. Le film prend fin sur le bilan de cette initiative : « Six containers de matériel de construction et de machines ont été envoyés. Depuis 2000, 1 285 000 euros ont été recueillis pour le Projet Afrique. Besoin de volontaires à Fontem : infirmières, obstétriciens, paramédicaux, géomètres, mécaniciens, électriciens, plombiers. »

<sup>455</sup> En Uganda, ce projet donna lieu à une campagne de sensibilisation à l'environnement, « l'Eco Youth Campaign », par le biais de formations, par l'acquisition de matériel agricole et par l'aide d'experts en nutrition et en écologie.

Le site Internet du mouvement indique : « Les actions qui ont été menées partout dans le monde vont cependant bien au-delà de l'aide concrète. Elles donnent souvent lieu à des échanges culturels mais surtout à des témoignages d'expériences vécues. Les Jeunes pour un Monde Uni poursuivent inlassablement leur objectif : ils veulent créer partout des fragments de fraternité avec tous les moyens suggérés par l'amour, pour faire en sorte que tous se sentent égaux, car ensemble ils parcourent le chemin de la paix. »<sup>456</sup>

Maria-Chiara nous distribue une petite feuille intitulée « Parole de Vie » et propose à ceux qui le désirent de lire un paragraphe. Sous la phrase de l'Évangile « Oubliez les choses passées, ne pensez plus aux choses anciennes ! Voilà, je fais une chose nouvelle » (Is.43, 18-19) qui apparaît quatre fois, il y a un commentaire de la fondatrice<sup>457</sup>. Dans un premier temps, la parole de l'Évangile est remise dans le contexte biblique, dans un second temps, Chiara Lubich en propose une interprétation actuelle, enfin, elle donne l'exemple d'une ou plusieurs applications à laquelle elle peut donner lieu.

Après la lecture collective de la Parole de Vie, ceux qui le désirent sont invités à partager leurs sentiments<sup>458</sup>.

Maria-Chiara explique qu'elle est dans une phase assez difficile : elle a bientôt un partiel important mais a du mal à étudier car elle doit aider sa mère qui a des problèmes de santé. La Parole lui a donné l'envie de vivre chaque moment de manière intense, en le dédiant à Dieu. Ainsi, ce n'est pas le temps qu'elle passe à étudier qui importe, mais la qualité de sa concentration. La Parole lui donne le courage de surmonter cette période délicate avec joie et sérénité.

L'ouvrier de 28 ans (qui n'est pas un membre engagé) trouve qu'il est extrêmement difficile d'oublier les événements passés qui touchent tant à l'histoire de l'humanité qu'à sa propre vie. Il a bien réfléchi sur la Parole et malgré ses efforts pour la mettre en pratique, il ne trouve pas la force de tout recommencer chaque jour comme si rien ne s'était passé la veille.

Rocco (qui appartient au mouvement Jeunes pour un Monde Uni) annonce que la Parole de Vie lui donne toujours énormément de réconfort et l'aide dans la maturation de sa foi. Dans l'entretien que nous avons réalisé, il dira : « J'aime bien la Parole de Vie. Je redécouvre des phrases de l'Évangile et j'essaie vraiment de devenir meilleur en les appliquant. J'aime bien aussi pouvoir m'exprimer par

---

<sup>456</sup> <http://www.mondounito.net>

<sup>457</sup> Cf reproduction de cette Parole de Vie en annexes 1, pp.463-464.

<sup>458</sup> Apparemment tous ceux qui s'expriment l'ont déjà lue auparavant ; je constaterai qu'elle paraît dans la revue Città Nuova et se trouve sur le site Internet officiel du Mouvement. Une version simplifiée de la Parole de Vie existe pour les juniors et les enfants. On la trouve aussi sous forme de carte de visite. Pour la Parole de Vie en français, voir le site [paroledevie.free.fr](http://paroledevie.free.fr)

rapport à la phrase, faire le lien avec nos vies à tous. On se sent plus proche, on voit bien que tout le monde a des problèmes et on s'entraide pour que tous aillent mieux. »

La jeune étudiante arrivée des Pouilles trois semaines auparavant dit que malgré ses grands moments de nostalgie, elle réussit à aller de l'avant grâce à sa foi et la Parole l'a encouragée à se projeter dans sa nouvelle vie. Elle avait décidé de ne pas venir à la réunion car elle se sentait triste. Elle voulut prévenir Maria-Chiara qu'elle serait absente mais son téléphone était éteint, alors elle décida de venir afin de ne pas la faire attendre. Elle pense que c'était sûrement un signe car elle est très contente d'être présente et se sent « regonflée, prête à affronter le présent ».

La réunion étant terminée, les jeunes se lèvent, des petits groupes se forment, mais personne n'est isolé. Après une heure de discussions informelles, les individus partent progressivement. Nous nous embrassons (même les garçons entre eux), ce qui est assez rare en Italie lors d'une première rencontre. Ceux qui possèdent une voiture proposent de raccompagner ceux qui n'ont pas de moyen de transport : personne ne repart seul en autobus. Sur le pas de la porte, alors que je mets mon manteau, quelqu'un me prend par les épaules. C'est Donatella qui vient d'assister à la Parole de Vie avec les focolarins adultes. Elle me sert dans ses bras, apparemment fort surprise de me voir. Elle me dit que quand elle m'a aperçue, elle a cru avoir « une apparition ».

Par la suite, j'assisterai à de nombreuses réunions autour de la Parole de Vie.

Cette rencontre mensuelle suit toujours le même schéma : après des discussions informelles concernant divers projets, on participe à la lecture collective de la Parole de Vie et à l'échange des impressions -reliées à une ou plusieurs expériences personnelles de portée générale ou qui touche une situation de vie plus intime- qu'elle provoque. Cette rencontre, qui incite au partage des émotions et sentiments quotidiens des individus, prend souvent la forme d'une confession collective.

La Parole de Vie a souvent une incidence réelle sur la vie des membres. Nous avons constaté qu'il en est ainsi pour Maria-Chiara et Rocco. De même, Maddalena, une Gen<sup>459</sup> de 27 ans qui est architecte, racontera que la lecture de la Parole de Vie lui permet de se « laisser aller à Dieu » afin qu'il la guide.

Les rencontres autour de la Parole de Vie permettent de découvrir une caractéristique propre aux focolarins : ils interprètent les signes extérieurs à la lumière de la spiritualité de l'unité. Cet 'apprentissage' de la lecture des signes dans la vie quotidienne des membres se fait par le

---

<sup>459</sup> Elle m'explique ainsi son engagement au sein du Mouvement : « En tant que française, tu connais sûrement les aventures d'Astérix et Obélix, et bien moi je suis comme Obélix : je suis tombée dans la marmite quand j'étais toute petite ! Mes parents et ma famille sont focolarins ».

développement de la capacité à décrire son expérience individuelle, à la relater aux autres en lui donnant un sens suprasensible<sup>460</sup>. Cette attitude mentale -encouragée lors des Paroles de vie- souligne que le monisme est très présent chez les membres.

Le schéma des récits des expériences originelles de Chiara Lubich (qui commencent par une note pessimiste, révèlent la difficulté d'une situation, l'impossibilité de la réalisation d'une entreprise mais se concluent finalement, grâce à la découverte d'une Parole, par une réussite 'miraculeuse') se retrouve dans les témoignages des individus ayant incorporé le message. Une fois acquise la certitude que la mise en application des Paroles a des effets visibles, les membres deviennent des acteurs privilégiés qui perpétuent la 'tradition'. Notons qu'il existe plusieurs recueils dans lesquels des Paroles de Vie sont reliées à des expériences individuelles<sup>461</sup>. Les succès antérieurs alimentent l'Idéal, lui offrent une image dynamique et renvoient à sa faisabilité. Ces 'légendes' sont donc constamment réactualisées par l'expérience des membres engagés, ce qui entretient le sentiment d'être une cellule du charisme primordial.

Le témoignage personnel se transforme en connaissance nouvelle et directe, incorporable par tous et transposable dans la réalité. De fait, l'application des Paroles de Vie provoque un investissement dans les actes quotidiens et produit des effets visibles qui se répercutent sur tout le groupe. Dans l'entretien réalisé avec Roberto, on trouve une remarque pertinente : en tant qu'observateur (il n'est pas Gen, mais fréquente régulièrement le Mouvement auquel il est lié par son appartenance à la Jeunesse Nouvelle), il constate que les membres « réussissent tout ce qu'ils entreprennent dans tous les domaines ». Le surplus de sens apporté par la spiritualité allié à un investissement quotidien semblent aller de pair avec la réussite personnelle et collective. En effet, c'est à la coalescence qui caractérise le groupe de Gen que le jeune homme est sensible. Le moral d'un groupe primaire se base sur les notions d'avancée, de performance, sur l'entraide, « l'esprit de corps » et la confiance mutuelle des membres.<sup>462</sup>

---

<sup>460</sup> Par exemple, lors d'une Parole de Vie, Rafaella, Gen de 28 ans (secrétaire dans une entreprise et serveuse dans un bar le soir), raconte : « Un jour, alors que je rentrais chez moi après une Parole de Vie, c'est comme si tout s'était arrêté : il y avait une grande lumière, j'étais comme prise dans un grand élan d'amour et c'est comme si tous les gens autour de moi voulaient me prendre dans leurs bras. C'était une sensation étrange de bien-être total, comme un état amoureux. »

<sup>461</sup> Le recueil le plus récent, *L'amore vince*, relate par exemple l'histoire d'un chef d'entreprise camerounais autoritaire et partial qui, après sa rencontre avec le Mouvement, devient juste et acquiert la considération de ses employés grâce à la mise en pratique de la Parole « Convertissez-vous et croyez en l'Évangile ». On y lit des témoignages de solidarité qui prennent source dans la Parole : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Certaines situations dramatiques dans des pays parcourus par des actes terroristes sont apaisées par des focolarins qui suivent la Parole de Jésus : « Bienheureux les constructeurs de paix ». Qu'il s'agisse d'actions anodines de la vie de tous les jours ou de sauver d'une mort certaine un individu, ces récits tendent à prouver que l'application de la Parole de Vie a des incidences concrètes. La communauté focolaraine témoigne de l'Évangile éprouvé qui engendre chaque jour une amélioration individuelle et collective. Chiara Lubich, le « parole » di vita, *L'amore vince, trenta storie vere raccontate dai protagonisti*, Città Nuova, Roma, 2002 (1<sup>ère</sup> édition 1998).

<sup>462</sup> Roger Mucchielli, *La dynamique des groupes, processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes*, ESF éditeur, Paris, 15<sup>ème</sup> édition, 2000, (1<sup>ère</sup> édition 1967), p.71.

La spiritualité de l'unité permet un traitement de la théodicée particulier qui résulte soit d'un apprentissage lors de la socialisation dans le cas des membres fortement engagés, soit d'un mimétisme. Cette maïeutique est créée et alimentée par le groupe émotionnel.

Les ressources de sens et d'identité, la conscience de l'appartenance et de ce qu'elle implique puis provoque sont donc fondamentales au sein du Mouvement.

La Parole de Vie apparaît comme une catéchèse nouvelle, une lecture modernisée par Chiara Lubich de l'Évangile. Les paroles sont remises dans le contexte biblique puis déplacées de l'histoire de la Tradition pour faire sens dans l'histoire personnelle et collective des membres. Cela se perçoit particulièrement bien dans la Parole de Vie du mois d'octobre 2005<sup>463</sup>.

Dans le cadre de la désinstitutionnalisation du catholicisme, l'usage de la Bible peut être soumis au contrôle d'une communauté croyante, elle est ainsi offerte aux interprétations et réinterprétations. Par conséquent, la dissémination de la construction ecclésiale entraîne le fait que ses divers éléments -dogmes, sentiments, symboles- se « désorbitent » : chaque signe suit un chemin propre, prend un sens autre, est réemployé à une fin spécifique.<sup>464</sup>

On constate que la Parole de Vie est un instrument pédagogique qui fonctionne : elle est un soutien fondamental de l'utopie éducative pensée par Chiara Lubich afin de former des hommes nouveaux.

Au côté de la Parole de Vie, le « collegamento », qui permettait aux communautés focolarines de se rassembler autour de la fondatrice une fois par mois, apparaissait comme un autre moment fort pour les membres. Ces liaisons avaient lieu au Centre focolarin<sup>465</sup> qui se trouve en périphérie de Bologne. Dans les faits, lors de ces liaisons téléphoniques en visioconférences, Chiara Lubich exposait les avancées du Mouvement (la création d'une nouvelle citadelle par exemple), ses nouvelles conquêtes et le développement des initiatives en cours, elle encourageait les membres à mettre en place de nouveaux projets... Conçues comme un journal télévisé, les interventions de la fondatrice étaient ponctuées de témoignages de membres exemplaires ou de convertis, de courts documentaires exposant des problèmes d'actualité (qui avaient généralement traités à la famille), d'une « page culturelle » (qui présentait différents artistes) de reportages (sur le sport, l'économie, le droit...) puis d'un dossier santé (par exemple, l'un s'intitulait : « Sida, où en est-on ? »).

---

<sup>463</sup> Reproduite dans les annexes 1, pp.465-466.

<sup>464</sup> Françoise Champion, *Religieux flottant, éclecisme et syncrétismes*, dans *Le fait religieux*, sous la direction de Jean Delumeau, Fayard, 1993, p.741.

<sup>465</sup> Ce Centre possède plusieurs salles de différentes dimensions qui permettent d'organiser des colloques, cours ou réunions. Il est doté d'une bibliothèque qui regroupe les écrits de Chiara Lubich et de focolarins ainsi que des ouvrages des éditions Città Nuova..

Cette visioconférence avait lieu chaque mois depuis 1980 et reliait la fondatrice à toutes les villes du monde possédant un Centre focolarin. Selon la fondatrice<sup>466</sup>, en 2000, on dénombrait 83 Centres auxquels étaient reliés 79 points d'écoute<sup>467</sup>. Ces liaisons simultanées aidaient les membres<sup>468</sup> à prendre conscience de l'existence du « peuple » focolarin réuni autour de Chiara Lubich.

Au-delà de ces réunions locales directement liées au Mouvement, plusieurs rassemblements de grande envergure sont organisés régulièrement. En été, les membres peuvent participer à des séjours-vacances (très organisés et adaptés à chaque génération, ils proposent des activités de plein air et des moments de réflexions). Tous les ans, au mois de juillet, une Mariapolis temporaire est organisée dans les Dolomites (mais aussi dans d'autres pays). De nombreuses journées, week-end, meetings ou Congrès (qui permettent la contagion des sentiments) permettent aux jeunes focolarins de se rencontrer au niveau local, régional ou national. Chaque année depuis 1996 se déroule de manière concomitante dans différents pays la « semaine nationale pour un Monde Uni » qui a pour but de « réveiller l'opinion publique » en proposant des débats, des actions sociales, humanitaires, culturelles... Au terme de cette semaine, une liaison téléphonique permet à tous les jeunes engagés dans le Mouvement de communiquer malgré les distances qui les séparent. Sur le même principe et selon la même périodicité, les juniors ont leur semaine pour un Monde Uni qui se déroule simultanément sur les cinq continents.

Cependant, le Mouvement trouve un mode d'expression privilégié et une visibilité bien plus importante lors des rassemblements auto-célébratifs que sont les Familyfest<sup>469</sup> (pour les familles), les Genfest (pour les jeunes) et les Supercongrès<sup>470</sup> (pour les enfants). Ayant lieu tous les 5 ans, ces rassemblements internationaux font, depuis 1993, l'objet de retransmissions via satellites.

Ainsi, le Mouvement a son propre calendrier ponctué par les nombreuses réunions et rassemblements qu'il organise à plusieurs niveaux. Que ce soit au sein des communautés restreintes ou lors des manifestations plus massives, le témoignage est prépondérant.

---

<sup>466</sup> Lella Siniscaldo, Michele Zanzucchi, *Comunicazione e unità, congresso giugno 2000*, Città Nuova, Rome, 2003, p.27.

<sup>467</sup> À partir de 2006, ces liaisons furent transmises par satellites, ainsi il aurait existé plus de 350 points de réception dans le monde selon le site Internet officiel en langue française.

<sup>468</sup> Ces réunions rassemblaient presque exclusivement des membres du Mouvement bien qu'elles étaient ouvertes à tous.

<sup>469</sup> Le « Familyfest » est promu par l'ONU.

<sup>470</sup> Selon les données du Mouvement, en 2002, 9000 enfants provenant de 93 pays y participèrent.



### *b. Activités liées à l'institution ecclésiale et volontariat*

Dès la première rencontre avec la communauté naissante de jeunes appartenant de près ou de loin au Mouvement des Focolari, je serais toujours conviée aux réunions, que celles-ci soient formelles ou informelles. Dans la mesure où les jeunes Bolonais en rapport avec le Mouvement se réunissent de manière très régulière, voire quotidienne (comme dans toutes les organisations de ce type), il est impossible de faire une description exhaustive de leurs rencontres. Nous ne donnerons donc des exemples que de réunions ou actions les plus représentatives. Nous les avons rassemblées en deux catégories : celles qui sont en liens avec l'institution ecclésiale et celles qui concernent l'assistance aux individus dans le besoin.

L'étude de la communauté focolarine de Bologne montre que pour plusieurs individus la pratique religieuse traditionnelle est soutenue, voire assidue. Ainsi, les popes et certains Gen, comme Maria-Chiara et Maddalena, se rendent à la messe tous les jours. Elles font souvent preuve d'une grande mobilité par rapport aux structures géographiques traditionnelles. Ainsi, les femmes du focolare ne sont pas fidèles à leur paroisse d'assignation, car elles sont souvent en déplacements et très mobiles au sein même de la ville de Bologne où elles ont des activités variées. De même, Maria Chiara me dira qu'elle aime bien changer de paroisses car certaines célébrations liturgiques sont plus vivantes que d'autres. Toutefois, son choix est souvent déterminé par l'aspect pratique (si elle sort de la faculté, elle s'arrête dans l'église la plus proche ; si elle n'est pas dans le centre de Bologne, elle varie selon ses envies).

La jeune Gen Anna est quant à elle attachée à sa paroisse en moyenne périphérie de Bologne. Elle se rend à la messe le dimanche et le jeudi, les autres jours si elle en a la possibilité. Étant donné que nous habitons le même quartier, elle me proposait souvent de l'accompagner. Un jour, je la croise devant l'église, elle est avec une dizaine de jeunes que je ne connais pas. Elle me dit alors qu'elle aime bien interagir avec « des gens provenant de différents environnements ». C'est en partie pour voir régulièrement ses amis, qui n'appartiennent pas au Mouvement mais sont pratiquants, qu'elle est fidèle à sa paroisse. Ainsi, je remarquerais que la messe est un moment de sociabilité où se retrouvent les jeunes focolarins, les sympathisants et les pratiquants non affiliés à une organisation ecclésiale. Ainsi Rocco (qui appartient à la Jeunesse Nouvelle) vient assister à la messe dans l'église du quartier d'Anna tous les jeudis afin de la voir ; de plus, il semble s'être lié d'amitié avec plusieurs des amis non focolarins de cette dernière.

Au-delà de la participation aux célébrations liturgiques, la communauté jeune de Bologne participe à toutes les activités d'envergure nationale et internationale qu'organise l'institution ecclésiale

comme par exemple les Journées Mondiales pour la Jeunesse<sup>471</sup>, les jubilés ou les journées pour la famille et pour les jeunes. De même, la communauté de Bologne est présente à toutes les manifestations publiques ou célébrations organisées par l'Église au niveau local. Par exemple, on demande aux focolarins (ou ils se proposent) d'animer les messes de Pâques et de Noël et participent à des processions<sup>472</sup>.

Le Mouvement répond aussi aux appels à la mobilisation lancés par l'institution ecclésiale, notamment lors de désaccords avec le gouvernement italien qui prennent l'aspect de conflits lorsqu'ils sont transposés sur la scène publique. Il en fut ainsi, comme nous l'avons dit dans la première partie, lors de la campagne référendaire en vue de l'abrogation de la loi 40 (sur la fécondation médicalement assistée). Quelques semaines avant le référendum, Maria-Chiara me convie à une conférence à la fondation cardinale Giacomo Lercaro. Deux Gen, trois jeunes filles appartenant au mouvement « Jeunes pour un Monde Uni » et deux papes y assistent. Avant que la conférence commence, elles m'annoncent que leur choix est déjà fait : elles n'iront pas voter.<sup>473</sup>

Nous avons aussi noté l'implication des focolarins lors du Family Day et du débat autour des DICO.

Au-delà de ces activités, la communauté jeune développe de manière spontanée des actions en vue d'aider des individus démunis. Par exemple, si l'un d'eux connaît une famille ou des personnes dans le besoin, tous se mobilisent afin de rassembler des vêtements ou de la nourriture pour leur venir en aide. Ils sont encouragés à ne pas accumuler d'objets superflus et font régulièrement don au Mouvement de ce qui ne leur est pas nécessaire. Plusieurs fois par an, à l'occasion de leur anniversaire, lorsqu'ils fêtent un examen ou sans raison particulière, ils préparent ensemble un repas et y invitent un maximum d'individus auxquels ils demandent une modique somme de participation.

---

<sup>471</sup> En 2005, une quinzaine de jeune Bolonais liés au Mouvement se rendirent à Cologne.

<sup>472</sup> J'assistai par exemple à une procession organisée par les représentants du diocèse de Bologne en l'honneur du nouvel archevêque de Bologne et de la Journée Mondiale de la Jeunesse sur invitation des Gen.

<sup>473</sup> Nous connaissions la position des focolarins sur cette loi avant qu'elle ne soit remise en question grâce à un article paru dans un numéro de Città Nuova (10 janvier 2004, n° 1, année XLVIII) qui nous avait été prêté par une des popes. Le journaliste indique que cette loi, bien qu'elle ait des points positifs, est parcourue d'incohérences. Par exemple, elle affirme l'importance de la vie, en particulier celle du plus faible, elle prend en compte le point de vue de l'enfant et ses droits, mais elle indique par ailleurs qu'il existe aussi un « droit à avoir un enfant à tout prix ». Or la reconnaissance du droit de l'enfant à avoir des parents « aurait été renforcée si seules des personnes mariées avaient eu accès à ces techniques : ainsi l'admission des concubins à cette demande est un point faible de la loi. Donc la loi reconnaît le désir de maternité et de paternité, mais cela se fait en permettant l'accès à des techniques qui provoquent des dégâts que l'éthique ne peut pas accepter, même si elle s'efforce de les contenir ». Le journaliste focolarin conclut que face à ces éléments contradictoires, les lecteurs peuvent rejeter cette loi selon leur conscience. Cependant, lui l'accepte « en grande part à cause de la situation sauvage qui doit être régulée et face aux conditions politiques qui ne consentaient pas vraiment à faire mieux. Bref c'est une bonne base qui devra être perfectionnée. » Cet article défend le point de vue de l'institution ecclésiale, toutefois il expose clairement les faits dans un premier temps et laisse ensuite le choix aux lecteurs. Par ailleurs, il montre bien le rôle du soubassement culturel catholique qui, profondément ancré chez les Italiens, resurgit et prime sur la position politique dans les questions concernant l'éthique.

Ils confectionnent aussi des objets artisanaux, des gâteaux<sup>474</sup>, vendent des fleurs... qu'ils vendent lors de manifestations diverses. L'argent récolté est versé aux caisses du Mouvement qui le distribue en premier lieu aux membres de la même catégorie dans le besoin (dans ce cas aux Gen et aux Jeunes pour un Monde Uni). Dans un premier temps, cet argent prémunit contre la pauvreté les membres de la communauté régionale puis nationale et enfin internationale. Les bénéficiaires servent à développer les structures du Mouvement. Dans tous les cas, l'argent rassemblé ou les dons sont confiés à des membres du Mouvement, ce qui est considéré comme une garantie absolue par les donateurs<sup>475</sup>.

La communauté jeune se mobilise aussi afin de venir en aide à des pays sinistrés suite à des catastrophes sanitaires ou environnementales qui touchent une population à un moment donné, comme ce fut le cas du sud-est asiatique après le tsunami. Dans ce cas précis, les fonds furent envoyés à des membres présents sur les lieux de la tragédie qui aidèrent à réparer les bateaux des pêcheurs ou à en acheter de nouveaux.

De manière plus organisée et moins ponctuelle, la communauté jeune s'implique dans des activités de volontariat. Par exemple, Federica, la « volontaire de Dieu » qui est assistante sociale, organisa en 2004 une réunion afin de proposer une initiative de volontariat à la communauté jeune. La réunion a lieu au focolare féminin. Vu les va-et-vient importants qui ont lieu au sein de la communauté jeune, Maria-Chiara propose que nous nous présentions. Seize jeunes sont présents : il y a 8 Gen, (dont le frère de Maria-Chiara qui incorpore la communauté car il vient de fêter ses 17 ans), Roberto et Rocco, 2 jeunes filles (de 17 et 20 ans) qui font elles aussi partie des Jeunes pour un Monde Uni, une femme de 30 ans qui est étrangère au Mouvement, le Sicilien et son colocataire Yves, un jeune camerounais de 24 ans qui n'appartient pas au Mouvement mais participe aux activités de solidarité et d'assistance qu'il organise.

Federica expose son projet. Elle travaille dans une maison d'accueil (dirigée par un prêtre, le père Marella) qui reçoit des femmes seules -pour la plupart issues de l'immigration- et leurs enfants. Dans cette structure se trouvaient alors quatre femmes et sept enfants âgés de 14 mois à 10 ans. Face à l'augmentation des demandes, une nouvelle maison d'accueil s'ouvre à Bologne. Or, au début, ils vont manquer de personnel et Federica propose donc à ceux qui sont intéressés de venir donner « un coup de main ». Elle propose que ces rencontres aient lieu dans un premier temps le lundi et le mercredi ou le vendredi de 17 à 19 heures afin d'aider les enfants à faire leurs devoirs et les mères à préparer le dîner. Elle prévient que ce sont des enfants fragiles et souvent insupportables

---

<sup>474</sup> Par exemple, au moment de Pâques, les Gen 3 et 4 confectionnent des œufs en chocolat qui renferment des surprises qu'ils ont fabriquées ou choisies.

<sup>475</sup> Les focolarins ne font jamais de dons en dehors du Mouvement, c'est une règle très stricte car, comme me l'expliquait Maria-Chiara, si l'on donne en dehors du Mouvement on ne sait pas où ça va, « en donnant au Mouvement on est sûr que ce sera bien distribué ».

du fait de l'instabilité de leur situation passée et présente. Elle explique que ce qui l'aide à conserver son calme, c'est de voir toujours Jésus en eux, ainsi elle ne se met jamais à crier ou à les injurier car « jamais on ne dirait un gros mot à Jésus ».

Caterina, la Gen qui est désignée pour s'occuper de l'organisation du projet, fait passer une feuille afin que chacun note son ou ses jour(s) de disponibilité. Il est décidé que dans un premier temps, afin de rencontrer les enfants et leurs mères, une petite pièce de théâtre sera mise au point, ensuite des équipes de trois ou quatre personnes se relaieront à la maison d'accueil deux fois par semaine.

Suite à cette rencontre, les 13 Gen et Jeunes pour un Monde Uni qui se sont engagés dans le projet tiendront leur promesse en se rendant toutes les semaines pendant plus de deux ans dans cette maison d'accueil (où ils donneront des cours d'italien, s'occuperont des enfants, aideront les mères dans leurs tâches domestiques...)

Lors d'un collegamento, Chiara Lubich exhorte les focolarins à s'engager afin de préparer la Journée pour l'Europe (8 mai 2004 à Stuttgart) qui « qui mobilisera de nombreuses réalités ecclésiales comme la communauté Sant'Egidio, la communauté Jean XXIII et les mouvements charismatiques qui sont, avec les focolarins, les apôtres du dialogue ». Les popes de Bologne réagissent immédiatement à cet appel en encourageant les jeunes à participer à cette manifestation et en leur donnant des indications<sup>476</sup>. La communauté jeune de Bologne -réunie autour de Maddalena, la Gen qui se chargera de tous les projets, réunions et mobilisations concernant l'Europe- intensifie les rencontres. Dans un premier temps, il s'agira de débattre sur le concept

---

<sup>476</sup> Les popes (hommes et femmes) de Bologne distribuèrent ce document : « Certains d'entre vous connaissent un ou plusieurs mouvements, d'autres des politiciens... Pensez à inviter le plus de mouvements et associations possibles, des personnes d'autres églises, des autorités religieuses, des autorités civiles et politiques de la région (maires, conseillers). Pensez à vous faire aider par les nôtres, notamment les membres du mouvement Politique pour l'Unité car dans chaque ville, il y en a quelques-uns. Pensez aussi à d'autres autorités comme des professeurs d'université, des directeurs de banque... Par ailleurs, tous les évêques ont été invités et certains nous ont assurés de leurs présences. Pensez particulièrement aux jeunes, car ce sont eux qui contribuent à la 'culture nouvelle' de l'Europe. Il faut mobiliser tous les Gen, les enthousiasmer pour les grandes choses, les soutenir et les former, surtout les 700 jeunes qui ont été à Loppiano l'an dernier et qui devront être fiers de convier à cette manifestation tous leurs amis et compagnons. Invitez les abonnés à Città Nuova et les adhérents qui participent à la Parole de Vie ou aux rencontres de communauté. Nous distribuerons des tracts et devrions, par le biais de la Communauté Pape Jean XXIII, qui est une Onlus, pouvoir coller des invitations dans les bus. Vous avez des cartes de visite à distribuer, il serait bien que tous soient protagonistes de l'événement, que tous se passionnent, que vous le ressentiez comme la réponse au rêve du pape et aux nécessités du temps. Dans l'engagement le campanilisme est dépassé, on s'ouvre au monde uni ! Et pour ce faire, il serait bien que vous vous rendiez -si possible avec des membres d'autres mouvements- dans toutes les communes alentour pour lancer l'initiative. Pour cela nous avons du matériel : des dépliants, un clip vidéo de 10 minutes, des communiqués de presse... Déjà, les retours que nous avons au sein du Mouvement montrent les grandes attentes de tous face à une politique nouvelle, supérieure, et l'on voit des signes d'espérance et d'unité. Nous avons fait l'inventaire des communes afin que vous montiez un plan d'action. Ce serait bien aussi de parcourir les écoles. Par ailleurs, il serait nécessaire que tous les religieux soient au courant de l'événement pour prier et faire prier tout le monde. Mettez-vous en contact avec les chaînes de télévision, organes de presse, radios... » Voir le communiqué de presse provisoire en annexes 1, P.467. Notons que le Mouvement organisa une retransmission de l'événement en direct du Centre focolarin pour tous ceux qui ne purent se rendre en Allemagne. À cette occasion, Paola (une pope) proposa à toutes les réalités ecclésiales présentes de réaliser la communion des biens.

d'Europe : Comment est-elle perçue ? Que peut-on en attendre ? Que peut-on faire pour qu'elle devienne « une famille humaine » ?. Ensuite, Maddalena encouragera tous les membres de la communauté jeune à aller à Stuttgart.

Les principes d'éducation promus par la fondatrice préconisent un engagement total et durable, ainsi, à cette occasion, nous avons constaté que non seulement la communauté jeune participa activement aux préparatifs de cette manifestation mais aussi qu'elle s'engagea dans des projets à long terme afin de construire une « Europe unie ». En effet, avant même qu'ait eu lieu la Journée pour l'Europe, trois possibilités de « chantiers pour commencer à construire l'Europe de la fraternité après Stuttgart » (promus par le mouvement des Jeunes pour un Monde Uni) sont proposés à la communauté. L'un se déroule à Arny (Essonne) à la fin du mois de juillet 2004 (un groupe de jeunes de 18 à 25 ans est encouragé « à réenclencher le processus de construction de la Mariapolis permanente »<sup>477</sup>). Le second chantier a lieu à Rome et s'intitule « Patchworld » : c'est « un laboratoire de fraternité » qui consiste à promouvoir des échanges culturels, des actions sociales et des engagements concrets dans cette capitale. Le dernier chantier se trouve en Croatie.<sup>478</sup>

Maintenant que nous avons vu en quoi consistent les activités principales d'une communauté liée au Mouvement au niveau local et que nous avons décrit quelques-unes des méthodes de transmission, supports et structures propres à cette organisation, il semble nécessaire de comprendre de manière plus approfondie les raisons et motivations de l'adhésion de ces jeunes au Mouvement.

### c. Les raisons de la participation à la communauté jeune

Il existe un « turn-over » important au sein de la communauté jeune. Déjà, sur les 18 individus présents lors de la Parole de Vie que nous avons relatée (organisée alors pour la première fois), quatre ne revinrent jamais. Le 'noyau dur' de la communauté est constitué par six Gen dont l'absence est exceptionnelle et fait l'objet d'une justification (préparation d'un examen, maladie, obligations familiales...) Hormis les Gen, durant les trois années où nous avons fréquenté régulièrement le groupe jeune, seuls Roberto et Rocco participèrent aux réunions de manière constante et assidue (bien que quelques personnes l'aient fréquenté sur des périodes assez longues

---

<sup>477</sup> Comme nous l'avons dit, en France le Mouvement se heurte, face à l'édification d'une citadelle, aux associations antisecte.

<sup>478</sup> Une trentaine de Gen d'Émilie-Romagne sont allés en Croatie en 2004 « afin de fêter le premier jour de l'année avec des jeunes et des familles qui vivent dans une réalité différente ». Maria-Chiara raconte qu'ils étaient partis en autobus, emportant des kilos de nourriture, de vêtements, de chaussures, de jouets... pour les offrir aux plus démunis. Elle fut très choquée de voir dans quelles conditions vivaient certaines familles : sans eau, sans électricité, sans le strict nécessaire.

avant d'arrêter de venir aux rencontres). Cela fait ressortir la forte différence qui existe entre les Gen, les adhérents à un mouvement satellite et les sympathisants, que l'on pourrait aussi qualifier de participants ponctuels. Ainsi, bien qu'il y ait toujours une certaine constance numérique (entre 10 et 15 participants en moyenne), le renouvellement des individus au sein de la communauté jeune est important. Cela est dû en grande partie au fait que, fréquemment, les participants réguliers arrivent accompagnés par des amis -ce qui est encouragé- qui 'viennent voir' mais ne désirent pas s'impliquer durablement. En effet, il arrive souvent que des jeunes ne viennent qu'une fois, lors d'une Parole de Vie par exemple. De même, il faut tenir compte de l'incorporation de nouveaux Gen (comme le frère de Maria-Chiara qui fêta ses 17 ans lors de l'étude ou Maddalena qui était rentrée du Portugal où elle effectuait un stage) et du départ d'autres (motivé par un déplacement géographique). Par ailleurs, le nombre de participants varie selon les périodes de l'année (lors des vacances il est minime, alors qu'à la rentrée de septembre il est généralement bien plus important qu'au cours de l'année).

Mais surtout, la participation à la communauté jeune varie sensiblement selon le type de réunion proposée car bon nombre de jeunes ne s'engagent que dans les activités de volontariat.

Il semblait intéressant de réaliser des entretiens auprès des jeunes gens qui, tout en côtoyant régulièrement le Mouvement, ne sont pas Gen.

C'est le cas de Silvia qui cherche à comprendre pourquoi sa sœur -qui la poussa à aller à une réunion- est un membre actif du Mouvement. Remarquons qu'il est assez fréquent que des individus rencontrent le Mouvement par le biais d'un membre de leur famille (comme c'est le cas de Donatella). Ainsi l'aspect familial, sans qu'il s'agisse ici de transmission du patrimoine spirituel, semble important. Silvia ne croit « pas vraiment en Dieu » mais continue de fréquenter la communauté jeune car elle a lié des relations amicales qui lui conviennent avec des gens ouverts, qui ne l'ont pas « cataloguée, jugée ou testée » et qui ne parlent « pas seulement de Dieu et de la foi ». Toutefois elle regrette de ne pas pouvoir assister aux réunions des adultes car, parce qu'elle travaille, ses préoccupations sont différentes de celles des étudiants. Elle est en pleine recherche de sens et elle est partagée entre une éducation catholique et un rejet de l'Église. Elle trouve dans le Mouvement un entre-deux qui lui permet de vivre mieux cette période de doute, d'attente de certitude. Elle raconte : « Je pense que je reste très liée à mon éducation et que je n'arrive pas à m'en défaire. Je ne suis d'ailleurs pas sûre de vouloir m'en éloigner vraiment car je ressens le besoin et l'envie de croire. [...] C'est un peu comme si, au contact des membres du Mouvement, je voulais attraper la foi. Je suis sûre qu'il existe quelque chose car sinon comment expliquer notre existence ? En fait, je suis croyante mais je ne partage pas les visions de l'Église. Selon moi elle n'a

plus rien à voir avec la Vérité, elle s'est pervertie au cours des siècles. [...] Disons que les focolarins sont les gens les plus proches de ma vision, bien que je ne me reconnaisse pas entièrement dans leur croyance. Ce qui me plaît c'est le fait qu'ils agissent : c'est une croyance concrète, mise en pratique à tout moment de la vie. Je me rends compte, par rapport à ma sœur et aux gens très croyants, qu'il me manque quelque chose. Je n'en souffre pas excessivement mais j'ai l'impression que ma vie serait plus simple, que je me poserais moins de questions, si j'avais la conviction que Dieu et Jésus existent et qu'ils m'aiment autant que je les aime ». Notons que Silvia ne participa que pendant quelques mois, et de manière discontinue, aux Paroles de Vie et aux activités de volontariat. L'entretien de Silvia confirme que les focolarins acceptent les 'consommateurs' occasionnels ou ponctuels.

Rocco n'est pas dans la même optique que Silvia car il n'a jamais douté, sa foi est affermie : il vient d'une famille catholique pratiquante et ressent le besoin d'aller très régulièrement à la messe. Il désire garder une certaine autonomie (parce qu'il trouve que « Gen c'est un peu trop »), mais adhère au Mouvement en faisant partie du mouvement périphérique Jeunes pour un Monde Uni. Il dit avoir besoin du Mouvement qui lui apporte un surplus de foi et permet l'encadrement d'actions charitables. Il explique : « Le Mouvement t'apprend une sorte d'hygiène de la foi. Il t'apprend à progresser dans le don de toi aux autres. [...] En quelque sorte, enfin c'est mon opinion, fréquenter le Mouvement me donne un à côté de la foi. Ça ajoute des plus, mais de toute manière ma foi est super forte donc j'y trouve plus des amis, du concret et je reste quand même libre d'aller ou non aux rencontres [...] et puis la pratique est importante. Les rencontres sont plus sympas chez les focolarins, c'est plus concret, on aide des personnes qui en ont vraiment besoin et il n'y a pas de préjugés. [...] La foi c'est aussi l'action ».

Le choix de fréquenter le Mouvement des Focolari et non pas un autre mouvement (comme Communion et Libération qu'il semble bien connaître), apparaît tout à fait objectif, rationnel. À son arrivée à Bologne, il a tout de suite pris contact avec le Mouvement car il savait qu'ainsi, il trouverait un réseau d'amis. Lors de l'entretien, il sous-entend que l'identité focolarine est partout la même. Ainsi, il trouve dans la communauté jeune des pairs : la foi est un point commun dans ce cas fortement agréant<sup>479</sup>.

---

<sup>479</sup> Ainsi, alors qu'il explique que sa mentalité méridionale est fort différente de celle du Nord, il sait que les focolarins du Nord ne seront pas différents de ceux du Sud : il a la garantie qu'il trouvera chaleur et amitié auprès des membres. Il exprime ces sentiments ainsi : « Quand je suis arrivé à Bologne, j'ai trouvé que les gens étaient froids et ce n'est pas seulement une question de préjugés, c'est une réalité, nous avons vraiment une mentalité et un rapport à l'autre différent. Je me suis tout de suite mis en contact avec le groupe jeune car c'est un besoin pour moi. En plus, tu es sûr de rencontrer des gens sympas, qui sont comme toi, qui mettent leur foi en acte et te reçoivent tout de suite en tant qu'ami. Le fait qu'on soit différents mais qu'on soit liés par notre foi fait que nous sommes frères. La foi est ce qui nous réunit et c'est bien plus fort que ce qui nous divise. Les focolarins sont liés par le but commun qu'ils ont. Nous agissons

L'adhésion à un mouvement périphérique lui offre un sentiment d'appartenance fort. Bien que lorsqu'il parle du Mouvement sa position oscille entre inclusion et extériorité, on constate qu'il a fait sien le dessein de la spiritualité de l'unité. On le note notamment dans le fait que « Chiara » apparaît comme une référence pour lui : « Chiara est vraiment une personne d'exception, elle a tout compris, elle a vu des choses, ses intuitions lui viennent d'en haut, c'est pourquoi il faut la suivre pour rendre le monde chaque jour meilleur et qu'existe enfin un monde de paix. [...] Chiara a choisi d'offrir sa foi pour ériger un nouvel ordre des choses, elle a choisi de ne pas vivre le don de la foi, c'est-à-dire son charisme, dans un rapport individualiste à Dieu et c'est pourquoi elle est notre meilleur exemple. »

Finalement, le Mouvement lui permet de trouver un groupe de pairs rassemblé autour d'une foi et de pratiques communes, de développer sa foi tant grâce au surplus que lui apporte la spiritualité de l'unité qu'à l'action concrète qu'il propose. À la fin de l'étude, Rocco continuait à participer activement aux activités organisées par la communauté jeune.

Roberto se place quant à lui dans une recherche personnelle, qui touche à sa vie affective passée. On a l'impression, dans un premier temps, que son intérêt pour le Mouvement est moins lié à une quête spirituelle qu'à la volonté de comprendre son ex-petite amie qui était Gen. Cette relation semble l'avoir profondément marqué. On voit bien qu'il a dû se remettre en question lorsqu'il explique : « Si je veux être franc, ça [le Mouvement] ne m'intéressait pas beaucoup alors [quand il le fréquentait parce que sa première et ex-petite amie y appartenait], je dois même avouer que ça ne m'apportait rien et que je restais totalement extérieur à ce qu'ils faisaient. En fait, si je l'accompagnais c'était seulement pour lui faire plaisir et rien d'autre. En plus, étant donné que Vérone est une petite ville, les focolarins ne sont pas super bien vus. Ils sont assez nombreux, du moins le groupe jeune, et ils ont la réputation d'être assez fermés, c'est-à-dire qu'ils donnent l'impression d'être auto-suffisants. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre... Tu vois, comme ils se connaissent depuis très longtemps, qu'ils vont à l'école ensemble, passent leur temps libre ensemble, ont les mêmes ambitions et veulent les mêmes choses, forcément de l'extérieur on ne voit qu'un groupe où il est difficile d'entrer et de se sentir bien. Ça ne veut pas dire qu'ils ne te reçoivent pas bien, qu'ils sont froids ou réticents à ta présence, non... En fait, je crois que j'avais pas mal de préjugés et surtout que je me sentais différent et que ça ne m'intéressait pas de faire partie de leur groupe. Pour être franc, je n'en avais pas besoin, c'était le truc de mon ex-petite amie et pas le mien. »

---

chaque jour pour créer des morceaux de l'humanité nouvelle. La fraternité est éprouvée, vécue, elle n'est pas artificielle. »



C'est lorsqu'il déménage et arrive à Bologne pour reprendre ses études (il travaillait dans l'entreprise familiale, une marbrerie, mais il se révéla allergique aux poussières de marbre) qu'il ressent le besoin de connaître le Mouvement. En rupture de liens familiaux, affectifs et amicaux, Roberto décide d'abandonner ses préjugés et de rencontrer de jeunes focolarins : « Je ne savais pas trop quoi faire de ma vie et ça a été une période assez dure : j'ai dû me remettre en question. Ça n'allait plus entre ma copine et moi, alors on a décidé de se quitter. J'ai eu envie de tout changer dans ma vie et je suis parti à Bologne pour reprendre des études et devenir ingénieur. Ça fait maintenant six mois que je suis ici. Les trois premiers mois n'ont pas été faciles car je doutais de mes capacités à étudier à nouveau et je ne connaissais personne ; en plus, comme j'étais timide, ça rendait les choses encore plus délicates. En janvier, j'ai décidé de me mettre en relation avec des jeunes du Mouvement de Bologne ».

Comme Silvia et Rocco, ce qui l'attire dans le Mouvement c'est le fait qu'il offre un cadre d'actions concrètes : « Ce qui m'a poussé à entrer dans le Mouvement, c'est l'envie de faire du volontariat, de me rendre utile, de m'oublier en faveur de ceux qui sont bien plus malheureux que moi. [...] J'avoue que je prends ce dont j'ai besoin dans le Mouvement : je voulais trouver un cadre pour aider les gens qui manquent du nécessaire et des gens qui ont envie de changer les choses qui ne vont pas ».

Lors de l'entretien, Roberto insiste sur le fait que les focolarins sont des jeunes « normaux » qui vivent leurs convictions de manière concrète. Il souligne l'ouverture des membres et la diversité de leurs conditions sociale et économique. N'ayant pas une foi affermie et étant délié de toute pratique traditionnelle de la religion, il apprécie beaucoup le fait qu'au sein du Mouvement, la foi est modulée selon les aspirations de chacun.

Il est sensible aux festivités auto-célébratrices du Mouvement, à l'effervescence des rencontres et s'est laissé aller à ses sentiments lors du congrès de la Jeunesse pour un Monde Uni. Il raconte ce qu'il éprouva en ces termes : « Tout le monde est joyeux, tu es projeté dans un monde fraternel... Bien sûr ça peut paraître bizarre, et au début je t'assure que ça l'est. Et puis très vite tu te laisses aller à l'ambiance chaleureuse, tu es contaminé par la joie et les émotions positives de ceux qui t'entourent, et alors tu te sens super bien. Pour mieux te faire comprendre, c'est un peu comme si tu étais une pile : tu décharges tes pensées négatives et tes *a priori* et tu te recharges en bons sentiments. En plus c'est dans un contexte de fête, alors tu te laisses prendre au jeu ».

La fréquentation régulière de la communauté jeune semble motivée en grande part par l'exemplarité des Gen qui l'engage sur la voie du perfectionnement de lui-même : « J'essaie toujours de devenir meilleur et j'ai l'impression que je suis en train de l'apprendre à leur contact. [...] J'apprends à changer les choses qui ne vont pas en moi pour être meilleur et pouvoir transmettre des idées

positives. » De plus, il est fasciné par les réussites individuelles des membres : « Ce qui est impressionnant c'est qu'ils réussissent tout ce qu'ils entreprennent. S'ils sont étudiants, ils font partie des meilleurs, s'ils travaillent, ils le font super bien ; alors ça m'encourage car j'ai envie de réussir ».

Roberto a un rapport assez instrumental au Mouvement, toutefois il semble conquis par certains points de la spiritualité et « pense faire partie » des Jeunes pour un Monde Uni.

Cet entretien permet de voir les dimensions ultramodernes que le Mouvement a su incorporer, ou plutôt sur lesquelles il se base : la réalisation de soi (par l'apprentissage du perfectionnement de son ego) et le sentiment d'être un acteur privilégié (par la contribution à la création d'un monde meilleur) sont centraux. De même, le dialogue, l'échange et l'action-don sont ici fondamentaux.

Notons qu'à la fin de notre étude, Roberto continuait à fréquenter le Mouvement, bien que de manière irrégulière.

Au sein de la communauté jeune, et bien qu'ayant affaire à des individus réunis *a priori* sur la base d'une croyance partagée, les demandes sont hétérogènes tout comme l'intensité de la foi et de l'engagement.

Pour certains jeunes adultes, le Mouvement permet de ne pas provoquer de rupture entre une enfance et une adolescence encadrée par l'Église (et généralement la famille) et la vie de l'étudiant ou du jeune travailleur. En effet, si la rupture avec le milieu scolaire, la ville d'origine et la famille peut provoquer une rupture sur le plan spirituel, le Mouvement est présent partout afin de 'récupérer' la quête ou le besoin de spiritualité des jeunes. Ici, on voit que le Mouvement est un réseau sûr pour lier des connaissances et trouver des pairs au moment de la rupture avec l'environnement précédent. Ensuite, une fois intégrés et s'étant fait des connaissances hors du Mouvement, ils choisissent soit de quitter la communauté qui a alors servi de tremplin, qui a rassuré, permis une transition, soit de la rencontrer de manière épisodique, souvent en cas de crise, ou encore d'y participer de manière active. Force est de constater que ce Mouvement offre un lien social intense à qui choisit d'y adhérer. Nous pouvons appliquer la définition de Max Weber<sup>480</sup> de la communalisation pour qualifier les relations sociales ouvertes et affectives qui prédominent au sein du Mouvement des Focolari.

Le Mouvement apporte des réponses ponctuelles -mais aussi durables en ce qui concerne Rocco et Roberto- qui concernent tant la recherche de soi et de liens sociaux que l'approfondissement spirituel. On s'aperçoit dans ces entretiens que le choix de participer aux activités de la communauté jeune est rationnel.

---

<sup>480</sup> *Économie et société*/1, Agora, Plon, 71, Paris, 1995, p.80.

#### d. Le pouvoir dans la communauté focolarine de Bologne et la fonction des structures

Les popes sont indéniablement les détenteurs du pouvoir au niveau local. Leur consécration et la formation continue qu'ils reçoivent -qui garantit la transmission de l'ensemble des préceptes (qui évoluent sans cesse) et son authenticité-, leur confère un rôle de référents en ce qui concerne toutes les activités et initiatives des membres internes. Leur fonction est multiple : ils gèrent la communauté focolarine locale, l'animent et en forment les membres. Ils stimulent continuellement les internes afin qu'ils développent tant leur dimension spirituelle personnelle que des initiatives visant à poursuivre les buts de l'organisation. Rappelant règles et devoirs, ils ont la responsabilité du bon fonctionnement du Mouvement. L'organisation possède une structure pyramidale extrêmement ramifiée -le Mouvement est actuellement subdivisé en 90 zones territoriales-, c'est pourquoi les popes sont eux-mêmes guidés par des responsables de zone locaux qui s'assurent du respect et de l'application des principes énoncés par la fondatrice. De même, les internes sont suivis à plusieurs niveaux : ils ont des référents locaux (les popes et les responsables de zones), régionaux, nationaux et internationaux. Bien que l'organisation soit très hiérarchisée, les jeux de pouvoir sont invisibles dans cette communauté fondée avant tout sur des relations affectives. Chaque focolarin doté de pouvoir a le devoir de ne jamais imposer et d'être humble (il s'agit de « se faire un » avec tous). Par ailleurs, la délégation des responsabilités est fondamentale. Cette règle implique le partage du pouvoir qui se trouve *in fine* entre les mains non pas d'un individu, mais de l'ensemble de la communauté. Ceci est tangible au sein de la communauté jeune.

Tous les Gen de la communauté proviennent de familles focolarines consacrées et ont été socialisés au sein du Mouvement. Ces Gen ont parfaitement incorporé la spiritualité de l'unité et en sont les dépositaires ils se sentent investis de la mission que Chiara Lubich leur a confiée sur un mode privilégié. Très fervents, ils offrent une part importante de leur temps et de leur énergie au Mouvement. Maria-Chiara (qui est à l'origine de la communauté jeune de Bologne mais dont l'idée provenait en amont des popes féminines), organise et guide la plupart des rencontres, elle consacre tout son temps libre à chercher les lieux de réunions si le focolare n'est pas libre, appelle tous les jeunes et cherche à faire concorder les rencontres selon les disponibilités de chacun. Remarquons que si d'un côté elle assume de fait le rôle de leader, de l'autre il est difficile de la considérer en tant que tel : elle n'a pas un comportement dominant (elle est fort discrète et attentive sans être timide). De plus, elle est suppléée par Maddalena qui s'occupe des réunions concernant l'Europe et par Caterina qui gère les activités de volontariat. Dans le cas des Gen, la socialisation permet de parvenir à une communauté des attitudes et des sentiments qui prédisposent à la lecture des faits sous l'éclairage de la spiritualité. La religion est alors conçue comme un ensemble de

représentations symboliques permettant l'adaptation aux valeurs communes et qui engage à s'auto-définir dans l'espace<sup>481</sup>. Les Gen, de par leur éducation, sont les garants de la cohésion et du développement du groupe jeune. En tant que « formule génératrice »<sup>482</sup>, et que « principe unificateur et générateur de toutes les pratiques »<sup>483</sup>, l'habitus qui résulte de cette socialisation spécifique induit un ensemble d'actes orientés vers la croissance qualitative et quantitative du Mouvement. C'est pourquoi, si les Gen partagent les mêmes convictions, modes d'être et d'agir et qu'ils se connaissent intimement depuis leur plus jeune âge, la communauté qu'ils créent est ouverte à tous et doit permettre de rallier d'autres jeunes à l'organisation.

Lors d'un entretien, nous avons demandé à Maria-Chiara de nous parler des structures focolarines<sup>484</sup>. Elle nous explique : « Nous sommes tous une seule famille, un unique peuple qui a reçu la lumière de l'Idéal grâce à Chiara. À l'intérieur de cette famille, chacun de nous adhère à l'Idéal selon la situation dans laquelle il se trouve (marié, consacré, jeune, enfant) et selon ce qu'il a envie de faire à l'intérieur de l'Œuvre. C'est pour cela que nous sommes distingués en branches : les Gen, les Gen's<sup>485</sup>, les religieuses, les religieux, les prêtres focolarins, les prêtres volontaires, les volontaires... Ceux qui appartiennent aux différentes branches sont vraiment engagés, ce sont ceux qui font le choix de dire oui à Dieu, ceux qui cherchent à vivre l'Idéal avec radicalité. Autour de nous, il y a les mouvements qui regroupent beaucoup d'autres personnes qui sont attirées par l'Idéal de l'unité. Mais, soit elles ne désirent pas s'impliquer de manière aussi radicale que nous, soit elles sont à peine entrées en contact avec l'Idéal et ont besoin de temps pour le connaître, pour savoir si c'est leur voie. [...] Mais de toute façon nous vivons le même Idéal ensemble... L'important est que chacun se sente à sa juste place ! Expliqué ainsi, j'ai peur que ça te semble quelque chose de très structuré... mais il est normal qu'il y ait une structure... qui a été pensée par Dieu ! En réalité tout est très simple et je pense que, par le biais de l'expérience que tu fais avec nous, tu as senti que ce qui compte, c'est que nous soyons une famille : nous nous aimons tellement que nous avons Dieu au milieu de nous. »

Alors que les membres de certaines réalités ecclésiales récentes se distinguent (volontairement ou non) « des autres » par leurs radicalité, leur virtuosité, l'engagement dans un domaine propre

---

<sup>481</sup> G.H.Mead, *Mente, sé e società*, Brabera, Firenze, 1996.

<sup>482</sup> Idem, p.193.

<sup>483</sup> « Qui permet d'établir une relation intelligible et nécessaire entre des pratiques et une situation dont il produit le sens en fonction des catégories de perception et d'appréciation elles-mêmes produites par une condition objectivement observable ». Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Les éditions de Minuit, Paris, 1971, p.112.

<sup>484</sup> Nous désirions avoir une vision subjective de l'ensemble du Mouvement. Notre demande était formulée ainsi : Quelle différence existe-il entre les individus qui appartiennent aux branches du Mouvement et ceux qui adhèrent à ses mouvements périphériques ?

<sup>485</sup> Les Gen's sont les séminaristes focolarins.

d'actions... au sein du Mouvement des Focolari, la dichotomie nous/les autres est moindre dans la mesure où il intègre des individus tièdes et, sur un mode optatif, des individus non croyants et d'autres religions. En effet, l'habitus des Gen -en tant que « *programme* (au sens de l'informatique) *incorporé* » et « principe générateur d'un ensemble de jugement et d'actions »<sup>486</sup>- comprend l'ouverture à l'altérité qui consent à la diffusion de l'utopie *extra ecclesiam*.

Toutefois, selon les différentes missions et les divers degrés d'implication, tous ceux qui ont un rapport avec le Mouvement ne peuvent pas être qualifiés de 'membres' (bien que ce soit couramment fait, en premier lieu par les focolarins). La distinction ne se conçoit donc que dans l'analyse des structures internes du Mouvement : il s'agit de distinguer les focolarins (les popes et les internes qui composent les 10 branches), les adhérents aux mouvements satellites et les sympathisants (qui le connaissent et l'apprécient mais ne veulent ou ne peuvent -tels les non croyants, les chrétiens autre que catholiques<sup>487</sup> ou les fidèles d'autres religions- en être membres).

Par ailleurs, on remarque que certains membres appartiennent au Mouvement de manière pluridimensionnelle : les Gen appartiennent simultanément aux mouvements Familles Nouvelles et Jeunes pour un Monde Uni (ou Juniors pour l'Unité).

On constate que les individus rencontrés, qui sont tous Italiens, ont disposé d'une culture catholique qu'ils n'ont pas reniée, bien qu'ils aient choisi de la vivre dans le Mouvement et non au sein d'une paroisse. Cela leur permet soit une plus grande, soit une moindre radicalité et offre un réseau de solidarité et de possibilités d'action plus amples et moins structurées (car le Mouvement encourage les actions spontanées) par rapport aux offres traditionnelles de l'Église.

L'expérience proposée par cette nouvelle forme de spiritualité est de nature subjective, intérieure et elle propose un rapport direct avec Dieu. On constate que le Mouvement permet aux membres (popes et internes) de lier religion institutionnelle, religiosité et spiritualité particulière. Donc, il permet de donner sens à la pratique quotidienne traditionnelle, ce qui ne va pas forcément de soi.

Au cours de l'entretien avec Silvia, on voit apparaître un refus de l'abandon de la religion à l'âge adulte, une volonté de continuer à s'inscrire dans une lignée croyante malgré une rupture avec l'Église. Par conséquent le Mouvement permet tant la continuité... que la rupture selon les cas. En effet, si les membres actifs sont très liés à l'institution ecclésiale, les mouvements satellites permettent aux d'adhérents une appartenance spirituelle forte, déliée de toute pratique traditionnelle. Le Mouvement a donc trouvé le moyen de se soustraire à la « coercition

---

<sup>486</sup> Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, les Éditions de Minuit, 1971, Paris, p.499.

<sup>487</sup> Ces derniers ont toutefois une place à part en tant qu' 'agregés'. Ils appartiennent au Mouvement de manière plus intime que les sympathisants ; mais, juridiquement, il ne peuvent être membres du fait de leur appartenance à une confession chrétienne autre que catholique.

hiérocration » par le biais de ces mouvements satellites qui sont hors du noyau du Mouvement et permettent un inclusivisme global.

Ainsi, l'appartenance à l'Église se conçoit désormais à plusieurs niveaux d'intégration. Le Mouvement, en tant qu'organisation mobile, moins bureaucratisée, centralisée et structurée que l'Église, permet une pratique plus spontanée (bien que codifiée) et un rapport à Dieu moins médiatisé.

On remarque que l'histoire du Mouvement et la place de la fondatrice prennent souvent le pas sur la tradition plus ancienne. La possibilité de se référer à un passé proche permet un regain de vitalité et offre la conscience d'être un acteur, d'édifier chaque jour un peu plus les buts du Mouvement. Cela permet aussi d'entrer plus en profondeur dans le monde actuel, de pouvoir oser et agir là où l'Église semble être dotée d'une moins grande souplesse.

La sociabilité, naissant du partage de la même expérience spirituelle, permet d'accéder à un réseau de solidarité (fait d'intensité et de quotidienneté) qu'il est rare de trouver dans les structures institutionnelles existantes. Il est vrai que les lieux de sociabilité que représentaient les églises, ne recouvrent plus cette fonction majeure de réunir une population de manière régulière, soutenue. En effet, les lieux de socialisation connaissent une crise importante et ne combleront plus le besoin de se retrouver régulièrement entre pairs. Ces lieux, qui produisaient de forts liens sociaux ainsi qu'une identité forte, ont perdu de leur puissance symbolique. Les rassemblements des différentes communautés focolarines peuvent se tenir n'importe où. Donc le lieu n'est plus prépondérant pour les rencontres qui sont quasi-quotidiennes ; de même, les rassemblements massifs ont souvent lieu dans un stade de football ou dans des salles polyvalentes.

Même chez les individus qui ne sont pas engagés radicalement dans le Mouvement, l'appartenance offre le sentiment d'être une particule agissante de l'humanité et de travailler à son édification. Le sentiment d'appartenance à un groupe socio-religieux (ici à une communauté restreinte) renforce, comme le pensait Durkheim, le fait de se sentir intégré dans le tout plus vaste que constitue la société (et dans le cas du Mouvement, l'humanité). Ceci est particulièrement vrai dans le cas de ce Mouvement puisqu'il engage les communautés d'individus qui y sont liées à se mobiliser dans toutes les sphères de la société où apparaissent des carences. On voit que la pluralité des mondes sociaux à laquelle chaque individu doit s'adapter quotidiennement engendre une pluralité des identités ; grâce à l'appartenance englobante au Mouvement, elle se réduit. On peut penser que le Mouvement offre une supra-identité qui canalise les appartenances multiples, les unifie et leur donne sens et cohérence.

Conçus pour chaque catégorie, les mouvements satellites sont moins radicaux et intégralistes que le Mouvement de base constitué par les internes. Cependant, ils donnent pareillement un sentiment

d'appartenance à un ensemble normatif qui fait sens. Chacun a son rôle et ses devoirs dans sa catégorie ; mais surtout chacun y trouve ce dont il a besoin de manière ponctuelle ou sur une durée plus longue. L'implication et le choix du degré d'adhésion peuvent se déplacer selon les désirs.

On ne peut pas dire que tout prosélytisme soit absent de la machine focolarine ; toutefois il ne s'agit pas d'un enrôlement, mais d'une participation volontaire qui se doit, dans l'idéal, de devenir toujours plus soutenue. Plus l'individu est convaincu, plus il incorpore et fait sien le message et les buts du Mouvement, plus il agit en conséquence jusqu'à devenir un exemple pour son environnement spécifique.

Non pas mouvements dans le Mouvement -qui réuniraient les catégories de statuts religieux, professionnels ou classes d'âge des « internes »-, les mouvements périphériques sont indépendants (bien qu'ils soient animés par le noyau dur des membres actifs). Les mouvements de masse permettent une forte autonomie sur le terrain en favorisant un élargissement du champ d'action ainsi que l'incorporation d'un maximum d'individus sympathisants. Chaque dynamique nouvelle est ainsi dotée d'une autonomie qui lui est propre tout en restant sous l'égide du Mouvement.

En tant que mouvement, cette organisation est plus flexible qu'une institution. Ainsi, il existe une différenciation interne aux cellules de base qui leur permettent de jouir d'une plus grande liberté. En effet, chaque ramification permet l'autonomisation des microsystèmes socioreligieux qui ont tous une spécialisation et une complémentarité quant aux buts hétérogènes et totalisants du Mouvement.

Une des forces du Mouvement est donc son organisation. En effet, elle pallie aux défaillances de l'institution ecclésiale qui considère le peuple des fidèles de manière peu différenciée. En effet, l'institution ne fait pas de distinction radicale entre les âges de la vie et les besoins liés à ces derniers, qui sont cependant toujours plus pluriels dans la société civile. La pluralité interne à la société -et à l'institution ecclésiale- est répercutée dans l'organisation interne du Mouvement.

L'incorporation d'un grand nombre d'individus est favorisée par la prise en compte du rôle que chacun désire jouer ; ainsi les offres sont diversifiées et adaptées. Tous trouvent en Chiara Lubich une enseignante, une inspiratrice et un guide, qui propose un mode d'emploi (qu'elle réélaborait sans cesse). Elle sut faire preuve d'une grande écoute en adaptant l'organisation aux besoins et requêtes de sens et d'action qui émergeaient de la société.

La société semble toujours moins permettre l'expression des sentiments étant donné que les symboles sur lesquels elle s'est construite sont de moins en moins prégnants. Or, si à ses origines, le risque encouru par le Mouvement des Focolari (et plus généralement par les réalités ecclésiales récentes) était lié au fait que l'offre d'expériences émotives basée sur un système normatif englobant toutes les sphères individuelles discréditait la société environnante ; il semblerait que

dorénavant la société est redevenue un lieu d'action et d'espérance. En effet, la société -dans tous ses aspects, dimensions et domaines- est investie par les focolarins.

Voyons maintenant comment les focolarins cherchent à sortir de l'aporie qui oppose monde tel qu'il est et monde tel qu'il doit devenir.



## **CHAPITRE V. LA CITADELLE DE LOPPIANO : UN LIEU DE PRODUCTIONS**

Si l'utopie était atopique et diffuse au début ou plutôt circonscrite aux focolares (quoiqu'en tant que cellules communautaires religieuses on ne puisse pas parler fondamentalement d'utopie malgré leurs particularités, notamment l'intramondanisme), l'implantation d'une ville focolarine à Loppiano donne une autre substance au projet.

Selon Chiara Lubich, la spiritualité de l'unité « est une authentique révolution d'amour. Depuis le début de notre aventure, nous avons compris qu'avec l'esprit d'unité, d'amour et de fraternité, nous aurions vu naître sur la terre des hommes nouveaux, renouvelés par l'amour et l'Évangile et aujourd'hui nous voilà. C'est un phénomène désormais consolidé qui concerne des millions de personnes. Nous avons aussi compris que cela donnerait naissance à de nouvelles villes, toutes fondées sur la paix, la justice, la liberté, l'amour vrai et ainsi sur les cinq continents sont sorties de terre -de manière plus ou moins complète- de nombreuses citadelles comme celle de Loppiano que beaucoup d'entre vous ont visitées et qui comportent en leur sein des personnes de tous les âges, de nations très différentes, de toutes les ethnies, de toutes les langues, toutes unies en un seul cœur pour témoigner qu'un futur monde uni est possible. »<sup>488</sup>

Selon les données du Mouvement, il existe aujourd'hui, dans divers endroits du monde, 33 « Mariapolis permanentes »<sup>489</sup> dans lesquelles les habitants s'engagent à vivre intégralement les préceptes focolarins.

On peut lire sur un des sites officiels du Mouvement (celui en langue française) : « Les cités-pilotes sont des villes ou villages comme les autres. Mais l'esprit qui y règne est différent. C'est l'esprit de l'Évangile qui fait vivre la solidarité et l'ouverture vis à vis d'autres cultures et religions. Ces lieux devraient présenter le monde tel qu'il serait si cette mentalité devenait commune à tous, si les biens matériels et spirituels étaient réellement partagés. »<sup>490</sup>

Chaque citadelle possède sa propre caractéristique. Ainsi, par exemple, la Mariapolis permanente d'Ottmaring (Allemagne) est un centre de développement de l'œcuménisme, celles d'Amérique latine sont conçues pour répondre aux problèmes économiques et sociaux, celles des États-Unis et des Philippines développent le dialogue interreligieux, celle du Cameroun se base sur la notion d'inculturation et celle de Loppiano a pour spécificité la dimension « multiculturaliste ».

---

<sup>488</sup> Extrait du discours de Chiara Lubich lors du Genfest de l'an 2000 à Rome.

<sup>489</sup> Il y en a 18 en Europe : Autriche, Belgique, Croatie, Allemagne (3), Grande Bretagne, Irlande, Italie, Hollande, Pologne, Portugal, République Tchèque, Espagne (2), Suisse (2), France ; 3 en Afrique : Cameroun, Côte d'Ivoire, Kenya ; 2 en Asie : Philippines, Pakistan ; 8 en Amérique Latine : Argentine (3), Brésil (3), Mexique, Venezuela ; une aux USA et une en Australie.

<sup>490</sup> <http://www.focolare.be/fr/VITA.php>

Les citadelles sont présentées par le Mouvement comme des oasis de paix, des sortes d'Éden, des « phares éclairants ».

Notons que c'est au moment où l'Église romaine sort de sa condition de « citadelle assiégée » (Pietro Scoppola) en acceptant l'ouverture au monde et au pluralisme que le Mouvement des Focolari fonde la première citadelle à Loppiano. On peut comprendre le choix du terme citadelle sous plusieurs angles. Ainsi ces villes apparaissent *a priori* et à un œil extérieur au Mouvement- comme des forteresses, des bastions qui défendent la pureté interne de la ville (pureté axiologique et pureté du mode de vie) face aux contaminations extérieures. À l'inverse, elles sont présentées par les focolarins comme des bulles d'accueil, des lieux de régénération ouverts à tous et qui ne possèdent pas de frontières géographiques hermétiques.

Dans un DVD de 11 minutes<sup>491</sup> qui offre une présentation sommaire de la citadelle de Loppiano, Chiara Lubich donne cette définition des citadelles qui sont « des villes-Évangile, car on y vit l'Évangile intégralement<sup>492</sup> ; des villes sur la montagne, car tous y accourent, comme par exemple à Loppiano où l'on reçoit 40 000 personnes chaque année ; des villes-écoles, car on y apprend à vivre vraiment<sup>493</sup> ; des villes de dialogue, car elles sont composées de personnes de toutes les religions et aussi de toutes les églises<sup>494</sup> ; des villes de joie, car la joie en est la caractéristique principale ; des villes du futur, car on espère réellement que l'unité n'existera pas seulement au sein des citadelles mais dans le monde entier<sup>495</sup> ; des villes de Marie et des villes-Église, l'Église dans le sens profond, celle qui est le corps du Christ, car la communion entre ses membres et le Chef idéal devient ici de jour en jour une réalité toujours plus vive »<sup>496</sup>.

La volonté de transmettre l'idée d'une extrême ouverture des citadelles -qui apparaissent comme des lieux de rencontre, de dialogue et de vie pour tous, sans aucune exception- est très présente.

L'utopie, qui transparaît très nettement derrière ces définitions, cache une réalité qu'il s'agira de comprendre. Dans les faits, dans quelle mesure et à quel coût cette définition idéale d'une Mariapolis permanente adhère-elle à la réalité ?

Si l'harmonie est une caractéristique des utopies modernes, sa réalisation provient soit de l'origine divine de laquelle la communauté idéale est le reflet ou l'incarnation (la Jérusalem céleste), soit le

---

<sup>491</sup> Prêté par le focolare féminin de Bologne.

<sup>492</sup> À ce moment du film, on voit cinq prêtres, dont trois d'origine africaine, qui lisent la Bible dans une église aux vitraux très colorés.

<sup>493</sup> Une quarantaine de jeunes filles, provenant de différents continents, écoutent attentivement une enseignante.

<sup>494</sup> Chiara Lubich est filmée alors qu'elle salue un moine bouddhiste, puis on aperçoit d'autres Asiatiques et des Africains.

<sup>495</sup> On voit un homme en costume qui travaille dans un bureau moderne.

<sup>496</sup> Deux moines d'origine africaine sortent d'un monastère puis on voit deux jeunes qui jouent de la guitare entourés par des sœurs d'origines géographiques différentes qui applaudissent et sourient.

résultat d'un modèle relatif non pas à la forme matérielle mais à la régulation des rapports humains. Qu'en est-il dans le cadre de la citadelle de Loppiano ?

Si la vocation première d'une citadelle est de « témoigner, avec les centaines d'habitants de tous les continents, que la fraternité universelle est possible », qui sont les mariapolites ? À quoi aspirent-ils ? Quelle est la raison de leur présence dans cette ville et comment vivent-ils ? Quelles sont leurs activités et comment subviennent-ils à leurs besoins ? Est-ce que cette ville est rigide ment gérée, quelles sont les normes et les conditions pour y vivre ? Dans quelle mesure la mixité culturelle, religieuse et idéologique est-elle une réalité ?

Après avoir indiqué les difficultés liées à l'accès au terrain, nous décrirons le quotidien d'une des communautés de la ville. Nous chercherons à comprendre les règles, formelles ou non, qui régulent les rapports sociaux et la répartition des rôles, statuts et tâches. Lors d'une 'visite guidée' de la citadelle, nous nous intéresserons à la création de cette ville, à ses développements, à ses structures, à son architecture et à sa -ou plutôt à ses- vocation(s). Ainsi, tout au long de la présentation de la citadelle de Loppiano, nous nous interrogerons sur ce que représente concrètement et symboliquement cette ville focolarine et quelles sont ses fonctions.

## **1. Une « ville-École »**

### *a. L'accès au terrain et la vie au sein de d'une communauté de transition*

Alors que les observations réalisées dans la communauté de membres, adhérents et sympathisants focolarins de Bologne portaient sur des réunions, rencontres et assemblées ponctuelles -plus ou moins formelles, à caractère religieux ou non- l'entrée dans la citadelle de Loppiano relevait d'un nouveau domaine : l'étude ethnographique.

Ma présence dans le focolare féminin et au sein du groupe jeune de Bologne avait révélé que le statut d'observateur-chercheur n'était pas pris en compte car les différences de statuts sont, de manière générale, abolies au sein du Mouvement. La fréquentation du focolare et du groupe jeune pendant plusieurs années m'avait toutefois permis de faire valoir ma position de 'participante non active' et je n'avais pas fait l'objet de rejets ou de fortes pressions. Implicitement et progressivement installées, les relations de réciprocité -sorte de condition nécessaire à ma présence soutenue parmi eux- avaient prévalu. Quant à mes propres convictions -et au-delà de la neutralité axiologique toujours recherchée-, elles ne firent pas l'objet d'une demande d'explicitation de leur

part. S'il était établi que ma présence parmi eux était due à des raisons heuristiques, ils n'en tinrent pas compte, m'incorporant de fait et sans condition dans leur structure. Or, en serait-il de même à Loppiano ? Quelle population et catégories de membres ou d'affiliés y rencontrerai-je ? Comment réussir à imposer un statut particulier, extérieur ? Comment instaurer puis garder une distance avec l'objet d'étude ? Face à mon expérience au sein d'une communauté locale, j'en arrivais à la conclusion que la résistance que j'opposerais à mon incorporation pleine dans cette communauté villageoise serait sinon vaine, du moins contre-productive. Mais avant tout, serai-je acceptée dans cette ville ?

Plusieurs tentatives d'introduction dans la citadelle en tant qu'étudiante -dont le sujet était le Mouvement- avaient échoué. Tous mes courriels étaient restés sans réponse et les contacts téléphoniques avec plusieurs responsables de Loppiano avaient abouti au rejet de ma demande (motivé par exemple par le fait que tous les logements alloués aux visiteurs étaient occupés par des familles focolarines). Tous mes interlocuteurs m'expliquèrent courtoisement qu'ils n'avaient jamais reçu une telle requête et que Loppiano était avant tout une école de formation qui recevait des individus désirant faire une expérience spirituelle (de durée variable, mais d'au moins trois mois). Toutefois, ils m'indiquèrent que la ville était ouverte aux visiteurs tous les dimanches.

Finalement, je pus m'y rendre grâce à Maria-Chiara, une Gen de Bologne. Pendant l'été 2005, alors que tous ses amis sont en vacances, elle reste à Bologne pour rédiger son mémoire de fin d'étude<sup>497</sup> (en Lettres modernes) qui porte sur l'homme fait à l'image de Dieu. À cette occasion, elle me demande de traduire en italien de nombreux articles rédigés en français.<sup>498</sup> À la fin de l'été, elle me confie qu'elle désire se consacrer. Par conséquent, après l'obtention de son diplôme, elle envisage d'aller vivre à Loppiano pour suivre la formation permettant la consécration laïque au sein du Mouvement. Pour ne pas être redevable envers moi (j'avais refusé qu'elle me rémunère pour les traductions, car je n'étais pas qualifiée pour ce travail), elle propose de m'introduire dans la citadelle, -lieu où selon elle je « comprendrai vraiment l'Idéal »- dès qu'elle y résidera. En effet, elle me confirme que bien qu'il existe une maison (appelée saint Benoît) qui reçoit les visiteurs, il est difficile d'y rester plus de quelques jours. Toutefois, elle sait que les résidents de Loppiano peuvent recevoir des parents ou des amis pour un séjour plus long. Ainsi, la condition de mon séjour à Loppiano reposerait officiellement sur mes liens amicaux avec l'un des habitants de la citadelle.

Dans ce cas précis, l'un des principes clé du Mouvement se révèle : « demandez et vous obtiendrez », « donnez et l'on vous donnera » ; ces paroles engendrent une norme de comportement

---

<sup>497</sup> Équivalent à la maîtrise en France.

<sup>498</sup> Notons qu'alors que je fréquentais le Mouvement depuis plusieurs années, c'était la première fois que je rencontrais régulièrement un membre de la communauté jeune en dehors du groupe et des réunions liées au Mouvement.

qui, incorporée par les membres, régule les rapports interpersonnels et induit la nécessité de la réciprocité.

C'est ainsi que l'année suivante, quelques semaines après son arrivée à Loppiano, je contactai Maria-Chiara qui me dit qu'elle allait se renseigner sur les modalités de mon séjour. Les semaines passaient et les contacts téléphoniques se répétaient : je sentais qu'elle avait des difficultés à m'introduire à Loppiano. Elle me proposa d'abord de venir deux jours en tant que visiteur, puis quatre jours en tant qu'invité... Finalement, un mois et demi après notre premier entretien téléphonique, Maria-Chiara m'annonce qu'un logement est disponible dès le lendemain pour une durée de 15 jours. Toutefois, suite à un entretien avec la responsable de sa communauté, elle n'est pas en mesure de me dire s'il me sera possible de côtoyer les communautés de la ville. Ainsi, soit je prendrai les repas à la cantine du « collège », suivrai les visites guidées et aurai peu de contact avec les communautés, soit je serai introduite au sein de « la pré-école », communauté à laquelle elle appartient. Je ne compris pas si ce choix dépendrait de moi ou de sa responsable.

Le lendemain midi, j'arrivais à Loppiano.

Maria-Chiara vient me chercher à la minuscule gare qui se trouve à 4 km de Loppiano, en plein cœur de la Toscane. Elle semble très pressée et me dit d'emblée que la vie à Loppiano est soumise à un rythme frénétique. Elle m'emmène au Poggetto<sup>499</sup>, une immense maison datant du 11<sup>ème</sup> siècle qui abrite les 15 jeunes femmes de « la pré-école » -elles ont entre 22 et 29 ans- ainsi que deux popes. Une petite portion du Poggetto est habitée par un couple de focolarins consacrés qui vit à Loppiano depuis 30 ans. Partis en vacances, ils ont mis leur logement à disposition afin que des parents ou des amis des jeunes filles puissent venir. C'est donc dans une petite chambre<sup>500</sup> de cette aile de la maison que je dépose ma valise avant de suivre Maria-Chiara qui me présente les jeunes filles de sa communauté.

Cette communauté est composée de quatre Brésiliennes, trois Italiennes, trois Libanaises, une Coréenne du sud, une Pakistanaise, une Bolivienne et deux viennent de Terre Sainte. L'accueil est chaleureux, la plupart des jeunes femmes m'embrassent et courent en tous sens car il est temps qu'elles se rendent sur leurs « lieux de travail ».

Dès mon arrivée, je décide de jouer les caméléons -de me fondre dans la communauté afin d'en comprendre les mécanismes- en participant à toutes les activités des jeunes filles. Je suis donc Maria-Chiara et passe l'après-midi à travailler dans une entreprise, le 'conto-terzi'. À 18 h 30, une

---

<sup>499</sup> Ce qui signifie coteau car cette maison se trouve sur une colline au sud-est du village. Voir la photographie n° 1 en annexes 2, p.468.

<sup>500</sup> On me dira que ce couple sans enfant adopta, plusieurs décennies auparavant, une jeune fille toxicomane qui réussit à sortir de la drogue et à s'insérer dans la société. La chambre que j'occupe est celle de sa fille, une adolescente atteinte d'une maladie incurable régulièrement citée lors des prières collectives de la communauté de la pré-école.

femme d'une cinquantaine d'années m'attend devant l'entrepôt. Je n'ai aucune idée de son statut car elle se présente uniquement par son prénom, Nada. Elle m'informe que Maria-Chiara et les filles rentreront tard car elles préparent un spectacle. Elle m'invite alors à la suivre et nous nous rendons à pied à la messe, qui a lieu dans une petite église du nom de san Vito. Après la messe, nous retournons au Poggetto où Nada me présente Regina et Emma... une fois encore je ne sais pas à qui j'ai affaire. Je me joins aux trois femmes qui préparent le dîner et lorsqu'Emma (dont j'apprendrais qu'elle est la mère d'une des jeunes femmes) me demande comment j'ai rencontré Maria-Chiara. J'en profite pour exposer la raison de ma venue à Loppiano, en quoi consiste ma recherche... Puis les jeunes femmes rentrent et nous nous installons autour de l'immense table. Après la bénédiction du pain, Nada, qui m'a fait asseoir à ses côtés (et que j'identifie enfin comme la pope responsable des jeunes femmes), me demande si je désire me présenter et me laisse donc la parole. Je suis reconnaissante à Nada de l'opportunité qu'elle m'offre d'exposer à toute la communauté la raison de ma venue. Mais plus que de la reconnaissance, il me semble que ce sentiment est en fait du soulagement : mon statut garantit en quelque sorte une protection face à cette communauté qui m'apparaît d'emblée comme étant fortement affective et englobante. Ainsi, le paradoxe qui réside dans l'immersion totale et subite dans une communauté et la nécessité de s'en abstraire m'apparaît très nettement.

La pré-école est une réalité très récente : depuis quelques années, le Poggetto reçoit des jeunes femmes qui attendent la rentrée scolaire de septembre pour commencer la formation en vue de la consécration laïque ou qui doutent de leur vocation et peuvent alors rester à Loppiano afin de « trouver leur voie ». En cela, la pré-école, sorte de communauté de transition, est constituée d'une population hétérogène car elle rassemble tant des jeunes femmes convaincues qui s'engageront radicalement dans le Mouvement que des individus qui doutent et qui ne suivront pas nécessairement la formation.

Les deux premiers jours, je me contentais d'observer tout en participant à l'ensemble des activités quotidiennes propres à cette communauté ; je restais la plus discrète possible, sans pour autant être en retrait. La vie frénétique de la citadelle, l'absence de moment de recueillement ou d'isolement, me fit vite perdre la notion du temps, devenu incontrôlable.

Rapidement, je connais les jeunes filles par leur prénom et toutes viennent s'entretenir avec moi régulièrement. Je pensais bien qu'il était fort peu probable que je fasse l'objet de suspicion ou de rejet de la part d'une communauté dont le but personnel de chacun des membres est de 'faire un' avec autrui. De plus, à Loppiano, je vivais au sein d'une communauté exclusivement constituée de Gen et de popes et, si je résistais à prendre place dans la communauté autrement que par

mimétisme, la conséquence de l'opération participante fut que toutes me considèrent comme l'une des leurs. J'évitais les rapports interpersonnels poussés afin de me concentrer sur l'observation mais je me retrouvai bien vite dans la peau d'une focolarine d'emprunt, du moins aux yeux de tous. Je compris ce qu'était réellement une observation participante en passant d'un rôle actif à un rôle de membre immergé.

L'absence de hiérarchie visible fut parfois déstabilisante. Par exemple, ne voulant pas apparaître comme une intruse ou manquer aux règles implicites et déséquilibrer les relations communautaires, je demandai à Maria-Chiara si je devais m'en référer à Nada avant de réaliser des entretiens auprès des jeunes filles. Elle me répondit : « Oui, si tu veux réaliser un entretien auprès d'elle, sinon demande directement aux filles ! » Toutes acceptèrent volontiers de me raconter leur parcours, Nada la première. Ainsi, la majorité des entretiens -qui prirent la physionomie de récits de vie- ont été réalisés auprès de jeunes femmes de la pré-école. Les autres concernent trois jeunes femmes qui suivent la formation à la consécration (Vanessa, Claire, Lina), trois focolarins consacrés résidant à Loppiano depuis plusieurs années (Nada, Regina et Enzo), une jeune fille, Pina, ayant toujours vécu à Loppiano au sein d'une famille consacrée et Emma, la mère d'une des jeunes filles de la pré-école, engagée dans la ramification Familles Nouvelles.

J'étais libre d'aller et venir dans Loppiano, je choisis donc de travailler au conto-terzi le matin et de visiter les entreprises et autres lieux publics l'après-midi. Pour se faire, on me mit en relation avec le salon d'information où on me présenta Vanessa (une jeune femme brésilienne en voie de consécration) qui me servirait de guide. Finalement, suite à l'étonnement que je lisais parfois dans les yeux de ceux à qui j'exposais le but de mon séjour, et principe focolarin oblige, tous sans exception se mirent à ma disposition afin de m'aider au mieux.

Il ne fut jamais question que je ne partage pas les repas avec la communauté de la pré-école. Je participais aux activités de la communauté et ne fut exclue que dans deux situations précises.

Je ne pus assister aux différentes répétitions du spectacle<sup>501</sup> que les Gen, les jeunes femmes de la pré-école et celles qui suivent la formation préparaient en l'honneur de la venue de Serenella. Cette femme de 75 ans est la responsable internationale de toutes les Gen ainsi que de toutes les jeunes femmes qui décident de faire la formation en vue de se consacrer. Nada m'explique que cette femme « formidable » a un parcours plutôt atypique : très « fêtarde » pendant sa jeunesse, elle raconte souvent que jamais elle n'aurait pensé à la consécration avant sa conversion.

---

<sup>501</sup> Qui consiste, selon les dires des jeunes femmes, en différents chants (en plusieurs langues) et danses qui datent pour la plupart des débuts du Mouvement et les relatent. Nada me dit que ces répétitions m'ennuieraient et que le spectacle était encore trop imparfait pour que j'y assiste.

De même, je ne participais pas aux réunions internes à la communauté. Une fois par semaine, la communauté se réunit pour 'l'unité de cellule' et pour la 'communion des âmes'. L'unité de cellule consisterait en un tour de table invitant chacune à donner ses impressions personnelles sur ses avancées spirituelles et ses manquements à la spiritualité de l'unité. Cette réunion se terminerait par la méditation de certains écrits de Chiara Lubich, choisis par Nada ou par les jeunes femmes.

La communion des âmes serait une réunion pendant laquelle chacune, tour à tour, se remet en cause, dans son comportement et par rapport à ses mauvaises idées ou actions. Après l'autocritique, il serait possible d'évoquer les griefs à l'encontre d'un ou plusieurs membres de la communauté. Cette forme de catharsis individuelle et collective permettrait d'évacuer les tensions et conflits entre les jeunes femmes qui peuvent alors « recommencer à s'aimer réciproquement ». En effet, les jeunes femmes entretiennent des relations affectives, elles partagent leurs émotions et sentiments et sont très attentives les unes aux autres.

L'emploi du temps de la semaine ne souffre aucun imprévu : les jeunes femmes se lèvent à 7 heures pour la prière ; à 8 h 30 toutes doivent avoir fait leur toilette et pris leur petit-déjeuner. Elles se rendent alors à pied sur leur lieux de travail respectifs (ou en voiture<sup>502</sup> si elles travaillent à l'entreprise Azur qui se trouve à 5 km du Poggetto). De 9 à 12 h 30, toutes travaillent dans les différentes entreprises de Loppiano ou au service de nettoyage des lieux publics. À 12 h 30, certaines, si elles ont des obligations à 19 heures, se rendent à la messe dans la petite église ancienne de san Vito. De 12 h 30 à 14 heures, les jeunes filles déjeunent et réalisent toutes les tâches ménagères au Pogetto, alors que d'autres vont faire les courses. Loppiano dispose d'un supermarché, réservé aux membres des communautés, qui est ouvert trois fois par semaine (le lundi, mercredi et vendredi) de 12 h 30 à 14 heures, c'est-à-dire en dehors des heures de travail ou d'études. Il est très probable que les produits de consommation et de première nécessité (lait, beurre, fruits, légumes, produits d'entretien...) proviennent de banques alimentaires ou de supermarchés qui liquident les marchandises dont les dates de péremption sont courtes, car leur prix est extraordinairement bas<sup>503</sup>.

À 14 h 30, elles reprennent leur travail et le quittent à 18 h 30, ce qui leur laisse à toutes le temps de se rendre soit à l'église san Vito pour une courte messe d'une demi-heure soit à l'église Maria Theotókos pour la messe qui a lieu de 19 à 20 heures.

Puis les jeunes femmes préparent le repas. Après la vaisselle et le ménage, c'est-à-dire à partir de 22 heures, si une répétition du spectacle en l'honneur de Serenella n'est pas prévue, certaines vont

---

<sup>502</sup> Les jeunes femmes de la pré-école disposent de deux voitures.

<sup>503</sup> Par exemple, 500 grammes de beurre ou 6 litres de lait coûtent 30 centimes d'euros.



se coucher, alors que d'autres discutent devant une boisson chaude. Notons que durant notre séjour, avait lieu le mondial de football qui mobilisa la majorité des jeunes femmes, surtout les Brésiliennes, les Italiennes et la Portugaise... Par ailleurs, tous les matchs qui se jouaient le soir étaient diffusés en direct sur grand écran dans une des salles du Collège. Cris de joie, effusions et parfois tristesse étaient au rendez-vous.

Souvent les jeunes femmes profitaient de la soirée pour préparer des fêtes d'anniversaire ou l'accueil de parents. Il n'est pas rare que quelques jeunes femmes s'isolent lors d'un moment libre dans la soirée pour faire un rosaire<sup>504</sup>. D'autres soirs, sur proposition de Nada ou de l'une des jeunes femmes, elles se réunissent pour lire et méditer des écrits ou des passages de la biographie de Chiara Lubich.

Le week-end, les jeunes femmes nettoient la maison, lavent leur linge, écrivent à leurs familles, confectionnent des vêtements ou des objets de première nécessité...

Le facteur temps est donc très important au sein de la citadelle.

Face au manque de temps et aux indications de la fondatrice en ce qui concerne la télévision (nous y reviendrons), remarquons que si toutes les maisons ou cellules d'habitation en possèdent une, les résidents ne la regardent pas (ou seulement lors d'événements ponctuels comme ici la coupe du monde de football). Pendant mon séjour, je n'ai eu aucune nouvelle du 'monde extérieur', ne trouvant aucun quotidien dans la citadelle. En revanche, il existe des moyens de communication internes à la citadelle (journaux, cassettes audio et vidéo) liés aux développements du Mouvement à l'échelle locale et mondiale. D'ailleurs, s'il y a plusieurs décennies Radio Loppiano fut un échec, des projets de développement locaux et internes d'une maison de production télévisuelle<sup>505</sup>, d'une maison d'édition et d'un atelier de typographie sont à l'étude. Les habitants de Loppiano se réunissent plusieurs fois par mois, notamment pour assister à la transmission en direct du « journal télévisé international des focolarins » (le collegamento). Ainsi les nouvelles internes sont très bien et très rapidement relayées, alors que les informations extérieures sont difficiles d'accès. Chaque jour, Nada parle aux jeunes femmes des développements des autres citadelles, de la probabilité - malgré les difficultés rencontrées- de la construction d'une université focolarine à Loppiano ou à Rome, du chantier du pôle industriel... Ainsi, le monde extérieur ne fait pas l'objet d'attention particulière car les informations sur le développement des communautés focolarines priment. Ce phénomène s'explique en partie par la nécessaire focalisation des mariapolites sur leurs activités ;

---

<sup>504</sup> Plusieurs jeunes femmes se sont plaintes de ne pas avoir assez de temps pour prier. Par exemple, Mona exposa à Nada son insatisfaction face à l'impossibilité de faire au moins un rosaire par jour. Nada lui affirma que ce n'est pas la quantité de prières dites qui comptent mais leur qualité et la concentration dont elles font l'objet.

<sup>505</sup> Le Mouvement cherche actuellement à acquérir un espace sur une télévision transmettant par satellite.

c'est ce qui permet la survie et la croissance de la citadelle. La médiatisation des avancées du Mouvement leur apporte soutien et réconfort, ainsi qu'un regain de vigueur alimenté par la diffusion d'informations optimistes.

Seuls la communauté de la pré-école et les habitants permanents de Loppiano ne reçoivent pas de formation, tous les autres résidents se trouvent à Loppiano dans le but de recevoir une formation ciblée.

### *b. Une communauté religieuse studieuse*

En tant que première citadelle du Mouvement, celle de Loppiano se veut la plus avant-gardiste ; elle est la plus aboutie et apparaît comme un laboratoire, 'la maquette du monde uni'. Elle est aussi celle qui rencontra le moins de difficultés d'implantation, étant donné qu'elle se trouve en Italie. Loppiano est une ville 'ouverte' qui se trouve en plein cœur de la Toscane, dans l'aire géographique du Val d'Arno. Une petite pancarte indique l'entrée de la ville. En arrivant, on ne sait pas trop où commence et où finit Loppiano. Il semble plus approprié de parler de village pour qualifier l'ensemble des bâtiments et maisons (récents ou plus anciens) qui s'étendent sur quelques centaines d'hectares et sont assez distants les uns des autres.

L'idée de la citadelle proviendrait de deux 'intuitions' successives de Chiara Lubich. Elle-même raconte : « L'idée est née dans le Trentin, à Tonadico dans la vallée de Primiero, où se sont déroulées huit des dix premières Mariapolis d'été sur une période qui va de 1949 à 1959. Les Mariapolis étaient un moment de vie communautaire que partageaient des personnes de toutes catégories sociales, de tous âges, hommes et femmes, ayant des vocations très diverses. Ils constituaient justement, pendant tout l'été, une citadelle temporaire caractérisée par la pratique du commandement nouveau de Jésus : 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés' (Jn 13, 34), qui est la norme centrale de l'enseignement de Jésus. Un jour, lors d'une de ces Mariapolis, alors que du haut d'une colline j'admirais l'étendue de la vallée, il m'a semblé comprendre que le Seigneur aurait voulu qu'existe quelque part, une Mariapolis similaire à celle qui se déroulait ici, mais permanente ; et j'imaginai alors la vallée remplie de petites et de grandes maisons. »

Elle a une deuxième intuition prophétique en 1961, alors qu'elle visite l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln (en Suisse) où elle voit la « réalisation de l'idéal de saint Benoît 'Ora et Labora' » : elle sent que la spiritualité de l'unité doit s'incarner et s'exprimer dans des lieux. Chiara Lubich raconte ainsi son intuition au début du court DVD qui présente Loppiano: « Il nous a semblé comprendre que notre Mouvement aurait eu des citadelles conformes à notre charisme de l'unité par

lequel nous concourons, avec l'Église, à la réalisation du testament de Jésus : 'Que tous soient un' et qui s'ouvre à la fraternité universelle avec tous ceux pour lesquels Jésus est mort, c'est-à-dire toutes les femmes et tous les hommes du monde. »<sup>506</sup>

En 1959, suite à sa première intuition, Chiara Lubich rechercha activement un terrain pour réaliser une Mariapolis permanente. Elle en trouva un près de Rome mais le site se révéla impropre à la construction.

Notons que les intuitions de la fondatrice anticipent le boom des communautés à taille humaine - fondées sur la recherche d'un modèle alternatif de société et sur des bases souvent religieuses-, qui battra son plein dans les années 70. Mais surtout, selon Chiara Lubich, la seconde intuition qu'elle reçoit anticipe puis répond au second concile Vatican qui avait lieu à ce moment-là.<sup>507</sup>

Dans les faits, la citadelle de Loppiano repose sur un mythe de fondation qui s'incarne dans un jeune homme que l'on dit « d'une grande simplicité ». Appartenant à la riche bourgeoisie de Brescia, Vincenzo Folonari<sup>508</sup> possède des terres en Toscane. Une fois devenu pope, la pratique de la communion des biens l'engage à faire don de ses terres au Mouvement. Alors qu'il est âgé de 33 ans, il emmène Gabriele, un petit garçon depuis peu orphelin de mère, faire une promenade en barque sur le lac de Bracciano afin de lui changer les idées. Il décide de se baigner mais, bien que bon nageur, il se noie, sûrement victime d'hydrocution. C'est donc en réalisant « un acte d'amour » qu'il meurt le 12 juillet 1964. La mort prématurée et absurde du jeune homme, dont on ne retrouva jamais le corps, apparaît comme un signe providentiel et sera, dès lors, évoquée sous un jour mystique. Les différentes versions concernant cet accident insistent sur son héroïsme : il aurait demandé à Gabriele de ne pas s'occuper de lui, de ne pas se sentir coupable de ne pouvoir le rejoindre avec la barque et de retourner sur la berge. Le garçon raconte que Vincenzo Folonari avait

---

<sup>506</sup> Selon la fondatrice, « l'Esprit Saint était présent » lors de cette période. Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.111. Cet ouvrage montre les développements rapides que la ville a connus grâce aux photographies des années 60 qui jouxtent celles prises récemment. Ce livre (le seul qui existe sur Loppiano) a été commandité par le Mouvement et fut réalisé par un journaliste focolarin (qui est l'actuel rédacteur en chef du journal Città Nuova dans sa version italienne). Nous nous en servons afin de confronter la vision qu'il donne de Loppiano avec la réalité que nous avons expérimentée.

<sup>507</sup> Idem, p.113.

<sup>508</sup> On peut penser que le jeune homme rencontre Chiara Lubich par le biais de sa sœur. Pour la 'petite histoire' Giulia, invitée par un franciscain, rencontre Valeria (une des premières compagnes de Chiara Lubich), qui, à la fin des années 40, fait des interventions dans des monastères et des couvents afin de présenter leur 'redécouverte de l'Évangile'. Giulia provient d'une riche famille de producteurs de vin de Brescia et a sept frères et sœurs plus jeunes qu'elle. En 1951, elle rencontre Chiara Lubich et, malgré le refus de sa mère, mais avec le soutien de son père, elle décide d'aller s'installer dans l'un des focolares de Rome. Peu de temps après, elle s'installera dans le focolare de Chiara Lubich étant devenue son chauffeur et sa secrétaire particulière (rôles qu'elle occupera jusqu'à la mort de la fondatrice). Notons que le lien de parenté qui unit Giulia et Vincenzo n'est indiqué que dans l'ouvrage de Jim Gallagher qui écrit : « Plus tard, deux sœurs et un frère de Giulia, Vincenzo, feront eux aussi partie d'un focolare ». *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p. 90. Il est probable qu'Eli Folonari, dont nous apprenons l'existence à la fin de l'année 2006 suite à l'hospitalisation de Chiara Lubich et qui est alors présentée comme la plus proche collaboratrice de la fondatrice, appartienne à cette fratrie.

un « sourire radieux » lorsqu'il disparu dans les eaux du lac. Vincenzo Folonari est une figure très présente à Loppiano car son « sacrifice » a permis la construction de la première citadelle. Par ailleurs, il est reconnu comme un précurseur du mouvement Gen car il s'occupait beaucoup des jeunes focolarins.

Trois mois après la mort de Vincenzo Folonari, la citadelle émerge sur les terres quasi-vierges léguées par celui qui est désormais appelé « Élu » au sein du Mouvement car si « lui n'avait pas choisi le Christ, le Christ l'avait choisi »<sup>509</sup>.

Silvana Veronesi, une des premières compagnes de Chiara Lubich qui arriva dès 1965 à Loppiano avec une centaine de focolarins et quelques familles, raconte : « On avait l'audace de montrer la ville aux premiers visiteurs auxquels on affirmait : 'Ici, il y aura une maison pour quelques familles, là-bas, ce sera le centre pour les prêtres, plus loin, celui pour les religieux, là-haut, il y aura une coopérative agricole...'[...] et voilà que tout ce que j'imaginai alors s'est réalisé. Comment pouvait-on parler ainsi ? C'était l'inconscience prophétique des premiers temps, des temps de la fondation »<sup>510</sup>.

En effet, « l'exubérance émotionnelle » est rattachée par un important courant de la sociologie « aux effervescences des commencements considérant l'exaltation expansive, volcanique comme consubstantielle à l'invention collective. [...] elle est en quelque sorte le big-bang de tout institué social »<sup>511</sup>.

Si Chiara Lubich avait imaginé, pensé la ville de Loppiano, dans les faits, ce sont quelques jeunes « de bonne volonté » -« l'avant-garde des focolarins »<sup>512</sup>-, qui ont commencé à bâtir la première Mariapolis permanente qui sera inaugurée en tant que telle le 8 mars 1968.

La citadelle de Loppiano est avant tout un centre de formation. En effet, si l'on considère que sur les 800 ou 900 habitants de la ville, seuls 200 y vivent de manière permanente, alors, plus de 500 individus sont des mariapolites temporaires qui y résident pour recevoir un enseignement. En dehors des villes focolarines, il existe 63 'Centres Mariapolis' qui offrent de courtes formations aux différents aspects de la spiritualité de l'unité ; or, ce n'est que dans certaines citadelles que sont

---

<sup>509</sup> Pour une biographie de Vincenzo Folonari, cf Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Rome, 2004, p.12 et <http://www.loppiano.it/eletto.htm>

<sup>510</sup> Idem, p.13.

<sup>511</sup> *De l'émotion en religion, Renouveaux et traditions*, sous la direction de Françoise Champion et Danièle Hervieu-Léger, Centurion, Paris, 1990, p.65.

<sup>512</sup> *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Rome, 2004, p.14.

dispensés les enseignements permettant aux individus d'acquérir le statut de pope, de focolarin marié ou d'interne<sup>513</sup>. Selon le statut désiré, ces formations durent de trois mois à deux ans.

La plupart des structures formatives présentes à Loppiano organisent des conférences et des cycles de formation sur différents thèmes liés à la spiritualité de l'unité. Ils sont destinés aux adhérents (qui appartiennent à l'un des sept mouvements périphériques<sup>514</sup>), aux sympathisants (ceux qui ne désirent pas être membres ou ceux qui ne le peuvent pas, tels que les non croyants ou les individus appartenant à des religions autre que chrétienne) et aux agrégés (chrétiens non catholiques).

Si l'Institut International de Culture Mystici Corporis, qui rassemble les enseignants des différentes disciplines étudiées par les mariapolites, fut inauguré dès 1965 (avec la participation du cardinal Florit et de 25 pères conciliaires), les écoles de formation ne s'implanteront vraiment à Loppiano qu'entre 1982 et 1987.

Les enseignements pour les familles sont plus centrés sur la santé, la pédagogie, l'éducation, « l'éthique de couple » et la psychologie. La théologie et les sciences humaines et religieuses sont au programme des futurs popes, alors que des activités d'apprentissage ludique ont été pensées pour les Gen les plus jeunes. Tous suivent des cours de formation au dialogue avec toutes les religions et cultures (et en premier lieu avec la culture dite « moderne »), à la culture du donner, à l'économie de communion, à la politique... et sont sensibilisés aux problèmes écologiques et environnementaux. Ainsi les cours touchent à tous les domaines de production et d'expression de l'activité humaine qui sont relus à la lumière de la spiritualité de l'unité.

Le village de Loppiano est conçu de manière à ce que les individus de sexe féminin soient séparés de ceux de sexe masculin.

Ainsi au nord-ouest se trouvent les écoles et lieux d'habitation des enfants, jeunes garçons et futurs volontaires de sexe masculin. Les différents bâtiments sont : « fusée d'amour » conçus pour les Gen 4 (qui ont entre 4 et 8 ans), « étincelle » qui accueille les Gen 3 (les 9-16 ans), « saint Jean-Baptiste » qui abrite les Gen et « Regina mundi » qui forment les volontaires en devenir.

Au centre-sud du village, les petites Gen 4 sont hébergées dans une maisonnette dont l'intérieur est adapté à leurs tailles et qui porte le nom de « Flocon de neige ». Le bâtiment adjacent, « la Petite maison idéale », est conçu pour les jeunes filles Gen. Un peu plus au sud, les Gen 3 viennent

---

<sup>513</sup> Les 10 branches d'internes étant : les Gen, les volontaires (distingués en branches masculines et féminines), les prêtres focolarins, les prêtres volontaires, les Gen's, les religieuses, les religieux et les évêques.

<sup>514</sup> Comme nous l'avons vu ou allons le voir ces 7 mouvements sont : Jeunes pour un Monde Uni, Juniors pour l'Unité, Familles Nouvelles, Humanité Nouvelle, mouvement paroissial et diocésain, mouvement sacerdotal et mouvement des religieuses et religieux.

généralement passer les vacances scolaires dans un bâtiment du nom de « Petite graine ». À l'écart du village, au sud-ouest, « la Visitation » reçoit et forme les futures volontaires.

Les Gen 4 et les Gen 3 viennent passer quelques jours ou quelques semaines à Loppiano pour « apprendre à aimer et afin d'apprendre l'art de vivre en société ». Notons que les centres des Gen 3 abritent aussi pour quelques jours des enfants qui viennent visiter Loppiano lors de voyages organisés par leur école.

Quant aux Gen, qui proviennent de différentes nations, ils viennent à Loppiano pour faire une « expérience » d'une durée de trois mois, six mois ou un an dont le but est de leur faire découvrir leur vocation. Ils arrivent généralement après l'obtention d'un diplôme d'études générales et avant de commencer le cursus universitaire. Le matin, ils reçoivent des enseignements théoriques afin d'approfondir la spiritualité de l'unité et l'après-midi, ils travaillent dans les différentes entreprises de la citadelle.

Alors que les jeunes hommes qui suivent la formation à la consécration laïque vivent au nord du village, les futures popes vivent au sud. Dès la première année de formation, ils intègrent un focolare.

Les deux écoles (les cours ne sont pas mixtes) de formation à la consécration laïque n'existent qu'à Loppiano<sup>515</sup> (bien que la seconde année de formation puisse avoir lieu dans la citadelle de Montet, en Suisse). Par conséquent, cette citadelle reçoit tous les aspirants popes venant des pays où le Mouvement est implanté. Ils suivent des cours de théologie, de dogmatique, d'histoire de l'Église, de morale, de sciences humaines (anthropologie, sociologie, psychologie, économie), de sciences religieuses et de culture du donner. Ils étudient aussi les 'méthodes' mises au point par Chiara Lubich afin de développer l'œcuménisme et le dialogue interreligieux.

Tout comme les Gen, ils étudient le matin et travaillent l'après-midi. Si au début des années 80, les cours avaient lieu principalement au Collège, il existe désormais plusieurs bâtiments où des salles de classe ont été aménagées.

Afin de faciliter l'accueil et l'intégration des familles venant recevoir une formation, l'École Lorette se trouve à proximité des maisons abritant la quinzaine de familles focolarines vivant de manière

---

<sup>515</sup> Et cela dès l'année 1964. En 1960, Chiara Lubich et don Pasquale Foresi ressentent la nécessité d'offrir aux popes une formation à la consécration et « une introduction à la vie communautaire ». Ils font construire un Centre permanent pour la formation des focolarins (popes et internes, mais aussi animateurs des mouvements satellites) à Rocca di Papa sur un terrain donné par un focolarin (Enzo Fondi). De 1960 à 1964, les focolarins qui aspiraient à la consécration vivaient en communauté et recevaient une formation (qui durait alors un an) dans différents lieux loués ou prêtés au Mouvement. Le Centre, inauguré en 64, ne reçut donc jamais les futurs popes mais servit à la formation de certaines catégories de membres avant de devenir le centre administratif de l'Œuvre en 1986. Chiara Lubich y résida de 1965 à sa mort.

permanente au Nord-est de Loppiano. Elle héberge essentiellement des familles dont les parents désirent se consacrer au sein du Mouvement mais aussi des couples qui désirent approfondir la spiritualité de l'unité. Vanessa (la focolarine qui me fait visiter la citadelle) me dira que cette école est ouverte à des familles non chrétiennes. Les familles vivent dans le même bâtiment mais disposent d'appartements individuels. Toutefois, il s'agit de créer une communauté, « une famille de familles dans lesquelles les valeurs des différentes cultures s'harmonisent entre elles »<sup>516</sup>. L'affinité n'est donc pas culturelle ou sociale mais idéale (fondée sur les valeurs de solidarité et de paix) au sein de cette communauté temporaire qu'il s'agira de recréer ensuite hors de la citadelle. Parents et enfants suivent une formation différente, qui leur est adaptée, mais dont certains enseignements sont communs. En dehors des heures de formation théorique, ils travaillent dans les différentes entreprises de Loppiano.

Cette école est placée sous l'égide d'Igino Giordani car « pour lui et comme le concile Vatican II l'indique, l'amour conjugal légitime doit se concevoir dans l'amour divin ».

Depuis son ouverture en 1982, l'école Lorette (dont Chiara Lubich désirait la création depuis 1967) aurait accueilli environ 1500 familles. La formation dure trois, six ou dix mois. Les familles resteraient en moyenne six mois à Loppiano, selon les statistiques réalisées par le Mouvement.

Notons que les familles qui désirent faire cette « école d'éducation à l'unité et à l'ouverture au monde entier » rencontrent généralement des difficultés d'ordre économique, professionnel et linguistique. C'est ce que nous expliqua un couple de français qui abandonna tout (travail, familles, amis, pays, maison...) et se retrouva face au choix difficile de la déscolarisation de son petit garçon afin de venir faire la formation de 10 mois aboutissant à la consécration laïque. À la fin de la formation, ils désirent, en tant que « témoins d'une famille vivante et régénérée », retourner en France afin de développer la citadelle d'Arny (Essonne).

Cette école de formation pour les familles focolarines n'existe qu'à Loppiano bien que le projet d'en ouvrir de similaires dans les citadelles du Brésil, des Philippines et d'Argentine soit en cours d'élaboration.

Depuis 2005, l'école Lorette offre une formation de six mois qui donne accès au statut de 'conseiller pour les familles' ou de 'médiateur familial'. Elle est organisée selon les normes régionales sur la formation professionnelle et les directives de la Communauté européenne. Les principales disciplines étudiées sont l'éthique, la médecine et la psychopédagogie. Cette formation n'existe qu'à Loppiano, bien qu'une initiative « accueil, dialogue et formation pour les familles sur des thématiques actuelles », appelée Family-point, permette désormais de suivre des cycles de formation courts dans d'autres citadelles. Ce projet, défini comme étant « franchement innovant » a

---

<sup>516</sup> *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Rome, 2004, p.32.

pour but de reconsidérer la famille sous le jour d'une culture familiale basée sur « la communication-communion- réciprocité »<sup>517</sup>.

Dans le proche village d'Incisa in Val d'Arno, le « vivier », un ancien couvent de capucins rebaptisé « Vinea mea », est désormais une école de formation pour les prêtres et les Gen's.

La branche des prêtres focolarins naît officieusement en 1954 lorsque Pasquale Foresi est ordonné prêtre par l'archevêque de Trente. Les prêtres focolarins (appelés au sein du Mouvement « prêtres nouveaux ») sont formés (bien que le Mouvement ne les ordonne pas) et exercent généralement à l'intérieur de l'Œuvre de Marie. Si l'Église souligne qu'ils sont avant tout des prêtres diocésains, leur vocation première est la fidélité à la vie communautaire et à la spiritualité promue par le Mouvement.

Une autre branche interne est composée par les prêtres volontaires qui, déjà formés, ordonnés dans un diocèse et actifs dans des paroisses, découvrent le Mouvement et choisissent d'en devenir membres. Ils s'engagent à vivre et à développer la spiritualité de l'unité tout en restant des prêtres diocésains.

Remarquons qu'après la formation à la spiritualité de l'unité, les prêtres focolarins et les prêtres volontaires (qui seraient environ 7 000, selon les chiffres donnés par le Mouvement<sup>518</sup>) peuvent choisir de vivre dans des focolares sacerdotaux.

Depuis 1968, Les Gen's constituent l'une des 10 branches du Mouvement en tant que « nouvelle génération » de séminaristes se préparant au sacerdoce sous l'égide de l'Œuvre de Marie.

Ces trois branches de focolarins animent un mouvement satellite qui permet d'incorporer des prêtres, diacres et séminaristes sympathisants ou agréés. Selon les chiffres évoqués par le Mouvement, le mouvement sacerdotal rassemblerait 20 000 prêtres et diacres provenant de 12 pays différents ainsi que 5 000 séminaristes diocésains. On peut penser que ce mouvement naît de la volonté de regrouper et de donner une visibilité majeure aux prêtres affiliés de près ou de loin au Mouvement dans la mesure où les sympathisants, pourtant majoritaires, n'étaient que peu représentés auparavant. Ce mouvement propose à ces « hommes du dialogue », comme les définit Chiara Lubich, de nombreuses rencontres, réunions et Congrès de durée variable et à différentes échelles.

Ainsi, l'école « Vinea mea » -qui naît en 1966 à Grottaferrata (à 20 km de Rome) et vient s'installer près de Loppiano en 1983- permet tant de former ces trois branches que de recevoir, pour des retraites plus ou moins longues, ceux qui appartiennent au mouvement sacerdotal. Dans l'ouvrage sur Loppiano, on peut lire : « Depuis sa création, plus de 4 000 prêtres et séminaristes ont passé des

---

<sup>517</sup> Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Rome, 2004, p.32.

<sup>518</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.192.



périodes plus ou moins longues de formation dans cette école. Il y a eu et il y a encore des ministres anglicans ou des pasteurs évangélistes. De tout âge et de toutes les familles religieuses, on y rencontre des jeunes chapelains et des prêtres qui ont plus de 40 ans d'expérience, des professeurs universitaires, des étudiants en théologie et des recteurs de séminaires. »<sup>519</sup>

C'est dans cette école de formation que vit le responsable religieux de la citadelle. Vanessa, m'indique que cet homme était pope mais est devenu prêtre pour les besoins de la citadelle. C'est lui qui célèbre la messe quotidienne de 19 heures en l'église Maria Theotókos avec l'aide d'un prêtre d'origine polonaise, de plusieurs religieux franciscains et de séminaristes focolarins.

Deux autres citadelles dispensent cette formation : depuis 1982, le Centre de Jagaytay (près de Manille) reçoit les prêtres et séminaristes asiatiques alors que ceux de nationalité africaine peuvent être formés dans le Centre de Nairobi qui s'est ouvert en 2001. Le Mouvement projette d'ouvrir trois autres écoles sacerdotales (au Brésil, en Argentine et en Pologne).

De même, les évêques amis du Mouvement, qui constituent une des branches de l'Œuvre, peuvent venir faire des retraites spirituelles à Loppiano.

Les religieux constituent une des branches internes du Mouvement bien qu'à l'origine, elle ne se distinguait pas de celle des prêtres. En effet, en 1954 les prêtres et les religieux, désirant adhérer à cette spiritualité particulière, s'associent pour fonder la Ligue des prêtres diocésains et des religieux de différentes congrégations. Désormais, les religieux ont leurs propres Centres communautaires de formation à la spiritualité de l'unité.

« Claritas », le premier Centre focolarin International de spiritualité pour les religieux ouvert à Castelgandolfo en 1975, fut transféré à Loppiano. La Maison Claritas, « c'est-à-dire la pure lumière charismatique de la spiritualité de l'unité »<sup>520</sup>, est l'un des derniers bâtiments, avec l'église Theotókos, à avoir été construit. Située au centre-est du village, elle se trouve à l'écart des lieux de vie et de travail. Jusqu'à présent, des religieux appartenant à plus de 145 familles religieuses différentes auraient séjourné dans ce Centre de formation<sup>521</sup>.

En 1971, le premier Centre International de spiritualité pour les religieuses<sup>522</sup> est fondé à Rome, il sera transféré à la citadelle de Loppiano en 1998. Ainsi, en 'périphérie', non loin du cimetière, au sud de Loppiano, se trouve la Maison Emmaüs (qui date des années 60).

---

<sup>519</sup> Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Rome, 2004, p.76.

<sup>520</sup> Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.72.

<sup>521</sup> Il en existe d'autres au sein des citadelles, notamment au Brésil (Mariapolis Ginetta).

<sup>522</sup> Des Centres similaires existent au sein des citadelles des États-Unis, du Brésil, d'Argentine, des Philippines et de Belgique.

Des données internes au Mouvement indiquent qu'il y a actuellement 3 000 religieuses focolarines (catégorie qui apparaît officiellement en 1954, en même temps que la Ligue des prêtres et religieux), alors qu'il existerait 50 000 « religieuses amies du Mouvement ».

En tant qu'internes, les religieuses et religieux focolarins vivent radicalement la spiritualité de l'unité dont ils reçoivent les enseignements (en effet, bien que le lien soit de nature spirituelle comme le souligne l'Église, une pratique quotidienne en découle).

Ces deux Centres de formation accueillent des religieux et religieuses de différents Ordres et Instituts religieux qui y séjournent plus ou moins longtemps (avec l'accord de leur supérieur) afin de « comprendre leurs spiritualités respectives et afin de mieux connaître leur propre fondatrice ou fondateur ». Le site Internet officiel du Mouvement en langue française explique : « Il s'agit, selon l'impulsion donnée par le concile Vatican II, de vivre et d'actualiser son charisme spécifique dans l'Église d'aujourd'hui pour le renouvellement des Ordres et des Instituts religieux. »<sup>523</sup> Ces Centres permettent « le recyclage théologique et spirituel, la réflexion sur la vie consacrée, l'ecclésiologie de communion, la vie communautaire et l'approche des perspectives de la Nouvelle Évangélisation », et promeuvent des expériences d'inculturation et de dialogue avec le monde contemporain. Les religieuses et religieux doivent, grâce au Mouvement, redécouvrir leur Règle et ressentir « une plus grande exigence à la mettre en pratique et ainsi l'unité avec leurs supérieurs se renforce et une communion profonde entre les différents ordres se réalise ». Ce qui prédomine est alors ce qui lie tous les ordres : « la charité et l'amour réciproque ».

Chiara Lubich fit à ce sujet une réflexion anachronique : « Quand Jésus a dit : 'Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux', il a sûrement pensé aussi : 'Là où un franciscain et un dominicain ou un carme et un passioniste ou un jésuite et un dominicain sont réunis en mon nom, je suis là' et il en déduit que s'il était vraiment au milieu d'eux, la rencontre avec Lui ferait sûrement du franciscain un meilleur franciscain et du dominicain, un meilleur dominicain. Ainsi, l'Église pourra resplendir -grâce aussi à la contribution de l'Œuvre de Marie, Épouse du Christ- dans sa merveilleuse variété et dans sa très grande unité. »<sup>524</sup>

Notons qu'en 2000, Chiara Lubich promeut à Assise le chemin de communion entre les charismes antiques et nouveaux qui, logiquement, commença avec la famille franciscaine.

Par le biais du mouvement satellite des religieux et religieuses, des religieuses et religieux d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions (notamment des moines et moniales bouddhistes)

---

<sup>523</sup> [http :www.focolare.org](http://www.focolare.org)

<sup>524</sup> <http://www.focolare.org>

peuvent être reçus dans ces centres. Il est probable que ce mouvement<sup>525</sup> fut créé afin de rééquilibrer l'écart numérique qui existe entre les religieuses et religieux membres du Mouvement (largement minoritaires) et ceux qui le connaissent et l'apprécient en les rassemblant tous au sein d'une organisation dans laquelle l'intensité du lien avec le Mouvement n'est pas prise en compte. Notons que les nouvelles générations de religieux et religieuses formées à la spiritualité de l'unité sont appelées les « Gen-re ».

Cela dit, Loppiano est avant tout considérée par les mariapolites comme une école de vie où la pratique prime sur la théorie. La spiritualité de l'unité doit donc être efficace comme le montre un passage de l'entretien de Claire, une jeune française en première année de formation à la consécration : « Même s'il est primordial d'avoir une très bonne connaissance théorique, une bonne formation théologique, ecclésiale et spirituelle, ce qui compte surtout c'est la mise en pratique de tout cela, sinon ça ne vaut rien du tout. »

Mona, une jeune femme libanaise de la pré-école, explique : « Pourquoi les cours que l'on suit ici sont-ils importants ? Théoriquement ou théologiquement, il est très important de connaître telle chose ou telle autre, c'est très important d'être bien armé culturellement, et cetera, mais on peut prendre des cours, être très bien formée mais ne pas pour autant vivre ce que l'on est en train d'étudier. Donc aussi, tout dépend de la qualité de vie que tu as au focolare. Si tu as Jésus au milieu, que tu le ressens de manière très forte, si le rapport avec chaque pape est de qualité, est très fort, si c'est un rapport profond, profond, profond, un rapport travaillé de mort et de résurrection, de mort et de résurrection... C'est seulement comme ça que tu peux te dire : ' Je suis cohérente avec moi-même'. Je ne prends pas des cours seulement pour satisfaire ma curiosité théorique ou ma passion pour le raisonnement philosophique : les cours c'est le fait de théoriser, de voir comment dans la vision de Dieu tout est lié. »

Pour Nada, « Loppiano est une école de vie, on y apprend avant tout l'amour, l'amour sans aucune différence de culture, l'amour avec Jésus au milieu de tout et parmi nous, c'est une salle de gymnastique pour un entraînement quotidien ! »

Cela fait écho au discours de Chiara Lubich qui soulignait : « Souvent, les différentes vocations ne naissent pas à Loppiano mais deviennent matures, s'ouvrent à Loppiano. C'est pourquoi, dans la citadelle on reçoit des cours de spiritualité selon une méthode confirmée par l'expérience. [...] C'est la mise en pratique des valeurs apprises [...]. De même, pour la maturation individuelle, tous les habitants, bien qu'ils aient différents statuts, vivent dans la même réalité ; bien que les distinctions soient nécessaires, et même si dans le Mouvement on valorise extrêmement le statut de

---

<sup>525</sup> Dont l'existence est médiatisée en mai 2007 tout comme le mouvement sacerdotal alors qu'ils existent depuis plusieurs décennies.

consacré, ce n'est pas cet aspect que l'on souligne le plus, mais la charité que tous peuvent faire briller dans leur propre cœur et qui fait de tous une seule chose. »<sup>526</sup>

Toutefois, la citadelle de Loppiano n'est pas qu'un centre de formation, de maturation des vocations, c'est aussi un lieu de productions concrètes. En effet, nous avons constaté que la plupart des mariapolites partagent leur journée entre les activités formatives et les activités productives.

## 2. Une ville hybride

La présentation des diverses activités productives développées au sein de la citadelle et la visite du chantier du pôle d'activités nous permettront de voir comment le Mouvement conçoit le travail et l'économie qui font l'objet de différents niveaux d'application. Nous nous intéresserons ensuite à l'architecture en tant qu'elle participe du projet utopique.

### a. Le rapport au travail et à l'économie : autarcie ou troisième voie ?

- Le « conto-terzi » (entreprise travaillant pour des tiers) est une entreprise de sous-traitance installée dans le centre de Loppiano, non loin du collège. Elle se présente comme un grand entrepôt constitué de plusieurs espaces de travail. Morena et Gloria sont les popes qui s'occupent de gérer cette entreprise au sein de laquelle les tâches, toutes manuelles, sont variées. L'entreprise n'est pas mixte, la population qui y travaille est principalement constituée des jeunes filles qui font l'école Gen. Ces jeunes filles, au nombre de 26 lors de mon séjour, sont venues à Loppiano pour faire leur première expérience spirituelle approfondie. Européennes, Asiatiques, Africaines ou provenant d'Amérique du Sud, âgées de 16 à 20 ans, elles viennent y passer de trois mois à un an. Trois jeunes femmes (Claire, Lina et Monica) en voie de consécration y travaillent tout en secondant les deux popes responsables : elles stimulent et donnent des conseils aux Gen parfois indisciplinées mais toujours de bonne volonté. Maria-Chiara, depuis son arrivée, travaille pour cette entreprise en tant que secrétaire et intermédiaire commerciale. Elle fait les démarches auprès des banques, des clients, se rend à la poste... Pina, jeune fille dont les parents sont consacrés, vit depuis sa naissance à Loppiano et travaille au conto-terzi pour se payer le permis de conduire en attendant de commencer ses études universitaires. Elle me dira que toutes sont payées 4 euros de l'heure, bien qu'elle soit la

---

<sup>526</sup> Entretien avec Chiara Lubich, Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.115.

seule à recevoir une paie. La communion des biens étant pratiquée à l'intérieur de chaque communauté de Loppiano, les salaires sont versés aux communautés respectives qui les gèrent selon les besoins primaires des unes et des autres, le superflu étant exceptionnel<sup>527</sup>.

Au conto-terzi, les jeunes femmes réalisent de nombreux travaux de confection pour le compte d'entreprises hétéroclites et de dimensions variables. Par exemple, une papeterie d'Incisa in Val d'Arno (le village le plus proche de Loppiano) leur confie des dizaines de milliers de feuilles parfumées pour tiroir de bureaux à emballer dans des pochettes plastifiées, puis à mettre dans des boîtes de carton décorées auxquelles doivent être apposés une étiquette et un ruban. L'entreprise travaille aussi pour une savonnerie locale et pour une carterie nationale (les jeunes filles plient les cartes postales qui présentent les principaux monuments de Florence, Rome, Venise...). Qu'il s'agisse de mettre des petites cartes de visite et une garantie d'authenticité dans des enveloppes tout aussi petites pour Yves Saint Laurent ou Gucci, de confectionner des boîtes destinées à recevoir des cadeaux, d'enfiler un lien dans une étiquette accrochée au bout d'une petite épingle à nourrice et ce des milliers de fois par jour pendant plusieurs semaines... le travail au conto-terzi est décidément très machinal et répétitif. Pourtant, malgré la lassitude qu'expriment parfois les Gen, les discussions battent leur plein et la bonne humeur est au rendez-vous. Finalement, il semblerait que la monotonie du travail renforce la cohésion du groupe. Toutes, même les plus jeunes et réticentes au travail, semblent avoir conscience de la nécessité de cette activité et aucune ne proteste.

- Les locaux abritant l'entreprise « Azur-artisanat » sont de grandes dimensions. Ils se composent d'une ébénisterie, d'un atelier de peinture, d'un atelier d'aérogaphie et d'un entrepôt. Seuls des hommes travaillent à l'ébénisterie, l'atelier de peinture et l'entrepôt. Les femmes travaillent à l'atelier d'aérogaphie qui jouxte l'ébénisterie. Les contacts entre les focolarins et les focolarines sont donc sporadiques et uniquement basés sur le travail. L'entreprise Azur est née il y a 35 ans dans l'enceinte de la citadelle, elle réalise, de la fabrication à la décoration, du mobilier destiné aux jeunes enfants. Le nom de l'entreprise, Azur, provient du mot « azzurro », (bleu ciel) qui symbolise « l'Harmonie, la Beauté, l'Accueil, la Maison ». L'essence de l'entreprise repose sur cet énoncé : « Fidèles à notre slogan 'il y en a qui font les choses par amour', nous cherchons à faire transparaître l'amour dans notre travail quotidien car seul l'amour peut construire une maison. »

Il règne une grande effervescence dans l'ébénisterie, ce qui contraste avec le calme de l'atelier où les jeunes filles (dont sept de la pré-école) pratiquent la marqueterie pour réaliser des figurines de

---

<sup>527</sup> Notons que le fait de ne pas recevoir d'argent en main propre créait des difficultés à Rita, la jeune Portugaise de la pré-école, seule à fumer. Si, depuis son arrivée, elle se fait envoyer des cigarettes par sa famille, elle sera contrainte, tôt ou tard, d'arrêter.

décoration qu'elles peignent ensuite grâce à la technique de l'aérogaphie<sup>528</sup>. Elles doivent être très concentrées car le travail est minutieux et requiert agilité et maîtrise de ces techniques. Chaque objet est unique. Très colorés ou plus sobres, classiques ou plus actuels, les lits, armoires, commodes... sont soigneusement réalisés et ingénieusement transformables et évolutifs. Les chambres complètes pour jeunes enfants sont intégralement réalisées avec des matériaux naturels puis peints à la main. L'entreprise réalise aussi des chaises hautes en bois qui peuvent être réglées sur huit positions différentes, ainsi elles sont « utilisables de 0 à 10 ans... et même plus ». Les tables à langer sont également évolutives « et même plus » car elles sont pensées pour changer d'usage avec le temps : elles peuvent se transformer en mini-bibliothèque, en desserte, en étagère, en plan de travail pour le modélisme ou le jardinage... selon les désirs et besoins.

Tous les meubles pour enfants sont réalisés avec ingéniosité selon le concept très en vogue de la personnalisation. Chaque chambre devient une réalisation unique et modulable : on peut changer certains pans de lit pour en modifier la couleur ou les décorations (qui représentent des animaux, des ours, des fleurs...)

Azur fabrique aussi des objets « de complément » utiles et décoratifs qui s'accordent avec chaque ligne de chambre : lampes de chevet, toises, porte-manteaux, étagères, miroirs, pendules, porte-photos...

La « ligne cantique » propose des objets religieux pour les enfants : petits anges colorés musicaux, cadres de bois où sont sculptés des prières (Ange de Dieu, Notre père, Je vous salue Marie), représentations de Marie et l'enfant Jésus...

Tous les meubles et objets sont pensés pour assurer la sécurité des jeunes enfants : bords arrondis, matériaux recyclables et usage de laque, vernis et peinture non toxiques car « Azur est attentive à la santé de l'Enfant, du Personnel qui travaille et de l'Environnement naturel dans lequel cela s'insère »<sup>529</sup>.

L'entreprise Azur (comme toutes les entreprises de Loppiano) pratique l'Économie de Communion (nous verrons en quoi cela consiste dans la troisième partie de cette étude) et adhère par ailleurs au projet Adoption à distance créé par le Mouvement.

- L'entreprise Fantasy est installée depuis plus de 30 ans à Loppiano. Spécialisée dans les articles en tissu destinés aux enfants en bas âge, on y confectionne entre autres des draps, couvertures, couffins, porte-pyjamas, accessoires de décoration, poupées en chiffons, animaux en tissus... Des centaines de femmes y travaillent et le bruit des machines à coudre, très nombreuses, couvrent tous

---

<sup>528</sup> Technique de coloration au pistolet à air comprimé qui rend chaque objet unique.

<sup>529</sup> Selon la brochure publicitaire qui présente l'entreprise Azur.

les autres. Les articles de la Fantasy sont distribués dans les magasins d'Italie spécialisés dans la petite enfance.

Azur fait travailler la Fantasy en sous-traitance car les deux entreprises sont indépendantes. Chaque année au mois d'avril, ces deux entreprises organisent ensemble un salon où sont exposées les collections et où sont invités clients et représentants afin d'étendre la diffusion des produits.

Le magasin qui expose les réalisations de ces deux entreprises vend aussi des produits artisanaux (croix, pendentifs, poupées, petites sculptures) qui proviennent d'autres citadelles, notamment de celles du Brésil, d'Argentine et d'Afrique.

Au sein de ces deux entreprises artisanales, il n'existe aucun intermédiaire de la production à la vente. Tous les objets sont réalisés entièrement dans les entreprises, des plans jusqu'aux finitions puis de la publicité à la commercialisation. À elles deux, ces entreprises, mobilisent la majorité de la main-d'œuvre focolarine qui vit à Loppiano. En parcourant les sites des autres citadelles, on remarque que certaines possèdent -à des niveaux de développement moindre- des entreprises similaires (bien que leurs noms soient différents). Ainsi, le concept de ces deux entreprises a été exporté notamment en Argentine dans la citadelle Lia (prénom d'une des premières compagnes de Chiara Lubich) et en Suisse dans la citadelle Foco (surnom d'Igino Giordani) de Montet.

- Derrière l'entreprise Azur, se trouve le petit atelier « divisions, automatisations et mesures électriques » appelé communément « les compteurs » où l'on transforme et révisé des compteurs électriques. Cette activité, exclusivement masculine, s'implante à Loppiano en 1966 lorsque la compagnie d'électricité italienne (l'Enel) récupéra des centaines de compteurs électriques endommagés par l'inondation qui toucha Florence. Commença alors un travail de révision et de calibrage des compteurs qui par la suite se développa.

- Gigli del Campo (lis des champs) est un tout petit atelier de mode où une quinzaine de femmes confectionnent des vêtements féminins « de haute qualité » dans des tissus naturels ainsi que des accessoires pour homme. Installé depuis 40 ans à Loppiano, la devise en est : « L'habit est le véhicule des rapports »<sup>530</sup>.

Il est intéressant de noter que le mode vestimentaire que doivent adopter les popes et les internes fait l'objet de deux articles dans les Statuts généraux du Mouvement approuvés définitivement le 29 juin 1990. Le 5<sup>ème</sup> chapitre des Statuts traite de l'habillement et des lieux d'habitation des

---

<sup>530</sup> Remarquons que les mariapolites sont habillés très simplement (étant donné qu'ils travaillent) sauf le dimanche où certaines femmes et jeunes filles mettent des jupes longues et se maquillent discrètement. Par ailleurs les femmes portent toutes des chemisiers ou des t-shirts à manches longues (ou trois-quarts) non décolletés.

focolarins. Ainsi, l'article 54 annonce : « Pour témoigner de Dieu qui est bonté, vérité et aussi beauté, les personnes qui font partie de l'Œuvre de Marie chercheront à soigner l'harmonie de leur habillement et des environnements dans lesquels elles vivent. » L'article 55 développe plus particulièrement les normes vestimentaires que doivent respecter les focolarins : « L'habillement, bien que devant être adapté à la personnalité, à la vocation de chacun et à l'environnement dans lequel se déroule l'apostolat, manifestera, par sa simplicité et sa dignité, l'idéal d'unité. Cela doit rappeler les paroles de Jésus : 'Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que pas même Salomon dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme l'un d'eux' »<sup>531</sup> (Mt 6, 28-29).

Dans *Una via nuova*, Chiara Lubich rappelait : « En ce qui concerne les habits qui doivent couvrir nos corps, l'Esprit Saint nous a aussi suggéré des normes -reflets elles aussi d'une spiritualité évangélique, Corps mystique-, pour les focolarins mais qui doivent aussi être suivies par tous ceux qui font partie de l'Œuvre. » Elle se réfère alors à « la petite Règle » élaborée en 1951 qui indiquait : « Être vêtu comme les lis des champs signifie avec fraîcheur et goût [...], les vêtements que vous -en tant que temple de l'Esprit Saint- endossez, doivent porter l'empreinte du divin et doivent donc être caractérisés par la dignité, la sobriété ; par la distinction et la simplicité, parce que nous sommes des enfants de Dieu ; par la modestie, car nous sommes des enfants de Marie ; sans artifice, sans objet précieux, car ce qui compte c'est la beauté de l'âme enflammée par l'amour de Dieu. [...] Les premières vierges étaient vêtues comme les autres femmes car elles devaient vivre dans le monde. Si elles étaient riches, elles donnaient tout ce qu'elles avaient. Nous aussi nous devons nous comporter ainsi, surtout aujourd'hui dans une société de consommation de masse. Les focolarins n'auront pas d'uniforme. Ils s'habilleront de manière laïque afin de ne se distinguer en rien et d'aucune manière des autres, pour être semblables à eux, perdus au milieu de la foule. »<sup>532</sup>

Plus généralement, Chiara Lubich exprimait ainsi ses aspirations au sujet de la mode : « À l'instar de notre esprit qui est en train de se répandre auprès de nombreuses personnes, tout comme la doctrine qui en émerge, le mode vestimentaire des focolarins devra s'étendre, offrant ainsi une mode nouvelle. D'ailleurs, c'est déjà ce qui est en train de se passer. »<sup>533</sup>

Le but de cette entreprise est donc, selon la focolarine qui nous présente la collection, de créer une « ligne originale qui reflète l'harmonie et la beauté de la nature ».

- L'histoire et les développements récents de la coopérative agricole de Loppiano nous furent relatés en ces termes par Enzo, l'un de ses responsables : « Dès les premières années, la volonté d'exploiter

---

<sup>531</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milano, 1999, p.153.

<sup>532</sup> Città Nuova, Rome, 2002, pp.126-127.

<sup>533</sup> Idem, p.128.



les terres agricoles entourant Loppiano était présente. Le problème, c'est que tout était abandonné depuis fort longtemps : les terres étaient en friche. C'est en 73 que sera fondée la 'Coopérative Loppiano Prima', qui se veut en quelque sorte l'expression de la spiritualité par le travail collectif. La coopérative naît donc de cette exigence ; mais au début, c'était très difficile et bien que les jeunes de l'époque -comme c'est encore le cas aujourd'hui- étudiaient toute la matinée, ils s'arrangeaient pour se relayer afin de travailler nos terres à la lumière de l'Idéal, c'est-à-dire avec beaucoup de patience et d'efforts. C'est donc grâce à eux en tout premier lieu et avec le capital des premiers associés, que la ferme de Tracolle [...] ainsi que des équipements agricoles et une très vieille cave seront achetés. À côté de la ferme, il y avait cinq bâtisses qui servirent de logement aux premières familles, c'est-à-dire aux tout premiers associés qui arrivèrent de toute l'Italie avec leurs enfants pour entreprendre ce travail immense de remise en état des terres et des bâtiments. Au début, nous possédions 80 hectares : nous avons 7 ou 8 hectares de vignoble, environ 20 hectares de forêt, plus de 4000 oliviers et des terres cultivables. Pour vous donner un aperçu du travail réalisé, sachez qu'aujourd'hui la coopérative s'étend sur environ 240 hectares de terre dont 37 hectares de vigne de 10 cépages différents, nous avons environ 8 000 oliviers de trois types différents afin de faire de l'huile d'olive extra vierge -ce qui représente environ 40 hectares- et puis nous avons 80 hectares de terre où nous cultivons du blé, du colza et des tournesols, le reste ayant permis la construction d'habitations. [...] En 2001, nous avons demandé l'obtention du label biologique que nous avons obtenu en 2004, bien que nous ayons toujours travaillé de manière biologique, dans le respect maximal de la nature et de l'homme. [...] Maintenant, je vais vous emmener dans notre taverne où nous pourrions discuter au frais. Voilà, ce lieu nous sert de salon en quelque sorte, c'est là que nous recevons nos visiteurs et où nous leur racontons notre expérience dans un cadre particulièrement beau et frais ! Dans les années 80, une des premières réalités de Loppiano fut la coopérative, c'est pourquoi Chiara voulait un lieu accueillant pour recevoir les gens. Elle venait très souvent à cette époque et se lamentait sans cesse de l'inexistence d'un lieu chaleureux à la coopérative. Le propriétaire de l'époque lui dit qu'il ne possédait ni l'argent ni l'endroit où faire une telle chose. Mais Chiara insista. Il y avait une vieille cave insalubre qui était condamnée depuis des années. Il rouvrit cette cave qui n'était plus qu'un tas de gravas. Providentiellement 5 millions de lires sont alors arrivés de partout et un architecte focolarin a décidé d'offrir gratuitement sa contribution pour construire cet endroit. Après avoir ôté tous les gravats, la surprise fut immense ! On trouva une cave voûtée qui datait du 16<sup>ème</sup> siècle, faite de briques en terre cuite typique de la Toscane et le pavé, lui aussi précieux, fut entièrement rénové. Et voilà, maintenant cet endroit sert aussi bien de vitrine à notre coopérative que de lieu de rencontre ; on y déguste le vin et on y présente nos produits. [...] La promotion de l'agritourisme a été une

véritable aubaine pour nous, ça marche très bien. Déjà parce que c'est un mode très agréable de vivre des vacances paisibles et 'écologiques' dans un cadre merveilleux. En plus, à Loppiano les demandes ne manquent pas, on a toujours des opportunités avec les parents et amis des résidents de Loppiano qui viennent régulièrement. Ils peuvent rester un jour ou un mois et même plus s'ils le désirent. Nous avons huit résidences pour les accueillir, chacune a son charme et ses adaptations particulières, comme pour les handicapés par exemple. Une des maisons a été construite dans un ancien fenil que nous avons entièrement restructuré, une autre est une ancienne porcherie en bois, « le tabernacle » est situé plus bas dans Loppiano même, les autres sont autour de la ferme. Les touristes apprécient beaucoup de pouvoir vivre avec nous, ils sont « comme à la maison », c'est très convivial et les enfants découvrent la nature et les moyens de la respecter. [...] Nous sommes une douzaine de familles à nous occuper de manière permanente de la coopérative, bien que désormais nous ayons énormément d'associés, plus de 4 000, qui aident financièrement mais aussi, pour certains, activement en participant ponctuellement au travail de la ferme, à la récolte des olives ou aux vendanges. C'est aussi cela, témoigner de l'Évangile par le travail ! Et de toute façon, nous nous en remettons toujours et en premier lieu à la Providence : c'est là notre chance principale. Depuis peu, nous avons commencé à faire de l'apiculture et nous vendons beaucoup de miel, nous faisons du mille fleurs, du miel d'acacia, du miel de châtaignier et aussi de la propolis. »

À côté de ces entreprises artisanales à taille humaine, existent des ateliers d'art car, selon Chiara Lubich, Loppiano se doit d'être une ville de création artistique.

L'art sous toutes ses formes est perçu au sein du Mouvement comme « un hymne à la beauté du monde, l'expression de la nature et des hommes, c'est-à-dire de toutes les créations de Dieu ». Chiara Lubich concevait la Beauté comme la très haute unité et considérait que l'art avait une très grande fonction dans la vie de l'homme. Elle expliquait : « L'art ne peut pas être exclu de notre réalité ecclésiale et sociale qui embrasse non seulement l'aspect religieux de la vie mais tous les aspects humains sans exclusion, donc l'art en fait partie »<sup>534</sup>. Ainsi, comme toute autre discipline humaine, l'expression artistique est perçue comme un moyen de communiquer avec les hommes et avec Dieu. Par conséquent, des ateliers de création artistique, des centres d'art et des groupes musicaux sont présents au sein de cette citadelle.

- Celui que tous appellent « Ciro » jouit, en tant qu'artiste local, d'une grande popularité auprès des mariapolites qui semblent beaucoup apprécier ce pope à la longue barbe et à la personnalité

---

<sup>534</sup> *La dottrina spirituale*, mise en forme de M. Vandeleene, Mondadori, Milan, 2001, p.351. Il y a une prédisposition pour l'esthétique, la nature et le beau en général chez certains focolarins comme nous le remarquons dans l'entretien de Nada.

atypique<sup>535</sup> qui réside à Loppiano depuis le milieu des années 70. Roberto Cipollone nous accueille dans son antre : on ne sait où poser les yeux tant le bric-à-brac est grand. Des blocs de pierre, des morceaux d'arbres morts, des bouts d'étoffes, des objets hétéroclites en fer rouillés (des roues d'une autre époque, des bicyclettes inutilisables, des boulons, des clous) et des ustensiles dont l'usage semble impossible à déterminer s'amassent tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'atelier<sup>536</sup>. L'homme, dont il est difficile de déterminer l'âge, d'abord timide et bourru, commence par saluer Vanessa puis me demande ma nationalité, ce qui enclenchera un long monologue sur son amour pour le cinéma et la culture française. Puis il nous emmène dans son bureau où le contraste avec l'atelier ne peut qu'étonner. Dans cette pièce d'une grande propreté et très ordonnée, sont classées par année des centaines d'archives qui décrivent toutes ses œuvres, à qui il les a vendues et dans quel pays elles se trouvent. Un ordinateur portable très récent est branché sur un plan de travail immense, et les étagères disposées sur tous les murs sont couvertes de livres. L'homme feuillette de vieilles archives et finit par annoncer : « Ma petite, moi l'école de la vie je l'ai faite en trois jours : les trois jours pendant lesquels mes parents, désespérés, n'ont pas trouvé de quoi nous nourrir. Alors j'ai tout compris, la faim, la pauvreté et la valeur du travail qui est la seule richesse que j'aie jamais possédée. J'aurais voulu étudier, j'étais fait pour ça, mais à 14 ans j'ai dû travailler et la vie m'a amené ici. » Il nous emmène dans la salle d'exposition où se trouve bon nombre de ses œuvres destinées à la vente ainsi que celles d'un artiste du nom de Hung. Il s'agit souvent d'œuvres symboliques dont il doit nous révéler le sens. Tous les objets qu'il agence avec ingéniosité afin de réaliser ses œuvres sont récupérés dans des décharges ou en pleine nature. La majorité de ses réalisations représentent des bergers ou des villages.

- Hung arrive à la citadelle de Loppiano en 1973 puis la quitte et, après 25 ans passés à Hongkong, son pays, il y revient en 2000 « afin de renaître » à la sculpture, « son amour de jeunesse »<sup>537</sup>. Il réalise des sculptures en métal très réalistes grâce à une technique peu commune : il utilise un chalumeau oxydrique porté à 3 000 degrés. Ces œuvres, dont les thèmes ne sont pas spécifiquement religieux, représentent principalement des visages et des silhouettes en mouvement.

Si Roberto Cipollone et Hung diffusent leurs œuvres en dehors de l'Italie, le Centre Ave et les groupes musicaux Gen Verde et Gen Rosso jouissent d'une réputation internationale.

---

<sup>535</sup> On lui prête un passé de militant d'extrême gauche ce qui, soit dit en passant, n'est pas rare chez les focolarins convertis.

<sup>536</sup> Voir la photographie n° 2 en annexes 2, p.468.

<sup>537</sup> Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.84.

C'est en 1966, sur une idée de Chiara Lubich, que se forment à Loppiano deux groupes d'artistes (l'un féminin, l'autre masculin). Si au début les jeunes qui y participent sont des amateurs, très vite ils deviennent de véritables artistes polyvalents qui mêlent expression corporelle, chant et musique.

- Le groupe masculin, le « Gen Rosso », se présente comme un « International Performing Arts group » dont le dessein est de « communiquer à travers la musique des messages de paix et de fraternité universelle afin de participer à la réalisation d'un monde uni »<sup>538</sup>. Composé de 17 popes provenant de 9 pays différents (Brésil, République démocratique du Congo, Kenya, Argentine, Espagne, Italie, Suisse, Philippines et Pologne), les chansons plutôt pop-rock qu'ils composent sont soutenues par des chorégraphies très contemporaines et ont toutes un lien avec le Mouvement.

- Le « Gen Verde » est un « International multiartistic performing group » composé de 22 popes de 30 à 65 ans provenant elles aussi de différentes nations (entre autres de Corée du sud, de Chine, de France, d'Italie, du Brésil, des États-Unis et d'Allemagne). Danseuses, comédiennes, chanteuses ou musiciennes, toutes, bien qu'ayant une discipline artistique propre, sont polyvalentes. Depuis 1966, elles ont créé une quinzaine de spectacles qu'elles connaissent dans plusieurs langues. Lors de mon séjour, elles faisaient une représentation d'un de leur spectacle intitulé *Prime pagine* dans un petit village<sup>539</sup> non loin de Loppiano et les jeunes femmes de la pré-école ont désiré le voir à nouveau<sup>540</sup>. Ce spectacle met en scène la formation du Mouvement et les premières intuitions de Chiara Lubich. Les moyens techniques et professionnels utilisés sont très recherchés et le spectacle s'appuie tant sur les capacités artistiques des femmes que sur des jeux de lumière et de son. Après la représentation qui dura 2 heures, sachant que les femmes du Gen Verde préparent et réalisent le spectacle sans aucune aide extérieure, les jeunes filles de la pré-école proposèrent leur aide pour démonter et ranger tout le matériel. De 23 heures à 3 heures du matin, lumières, instruments, tapis de scène, estrade et costumes furent démontés ou rangés soigneusement dans les trois semi-remorques du Gen Verde. Les jeunes filles étaient ravies de partager des moments d'intimité avec ces femmes qu'elles admirent souvent depuis leur plus jeune âge.

Ces deux groupes sont en quelque sorte les ambassadeurs du Mouvement. Leur rôle est de diffuser dans le monde entier l'idéal focolarin grâce à l'expression artistique, moyen privilégié pour transmettre des émotions et susciter l'intérêt des spectateurs pour le Mouvement. Ces groupes

---

<sup>538</sup> <http://www.genrosso.com>

<sup>539</sup> Les jeunes femmes de la pré-école me diront que c'est assez rare car d'ordinaire ces deux groupes se produisent dans des grandes structures comme des palais des Congrès ou des terrains de football.

<sup>540</sup> Le Gen Verde donne des représentations de ce spectacle dans le monde entier depuis plus de 10 ans, c'est pourquoi toutes les jeunes filles de la pré-école l'avaient déjà vu (certaines à quatre reprises), généralement dans leur langue maternelle (les popes du Gen Verde connaissent ce spectacle en 11 langues). Aucune autre communauté de Loppiano ne s'y rendit pour cette raison, mais aussi pour des raisons économiques, (le billet étant vendu 10 euros pour les focolarins et 12 euros pour les autres individus). Nada, après avoir consulté toutes les jeunes femmes de la pré-école, décida que nous assisterions au spectacle, notamment afin que je le voie.

possèdent leurs sites Internet<sup>541</sup> et tous leurs spectacles ont été commercialisés sur différents supports (CD, DVD, cassettes audiovisuelles...). Bien que chaque groupe ait sa maison à Loppiano, ils n'y vivent que quelques semaines par an : le reste du temps, ils sont en tournée.

- Sur une pancarte devant le Centre Ave, on peut lire : « Dieu n'est pas seulement bonté et vérité, mais aussi beauté ». Du nom de la fondatrice, Ave Cerquetti, le Centre Ave, fondé en 1961, étudie et réalise des œuvres dans le domaine de la sculpture, de la peinture, de l'architecture, du design et du graphisme. Jusqu'à aujourd'hui, le Centre Ave a réalisé environ 220 restructurations et projets d'églises ou d'édifices privés. On peut lire dans *Una giornata a Loppiano* : « À partir des années 80, une activité intense a commencé et, grâce aux apports des différentes expressions artistiques présentes dans l'équipe, une architecture plastique -dans laquelle émerge la pureté essentielle des sculptures du Centre et où forme et contenu sont un tout- naquit. »<sup>542</sup>

Le Centre Ave réunit des artistes venant de différents pays du monde, ainsi l'église Maria Theotókos<sup>543</sup> de Loppiano fut réalisée par des sculpteurs, architectes, spécialistes dans la réalisation de vitraux... provenant principalement d'Italie, du Portugal et de Corée du sud.

Les matériaux utilisés pour réaliser les œuvres sont naturels. Un passage du DVD qui présente la citadelle souligne que l'art prend, à Loppiano, une dimension communautaire, ainsi les idées et propositions, puis la réalisation proviennent d'équipes<sup>544</sup> -et non d'individus- « qui recherchent le langage universel, c'est-à-dire la beauté ». Alors, un sculpteur de fer explique : « Quand je regarde ces objets, je ressens toutes les valeurs qui sont liées à ce monde et Loppiano apparaît comme étant réellement un lieu particulier, où, quand quelqu'un compare ce qu'il réalise avec les autres, se dégage instantanément la sensation de l'universalité. Ici la nature est partout, tout est naturel et grandit, cela nous pousse à mettre en lumière la beauté diffuse qui nous entoure. »

- L'atelier de céramique est animé par des artistes qui font partie du Centre Ave, par conséquent, il est l'un des premiers ateliers à s'être installé à Loppiano. On y réalise des abat-jour, des porte-parapluies, des vases... mais surtout des objets à caractère religieux. Ces réalisations, exposées dans une salle à l'extrémité du collège, sont particulièrement bien mises en valeur grâce aux immenses baies vitrées qui offrent une vue sur le paysage toscan. Il s'agit de figurines de dimensions très variables qui représentent très simplement, presque symboliquement, la vierge et l'enfant, des anges, des santons, des croix aux lignes épurées, généralement en forme de T. Le design de ces

---

<sup>541</sup> Pour le Gen Verde voir : <http://www.genverde.it>

<sup>542</sup> Michele Zanzucchi, *Città Nuova*, Roma, 2004, p.83

<sup>543</sup> Celle qui enfanta Dieu en grec.

<sup>544</sup> En effet, une des règles de Loppiano est de ne jamais poursuivre son idée à tout prix mais de réunir les différents points de vue avant de s'en remettre à « Jésus au milieu ».

représentations est très contemporain<sup>545</sup>. Si la majeure partie des céramiques sont brutes ou polies et vernies, peu sont peintes. Une vingtaine de femmes travaille dans cet atelier.

On remarque qu'à l'intérieur de ces structures, il n'existe pas de division rigide du travail. Bien que chaque Mariapolite soit assigné à un travail précis, tous se doivent d'être polyvalents car ils peuvent être appelés à travailler ponctuellement dans une autre entreprise si besoin est. Par ailleurs, comme tout autre acte, le travail est considéré avec un surplus de sens : il est donc fait à Dieu. De ce fait, les activités productives doivent être réalisées avec amour et dans un souci de perfection. Dans le DVD de présentation de Loppiano, un chef d'entreprise s'exprime ainsi : « Toutes ces activités et expressions de la vie de Loppiano n'auraient aucune signification si elles ne reposaient pas sur un effort sincère, celui de vivre le commandement nouveau de Jésus : être prêt à donner sa vie les uns pour les autres. » Les petites et moyennes entreprises de la citadelle reposent sur « la mise au premier plan de l'homme dans sa dimension productive ».

En matière économique, si dans l'Ancien Testament la dîme est obligatoire, les enseignements de Jésus sont plus nuancés. Les apôtres ne parlent pas de dîme mais d'offrandes : « Que le premier jour de la semaine, chacun mette de côté chez lui ce qu'il aura pu économiser (1 Corinthiens 16,2) », « Sachez-le : qui sème chichement moissonnera chichement, qui sème largement moissonnera aussi largement. Que chacun fasse selon ce qu'il a décidé dans son cœur, sans tristesse ni contrainte : car Dieu aime celui qui donne avec gaieté. Dieu d'ailleurs peut faire abonder pour vous toutes sortes de libéralités, afin que, possédant en tout, toujours, tout ce qu'il vous faut, vous abondiez pour toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit : Il a prodigué, il a donné aux indigents ; sa justice demeure à jamais. (2 Corinthiens 9,6-7-8-9) ». De plus « Il ne s'agit pas, pour soulager les autres, de vous affliger ; ce qu'il faut c'est l'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoit à leur pénurie. Ainsi se fera l'égalité, selon ce qu'il est écrit : Celui qui avait beaucoup n'eut pas plus, et celui qui avait peu n'eut pas moins. (2 Corinthiens 8, 13) »

Dans le Mouvement, ces préceptes -synthétisés par la Parole « donnez, et on vous donnera (Luc 6,38) »- engendrent une pratique économique-sociale particulière (dont nous avons déjà constaté l'application) régie par un ensemble de principes.

Chiara Lubich expliquait : « Les focolarins, au cœur du Mouvement, donnent librement tout ce qu'ils possèdent, ainsi que le fruit de leur travail mois après mois et ils le mettent totalement en commun. Les focolarins mariés donnent tout ce qu'ils peuvent et tout ce qu'ils ont de personnel. Les volontaires donnent leur superflu. De même, les jeunes engagés, les Gen, veulent la communion des biens, et, autant qu'ils le peuvent, ils la réalisent pleinement. Il en va ainsi pour tous les autres

---

<sup>545</sup> Voir les photographies n° 3 et 4 en annexes 2, p.469.

membres actifs du Mouvement dans des mesures différentes. Donc, tous les membres du Mouvement, de manière plus ou moins radicale et toujours librement, vivent la communion des biens. »<sup>546</sup>

Comme le soulignait Chiara Lubich, si cette pratique sociale est « un élément nouveau » provenant de son charisme spécifique, l'idée de la communion des biens est née « de l'observation de la communauté chrétienne primitive. Les premiers chrétiens la pratiquaient librement et par conséquent -comme il est écrit dans *les Actes des apôtres*- il n'y avait parmi eux aucun indigent. Ensuite, au fur et à mesure que nous la pratiquions, elle fut enrichie par tous les autres apports que nous a fournis la doctrine sociale de l'Église à travers les encycliques sociales.»<sup>547</sup>

Les besoins de ceux qui pratiquent de manière totale la communion des biens -« qui donnent la totalité de leurs salaires ainsi que tout ce qu'ils possèdent à titre personnel en faveur des pauvres, surtout à travers les activités caritatives, sociales et de formation de l'Œuvre »<sup>548</sup>- sont « logiquement » comblés par le Mouvement.

Comme nous l'avons déjà évoqué, en dehors des citadelles les focolarins pratiquent la communion des biens à l'intérieur de leur communauté restreinte, puis ils l'élargissent à leur communauté de pairs (selon le statut qu'ils possèdent à l'intérieur du Mouvement), d'abord au niveau local puis national et enfin international. Au sein de la citadelle de Loppiano, chaque communauté restreinte (celles de la pré-école, des popes en devenir réunis en focolares, des familles, des Gen, des volontaires...), après avoir subvenu à ses besoins, comble ceux des autres communautés. Ainsi, la ville de Loppiano apparaît comme un réseau de communautés qui vivent en autarcie. Une fois que toutes les communautés ont assuré leur subsistance, l'excédent budgétaire permet de développer les structures formatives et productives de la citadelle.

Ce système de communion des biens au sein de la citadelle allié aux « nombreuses providences » qui arrivent régulièrement de toute l'Italie (par le biais d'organisations focolarines reconnues d'utilité sociale<sup>549</sup>, de banques alimentaires ou d'entreprises qui offrent des marchandises dont la date de péremption est proche, mais aussi grâce aux dons des familles, membres, adhérents ou sympathisants) permet de bien vivre, sans gâchis ni abondance tout en développant toujours plus la citadelle. Claire, qui m'expliqua de manière informelle ce système, me dit : « On ne manque de rien, au contraire on a toujours tout ce dont on a besoin et même beaucoup plus. »

---

<sup>546</sup> Chiara Lubich, *L'Economia di Comunione, storia e profetia*, Città Nuova, Rome, 2001, p.11.

<sup>547</sup> Idem, p.12.

<sup>548</sup> Idem, pp.21-22.

<sup>549</sup> Les deux Organisations à but Non Lucratif reconnues d'Utilité Sociale du Mouvement (l'Action pour les Familles Nouvelles et l'Action pour un Monde Uni) sont actives au niveau local, national et international. Elles offrent des activités sociales, culturelles et des biens matériels aux familles mais aussi aux focolarins qui en ont besoin. Elles constituent un réseau d'entraide dans une perspective de « partage et de solidarité mondiale ».

Si ces petites et moyennes entreprises permettent avant tout l'autosuffisance des communautés, elles sont aussi les prémices d'une pratique économique innovante -l'Économie de Communion « par laquelle la fraternité cherche à transformer les lois du profit »- qui se veut généralisable à grande échelle comme nous le verrons plus en détail dans la troisième partie.

Par conséquent, la fondatrice voulait que toutes les citadelles possèdent un pôle industriel rassemblant au niveau local ou national toutes les entreprises pratiquant l'Économie de Communion pour que « dans l'unité et dans la communion, elles se sentent soutenues »<sup>550</sup> mais surtout afin d'assurer la visibilité et la diffusion de cette économie.

Le film présentant la citadelle de Loppiano annonçait : le 'pôle Lionello' est un projet qui « vise à être, avec toute la ville, un témoignage de vive communion et d'unité ».

Le pôle d'activités commerciales de Loppiano prend le nom d'un focolarin exemplaire. Lionello Bonfanti<sup>551</sup>, prisonnier pendant la guerre pour avoir lutté au côté des résistants, reprend ses études de droit en 1945 et devient, en 1953, le plus jeune juge de première instance d'Italie ; c'est cette même année qu'il rencontre le Mouvement. Il arrive à Loppiano en 1965 et devient coresponsable de la citadelle et responsable des rapports entre Loppiano et les institutions. Le pôle industriel prend son nom afin de rappeler « l'infatigable constructeur qu'il fut ».

Lorsque nous nous rendons sur le site du pôle industriel, à Burchio (commune associée à Incisa in Val d'Arno) qui se trouve à trois ou quatre kilomètres de la citadelle, le responsable -un pope qui œuvre depuis 2001 à la réalisation du pôle- nous propose une visite guidée. Il nous affirme, en nous remettant des casques de sécurité, que le pôle -encore un immense chantier où une quinzaine d'ouvriers travaille dans un nuage de poussière-<sup>552</sup> sera inauguré quatre mois et demi plus tard. En voyant nos visages sceptiques, le responsable nous confirme avec vigueur qu'il en sera ainsi. Il nous raconte alors l'histoire du développement rapide et pourtant ardu du pôle Lionello.

Ayant pu les enregistrer, nous avons choisi de retranscrire intégralement ses explications : « C'est en 2001 que tout commence. Chiara nous appelle [les responsables de Loppiano] et nous dit : 'Pourquoi n'y a t-il toujours pas de pôle industriel à Loppiano alors que c'est la première citadelle du Mouvement ? Ce n'est pas normal que des pôles existent au Brésil et en Argentine mais pas à Loppiano.... Cela fait maintenant 10 ans que l'Économie de Communion a vu le jour et vous

---

<sup>550</sup> Idem, p.59.

<sup>551</sup> En 2003 est créée 'l'association Lionello Bonfanti pour une Économie de Communion' qui a pour finalité de promouvoir, faire croître et diffuser la « culture du donner » dans le domaine économique. Cette association à but non lucratif emploie les dons et biens dont elle dispose pour développer la formation éthique dans le domaine professionnel, social et public, notamment auprès des jeunes. C'est elle qui gère les manifestations publiques du Mouvement qui ont pour but « la promotion d'une culture solidaire et la mise en synergie des potentiels qui doivent se développer. » Extrait de la revue publicitaire : *Polarizziamoci, aziende orientate al progetto di Economia di Comunione*, Terrafutura, Florence, 8-10 avril 2005, p.4.

<sup>552</sup> Voir la photographie n° 5 en annexes 2, p.470.



n'avez toujours pas trouvé d'entrepreneurs locaux ou nationaux intéressés ? Il faut trouver un terrain, des entrepreneurs et des fonds.' Ainsi fut fait ! Suite à l'appel téléphonique de Chiara, nous avons organisé un congrès qui a réuni environ 700 chefs d'entreprises italiens. Si certains ont tout de suite été prêts à investir sous forme de don, d'autres ont accepté de le faire sans regarder les profits, c'est-à-dire éventuellement à perte. Quelques-uns voulurent des garanties au moins équivalentes à la moitié de leur investissement, alors que d'autres investirent en vue d'un gain équivalent à l'argent proposé. Et voilà ! Six mois plus tard naissait la société 'Économie de Communion spa'. Au début, la société se constitua autour de 25 actionnaires majoritaires mais c'était sans compter sur les 5622 actionnaires minoritaires qui arriveraient et qui, pour la plupart, n'achetèrent qu'une ou deux actions à 50 euros<sup>553</sup>. Leur mot d'ordre était 'Nous sommes pauvres mais nombreux !' Or, un gros problème nous tomba dessus : la Consob<sup>554</sup>. Elle voulait que tous les investisseurs viennent à Loppiano voir les sites de constructions éventuels... Vous pensez bien qu'un étudiant résidant en Sicile, à Turin ou dans les Pouilles qui avait investi 50 euros ne pouvait raisonnablement pas venir jusqu'ici ! Il faut dire aussi que c'est la première fois dans l'histoire de l'Italie, et même de l'Europe, qu'un statut stipule que les entreprises s'engagent à reverser 30 % des bénéfices aux pauvres. Il était impossible de procéder à des augmentations de capital par le biais des banques avec un tel concept, mais nous avons réussi en faisant en quelque sorte du 'porte à porte'. Quand le représentant de la Consob a vu l'état d'esprit qui régnait à Loppiano, il nous a dit de réaliser un site web où l'on pourrait expliquer vraiment l'Économie de Communion. La Consob tient à ce que tous les actionnaires soient bien renseignés, alors on a dû rédiger plus de 80 pages et créer un site Internet pour expliquer tous les détails aux actionnaires et comme ça, tous n'ont pas été obligés de se déplacer.

Bon, somme toute, ce n'était pas le problème le plus important. Nous avons réussi à faire une première augmentation de capital : nous disposions alors de 3 millions d'euros, mais le conseil d'administration ne trouvait toujours pas de terrain. Nous avons réussi à augmenter encore le capital d'un million mais ça ne suffisait toujours pas. Nous avons encore cherché et cherché d'éventuels actionnaires. Nous avons fini par en trouver encore 3610, ce qui nous amenait à plus de 5600 investisseurs ; et enfin nous avons réussi à rassembler les 5 millions d'euros dont nous avions besoin. Mais la chose la plus drôle c'est que sur les 5600 actionnaires, 20 % possèdent 80 % du terrain et par conséquent 80 % des actionnaires n'ont à eux tous que 20 % du capital ! Il faut dire

---

<sup>553</sup> De 2001 à 2003 la revue Città Nuova fit chaque mois de la publicité pour promouvoir le projet du pôle d'activités en ces termes : « Édification du pôle Lionello. Si toi aussi tu veux édifier une société orientée vers la 'culture du donner', participe à la construction du pôle Lionello : deviens actionnaire, c'est l'occasion de t'insérer dans le projet 'Économie de Communion', signe d'un agir économique différent. Constructions immobilières près de la citadelle de Loppiano qui deviendront des entreprises et des services : prix d'admission 50 euros. Informations et adhésion : [www.edicspa.com](http://www.edicspa.com) »

<sup>554</sup> COMmission Nationale pour les SOciétés et les Bourses qui, en Italie, protège les investisseurs en assurant efficience et transparence dans les démarches immobilières.

que l'argent est arrivé de toutes les régions d'Italie, beaucoup de jeunes ont demandé à leurs parents ou à leurs amis de leur offrir une action au moment de l'obtention de leur diplôme de fin d'étude, par exemple. On a aussi beaucoup reçu de la part de retraités qui ne pouvaient pas investir beaucoup mais qui achetèrent au moins une action. Voilà, eux, ce sont vraiment les merveilles du pôle, nos fioretti !

Malgré tout ça, rien n'était encore joué : nous avons eu de grosses difficultés à trouver le terrain adéquat, d'un côté parce qu'il ne devait pas être trop loin de la citadelle, de l'autre parce qu'ici, en pleine nature, au centre de la Toscane, il est bien compliqué d'imposer un complexe de cette nature : beaucoup de sites sont protégés ou simplement impossibles à viabiliser... quand les habitants ne s'y opposent pas. Finalement nous avons acquis ce site de 12 000 mètres carrés à flanc de colline et nous avons pu construire sur 9 600 mètres carrés. Le pôle sera composé de trois étages sur huit mètres et demi de hauteur, même si actuellement nous ne pouvons pas y accéder car c'est en cours de construction.

En ce moment, nous nous concentrons sur la construction de l'aile droite du bâtiment, où nous sommes sûrs qu'une partie de l'entreprise Azur et une partie de la Fantasy viendront s'installer au rez-de-chaussée. Nous sommes sûrs aussi qu'une entreprise de luminaires et de composants électriques à basse consommation viendra s'installer. Sinon, nous avons réservé un endroit à Charles Skapin, un artiste, ami de Ciro, qui sculpte le fer. Il y aura aussi la boulangerie qui est actuellement installée dans le village d'Incisa mais qui appartient à des focolarins. Et puis il y aura aussi une menuiserie qui nous a récemment confirmé l'achat d'un emplacement.

Au centre du pôle, et bien que ce soit encore difficile à imaginer, il y aura un hall immense et très lumineux où de nombreux défilés de mode auront lieu et qui servira de vitrine, de lieu d'exposition à la Fantasy ; on pourra aussi y tenir des concerts. Bien sûr, ce n'est pas évident de prévoir toutes ces choses alors qu'on ne sait même pas quelles entreprises viendront réellement s'installer. Figurez-vous que 35 entreprises devaient venir s'établir ici mais finalement, seules deux ont confirmé ; par conséquent, la moitié du pôle reste inutilisé. Je souligne que les entreprises qui désirent s'installer ici ne peuvent pas acquérir leur parcelle car le terrain continue d'appartenir aux actionnaires.

Au deuxième étage, nous avons prévu de faire une salle de conférence (qui pourra recevoir 90 personnes mais dont les cloisons pourront s'ouvrir afin d'accueillir 200 personnes de plus) ainsi que deux salles qui nous permettront de dispenser des cours -une vingtaine en tout sur plusieurs semaines-, de management et de comptabilité adaptés à l'Économie de Communion. Le premier enseignement que nous prodiguerons, et que nous avons reçu de Chiara, c'est que si l'économie

capitaliste est une économie basée sur la culture de l'avoir, l'Économie de Communion c'est l'économie du donner. Nous avons l'obligation de former une nouvelle génération d'entrepreneurs. Toujours au deuxième étage, autour du bar, s'installera une librairie-papeterie et le magasin de laines Bertagna Filati qui possédera un 'coin-laine' permettant aux intéressés d'apprendre à tricoter. Dans les faits, nous allons développer un nouveau concept : le café-tricot-céramique. Les personnes viendront passer l'après-midi au café pour apprendre à réaliser un tricot ou une céramique et, une fois achevé ou cuit, ils pourront acheter leur ouvrage.

Au troisième étage des médecins, des dentistes, des physiothérapeutes, des comptables, des magasins d'informatique, des agences de voyage... s'installeront.

Nous aurons aussi un grand hall d'exposition qui permettra de présenter et promouvoir toutes les entreprises qui adhèrent à l'Économie de Communion mais qui ne seront pas présentes ici.

L'édifice, qui deviendra la chaleureuse maison des entrepreneurs qui s'engagent tous à pratiquer l'Économie de Communion, sera recouvert par des pierres de Toscane.

Je voudrais vous faire remarquer le travail des architectes. Pour la petite histoire, nous avons fait appel à un grand cabinet de Mantoue qui réunit de près ou de loin une quarantaine d'architectes. Nous en avons sélectionné sept qui sont pour la plupart des membres du Mouvement et qui ont donc tout de suite accepté de nous aider à réaliser le projet, souvent à titre gracieux. Voyez-vous, pour accéder à l'entrée principale du pôle, il faudra passer sur un pont sous lequel il y aura une étendue d'eau : cela symbolisera l'entrée dans la nouvelle économie. De même, l'édifice aura la forme d'un immense T pour représenter la croix. D'autre part, tous les espaces intérieurs sont concaves afin de symboliser l'accueil chaleureux des focolarins.

Voilà, je pense vous avoir tout dit, sauf le plus important ! L'inauguration du pôle aura lieu le 28 octobre et j'espère que notre chère Chiara sera là, mais c'est peu probable car elle est souffrante depuis quelques temps. Sinon nous la verrons par visioconférence, d'ailleurs beaucoup de télés locales et internationales retransmettront l'inauguration. Le pôle Lionello deviendra la vitrine de Loppiano, la première chose que l'on verra et dont on dira : c'est possible, c'est merveilleux ! »

Les citadelles sont des lieux de vie alternatifs et autarciques qui, paradoxalement, ne doivent pas se replier sur eux-mêmes mais au contraire diffuser le modèle promu. L'Économie de Communion est en effet un projet qui se veut global : il apparaît comme une troisième voie qui synthétiserait le communisme et le capitalisme. Les citadelles doivent donc se développer *ad intra* et de manière concomitante acquérir toujours plus de visibilité hors de leurs frontières. Essayons maintenant de comprendre comment ces deux niveaux de développement cohabitent à Loppiano, notamment par le biais de son architecture.

### b. Ville vécue, ville vitrine

Le village de Loppiano a été progressivement façonné selon les moyens et besoins du Mouvement et ce, malgré l'orographie vallonnée. Si dès 1964, Chiara Lubich et les focolarins de la première génération voulaient créer des écoles de formation et avaient conscience de la nécessité d'implanter des entreprises afin d'y faire croître une communauté, aucun bâtiment n'était de près ou de loin conçu pour ces activités. Ainsi, comme le raconte l'architecte en charge du développement urbanistique de Loppiano, « l'idée de Chiara était grandiose mais fort difficile à réaliser. Dans les faits, il s'agissait de dessiner un nouveau centre habitable. Mais, deux parcelles de terrain, alors séparées, rendaient l'entreprise ardue. »<sup>555</sup>

Au milieu des années 60, les bâtiments agricoles sont réhabilités et changent de fonction mais seuls quelques édifices modernes destinés à accueillir des entreprises et le collège purent être construits car, très vite, la commune d'Incisa interdit la poursuite des travaux. Par conséquent, jusque dans les années 80 les activités du village sont restreintes (il n'existe que quelques petites entreprises et les centres artistiques) et la population est peu nombreuse : elle se compose des groupes musicaux et de quelques familles. Certains focolarins commerçants (comme c'est le cas des boulangers-pâtisseries) ou exerçant des professions libérales (notaires, dentistes) seront alors obligés de s'installer dans le proche village d'Incisa in Val d'Arno<sup>556</sup>. Il faudra attendre 1982 pour que les autorités administratives et juridiques régionales octroient des permis de construire et qu'une convention avec la commune d'Incisa soit signée.

Long bâtiment en forme de demi-cercle, le collège abrite actuellement les salles de classe, l'atelier et le magasin d'exposition de céramique et l'entreprise Fantasy, mais c'est surtout un lieu d'habitation divisé en focolares pour les 'apprenties' popes. Dans une des ailes du collège, il y a une cafétéria qui sert aussi de lieu de renseignement et où sont vendus les ouvrages des éditions focolarines Città Nuova.

Si les imposantes et harmonieuses maisons en pierres toscanes qui datent du 11<sup>ème</sup> siècle structurent le village (d'ouest en est : la coopérative agricole et ses dépendances, la Petite Maison Idéale, Flocon de neige, Villa Élu, la chapelle san Vito et le Poggetto), les nouveaux bâtiments -lieux d'activités productives ou lieux d'habitations (maisons préfabriquées, collège, Claritas...)- ne jurent

---

<sup>555</sup> C.Fumagalli interprète cette difficulté comme une volonté divine : « En fait une période de gestation et de réflexion était nécessaire, comme si nous devions d'abord construire la ville 'en nous' et non sur un plan de travail ». Chiara Lubich, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.67.

<sup>556</sup> Ce sont ces derniers qui s'installeront dans l'enceinte du pôle Lionello.

pas pour autant avec l'architecture traditionnelle. En effet, les bâtiments anciens et les édifices neufs sont généralement assez espacés les uns des autres et les constructions récentes respectent sinon les formes des maisons traditionnelles, du moins leurs couleurs.

Le village est assez étendu ; par conséquent la coopérative agricole, le pôle Lionello, les centres de vie et de formation des religieux, des religieuses et des volontaires sont excentrés.

À l'inverse d'autres structures récentes, on ne peut pas dire que le salon d'information saint Benoît ait fait l'objet d'une attention esthétique ou symbolique particulière. Propre à l'architecture des années 60, ce grand bâtiment en béton est pourtant le lieu où sont accueillis les visiteurs du dimanche. L'aspect ordinaire du bâtiment provient du fait qu'à l'origine il était destiné à recevoir un atelier de typographie mais l'entreprise ne vit jamais le jour. Il devint alors le siège de l'ébénisterie puis d'une petite entreprise de montage de roulottes. Ce n'est qu'en 1974 qu'il deviendra le centre d'accueil de Loppiano. En face du point d'information, une cafétéria propose des boissons et snacks en tous genres. Une partie du bâtiment est consacrée à la vente de gadgets, de livres édités par Città Nuova et de produits fabriqués à la coopérative agricole. En effet, les édifices ouverts au public sont aussi des lieux de ventes des productions du Mouvement. Mais surtout, le bâtiment abrite une salle de conférence dont un mur entier est couvert d'immenses photos de focolarins décédés ayant eu un rôle majeur à Loppiano (comme par exemple Vincenzo Folonari et Renata Borlone dont nous allons parler).

En face du salon, se trouve un grand amphithéâtre en plein air destiné aux Genfest, aux Familyfest et aux rassemblements annuels comme, par exemple, celui du 1<sup>er</sup> mai qui accueille les jeunes liés au Mouvement<sup>557</sup>. En août 2006, ce lieu servit aussi de camping à 4 000 scouts lors du RoverWay 06<sup>7</sup>.

À l'inverse du salon, la récente piscine a été l'objet d'un projet architectural très contemporain : les murs et le toit ne sont composés que de vitres retenues par une structure en fer amovible<sup>558</sup>.

---

<sup>557</sup> Tous les ans depuis 1975, Chiara Lubich donne un thème à 'cette journée des jeunes'. Les fonds récoltés sont destinés à des initiatives qui vont, selon le thème de l'année, dans le sens de la paix, de l'engagement politique, de l'œcuménisme ou du dialogue interreligieux par exemple. Cette journée s'articule autour de concerts, de visioconférences avec des focolarins mais aussi avec des autorités civiles et religieuses, notamment avec des hommes politiques (le site officiel souligne le long entretien téléphonique avec Romano Prodi le 1<sup>er</sup> mai 2002). Cette fête, ouverte à tous les jeunes indépendamment de leurs croyances (bien qu'elle rassemble une majorité de Gen et d'adhérents) a pour but d'élargir toujours plus « la fraternité universelle ». Depuis 36 ans, cette fête aurait accueilli environ 150 000 jeunes, dont 3 000 en 2006.

<sup>558</sup> Notons que la piscine n'est pas mixte, par conséquent il existe des horaires pour les hommes et d'autres pour les femmes.

Toutefois, l'édifice qui retient le plus l'attention à Loppiano est l'église Maria Theotókos. C'est en mai 1986 que Chiara Lubich exprime le désir de voir Loppiano devenir « une ville-Marie ». Malgré ce projet architectural fort ambitieux, Chiara Lubich dira que ce qui compte ce ne sont pas les bâtiments : « Construisons non pas avec les pierres mais avec les personnes, un sanctuaire à Marie, marchons tous pour devenir de petites Marie, pour que ceux qui viennent ici respirent son odeur, comme des pèlerins qui s'en vont la chercher mais ne la trouvent pas dans les pierres, dans les murs, mais dans les personnes. » Dans les faits, elle conçoit l'église comme le « sceau, le point culminant de la citadelle, le symbole de ce qui essaie d'y être vécu »<sup>559</sup>.

Promu par le diocèse de Fiesole, le projet architectural et la direction des travaux furent confiés au cabinet de projet du Centre Ave. Un panneau indique que l'église a été réalisée avec la participation de la Conférence Épiscopale Italienne grâce au 8 %.

Extérieurement et dans un premier temps, il est peu probable qu'un individu non avisé y voie un lieu de culte. Comme c'est le cas du pôle Lionello, l'extérieur tout comme l'intérieur des édifices récents sont allégoriques. En forme de triangle dont la base est concave, l'église ressemble à une pyramide atypique dont les angles ne touchent pas terre. Le sommet triangulaire et doré de l'édifice semble ne pas toucher la partie inférieure qui s'évase et est recouverte de tuiles vertes. Aucun signe apparent ne désigne l'édifice en tant qu'église : il n'y a ni croix, ni clocher à moins qu'ils soient symbolisés à l'extrême<sup>560</sup>. Vanessa m'explique que la partie réalisée en brique verte symbolise le manteau de Marie qui monte vers le ciel, vers Dieu. Toutefois la forme pyramidale a aussi une signification inverse : Dieu descend sur terre et, par la Vierge, fait naître Jésus en tant qu'homme. Il faut aussi voir dans cette construction triangulaire un fort symbole de la trinité. Vanessa souligne que l'édifice est avant tout un « hymne à Marie ».

Intérieurement, on voit de manière un peu plus explicite que cet endroit est un lieu de culte, bien que tout soit, de même, symbolisé, épuré. Déjà, on peut penser que la vingtaine de marches extrêmement spacieuses qui mène à l'entrée de l'édifice symbolise la montée spirituelle, la préparation à l'accès à un lieu de recueillement et de prière. La façade principale, constituée de plusieurs baies vitrées, donne un aperçu de la dimension relativement importante du lieu. Les bancs en bois, disposés en hémisphère, convergent tous vers le centre où se trouve l'autel (qui tout comme le sol est en marbre blanc), lui aussi en forme de demi-cercle. Les vitraux, situés sur les côtés droit et gauche, sont abstraits et très colorés : toutes les nuances de l'arc-en-ciel<sup>561</sup> y sont présentes. Une

---

<sup>559</sup> *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.70.

<sup>560</sup> Se référer aux photographies n° 7, 8, 9 et 10 qui montrent l'extérieur et l'intérieur de l'église (annexes 2) pp.471-472.

<sup>561</sup> Comme nous l'avons dit, le symbole de l'arc-en-ciel est largement utilisé par le Mouvement pour indiquer ses différentes ramifications, les domaines humains qu'il désire révolutionner ainsi que les sept ensembles de normes auxquelles doivent se conformer les focalarins.

niche sur le côté droit met en valeur un tableau de la Vierge à l'enfant Jésus, dont nous apprenons l'histoire dans *Una giornata a Loppiano* : « Il n'y a pas que les chrétiens qui honorent Marie dans cette église où se trouve une grande peinture -provenant d'Inde et œuvre d'un artiste hindou- qui la représente avec l'enfant et est rehaussée par de petits fils d'or et par l'incrustation de pierres semi-précieuses. C'est l'expression de l'attention des frères d'autres religions pour les Focolari. »<sup>562</sup>

L'immense tabernacle sphérique et doré, intouchable, se situe derrière un imposant vitrail abstrait en forme de demi-cercle et de couleur jaune et bleue (ce qui n'est pas sans rappeler le logo du Mouvement<sup>563</sup>). Un bouton situé sous l'autel permet au prêtre officiant d'ouvrir le vitrail en deux afin d'accéder au tabernacle.

Des portes latérales (l'une à droite, l'autre à gauche) situées au fond de l'église mènent à la sépulture de Renata Borlone<sup>564</sup>. Cette focolarine fut, de 1967 jusqu'à sa mort en 1990 (des suites d'un cancer<sup>565</sup>), responsable de la formation des futures focolarines et coresponsable de la citadelle<sup>566</sup> (nommée, dès 1990, Renata en sa mémoire).

Tout comme bon nombre d'édifices récents, l'église a été pensée comme un lieu pluri-usuel : actuellement, un grand auditorium est en train d'être réalisé dans le sous-sol de l'église, alors qu'un projet de chapelle œcuménique est prévu dans les combles.

---

<sup>562</sup> Città Nuova, Roma, 2004, p.70.

<sup>563</sup> Une croix -ni tout à fait latine ni droite/grecque- arrondie et jaune dans un carré bleu irrégulier.

<sup>564</sup> Voir la photographie n° 11 en annexes 2, p.473.

<sup>565</sup> Les focolarins n'emploient pas ce terme, lui préférant celui de « maladie incurable ».

<sup>566</sup> Renata Borlone fait l'objet d'un culte à Loppiano. Un petit livret (disponible dans de nombreuses langues et dans tous les édifices publics de la citadelle) relate ainsi sa vie : « Renata Borlone naît le 30 mai 1930 à Aurelia, près de Rome. Issue d'une famille non pratiquante, elle commence, vers l'âge de 14 ans, à se poser la question de l'existence de Dieu et à fréquenter l'Église. Assoiffée de vérité, elle se lance dans les études à la recherche de Dieu. À 19 ans, lors d'une rencontre avec quelques jeunes focolarines, Renata ressent pour la première fois une joie et une plénitude exceptionnelles qui la conduisent à une certitude : Dieu existe, Dieu est amour ! La découverte est fulgurante et transforme toute sa vie. Un an plus tard, elle fait la connaissance de Chiara Lubich qui lui confirme un appel particulier de Dieu au sein du Mouvement des Focolari. C'est ainsi que commence pour Renata une aventure qui, durant 40 ans, la verra toute projetée à construire, avec une grande intelligence, cette nouvelle œuvre de l'Église. Rapidement, Renata se voit confier des responsabilités en Italie mais aussi à l'étranger. À partir de 1967, elle se trouve à Loppiano où elle exerce les fonctions de responsable de la formation des futures focolarines et de coresponsable de la cité-pilote. Personnalité moderne et fascinante, sa vie est un stupéfiant jeu d'amour et de douleur dans lequel elle s'applique à mourir à elle-même pour renaître 'autre' Jésus. Et c'est justement Jésus que sa présence offre à tous ceux qui la croisent comme en témoigne un grand nombre de personnes de divers horizons sociaux et culturels, et de tous âges. Renata vit, dans une fidélité sans faille au charisme de la fondatrice, 'Que tous soient un !', actualisant ainsi pleinement la spiritualité de communion proposée par Jean-Paul II à toute l'Église dans l'encyclique *Nuovo Millennio Ineunte*. À 60 ans, l'annonce d'une maladie incurable... Renata accueille cette nouvelle volonté de Dieu et continue, comme elle l'avait promis à Jésus des années auparavant (1968), à être heureuse, transformant ainsi son lit en un lieu de vie. En Jésus Christ la mort n'existe plus, tout est vie. Et Renata répète jusqu'à son dernier souffle : 'Je veux témoigner que la mort est Vie !' Plongée dans une réalité de Paradis, elle rejoint la Maison du Père le 27 février 1990 laissant à sa suite un sillage lumineux qui, aujourd'hui encore, nous interpelle. » Le fascicule se termine par une prière de l'évêque de Fiesole, Luciano Giovannetti : « Père éternel, nous te remercions pour nous avoir fait don de Renata, authentique témoin de l'Évangile vécu à la lumière du charisme de l'unité. Donne-nous d'avoir toujours, comme elle, un cœur brûlant d'amour pour toi et pour nos frères. Au nom du Christ, si telle est Ta volonté, nous te prions de manifester ta gloire en Renata en l'élevant aux honneurs des autels. Par son intercession, accorde-nous la grâce qu'avec foi nous te demandons. Amen. »

Bien qu'isolée, la centralité de l'église, qui se trouve entre la partie masculine et familiale (au nord) et la partie féminine du village (au sud), souligne l'importance de la célébration eucharistique qui apparaît vraiment comme un moment fort dans le quotidien de la communauté villageoise. En cela le symbolique rejoint la réalité, l'architecture impose une vision de l'échelle des valeurs de la communauté.

Soulignons qu'aussi petit que soit le village de Loppiano, trois messes y sont célébrées chaque jour : deux dans la petite église antique (à midi puis à 18 h 35) et une dans l'église Maria Theotókos à 19 heures. Il semble donc impossible qu'un mariapolite manque la messe quotidienne à moins d'être alité.

Les messes qui sont célébrées dans la petite église sont assez courtes (elles durent de 30 à 40 minutes car elles n'offrent que l'essentiel de la liturgie) et les mariapolites n'y assistent que lorsqu'ils sont dans l'impossibilité d'assister à celle de 19 heures. Notons qu'à l'inverse de la messe de 19h00, elles ne sont pas toujours célébrées par un prêtre focolarin.

À partir de 18 h 45, la rue principale de Loppiano se gonfle d'individus qui convergent tous vers l'église Theotókos. La messe de 19 heures est très animée. Les prêtres, religieux et séminaristes sont reçus dans l'église par un chant. L'assemblée s'assoit progressivement, dès que les représentants ecclésiaux sont passés auprès d'eux. Les prêtres saluent l'autel avant d'ouvrir la cérémonie. La liturgie de la parole, la liturgie eucharistique puis le rite de conclusion sont entrecoupés de chants joyeux, souvent chantés dans les aigus, ce qui les rend doux et harmonieux. Dans la partie gauche de l'église, des jeunes hommes chantent en canon, l'un d'eux joue de l'orgue électronique alors que d'autres accompagnent les chants à la guitare. Il est rare d'entendre des chants et prières traditionnels (seul le Notre père est récité systématiquement) mais, le cas échéant, ils font l'objet d'une interprétation autre, plus dynamique, modernisée. La majorité des chants sont des paroles, pensées ou prières écrites par Chiara Lubich. L'homélie est un moment fort de la célébration. Le prêtre focolarin développe longuement la parole de l'Évangile qui est généralement reliée à la Parole de Vie du mois. L'homélie est particularisée : elle invite chacun à prier pour la santé de Chiara Lubich et le développement des œuvres du Mouvement. Lors de la profession de foi, le prêtre encense les religieux, les fidèles et l'autel. Après l'échange de la paix, la fraction du pain et l'Agnus Dei, le point culminant de la célébration est, comme il se doit, la communion qui est soigneusement préparée. Tous les individus présents vont communier. L'assemblée se recueille longuement à genou avant et après avoir reçu l'eucharistie. Les chants de conclusion de la célébration sont très joyeux et l'assemblée ne s'arrête de chanter et ne se déplace que lorsque les prêtres et religieux sont sortis de l'édifice. Face à la pratique de la communion des biens, aucune quête n'est faite ; toutefois, de petites enveloppes pour le denier du culte destinées aux visiteurs sont



disponibles à l'entrée de l'église. Le parvis de l'église devient alors un lieu de discussion pendant une dizaine de minutes. La messe quotidienne dure une heure, la messe dominicale une heure trente.

La messe de 19 heures est l'unique occasion qui permet aux différentes communautés de se retrouver ; elle apparaît donc comme un moment primordial qui évoque l'unité de la communauté autour de l'eucharistie partagée. La célébration eucharistique est le seul moment où les hommes et les femmes sont rassemblés. Néanmoins, un phénomène de séparation implicite a lieu dans l'église Theotókos. Systématiquement les hommes se placent dans l'aile droite de l'église alors que les femmes s'installent à gauche. Cette séparation de fait mais qui ne semble pas imposée (et qui n'est pas stricte dans la mesure où certaines femmes se trouvent avec les hommes et inversement, quoiqu'en petit nombre et de manière sporadique) peut être interprétée comme une prédisposition géographique : les hommes vivent au nord de Loppiano et arrivent donc par la droite, alors que les femmes arrivent par la gauche. Ainsi, bien que la ville soit mixte, la séparation géographique des cellules de vie, des lieux de productions et l'organisation et le rôle des communautés féminines et masculines prédispose à la non-mixité<sup>567</sup>.

Depuis les origines du Mouvement des Focolari, ce point constitue une des critiques les plus virulentes de la part de ses détracteurs. Hors de Loppiano, comme nous l'avons constaté, les Gen sont distingués en deux catégories et sont formés par des popes du même sexe qu'eux. L'éducation que les Gen reçoivent les engage sur la voie de la chasteté. En effet, considérés comme des consacrés, les Gen sont les réserves potentielles des vocations *ad intra*. À l'inverse, les rencontres organisées par le groupe jeune de Bologne sont mixtes car elles doivent permettre la cooptation d'individus non socialisés dans le Mouvement.

Au sein de Loppiano et sachant qu'avant tout cette citadelle est un lieu de production des virtuoses, la séparation des genres -où du moins la réduction de la promiscuité- permet d'échapper 'aux fuites des vocations' (quoique les couples peuvent aussi se consacrer au sein du Mouvement)<sup>568</sup>. Finalement, la citadelle apparaît comme une communauté religieuse organisée sur un mode para-monastique.

---

<sup>567</sup> Dans la partie féminine du village, les seuls hommes rencontrés lors de notre séjour furent des ouvriers qui réparaient la route principale, un chef d'entreprise qui commandita un travail au conto-terzi, des livreurs de marchandises et quelques visiteurs qui circulent librement dans le village. Notons toutefois que le salon d'information est le seul lieu où jeunes hommes et jeunes femmes en voie de consécration travaillent ensemble. De même, comme nous l'avons vu, dans l'usine Azur, les hommes et les femmes se côtoient bien que les ateliers ne soient pas mixtes.

<sup>568</sup> Il est possible que la distinction de genre se soit renforcée au cours du temps : Pina -une jeune fille ayant fait l'objet d'un entretien- raconta que ses parents, venus à Loppiano afin de devenir popes, tombèrent amoureux et décidèrent donc de se consacrer en tant que couple au sein du Mouvement.

L'architecture met à jour le dualisme inhérent à ce village qui se veut résolument moderne mais qui doit s'insérer dans un contexte architectural pluriséculaire. Cela se retrouve dans la conception d'une ville qui apparaît comme un lieu de mémoire et de culte envers certains focolarins alors que les individus qui y vivent sont tournés vers le futur et accordent une importance primordiale au présent, lieu de la réalisation de l'utopie. De même la ville, lieu de pèlerinage, donne à voir aux visiteurs tant ses logiques de développement économique toujours plus poussées que la dimension spirituelle que tous les actes recouvrent.

La citadelle, aspirant à la pérennité, propose une architecture qui -comme tout ce qui se fabrique à Loppiano- se veut modulable, évolutive, plurifonctionnelle et symbolique. Basées sur des notions fondamentalement ultramodernes, les productions ainsi que les lieux de vie et de culte révèlent souvent une double ambition. Ainsi, on ressent la tension entre la volonté de démonstration et d'extension de toutes les activités d'un côté, et de l'autre la réalité d'une communauté qui doit pourvoir à ses besoins en travaillant sans relâche.

Ainsi, Loppiano apparaît comme une ville hybride qui se développe dans la tension entre utopie et activisme.

Finalement, l'architecture participe de ce jeu de suggestion entre une réalité en devenir et la symbolique du règne dont elle se veut l'expression : restaurer et innover, être hors du monde mais ouvert, distinguer les sexes mais être uni, être un lieu autarcique mais tourné vers l'économie globale... mais aussi instituer une hiérarchie tout en affirmant l'égalité de tous.

### c. Hiérarchie et pouvoir au sein de la citadelle

Lewis Mumford pensait que « l'utopie repropose continuellement le mythe de l'organisation originaire de la ville, laquelle, de More à Cabet en passant par Bellamy, n'est rien d'autre qu'une forme d'économie planifiée sous la direction d'un roi. »<sup>569</sup> Ainsi l'utopie a toujours une ambition égalitaire et démocratique comme le village originel mais il est le théâtre et l'instrument de dominations<sup>570</sup>. Qu'en est-il au sein de la citadelle ?

Lors de mon immersion dans la communauté de la pré-école, il me fallait comprendre sur quoi reposaient les relations sociales, quelles en étaient les modalités d'expressions, quels rôles jouaient les unes et les autres et comment se traduisait la hiérarchie entre les jeunes filles et les deux popes, Nada et Regina.

---

<sup>569</sup> Lewis Mumford, *La città nella storia*, Bompiani, Milan, 1989, p.411.

<sup>570</sup> Idem, p.689.

Je remarque très vite que Regina, à peine plus âgée que les jeunes filles de la pré-école, se fond totalement dans la communauté et qu'elle n'exerce aucun rôle particulier sauf celui, par ailleurs très important, de la gestion de l'emploi du temps -ou plutôt de la course continuelle- des jeunes femmes.

Influencée par les cadres mentaux qui régissent généralement la vie en société, je suppose tout d'abord que Nada -dont la présence parmi les jeunes femmes est continue bien que discrète- exerce, en tant que responsable de la communauté, une forme de pression sur leur comportement, qu'elle influence d'une manière ou d'une autre les jeunes filles. J'observais donc les activités de Nada. Chaque jour, elle guide les prières du matin et du soir<sup>571</sup> en prenant soin de demander auparavant si quelqu'un a une requête particulière. Lorsque les jeunes femmes n'ont pas le temps de préparer le repas de midi, elle s'occupe d'aller le chercher à la cantine. Pendant les repas, elle annonce les activités et événements extra quotidiens : la venue d'un responsable focolarin, des parents d'une des jeunes femmes, un rendez-vous chez le dentiste pour l'une d'elles... mais aussi qui est en charge des tâches ménagères. Lors des rares moments d'inactivité, Nada demande ce que les jeunes filles désirent faire, si elles veulent prier ou se reposer par exemple.

Par ailleurs, je constate la grande affection que lui portent les jeunes filles (plusieurs me diront : « Nada, c'est un peu notre maman à toutes »). Dès le premier soir, j'aurais l'occasion de me rendre compte des relations informelles que les jeunes filles entretiennent avec Nada. En effet, vers minuit, Nada annonce qu'elle va dormir dans l'une des chambres du collège afin de leur laisser plus de place. C'est alors que Zena, une des jeunes filles les plus impétueuses de la communauté, s'exclame : « Ah chouette, on va enfin être libres ! Bonne nuit Nada », et toutes, Nada comprise, rient.

Je remarquai vite que le tutoiement était de rigueur à Loppiano, indépendamment des statuts, rôles, sexe et âge. Alors qu'il me semblait 'naturel' de vouvoyer Nada, j'en vins à me demander si ce que je prenais comme une marque de respect, comme une prise de distance normale vu mon extériorité à la communauté, n'était pas, au contraire, considéré comme une offense. Les règles de bienséance étaient-elles les mêmes à Loppiano ? Consciente que ce détail pouvait servir et toujours dans l'incertitude, je continuais de vouvoyer Nada lorsque, le troisième jour après mon arrivée, Maria-Chiara, quelque peu embarrassée, me dit : « J'ai remarqué que tu vouvoyais Nada, je crois que ça la gêne et surtout que ça lui ferait plaisir que tu la tutoies même si elle n'osera pas te le demander. » Dès lors, et non sans mal, je ne m'avisai plus de vouvoyer quiconque dans l'enceinte de la citadelle.

---

<sup>571</sup> La prière du matin est plus longue que celle du soir. Toutefois elles se concluent toutes deux ainsi : « Pour la paix, pour la santé de Chiara, pour le pape et ses volontés, pour tous ceux qui nous ont demandé de prier pour eux, nos malades, nos familles, pour le développement de la citadelle, pour la création de l'université et de l'auditorium de l'église Theotókos, pour que de nombreuses providences nous arrivent. »

En effet, le vouvoiement -en tant que forme de politesse fortement intégrée régissant les rapports interpersonnels dans la société (quoique dans une moindre mesure en Italie par rapport à la France)- était ici, comme auprès de tous les focolarins précédemment rencontrés, abrogé, son sens étant inversé.

Nada me montra tout autant d'attention qu'aux jeunes filles de la pré-école : elle ne fit pas de différence<sup>572</sup>. Elle se mit à ma disposition pour répondre à mes questions et très vite, elle prit l'habitude de m'expliquer spontanément le fonctionnement des communautés de Loppiano.

Je devais me rendre à l'évidence : Nada constituait une instance de régulation, elle avait plus un rôle d'intendante bienveillante, de guide spirituel et de référence affective que de supérieure hiérarchique.

De plus, au sein des communautés, chaque action individuelle doit être validée par la communauté, chaque décision doit être collective et en accord avec la volonté « de Jésus au milieu »<sup>573</sup>. C'est ce qu'indique Vanessa par ces mots : « J'ai appris à ne plus suivre mes idées, à préparer des surprises, un bon petit repas ou des petites choses de ce genre. L'important, c'est les autres. Ici on fait des expériences de don, on travaille toujours ensemble, alors on apprend à se laisser aller à l'idée des autres et on se rend compte qu'à la fin, l'idée qui est la bonne, c'est celle de Jésus parce qu'il est au milieu de nous et on sait l'écouter ».

Chaque communauté fonctionne donc selon le principe de la démocratie délibérative : les décisions sont prises de manière collégiale, ce qui, ajouté au tutoiement, tend à rendre la hiérarchie floue au sein de la citadelle. Ainsi, le principe de la « pantisocracy »<sup>574</sup> (gouvernement par tous) s'impose au sein des communautés restreintes.

De même, si le statut de consacré est valorisé, les différences de statut ou de maturité spirituelle ne se ressentent pas. Si l'existence d'une hiérarchie de 'statuts spirituels' est niée, c'est parce que chacun a conscience que c'est en améliorant l'autre, en l'affermissant dans sa foi que l'on se perfectionne. Ce cercle vertueux de croissance spirituelle, qui participe pleinement de l'utopie, suppose qu'il n'y ait pas d'ascendance des aînés sur les néophytes. Le rôle principal des popes -au-

---

<sup>572</sup> Par exemple, lors de notre seule sortie hors de la citadelle et bien qu'il s'agissait d'assister au spectacle d'un groupe musical focolarin (les Gen Rosso), Nada ne voulut pas que je paie le prix fixé pour les non-adhérents au Mouvement. De même, avant mon arrivée (et parce qu'il me semblait peu probable que la citadelle possède une borne de retrait d'argent), j'avais demandé à Maria-Chiara qu'elle calcule les frais de mon séjour avec sa responsable. Maria-Chiara m'indiqua qu'il m'en coûterait entre 15 et 23 euros par jour, selon que je serais incorporée ou non à la communauté de la pré-école. Le jour de mon départ, Nada refusa l'intégralité de l'argent et me dit de donner selon mes possibilités car j'avais participé pleinement à la vie de la communauté (notamment en travaillant bénévolement au conto-terzi).

<sup>573</sup> Matthieu (18, 20).

<sup>574</sup> Tim Fulford, *Romanticism and colonialism: writing and Empire, 1780-1830*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p.107.

delà de l'assistance spirituelle- étant l'exemplarité, Regina et Nada n'ont pas de comportement dominateur envers les jeunes filles de la pré-école. C'est aussi le cas au conto-terzi où les rapports entre popes et Gen sont égalitaires et affectifs.

En effet, au sein des entreprises, bien que des responsables popes gèrent les temps de production, la hiérarchie est peu visible car tous travaillent pour la communauté. La complémentarité est un concept central au sein de la citadelle où tout se fait « en équipe » c'est pourquoi les difficultés aussi doivent être gérées par l'ensemble de la collectivité. De nombreuses activités nécessitent une formation (ébénisterie, aérographie, couture...), les initiés transmettent donc leur savoir-faire aux focolarins qui arrivent.

Aussi, le niveau d'instruction étant sensiblement le même pour tous, il n'est pas à l'origine d'une hiérarchie dans la citadelle où tous exercent par ailleurs un travail manuel pour lequel ils n'étaient pas destinés.

Il n'existe donc pas de différences de statut social ou professionnel, ce qui se comprend théoriquement par l'affirmation de l'égalité de tous : la fraternité se concrétise dans le travail conçu comme un moyen d'alimenter et de soutenir la communauté et l'Idéal. L'interdépendance qui naît de la communauté des biens et de la tension inhérente au projet utopique encourage la gestion collective du pouvoir et le contrôle de tous par tous.

L'institution d'une hiérarchie est perçue comme étant fonctionnelle par les focolarins : elle permet la gestion des communautés mais possède aussi une forte dimension symbolique. Si le projet donne lieu à une utopie qui se veut égalitaire et démocratique, certaines figures font autorité car elles partagent de manière privilégiée le charisme initial. Le pouvoir de certains individus (telle Renata Borlone au sein de la citadelle), qui était institué par la fondatrice, renvoie au type de domination charismatique : l'admiration -et non la coercition- engage à la soumission.

Le rôle des assistants spirituels est souvent déterminant lors du processus de radicalisation de l'engagement au sein du Mouvement. Au cours des entretiens, six individus indiquent avoir été poussés à intensifier leur engagement ou relancés dans leur parcours focolarin par leurs responsables de zone respectifs. Si l'insistance de ces assistants spirituels est à certains moments perçue comme une pression, elle peut aussi entraîner la valorisation de l'individu par une sorte d'effet pygmalion<sup>575</sup>.

---

<sup>575</sup> Cela est visible lorsque Rita s'exclame : « Lilo, la chef de zone des Gen qui me suivait, m'a appelée de Rome où elle assistait à la rencontre entre tous les chefs de zone. Elle me raconte que le 22 octobre, de nombreux focolarins se rendent à Loppiano et qu'elle serait vraiment contente si j'acceptais de les rejoindre à Rome et ensuite de les accompagner en Toscane. Tu te rends compte, la chef de zone qui me demande à moi, Rita, de les accompagner... j'étais vraiment bouleversée. »

Ainsi, les co-fondateurs, les focolarins de la première génération ainsi que tous ceux qui ont un rôle prépondérant dans le développement et la gestion de l'organisation deviennent eux aussi des figures de proues du Mouvement. Ils apparaissent comme les plus fidèles (et les plus disponibles) disciples de la fondatrice, ce qui renforce par ailleurs l'idée d'une 'ascension sociale' interne à la portée des virtuoses les plus fervents. Donc, la subordination n'est pas vue comme telle car elle renvoie à des sentiments de fascination liés à la croyance.

Par conséquent, c'est en partie sur une conception de la virtuosité collective que repose le partage du pouvoir au sein des communautés, qui sont avant tout des microcosmes religieux.

Intéressons-nous maintenant plus particulièrement aux habitants de Loppiano.

## CHAPITRE VI. DE L'ADHÉSION AU MOUVEMENT À L'ASPIRATION À LA SAINTETÉ

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux mécanismes personnels et sociaux qui engendrent l'adhésion au Mouvement puis donnent lieu à un engagement toujours plus radical en son sein. Nous analyserons notamment les logiques familiales, les différences générationnelles et les aspirations des individus interrogés.

Afin de comprendre la raison de la présence de certains mariapolites à Loppiano, nous nous appuyerons sur des récits de vie (et quelques lettres). Soulignons qu'au-delà d'un choix méthodologique, l'approche socio-biographique fut déterminée par l'objet d'étude.

C'est lors d'un repas, alors que tous les membres de la pré-école étaient présents, que j'exposai en quoi consistait un entretien afin de proposer à celles qui le désiraient de s'y soumettre. Pendant les week-ends, plusieurs jeunes femmes vinrent me trouver et exprimèrent l'envie de se raconter. Étant donné le contexte particulier (ma présence au sein de leur communauté ayant été acceptée par toutes), afin de recueillir des données permettant de dégager la genèse de la foi ainsi que les raisons personnelles de la présence à Loppiano, il semblait judicieux de présenter l'entretien comme un récit de vie libre. Le choix de la non-directivité des entretiens<sup>576</sup> se conçoit aussi dans la mesure où les individus possédaient leur culture propre, ne provenaient pas du même contexte national et social et n'appartenaient pas tous à la même génération.

Avant chaque entretien, la requête était présentée de manière informelle en faisant toutefois apparaître quelques points centraux afin de canaliser le récit. Nous cherchions à rassembler un matériel concernant la genèse de la foi et la signification et les conséquences de la rencontre avec le Mouvement des Focolari. Concrètement, voici le type d'indications données : « Je m'intéresse à la raison de ta présence à Loppiano. Par exemple, pour commencer, tu peux te présenter, me parler de ton enfance, de ton éducation religieuse et du contexte familial dans lequel tu as évolué. Ensuite, tu peux me raconter à quel moment tu as découvert l'Idéal et ce que ça a changé dans ta vie. Enfin tu peux exposer les raisons de ta présence à Loppiano, comment est ta vie actuelle ici et comment tu conçois ton futur, mais ce ne sont que des indications, tu peux me raconter librement tout ce dont tu as envie, de manière linéaire ou non. »

Si le choix du récit de vie libre ne permet pas une analyse homogène des entretiens, il permet cependant de comprendre la diversité des cas de figure, de faire apparaître les étapes et souvent les

---

<sup>576</sup> Seul l'entretien réalisé auprès de Maria-Chiara est semi-directif car il fut réalisé avant que la jeune fille n'arrive à Loppiano, par conséquent il portait plus sur le Mouvement en tant que tel.

ruptures propres à chaque parcours et aussi parfois les différences de conviction et de maturation de la foi. Si les récits sont tous subjectifs, certains, plus analytiques, donnent une dimension globale à l'engagement au sein du Mouvement.

Précisons que la durée des entretiens fut variable à cause des conditions parfois difficiles dans lesquelles ils ont été réalisés. Les mariapolites ayant un emploi du temps extrêmement chargé, une vie rythmée qui ne laisse pas de temps aux imprévus et très peu de moments de repos ou de recueillement personnel, certains entretiens ont été réalisés sur un lieu de travail (Pina, Claire, Lina) et sont donc généralement plus courts.

L'entretien de l'une des jeunes filles (Kisi) est succinct étant donné qu'elle ne maîtrisait que partiellement la langue italienne.

Soulignons que sur les 14 récits de vie, six concernent des jeunes femmes de la pré-école et ont été réalisés lors des week-ends, seuls moments où elles possèdent un peu de temps libre. Pourtant, trois jeunes filles ne trouvèrent pas le temps de se soumettre à un entretien, c'est pourquoi je leur proposai, si elles le désiraient, de m'écrire. Soulignons que les lettres, peu nombreuses et très synthétiques, ne serviront qu'à titre indicatif, étant donné qu'elles constituent un matériel difficilement analysable. Toutefois, nous nous en servons car elles révèlent l'affectivité des auteurs et indiquent l'essence de la vocation focolarine.

Nous avons disposé de plus de liberté pour les entretiens de Nada et Regina, popes depuis des années qui, bien qu'elles travaillent, ont moins d'obligations que les jeunes femmes de la pré-école. De même, étant donné que la plupart du temps j'étais la seule visiteuse de Loppiano, le statut de guide que possède Vanessa, focolarine en voie de consécration, a permis de réaliser un entretien non programmé. Par ailleurs, le temps passé avec Emma -la mère d'Alessandra, une des jeunes femmes appartenant à la communauté de la pré-école-, lors des réunions internes à la communauté permit la réalisation d'un entretien. Notons que le récit d'Enzo (focolarin marié) n'est pas un entretien mais l'enregistrement de ses propos lors de la visite guidée de la coopérative agricole dont il est l'un des principaux responsables.

Nous n'avons pas pu réaliser d'entretien avec certaines jeunes femmes de la pré-école car elles ne parlaient ni anglais, ni italien, ni français, ni espagnol.

Plusieurs jeunes femmes, par ailleurs habituées au sein du Mouvement à témoigner de leur expérience, à extérioriser leurs sentiments, exprimèrent de la reconnaissance suite à l'entretien. Pour certaines, l'occasion de commenter leurs perceptions à une personne extérieure mais temporairement incorporée à la communauté, permit d'y « voir plus clair », de synthétiser leurs parcours et d'exprimer des sensations peut-être difficiles à décrire aux membres de la communauté comme le mal-être, les doutes, les concessions...



Par ailleurs, l'organisation de Loppiano rendait difficile la fréquentation de communautés autres que celle de la pré-école, notamment des communautés masculines. C'est donc moins par choix que par opportunisme -bien que cela favorise une certaine homogénéité- que ces entretiens furent réalisés quasi-exclusivement auprès de femmes.

Si la spiritualité de l'unité est une spiritualité familiale, c'est notamment parce que les parents s'engagent à la transmettre à leurs enfants afin d'instaurer une culture nouvelle.<sup>577</sup> On remarque que de nombreux récits de vie sont axés sur les rapports familiaux harmonieux ou au contraire conflictuels. Le parcours de foi étant très souvent relié au contexte familial par les individus concernés, nous nous attacherons à le prendre en considération.

Dans un premier temps, nous nous interrogerons sur le rôle du contexte religieux dans lequel ont grandi ces individus. Le choix d'un engagement fort au sein du Mouvement suit-il une logique éducative ? S'agit-il d'une continuité ou d'une rupture avec le modèle de foi traditionnelle et la pratique rituelle qui lui est associée ? De quoi s'accompagne ce choix qui détermine leur vie ? Quel type de renoncement doivent-ils opérer ? De quelle nature sont les résistances face à ce choix ? Comment est-il perçu par leur famille ? Provoque-t-il des ruptures ou des réajustements des relations familiales et sociales ?

Dans un second temps, nous verrons quelles sont les conditions préalables à la venue à Loppiano. Concrètement, nous nous intéresserons à ce qu'offre la vie dans la citadelle de Loppiano. Comment le présent et le futur sont-ils perçus ? En quoi consiste la mission des focolarins ?

Derrière ces entretiens, se dessine une aspiration à la perfection. Cela nous amènera, dans un troisième temps, à nous demander si elle s'accompagne d'une fuite, d'un renoncement au monde. Peut-on parler d'un choix rationnel, d'un refus des expériences et des valeurs dominantes ou de leur affirmation sous un jour différent ? Nous nous engagerons alors dans une réflexion concernant la généalogie focolarine, la virtuosité religieuse et la conception de la sainteté qui émanent de la spiritualité de l'unité.

---

<sup>577</sup> Le professeur Luigino Bruni, économiste, écrit dans un prospectus publicitaire (afin de promouvoir le livre *La felicità di dare, Chiara Lubich con i bambini alla scoperta del Vangelo*, Christiane Heinsdorff, Matthias Bolkart, Città Nuova, Roma, 2006) : « Quand l'art de la gratuité s'apprend dès l'enfance, il devient culture, culture du donner, et donc on peut vraiment commencer à croire en un monde plus juste, de paix, de communion. »

## 1. Le processus d'adhésion : vivre autre chose, autrement

### a. « La révolution de l'amour »

Pour certaines femmes ou jeunes filles qui ont connu cette spiritualité pendant l'enfance ou l'adolescence, on constate que c'est la rencontre avec une pope qui provoque leur adhésion, souvent instantanée, au Mouvement. Cette rencontre déclenche leur admiration, leur fascination, et souvent une identification qui se traduit par la volonté de plaire, puis de ressembler à cette personne.

C'est le cas de Nada (elle est Italienne et avait 54 ans en 2006). Elle raconte que lorsqu'elle était âgée de 12 ans, l'arrivée dans son école catholique d'une nouvelle enseignante de mathématiques consacrée au sein du Mouvement la bouleversa : « Elle m'a tout de suite pris le cœur [...] elle était différente [des sœurs], elle nous a tous conquis entièrement et pour toujours, surtout moi ! Je m'intéressais à ce qu'elle faisait, je voyais qu'elle allait à la messe chaque jour, j'étais fascinée ».

C'est encore plus vrai pour Regina (une pope Brésilienne âgée de 32 ans en 2006 qui ne parle à aucun moment de son rapport à Dieu pendant l'entretien) dont la fascination qu'elle et ses deux petites sœurs éprouvent pour les popes du focolare de sa ville, semble être l'unique source de leur adhésion au Mouvement. Ici, et sans tomber dans une explication de type psychologique, on peut noter que ces trois petites filles souffraient du fait que leur mère les ait abandonnées. Dans ce cas, il s'agirait peut-être moins d'une identification personnelle aux popes que de la découverte de figures maternelles idéales.

Dans le cas de Vanessa (une Brésilienne en première année de formation à la consécration âgée de 31 ans lors de notre étude), on peut penser que son attirance pour la sainteté -qui va jusqu'à l'imitation de certains saints pendant son enfance- se transforme en révélation lors de sa rencontre avec une pope. Si Vanessa semble avoir toujours eu envie de donner sa vie à Dieu, qu'elle est dotée d'une très forte religiosité, elle ne trouve pas de modalité d'expression de la foi qui lui convienne malgré une pratique, une présence et un engagement sans faille au sein de sa paroisse. La pope qu'elle rencontre la fascine car elle est « épanouie », « libre » et « moderne », ce qui lui semblait jusqu'alors incompatible avec la consécration. Ainsi, le Mouvement lui apporte, dans un premier temps, le surplus de sens recherché et lui permet une pratique religieuse plus en adéquation avec ses attentes.

Cette révélation après une recherche profonde et douloureuse dont parle Vanessa, se voit de manière encore plus flagrante chez Lina (une Équatorienne en deuxième année de formation à la consécration laïque qui avait 30 ans en 2006). Alors qu'elle fréquenta le Mouvement pendant quelques mois lors de son enfance, le départ des popes provoque une rupture. Dans son récit, on

remarque l'importance d'être 'guidé' et la nécessité d'appartenir à une communauté afin d'éprouver et d'adhérer à cette spiritualité particulière qui est avant tout collective. C'est ainsi 'qu'abandonnée' par les popes, elle se raccroche à sa paroisse, ce qui l'amènera à 'essayer' trois congrégations religieuses afin de répondre à l'appel -qu'elle ressent à 15 ans- avant de revenir vers le Mouvement à l'âge adulte.

Pour bon nombre d'individus, le Mouvement apparaît comme la « redécouverte » inopinée et plus ou moins violente d'une foi oubliée ou routinière et peu consciente. La rencontre avec le Mouvement, la nouveauté de cette spiritualité, provoque alors une conversion, elle offre une vision neuve, ou plutôt rénovée, dans laquelle Jésus est un être incarné, proche et aimant.

Pour feu Giacomo, dont la conversion nous est relatée par Enzo<sup>578</sup> (ce pope marié de nationalité italienne est l'un des dirigeants de la coopérative agricole, il avait 57 ans lors de notre étude), la nouveauté radicale provoquant la réactualisation de la foi chrétienne, se trouve dans l'affirmation : « Dieu est amour ». Ici on ressent le poids de l'éducation religieuse reçu avant la mise en application de certains préceptes du concile Vatican II. Avant d'avoir entendu cette affirmation, il semblerait que Dieu apparaissait à cet homme comme un être lointain et à craindre. L'omniprésence de Dieu est alors un poids, une sorte de présence diffuse et angoissante alors qu'après, cette même omniprésence devient un don et provoque le bien-être.

La lettre de Terese (une jeune femme de la pré-école provenant de Terre Sainte âgée de 29 ans en 2006) évoque le passage d'un rapport inconscient à Dieu -entité lointaine- et d'une religion pratiquée qui ne fait pas sens (qui est de l'ordre de la routine, de la normalité quotidienne) à un rapport profond et interpersonnel. Ce passage s'établit lors de la rencontre « avec ce nouveau mode

---

<sup>578</sup> Enzo raconte : « Il avait tout lâché pour construire la ville de Marie et nous lui devons beaucoup. Tout a commencé avec sa femme, Dina. Elle ne pouvait rien demander à Giacomo car ils s'entendaient comme chien et chat. Il disait souvent qu'à cette époque il n'avait qu'un amour : son chien ! Un jour Dina, pourtant habituée à se débrouiller seule, fut obligée de demander un service à l'un de ses voisins qui accepta volontiers. Elle voulut le remercier, mais l'homme, voyant qu'elle était pauvre, refusa son argent, cependant il lui demanda en contrepartie de s'abonner à Città Nuova, ce qu'elle fit. Mais Dina ne fut pas particulièrement touchée par le journal et de toute façon, elle lisait très peu. Puis quelque temps après, ce même voisin l'invita à une Mariapolis à Milan. Elle refusa en disant qu'elle n'avait pas d'argent mais se retrouva piégée quand l'homme lui répondit : 'Ça tombe bien, pour vous c'est gratuit'. Elle fut un peu gênée et angoissée à l'idée de demander à son mari d'y participer, elle savait que moins elle lui parlait, mieux c'était. Mais elle finit par le lui dire ; et même s'il se mit à crier, il la laissa partir, content de rester seul pendant une semaine. Quand elle revint, il ne lui adressa pas la parole car lui n'avait pas changé, il était toujours aussi renfrogné, bougon et solitaire ; mais Dina elle, avait changé. Elle allait à la messe chaque jour, lui préparait son linge avec soin, lui mijotait des petits plats... Puis il y eut une autre rencontre à Milan et Giacomo la laissa y aller en se disant que cette fois-ci, elle reviendrait sainte! Quelque temps après, il finit par aller à une rencontre avec elle dans le but de comprendre quelle mouche avait piqué Dina et c'est alors qu'il entendit : 'Dieu est amour'. Il écouta attentivement, ça l'intriguait beaucoup car il avait toujours entendu et pensé que Dieu ne faisait que punir. Il comprit qu'il avait tort et décida de changer, c'est ainsi qu'il est devenu focolarin. Il disait toujours que c'est ce jour-là que son mariage a commencé. Il est arrivé à Loppiano avec sa femme après la retraite et ils étaient partout où il y avait besoin d'un coup de main. Sa femme est très vite tombée malade et elle a souffert longtemps, mais Giacomo s'en est toujours occupé avec beaucoup de soin et il l'a accompagnée jusqu'à la fin. Lui est mort à 91 ans, nous l'avons retrouvé assis à sa table de cuisine, la pipe à la bouche, les mains croisées sur le ventre et un petit sourire serein au coin des lèvres.

de vie qu'implique 'la spiritualité du Mouvement des Focolari' », qui lui fait rencontrer Dieu « réellement », « de manière très puissante ». Cela indique une révélation, une conversion qui semble ici instantanée : la rencontre avec le Mouvement produit « une révolution » intérieure qui la transforme profondément et provoque un sentiment de plénitude.

On ressent aussi le choc de la révélation produit par la phrase « Dieu t'aime immensément » et ses répercussions dans la lettre d'Antonella (une jeune Italienne appartenant à la communauté de la pré-école qui avait 28 ans en 2006). La jeune femme explique : « Avant de rencontrer le Mouvement des Focolari, je n'avais jamais pensé que ce qui était écrit dans l'Évangile pouvait m'intéresser et encore moins que je pouvais le mettre en pratique, moi, personnellement, tout au long de mes journées ». Avant sa rencontre avec le Mouvement, la jeune femme est catholique pratiquante mais c'est par le biais du Mouvement qu'elle fait l'expérimentation pratique de la foi : « Avec des hauts et des bas, j'ai commencé à faire confiance à Dieu et j'ai expérimenté le fait que les paroles de l'Évangile [...] pouvaient devenir miennes, que je pouvais les éprouver, les mettre en pratique, qu'elles étaient vraies et aussi et surtout qu'elles étaient toujours nouvelles, toujours d'actualité et non plus vieilles de 2000 ans. »

Pour Kisi (âgée de 27 ans en 2006, cette Brésilienne faisait partie de la communauté de la pré-école) la révélation intervient après une rupture avec toute pratique religieuse qui a lieu à l'adolescence, une fois que le fait de se rendre à la messe de manière hebdomadaire perd son caractère obligatoire. C'est aussi cette possibilité d'intimité avec Jésus que lui offre le Mouvement qui transforme sa vie et provoque son rapide engagement. Elle parle de la première rencontre du Mouvement à laquelle elle assiste par le biais de son école en ces termes : « Pour moi ça a été le début de tout, la découverte d'un Dieu tout près de moi, car auparavant je pensais que c'était juste une question de formation intellectuelle et familiale et non quelque chose qui pouvait me toucher personnellement, émotionnellement, quelque chose qui pouvait être expérimenté dans mon quotidien. Ça, c'était en 1994, j'avais alors 15 ans et je peux dire que cette rencontre a changé le cours de ma vie. » On voit que ce rapprochement de Dieu passe chez la jeune fille par le fait qu'il devient un de ses interlocuteurs privilégiés : elle lui raconte des blagues et elle est persuadée « qu'il est écroulé de rire »<sup>579</sup>. Sa rencontre avec le Mouvement signe le début d'une quête qui n'est pas exempte de piétisme : acquérir une conscience de la présence de Dieu toujours plus exacerbée. Dans ce cas, le Mouvement apparaît comme un instrument, le moyen de parvenir à une intimité toujours plus grande avec Dieu.

---

<sup>579</sup> Notons que la majorité des jeunes femmes ont ce rapport mystique -simple et direct- à Dieu, Il est celui à qui on peut tout dire et tout demander (du chocolat ou une guérison par exemple).

Pour Rosío (une Bolivienne de 25 ans qui appartenait à la communauté de la pré-école), la pratique religieuse traditionnelle était naturelle et non réflexive pendant son enfance : « Mon père a voulu que mon frère et moi allions dans des écoles religieuses, que nous soyons éduqués chez les jésuites. Donc, je n'ai pas eu vraiment le choix, je recevais une éducation religieuse mais je n'étais pas très convaincue, pour moi la religion était une chose normale, j'allais à l'école, à l'église, je priais, je mangeais... ce n'était pas supérieur aux autres activités de ma vie, ça faisait partie de mon quotidien ». La rencontre avec le Mouvement (dans lequel elle est incorporée de suite) alors qu'elle a 13 ans bouleverse sa vision de la religion et du monde ; elle découvre le sens profond des actes, sacrements et rites. Elle explique : « J'ai compris réellement ce qu'était le Bien grâce à la Parole de Vie à laquelle je me rendais désormais avec mes parents et mon amie. [...] En plus, chaque premier mardi du mois, avant la Parole de Vie, une messe était célébrée et nous prenions l'eucharistie. C'était très étrange car même si j'étais habituée à communier à l'école -toute seule parce que papa avait arrêté de fréquenter l'église et maman n'avait jamais été vraiment pratiquante- ça me semblait très différent, l'eucharistie prenait un autre sens. [...] C'est ainsi que ces choses que j'avais toujours faites prirent un sens. Aller à la messe et prier, mais aussi étudier et interagir avec les autres... tout devenait intéressant, prenait un sens et une importance bien plus grande qu'avant. Je commençais à changer mon quotidien, à agir par amour pour Dieu : tout était amour pour Dieu, pour l'Église, je voulais faire tout selon la volonté de Dieu. Quelques temps après, j'ai été à la Mariapolis dont le thème était 'Dieu t'aime immensément'. C'est là que j'ai vraiment ouvert les yeux, avant je le sentais, mais de manière diffuse. À ce moment, je l'ai ressenti dans mon cœur mais aussi et surtout dans ma tête, c'était une compréhension tant émotionnelle qu'intellectuelle. La foi a commencé à coïncider avec ma vie et mes connaissances. Par conséquent, tout a commencé ou plutôt, j'ai tout recommencé, tout ce qui était beau jusqu'alors n'était que la base pour comprendre tout en profondeur. [...] L'Idéal c'est cela, tout prend sens et je découvrais un sens profond à tout, un nouveau sens, un vrai sens. [...] Les intuitions que j'avais avant devenaient des certitudes, je comprenais des choses auxquelles je n'avais même pas pensé avant, que je n'avais pas rationalisées. » On voit que pour Rosío la rencontre avec le Mouvement est une révélation qui provoque un recommencement, une renaissance.

Notons que l'histoire de Rosío permet aussi d'entrevoir la conversion de ses parents qui retrouvent la foi grâce au Mouvement après l'avoir perdue à cause de l'Église : « J'ai toujours été élevée dans cette religion au sein de ma famille mais nous n'étions pas vraiment pratiquants. Avant, mon papa était très pratiquant, puis il s'est éloigné non pas de Dieu mais de l'Église car trop de choses ne lui plaisaient pas. »

Pour Nada, dont l'éducation et le rapport avec sa grand-mère la prédisposaient en quelque sorte au développement d'une spiritualité vécue, la rencontre avec les focolarins est une révélation. Elle découvre la proximité de Jésus qu'elle peut « emmener partout avec elle », qu'elle « peut porter hors des églises » et de même « tout prend sens ». Elle raconte : « Ça m'a rendue très heureuse car ce Jésus que je connaissais et aimais déjà et avec qui j'avais toujours eu un rapport, devenait une présence réelle qui, par le biais de l'amour réciproque avec les autres, pouvait être transporté partout. Ça me fascinait [...], Jésus était sorti des églises et il me suivait partout, il était toujours avec moi. [...] C'est ainsi que tout est devenu intéressant à mes yeux, tout avait de la valeur, même les choses qui ne m'intéressaient pas du tout auparavant car j'étais plus portée sur les choses immatérielles, théoriques. Tout me plaisait, surtout cette possibilité d'aimer qui a changé tous mes rapports avec les autres. »

Ainsi, pour beaucoup d'individus dont l'adhésion au Mouvement est synonyme de conversion, la 'rencontre' provoque un réagencement des relations à Dieu et aux autres. Le nouveau système de certitudes permet d'acquérir une vision unifiée de soi et du monde. On décèle dans ces différents entretiens la thématique du « born-again », c'est-à-dire le schéma de conversion typique où l'avant et l'après sont nettement différenciés. Ici, le langage employé est fortement émotionnel, il est de l'ordre du vécu, de l'expérimenté, on passe d'un avant, où Dieu n'est qu'une entité abstraite, à un après, où le rapport est expliqué en termes quasi-sensibles. Dans tous les cas, il s'agit de convertis « réaffiliés », de « convertis de l'intérieur »<sup>580</sup>.

Emma (cette Italienne avait 50 ans en 2006) adhère au mouvement Familles Nouvelles ; elle était venue à Loppiano pour voir sa fille, Alessandra, qui faisait partie de la communauté de la pré-école. Son attrait pour le Mouvement semble provenir de la recherche d'un instrument qui lui permettrait de donner de l'élan, un regain de vigueur à sa foi. Elle rencontre le Mouvement par le biais de l'entreprise Azur et explique que ce « mode de vie » lui avait plu mais qu'elle n'adhéra pas au Mouvement instantanément à cause des réticences de son mari. Elle réussira toutefois à le convaincre de visiter Loppiano puis, l'année suivante, il acceptera de faire une expérience dans la citadelle et, dit-elle, « là, ça a été vraiment une belle expérience, on s'est tout de suite liés d'amitié avec les familles qui vivent de manière permanente à Loppiano, mais aussi avec des familles qui suivaient la formation avant de rentrer dans leur pays ou dans leur ville. »

Pour cette femme, le Mouvement apparaît dès le début comme un moyen de surmonter les épreuves ; elle explique : « Moi, je pense que si je n'avais pas eu le Mouvement, je n'aurais jamais réussi à surmonter certaines crises que nous avons traversées avec Maurizio. Oui, j'en suis même

---

<sup>580</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti, La religion en mouvement*, Champs-Flammarion, Paris, 1999, p.124.

sûre, l'Idéal a été mon salut plusieurs fois. [...] J'ai développé ma foi grâce au Mouvement : mon parcours dans la foi, c'est l'Idéal. Je grandis sans cesse grâce à lui. Sans l'Idéal je n'ose pas penser à ce que serait ma vie, à ce qu'elle aurait été. Oui, l'Idéal m'a souvent sauvée parce qu'il aide à donner tout à Dieu chaque jour, à vivre le moment afin de le surmonter s'il est synonyme de douleur ; il aide à offrir sa souffrance à Dieu, à mettre un nom dessus pour en faire don. Et puis, combien de fois m'en suis-je remise à Jésus ? De très nombreuses fois je lui ai parlé, je lui ai dit : 'je suis dépassée par les événements, je ne sais plus rien, je n'ai plus de certitude, que dois-je faire ? Rien, je m'en remets à toi, toi penses-y' ». De plus, le Mouvement lui offre des relations amicales avec des familles qui partagent ses convictions et problèmes mais aussi la possibilité de vivre sa foi avec son mari, bien que lui ait choisi une 'option' différente -plus traditionnelle car « pour lui sa paroisse c'est tout »- pour l'exprimer, ce qui la fait souffrir.

Pour Enzo, la rencontre avec les Familles Nouvelles a été déterminante et amorce un changement de comportement radical. Ici aussi il s'agit d'un recommencement car, s'en référant à la crise conjugale durable qu'il vivait, il explique : « À ce moment, même si nous étions chrétiens, malgré notre foi, nous ne réussissions pas à venir à bout de nos querelles. » Dans ce cas, on voit que le Mouvement 'sauve' d'un divorce alors que la foi et la pratique catholique traditionnelle n'ont eu aucune efficacité concrète dans le dépassement de ces problèmes conjugaux. C'est ainsi que le Mouvement devint prépondérant dans la vie d'Enzo et de sa famille. La décision de tout quitter pour aller s'installer à Loppiano provient d'une dette envers le Mouvement. Pour Enzo et Giacomo, le Mouvement sauve de l'échec du sacrement du mariage.

On perçoit aussi cette dette envers le 'Mouvement-sauveur' qui donne lieu à une adhésion inconditionnelle, radicale et durable dans l'entretien de Pina (cette Gen italienne, qui avait 21 ans lors de notre étude, a toujours vécu à Loppiano) lorsqu'elle raconte l'histoire de sa mère : « Pour elle tout est Dieu, elle lui parle tout le temps [...]. Maman m'a raconté qu'elle a eu une enfance très difficile, son père était très violent et elle n'a pas reçu d'amour avant de rencontrer quelqu'un du Mouvement. Elle a beaucoup souffert et quand elle a connu le Mouvement, il est devenu tout pour elle du jour au lendemain. Elle dit que le Mouvement l'a sauvée et lui a tout appris, alors c'est vraiment tout pour elle. »

Chez les individus socialisés au sein du Mouvement la pratique traditionnelle et la spiritualité focolarine ne sont pas toujours conscientes pendant l'enfance et nécessitent, dans certains cas, une réappropriation, généralement au moment de l'adolescence.

Allana (cette Brésilienne faisait partie de la communauté de la pré-école en 2006, elle avait alors 26 ans), raconte : « Pour moi, la vie de l'Église, le fait d'aller à la messe non pas tous les jours, mais

tous les dimanches et les jours de fêtes religieuses, avait toujours été très naturelle, ça faisait partie de ma vie, comme manger, dormir ; c'est-à-dire que des fois ça me plaisait et d'autres fois ça m'ennuyait comme c'est le cas pour beaucoup d'enfants. » Puis l'adolescence se révèle être une période de doute et c'est en se comparant aux autres jeunes communiants de sa paroisse qu'elle se rend compte qu'elle a incorporé profondément la spiritualité de l'unité, qu'elle possède un surplus religieux. Elle explique ainsi cette 'découverte' : « J'avais quatorze ans et si je me posais autant de questions, c'est que pour moi la grande communion avait un sens ou plutôt qu'elle devait en avoir un, je devais vraiment choisir la foi catholique et la connaître profondément. [...] C'est ainsi que j'ai compris l'importance du Mouvement auquel je participais. [...] Il m'avait donné des racines dans la foi, m'avait fait comprendre le sens des rites et des symboles. Donc, le sens profond de la foi, sa substance, je les possédais depuis que j'étais toute petite. J'ai découvert que j'avais de très profondes bases chrétiennes, donc j'ai fait ma communion solennelle. » Ici on constate qu'à ce moment de sa vie, Allana a ressenti le besoin d'opérer un choix conscient, d'assumer les responsabilités liées à la religion qu'elle pratique depuis toujours. Cela ne donne pas lieu à un changement radical mais à une continuité voulue, assumée.

Chez Allana comme chez Rosío, la foi catholique traditionnelle prend sens, est redécouverte et choisie *a posteriori* grâce au Mouvement.

Remarquons que chez Allana, le facteur révolutionnaire présent dans la spiritualité de l'unité semble être un des motifs de la réaffirmation de son adhésion au Mouvement à l'adolescence : « J'aurais aimé naître en 1960-70 pour faire la révolution, mais comme je suis née plus tard, je me demandais quelle révolution je pouvais faire. Et voilà que j'ai découvert la révolution de l'amour : quand tu vois ce que Chiara, qui à 86 ans, a fait ; quand tu vois le nombre de personnes qui la suivent ; quand tu vois que ses mots fascinent, prennent le cœur des enfants de cinq ans autant que celui des octogénaires ; quand tu vois combien de personnes changent de vie, vont vers le Bien parce qu'ils ont senti ce grain de Vérité, alors tu comprends, tu trouves la révolution que tu dois mener. »

Ce facteur est aussi prépondérant pour Nada : « Ce qui me fascinait le plus, c'était cette volonté et cette possibilité qui s'offraient à moi de changer le monde. Avant, je ressentais fortement cette volonté de changer les choses qui n'allaient pas, de changer ce monde que les adultes me présentaient et qui ne me convenait pas, mais je me sentais impotente et j'avais l'impression que ma petite vie ne pourrait rien produire de mieux. Au contraire, quand j'ai connu vraiment l'Idéal, et même si je n'avais alors que treize ans, je me suis rendue compte que je n'avais pas à attendre de devenir adulte ou de devenir qui sait quoi pour changer les choses : il suffisait de vivre le moment



présent dans l'amour. Et c'était ça la révolution que je pouvais réaliser immédiatement et à mon niveau. »

Pina a traversé plusieurs 'crises' à l'adolescence car elle avait du mal à comprendre où se situait sa liberté de conscience en matière religieuse. Il faut souligner que son cas est particulier : elle ne connaît que la réalité de la citadelle de Loppiano et a conscience de son atypicité par rapport aux jeunes de son âge. Elle exprime ainsi les doutes qu'elle ressentait : « Je me demandais si je faisais partie du Mouvement parce que justement j'en avais l'habitude ou parce que ça me plaisait vraiment. Je voulais comprendre si j'étais Gen parce que c'était vraiment en moi ou parce qu'en vivant ici, on me l'avait en quelque sorte imposé. Bien sûr, c'est un peu idiot parce que je ne peux pas savoir si j'aurais été Gen si mes parents n'avaient pas fait partie du Mouvement et si je n'avais pas vécu ici, mais maintenant je sais que l'Idéal me plaît. Quelque part, je comprends mes frères et sœur qui ont tourné le dos au Mouvement : ils ont eu le sentiment que nos parents nous avaient imposé cette vie radicale dans une citadelle, ils ont eu l'impression de rater quelque chose en ne connaissant pas la vie 'normale' dans la société. »

La confirmation de l'adhésion résulte ici aussi d'une objectivation-réappropriation : « Après ces crises, j'ai compris que j'avais le choix de rester dans le Mouvement ou de le quitter : personne ne m'impose d'aller aux rencontres et à la messe tous les jours. C'est vrai que quand j'étais plus jeune, ça faisait partie de mon quotidien et je n'y réfléchissais pas, c'était normal. Maintenant, je choisis de continuer dans cette voie. » Il semblerait que Pina refuse tout autant de suivre la voie radicale de ses parents (focolarins mariés) que celle choisie par sa sœur qui a exclu totalement le Mouvement de sa vie. Elle désire donc rester dans le Mouvement, mais exprime sa volonté de vivre en dehors de la citadelle : « Je crois que j'ai besoin de m'éloigner un peu d'ici pour faire d'autres expériences et vivre ma jeunesse. »

Mona (Libanaise, 22 ans, pré-école)<sup>581</sup> a, dès son plus jeune âge, suivi le parcours Gen bien que ses parents, qui se sont pourtant rencontrés grâce à l'Idéal, n'appartiennent pas au Mouvement. Même s'ils « l'adorent », leur vocation est autre. La vocation de ses parents (qu'elle qualifie de « personnes super croyantes ») auprès des plus démunis l'engage elle aussi sur un chemin radical. Toutefois, elle a acquis une conscience réflexive de son engagement à l'adolescence : « C'est sûr qu'ils m'ont transmis un patrimoine énorme parce que le plus grand héritage que des parents peuvent laisser à leurs enfants c'est justement... c'est l'amour sans mesure, c'est une dimension de la vie... une dimension absolue. Moi, qui ai toujours été une personne assoiffée d'absolu, j'ai trouvé une réponse à mon absolu [...] À un certain moment de ma vie, j'ai compris que Dieu était amour.

---

<sup>581</sup> Cet entretien n'a pas fait l'objet d'une traduction. Mona est très attachée à la langue française qui -à l'inverse de l'arabe et de l'anglais et par la suite de l'italien- appartient à un registre affectif : elle l'utilise au sein de sa famille depuis son plus jeune âge.

Avant, je participais à toutes les manifestations du Mouvement, aux rencontres, et cætera, mais ça ne me faisait pas grand-chose, non, je ne comprenais pas, je pensais que c'était des vacances, que c'était comme aller en colonie en été. C'est à l'âge de 14 ans, durant une Mariapolis, que j'ai senti qu'il y avait une vérité, une vérité très, très, très grande. Je touchais déjà l'absolu qu'il y avait dans mon cœur. »

Cette routine de la pratique religieuse pendant l'enfance est aussi ressentie par Rita, une Portugaise qui avait 24 ans en 2006 et faisait partie de la communauté de la pré-école. Elle dit : « C'est depuis que je suis toute petite que je connais le Mouvement et que j'en fais partie. J'ai été Gen 4 puis Gen 3... pour moi aller à une rencontre ou à un congrès avec les Gen, c'était comme aller au catéchisme, c'était normal. »

Pour certains enfants socialisés au sein du Mouvement, il n'existe donc pas de distinction entre la pratique rituelle traditionnelle et les rassemblements liés à la spiritualité de l'unité qui sont imbriqués dans leur vie quotidienne. La 'dualité' de leur éducation spirituelle n'est pas synonyme d'incompatibilité.

À l'inverse, certaines Gen connaissent une rupture dans leurs parcours spirituel : elles abandonnent provisoirement le Mouvement, ce qui s'accompagne souvent du rejet de toute pratique religieuse.

Vers l'âge de 18 ans, Rita fut désappointée en découvrant le côté humain de certaines popes<sup>582</sup> (ce qui montre qu'elle avait idéalisé cette catégorie de femmes au cours de son enfance et de son adolescence) au point de ne plus « vouloir entendre parler » ni du Mouvement ni de l'Église.

Alessandra (25 ans, pré-école), qui est élevée au sein d'une famille « profondément chrétienne », a appris, dès son plus jeune âge, à « entretenir un rapport d'amitié et un dialogue avec Jésus ». Cependant, c'est grâce au Mouvement (la première fois qu'Emma l'emmène à Loppiano, elle a 5 ans) qu'elle « découvre un mode nouveau de mettre en pratique l'Évangile » dans son quotidien. La pédagogie Gen lui permet de découvrir le lien qui existe entre son rapport personnel à Dieu et la pratique traditionnelle qui prend alors sens : « J'ai appris à ne plus être 'divisée' entre Dieu, la religion, et l'Église d'un côté et ma vie quotidienne de l'autre. J'ai appris à joindre le tout, à voir l'unité dans ma vie ». Or, Emma raconte que vers l'âge de 16-17 ans, Alessandra, désireuse de passer son temps libre avec ses amis, refusera de se rendre aux rencontres et au focolare pendant plusieurs mois : « Sa foi a connu des hauts et des bas, et même si depuis qu'elle est toute petite elle ressent la vocation, elle a eu comme des à-coups, des révélations, des crises... » Elle retrouve la foi

---

<sup>582</sup> Alors qu'elle fait une expérience d'un an dans une école Gen, elle connaît « plus profondément les popes du focolare » et « certaines de leurs réactions face à des situations précises » lui semble incohérentes. Par exemple, elle n'admet pas qu'une pré-gen, qui vivait pourtant avec elles, ne puisse pas assister aux réunions d'unité. Elle explique : « C'était plein de petites choses qui s'accumulaient et que je n'arrivais pas à comprendre et c'était très difficile pour moi d'accepter ces paradoxes. Ensuite j'ai compris, mais sur le moment c'était vraiment difficile. »

puis sent à nouveau le besoin de fréquenter le Mouvement lors d'une grave maladie (une tumeur au cerveau) dont elle souffrira à l'âge de 17 ans.

Claire (cette Française avait 23 ans en 2006 et était en première année de formation à la consécration) et Maria-Chiara semblent avoir totalement intégré le modèle spirituel focolarin dans lequel elles ont été élevées. Il semblerait que ces deux jeunes filles n'aient jamais remis en question ni leur foi, ni la place que la spiritualité de l'unité occupe depuis toujours dans leur vie.

Les parents de Claire ont eu « un coup de foudre » pour le Mouvement dans lequel ils se sont tout de suite engagés radicalement « afin de vivre l'Idéal à 100 % ». Depuis lors, « ils aspirent à la sainteté ». Claire raconte : « Quand mon frère et moi sommes nés, ça leur a semblé naturel et obligatoire de nous faire grandir dans cette foi vécue. [...] Mon frère et moi, on est Gen depuis qu'on est tout petit et à chaque étape de notre enfance et de notre adolescence, on a été accompagnés par le Mouvement qui adapte l'Idéal aux différents âges de la vie. On a toujours eu une foi très vive, très profonde et vécue quotidiennement. »

De même, Maria-Chiara pense que l'exemple donné par le couple parental -consacré au sein du Mouvement- est très fort, indépassable : « Mes parents ont des liens très profonds : leur rapport est un aboutissement de cet amour qui se réalise dans la famille. Alors forcément, après, c'est dur de concevoir un rapport en dehors de ce modèle qui est très beau et le meilleur qui soit pour moi. »

Comme elle l'explique, le Mouvement fait partie intégrante de son identité : « Je suis Gen depuis que je suis toute petite. Dans les faits, je devais avoir quatre ans quand j'ai participé à mes premières réunions. Mes parents forment une famille très unie, ils vivent l'Idéal et nous ont faits et élevés dans cet esprit, mon frère et moi. J'ai toujours connu le Mouvement, pour moi c'est naturel, ça a toujours fait partie de moi à 100 %. Mes parents nous ont élevés dans la foi et ils ont toujours mis Jésus au centre de leur vie, au premier plan. [...] J'ai du mal à faire sortir l'Idéal de moi pour t'en parler, car il est mien et je suis sienne. »

On peut penser que le fait d'avoir un nombre restreint d'enfants augmente les chances de réussite de la transmission du patrimoine spirituel et éthique. Mais surtout, et si le fait de n'avoir que deux exemples ne permette pas de généraliser, on constate qu'au sein de ces couples consacrés, la cohérence entre l'éducation et la pratique de la spiritualité est si forte que les enfants suivent le parcours de vie proposé sans le remettre en question. Ainsi, le frère aîné de Claire est très impliqué au sein du Mouvement en tant que volontaire. Emanuele, le petit frère de Maria-Chiara, est lui aussi très engagé dans le Mouvement : il s'occupe d'organiser les rencontres de la communauté jeune de Bologne depuis que sa sœur est à Loppiano et pendant l'été 2006, il se rendit avec un pape en Uruguay (à Montevideo) afin d'aider les membres du Mouvement sur place.

À l'inverse, certains entretiens révèlent une forme de 'désenchantement' des individus élevés dans le modèle spirituel focolarin.

Pina explique qu'au sein de sa fratrie, trois enfants sur cinq ont «complètement exclu de leur vie l'Idéal et disent qu'ils ne croient plus en Dieu, ils ne vont plus à la messe ni rien, ils ont renoncé à la religion chrétienne.» Elle indique que sa sœur s'est détournée du Mouvement à cause de « ses aspects humains ». Il semblerait que pour certains enfants, la prise de conscience du fait que le modèle idéal qui leur est proposé est travaillé par des incohérences (dans sa mise en pratique) engendre une tension entre réalité et aspirations. Cette tension peut devenir insupportable et amener à l'apostasie. Son point de vue quant à l'abandon de toute croyance de la part de ses frères et de sa sœur se révèle influencé par son éthique focolarine : « Le fait que mes frères et ma sœur se soient détournés du Mouvement et de la religion a beaucoup fait souffrir mes parents. Ils ont eu des moments de doute terribles, enfin, pas par rapport à leur foi mais par rapport à leur choix de vie. Ils se sont longtemps demandé ce qu'ils avaient raté dans notre éducation. Maintenant, ça va mieux et ils acceptent leurs choix plus facilement. Chacun est libre de croire ou non et puis je suis sûre que quelque part ils gardent quelque chose de la vie à Loppiano. L'important c'est qu'ils soient heureux et qu'on reste tous unis. »

Eleonora, la plus jeune des deux filles d'Emma et Maurizio, ne veut « plus du tout entendre parler du Mouvement » et ne désirait pas faire baptiser son enfant. Emma raconte : « Ce refus catégorique d'Eleonora par rapport au Mouvement, et maintenant de manière plus générale par rapport à la religion, est très étrange pour moi. Quand je pense qu'on a donné à nos deux filles la même éducation en la matière et que je constate qu'elles prennent des voies si différentes, presque opposées... La première fois qu'on a emmené Eleonora à Loppiano, elle avait cinq mois, alors elle a vraiment été élevée dedans et, tout comme Alessandra, elle a été Gen et suivait toutes les rencontres, elle a fait l'école Gen aussi. » Malgré son refus de la religion dans sa globalité, les parents d'Eleonora gardent l'espoir que l'éducation reçue aura une efficacité rétrospective.

De même, trois des six frères et sœurs de Rita ont renoncé au Mouvement alors que leur mère, qui est une volontaire, leur a fait suivre le parcours focolarin pendant leur enfance. Toutefois ici, les individus qui ont renoncé totalement au Mouvement n'ont pas abandonné toute forme de pratique religieuse : « Ils continuent de croire et de pratiquer le christianisme chacun à sa manière. Ils continuent d'aller à la messe, certains plus que d'autres, mais de manière plutôt irrégulière dans l'ensemble. » Rita souligne : « Les deux plus âgés de la fratrie sont restés dans le Mouvement. Mon frère est volontaire et ma sœur fait partie des Familles Nouvelles. Je suis la plus jeune de tous et le frère qui vient juste avant moi, qui est actuellement à l'université, est Gen. »

Ainsi, on constate que le fait de recevoir une éducation focolarine entraîne généralement des choix de vie qui ne souffrent pas de demi-mesure. Elle engendre soit un engagement -souvent total- au sein du Mouvement à l'âge adulte, soit un rejet de ce dernier qui peut aller jusqu'au renoncement à toutes formes de religion.

Remarquons que ce rejet apparaît souvent à l'adolescence -sous forme d'une rébellion face à l'autorité parentale porteuse de l'Idéal- et au sein de familles dans lesquelles les relations semblent conflictuelles. Rita parle des relations tendues qui existent entre ses parents et elle. Dans le cas de la famille de Pina, les parents, pourtant tous deux consacrés, semblent se disputer très régulièrement. Quant à Eleonora, elle « tombe enceinte » très jeune, ce qui signe la rupture avec le schéma familial. Par conséquent, il est difficile de comprendre si le Mouvement est rejeté en tant que tel ou si sa négation provient de raisons exogènes.

Il apparaît clairement que les mécanismes qui entraînent l'adhésion au Mouvement des Focolari diffèrent selon que les individus ont reçu une éducation focolarine ou qu'ils ont rencontré le Mouvement pendant l'enfance, l'adolescence ou à l'âge adulte. Cette distinction met en relief les différentes visions que ces individus ont du Mouvement et surtout ce qu'il représente pour eux.

Toutefois, que la conversion ou l'adhésion au Mouvement résulte de la fascination /identification aux focolarins rencontrés, d'une quête spirituelle, de la découverte d'un Dieu-amour et ami, d'une possibilité de salut ou de l'incorporation de 'l'ethos focolarin', tous ces individus possèdent une culture catholique de base et sont ou ont été pratiquants avant leur rencontre avec la spiritualité de l'unité. Donc, comme nous l'avons déjà constaté, le Mouvement se greffe sur un humus catholique. Le Mouvement apparaît comme le moyen d'exprimer une forte religiosité parfois latente, étouffée ou mystique. L'adhésion annonce une sorte de rationalisation de la foi qui devient efficace.

Aussi bien, la conversion ou la ré-adhésion n'est qu'un passage. Voyons maintenant les facteurs qui poussent ces individus à faire totalement leur l'Idéal focolarin et les conséquences qui en résultent.

### *b. L'épreuve de la souffrance*

Si, pour une partie des individus interrogés, le Mouvement apparaît comme le révélateur d'une vocation religieuse latente, son acceptation n'est pas toujours évidente et provoque une crise dans le réseau de certitudes préalablement acquis.

Beaucoup indiquent, lors des entretiens, qu'après avoir découvert l'amour immense et personnel de Dieu, la deuxième phase 'nécessaire' -qui suit l'adhésion et précède la radicalisation de l'engagement- est la découverte de la souffrance.

Pour Rosío, qui acquiert, dès les premières rencontres avec les focolarins, une vision cohérente d'elle-même et du monde, ce « premier amour » est aussi synonyme de souffrances. Tout d'abord, explique-t-elle, parce qu'elle ne pouvait plus se « laisser vivre » comme elle l'avait toujours fait. Après la 'phase amoureuse' qui accompagne la découverte du Mouvement, elle « à rencontré la souffrance car la souffrance est nécessaire. Si au début tout cela est merveilleux, que Jésus est toujours là, toujours au milieu de tout, que tout est amour, qu'il n'y a que Jésus, Jésus, ensuite il faut s'abandonner totalement à lui, alors c'est très difficile. » La volonté de s'engager consciemment dans le Mouvement implique la nécessité d'agir. Malgré la grande timidité dont elle avoue souffrir, Rosío s'oblige à organiser des rencontres, à mobiliser ses forces en vue de faire connaître le Mouvement : « J'avais trouvé la Lumière mais je ne voulais pas qu'elle reste en moi ou seulement au sein de ma famille qui vivait désormais l'Idéal. Je voulais la faire découvrir, la transmettre, mais certaines jeunes filles ne voulaient plus venir et je me sentais seule et impuissante. Dieu est venu pour tous et nous sommes responsables de la diffusion de son message, la Lumière est pour tous et nous devons la donner aux autres. Mais alors j'ai compris qu'en chaque déception et dans chaque douleur se trouvait Jésus. »

Cette importance accordée à la souffrance dans la spiritualité de l'unité et l'incorporation de cette notion suscitent des formes d'expressions stéréotypées et mystiques de la part des membres lorsqu'ils relatent leur parcours spirituel. Ainsi Nada explique : « Ensuite, après avoir rencontré Dieu amour, Jésus au milieu et Jésus hors des églises, j'ai découvert aussi la grande valeur de Jésus-douleur. La souffrance est un passage obligé, c'est une notion-clé qu'il faut comprendre, mais surtout vivre. Je ne pouvais pas prétendre au bonheur continu et, par le biais de méchantes blagues, d'accusations lourdes, je découvrais Jésus-douleur et tout prenait encore plus de sens. J'ai compris que ce Jésus abandonné était le secret et qu'il ne fallait rien attendre en échange de l'amour que l'on donne, même si c'est la source d'une grande souffrance. » Le moment où Nada doit répondre à l'appel de Dieu apparaît comme le paroxysme de la souffrance : « Un doute s'est immiscé en moi, peut-être devais-je suivre Dieu. [...] Mais alors je refusais catégoriquement d'écouter Son appel. Donner sa vie est quelque chose de tellement grand que la décision ne se prend pas en un jour, ça suppose une longue lutte intérieure, une lutte entre toi et Lui, enfin du moins je l'ai vécu ainsi et j'en ai souffert [...]. J'étais très indécise car j'avais conscience qu'il fallait soit que je m'en remette totalement à Lui, soit que je ne fasse rien car c'est un 'oui' qui engage pour toute la vie. Je savais que si je prenais la décision de Le suivre, je devais tout quitter. [...] C'était un choix

que je devais faire seule, qui ne regardait que moi, alors je n'en parlais à personne, même si je souffrais beaucoup. Je devais vraiment me décider même si les doutes me rongeaient. »

Chez Kisi, un parcours quelque peu chaotique succède au moment fort de la conversion et la pousse toujours plus vers un engagement radical. C'est ainsi qu'avant d'entreprendre ses études supérieures, elle décide de partir faire une expérience de seize mois dans l'école Gen d'une des citadelles de son pays, le Brésil. Elle raconte : « Pendant cette période, c'est comme s'Il [Dieu] avait voulu me préparer à l'appel qu'Il devait m'envoyer. J'ai senti qu'Il me voulait. Je voulais approfondir cette foi à l'intérieur du Mouvement car c'est Lui qui me L'a fait découvrir. J'ai aussi fait l'expérience de la douleur car la vie était très belle dans la citadelle et avec les focolarines, c'était des moments de joie très beaux, mais dire 'oui' à Dieu est difficile. Il me voulait tout entière mais c'est une souffrance car, à l'intérieur de toi, il se passe beaucoup de choses, tu es face à plein de sentiments contradictoires. Il me voulait toute entière, il fallait que j'aie à Lui. Il m'a montré le chemin en me mettant sur cette voie et je devais Lui dire mon « oui ». [...] C'est en retournant à ma vie d'avant que j'ai réellement pu commencer à vivre l'Idéal, à mettre en pratique ce que j'avais appris. J'ai porté et essayé de transmettre toute la lumière que j'avais reçue aux jeunes de ma ville et à tous ceux que je rencontrais en les aidant dans leur vie de tous les jours. Mais ce choix particulier de Dieu, qui se vit et s'éprouve dans le monde, fait qu'on est confronté à de nombreuses épreuves. Ainsi, j'étais une jeune comme toutes les autres qui étudiait à l'université et cette vie m'a mise face à de nombreuses expériences très différentes les unes des autres, que je pouvais choisir de vivre ou non, qui étaient positives ou négatives. »

Ainsi, si la conversion bouleverse le cours de la vie de ces individus qui 'renaissent', l'état de grâce n'est pas acquis une fois pour toutes. La conversion apparaît donc comme le début d'un processus souvent long et ardu de transformation de l'individu qui doit se perfectionner sans cesse. Dans ce cadre, l'appel que ces individus reçoivent de Dieu est le moment crucial où ils commencent un autre chemin : celui de l'acceptation de la vocation et de ce qu'elle implique. Ce chemin qui mène idéalement à la certitude de l'élection passe donc par une phase de doutes, de souffrances qui doit amener à l'abandon -du moins partiel- de soi et permet l'identification à « Jésus abandonné ».<sup>583</sup>

On remarque que les individus pour qui l'appel est synonyme de souffrances et de doutes sont majoritairement ceux qui n'ont pas été socialisés dans le Mouvement. Seule Vanessa semble échapper à cela : pour elle, l'appel à la consécration est vécu de manière très sereine. Elle a toujours eu une profonde religiosité, une prédisposition à l'ascèse -qui se traduisait pendant l'enfance dans l'imitation de certains saints-, ensuite elle fréquente le Mouvement pendant une quinzaine d'années.

---

<sup>583</sup> Comme l'écrit Alessandra dans sa lettre : « Il y a un secret qui nous soutient : Jésus crucifié qui, au moment de Son abandon total, nous a TOUT donné : Sa Mère, sa divinité même, son unité avec Dieu le Père. Il n'a rien gardé pour Lui, Il nous a TOUT donné en s'auto-anéantissant jusqu'au point de ne plus sembler Dieu ! »

Elle explique : « La volonté de donner ma vie à Dieu a évolué, a augmenté jusqu'à arriver à maturation, jusqu'à devenir une certitude. » Son récit de vie met en relief les différentes étapes par lesquelles elle passe afin de s'améliorer, de progresser dans l'Idéal focolarin qu'elle a fait sien.

Allana, socialisée au sein du Mouvement, reçoit l'appel à seize ans. Cela ne semble pas la bouleverser et bien qu'elle ressente un moment de peur, elle le surmonte rapidement : « J'étais jeune et je devais attendre que cet appel soit confirmé ou non. [...] J'ai continué à vivre tranquillement, sans me préoccuper de mon futur. Je suivais les rencontres en essayant de ne pas trop m'engager, sans m'impliquer totalement parce que cette vie radicale que je sentais me faisait peur. Et puis, alors que j'étais à la moitié de mes études universitaires, je me suis dit que je n'avais rien à perdre, que je devais savoir. »

Si, dans tous les cas, on constate un cheminement -une croissance de la foi, corrélat d'une implication toujours majeure dans le Mouvement-, l'appel et la décision de faire don de soi à Dieu ne sont pas toujours source de doute. Pour Maria-Chiara, Claire et Mona, l'appel à la consécration est un 'phénomène logique' ; il est perçu comme une continuité dans leurs parcours où le religieux et les autres dimensions de la vie quotidienne fusionnent depuis toujours.

Si Mona touche du doigt une « vérité très, très, très grande » à l'âge de quatorze ans et décide dès lors de la suivre, c'est à dix-sept ans qu'elle comprend de « façon très, très, très claire » que Dieu la veut pour Lui. Elle affirme : « Je n'ai jamais douté parce que c'était tellement fort en moi que, quoi que je fasse, je me rendais compte par la suite qu'il n'y avait qu'une seule Vérité. C'est cette Vérité que je devais suivre et rien d'autre. »

Claire parle de son choix de consécration avec beaucoup de détermination et avec l'évidence que seules la foi et les certitudes qui l'entourent, provoque : « Je dois dire que j'ai toujours su que je me consacrerai [...], il était évident que je deviendrais une focolarine. Je crois que je ne me suis jamais posée de questions sur mon futur, ma vocation a été très claire très vite. Pour mes parents aussi il était évident que cela serait ma vie. Quand je leur ai dit que je partais suivre la formation à Loppiano ils n'ont absolument pas été surpris, c'était une sorte de continuation naturelle de mon parcours et tout comme je l'ai toujours su intimement, ils ont toujours eu conscience que ma vie était toute tracée. »

Maria-Chiara -qui indique qu'elle a reçu des appels à différents moments de sa vie- affirme elle aussi avoir toujours eu l'intime conviction qu'elle deviendrait pope : « C'est un peu comme si j'avais toujours ressenti ce désir. Depuis toute petite, je me suis sentie attirée par cette voie : la volonté de me donner totalement a toujours été présente. C'est plutôt un chemin naturel que j'ai toujours plus ou moins poursuivi. [...] En quelque sorte, c'est une continuité pour moi, un passage radical qui cependant a toujours été plus ou moins évident ».



L'appel-souffrance ou l'appel-évidence met à jour les mécanismes personnels de résistance et d'acceptation de la vocation mais il permet aussi de voir l'incorporation des préceptes focolarins dans cette phase où l'engagement se radicalise. En effet, la souffrance, incarnée par « Jésus abandonné par tous sur la croix », est un des points cardinaux de la spiritualité de l'unité. Le crucicisme est pris comme angle de compréhension et d'acceptation de la souffrance. Chiara Lubich expliquait : « Le sacrifice de Jésus qui s'immole pour nous », son abandon, est « un 'plus' qui, comme nous le concevons à travers notre spiritualité, porte -ce qui est aussi écrit dans nos Statuts (art.8)- à cette 'spoliation intérieure et extérieure' nécessaire à toute forme d'unité. »<sup>584</sup> Donc, la valeur supérieure de la souffrance et sa nécessité institutionnalisée par le Mouvement permettent de faire sens.

Par ailleurs, l'engagement au sein du Mouvement des Focolari engendre des ruptures ou réajustements qui peuvent être de type religieux, social, professionnel ou familial.

On remarque que les femmes ou jeunes filles qui grandissent dans un environnement où la pratique de la religion catholique est traditionnelle et dont les familles rejettent cette spiritualité nouvelle, n'hésitent pas pour autant à s'engager dans le Mouvement, bravant ainsi les 'interdits' familiaux. C'est le cas de Nada et Emma qui se trouvent face à l'incompréhension de leurs proches par rapport à un choix qui apparaît alors hétérodoxe.

Nada raconte : « Mon père ne voulait pas que j'aille aux rencontres, il voyait cela d'un fort mauvais œil. Je faisais ce qu'il avait interdit à ma mère quelques années auparavant. C'est un peu comme s'il avait fermé la porte à clef et que je la rouvrais. [...] De toute façon, ces rencontres, qui me plaisaient tant, étaient devenues ma vie et même si j'aimais vraiment beaucoup mon papa, je ne pouvais pas y renoncer pour lui. Par ailleurs, j'étais sa fille et non sa femme, ce qui change tout. [...] Ma vie a continué ainsi, j'ai grandi et, malgré les difficultés, je n'ai jamais renoncé à être Gen. »

Toutefois, Nada trouve un appui -ou du moins une ouverture de type religieux- auprès de sa grand-mère (au contact de laquelle elle a développé une forte religiosité) : « Je me rappelle qu'une fois, après être rentrée d'une rencontre, ma mamie voulut connaître mon avis ; puis elle me conseilla de demander à la vierge Marie si je devais rester en contact avec ces personnes. J'avais alors huit ou neuf ans et je ne me rappelle pas si je l'ai fait ou non, mais peut-être qu'elle le lui a demandé pour moi. » De même, elle jouit du soutien implicite de sa mère : « Maman, quant à elle, n'osait pas m'encourager et, dans les faits, elle ne savait pas grand-chose du Mouvement sauf que cela ne lui déplaisait pas ; en plus, elle me faisait confiance. »

---

<sup>584</sup> Chiara Lubich, *Una via nuova, la spiritualità dell'unità*, Città Nuova, Roma, 2002, p.43.

Cette incompréhension provient notamment du contexte historique particulier : Nada appartient à la première génération de Gen et s'engage à un moment où le Mouvement est loin de faire l'unanimité. Elle raconte : « Je me souviens de cette période comme d'un moment difficile, non seulement à cause du climat tendu qui régnait à la maison, mais aussi à cause du climat de suspicion que je ressentais au sein de ma paroisse. C'était l'année 64 et, même si dans l'entrefaite le Mouvement avait été approuvé, il était encore peu connu et les prêtres déconseillaient vivement de lire les écrits de Chiara et de participer aux rencontres. »

Ce climat de suspicion qui entourait le Mouvement dans les années 60-70 est évoqué par Allana qui explique l'indécision de sa mère (qui fait pourtant preuve d'une grande mobilité entre les propositions religieuses et mouvements existant au sein de sa paroisse) par rapport au Mouvement : « Les récits des personnes qui avaient changé le cours de leur existence en suivant l'Évangile la fascinaient. Mais à cette époque, le Mouvement n'était pas très connu et certains prêtres n'en avaient jamais entendu parler. Alors ça paraissait un peu bizarre et vu que ce n'était pas connu, ma maman hésitait. Elle continuait à suivre les Paroles de Vie parce que c'était l'Évangile et que ça lui plaisait vraiment beaucoup, mais elle ne faisait pas partie du Mouvement. »

Emma (qui est élevée au sein d'une famille « très croyante et très pratiquante » et dont la jeunesse fut rythmée par la vie de la paroisse), s'engage dans le Mouvement plus tard -dans les années 80- mais elle est, de même, confrontée à l'incompréhension de ses proches. C'est tout d'abord son mari qui, bien qu'il accepte finalement de participer aux rencontres, a peur que l'implication de sa femme au sein du Mouvement ne devienne toujours plus grande et qu'elle délaisse ses activités religieuses 'traditionnelles' au sein de leur paroisse. Ensuite, sa mère ne conçoit pas son désir d'assister aux rencontres focolarines : « Elle me dit toujours : ' Pourquoi as-tu besoin d'aller si loin pour prier ? Tu ne peux pas le faire ici ? Ça revient au même, la foi et les prières sont identiques à Bergame et à Rome ! ' À chaque fois, j'ai beau lui expliquer que ça me donne une nouvelle impulsion, que ça m'aide et me renforce dans ma foi, que je me sens renaître, comme toute propre... rien n'y fait, l'incompréhension reste. »

Alessandra, la fille aînée d'Emma est, elle aussi, confrontée à l'incompréhension de sa grand-mère (qui va jusqu'à utiliser le terme « focolarin » comme un qualificatif dépréciatif en se référant à l'un des ex-petits amis de sa petite-fille qui n'avait pourtant aucun rapport avec le Mouvement) et de ses oncles et tantes face à son choix de consécration laïque. Emma raconte : « J'ai onze frères et sœurs [...]. Ils n'arrêtent pas de me demander ce qu'Alessandra est venue faire ici et surtout quand elle compte revenir. Je leur ai expliqué le strict nécessaire, la vocation qu'elle a découverte. On a une fête de famille en octobre et ils ne comprennent absolument pas pourquoi Alessandra ne viendra pas ; alors je ne dis plus rien, que veux-tu que je leur dise ? » Cela sous-entend que cette famille,

ancrée dans une pratique religieuse strictement traditionnelle, ne reconnaît ni ne valide cette forme de consécration.

Soulignons que l'engagement d'Emma dans le Mouvement -puis celui de son mari- engendre aussi des ruptures dans leurs relations sociales. Elle explique : « À cette époque, nous parlions à nos amis de Loppiano et de l'Idéal que nous avons découverts. Beaucoup nous ont tournés le dos : ils nous prenaient pour des fous et disaient qu'on avait subi un lavage de cerveau. » Pour ce couple, l'adhésion au Mouvement -à une époque où il n'était pas (re)connu- provoque des bouleversements dans les relations sociales primaires et secondaires. En ce sens, l'engagement suppose une rupture biographique qui engendre une recomposition du lien social : la perte de certaines relations amicales est compensée par l'acquisition de nouveaux couples d'amis appartenant au Mouvement.

Cependant, jusqu'à un certain degré, l'appartenance au Mouvement est compatible avec un engagement fort au sein d'une paroisse. Emma raconte : « On ne s'est pas consacrés en tant que couple et famille parce que tous les deux nous étions bien trop attachés à notre paroisse ; Maurizio encore plus que moi, je dois dire [au moment de l'étude, il était sur le point de devenir diacre]. Depuis plus de 25 ans, on dispense les cours pour les couples de fiancés qui veulent se préparer au mariage et moi, j'ai fait le catéchisme aux enfants pendant 22 ans. »

C'est aussi le cas de la mère de Rita qui est engagée dans le Mouvement au titre de 'volontaire' tout en étant très active au sein de sa paroisse.

Notons qu'en ce qui concerne la génération des jeunes focolarines, seule Regina évoque des difficultés d'acceptation de sa vocation liées à une conception traditionnelle de la religion. Elle a la sensation que, pour les membres de sa famille, le fait de se consacrer au sein de l'Œuvre n'a pas la même valeur qu'une consécration traditionnelle : « Je crois que ça aurait été mieux accepté si nous étions devenues des sœurs, et pourtant ce n'était pas du tout ce que nous voulions, ce pour quoi nous étions faites. » Il semblerait que cette désapprobation provienne du fait que les trois filles de la fratrie se soient consacrées au sein du Mouvement, ce qui est perçu comme la conséquence d'un 'traumatisme commun' (l'abandon de la mère).

Au-delà des raisons religieuses, les difficultés d'acceptation de l'engagement d'un proche peuvent aussi être liées à des raisons économiques ou professionnelles.

Enzo raconte : « Nous vivions tranquillement à Turin, j'étais employé dans une grosse structure où j'avais des responsabilités [...]. Mais voilà que mon responsable de zone me propose de devenir le responsable administratif de la coopérative naissante de Loppiano. Ma femme et moi décidons de tout quitter. [...] Les débuts ont été très, très difficiles, nous avons trois petites filles en bas âge et il fallait un salaire correct pour subvenir à leurs besoins. [...] Les deux premières années furent

vraiment terribles et puis, la troisième année, une personne de ma famille très haut placée me proposa un travail en or à Turin. [...] J'étais tiraillé et très angoissé : d'un côté, je me disais que pour mes filles ce serait mieux d'accepter, de l'autre je ne me voyais pas abandonner Loppiano. Ça a été un moment de grand doute, toute ma famille me poussait à accepter, elle disait que je devais penser à mes filles et personne ne comprenait pourquoi je ne me jetais pas sur l'occasion. » Finalement, Enzo, malgré les difficultés financières et les pressions familiales, décide de ne pas retourner à Turin afin de continuer à participer à la réalisation de l'Idéal.

De même, le père de Vanessa mettra des années à accepter que sa fille renonce à une carrière dans la magistrature. Ainsi, pendant le long cheminement au cours duquel elle approfondit sa dimension spirituelle, et bien qu'elle acquière toujours plus la certitude que cela l'amènera à la consécration, elle ne parle pas de ses choix à son père. Son engagement au sein du Mouvement signe le commencement d'un parcours professionnel chaotique. La jeune femme essaie de mettre en pratique les préceptes focolarins, notamment le fait « d'aller à contre-courant », de ne pas se conformer aux normes qui régissent les relations sociales au sein de son entreprise. Toutefois, sa « lutte d'amour » porte toujours ses fruits. La poursuite de son expérience religieuse, qui implique un déménagement et lui fait renoncer à son statut d'avocate en faveur de celui de caissière, la rend heureuse et lui fait comprendre ce qu'est l'humilité.

À l'inverse, on constate que les parents qui ont élevé leurs enfants selon les préceptes focolarin ou ceux que l'on peut qualifier de néo-convertis dans la mesure où ils y adhèrent à l'âge adulte (comme c'est le cas des parents de Rosío), acceptent l'engagement de leurs filles. La douleur de la séparation semble être compensée par cet engagement radical qui résulte de l'éducation qu'ils leur ont dispensée. Toutefois, malgré le soutien de leur famille, on remarque que pour ces individus, le départ pour la citadelle de Loppiano est un moment crucial et douloureux qui signifie l'abandon de tous les repères, amours et passions.

Dans le cas de Rita, le départ pour la citadelle de Loppiano apparaît *a priori* comme un choix irrationnel. Elle est une des seules à faire part de sa nostalgie du passé de manière aussi claire. On la ressent lorsqu'elle évoque le moment où elle était étudiante. Cette période d'épanouissement prend fin pour laisser place à une expérience spirituelle dans une maison Gen qui aboutit à une forte déception. Elle fréquentera ensuite un jeune homme pendant trois ans et bien qu'elle qualifie ce rapport « d'inoubliable », elle ne regrette pas qu'il ait pris fin car elle semble alors rattrapée par sa vocation. Elle parle de son travail dans une radio locale avec beaucoup de passion, sa courte vie professionnelle est évoquée par rapport aux relations sociales intenses qu'elle entretenait. Sa nostalgie est intimement liée aux incertitudes de la jeune femme qui doit encore « décider de son

futur » et attend anxieusement la confirmation de sa vocation. À l'inverse des cas de tensions familiales évoqués précédemment, le seul changement substantiel et positif que provoque la venue de Rita à Loppiano, se trouve dans la nette amélioration des relations avec ses parents.

Allana, analyse les souffrances des membres de sa famille proche suite à son départ comme la confirmation de son appel. La dépression dont souffre sa mère, l'éloignement de ses parents l'un de l'autre, les erreurs de son petit frère... sont ressentis comme autant de maux nécessaires à l'établissement de rapports équilibrés au sein du noyau familial. Son départ permet l'effondrement d'un système relationnel malsain. Elle raconte : « Mon départ les a tous fait grandir et mon amour pour eux est devenu plus sain, plus fort, plus grand. J'ai retrouvé ma position de fille et j'ai pu voir pleinement ce que Dieu voulait pour moi et ce qu'Il voulait de moi : Il me l'a démontré aussi par le biais de ma famille. Si je n'avais pas eu le courage d'écouter l'inspiration de Dieu pour moi, rien n'aurait changé, j'aurais continué ma vie de famille, j'aurais poursuivi mes études à l'université... [...]. Mais j'ai écouté Dieu, j'ai suivi ses instructions, c'était l'inspiration de l'Esprit Saint, c'était plus fort parce que c'était Dieu qui le voulait et non mes parents ou moi-même. [...] Quand j'ai quitté mon pays, j'ai vu que c'était ce que je devais faire, j'ai eu la confirmation que c'était mieux ainsi et que c'était ce que Dieu voulait de moi alors que si j'étais restée, rien n'aurait évolué, ni pour eux ni pour moi. »

Le récit d'Allana rejoint celui d'Emma qui parle des difficultés de laisser sa fille aînée, Alessandra, partir pour Loppiano. Dans ces deux cas, ce n'est pas le choix radical qui pose des problèmes mais le fait que le départ déclenche des déséquilibres dans le système familial. Allana et Alessandra sont des repères, des références au sein de leurs familles qui connaissent des problèmes d'ordres divers. Toutefois dans le cas d'Emma, les réticences sont aussi liées au fait que sa fille ne se mariera pas et n'aura pas d'enfant (raison qui la poussera même à arranger une rencontre avec un jeune homme dans l'espoir qu'Alessandra change d'avis).

Dès le début de son parcours spirituel interne au Mouvement, Rosío a toujours été soutenue par ses parents. Leur engouement pour la spiritualité -qu'ils découvrent tardivement- est très fort et ils ne peuvent que soutenir leur fille dans son choix puisqu'eux aussi s'engagent de manière radicale en devenant volontaires. Rosío parle d'une grande proximité spirituelle entre eux et de la liberté dont elle jouit. Bien qu'il l'encourage, le père de Rosío souffre beaucoup du départ de sa fille. Il semblerait qu'elle réalise un désir de consécration 'totale' que lui ne peut pas assumer. Rosío explique : « Un jour, papa m'a écrit. Il est passionné par Chiara, par la vie qu'elle a choisie, par le fait qu'elle ait tout laissé pour se consacrer entièrement à Dieu, par tout ce qu'elle a réalisé en si peu de temps. Dans cette lettre, il me confie qu'il aurait aimé lui aussi tout abandonner pour suivre

Dieu, mais il a découvert l'Idéal alors qu'il était déjà marié, donc il cherche à le vivre du mieux qu'il peut, à son petit niveau. Il m'a écrit qu'il ne peut pas empêcher sa fille de suivre la voie que lui-même suit, bien qu'il soit dans une autre réalité. [...] Il conclut sa lettre en me disant qu'il est heureux car si c'est la voie que Dieu veut pour moi, il faut que je la suive... Bien sûr il serait content que je rentre si jamais je comprenais que Dieu veut autre chose de moi. »

De même, Mona, est soutenue dans son choix par ses parents. Néanmoins, pour elle autant que pour eux, le choix de renoncer à la vie qu'elle avait commencé à construire au Liban est source de souffrances : « Mes parents sont très contents du choix que j'ai fait, de la voie que j'ai prise. Ils ont compris, ils ont vu que j'avais cette vocation avant que j'en aie moi-même conscience, comme c'est souvent le cas. Bien sûr, avant que j'arrive ici, ça a été dur pour eux car c'est un oui qu'ils doivent dire également. Tu vois, le centuple sera donné aux personnes qui laissent tout pour Dieu, mais aussi à leurs parents. Mes parents doivent admettre que je ne me marierai pas, que je n'aurai pas d'enfant, que je ne travaillerai peut-être jamais dans mon domaine, que je ne ferai pas carrière dans la magistrature comme papa qui est juge, et cetera. Ils sont en train de me perdre, c'est dur, ils ont pleuré mais ils l'acceptent parce que la dimension est très grande et de toute façon si ce n'est pas dur, ça n'a pas de sens. Je pense qu'on n'a qu'une seule vie, il faut risquer le tout pour le tout. » Ainsi, l'engagement de Mona est interprété par elle et ses parents comme un pas supplémentaire dans leur perfectionnement religieux. Par ailleurs, Mona est confortée dans son choix car elle lit les événements qui précédèrent son arrivée à la citadelle -qui se traduisent par une suite d'échecs qui sont les premiers qu'elle vit-, comme des signes de Dieu : « J'étais tellement aveuglée par ma passion pour mes études, je voulais à tout prix continuer, faire ça et ça, puis cette autre chose... et seulement ensuite j'aurais donné ma vie à Dieu. Mais Dieu... en fait quand il s'agit de donner sa vie à Dieu, il s'agit de la donner quand on est au moment le plus crucial de sa vie, au moment le plus beau, quand on est le plus jeune possible. » Ainsi, sa venue à Loppiano semble être une réponse à l'appel ponctuel et irrésistible de Dieu qui ne se présente qu'une fois : si elle avait repoussé le moment de son arrivée, elle aurait « ramassé toute la gloire du monde » en faisant carrière mais aurait pu « perdre Dieu de vue ».

Pour Claire et Maria-Chiara, la décision de tout quitter afin de se consacrer est accueillie favorablement, de manière naturelle voire escomptée, par leurs parents, eux-mêmes focolarins consacrés.

Les difficultés de répondre à l'appel, celles qui sont liées à la rupture avec la famille, au renoncement à la vie professionnelle, aux études, aux ambitions... apparaissent toutefois comme autant de conditions *sine qua non* de la consécration.

Finalement, ces récits de vie entrent en corrélation avec les expériences primordiales de la fondatrice et de ses premières compagnes. Ainsi, si la consécration focolarine est laïque, qu'elle se vit dans le monde, la condition de la vocation est le renoncement, non pas au monde, mais à la vie d'avant, car comme l'exprime Chiara Lubich dans la lettre qu'elle envoya à Nada<sup>585</sup> : « L'appel que Dieu nous a lancé est de le suivre sur la croix, dans le reniement de nous-mêmes. La peur que tu ressens n'est rien. La vocation au focolare, vue par une personne qui n'a pas la vocation, est terrible. Dans le mariage avec Dieu, tu déposes ici, à ses pieds, sur son autel, ta volonté : tu n'es plus maître d'un seul de tes actes, tu dois seulement faire ce que Dieu, à travers tes frères dans l'Œuvre, veut. Et peut-être que ce frère ou cette sœur t'est antipathique, a ses limites, t'énerve. Mais toi, l'immolation, tu l'as faite non pas à lui, mais à Dieu et tu ne peux pas faire marche arrière. Tu dois déposer sur l'autel tout ce que tu as : les biens matériels et spirituels, ta profession, tes études, tes parents, les amis, le monde d'avant. Tu n'es plus maître ni d'un sou ni d'une épingle, tu ne peux pas aller rendre visite à tes parents si auparavant tu n'as pas vu que cela était en unité avec la volonté de Dieu. Ce dépouillement est tragique mais vrai. Les focolarines font ces pas de géant jour après jour, heure après heure. Mais, sur l'autel, tu dois surtout déposer ton cœur qui ne peut plus aimer qui il veut et cela, pour une jeune fille qui n'est pas appelée par Dieu, peut apparaître comme un paradoxe car c'est le moment de la vie pendant lequel elle devrait fonder une famille. Tu dois abandonner ta maison et partir, qui sait, peut-être d'ici deux ans, une fois fini le rêve de Loppiano, en Afrique et savoir que tu peux attraper la maladie du sommeil comme c'est arrivé à certaines ; ou bien sur la Terre de Feu où les âmes répondent peu et où tu éprouves une immense solitude ; ou parmi les frères séparés qui, avec leurs idées, font trembler ta foi qui est l'unique trésor qui te reste ; ou parmi les athées. Et ce n'est pas toi qui décides où aller, ce sont les autres. Une vocation bien vécue est une folie, humainement parlant et vu du dehors. Mais celui qui la vit connaît les promesses de l'Évangile faites à celui qui a tout laissé pour Lui. Nada, Nada, tu ne dois avoir peur de rien, c'est moi qui te le dis. Si Jésus est passé à côté de toi il repassera et alors tu auras honte d'avoir eu peur et tu t'agenouilleras en Lui demandant la grâce de partager avec Lui sa

---

<sup>585</sup> Au moment où les doutes concernant sa vocation « rongent » Nada (elle a alors une vingtaine d'années), elle écrit à Chiara Lubich « qui a le don de discernement grâce à son charisme ». Nada explique : « J'avais déjà écrit à Chiara très souvent, alors elle me connaissait bien. [...] J'ai d'abord reçu une courte lettre de Chiara à la maison. Elle me disait que parfois l'appel se fait dans la souffrance, qu'il provoque des angoisses et qu'il ne faut pas croire que c'est toujours une douce invitation. Sur le coup, je n'étais pas vraiment satisfaite car il ne me semblait pas avoir trouvé une réponse dans ses mots. Et puis le même jour, les popes du focolare m'ont appelée en me disant qu'elles voulaient me faire lire une lettre. [...] Cette lettre-là répondait parfaitement à mes attentes. C'est alors que les popes m'ont expliqué que Chiara avait écrit cette longue lettre pour moi mais qu'en la relisant elle avait pensé : « Déjà que Nada a peur, alors si je lui envoie cette lettre, elle va être encore plus terrifiée qu'auparavant ! » C'est pour cette raison qu'elle m'avait envoyé une lettre plus courte et moins creusée et qu'elle avait choisi de passer par les popes de mon focolare pour me transmettre sa pensée profonde. » Nada nous dit qu'ensuite, cette lettre fut envoyée « dans tous les focolares du monde afin de servir à d'autres jeunes dans le doute ». Elle m'en donna une photocopie afin de faciliter mon travail.

passion pour toute la vie. Seule avec Lui, au milieu de tant d'autres, mais seule. Voilà ce qu'est un focolarin. »

## **2. La consécration laïque, alternative ou nouveau mode d'être au monde ?**

### *a. Vierges, libres, modernes et épanouies*

Il apparaît distinctement que pour les individus n'ayant pas été socialisés au sein du Mouvement, le choix de se consacrer dans cette structure résulte en grande partie des modalités de l'expression de la vocation religieuse.

Au cours du récit de vie de Nada, on remarque qu'elle est élevée dans un contexte religieux ambivalent. Son père a une vision très conventionnelle de la pratique religieuse, sa mère est attirée par des formes de spiritualité nouvelles et sa grand-mère possède une religiosité mystique mais aussi concrète qui se porte sur la nature et l'attention aux autres. Depuis son plus jeune âge, elle est touchée par la sensibilité et la foi « profonde et joyeuse » de sa grand-mère. Nada cherchera à se détacher de sa religiosité à composante mystique et esthétique. Elle y renonce à son arrivée à Loppiano où elle semble découvrir le 'vrai christianisme' : « J'ai compris qu'avant j'étais romantique, sentimentale dans ma foi. J'avais une religion assez personnelle, très liée à mon amour pour les belles choses, c'était une sorte de religiosité esthétique. J'aimais plus que tout les messes dans les superbes églises romanes, je regardais les églises comme des œuvres d'art et de là naissait un sentiment mystique. L'expérience de la vie à Loppiano m'a fait comprendre que cela n'était pas le christianisme, que c'était autre chose ».

Tout au long de l'entretien, on sent une tension entre foi ressentie, foi vécue et religion institutionnalisée. Nada est assez critique envers l'autorité ecclésiale. D'abord, elle ne tient pas en grande estime les sœurs qu'elle côtoie quotidiennement pendant son enfance. Elle indique qu'elle profitait des heures de religion pour raconter des blagues. Ensuite, les visites des prêtres de sa paroisse chez elle et leurs jugements négatifs envers la spiritualité nouvelle qui l'a conquise, la mettent mal à l'aise. La critique sous-jacente de la hiérarchie alliée à la liberté et au désir d'agir dans le monde que Nada revendique, permettent de comprendre qu'elle n'aurait ni pu ni voulu se consacrer à Dieu selon une forme traditionnelle : « Quelqu'un qui vit l'Idéal peut le vivre partout, du moment qu'il sait garder Jésus au milieu continuellement. En plus, l'Idéal se vit dans le monde, ce n'est pas comme si je devais absolument devenir une sœur et m'enfermer dans un cloître pour suivre Dieu. C'est une chose de donner sa vie à Dieu, mais c'en est une autre que de connaître la



modalité selon laquelle Il t'appelle à vivre ce don de toi à Lui. Dans l'Idéal, tout me plaisait, absolument tout ; et c'est grâce à l'Idéal que j'avais la possibilité de m'offrir à Dieu pour la vie. Aucune autre voie ne m'aurait convenu, n'était faite pour moi. »

Une fois encore, il faut souligner que dans les années 60, l'attrance de la jeune fille pour un mouvement alors peu connu et à peine reconnu est source de conflits (notons que le Concile Vatican II n'était pas encore clos). Cela permet de comprendre pourquoi dans les récits de vie des jeunes apprenties focolarines, on ne retrouve pas ce conflit avec l'autorité ecclésiale. D'ailleurs, plusieurs jeunes filles rencontrent le Mouvement au sein de leur paroisse, chose impossible à l'époque de Nada. Le changement de perception puis le processus d'acceptation réciproque entre le Mouvement et l'Église sont ici tangibles.

Ce refus de devenir sœur malgré l'envie de donner sa vie à Dieu se retrouve dans le récit de Vanessa qui s'exclame : « Je voulais vivre pour Dieu, mais je voulais être moderne ! Je ne voulais absolument pas être une sœur, porter l'habit ou ce genre de chose, ce n'était pas pour moi. [...] J'étais bien loin de penser que la focolarine que j'avais rencontrée [...] était consacrée. Mais, quand je l'ai appris, je me suis dit que c'était exactement de cela que je rêvais, c'était ce que je cherchais. [...] J'étais sûre que cette voie était la mienne. »

Regina aussi indique son refus -ainsi que celui de ses deux petites sœurs- de devenir une religieuse. De même, Alessandra, après avoir reçu l'appel, ressent une « grande peur » : « L'unique façon que je connaissais alors pour me donner tout entière à Dieu était de prendre le voile et je ne voulais absolument pas devenir sœur ! Ça me terrorisait ! »

L'exemple de Lina, qui essaie trois congrégations religieuses avant de trouver sa voie et le mode de consécration qui lui convient, révèle la distance qui existe entre la consécration religieuse traditionnelle et la consécration laïque propre au Mouvement. La jeune femme raconte : « J'étais heureuse de donner ma vie à Dieu, de me rapprocher de Lui, de montrer que je Lui appartenais mais il n'y avait rien à faire, j'étais profondément malheureuse de vivre ainsi. Tu sais, c'est très particulier de vivre dans un couvent : les horaires, le silence, la solitude et puis surtout cette impression de ne rien faire pour les autres... J'étais comme coupée en deux, d'un côté je savais que je n'avais pas rêvé, que j'avais bien reçu l'appel mais, de l'autre côté, je comprenais que devenir sœur n'était pas ma vocation profonde. »

Mona explique que les vœux faits par les focolarins ne peuvent être confondus avec les vœux formels prononcés au sein des ordres traditionnels : « C'est une consécration dans le monde qui n'engage que toi personnellement, car personne ne le voit, ce n'est pas écrit sur ton front. [...] En fait, quand tu sens ta vocation, tu viens à Loppiano pour comprendre si c'est vraiment ta vocation. Après un certain temps, tu as une confirmation de celle-ci, ou du moins tu as les idées claires et

donc tu avances, tu fais un premier pas, tu fais des vœux. L'obéissance, la pauvreté et la chasteté sont les instruments de la vie consacrée. Mais dans la spiritualité de l'unité, ils ne revêtent pas leurs sens courants. [...] Pour nous, la pauvreté c'est se faire Un, l'obéissance, c'est l'obéissance à Jésus au milieu de nous et la chasteté c'est une maternité spirituelle. [...] Ce sont des sens extrêmement nouveaux. Donc quand tu fais les vœux, tu accomplis un petit pas et, après quelque temps, tu les renouvelles pour la vie. Mais sur le plan du Droit canon, ce n'est pas un lien comme le sacerdoce parce que, si jamais tu changes d'avis, tu n'as pas besoin d'une permission spéciale. C'est un engagement privé, laïc. Ici réside notre contradiction car nous sommes totalement libre, totalement responsable. Personne n'a de pouvoir sur nous, personne ne peut voir ou dire : 'Ah, c'est une sœur'. Tu es là, devant Dieu, et rien d'autre. Tu ne rentres pas au focolare pour plaire à celle-ci ou à celle-là. Tu rentres au focolare parce que tu as une vocation particulière. Pour se réaliser dans une vocation spirituelle, il faut que Dieu te choisisse, on ne peut pas se choisir soi-même, c'est impossible. La vie que je suis en train de t'exposer, peut être vécue partout, partout, dans le mariage, en tant que célibataire... tu peux suivre n'importe quelle voie dans le Mouvement, il faut juste être appelé par Dieu à suivre cette voie. »

Une fois la voie trouvée et avant de venir à Loppiano pour suivre la formation à la consécration, il est nécessaire d'être passé par différentes étapes et d'avoir accompli un certain nombre de choses. Au sein du Mouvement, une grande place est accordée aux actions spontanées. Nous avons vu que les Gen étaient invités à organiser différentes initiatives au sein de leur environnement afin de faire découvrir leur mode de vie et de penser. Pour les individus socialisés dans le Mouvement, la transmission du message semble aller de soi en cela qu'elle est inhérente à la spiritualité de l'unité. Comme l'explique Maria-Chiara : « Ma foi est une composante essentielle de ma vie et l'Idéal de Chiara est merveilleux. Nous, les jeunes, nous faisons le monde d'aujourd'hui et nous créerons celui de demain. [...] Si tout le monde pouvait partager cet Idéal, il n'y aurait plus de problèmes dans le monde. [...] L'homme doit influencer son temps, que ce soit par la science, son travail ou les relations qu'il crée pour remettre l'amour au centre de tout. » Les individus qui adhèrent au Mouvement à l'adolescence ou à l'âge adulte semblent se sentir investis de la mission de transmettre l'Idéal très rapidement. Si cette mission peut être source de souffrance (nous pensons ici à Rosío qui, malgré ses efforts, ne réussit pas à organiser des rencontres dans sa ville), elle est nécessaire car elle implique un dépassement de ses limites, dans la réussite comme dans l'échec. Ainsi, l'incorporation des préceptes focolarins engendre une responsabilisation des membres quel que soit leur âge lors de leur rencontre avec 'l'Idéal'. Plus l'engagement est fort, plus la responsabilité individuelle et collective de la transmission augmente. Cela semble intimement lié à

la recherche du perfectionnement de soi, car la propagation du message repose sur l'exemplarité. Par conséquent, les futures popes, ayant assimilé le message, doivent avoir acquis une forte conscience de leur identité et de leur rôle : elles doivent faire preuve d'autonomie et de sens de l'initiative.

Toutes les jeunes femmes ont par ailleurs fait l'école Gen et plusieurs expériences communautaires (de durée variable) avant d'arriver à Loppiano. Toutes gardent un très bon souvenir de ces expériences (sauf Rita) et on ressent leur désir de les renouveler. Symbole de la radicalisation de l'engagement et de l'abandon (provisoire ou définitif) de la famille biologique en faveur de la famille choisie, c'est souvent lors d'une de ces expériences fortes que les individus opèrent un changement d'identité. Les jeunes filles écrivaient une lettre à Chiara Lubich afin qu'elle choisisse un prénom qui s'accordait mieux avec leur nouveau statut de focolarin engagé. Par exemple, Kisi est le prénom que la jeune femme reçoit de la fondatrice lors d'une expérience dans une école Gen. Elle nous explique : « C'est un prénom qui a un sens dans l'Idéal. [...] Il aide à avoir toujours à l'esprit le sens de l'Idéal et de la vie, de cette réalité que nous vivons ensemble. Kisi signifie 'don de Dieu', alors je dois me rappeler que je suis un don de Dieu et je dois l'être pour les personnes à côté de qui je passe. » Chiara Lubich confirmait souvent le prénom de naissance<sup>586</sup> -ce qui semble évident lorsqu'on s'appelle Claire ou Maria-Chiara et souligne par ailleurs l'éducation focolarine reçue tout en lui donnant parfois une autre signification. Rosío, dont le prénom signifie 'rosée', nous explique que Chiara Lubich l'interpréta comme « un signe de la Vierge Marie, car elle [la rosée] recouvre tout et elle est légère comme son manteau ». De plus, Chiara Lubich rapprocha le prénom « Rosío » du terme « roccia » afin que la jeune femme ait toujours à l'esprit que Dieu est son rocher.

On constate qu'au-delà de la formation spirituelle, toutes les jeunes filles doivent avoir acquis un certain niveau de formation intellectuelle avant d'arriver à Loppiano. Ainsi, toutes les focolarines de la génération actuelle que nous avons rencontrées, possèdent un diplôme équivalant à la maîtrise en France. Claire explique : « Bien sûr, avant de venir ici [à Loppiano], j'ai fini mes études, j'ai été jusqu'à la maîtrise de lettres modernes puis tout de suite après je suis venue ici pour commencer la formation. Tu vois, Chiara nous demande, à nous les futures popes, d'étudier au maximum de nos possibilités, pour elle c'est primordial. Elle dit très souvent que nous devons être formées intellectuellement mais aussi préparées dans la pratique, capables de nous insérer dans n'importe quel contexte, capables de faire n'importe quel travail. Bref, nous devons être des personnes ouvertes, capables de penser mais aussi d'agir. » En effet, Chiara Lubich stipulait : « Un membre du

---

<sup>586</sup> Notons qu'une des jeunes femmes libanaises de la pré-école, Zena, refuse d'être appelée par le prénom que Chiara Lubich lui a donné. Elle motive ce refus par le simple fait qu'elle le trouvait décidément « trop moche ».

Mouvement doit posséder le savoir. On le dit, on le répète dans les écrits, dans les Statuts. C'est un impératif. »<sup>587</sup>

Enfin, avant de venir à Loppiano<sup>588</sup> pour recevoir la confirmation de leur vocation ou la formation à la consécration, toutes les jeunes femmes ont dû mettre à l'épreuve leur résistance face aux tentations, notamment en étant 'libre' et en vivant 'normalement'.

Dans plusieurs entretiens, les notions de liberté et de modernité renvoient au fait de ne pas avoir dû renoncer à être des personnes comme les autres (ou du moins « pas vraiment différentes » selon les termes de Maria-Chiara). De fait, les jeunes générations de focolarines ont la possibilité de faire des expériences communes aux individus de leur âge. Ainsi, ces deux notions renvoient à des critères fortement intramondains. C'est ce que Claire indique lorsqu'elle raconte que les focolarines sont encouragées à sortir, à vivre une jeunesse 'normale', à fréquenter -dans une certaine mesure- des garçons... Elle s'exclame : « Chiara est formidable ! Elle nous incite aussi à éprouver notre résistance, selon elle il ne faut pas éviter les choses qui se présentent à nous, qu'elles soient positives ou non. Avoir un petit ami, ou du moins une relation un peu plus intime avec une personne du sexe opposé, nous permet de mieux nous connaître, de comprendre si la vocation est plus forte que tout, si le désir de se donner entièrement à Dieu gagne sur toutes les autres options. Après tout, nous sommes des jeunes filles comme les autres, nous avons envie de sortir, de rire, de nous amuser et tout ça n'est pas incompatible avec la volonté de garder notre pureté pour pouvoir tout donner à Dieu le moment venu. »

Rosío raconte : « J'ai eu deux petits amis et à cet âge, c'est normal que l'attirance soit plus forte, prenne une autre tournure. Et si la relation devait devenir sérieuse... Je me posais des questions sur mon futur. [...] Ce fut de très belles relations et, dans les deux cas, la rupture a été un choix très dur, vraiment très dur. Mais ensuite tu ressens beaucoup de joie, je ne sais pas comment t'expliquer... quelque part tu ne peux pas être comme les autres jeunes filles... enfin si, je suis une jeune femme normale. À l'époque, mes copines avaient des relations physiques et certaines ne comprenaient pas que je ne fasse pas comme elles ; mais, disons que pour moi, l'amour n'était pas dans cette proximité physique. Je n'acceptais pas de perdre ma volonté, de me retrouver face à d'autres besoins, de perdre aussi cette chose précieuse -la pureté- pour l'autre ou encore de donner ma vie dans ce sens-là, car aimer c'est tout donner à l'autre, tes projets, l'avenir auquel tu pensais. Je ne regrette pas d'avoir connu ces garçons. Ce furent vraiment de belles expériences mais je n'étais pas prête, pas sûre que ma vie devait prendre ce chemin. Par ailleurs, rien n'est définitif, je m'en remets

---

<sup>587</sup> *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.132. Le savoir est l'aspect indigo de l'arc-en-ciel, il renvoie à l'attirance et à l'importance que la fondatrice accorde aux sciences et à la connaissance en général.

<sup>588</sup> Emma, la mère d'Alessandra, indique, durant son récit, que pour venir vivre à Loppiano en vue d'y faire une formation il est nécessaire de constituer un «énorme dossier » comprenant un bilan médical et psychologique complet ainsi qu'une lettre de motivation..

à Dieu qui peut-être voudra que nos chemins se rejoignent à nouveau : tout ce qu'Il voudra m'ira ! »

De la même façon que Rosío, Rita, Vanessa, Lina et Maria-Chiara ont finalement perçu la relation privilégiée qu'elles ont entretenue avec un (ou plusieurs) jeune(s) homme(s) comme une restriction de leurs possibilités. Par conséquent, bien que l'expérience soit profondément intime et personnelle, l'explication donnée par les jeunes femmes des sentiments et émotions éprouvés après la rupture avec leurs petits amis est stéréotypée : on ressent de nouveau l'incorporation des préceptes focolarins. Dans ce cas, ce n'est pas tant la liberté de pouvoir lier un rapport intime avec des individus du sexe opposé qui est valorisée, mais la liberté d'y mettre un terme. Si dans tous les cas, ces relations ne sont pas perçues comme des erreurs, c'est parce qu'elles font partie de l'apprentissage promu par la fondatrice (les jeunes femmes acquièrent ensuite un surplus de sens et de volonté), qu'elles ont une efficacité immédiate (l'appel de Dieu est plus fort) et rétrospective (elles permettent de ne pas regretter).

Ainsi, ces jeunes femmes se conforment au choix de rester vierges qu'elles ont fait au préalable. C'est pour cela que certaines jeunes filles (comme Allana ou Claire) ont refusé toute relation privilégiée avec un jeune homme ou ont senti que ce type de relation ne pourrait en aucun cas leur convenir. Maria-Chiara explique : « Dès ma plus tendre enfance, je trouvais ça très beau de rester pure. Je n'ai jamais suivi les autres jeunes de ma génération sur ce point. C'est trop important pour moi, je ne peux pas gâcher ce don de pureté. [...] En cela, je me suis toujours sentie différente de mes amis car j'avais quelque chose d'autre, j'étais déjà ailleurs. Enfin, je ne me suis jamais sentie exclue ou supérieure, je me sentais différente et je l'assumais. [...] Bien sûr, c'est un choix difficile, mais la pureté t'engage sur une voie particulière qui est très belle. Chiara insiste sur le fait qu'on n'a rien sans rien et que ça apporte aussi son lot de souffrance. Mais ce n'est que si tu restes pure que tu peux vraiment te donner aux autres, je dirais même qu'alors on se donne charnellement aux autres, on leur donne tout. » Comme l'exprime Mona lorsqu'elle développe le concept de « maternité spirituelle », la virginité est la condition pour générer des âmes, pour faire naître des « hommes nouveaux ».

Cette lecture particulière que nous donne à voir les focolarines propose une conception de la liberté non pas comme champ du possible mais comme choix suprême (car il est déterminé par la volonté de Dieu). Ainsi, pour elles, suivre la voie divine, c'est se libérer des passions et émotions qui brouillent la voix de Dieu. Ici, on peut voir une critique sous-jacente de la société actuelle qui propose toutes sortes d'expériences de manière indifférenciée, où le nombre d'histoires de vie envisageables empêche de voir l'essentiel. Si toutes ces jeunes filles excluent toujours plus les choix de vie potentiels qu'elles perçoivent dans ces expériences profanes, c'est que l'option

religieuse prime. Donc, ces choix et ruptures volontaires se diluent dans une notion de liberté où les volontés propres des jeunes femmes rejoignent *in fine* la liberté de Dieu à disposer d'elles.

Au-delà de ce parcours structuré et exigeant qui offre une forte conscience des devoirs inhérents à la propre atypicité, le Mouvement permet à ces jeunes filles de ne pas se sentir enfermées dans une structure rigide et/ou dans un état de vie. Ce qu'elles mettent en avant quand elles parlent de liberté, de modernité et d'épanouissement c'est le fait de rester dans le monde, d'être indépendantes par rapport à l'autorité ecclésiale, mais aussi, pour celles qui doutent de leur vocation, de pouvoir se consacrer selon différentes modalités. Ainsi, les jeunes femmes qui attendent d'acquiescer des certitudes quant à leur vocation conçoivent leur liberté comme l'ensemble des possibilités que le Mouvement leur offre *ad intra*. La difficulté mise à jour par les jeunes femmes qui doutent encore de leur vocation (Rita), qui aspirent au mariage (Rosío) ou à la maternité (Allana), réside non pas dans l'acceptation de leur prédestination, mais dans le fait de faire coïncider l'appel de Dieu avec leurs aspirations intimes qui sont *a priori* incompatibles avec le fait de devenir pope. On voit explicitement que Rosío et Allana conçoivent leur liberté personnelle uniquement à l'intérieur des frontières du Mouvement. Ainsi, Allana garde l'espoir de pouvoir donner sa vie à Dieu dans le mariage : « Le Mouvement t'offre la possibilité de faire une famille ou non et cela a exactement la même valeur. »

Voyons maintenant comment ces individus perçoivent la vie communautaire au sein de la citadelle.

### b. Du « je » au « nous », du passé à l'instant présent

On perçoit dans de nombreux entretiens que, très vite, la communauté devient prépondérante sur tous les liens affectifs antérieurs. L'accent est mis sur la primauté de la fraternité élective : la famille biologique s'efface en faveur de la famille spirituelle.

Nada exprime le primat de la fraternité élective sur les autres liens affectifs dès le moment où elle commence à fréquenter le Mouvement : « Quand j'y repense, mon cercle d'amies était constitué presque exclusivement par des Gen. Avec elles, je pouvais vraiment tout partager, nous avions une passion commune, alors qu'avec les copains d'école c'était différent. Avec eux, l'amour et l'amitié allaient et venaient au gré des jours tandis qu'avec les Gen, nous étions liées par quelque chose de bien plus grand, par un amour surnaturel. Encore aujourd'hui, quand je rencontre une des Gen avec qui j'ai grandi -car beaucoup d'entre elles ont suivi le même chemin que moi, alors on se rencontre parfois- je me rends compte à quel point je les aime. Je les aime autant que mon frère et ma sœur

car nous partageons tout. Cet amour a de quoi surprendre car je t'assure que c'est comme si nous avions le même sang, oui, c'est le même amour que l'amour fraternel. »

Un passage de l'entretien de Regina, qui vit depuis neuf ans à Loppiano, donne à voir l'aspect fusionnel et affectif qui règne au sein des différentes communautés dans lesquelles elle a vécu : « Vu que l'amour que nous avons les unes pour les autres est un amour filial, fraternel, surnaturel, alors la maman d'une des filles est la maman de toutes. [...] Ici c'est une démarche naturelle parce que nous sommes toutes très loin de nos familles mais surtout parce qu'ici on trouve notre famille spirituelle, ce qui est extrêmement fort. [...] Chaque focolare t'offre des expériences très belles, chaque personne te donne quelque chose et l'amour surnaturel est toujours présent entre nous toutes ».

Si l'arrivée à Loppiano est vécue par toutes les jeunes femmes comme une rupture, l'entrée dans une communauté permet l'acquisition ou le renforcement d'un ensemble de certitudes. L'abandon du passé apparaît vite non plus comme une perte mais comme un gain : un surplus de sens et de bien-être s'acquiert dès l'entrée dans la communauté émotionnelle restreinte et englobant tous les besoins, des plus élémentaires aux plus diffus.

On constate que l'intensité de la vie communautaire et des relations sociales engendre chez ces individus une vision et un rapport au temps spécifiques.

Notons que si l'instant présent est un élément clé de la vie spirituelle chrétienne, il est aussi central dans le bouddhisme (le Bouddha disait de ses disciples : « ils ne regrettent pas le passé, ils ne se préoccupent pas du futur, ils vivent le présent. Voilà pourquoi ils sont radieux. »<sup>589</sup>) et dans la tradition islamique où il renvoie à la soumission à la volonté de Dieu. À la lumière de la révélation chrétienne, le temps est conçu dans une perspective spécifique à la base de laquelle se trouve la certitude que Dieu prend soin de tous et sait ce dont chacun a besoin à chaque instant. Ainsi, dans l'Évangile on trouve des recommandations telles que : « Ne vous mettez donc pas en souci pour demain, car demain aura souci de lui ; à chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6, 34) ou encore : « Tous vos soucis, rejetez-les sur lui, parce qu'il a soin de vous. » (Pierre 5,7). Toutefois, on remarque que la prépondérance du présent est développée sur un mode particulier chez certains mystiques chrétiens<sup>590</sup>. Il en est ainsi, par exemple, chez saint François de Sales qui affirmait : « Dans chacun de tes moments, comme dans un petit noyau, est renfermé le bien de toute l'Éternité », ou chez sainte Thérèse de Lisieux qui écrit : « Profitons de notre unique moment de souffrance, occupons-nous seulement de l'instant qui passe. Un instant est un trésor... »<sup>591</sup> ou

---

<sup>589</sup> W.Rahula, *L'insegnamento di Buddha*, Città Nuova, Rome, 1996, p.86.

<sup>590</sup> Mais aussi chez certains mystiques musulmans tels les soufis appelés aussi les « enfants du moment présent ».

<sup>591</sup> Santa Teresa di Gesù Bambino, *Gli scritti*, Città Nuova, Rome, 1970, p.486.

encore « Je n'ai que la souffrance du moment. Si nous pensons au passé ou à l'avenir, nous perdons le courage et nous désespérons »<sup>592</sup>.

Au sein du Mouvement des Focolari, le temps recouvre une importance toute particulière. Pasquale Foresi développe une vision philosophique du temps qui se résume par la recherche de la « perception de l'atemporalité du temps », car « c'est uniquement dans l'instant présent en tant qu'instant de l'Éternel, que l'on peut avoir la perception de la réalité et ainsi on peut dire que l'on connaît atemporellement par l'action de la grâce qui fait participer, même dans la finitude et dans la temporalité, à l'Être infini de Dieu »<sup>593</sup>. Mais surtout, les écrits de Chiara Lubich<sup>594</sup> concernant l'importance de vivre l'instant présent avec intensité sont très nombreux. Dans sa vision, l'instant présent est un recommencement perpétuel. Par conséquent il s'agit d'oublier le passé et de ne pas penser au futur afin de concentrer toutes les énergies -individuelles et collectives- dans le quotidien, ce qui doit amener à une perfection toujours majeure.

Pour les jeunes femmes en voie de consécration (et plus généralement pour tous les focolarins), le passé, le présent et le futur font l'objet d'une interprétation moniste : positifs ou négatifs, tous les événements sont des signes divins et leur présence dans la citadelle provient d'un appel de Dieu.

Ainsi, dans cette conception déterministe de la vie, le sens ultime de l'existence réside dans le moment présent, ce qui est confirmé par l'intensité affective de la vie communautaire. C'est pour cela que les jeunes femmes qui attendent la confirmation de leur vocation affirment que l'expérience qu'elles font à Loppiano ne pourra être que positive, quelle qu'en soit l'issue.

Rosío exprime ce sentiment de ne pas perdre son temps, d'acquiescer sans cesse quelque chose ainsi : « Je suis convaincue à 100 % que quand tu dis oui à Dieu, que tu te laisses faire, que tu t'en remets à Lui, tu ne peux pas te tromper, alors c'est ce que je fais. Même si ensuite, sait-on jamais, je ne rentre pas en focolare, chaque jour sera et continuera d'être un cadeau de Dieu. La vie en communauté, la vie que l'on mène ici te permet de découvrir ou de redécouvrir des aspects de toi-même, dans ton rapport aux autres, dans ton rapport à Dieu et cela représente un trésor, des bijoux que tu posséderas toute ta vie. C'est un apprentissage de la vie, toutes les expériences que tu fais ici, des plus petites aux plus grandes, qu'elles te pèsent ou non te serviront toujours. » Pour Rosío, le choix du Mouvement et plus particulièrement celui de faire l'expérience de la pré-école -qui lui permet de se réaliser- semble tout à fait rationnel.

---

<sup>592</sup> Idem, p.362.

<sup>593</sup> *Conversazioni di filosofia*, Città Nuova, Rome, 2001, p.102.

<sup>594</sup> Voir le recueil de ses pensées : Chiara Lubich, *Ogni momento è un dono, riflessioni sul vivere nel presente*, Città Nuova, Rome, 4<sup>ème</sup> édition 2005 (1<sup>ère</sup> édition 2001).



C'est aussi le cas d'Allana qui explique comment elle envisageait sa première expérience dans une des citadelles du Brésil : « Je me suis dit que si je faisais cette expérience spirituelle forte, ça ne pourrait pas être négatif, rien de mal ne pouvait en résulter. Alors je me suis lancée. Si cela me convenait j'aurais découvert ma voie, mon appel serait confirmé ; et si ce n'était pas le cas je rentrerai chez moi. J'aurais, dans tous les cas, fait cette expérience humaine et j'aurais approfondi mon rapport avec Dieu parce que c'est une formation humaine et divine ». Ses doutes se transforment en espoirs grâce à la vie communautaire dans la citadelle de Loppiano : « Je me sens très bien ici, rien ne me manque et je pense que je suivrai cette voie que Dieu m'a indiquée. Ici, j'ai une vie très remplie, ou plutôt devrais-je dire très bien remplie. [...] Et puis la vie en communauté avec les filles est vraiment super, on s'aime d'un amour surnaturel, on est une grande famille et c'est très beau. On prie beaucoup, je sens que mon rapport à Dieu grandit toujours plus. Tu sais, Loppiano, c'est l'école de la vie, ici j'apprends tout ce qui me servira, je vis avec Dieu, avec Jésus au milieu ! »

On perçoit encore mieux l'efficacité thérapeutique de cet investissement total dans le moment présent grâce à la vie communautaire dans l'entretien de Rita : « Je suis venue car je voulais vraiment faire cette expérience de la pré-école pendant un an, sans me préoccuper de rien, sans chercher à comprendre absolument quelle est ma vocation, si je dois devenir focolarine ou me marier ou autre chose. Je veux vivre chaque jour en faisant de mon mieux. [...] Je vis le moment présent et pour l'instant je ne pense pas à mon futur, je ne veux même pas l'imaginer ! [...] Comme ce n'est pas encore clair, je veux rester et profiter de chaque jour ici car si je rentre, je dois chercher un travail, je ne sais pas ce qui m'attend. Au moins, pendant que je suis à Loppiano, je sais que je donne ma vie à Dieu. Je dois encore décider de mon futur et en attendant, je profite des filles avec qui je vis, j'essaie de les aimer au mieux car, un jour, nous nous séparerons et nous ne nous reverrons peut-être jamais plus. Je veux partager chaque joie avec chacune d'elle, être présente quand l'une d'elle va moins bien que d'ordinaire. [...] Il y a quelques mois, pendant plusieurs semaines j'ai été mal. Je me demandais que faire de ma vie, que décider et ça me pesait vraiment beaucoup. [...] Ce n'est pas simple du tout. Un dimanche, à la messe, le prêtre a fait son homélie sur le fait que le plus important, c'est de vivre bien chaque instant. C'est le moyen par lequel on peut avoir un rapport immédiat et continu avec Dieu à qui on arrive à travers nos frères : Dieu est présent dans chaque individu. Le plus important, c'est vraiment cette foi, cette compréhension de Dieu, de Jésus présent dans chaque personne. Il faut vraiment réussir à voir Jésus dans l'autre et aujourd'hui j'y arrive. Depuis, les questions sur mon futur sont devenues secondaires. Je crois que Dieu veut que nous soyons heureux quelle que soit la voie que nous choisissons. Il faut être heureux, joyeux et se laisser aller, ne pas penser à ce qui angoisse. [...] C'est comme un

entraînement quotidien qui se concrétise par le fait de bien prier ensemble. Chaque soir, chaque matin, pendant la messe... nous avons ce dialogue quotidien avec Lui, nous essayons d'écouter, de déchiffrer ses volontés, de savoir ce qu'Il veut de nous. » Étant donné que Rita peine à instaurer un dialogue avec Jésus, les membres de la communauté de la pré-école apparaissent comme des 'instruments', les relations médiates qui lui permettent de se rapprocher de Dieu.

Nada, « à force de vivre l'instant présent », a réussi à « surmonter la nostalgie » qui la rongait lorsque, après avoir passé dix années au Venezuela, elle est contrainte à quitter ce pays qu'elle considère comme son « premier amour » afin de revenir à Loppiano.

Le mal-être que Vanessa ressent à son arrivée à Loppiano disparaît lorsqu'elle décide de s'investir dans la vie communautaire : « Quand je suis arrivée à Loppiano, j'étais triste, nostalgique, ma famille me manquait, mon travail aussi. Alors, c'est important de sortir de soi, je me suis dit que je pouvais faire des choses, donner de moi-même aux focolarines avec qui je vivais. Ça fut très beau parce que chaque jour je me donnais un peu plus aux autres, dans les petites choses du quotidien. »

On voit nettement que vivre l'instant présent doit permettre de faire taire les angoisses qui portent sur le futur et les nostalgies liées au passé car, dans les faits, ces sentiments et états d'âme sont contre-productifs et empêchent le bien-être et l'investissement communautaire total.

Si toutes ont conscience que la vie à Loppiano n'est qu'un passage et qu'ensuite elles pourront être envoyées n'importe où dans le monde, le futur ne peut que ressembler au présent, lieu de certitude et d'épanouissement.

Ainsi, pour Regina : « Tout va de l'avant naturellement, c'est un peu comme une source d'eau vive, chacun fait son chemin, apporte sa pierre à l'édifice, grandit grâce et avec l'autre, lui apporte vigueur et bonheur. Je ne pense pas à mon futur car même si je devais partir d'ici, retourner au Brésil ou dans n'importe quel autre pays du monde, cela ne changerait rien, absolument rien. Peu importe l'endroit où tu es, tant que tu vis ainsi, rien ne peut t'arriver : le bonheur est en toi et tu le transmets. Tu donnes Jésus qui vit en toi et l'avenir ne peut donc pas être source d'angoisse. Pour moi c'est cela le peuple focolarin, c'est cette joie qui doit grandir partout, dans chaque être humain. »

Claire indique : « Je ne sais pas où j'irai après la formation, après avoir fait mes vœux, mais ça ne m'inquiète pas, je n'y pense pas. Je sais que quel que soit le lieu où l'on m'enverra, ça me conviendra. »

De même, Kisi affirme : « L'année prochaine, je ne sais pas si je resterais là ou si je continuerais la formation en Suisse. Ce que je sais, c'est qu'après, je serais préparée pour aller partout dans le monde, là où Dieu me veut, là où le Mouvement a besoin de moi pour aider les gens. Je sais que la

vie magnifique que nous avons à Loppiano prendra fin mais ce sera pour vivre ailleurs, faire d'autres expériences d'amour, transmettre la joie que l'Idéal me donne. J'ai confiance et je crois que le bonheur que j'ai en moi ne diminuera plus jamais. »

Ainsi, le fait de vivre totalement l'instant présent permet aussi de préparer le futur et renvoie à la nécessité d'expérimenter l'efficacité du message évangélique toujours et en tout lieu.

On remarque que pour tous ces individus, le primat du quotidien et l'abandon à l'instant présent résultent d'une confiance indéfectible en la Providence. Cette attitude de soumission permanente à la volonté divine renvoie directement à la mobilisation et à la canalisation des forces intellectuelles, affectives et physiques dans le moment présent.

La Providence, c'est le « fil d'or » (Chiara Lubich) dont Rosío nous parle : « J'ai voulu suivre le fil d'or que j'ai senti tout au long de ma vie. Ce fil d'or, c'est Dieu qui te fait toujours rencontrer les bonnes personnes, les personnes qui sont justes pour toi à un moment donné. Il te donne ce dont tu as besoin, Il met devant tes yeux la citation qui te permet de comprendre exactement la situation que tu es en train de vivre, Il arrive toujours à point nommé et tu ne peux que Le suivre. »

Si la conversion, l'appel et l'apprentissage de la mise en pratique des préceptes focolarins se rejoignent très vite dans le sentiment de suivre le bon chemin -car alors tout « prend sens », tout est clair et limpide- l'expérience communautaire engendre, chez certaines, la certitude de l'élection.

Kisi affirme : « Ici, j'ai vraiment la confirmation que Dieu m'a choisie, qu'Il me veut pour Lui. Ici, je suis vraiment à ma place. Chaque jour, j'approfondis mon rapport avec Lui et même si je sais qu'on peut toujours s'améliorer, il me semble que je ne peux pas L'aimer plus qu'aujourd'hui... Mais chaque jour je L'aime encore plus ! Ma vie ici me plaît énormément, avec les filles on est vraiment une famille, Dieu nous a réunies pour que nous nous aimions d'un amour supérieur et c'est ce que nous apprenons à Loppiano. [...] Bientôt, je commencerai la formation. Je suis très contente car je suis sûre que ça va beaucoup me plaire, que c'est ma voie, que Jésus au milieu me guide et que s'Il m'a conduite ici, c'est pour que je Lui donne tout. »

Dans l'entretien de la jeune Mona, on discerne particulièrement bien ce concept de don total de soi à Dieu pour et par les autres (afin de relier théorie et pratique et rendre le quotidien cohérent) mais aussi en vue de l'auto-réalisation. Loppiano est le lieu où Dieu l'a faite venir afin d'instaurer 'un dialogue', une forme de promiscuité surnaturelle. Ainsi, la citadelle est un lieu de prédilection où elle trouve la confirmation de sa prédestination. Pour Mona, la réussite de la mission que Dieu lui a confiée dépend de son épanouissement. Elle évoque l'impossibilité de ne pas s'en remettre à la volonté de Dieu, bien que cela l'empêche de poursuivre sa passion pour le droit et l'oblige à renoncer à une carrière prometteuse. Pour autant, ce choix ne doit pas compromettre son bonheur.

Elle a conscience de l'ambiguïté de cette position mais résout ce qui apparaît comme un paradoxe ainsi : « Il y a un équilibre à maintenir pour être cohérent. Moi je dois me réaliser en tant qu'être humain, mais selon Dieu. Donc, le problème c'est que nous, les êtres humains on pense que... par exemple, moi je veux me réaliser humainement mais Dieu a un plan pour moi, un plan sur moi, alors que dois-je faire ? Je dois établir le rapport entre ces deux dimensions, entre ma dimension d'auto-réalisation et la volonté de Dieu, le plan qu'Il a pour moi. Ça paraît contradictoire. Ainsi moi j'ai envie de continuer mes études, de travailler, de parcourir le monde, de faire ce que je veux... et Dieu me fait comprendre qu'Il a un dessein plus particulier pour moi, qu'Il me veut dans un sens et pas dans un autre. [...] Être un enfant de Dieu, c'est correspondre à Sa volonté sans se poser de question : tu as confiance et tu te lances parce que Dieu ne veut pas des personnes qui croient à ce qu'ils ont vu car c'est très commode de croire quand tout est clair, quand tout est facile. »

Ainsi, Mona a la certitude qu'elle ne regrettera pas son choix de consécration parce que tout autre choix qu'elle aurait opéré consciemment n'aurait pas pu la porter à la félicité. Le deuil d'un avenir apparemment assuré qui se profilait avant son arrivée à Loppiano, est donc réalisé.

Maria-Chiara dévoile la certitude qu'elle ressent quant à son épanouissement personnel à venir : « [...] J'ai confiance, je sais que c'est ce qui me convient et que ce sera merveilleux, que je m'épanouirai car c'est ma voie. »

On retrouve dans presque tous ces récits de vie le champ lexical de l'amour, de la joie, du bonheur. Ces individus parlent de la sensation d'une très grande proximité avec Dieu : il est présent au sein de la communauté qui L'invoque sans cesse et Le rend réel *hic et nunc*. Par ailleurs, la joie qui découle de l'intensité affective de la vie communautaire met en valeur le travail individuel et collectif (spirituel et concret) et permet l'épanouissement personnel.

Selon Rita, « quand tu as une compréhension de Dieu aussi grande, tu ne peux que Lui donner ta vie car seul cela te permettra de te réaliser et d'être heureuse ; alors, le reste n'est rien du tout. »

Terese exprime ainsi ce qu'elle éprouve en aimant « tous les frères » : « cela te remplit le cœur et l'âme d'une paix et d'une joie que tu n'as jamais éprouvées auparavant. »

La vie à Loppiano et l'incorporation dans une communauté de pairs semblent permettre un apprentissage très rapide de la subordination du « je » au « nous » (dont les bénéfices apparaissent immédiatement).

La prépondérance de la communauté sur l'individu est contrebalancée par l'importance proclamée de l'épanouissement de chacun grâce à tous. En effet, la vie spirituelle ne peut se développer que par le biais de l'autre et le bonheur et la joie ne peuvent se trouver que dans le don de soi à autrui.

À Loppiano, la communalisation (au sens wébérien) consiste en un type de relation sociale basé sur des rapports affectifs et émotionnels mais qui se veulent avant tout surnaturels. En effet, elle repose sur une relation triangulaire dont le principe est proposé ainsi : Moi-Jésus-autrui. Cette relation théorique à autrui par le biais de Jésus doit idéalement conditionner toutes les modalités d'expression des focolarins entre eux et avec tous. En tant que code de conduite et mode d'expression de soi face à l'altérité, cette conception mystique des relations sociales doit être assimilée par les focolarins. Ce 'réflexe' qui conditionne chaque rapport social, se traduit par une conception de soi, de Jésus et de l'autre spécifique. En effet, chaque focolarin se doit d'incarner Jésus, il est tenu d'agir toujours et en tout lieu selon l'Évangile qui n'est pas Parole mais actes. De même l'autre, quel qu'il soit, doit être idéalement considéré et traité comme « un Jésus ». Ici, nous sommes dans une conception idéale typique du focolarin car chacun a conscience de ses manquements, du perfectionnement à rechercher sans cesse mais jamais réellement acquis. Le fait de devoir garder 'Jésus au milieu' révèle la pression constante au sein des communautés produite par l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience de Dieu. Les relations doivent tendre à la fusion fraternelle, à l'émergence de Jésus incarné. La communion quotidienne est le paroxysme de cette osmose. Le primat des sentiments et émotions engage continuellement l'entièreté de la personne. Toutefois, la formation poussée et pluridimensionnelle des individus permet de contrebalancer ces traits fusionnels qui résultent de la 'mystique collective' produite par la fondatrice.

Ainsi, la vie fortement structurée au sein de la citadelle insère chacun dans une microsociété qui offre des relations sociales intenses et un sentiment de sécurité. La conscience de faire partie d'un tout, d'être un des maillons indispensables au fonctionnement de la communauté, est prépondérante dans la recherche de l'épanouissement. L'équilibre des relations se trouve dans l'organicité et l'harmonie est à établir sans cesse. Plus qu'une invitation, l'injonction faite par Chiara Lubich aux membres du Mouvement de « vivre l'instant présent » renvoie à la nécessité de se concentrer sur chaque acte, seul moyen efficace d'agir, d'ériger la collectivité idéale. Le présent communautaire, constitué d'actions toujours plus consciemment orientées vers le perfectionnement individuel et collectif, donne lieu à un « habitus de sentiment » et pose un « continuum entre l'ici-bas et l'au-delà, ou plutôt entre cette vie-ci et la vie ultérieure ». La joie éprouvée, le sentiment de plénitude qui chasse les incertitudes signe l' « avancée sur la voie de la libération. »<sup>595</sup>

Paradoxalement, la sacralisation du présent est propre, historiquement et selon la typologie wébérienne, non pas à la domination charismatique mais à la domination traditionnelle.

---

<sup>595</sup> *De l'émotion en religion, Renouveaux et traditions*, sous la direction de Françoise Champion et Danièle Hervieu-Léger, Centurion, Paris, 1990, p.28.

L'investissement dans la communauté est donc cause et conséquence de l'épanouissement personnel. La communauté permet le renforcement mutuel des certitudes, ce qui se traduit par la confirmation de l'élection (ou permet la fin des angoisses), corrélat de la confiance en l'avenir grâce à l'acquisition d'une vision du monde et de soi (en communauté) unifiée, organique, qui fait sens. En effet, comme le présent communautaire est un entraînement au futur -une construction de celui-ci-, une forte confiance en l'avenir en découle. On comprend alors pourquoi la vie communautaire dans la citadelle de Loppiano est perçue comme une salle de gymnastique où l'entraînement quotidien intensif permet l'incorporation des méthodes focolarines en vue de la réussite de la mission à venir. Ainsi, l'amour surnaturel, le sentiment de sécurité, de confiance en l'avenir et l'épanouissement individuel grâce à la collectivité sont les prémices de l'élargissement de ces potentialités à l'humanité tout entière.

### *c. La citadelle de Loppiano : le laboratoire de l'unité de l'humanité*

La formation de deux ans aboutissant à la consécration laïque apparaît comme une forme de noviciat. Or, face à la formation spirituelle reçue au cours de l'enfance, de l'adolescence et à l'âge adulte qui correspond à des étapes de maturation de la foi et à la connaissance toujours plus approfondie de la spiritualité de l'unité, elle est considérée par certains individus comme une formalité. Dans ce cas, cette formation -qui permet d'acquérir un nouveau statut au sein du Mouvement-, n'est pas conçue comme la reconnaissance officielle de l'assimilation des préceptes focolarins mais comme un entraînement concret à la mission.

Ainsi, pour Claire, la présence à Loppiano en vue de la consécration est synonyme de mise en pratique de ses acquis et de préparation à la mission, car elle passe alors d'un ressenti intime de la spiritualité de l'unité à un vécu communautaire. Pour cette jeune femme, les vœux qu'elle fera ne seront ni le début d'une autre vie, ni l'aboutissement de son parcours. Elle explique : « Les vœux sont une formalité pour moi car je vis déjà la chasteté, la pauvreté et l'obéissance dans ma vie quotidienne, en travaillant, en étudiant, en aimant toujours plus mon prochain, en le comprenant. »

La présence de Mona à Loppiano a pour but de la former en tant que messagère privilégiée de la Bonne Nouvelle et provoque la prise de conscience de sa mission. Pour elle, correspondre à l'amour de Dieu engendre nécessairement la naissance d'une nouvelle identité. En devenant un instrument de Dieu, en suivant le modèle de Jésus crucifié et abandonné, elle pourra générer une «humanité nouvelle » comme Il le fit Lui-même en son temps. Par conséquent, Mona conçoit l'expérience de Loppiano comme une transition nécessaire et attendue qui lui permettra de construire, de faire

grandir en elle « un royaume intérieur » qu'elle pourra alors « porter dans le monde entier ». La mission dont elle est porteuse se concrétisera par mimétisme, grâce à son exemplarité : « À partir de ce Jésus que tu as construit en toi, tu peux aller dans le monde entier, tu vois les brebis égarées et tu peux faire naître des personnes en les aimant, en t'aimant. » Ici on remarque que l'amour et l'estime de soi permettent la transmission car tous doivent pouvoir s'identifier aux focolarins au point de désirer être semblables à eux : « En fait quelle est l'expérience que tu fais ? Moi quand je suis là, je t'aime, et toi, tu es très touchée par cet amour. Cet amour te fait découvrir... tu découvres en toi toutes tes beautés, toutes tes qualités, c'est-à-dire Dieu ; et quand Dieu transparait, qu'Il apparait en toi, tu as la force de L'aimer réciproquement. Quand il y a cet amour réciproque, tu changes parce que tu veux correspondre à cet amour et alors tu commences à travailler sur toi-même et donc tu nais en tant que personne nouvelle. Quand tu nais, tu fais naître d'autres personnes parce que tu les aimes, et ainsi de suite. Faire naître quelqu'un ainsi, ça, c'est vraiment la maternité spirituelle. »

Si cette spiritualité est collective, c'est parce que le changement individuel -la naissance de « l'homme nouveau », préalable nécessaire à la réussite de la mission-, ne peut advenir qu'avec le soutien des autres membres. Alessandra raconte : « Je n'ai jamais été seule, j'ai toujours été en unité avec 'mes autres petites sœurs', celles qui ont le même Idéal que le mien, parce que c'est Jésus -qui est présent au milieu de nous, comme Il nous l'a promis dans l'Évangile)- qui nous donne la force de L'aimer et, par Lui, d'aimer tout le monde. »

On touche ici à la *Magna Charta* du Mouvement. Comme l'explique Maria-Chiara : « Tout est né de la parole de Jésus : 'Que tous soient une seule chose'. Tous, cela signifie non seulement les chrétiens mais tous sans exception. [...] C'est une vie pour tous : hindouistes, bouddhistes, personnes qui n'ont pas de credo religieux... c'est une réalité, c'est quelque chose que tout le monde peut vivre, c'est vraiment pour tous ! »

Mona indique que tout doit être mobilisé en vue de ce but suprême qu'est l'unité : « Quel est notre Idéal, quel est notre charisme ? C'est l'unité. Ce qui compte, c'est comment j'utilise la pauvreté pour l'unité, ou plutôt, si la pauvreté me sert pour atteindre l'unité, je l'utilise ; si l'obéissance me sert, je l'utilise ; si la chasteté me sert pour l'unité, je l'utilise. Donc tout est en fonction de l'unité, tout est instrument pour la réaliser. Parce que l'unité est la forme la meilleure de l'amour concrétisé. S'il y a de l'unité entre toi et moi, il y a l'amour chrétien. Et seul l'amour chrétien propose et permet l'unité. »

Notons qu'au sein du Mouvement tout est doté d'un surplus de sens. Si chaque acte est sacralisé, c'est parce que, du plus anodin au plus symbolique, tous contribuent au perfectionnement de soi et

du monde. Dans la lettre d'Alessandra, on discerne bien la conscientisation de la valeur des actes, corrélat de la responsabilité individuelle d'exemplarité : « Tout ce que j'ai et TOUT ce que je suis est don de LUI. Alors, par amour pour Lui, je peux tout faire à la lumière de l'amour : étudier par amour, travailler par amour, me donner à mes frères par amour... mais aussi m'habiller et me coiffer chaque matin par amour ! J'ai vu qu'en faisant ainsi, ma vie s'est simplifiée, je trouvais un sens à chaque chose, à chacune de mes actions, le POURQUOI, le motif et la motivation profonde de chacun de mes actes. »

Pour Allana, le salut réside dans la cohérence entre les croyances et les actes : « Quelles que soient ton Église, ta religion, il suffit de bien agir et de suivre ta foi. Il suffit de faire correspondre ta foi et tes croyances avec la pratique pour obtenir le salut. »

Cette dynamique de perfectionnement qui engendre l'efficacité permet la cohérence et l'équilibre entre la vie spirituelle et la vie active, ce qui renvoie à une forme de rationalité spécifique assimilée par les focolarins.

Allana explique : « Ce qui me fascine le plus dans le Mouvement, c'est le fait de mettre tous les gens au même niveau et de les réunir, qu'ils soient bouddhistes ou musulmans. C'est l'unité, l'unité entre tous, sans jamais essayer de changer les gens, en les prenant comme ils sont, avec leurs singularités et leur foi particulière. Il faut réaliser l'unité du monde, il faut réussir à faire vivre les gens ensemble, réunir l'humanité entière. Oui, c'est ça qui me fascine le plus dans le Mouvement. »

Cette recherche de l'unité de la 'famille humaine' a donc nécessairement pour base l'égalité. Au sein de la citadelle, les différences sociales et économiques sont abolies. En cela, cette microsociété utopique se fonde sur la volonté révolutionnaire d'un état égalitaire basé sur l'amour réciproque qui transcenderait les différences<sup>596</sup>.

À Loppiano tous les continents sont représentés. L'internationalité est indéniable et, bien qu'il y ait une majorité de Latino-américains et d'Européens, on y rencontre aussi de nombreux Asiatiques ou Africains et quelques Indiens et Arabes. Toutefois, selon Chiara Lubich, si le cosmopolitisme doit donner lieu à l'unité, il ne doit pas être source d'uniformité.

L'observation de la communauté restreinte de la pré-école montre bien que les différences de cultures nationales ne sont en rien source de conflits et que toutes les nationalités représentées coexistent harmonieusement. En pratique, les différences sont montrées, valorisées afin d'être appréhendées par toutes. Les histoires personnelles et les cultures culinaires, linguistiques, vestimentaires... sont partagées. Il ne s'agit pas d'uniformiser les modes d'être mais de rester soi-même pour partager avec l'autre. Ainsi, chacune a sa personnalité et est encouragée -disons plutôt que cela va de soi- à conserver ses traits de caractère propres (considérés comme une richesse).

---

<sup>596</sup> On retrouve la centralité du concept d'unité dans la différence chez les jeunes femmes brésiliennes qui ont expérimenté la diversité des conditions sociales et culturelles au sein des citadelles de leur pays.



Quelques exemples de cette mise en commun des patrimoines culturels peuvent être donnés. Lorsqu'une jeune Brésilienne fête son anniversaire, tous les membres de la pré-école apprennent, grâce aux autres Brésiliennes, sa chanson préférée et préparent des mets de son pays. De même, les jeunes filles ont reçu le père de Perle, la jeune Coréenne, par un chant de bienvenue dans sa langue et toutes se sont montrées très intéressées par l'histoire de ce converti. Chaque jeune fille est porteuse de sa culture et l'affirme quotidiennement<sup>597</sup> tout en respectant celles des autres. En général, la vie communautaire engendre des formes de mimétisme. Le refus d'uniformité - institué par Chiara Lubich - résulte de la volonté de ne pas devenir progressivement (par exemple par le biais du mode vestimentaire<sup>598</sup>) un groupe à part qui pourrait être stigmatisé. Ainsi, les focolarins ne doivent pas se distinguer des 'autres'.

Pour les mariapolites, l'unité dans la différence est la caractéristique principale de Loppiano. Les documents et supports audiovisuels provenant du Mouvement cherchent donc à la mettre en valeur. Ainsi, le DVD présentant la citadelle se termine par ce commentaire : « Loppiano deviendra toujours plus une portion vive de l'Église d'aujourd'hui, celle de l'après concile Vatican II, ouverte au monde, en dialogue avec les autres religions et avec les principales cultures contemporaines. Beaucoup d'hommes pourront l'admirer et apprécier le 'que tous soient un' de Jésus en chemin ; elle deviendra toujours plus une ville que les hommes d'aujourd'hui, de toutes les nations et ethnies, pourront regarder dans le but de rêver et de construire un monde uni. »

De même, le site Internet officiel et toutes les productions commanditées par le Mouvement offrent cette vision idyllique d'un monde en devenir où toutes les différences convergent vers l'unité. Dans le seul ouvrage existant sur Loppiano on peut lire : « Catholiques pratiquants, personnes sans conviction religieuse, chrétiens de toutes les confessions, chrétiens des églises les plus variées mais aussi amis musulmans, juifs, hindous, sikhs ou bouddhistes -avec lesquels, depuis longtemps, il existe un dialogue à haut degré de fraternité-, se rendent à la citadelle. » L'ouvrage est parsemé de photographies montrant par exemple un moine bouddhiste provenant de Thaïlande rebaptisé « Lumière ardente » à côté du japonais Nichiko Niwano, président de la Rissho Kosei-Kai<sup>599</sup> ; le

---

<sup>597</sup> Seules les quatre jeunes filles arabes continuent de parler leur langue maternelle entre elles. Par ailleurs, notons que la fierté des appartenances nationales était exacerbée lors de mon séjour pendant lequel se déroulait la coupe du monde de football.

<sup>598</sup> Chiara Lubich insiste sur le mode vestimentaire des focolarins : « Vous devez vous 'mimétiser', ne prenez pas cette recommandation à la légère. Dans une communauté de consacrés, dans laquelle personne ne doit plaire humainement à personne, on a vite fait de se laisser aller. Et ainsi, si quelques-unes ou toutes font ainsi, l'uniforme arrive bien vite. 'Ah ! Celles-ci se sont des...etc. Tu les reconnais à leurs habits, au peu de soin qu'elles prennent d'elles...' Et alors, de cette manière, où sont la dignité et le bon goût ? Où est cette simplicité qui est la vraie élégance ? » *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.127.

<sup>599</sup> « Lumière ardente » et Nichiko Niwano sont très 'populaires' au sein du Mouvement et il semblerait que tous deux se rendent régulièrement à Loppiano. Chacune de leur visite est considérée comme un événement.

chef d'une tribu camerounaise : le fon de Fontem et un groupe œcuménique rassemblé autour d'un pope orthodoxe ou encore un couple de sikhs.

En fait, on ne peut parler de multiculturalisme réussi que dans la mesure où cette notion doit être réélaboree selon la réalité observée à Loppiano. Lors de notre séjour -dont la courte durée ne permet de dégager que des hypothèses-, nous n'avons pas rencontré d'individus non catholiques. En effet, à part quelques visiteurs occasionnels (qui connaissaient et appréciaient le Mouvement), tous les habitants de Loppiano sont des popes, des internes ou des individus qui y résident afin d'acquérir l'un de ces statuts. L'internationalité provient du fait que Loppiano est la seule citadelle où l'on peut recevoir certaines formations à la consécration laïque. Il semblerait donc que les visites d'individus aux convictions et croyances autres, soient sporadiques mais valorisées en tant que témoignage d'une réalité en construction.

Ainsi, si dans la communauté de la pré-école et plus généralement au sein de la citadelle, l'harmonie entre les cultures est réelle, que les relations sont égalitaires et fraternelles, cela se conçoit dans la mesure où tous partagent les mêmes croyances et les mêmes buts (qui par ailleurs sont largement déterminants dans leurs vies).

Pourtant, ce type de relations existant au sein des communautés restreintes de pairs doit idéalement se généraliser. En effet, le but ultime de la mission est l'extension, la généralisation de cet amour communautaire à l'humanité entière.

Alors, on peut partager le scepticisme d'une des jeunes femmes en première année de formation (Claire) lorsqu'elle raconte l'histoire d'un Gen qui ne croit pas en Dieu. On peut se demander comment un individu étranger à toute culture chrétienne peut trouver des repères à Loppiano, où l'on entend parler de Jésus en permanence. Ce paradoxe doit se résoudre par l'adaptabilité des focolarins à tous et par leur exemplarité individuelle et collective. Donc, s'il semble difficilement concevable qu'un croyant d'une autre tradition ou un individu sans conviction religieuse accepte ces discours, il peut cependant apprécier les comportements qui en découlent. En fait, pour les focolarins, il n'est pas nécessaire de parler de Jésus à quelqu'un qui y est potentiellement hermétique, ce qui n'empêche pas sa présence (en eux et en tant que médium dans la relation à l'autre quel qu'il soit). En définitive, le prosélytisme est basé sur le respect de l'autre et sur sa pleine acceptation alliée à la démonstration qu'un agir et une réalité autre sont possibles. Cette exemplarité relationnelle et cette valorisation de l'altérité doivent forcer la réciprocité. Si derrière l'utopie pratiquée, on ne peut apercevoir que les prémices d'une réalité multireligieuse, sans barrière culturelle, du moins la fraternité « à 360 degrés » est vécue au sein de cette microsociété.

Ainsi, l'ayant expérimenté, nous pouvons affirmer, qu'un élément 'non focolarin' incorporé au sein de la citadelle de Loppiano ne fait pas l'objet de rejet ou de différence de traitement<sup>600</sup>.

Finalement, l'expérience de l'unité dans l'altérité au sein de la citadelle semble être primordiale dans la formation focolarine car elle permet l'apprentissage de la tolérance, fondement de l'adaptabilité (ou mieux de l'inculturation) à toutes les situations et à tous les individus dont les popes et les internes devront faire preuve par la suite.

L'unité, éprouvée dans un contexte communautaire où la pression est constante, prépare les focolarins à leur mission. Elle consistera à recréer autour d'eux (et quels que soient le lieu et les conditions dans lesquelles ils se trouveront), une communauté identique, ou plutôt des « fragments de fraternité ». L'acceptation/valorisation des différences sociales et culturelles au sein de la communauté doit permettre la réussite de la mission à venir : celle de la compréhension puis de l'action (grâce à l'adaptation et à l'empathie) sur les croyances religieuses non chrétiennes et les convictions hétérogènes de l'ensemble de l'humanité en vue de son unité. Donc, si la réalité composée par les communautés de Loppiano apparaît sous la forme d'une famille d'élus, leur mission est d'anéantir la distinction entre les élus et le reste de l'humanité.

Si les entretiens, les écrits et les autres productions du Mouvement concernant Loppiano offrent une vision plus aboutie de la mixité religieuse et idéologique que ce qu'elle n'est dans les faits, si la réalité est surinvestie, surdimensionnée, c'est parce qu'elle se doit -que ce soit pour les focolarins ou pour les individus extérieurs- d'être ressentie ou interprétée par tous dans une vision dynamique. De la sorte, l'altérité culturelle, religieuse et idéologique est valorisée bien qu'elle reste à développer et à incorporer dans la réalité de la citadelle afin de devenir visible.

La sacralisation du présent et la prépondérance de l'action sur la théorie entrent en tension avec les intuitions prophétiques de Chiara Lubich. Dans les faits, la conscience de la mission donne lieu à un activisme nécessaire à la poursuite du dessein de Dieu sur soi et sur l'humanité. Les ébauches deviennent aboutissement et finalement les prophéties se réalisent chaque jour davantage car l'investissement des individus est fort. L'utopie étant le moteur de l'action, le surinvestissement a une efficacité concrète. Chaque jour doit être l'occasion de faire toujours plus et toujours mieux. Bien que ce soit source de souffrance, de compromis, les avancées, -individuelles et collectives, des plus visibles aux plus évanescences- résultent d'une activité consciente (quoique incorporée ou qui, chez les individus socialisés dans le Mouvement, relève de l'habitus) et incessante.

---

<sup>600</sup> Pourtant, j'étais sûrement l'élément le plus étranger de la citadelle et ce peut-être moins à cause de mon statut, de la raison de ma présence, que parce que j'étais la seule à ne pas communier lors des célébrations eucharistiques.

Le but ultime de la formation en vue de la consécration serait donc moins l'acquisition théorique du savoir focolarin ou l'aboutissement d'un parcours symbolisé par les vœux, que l'affirmation d'une virtuosité qui se doit d'être efficace.

Voyons maintenant quelles conceptions de la virtuosité et de la sainteté en résultent.

### **3. L'évolution des concepts de virtuosité et de sainteté, quelles conséquences ?**

#### *a. La virtuosité focolarine dans son rapport au monde*

Le choix de la consécration laïque place ces jeunes femmes dans un ailleurs intramondain. Cette forme d'auto-exclusion n'est pas vécue comme un refus de conformité mais comme une différence revendiquée. Les ambiguïtés que révèlent les récits de vie en ce qui concerne les dichotomies liberté/volonté divine, normalité/atypicité, abandon des ambitions et affects/épanouissement personnel... se résolvent dans la conscience d'avoir opéré des choix supérieurs à ceux offerts par la société actuelle et dont les bénéfices sont expérimentés chaque jour au sein de la communauté. Les jeunes femmes réduisent ces contradictions en valorisant le gain majeur qui résulte du renoncement à leurs passions antérieures (fortement intramondaines) et ne met pas un terme à leur soif d'autoréalisation, même si elle ne passera pas par le biais d'un parcours professionnel, social ou familial conforme aux normes sociétales contemporaines.

Dans les faits, on voit bien que la liberté et l'épanouissement résident dans l'atypicité du choix de vie qui permet l'émancipation des pressions sociales, affectives... Cela rejoint, sur un mode particulier, l'un des préceptes fondamentaux du Mouvement : à l'instar des premiers disciples, les focolarins doivent aller sans cesse à contre-courant, dans chacun de leurs choix. Dans ce cadre, la virginité est un pilier du choix de vie radical. La liberté est conçue comme l'acquisition d'une indépendance face aux affects qui permet de diffuser l'Idéal (ce qui peut sembler paradoxal aux vues de la base fusionnelle des relations communautaires).

D'un côté, ces jeunes femmes en voie de consécration sont les produits de leur époque (elles ont eu une jeunesse faite de sorties, de rencontres amicales, voire amoureuses, ne renient pas les plaisirs qui s'offrent à elles...). De l'autre côté, elles ont choisi de mettre Dieu à la première place dans leurs vies.

Si elles vont à l'encontre des normes et modes de vie diffus, le Mouvement valorise et valide leur expérience. En effet, il semblerait que plus l'investissement est fort, plus le Mouvement donne. Elles transforment ainsi leur marginalité par rapport à la société extérieure en conformité toujours

majeure par rapport au Mouvement en choisissant le parcours idéal, c'est-à-dire en suivant la voie tracée par Chiara Lubich. On a l'impression d'être face au principe des vases communicants : ce qui échappe à l'un (objectivement) se retrouve dans l'autre (de manière subjective), on ne perd rien, on modifie seulement. Le renoncement apparaît alors comme un choix qui permet de participer aux bénéfices qu'offre le Mouvement. On constate bien cela dans le récit de Mona (dont la deuxième naissance lui permet de « ressembler à Dieu ») lorsqu'elle développe le concept de sublimation : « C'est très simple, tu es là et tu aimes ; il y a une force qui est en toi et qui doit sortir, qui doit sortir obligatoirement car il s'agit de se réaliser. Donc, je dois mettre en œuvre toutes les composantes qui me régissent -mon âme, mon corps, mon esprit, mon être, mais aussi le monde qui m'entoure- en vue de ma réalisation personnelle. Je dois tout mobiliser pour arriver à ma réalisation, et donc toute cette force, je la fais sortir en aimant outre mesure. »

La volonté de virtuosité conduit sur le terrain de la performance. Ainsi, l'intégralisme apparaît comme un moyen de maximiser les bénéfices attachés à la marginalité<sup>601</sup>. Les popes et les futures consacrées apparaissent comme des athlètes du quotidien. Par le don de soi au Mouvement et aux autres, elles renoncent aux champs des possibles sans renoncer au monde et à leur individualité. Les pulsions et envies ne sont pas bridées car elles s'épanouissent dans une structure fermement établie. En cela le Mouvement des Focolari est vraiment cause et conséquence de l'ultra-modernité. Le fait d'être reconnu en tant que focolarin consacré institue un rôle, confère un statut qui n'est pas axé sur l'autorité, la rigidité morale ou religieuse. Au contraire, ce statut est basé sur des notions ultramodernes telles que l'ouverture d'esprit, l'adaptabilité, les capacités d'inculturation, l'acquisition du sentiment de bien-être et de joie. Ces notions provoquent la fascination des non initiés et favorisent la transmission des aspirations aux changements radicaux en matière sociale, culturelle, économique... Ainsi, la focolarine type qui engendre la fascination-identification, a pour caractéristiques idéales d'être « moderne, libre et épanouie ». Si la modernité, la liberté et l'épanouissement sont les trois valeurs fondamentales des popes et des internes, elles prennent sens selon deux niveaux de lecture, elles se révèlent dans le rapport à l'Église et au monde. De fait, si Chiara Lubich a élaboré ces valeurs en se distanciant du sens qu'elles recouvrent dans l'Église et dans le monde, le système axiologique qu'elle conçut donne lieu à une forme de mise en conformité avec les idéaux de l'Église (les idéaux de perfectibilité, de fraternité, d'unité, d'harmonie... sont propres aux communautés religieuses traditionnelles bien qu'ils soient ici modernisés) et dans un même mouvement, de mise en adéquation avec le monde. Par exemple, si la liberté procède d'une conception qui diffère de celle en vigueur dans la société, son but est le même : il s'agit de s'épanouir, de poursuivre la satisfaction individuelle (et ici, aussi collective car l'utopie entre en

---

<sup>601</sup> Conclusions de la conférence « Légitimité, autorité et pouvoir en pluralisme religieux » qui eut lieu le 17 décembre 2001 à l'E.H.E.S.S.

tension avec la poursuite du bien commun au niveau macro-social). Quant à la valeur modernité, elle se construit par rapport au monde en se fondant sur la distanciation avec les formes ecclésiales préexistantes. L'agencement particulier entre les valeurs de l'Église, celles du Mouvement et celles du monde, résulte de la socialisation (ou de la formation) utopique que les focolarins reçoivent.

Si la consécration laïque n'impose pas le port d'habit particulier (ce qui semble très important pour beaucoup de jeunes filles dont le renoncement à la coquetterie serait sûrement très mal vécu) surtout, elle n'implique pas un mode de vie strictement encadré synonyme d'enfermement, de retrait du monde<sup>602</sup> ou, le cas échéant, de renoncement au mariage et à la maternité. En effet, la structure para-monacale qu'offre le Mouvement permet une certaine mobilité, voire une refonte de la vocation en un engagement moins rigide mais tout autant exigeant, reconnu et valorisé.

Finalement l'atypicité de ces jeunes femmes, leur choix de vie et les sacrifices que cela implique, les placent non pas dans un ailleurs -qui les exclurait du monde et les différencierait des individus qui les entourent-, mais dans un ici différent, autre. La force de ces jeunes femmes réside donc tant dans leur atypicité que dans leur 'normalité' qui est l'enjeu de la réussite de leur mission.

En effet, l'identification et la conversion d'autrui reposent sur ces individus dont la virtuosité religieuse n'est ni visible ni perceptible *a priori*, mais bien réelle. L'ensemble des normes énoncées par la fondatrice en ce qui concerne les comportements ou les signes extérieurs, insiste sur la nécessité de pratiquer une forme poussée de mimétisme avec les individus rencontrés et l'environnement propre afin de pouvoir dialoguer avec le monde, afin de « rester dans le monde sans être du monde. »<sup>603</sup> Par ailleurs, Chiara Lubich soulignait qu'il n'est pas nécessaire de révéler son appartenance au Mouvement : seule la curiosité des individus doit amener à la dévoiler.

Bien que numériquement minoritaires, les popes de sexe féminin constituent la catégorie la plus importante dans le Mouvement. Elles sont les garantes des origines, les descendantes de Chiara Lubich. Elles se doivent d'être sa réplique en partageant son charisme sur un mode privilégié, afin de continuer fidèlement son œuvre. Elles doivent faire don d'elles-mêmes et montrer une disponibilité sans faille pour porter la mission qui leur incombe en tant qu'exemple de virtuosité religieuse.

Il semblerait que la virtuosité soit un concept évolutif en cela qu'on distingue les individus ordinaires, « normaux », des virtuoses selon les normes en vigueur dans les sociétés concernées, à une époque donnée.

---

<sup>602</sup> Il arrive que les jeunes filles de la pré-école se moquent des religieuses, par exemple en se mettant une serviette de table sur la tête. De même, lorsque, le soir de mon arrivée, je demandai à quelle heure commençait la journée à Loppiano, Mona, Rita et Maria-Chiara me dirent en plaisantant : « Notre journée commence à 4 h 45 du matin : d'abord nous faisons le tour du Pogetto à genou puis nous nous enfermons pendant deux heures pour faire pénitence ! »

<sup>603</sup> *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.127.

Selon Max Weber, les virtuoses du religieux possèdent le charisme nécessaire pour garantir la certitude permanente de la grâce. Ils sont totalement investis dans leur objet religieux, ce qui conditionne l'ensemble de leur vision du monde. Ainsi, « à l'instar des magiciens qualifiés, les virtuoses du religieux qui élaboraient méthodiquement leur salut, ont formé en tous lieux un état religieux particulier à l'intérieur de la communauté des croyants, auquel revenait souvent un honneur spécial à l'intérieur de leur cercle. »<sup>604</sup>

Dans le cas des focolarins consacrés, et si l'on suit l'idéal-type exposé par Weber quant à leur nature, on ne peut ni les rapprocher de la figure du prêtre ni de celle du sorcier et ils n'entrent pas non plus totalement dans la définition du prophète. Or, en tant que types-idéaux, ceux-ci peuvent être modulés selon la réalité qui nous intéresse. Donc, à l'instar de la fondatrice du Mouvement sur lequel il prend modèle en tant qu'exemple par excellence, le virtuose focolarin peut être rapproché de la figure du prophète. En effet, Chiara Lubich insistait sur le fait que son charisme, à l'origine personnel, s'est progressivement élargi, rejoignant dans un premier temps les co-fondateurs et ses premiers compagnons puis tous les popes et internes.

De même, on se retrouve face à une difficulté lorsqu'il s'agit d'affiner le portrait du virtuose focolarin ou de compléter sa figure par le type d'actions qu'il exerce et promeut. Ainsi, Weber propose deux idéaux-types de virtuoses *-a priori* opposés- caractérisés par leur rapport au monde.

D'un côté, le mystique -qui, habité en permanence par la présence de Dieu, se pense comme « un vase d'élection du divin »-<sup>605</sup> n'est pas prêt à transformer le monde. Sa recherche de communion permanente avec Dieu, qui donne parfois lieu à des formes d'identification, est purement individuelle et par conséquent incompatible avec une action sociale en vue d'opérer des changements collectifs. Le mystique peut toutefois créer ou se joindre à une communauté de pair.

De l'autre côté de cette représentation du virtuose religieux se trouve l'ascète qui apparaît comme un instrument de Dieu. En tant que tel, l'ascète est dirigé par Dieu et doit acquérir sa rédemption grâce à un comportement irréprochable. Sa vision du monde peut alors prendre deux chemins différents : soit il est considéré comme vecteur de tentations et doit donc être fui, soit il faut y participer afin d'exercer une action bénéfique.

Ici, quelle que soit la classification des virtuoses du religieux, on voit bien que ce qui les définit est la tension tant interne qu'externe.

Dans le cas qui nous occupe, nous avons vu que chaque virtuose focolarin se doit d'incarner Jésus (mais aussi Marie, comme le demandait Chiara Lubich, bien qu'aucun des individus ne l'ait évoquée lors des entretiens) toujours et en tout lieu. Si la piété intense et la contemplation provenant de l'illumination mystique renvoient à une expérience fondamentalement individuelle, elles sont, au

---

<sup>604</sup> *Économie et société*, Pocket, Paris, 1995, p.306.

<sup>605</sup> Max Weber, *Économie et société*, Plon, Paris, 1971, p.559.

sein du Mouvement, contrecarrées par la nécessité du rapport aux autres afin que le mysticisme n'entre pas en conflit avec les buts poursuivis (et, dans un premier temps, avec le devoir des communautés restreintes d'assurer leur autosubsistance). Si l'on ne peut nier les aspects mystiques des virtuoses focolarins dans leur recherche permanente de la présence du divin (la « norme des normes » du Mouvement étant 'Jésus au milieu'), il s'agit d'une recherche tant individuelle que collective qui résulte de la volonté et de la conscience de chacun et de toute la communauté. L'énergie ainsi dégagée provoque la perception, chez les virtuoses, de cette présence spirituelle du divin qui doit alors être utilisée, qui doit générer l'action. Ainsi, le frère, le 'prochain' évangélique, est considéré au sein du Mouvement comme la voie pour arriver à Dieu. Et même plus, il est un 'bienfaiteur' car pour Chiara Lubich « l'amour qu'on lui porte nous a procuré ce que nous espérions le plus », c'est à-dire l'union avec Dieu « et ainsi, les positions antiques qui voyaient dans l'autre un obstacle pour arriver à Dieu sont abondamment dépassées. »<sup>606</sup>

Aussi bien, on peut parfaitement accoler la définition de l'ascète en tant qu'instrument de Dieu à celle du virtuose focolarin. En effet, dans les entretiens, nombreux sont ceux qui s'affirment explicitement ou non en tant qu'instrument de Dieu, mais surtout, le but du Mouvement est très clairement de modifier le monde en y agissant de manière constante et efficace.

Par conséquent, les focolarins ont un rapport mystique à Dieu et à l'autre mais leur mission leur impose un ascétisme intramondain. On constate d'ailleurs que certaines jeunes femmes en voie de consécration développent plus l'aspect mystique que l'ascétisme ou inversement. Dans la première partie, nous avons vu comment ces deux visions et modes d'être au monde, *a priori* incompatibles, furent synthétisés par la fondatrice lors de la genèse du Mouvement. En effet, la « quatrième voie » cherche à assembler -afin de les dépasser- les expériences traditionnelles de lien intime à Dieu.

Remarquons qu'au sein du Mouvement, le degré de maturité, de virtuosité semble pouvoir 'se calculer' par rapport à la capacité à lire son présent et son avenir (mais aussi son passé) selon la volonté divine. Plus les membres réussissent à discerner, à comprendre clairement ce que Dieu leur indique à chaque instant, plus leur degré de perfection est grand et plus le fait de s'en remettre à ses volontés va de soi.<sup>607</sup>

---

<sup>606</sup> *Costruendo il 'castello esteriore'*, Città Nuova, Rome, 2002, p.69.

<sup>607</sup> Rita, qui expose ses doutes car elle a des difficultés à sentir ce que Dieu veut d'elle, explique : « Pour moi c'est très difficile [de déchiffrer les volontés de Dieu], je crois et je vois que beaucoup ont une foi vraiment immense [...]. Par exemple il arrive que certaines me disent : 'J'ai compris que Dieu m'a dit de faire ainsi', et cela dans les moindres choses, même dans les choses pratiques. Cela signifie qu'elles ont vraiment un rapport de grande proximité avec Dieu, qu'elles le sentent vraiment, qu'elles l'écoutent ; et moi, par rapport à elles, je me sens toute petite dans ma foi, dans ma vie. J'essaie de faire comme elles à mon petit niveau. »



Le primat de l'autre et de la collectivité promu par la fondatrice et incorporé par les virtuoses focolarins qui sont en perpétuelle recherche de la perfection, nous amène à considérer la définition qu'ils donnent de la sainteté et les moyens théoriques et pratiques qu'ils mobilisent afin d'y parvenir.

### b. La sainteté, un 'travail' d'équipe

Dans son sens initial -c'est-à-dire comme on le trouve défini dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament-, le terme sanctification signifie 'séparation', mise à part d'individus ou de choses pour Dieu. Dans le Nouveau Testament, la sanctification concerne exclusivement les individus or, elle correspond à deux acceptions. La première acception concerne la sanctification de position qui se rapporte à l'acte par lequel Dieu met à part pour lui-même et une fois pour toutes un individu lors de sa conversion. À partir de là, l'individu, reconnu en tant que croyant, doit placer Dieu au premier rang dans sa vie afin de rechercher la sanctification pratique. Cette deuxième acception renvoie à une définition de la sanctification qui n'est plus une action de Dieu mais un processus qui suppose l'action humaine volontaire. Si la première se comprend uniquement sous le prisme de la foi, la seconde renvoie à un ensemble de comportements, elle se joue dans la vie concrète et quotidienne du croyant.

On voit nettement les étapes qui mènent de la sanctification de position à la sanctification pratique dans certains entretiens réalisés auprès des mariapolites. Le schéma qui porte à la virtuosité est à peu près identique chez les focolarins interrogés : au début, le rapport à la religion est plutôt flou, inconscient, subi, puis la rencontre avec le Mouvement -synonyme de rencontre avec Dieu-, provoque la conversion qui se manifeste de manière plus ou moins violente. L'intuition de l'amour de Dieu et l'obligation d'y répondre provoquent une révolution intérieure. Cette renaissance, c'est-à-dire le moment où la sanctification de position devient effective, leur permet d'unifier pensées et actes et de « comprendre » que Dieu désire quelque chose d'eux. Alors, il s'agit d'expérimenter le rapport à Dieu et cet acte volontaire donne lieu à une quête. L'étape suivante n'est plus de l'ordre de l'intuition, de l'expérimentation ou de la recherche, elle consiste à acquérir un ensemble de certitudes, notamment celle de l'élection : la sanctification pratique est à l'œuvre. Ici on voit bien que si sanctification de position et sanctification pratique sont indépendantes, elles se rejoignent vite : le fait de se sentir mis à part par Dieu, élu, stimule le passage de l'une à l'autre. Alors, la recherche de la sanctification pratique (*hic et nunc*) devient prépondérante et tout est mobilisé en ce

sens au point que l'individu se confond avec son objet d'amour (nous avons pu constater que les focolarins recherchent activement l'identification à Jésus).

La sanctification est un processus infini car la sainteté n'est pas un état acquis une fois pour toutes. Pour des popes en devenir, Loppiano est le lieu qui permet de naître en tant « qu'autre Jésus », qui permet d'accélérer le processus de sanctification pratique. On le voit particulièrement bien dans l'entretien de Mona qui conçoit l'expérience de Loppiano comme un « désert » qui provoque un « déboussolement » de tous ses repères antérieurs et apparaît comme un passage nécessaire au deuil de ses ambitions et d'elle-même. Cette expérience lui permet 'de mourir à elle-même' afin de naître à nouveau sous une forme plus parfaite dans la mesure où sa nouvelle essence est d'ordre surnaturel, car créé « à partir de ce Jésus » qu'elle a construit en elle. S'il n'y a « que ce qui naît de l'Esprit qui est esprit », la nouvelle naissance dont elle parle est donc la condition nécessaire à la sanctification pratique. La formation théorique et pratique reçue à Loppiano permettrait en quelque sorte cette mue, la sainteté semble, sinon acquise, du moins à portée de main : elle doit se confirmer à chaque instant et demeurer dans chaque acte. On constate que si la nouvelle naissance procède d'une opération divine par laquelle l'Esprit Saint entre en elle, Mona doit agir consciemment pour réussir 'à mourir à elle-même'. Cette mort volontaire de la personne qu'elle fut et de celle qu'elle aurait pu devenir, renvoie autant à une conversion profonde -vu qu'elle 'fait de la place' à Dieu en elle afin de vivre en osmose avec Lui- qu'à une aspiration à la sainteté qu'elle ne pourra percevoir et réaliser qu'en devenant autre. Comme l'affirmait Chiara Lubich : « Être Jésus personnellement est, dans les faits, le préalable nécessaire à l'unité avec le prochain. »<sup>608</sup>

À Loppiano, c'est grâce à l'aide mutuelle que les membres s'apportent dans le cheminement vers la perfection personnelle que s'acquière la certitude de l'élection et de la vocation à la sainteté. Chiara Lubich expliquait : « C'est une voie individuelle et collective à la fois, la pluralité des personnes qui se sanctifient ensemble augmente la sainteté de chacun et la sainteté de chacun enrichit celle de tous. »<sup>609</sup>

On peut imaginer l'efficacité effective de ce concept de sainteté collective en cela que l'énergie dégagée est utilisée dans des actes qui ont pour but la croissance, l'extension et l'érection des communautés. L'individu qui s'oublie en faveur de la communauté prend conscience de son perfectionnement grâce au bien-être qu'il ressent mais aussi grâce à l'image que la communauté renvoie à l'extérieur (notamment par le biais de ses actions concrètes).

---

<sup>608</sup> *Costruendo il 'castello esteriore'*, Città Nuova, Rome, 2002, p.23.

<sup>609</sup> *La dottrina spirituale*, mise en forme de Michel Vandeleene, Mondadori, Milan, 2001, p.89.

La fondatrice affirmait que si « un chrétien vit sur la terre afin d'accéder à la sainteté [...] comme le dit clairement Paul [...], souvent, pour beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui -qui de chrétiens n'ont que le nom, renonciateurs noyés dans le monde, sécularisés-, la seule parole 'sainteté' sonne de manière anachronique, elle est reléguée aux temps passés, au Moyen-âge ou dans ces lieux incompréhensibles et peut-être gênants que sont les monastères ; ou alors elle est vue comme une fixation conçue pour des esprits faibles qui croient, en se jetant dans ces aventures, éviter les difficultés de la vie et sont arrachés aux temps modernes, dynamiques, dans lesquels le Dieu est désormais la technique, la science quand ce n'est pas le divertissement, l'hédonisme. »<sup>610</sup> Mais, si de nombreux individus, pris dans le tourbillon de « la vie moderne, n'ont pas le temps de penser à la sainteté », d'autres jugent qu'elle est inaccessible ou encore ne trouvent pas la voie qui les mènerait à cet état. Pourtant Chiara Lubich était convaincue que « temps modernes ou temps passés, la sainteté est l'unique chose à laquelle l'homme doit tendre. Si aujourd'hui la chose peut lui être indifférente, il n'en sera pas toujours ainsi. »

La fondatrice du Mouvement développa un concept innovant de sainteté et des méthodes concrètes pour y parvenir.

Par exemple, Chiara Lubich préconisait « de dire et de répéter avec une fidélité extrême, avec perfection et constance (comme le faisait notre Donato parti depuis peu pour la Mariapolis céleste) : 'C'est toi Seigneur mon unique bien' »<sup>611</sup> ou, avant chaque action, de réciter : « 'Pour toi Jésus' ou 'À Marie' car nous devons nous modeler sur Marie, être comme Elle, l'imiter, en quelque sorte La faire revivre par nous... »<sup>612</sup>.

De manière très concrète, elle demandait aux focolarins de réciter la formule des « 6 's' » : sarò santa se sono santa subito (littéralement : Je serai sainte si je suis sainte tout de suite). Elle expliquait : « Consciente que notre voie est collective et demande la mise en acte parfaite du fait d'aimer les autres comme nous-mêmes, j'ai vu clairement que pour pouvoir me faire sainte j'aurais dû désirer la perfection pour mes proches comme pour moi. Ainsi, ma prière subit un changement : 'Jésus, fais-nous saints pour faire un don à Marie et être des modèles pour de nombreuses personnes. »<sup>613</sup>

Cependant, ce qui revient le plus dans les discours et écrits de la fondatrice, en tant « que norme des normes » du Mouvement, c'est la nécessité d'appeler (non pas symboliquement mais réellement, en

---

<sup>610</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, a cura di Michel Vandeleene, Mondadori, 2001, p.113.

<sup>611</sup> *Costruendo il 'castello esteriore'*, Città Nuova, Rome, 2002, p.18.

<sup>612</sup> Idem, p.34.

<sup>613</sup> Elle indique à la fin de son discours que si la formule : « Je serai sainte si je suis sainte tout de suite » est trop longue, on peut dire : « saint tout de suite », « sainte tout de suite », « saints tout de suite ». Idem, p.56 et 58.

l'exprimant) puis de maintenir toujours « Jésus au milieu »<sup>614</sup>. Pour la fondatrice, « ce n'est pas un commandement, une exhortation, un concept ou une règle, mais c'est Lui, c'est vraiment Lui, c'est une Personne qui vit spirituellement au milieu de ceux qui sont unis en son Nom. »<sup>615</sup> Chiara Lubich indiquait que si cette norme est une innovation propre au Mouvement, l'Église a désormais fait sien ce point cardinal de leur spiritualité. Ce « Jésus au milieu » est pour elle cause et conséquence de tout car il permet d'inscrire les moindres pensées et actes dans un ordre de choses surnaturel. Il permet l'humilité et « si c'est un acte qui n'est pas privé de sacrifices, c'est le prix d'une spiritualité communautaire. »<sup>616</sup> Le fait de déclarer régulièrement que Dieu est parmi eux est, selon Chiara Lubich, « le thermomètre qui nous garantit de fixer en Dieu tous les moments de notre journée et -j'en suis sûre- Il apprécie beaucoup, beaucoup cela. » La présence réclamée, supposée, spirituelle ou réelle (« car on peut en faire l'expérience ») de Jésus au milieu est donc le moyen conçu « pour maintenir la température » de la vie spirituelle élevée, car comme l'affirme la fondatrice : « Il veut que nous soyons des experts de Jésus au milieu de nous car c'est la seule possibilité d'être ses témoins »<sup>617</sup>.

Ici, on comprend l'enjeu de vivre pleinement le moment présent. La perfection de la communauté doit être toujours majeure et comme la sanctification est un processus dynamique, il requiert une volonté de chaque instant. Cette nécessité de perfectionnement (individuel et collectif) permanent - qui est tant continuité que croissance- est si exigeante qu'elle semble impossible à réaliser. C'est pourquoi Chiara Lubich proposa cette pédagogie, cette « gymnastique » selon ses termes, permettant la conscience continuelle de la recherche de la sainteté.

Chiara Lubich indiquait : « Notre spiritualité, personnelle et communautaire à la fois, nous porte à étendre notre amour verticalement, comme on dit aujourd'hui, vers Dieu et horizontalement vers le prochain, la sainteté qui en découle se trouve dans la présence équilibrée de ces deux amours. »<sup>618</sup> Ainsi, « Le mode de vivre le christianisme pendant ces 2000 ans a été principalement un mode de vivre individuel où chacun allait à Dieu seul et ceux qui voulaient se faire saints cherchaient cette solitude avec Dieu et Dieu arrivait. » Or elle montre que c'est par une démarche inverse que les focolarins arrivent au même but : « Chez nous, cela ne se passe pas comme ça, nous, nous arrivons à Dieu en aimant notre frère, ensuite nous sommes aimés et donc nous sommes ensemble, nous marchons ensemble. »<sup>619</sup> Elle insiste sur le fait que ce mode de croire, vivre et agir est radicalement

---

<sup>614</sup> Collegamento du 24 avril 1997, Idem, pp.9-16.

<sup>615</sup> Idem, p.13.

<sup>616</sup> Idem, p.85.

<sup>617</sup> Idem, p.93.

<sup>618</sup> Idem, p.41.

<sup>619</sup> Charisma Video Productions, Grande Bretagne, avril 2002.

différent du modèle précédent qu'elle considère comme dépassé, ou plutôt erroné, car cette façon de croire collective ressemble aux « modes des premiers chrétiens qui étaient une âme unique, qui s'aimaient et écoutaient la Parole : nous, nous vivons l'Évangile ». La référence à l'Église des origines permet de lier l'exemplarité (suivre le Christ) et l'exceptionnalité (les premières communautés chrétiennes ont une position atypique par rapport à la religion de la majorité). Ce retour aux origines, cette identification aux premiers chrétiens et à la famille de Lorette qui appelle à une mystification, à un idéal rétrospectif, débouche directement sur une réflexion sur la modernité : « C'est une spiritualité moderne, adaptée à l'époque actuelle qui est celle de l'équipe. Désormais tout le monde travaille en équipe, alors nous nous faisons saints en équipe, ce qui n'existait pas auparavant. »

On retrouve cette vision collective de la sainteté dans un passage de l'entretien de Maria-Chiara qui explique : « La spiritualité de l'unité est vraiment la nouveauté de l'Idéal. Chiara nous explique sans cesse que toutes les spiritualités sans exception qui sont nées au sein de l'Église, cherchent à faire les personnes saintes par elles-mêmes. Au contraire, nous, nous avons pour base d'y arriver ensemble. C'est-à-dire que je ne peux pas me faire sainte toute seule. C'est comme si nous escaladions une montagne : nous nous attachons tous les uns aux autres pour former une cordée ; par conséquent, si l'un tombe, tous tombent, mais si l'un arrive au sommet, nous y arrivons tous et le résultat est donc bien plus conséquent. [...] De cette vie est né et s'est développé un nouveau mode de penser chaque réalité. C'est pourquoi nous regardons l'économie, la psychologie, la politique... avec ces yeux-là, en cherchant à vivre chaque champ de cette manière. »

Il apparaît donc, dans cette optique, que se sanctifier individuellement et communautairement, c'est rendre le monde plus parfait car ce processus ne peut se voir que dans les changements que subissent les sociétés.

Chiara Lubich a écrit : « Il n'est pas nécessaire de vivre dans un couvent, on n'a pas nécessairement besoin de se consacrer à Dieu ou de devenir prêtre pour se faire saint. Non, il suffit de faire ce que Dieu veut de nous [...] avec une perfection toujours majeure. Alors, même une maman qui doit s'occuper de sa maison, même l'ouvrier à l'usine, même l'ouvrière sur sa chaîne de montage, même le malade sur son lit d'hôpital, même l'enfant, même la personne âgée, même le père qui est aussi un homme d'affaires, même le policier, même l'artiste, même le cantonnier, même le missionnaire, même l'écrivain, même la domestique, même le barman, même le sportif ... peut se faire saint : tous peuvent faire la volonté de Dieu. Ce chemin de sainteté est une voie pour les masses. Mais attention, la chose est possible, devient effective, si l'on fait la volonté de Dieu dans le moment présent. C'est le présent qui compte, c'est sur le présent qu'il faut miser. [...] De plus, vivre ainsi

instant après instant donne souvent une joie intérieure inconnue auparavant. Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'agit d'un avancement de béatitude. »<sup>620</sup>

Mona fait écho à Chiara Lubich quand elle indique : « La beauté du Mouvement est sûrement dans le printemps qu'il représente pour l'Église car il affirme : 'la sainteté est pour tout le monde, elle est à portée de tous' et ça se voit. Tu vois des enfants de quatre ou huit ans qui vivent l'Évangile comme toi, avec la même radicalité. »

Dans ses écrits, Chiara Lubich se place souvent dans la lignée de saintes et saints (contemporains ou non). Toutefois, c'est généralement afin de souligner sa vision différente de la sainteté et la globalité de la spiritualité de l'unité (c'est ainsi que le « château intérieur » de Thérèse d'Avila devient « un château extérieur ») ou les évolutions historiques qu'elle a provoquées.<sup>621</sup>

« Nous avons la conviction, écrivit-elle, que nous ne devons pas imiter les saints à la lettre mais nous pouvons contempler en eux et vivre avec eux quelques aspects de notre propre spiritualité, qui, parce qu'elle poursuit l'unité, est universelle et embrasse un peu tous les aspects de la vie chrétienne. En effet, Paul VI dit que l'unité est le 'résumé de l'Évangile', sa plus haute synthèse. Nous pouvons donc avoir cette démarche si chez les saints est présent un charisme qui souligne cet aspect précis. »<sup>622</sup>

Ainsi, lors du 'collegamento' du 25 septembre 1997, Chiara Lubich prend l'exemple de Mère Teresa, alors décédée depuis peu<sup>623</sup>. Selon elle, il existe une « grande différence » entre les deux Œuvres<sup>624</sup> : « Nous, nous ne sommes pas tant appelés à dépenser toute notre énergie en faveur des plus pauvres parmi les pauvres, du moins dans le sens de Mère Teresa, parce que les plus pauvres de tous seraient ceux qui sont sans Dieu. 'Tu me l'as fait à moi' est la parole qui synthétise la spiritualité de Mère Teresa, c'est un aspect très important de l'Évangile mais ce n'en est qu'un point particulier, en effet il ne dit pas tout de notre spiritualité. Nous, nous sommes appelés à vivre, selon

---

<sup>620</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, a cura di Michel Vandeleene, Mondadori, 2001, pp.114-115.

<sup>621</sup> On le constate lorsqu'elle parle de Thérèse de Lisieux en ces termes : « On peut penser qu'être l'amour dans l'Église était la vocation de Thérèse. C'est la vocation qui, à cette époque, était la plus valorisée pour chaque femme chrétienne. Actuellement, l'Église, dans des circonstances qui regardent surtout d'autres portions de la chrétienté, se trouve face à la nécessité de préciser sa position, qui est celle du Christ, face au sacerdoce féminin. Les femmes comprennent, comme Thérèse, dans leur cœur avec une conviction croissante que ce qui donne sens à leur vie c'est vraiment l'amour. C'est de cette vocation typiquement féminine de la femme d'aujourd'hui que provient son génie, ce que le Saint-Père Jean-Paul II appelle justement 'le génie féminin'. C'est peut-être aussi pour cette découverte que fit Thérèse, qu'aujourd'hui elle est docteur de l'Église. En effet, elle n'a pas reçu de l'Esprit un appel uniquement personnel mais général, étendu à toutes les femmes, mettant ainsi en évidence un aspect de la doctrine et de la vie chrétienne. Et vu que cette découverte de Thérèse n'est autre que la révélation du profil marial de l'Église, dont le modèle est Marie, tous les hommes et femmes sont appelés à vivre ce profil - sur un mode particulier aujourd'hui - car cela n'est rien d'autre que la vocation universelle. » *Costruendo il 'castello esteriore'*, Città Nuova, Rome, 2002, pp.30-31.

<sup>622</sup> *Costruendo il 'castello esteriore'*, Città Nuova, Rome, 2002, p.25.

<sup>623</sup> Remarquons que ces mises en parallèle advenaient généralement lorsque les saints faisaient l'objet d'une actualité car Chiara Lubich réagissait avec promptitude aux faits de société.

<sup>624</sup> Chiara Lubich souligne que les deux Œuvres sont parmi les plus étendues au monde, qu'elles sont internationales et ont un nombre de consacrés et de maisons à peu près identique.

une certaine manière, l'Évangile tout entier en vue de faire naître un peuple, celui qui existe déjà en puissance, par le baptême, dans le monde chrétien, mais qui doit s'étendre dans le monde, à travers les dialogues, avec des fidèles d'autres religions et d'autres cultures. C'est pourquoi notre modèle ne peut être que Marie la très Sainte qui a donné la vie à Jésus (et nous, nous devons la donner au Christ en nous) et qui est aussi la mère de son Corps mystique, l'Église, à laquelle nous aussi nous nous dédions en la ravivant en tant que peuple nouveau, en tant que famille de Dieu. » Toutefois, la fondatrice indique que Mère Teresa, la « reine de la charité »<sup>625</sup>, peut cependant être un modèle pour les focolarins lorsqu'ils travaillent ou sont au contact de leur 5000<sup>626</sup>, lorsqu'ils œuvrent pour des activités caritatives ou quand ils se dédient à l'Économie de Communion. De même, elle peut être un modèle en tant qu'incarnation parfaite de « l'art d'aimer » car elle « aimait vraiment tout le monde -même ses ennemis- comme elle-même, et ce en premier et en ne faisant qu'un avec l'autre »<sup>627</sup>. Chiara Lubich conclut ainsi cette réflexion sur la figure de Mère Teresa : « Comme beaucoup, nous aussi nous pensons qu'elle sera proclamée sainte : nous voulons compter aussi Mère Teresa parmi nos saints protecteurs. En ce qui me concerne, je la prie déjà et il me semble que je la vois aux côtés de Dieu, presque confondue avec Dieu. Lors du mois à venir, en mettant en pratique l'amour envers le prochain, tenons donc présente Mère Teresa de Calcutta. Ainsi, elle continuera à nous aimer, nous aussi avec prédilection car c'est ainsi qu'elle nous aimait quand elle était en vie. La très chaleureuse embrassade que nous nous sommes données à New York la dernière fois que nous nous sommes vues en était, je pense, un signe, une promesse. »<sup>628</sup>

De même, lors du 'collegamento' du 27 mai 1999, moins d'un mois après la béatification de Padre Pio, Chiara Lubich fait un parallèle entre la spiritualité du bienheureux et celle de l'unité afin de mettre en évidence, à des fins pédagogiques, leurs différences. Chiara Lubich explique que plus son admiration envers Padre Pio croissait, plus elle le vénérât car elle sentait en lui l'incitation à la sainteté, plus le trouble l'envahissait : « Je ressentais une grande différence entre lui et nous. Nous, nous sommes parmi les gens et non dans un couvent ; nous rencontrons toutes sortes de personnes ; nous parlons en privé et en public ; nous avons de très nombreux frères, nous ne sommes pas seuls ; nous avons de très nombreuses maisons dont nous soignons l'esthétique même si elles sont simples ; en général nous nous habillons du mieux que nous pouvons pour être comme les autres ; nous ne faisons pas de longs jeûnes parce que Jésus est au milieu de nous et 'si l'Époux est avec vous...' ; nous, nous ne dédaignons pas l'utilisation des moyens de communication modernes... Oui, il y avait une grande différence ». Chiara Lubich se rend alors dans une église et

---

<sup>625</sup> Expression de Luigi Scalfaro, Président d'Italie au moment du décès de Mère Teresa en 1997.

<sup>626</sup> Cette référence renvoie aux focolarins les plus pauvres.

<sup>627</sup> Idem, p.26.

<sup>628</sup> Idem, p.28.

raconte : « Là, face au très Saint, dans la grande chapelle qui Lui est réservée, j'ai reçu en moi l'explication du problème que la sainteté de Padre Pio m'avait posée : 'Tu ne te souviens pas -il me sembla entendre cela dans mon cœur- avec quelle force, lors des premiers temps, je t'ai mis dans l'âme que tu ne devais imiter aucun saint sinon pour faire comme lui la volonté de Dieu, parce que Moi, j'avais une voie toute particulière pour toi et pour vous ?' Et j'ai compris, touchée par la force, par la clarté de ces paroles que je ne devais pas non plus imiter les saints d'aujourd'hui. En effet, jusqu'alors, je ne pensais qu'à ceux du passé. »<sup>629</sup>

Notons que Chiara Lubich préconisait de ne méditer que sur la Sainte Écriture et sur la spiritualité de l'unité : « Si l'on désire lire des textes spirituels, des biographies et des écrits de saints ou autre, on peut le faire, c'est très bien, mais cela doit être pris en tant que lectures spirituelles. »<sup>630</sup>

### c. Des saints focolarins ?

Le monde des saints apparaît comme l'inverse du quotidien, c'est le monde de l'extraordinaire, dans le sens où les saints ne font pas partie de la commune humanité. Cependant, cette acception populaire de la sainteté diffère de la pensée scripturaire. En effet, de manière diffuse, un saint apparaît comme un individu d'une piété exceptionnelle qui aurait atteint la perfection morale et agirait en conséquence. Dans ce cadre, la sainteté est réservée à une élite religieuse. Si la majorité des individus et des fidèles partagent cette conception de la sainteté, c'est sûrement parce que cette dernière ne fut sanctionnée historiquement qu'avec parcimonie par l'institution ecclésiale. Mais surtout, il faudra attendre le second concile Vatican pour que la notion de sainteté telle qu'elle est définie dans le Nouveau Testament -c'est-à-dire ouverte à tous- soit réaffirmée avec force alors qu'elle semblait peu abordée auparavant dans son acception scripturaire.

Comme nous venons de le voir, la conception de la sainteté accessible aux masses laïques, est très présente et largement développée au sein du Mouvement des Focolari. Chiara Lubich affirmait et désirait prouver, par son Mouvement, que les temps avaient changé : « Je me souviens d'un temps où l'on disait que les laïcs devaient seulement apprendre, mais aujourd'hui dans l'Église, l'heure du laïcat a sonné comme le dit Jean-Paul II. Maintenant, depuis le concile Vatican II, et par l'œuvre des nouveaux Mouvements qui ont été créés par des laïcs, nous voyons comment les laïcs sont devenus des protagonistes »<sup>631</sup>. Ainsi « toutes les époques ont eu leurs saints, mais aujourd'hui c'est

---

<sup>629</sup> Idem, pp.76-77.

<sup>630</sup> *Una via nuova, la spiritualità dell'unità*, Città Nuova, Rome, 2002, p.92.

<sup>631</sup> Discours du 5 avril 2001, Castelgandolfo, <http://www.edc-online.org.it/articolo.php?id=650>



l'époque du saint parmi nous, du saint de la communauté, du saint au milieu de nous car nous sommes nous-mêmes saints. Voilà notre force, notre seule force ! »<sup>632</sup>

Cette conception - réactualisée suite au concile - d'une sainteté ouverte à tous et du protagonisme des laïcs trouvera un débouché concret lors du long pontificat de Jean-Paul II. En donnant lieu à une pratique de la béatification et de la canonisation innovante et bien plus massive qu'auparavant, Jean-Paul II semblait vouloir réamorcer la ferveur des fidèles et confirmer l'accessibilité de la sainteté.

Pour autant, si tous les fidèles doivent tendre à la sainteté, peu sont reconnus par l'Église en tant que tels, bien que les exemples se multiplient. Si Chiara Lubich encourage 'son peuple' à devenir saint *hic et nunc* et bien que la sainteté soit collective au sein du Mouvement, quelques focolarins ont commencé le chemin vers la reconnaissance ecclésiale de leur exemplarité.

Soulignons qu'en tant que groupe social, les focolarins donnent à voir une relation particulière à la mort et aux morts de leur communauté.

On sait que la religion chrétienne a connu de grands changements au cours du siècle précédent, notamment face à la perte de sens de certains dogmes liés à la mort comme par exemple la résurrection (à laquelle on ne croit plus ou que l'on confond avec la réincarnation) ou le purgatoire et l'enfer. Si la croyance en un Dieu salutaire permet de réduire la peur universelle de la mort et les angoisses qui l'entourent, on constate que, dans nos sociétés ultramodernes, la mort s'est éloignée de la quotidienneté<sup>633</sup>, de la vie des individus. Donc, les réaménagements subis par les religions et la transformation de leur sens impliquent une nouvelle manière de considérer la mort ou engendrent une nouveauté en ce qui concerne le fait d'être croyant.

La mort n'est plus traitée aujourd'hui de manière globale, comme faisant partie d'une continuité, comme étant inhérente au concept de naissance et de vie : elle est rejetée en périphérie de la société. En rien banalisée, elle est vue comme un phénomène anémique, souvent inconcevable et inacceptable. Les sociétés actuelles, souvent qualifiées de sociétés du risque (selon la théorie développée notamment par Ulrich Beck et Anthony Giddens) ou de « société de satiété » (selon l'analyse de Danièle Hervieu-Léger<sup>634</sup>), engendrent des dangers qui sont toutefois bien différents de ceux du passé. Auparavant, la mort pouvait arriver à n'importe quel moment : en travaillant, en accouchant, en prenant froid, à la guerre... Aujourd'hui l'espérance de vie moyenne ne cesse d'augmenter grâce aux progrès de la médecine, de l'hygiène, de l'alimentation... Les progrès récents et extrêmement rapides en ce qui concerne la vie des hommes en société ont donné lieu à

---

<sup>632</sup> *Cosa Siamo, Chiara in prima persona*, Charisma video productions, Grande Bretagne, avril 2002.

<sup>633</sup> S.Acquaviva, Renato Stella, *Fine di un'ideologia : la secolarizzazione*, Borla, Roma, 1989.

<sup>634</sup> *Catholicisme la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, pp.157-166.

une période pendant laquelle l'homme eut l'illusion prométhéenne qu'il pouvait déterminer l'ensemble de sa vie. Le sens ultime de la vie n'est dès lors plus relié de manière privilégiée à une entité divine.

Dans ce contexte, la peur des individus ne se cristallise plus sur ce phénomène ultime qu'est la mort mais sur les différentes figures que celle-ci prend dans une société rendue de plus en plus responsable. Ainsi la mort n'est plus omniprésente mais son ombre plane partout, dans la peur d'un cataclysme (pandémie, accident d'avion, terrorisme, désastres écologiques...) Elle n'est plus une épée de Damoclès pouvant s'abattre à tout moment et de manière indifférenciée : elle engage désormais la responsabilité des hommes dont les progrès génèrent des effets pervers.

Dans les sociétés ultramodernes, la pensée de la mort est souvent rejetée car elle compromet l'épanouissement, devenu central. Le Mouvement des Focolari, comme nous l'avons vu, a su incorporer cette notion d'épanouissement individuel et collectif qui est aussi relié à une vision de la mort sinon positive, du moins naturelle.

Nous avons déjà noté que jusqu'en 2002 le site Internet officiel du Mouvement (en langue italienne) offrait quasi exclusivement des témoignages dont beaucoup émanaient de membres décédés.<sup>635</sup> La notion de mort est très présente au sein du Mouvement et annonce le retour à une lecture orientée vers le sens ultime de la vie. Cela permet de réintroduire des concepts tels que le paradis, le salut et la résurrection qui tendent à s'effacer dans les discours religieux. Ils sont ici personnalisés par le biais du langage focolarin (le paradis devient « la Mariapolis céleste », par exemple). Comme nous l'avons dit, au sein du Mouvement la souffrance, et plus généralement la maladie, sont offertes à Dieu sur le modèle de Jésus : elles permettent l'union personnelle à l'entité divine<sup>636</sup>. Par son message et ses méthodes, le Mouvement offre aux membres, dès le début de leur parcours, un ensemble de certitudes qui tend à leur faire accepter leur finitude. Surtout, cette dernière doit être 'mise à profit'. Dans ce cadre, l'homme doit admettre de nouveau et sur un mode total la transcendance et la contingence pour accéder au bonheur ici et maintenant.

L'introduction du concept de mort auprès des membres dès leur plus jeune âge les invite à l'appivoiser : elle ne doit pas être source d'angoisse mais de joie car elle n'est qu'un passage permettant l'accès au paradis. Par exemple, dans les lettres que la fondatrice adresse aux Gen 3, elle parle très souvent de focolarins décédés. Elle leur écrit que sa mère, qui voulait « partir » un samedi

---

<sup>635</sup> On peut par exemple citer le récit -particulièrement pathétique- de Gioacchino Turco (qui « a conclu son expérience terrestre à 36 ans ») duquel on décrivait les souffrances, le manque de liens familiaux et amicaux, la détresse, le vide intérieur... puis la rencontre salvatrice avec les membres du Mouvement « tellement remplis d'amour », et la nouvelle naissance que cela entraîna.

<sup>636</sup> Voir à ce sujet un court ouvrage s'appuyant sur les écrits de Chiara Lubich, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint François d'Assise, Silesius Angelus (Johannes Scheffler), Simone Weil, Thérèse de Lisieux, Raïssa Maritain et sainte Catherine de Sienne. Giovanni Casoli, *Il dolore è amore, la verità/paradossale/di Gesù crocifisso*, Città Nuova, Roma, 1996 (1<sup>ère</sup> édition 1994).

car c'est le jour dédié à Marie, fut exaucée et qu'elle est désormais au paradis. Ensuite, elle leur raconte l'histoire d'Emilio, l'un de ses premiers compagnons, et celle d'un des premiers Gen : ils sont eux aussi devenus « des étoiles de la Mariapolis céleste ». De même elle indique le sens qui doit être donné à la mort de plusieurs enfants et adolescents qui appartenaient au Mouvement. Chiara Lubich affirme que leur grâce était telle que Dieu les a voulus, mais aussi que la mort a résulté de leur propre volonté : ils désiraient Le rejoindre. Donc, la mort n'est pas traitée ici comme un phénomène global mais est liée à la volonté spécifique de Dieu et de ces individus. La mort est dédramatisée, ou plutôt valorisée en tant qu'ultime acte d'amour (rappelons qu'en référence à Jean 15, 9-17, et selon l'expérience primordiale de Chiara Lubich, les focolarins doivent être prêts à mourir les uns pour les autres). Par le biais d'une allégorie, la fondatrice encourage les Gen à se préparer concrètement à la mort : tous doivent remplir « une valise de toutes les bonnes actions quotidiennes » qu'ils présenteront à Dieu le moment venu et qui leur permet à chaque instant de se rappeler que « l'on doit tous partir »<sup>637</sup>. Par conséquent, il est primordial que les Gen se « fassent saints très vite ».

Au sein du Mouvement, la sainteté s'acquiert dans le moment présent et tout au long de la vie, elle est le résultat d'un processus conscient qui doit être visible, efficace. En cela, chaque membre défunt a apporté sa pierre à l'édifice focolarin. Si la sainteté ne peut être déclarée qu'à titre posthume, le présupposé selon lequel tous les membres l'ont recherchée (individuellement et collectivement) durant leur vie engendre sa reconnaissance *a posteriori* et provoque une forme de culte des morts.

La relation que les membres entretiennent avec les focolarins défunts est visible au sein de la citadelle. Ainsi, à l'inverse de beaucoup de cimetières, celui de Loppiano est un lieu de vie et de rencontres sociales, un lieu de culte autour des focolarins qui ont contribué à l'édification de la ville. Sur chaque tombe qui compose ce minuscule cimetière, se trouve une photographie du défunt sous laquelle des épitaphes indiquent par exemple : « Et nous avons cru en l'amour », « Je suis la résurrection et la vie » ou encore « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis ». Certaines épitaphes sont personnalisées comme celle-ci : « Pour moi qui fut marin, habitué que j'étais à la vie à bord, j'ai été stupéfait car je savais combien il était difficile de vivre ensemble. Et ces jeunes, comment faisaient-ils pour être aussi sereins, quel était leur secret ? Je compris qu'il s'agissait de l'Évangile vécu. J'ai compris que je devais changer de route, qu'il ne suffisait pas d'être honnête et de ne pas tuer pour me sentir bien. Je devais être amour et seulement amour. » L'épitaphe doit refléter la personnalité du défunt, notamment par l'inscription de la Parole

---

<sup>637</sup> Chiara Lubich, *Ai Gen 3, 1975-80'*, Città Nuova, Rome, 1994, p.82.

qui le touchait le plus ou qu'il a le mieux respectée durant sa vie. Ainsi, même dans la mort les membres sont distingués, individualisés et capables de transmission. C'est aussi un moyen de les faire entrer dans la postérité par les actes et non par la descendance, puisque beaucoup sont restés célibataires. Tous sont des enfants<sup>638</sup> du 'peuple nouveau' : la valorisation des morts permet la mémoire des origines et l'inscription dans une lignée. Ils sont autant de preuves qui alimentent l'Idéal à poursuivre. Soulignons que cela est permis dans la mesure où, bien qu'à une échelle historique et ecclésiale cette réalité soit très récente, elle dispose d'une histoire qui traverse différentes générations et dans laquelle on peut désormais naître (ce qui n'est pas le cas de toutes les réalités religieuses actuelles). On ressent la tension qui existe entre la reconnaissance individuelle et la valorisation des focolarins en tant que groupe social, en tant que « peuple » d'élus.

Loppiano apparaît comme une ville autocentrée, autoréférentielle. Elle a sa propre histoire, écrite par des personnages emblématiques qui ont joué un rôle dans la construction de la citadelle ou plus généralement dans l'édification du Mouvement. Ainsi, la citadelle offre une image de la généalogie de la famille focolarine. Tous les bâtiments publics sont ornés de photos ou de petits mémoriaux de focolarins 'de référence' qui ont rejoint « la Mariapolis céleste ». Le culte est particulièrement visible en ce qui concerne Vincenzo Folonari et Renata Borlone. Comme nous l'avons noté précédemment, cette convertie à la « personnalité moderne et fascinante » joua un rôle prépondérant dans le développement de la citadelle et l'on peut voir sa sépulture dans l'église Theotókos. Renata Borlone, dont on peut lire que la vie fut « un stupéfiant jeu d'amour et de douleur dans lequel elle s'applique à mourir à elle-même pour renaître autre 'Jésus' », suit le chemin de la reconnaissance ecclésiale depuis le 18 décembre 2003, date à laquelle s'ouvrit la première phase de son procès de béatification.

Les premiers compagnons de Chiara Lubich sont essentiels car ils attestent la puissance du charisme. Cette lignée focolarine est très visible dans la 'vie post-mortem' des premiers disciples de Chiara Lubich qui continuent à être honorés en tant que modèles. Sortes d'apôtres (ils seraient une dizaine), ils ont entouré Chiara Lubich dès le début du Mouvement et/ou y ont apporté des développements majeurs. Leur importance est telle qu'un processus de reconnaissance hors des frontières du Mouvement, c'est-à-dire au niveau institutionnel, est en cours pour la plupart des premiers compagnons de la fondatrice qui sont décédés depuis plus de cinq ans.

C'est le cas par exemple de Ginetta Calliari, dont, exactement six ans après sa mort, le procès de béatification fut ouvert en avril 2007. Chiara Lubich envoya Ginetta Calliari -qui la suit dès 1944- au Brésil afin qu'elle y « porte l'Idéal ». Quand elle arrive au Brésil en 1959, seuls quelques jeunes

---

<sup>638</sup> Au sens biblique : Jésus nomme ses disciples Teknia, diminutif de Teknon qui signifie celui qu'on a enfanté, qui est de la famille.

avaient entendu parler du Mouvement. Elle y passera 42 ans. Aujourd'hui, il existe une cinquantaine de centres focolarins (dans 17 des 20 capitales des États brésiliens et dans six villes moins développées), trois citadelles (dont l'une possède un pôle industriel), une maison d'édition et une revue Cidade Nova au Brésil.

Igino Giordani, lui aussi, suit cette voie. Comme nous l'avons souligné, cet écrivain, journaliste, homme politique et spécialiste en patristique se sentit longtemps, en tant que laïc, comme un « prolétaire » de l'Église. En 1915, alors qu'il est mobilisé, il refuse de tirer sur l'ennemi « par peur de tuer un enfant de Dieu »<sup>639</sup>. À 22 ans, lors de son séjour dans un hôpital militaire, il écrit la biographie de Contardo Ferrini, un saint laïc. C'est à ce moment-là qu'il dit ressentir un premier appel à la sainteté. Six ans plus tard, suite à une méditation sur les *Lettres* de Catherine de Sienne, il devient, sur son exemple, tertiaire dominicain car, dira-t-il plus tard, « elle est la première qui m'incendia de l'amour de Dieu. » Dans les années 20, il s'occupe de l'aspect culturel du Parti Populaire (ancêtre de la Démocratie Chrétienne Italienne) de Luigi Sturzo. Après la seconde guerre mondiale, il publie des écrits historico-politiques et devient député sous le gouvernement démocrate chrétien de De Gasperi. De 1946 à 1953, il mène des activités « audacieuses et prophétiques » en faveur de la paix entre les classes et entre les peuples. Il aime à se définir ingénu lorsqu'il prend des positions comme l'objection de conscience, le refus des dépenses militaires et de la diabolisation des communistes. Sa position atypique l'exclura vite du monde politique.<sup>640</sup> Entre-temps, il mène une vie de prière et d'exercice ascétique afin de se perfectionner dans toutes les vertus. Il anime des activités de formation dans l'Église et auprès des laïcs de l'Action Catholique et de la FUCI, ce qui fait dire à de nombreux historiens qu'il compta parmi les formateurs de la nouvelle classe dirigeante de l'Italie d'après guerre. Marié et père de quatre enfants, il raconte dans son *Diario di fuoco*<sup>641</sup> les conflits et difficultés qu'il rencontre avec sa famille, la politique, la culture et l'Église dans les années 40. En 1948, il rencontre Chiara Lubich, en qui il voit une seconde Catherine de Sienne.. Fasciné par la « spiritualité de communion », par cette « pédagogie divine »<sup>642</sup>, il y voit la réalisation possible du rêve des Pères de l'Église : ouvrir toutes grandes les portes des monastères « pour que la sainteté ne soit pas le privilège d'un petit nombre mais un phénomène de masse dans le peuple chrétien ». Il vit dans le Mouvement « la possibilité de réaliser ce dont il avait rêvé en lisant les pages de Chrysostome : vivre comme un moine dans le monde, sauf en ce qui concerne le

---

<sup>639</sup> Igino Giordani, *Memorie di un cristiano ingenuo*, Città Nuova, Rome, 1981, p.51.

<sup>640</sup> L'historien de Rosa le définit aujourd'hui comme « un politicien de l'antipolitique, pas fait pour toutes les époques, non disponible aux raisons du pouvoir pour le pouvoir. » Tommaso Sordi, *Giordani, Servo di Dio*, Città Nuova, n° 1, 2004.

<sup>641</sup> Igino Giordani, *Diario di fuoco*, Città Nuova, Roma, 1990.

<sup>642</sup> *Memorie di un cristiano ingenuo*, Città Nuova, Roma, 1981, p.162.

célibat »<sup>643</sup>. Il adhère alors totalement au Mouvement où on le nomme « Foco » en raison de « l'amour qu'il témoigne et diffuse ». Il parlera d'ailleurs, suite à sa rencontre avec la jeune Chiara Lubich, d'une seconde conversion qui le transforme et le met sur le chemin d'une sainteté qui présente de nombreuses nouveautés<sup>644</sup>. Ainsi, il explique qu'il passa d'une spiritualité individualiste à une vie de communion, qu'il apprit à se perdre vraiment dans la volonté de Dieu, que la ténacité de son chemin ascétique rejoignit les voies de la mystique, que ses rapports intimes avec Marie s'approfondirent dans la contemplation de Marie désolée et que l'amour du Crucifié s'éleva jusqu'à le découvrir Abandonné. Mais surtout, pour lui, la principale nouveauté qui résume tout est la présence du Saint-Esprit. Il raconte : « Cela me semblait un dogme trop ancien [...] mais alors il s'anima en moi et d'un coup il devint l'âme de mon âme... en moi était entré le feu. »<sup>645</sup> En 1953, il se consacre de manière privée au sein du Mouvement selon la formule que lui suggère Chiara Lubich : « Jésus, je veux être tien, tien selon Ta volonté ; fais de moi tout ce que Tu veux. » Par son « oui », le premier focolarin marié « devient un instrument providentiel par lequel la fondatrice reçoit des compréhensions ultérieures de son propre charisme. »<sup>646</sup> De fait, il devient l'un des proches collaborateurs de Chiara Lubich qui le considère co-fondateur du Mouvement. À partir des années 60, ses écrits prennent une tournure toujours plus mystique, il est en conflit avec sa famille (qui ne le suit pas dans sa nouvelle voie spirituelle), il perd progressivement sa notoriété, sa reconnaissance politique et littéraire mais aussi ecclésiale. Lors des dernières années de sa vie, il relate plusieurs expériences d'union à Dieu et à Marie mais aussi les « épreuves de l'âme qu'il subit ». Il meurt le 18 avril 1980, son procès diocésain de béatification fut officiellement ouvert le 6 juin 2004<sup>647</sup>.

De même, Chiara Lubich sous-entend que Monseigneur Klaus Hemmerle (1927-1994), évêque d'Aachen<sup>648</sup> en Allemagne et déclaré co-fondateur du Mouvement pour avoir animé pendant des années les rencontres des évêques « amis du Mouvement des Focolari », pourrait un jour obtenir le titre de saint. Dans sa biographie<sup>649</sup>, il est présenté comme un témoin de l'Église allemande postconciliaire qui instaura le dialogue avec les représentants de la religion juive. Sa tombe, qui se trouve dans l'antique cathédrale d'Aachen, est, depuis sa mort, l'objet d'une vénération populaire et de pèlerinages.

---

<sup>643</sup> Tommaso Sordi, *Giordani, Servo di Dio*, Città Nuova, n°1, 2004.

<sup>644</sup> Il y consacre deux chapitres de *Memorie di un cristiano ingenuo*, cf pp.147-169.

<sup>645</sup> Idem, pp.150-152.

<sup>646</sup> *Giordani, Servo di Dio*, Città Nuova, n° 1, 2004.

<sup>647</sup> Pour sa biographie en français voir : Jean-Marie Wallet, Tommaso Sorgi, *Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité, Paris, 2003.

<sup>648</sup> Traduit en français par Aix-la-Chapelle, en Italien par Aquisgrana.

<sup>649</sup> Wolfgang Bader et Wilfried Hagemann, *Klaus Hemmerle. Un vescovo secondo il cuore di Dio*, Città Nuova, Rome, 2002.

Le culte des saints commence dès les origines de l'Église avec la mémoire des « défunts associés à la foule immense des témoins » que désigne le livre de l'Apocalypse et parmi lesquels on dégagea progressivement des « témoins privilégiés qui exprimaient plus fortement que d'autres la vocation de tous ». Pareillement, on constate que la volonté de reconnaissance des témoins de l'origine du Mouvement est très présente. Par ailleurs, la référence aux premiers chrétiens, patente au sein du Mouvement, semble ici trouver sens. Il semble que Chiara Lubich relie cette lignée lointaine et pure à la lignée interne du Mouvement. En tant que témoins, acteurs et symboles, certains des premiers focolarins ont commencé leur ascension vers la reconnaissance ecclésiale de leur exceptionnalité, ce qui assure pérennité et extension de la mémoire transmise. Dans les faits, la proximité temporelle de ces témoins privilégiés, qui participent aux mythes de fondation du Mouvement, permet une identification majeure de la part des membres et le maintien du dynamisme du charisme.

Toutefois, le processus de reconnaissance ecclésiale n'est pas circonscrit aux premiers compagnons de Chiara Lubich : trois Gen ont aussi été déclarées Servantes de Dieu.

Maria Orsola Bussone naît le 2 octobre 1954 dans le Piémont. Pendant son enfance, elle fréquente l'Action catholique et suit sa scolarité dans des écoles privées. Présentée comme une élève brillante qui participait activement à la vie de sa paroisse, on la dit « extravertie », « joviale », « spontanée », « toujours prête à aider ceux qui en avaient besoin » et très sportive. Le prêtre de sa paroisse, Vincenzo Chiarle, est un des focolarins qui, dans les années 60, sera à l'origine d'un des mouvements satellites de l'Œuvre : le mouvement paroissial et diocésain.<sup>650</sup> C'est lui qui fera connaître le Mouvement à la jeune fille. Touchée par la spiritualité de l'unité, elle se rend très vite à une autre rencontre puis forme avec d'autres Gen un groupe musical, le « Gen 70 ». En 1968, elle écrit à Chiara Lubich afin de la remercier de lui avoir fait découvrir la clé ouvrant les portes de la joie : la croix, Jésus abandonné. Elle indique que désormais elle est prête à aimer, à « aimer toujours et en premier, sans rien attendre en retour ». L'auteur de sa biographie raconte qu'à partir de ce moment « Maria Orsola changea totalement et sa croissance intérieure devint plus forte, elle confie ses pensées et ses réflexions spirituelles à son journal intime et écrit de nombreuses lettres à des

---

<sup>650</sup> L'idée du mouvement paroissial et diocésain provient de quelques prêtres qui désirent intégrer la spiritualité focolarine au sein de leurs paroisses. Après l'audience du 13 juillet 1966 à laquelle ils participèrent, et sur « les encouragements de Paul VI », le mouvement paroissial est créé. Il doit servir au renouveau de la paroisse en appliquant la culture du 'donner' c'est-à-dire en permettant la circulation au sein de la communauté paroissiale des biens matériels (argent, vêtements...) et immatériels (temps, talents...). Le but de ce mouvement est de faire naître une nouvelle pastorale autour de l'unité dans le but de la créer : « La présence de Jésus dans la communauté, fruit de la charité fraternelle, rend vivante l'assemblée liturgique et augmente la fréquentation des sacrements, en particulier de l'Eucharistie », peut-on lire à ce sujet sur le site Internet officiel du Mouvement. Il met l'accent sur les urgences sociales locales et l'aide aux pauvres. Il doit susciter une nouvelle mentalité, une « communion qui modèle les relations entre prêtres et laïcs, entre mouvements et groupes. » En 1986, le premier grand congrès international du mouvement paroissial, dont le thème était : « pour une paroisse-communauté », réunit 7000 individus provenant d'une quarantaine de pays. Depuis cette date, ce congrès a lieu tous les cinq ans en moyenne.

séminaristes, prêtres, jeunes hommes et jeunes filles. » De ces lettres il ressort qu'elle prend Marie pour modèle, développe sa spiritualité autour de « Dieu-Amour pour nous », met « Jésus au milieu pour illuminer les rapports avec autrui », offre à Dieu ses actes, joies et souffrances « à chaque instant de sa vie afin d'être en syntonie avec Jésus Abandonné » et qu'elle apprend « à toujours recommencer ». Ainsi, « Le futur de Maria Orsola se dessinait, bien que de manière floue, dans une vie consacrée entièrement à Dieu, il y en avait tous les présupposés. Mais le Seigneur avait décidé d'accepter le don de sa vie et Il l'attirait à Lui. »<sup>651</sup>.

Le 3 juillet 1970, Maria Orsola accompagne une quarantaine d'enfants, d'adolescents et de jeunes de plusieurs paroisses à Venise pour un camp de vacances. Le 10 juillet, alors qu'elle se prépare pour la messe, elle s'électrocute en se séchant les cheveux avec un appareil défectueux. La réanimation ne servira à rien.

Le 13 juillet, lors de ses funérailles, des individus provenant de plus de 50 communautés paroissiales, de nombreux focolarins et son groupe musical animèrent la cérémonie « qui ressembla à une fête ». Vincenzo Chiarle indique dans un article en ligne<sup>652</sup> que dès le 22 juillet 1970, Chiara Lubich invite personnellement tous les membres du Mouvement à considérer Maria Orsola comme « une Gen réalisée dans le Ciel, comme la lumière sur le candélabre, comme la ville posée sur la montagne ». Cinq mois plus tard, Chiara Lubich envoie ce message aux animateurs des Paroisses Nouvelles<sup>653</sup> rassemblés au centre Mariapolis pour une rencontre : « J'ai l'impression que Maria Orsola est en train de donner un coup d'aile à notre mouvement Paroissial. Elle en est la protectrice naturelle désormais. »<sup>654</sup> En 1972, Chiara Lubich demande aux Gen du groupe musical auquel appartenait l'adolescente de le nommer Maria Orsola<sup>655</sup>.

La tombe de cette jeune fille dont la réputation de sainteté se répandit, devint un lieu où les individus « préfèrent, au lieu de prier pour elle, en invoquer l'intercession. » Les nombreuses lettres qu'elle avait écrites et son journal intime furent rendus publics et les archevêques de Turin la présentèrent souvent aux jeunes comme un modèle de christianisme vécu. Lors de sa visite à Turin, le 3 septembre 1988, Jean-Paul II dit aux 60 000 jeunes rassemblés pour fêter le centenaire de la mort de Don Bosco : « Vous pouvez citer Maria Orsola, une adolescente de la zone de Lanzo qui confiait au curé de sa paroisse : 'Je serais disposée à donner ma vie pour que les jeunes comprennent combien il est beau d'aimer Dieu'. Et Dieu l'a prise au mot alors qu'elle avait seize

---

<sup>651</sup> Antonio Borelli, <http://www.santiebeati.it/dettaglio/92433>

<sup>652</sup> *Testimoniare Dio anche col canto*, [http://www.indaco-torino.net/gens/02\\_45\\_07.htm](http://www.indaco-torino.net/gens/02_45_07.htm)

<sup>653</sup> Paroisses dans lesquelles le mouvement paroissial est actif/synonyme de mouvement Paroissial.

<sup>654</sup> <http://www.movparoc.blogspot.com/>

<sup>655</sup> Si à l'origine ce groupe amateur reprenait les chansons du Gen Rosso et du Gen Verde (qui n'en étaient alors qu'à leur tout début), il créa ensuite ses propres spectacles et chansons qui sont des adaptations des écrits de Maria Orsola. Le groupe, en tant qu'animateur et représentant musical du mouvement Paroissial, se produit surtout dans la région de Turin mais aussi dans quelques pays européens. En 1998, il créa un spectacle intitulé « au-delà des limites ».



ans. Plus qu'un défi, c'est un choix : celui de se laisser aller à l'amour absolu de Dieu en acceptant de faire de sa propre vie un don. »

En 1996, le Saint-Siège autorisa le début du procès de béatification de Maria Orsola.

Un site Internet qui résume sa vie annonce : « Seize ans pour une jeune fille, c'est l'âge du premier amour qui enflamme le cœur [...] mais il y a aussi quelques jeunes âmes qui ont été au-delà : l'objet de leur amour n'est pas un jeune homme mais, incroyablement, l'Amour même de Dieu. Tout au long de l'histoire millénaire de l'Église, des figures de sœurs mystiques, ascétiques, dotées de visions et de dons surnaturels ont été mises en avant, elles ont pénétré l'essence même de l'Amour de Dieu auquel elles s'étaient consacrées. Mais très rarement la découverte de cet Amour a concerné des jeunes filles non consacrées, immergées dans la vie joyeuse mais distraite liée à leur jeune âge.»

Santa Scorsese naît le 6 février 1968 à Bari. Sa biographie<sup>656</sup> nous apprend qu'elle reçoit une éducation religieuse et fréquente assidûment sa paroisse<sup>657</sup>. En 1984, à l'âge de seize ans, elle adhère à la Milice de l'Immaculée (fondée en 1917 par le père Maximilien Marie Kolbe) tout en fréquentant parallèlement le Mouvement des Focolari dans lequel elle est Gen. Suite au Genfest de 1985, elle intensifie son engagement au sein du Mouvement : elle participe à toutes les rencontres, se rend à une Mariapolis d'été et entre dans un groupe musical, le « Gen 2 ».

On peut aussi lire : « Disponible envers les autres, compréhensive avec ses amies, prête à aider ceux qui sont en difficulté, à encourager et à conseiller ceux qui traversent des moments difficiles, Santa devient un point de référence pour tous. »<sup>658</sup> Vivre l'Évangile en dédiant sa vie aux pauvres, à ceux qui souffrent ou sont seuls devient son « obsession permanente » et elle recherche assidûment sa vocation. Ses abondants écrits spirituels révèlent son amour pour « Jésus Abandonné » -dont la référence est omniprésente- et elle s'en remet totalement à Marie afin de « réaliser son aspiration à la sainteté ». Après avoir longuement hésité entre devenir pope ou 'milite', elle décide finalement de se consacrer à Dieu et « à l'Immaculée » dans l'Institut des Missionnaires de l'Immaculée « Père Kolbe » de Bologne qui la sollicite depuis longtemps. Mais après quelque temps, ne supportant pas les règles de l'Institut, elle décide de retourner chez elle afin de vivre une spiritualité « libre et personnelle ». Les écrits la concernant la qualifie de « rayonnante » et d'« épanouie », elle est « bien de son temps » et « toujours joyeuse ». À partir de 1988, un jeune homme présentant des

---

<sup>656</sup> Giuseppe Micunco (sous la direction de), *L'attirerò a me', Scritti spirituali di Santa Scorese, Serva di Dio*, Ed.San Marino e Stilo Editrice, Bari, 2000.

<sup>657</sup> Très bonne élève, elle est aussi très active dans le domaine social et s'implique dans des activités promues par la Croix Rouge italienne ; elle rend visite à des personnes âgées, s'occupe d'orphelins, aide un couple dans le besoin... En même temps elle fait partie du conseil pastoral, donne des cours de catéchisme, chante dans la chorale de la paroisse et participe aux activités de l'Action Catholique.

<sup>658</sup> Idem, p.10.

troubles psychologiques commence à la harceler. Bien qu'elle doive être toujours accompagnée, Santa continue ses activités d'assistance, de volontariat et reprend ses études. Pendant plusieurs années, le jeune homme lui téléphone sans cesse, la suit, l'agresse à différentes reprises et la menace de mort. La pression est constante et elle écrit : « s'il n'y a pas moyen de faire autrement, je veux dire mon oui à Dieu, je préfère mourir. » Le 15 mars 1991, alors que Santa rentre d'une réunion de catéchistes, il lui assène treize coups de couteau. Dans l'ambulance elle dira : « J'ai 23 ans et je ne veux pas mourir ainsi », puis prie Marie. Elle meurt peu de temps après. Elle est déclarée Servante de Dieu en 1999.

La Servante de Dieu qui semble la plus connue, la plus appréciée et la plus admirée au sein du Mouvement est Chiara Badano. Il existe une cassette audio-visuelle<sup>659</sup> relatant sa vie et de nombreux écrits focolarins la mentionnent. Natalia, la pope du focolare de Bologne qui me prêta la cassette me présente Chiara « Luce » (lumière) comme une jeune fille qui a « rejoint la Mariapolis céleste mais continue de parler ».

Chiara Badano découvre l'Idéal à neuf ans. Ses parents connaissent le Mouvement en même temps qu'elle et se convertissent subitement : « Ils recommencent à vivre ». Pleine de vie, joyeuse, sportive voire téméraire, rieuse et moqueuse, elle s'implique énormément dans le Mouvement et apparaît comme un exemple à suivre. À l'âge de 16 ans, elle tombe gravement malade et l'on diagnostique un cancer des os.<sup>660</sup> Elle continue, malgré ses souffrances, à participer aux activités du Mouvement et se rendra à un collegamento afin de voir Chiara Lubich car elle sentit que « Jésus l'appelait ». Elle perd l'usage de ses jambes mais, « même dans l'immobilité, Chiara est très active, elle suit avec le cœur, par téléphone, le groupe naissant de Jeunesse Nouvelle à Savone, elle est présente au congrès et aux activités variées par le biais de messages, cartes postales, petits mots. » Une grande solidarité de la part des membres du Mouvement s'organise, ils se relaient à son chevet et soutiennent ses parents.

Dans un premier temps, elle refuse sa maladie puis elle écrira dans son journal intime : « Je suis partie de votre vie en un instant, comme j'aurais voulu arrêter ce train en pleine marche qui m'éloignait toujours plus... Mais alors je ne comprenais pas. J'étais encore absorbée par tellement d'ambition, de projets et beaucoup d'autres choses encore qui maintenant me semblent totalement insignifiantes. Un autre monde m'attendait, il ne me restait plus qu'à m'abandonner et maintenant je

---

<sup>659</sup> Réalisée par le Centre Gen 2, elle s'intitule « Claire-Lumière Badano, un chef-d'œuvre lumineux » et est réservée à un usage interne au Mouvement.

<sup>660</sup> Le cancérologue qui l'a suivie dira : « Je me rappelle d'une jeune fille qui nous a tout de suite surpris par sa vitalité, sa volonté de vivre très particulière, sa sportivité, sa joie de vivre, son bonheur, elle était toujours souriante et en même temps très mature, toujours en pleine réflexion malgré son âge. Elle avait une force intérieure très évidente, immédiate. [...] Cette sérénité nous troublait, nous touchait. Bien sûr elle ne venait pas volontiers à l'hôpital, à chaque fois c'était une souffrance, mais elle savait que ça pouvait servir. »

me sens enveloppée dans un splendide dessein qui peu à peu se révèle à moi. » Elle souffre énormément et affirme : « Si je devais choisir entre retrouver l'usage de mes jambes et aller au paradis, je choiserais sans hésiter aller au paradis, désormais seul cela m'importe. »

Lors d'une intervention médicale, elle a une apparition dont elle dira : « Je pense que c'était un ange, un ange que la vierge Marie m'avait envoyé, ce fut un moment de Dieu très profond. »

Elle se résout toujours plus à la souffrance et écrit à Chiara Lubich (avec qui elle communiqua tout au long de sa maladie et qui lui donnera le nom de « Claire-Lumière ») : « Je me sens tellement petite et la route est tellement pénible... Souvent je suis suffoquée par la douleur. Mais c'est l'Époux qui vient me rencontrer, n'est-ce pas ? Oui, moi aussi je répète avec toi : 'Si tu le veux, je le veux moi aussi'. Je suis sûre, comme toi, qu'avec lui nous gagnerons le monde ! »

Les médecins décident d'arrêter le traitement et l'un d'entre eux dira : « Elle a accepté et demandé la suspension du traitement avec une sérénité surprenante, impressionnante, qu'il est très rare de voir. C'est un souvenir qui me restera sûrement toujours. » Dès lors, son état s'aggrave mais la jeune fille refuse d'augmenter les doses de morphine car, dit-elle, « ça m'enlève la lucidité et je ne peux offrir à Jésus que la souffrance ».

Le documentaire insiste sur l'aura que possédait la jeune fille qui « répandait une grâce visible ». La mère de Chiara raconte : « On ne peut pas dire que quand des jeunes ou d'autres personnes venaient lui rendre visite elle parlait de Dieu, elle l'exprimait plutôt par sa vie ; et même dans ses silences, elle était toute projetée vers l'autre car elle avait cette certitude du paradis. Elle savait qu'elle allait partir y habiter, elle faisait vivre cette chose, on le voyait en elle. C'était un charme et ce charme qui émanait d'elle attirait les gens. »

Le 'charme' de la jeune fille provoqua la conversion de plusieurs personnes qui la côtoyèrent : « Le médecin, critique face à l'Église, est de plus en plus touché par le témoignage de Chiara et de ses parents. Ainsi, depuis qu'il les connaît, quelque chose a changé en lui, il se dit : 'Ici, tout est cohérent, tout tourne rond'. »

Un jeune Roumain, G. Dubresco témoigne : « Je peux dire qu'elle m'a touché de nombreuses fois et je peux affirmer que c'est mon ange, mon ange gardien. En vivant chez les parents Badano j'ai connu Chiara Luce et à travers elle, j'ai rencontré l'Idéal de l'unité. Maintenant je vis en focolare. Elle a été fondamentale dans ma vocation. »

Le directeur de l'école de Chiara, qui fut aussi un de ses professeurs, raconte : « Bien sûr, cette expérience changea les choses : le maître devint l'élève. Ainsi je devins en quelque sorte son élève de spiritualité, et mon maître avait la capacité de comprendre d'autres horizons, de m'ouvrir à une dimension plus profonde de la vie, mystérieuse ou seulement ouverte à quelques-uns et qui s'illumine pour ceux qui ont découvert la profondeur et la vitalité de la foi. En cela je sentais que

nous étions, docilement, ses élèves même ceux qui, comme moi, ne s'identifient pas -dans un sens rigide-, à une dimension religieuse mais qui en ressentent cependant toute la richesse, toute l'intensité, toute la problématique. C'est pourquoi ce fut indubitablement pendant la période de sa maladie que nous avons senti sa présence créative, sa force de stimulation et de réflexion. Ça a vraiment été quelque chose qui nous a profondément touchés : tous les enseignants, les copains d'école... Je veux parler en leur nom car tous ont vécu ce moment d'intensité et tous ont accueilli avec la même force ce témoignage de vie. »

La tante de Chiara raconte : « Avant toute chose, je tiens à vous dire que Chiara a été un don de Dieu. Sa vie brève et sa longue et douloureuse maladie ont fait d'elle un guide sûr pour moi, ça a été un grand enseignement d'amour. Elle m'a appris à faire la volonté de Dieu en me laissant voir un bout de paradis ».

L'évêque d'Acqui, Monseigneur Maritano, déclare : « Je pense que le malade se préoccupe de lui-même, inévitablement il devient égocentrique. Elle, au contraire, portait toujours son attention vers les autres. Je pense à la préoccupation qu'elle a manifestée pour l'Église, pour les personnes qui sont loin de Jésus, pour les missions, pour la récolte de fonds devant être envoyés dans le tiers-monde... Tout cela est pour moi le témoignage que Jésus réussit à donner aux personnes sa dimension d'amour qui s'ouvre alors sur les autres avec cette générosité et cet altruisme qui trouve source uniquement dans l'amour de Dieu. Il n'y a pas d'explication humaine à tout cela. »

Elle meurt le 7 octobre 1990, à l'âge de 18 ans. Elle avait indiqué qu'elle voulait faire le don de ses cornées et avait elle-même préparé ses funérailles (les fleurs, la robe blanche, les chants...) qu'elle voulait très joyeuses. Elle avait recommandé à sa mère : « Pendant que tu me prépareras, tu devras toujours répéter : maintenant Chiara voit Jésus ».

À la fin du documentaire, les parents de Chiara sont filmés dans leur jardin, ils sont très souriants. La mère de Chiara explique : « Cette joie, cette sérénité, d'où viennent-elles ? Je dirais qu'elles viennent des dernières paroles de Chiara, celles qu'elle nous a imprimées dans le cœur quand elle nous a salués : 'Soyez heureux car moi je le suis'. C'est alors qu'on a vu toute la grandeur, la confiance de Chiara, elle nous a donnés une telle certitude de Dieu en cet instant, au moment de nous dire au revoir... c'était merveilleux, elle était heureuse d'aller retrouver Dieu, cela nous a donné toute la force dont nous avons besoin. »

Le commentateur annonce : « C'est un moment qui ressemble à l'éternité. Les années passent mais la vie de Chiara Luce continue à parler à haute voix et la presse s'intéresse à elle. »

Après sa mort, ses parents trouvent une boîte contenant de l'argent « pour l'Afrique ». Ils expliquent : « Nous avons alors compris que Chiara voulait continuer l'œuvre commencée. À partir de ce moment, de nombreuses personnes poursuivirent sa volonté : ils déposèrent sur sa tombe des

enveloppes contenant de l'argent pour l'Afrique. Depuis nous avons recueilli plus de 20 millions de lires [environ 10 000 euros] qui furent envoyés ponctuellement en Afrique. »

Depuis sa mort, de nombreux focolarins se rendent sur sa tombe et ont un « rapport d'intimité avec Chiara qui continue de parler ».

On remarque qu'il existe de nombreuses analogies entre ces trois Gen dont les funérailles « ressemblèrent à une fête » et rassemblèrent un nombre important d'individus du fait de leur appartenance au Mouvement, de leur jeune âge et de leur réputation de sainteté. Qualifiées de jeunes filles libres, modernes et épanouies, elles font un parcours idéal de perfectionnement au sein du Mouvement avant de mourir très jeunes dans des circonstances dramatiques. Dans le cas de ces Gen, la sainteté a un lien direct avec la modalité dont elles pensent ou vivent leur mort. Ainsi, ces jeunes filles mettent en pratique les vertus chrétiennes dans leur vie d'adolescentes « normales » mais surtout elles détiennent la certitude du salut et acceptent de mourir. Elles apparaissent exemplaires dans une société où la perte d'un jeune individu ne trouve aucune justification, est inacceptable. La souffrance, la charité et l'amour dont elles font preuve trouvent leur apothéose dans leur mort absurde. D'ailleurs, à l'instar de Maria Goretti, Santa Scorese peut être assimilée à une martyre qui préfère mourir plutôt que de perdre sa virginité. De même, Chiara Lumière apparaît comme une martyre contemporaine, son courage et l'oubli de soi malgré les souffrances en font un être supérieur, ce qui fait dire à un ami de la famille Badano que « Chiara représente très certainement un miracle de l'ère moderne » ; elle est « un chef-d'œuvre lumineux » selon Chiara Lubich.

La reconnaissance institutionnelle de l'exemplarité de plusieurs focolarins montre que la tension qui existe entre l'expérience personnelle de la fondatrice et celles des individus qui la suivent est annihilée : elle est renouvelable.

Soulignons que le Mouvement perpétue l'action de ces serviteurs de Dieu qui 'continuent d'agir' au sein du Mouvement par le biais d'un Centre Paroissial Maria Orsola Bussone, du centre social et de l'association Iginio Giordani, de l'association Chiara Badano (qui réalise des initiatives humanitaires au profit des enfants pauvres du Bénin), du Centre Ginetta (qui agit en faveur des enfants brésiliens démunis) et de l'association culturelle Renata Borlone (qui promeut le dialogue entre les peuples et les diverses cultures).

Étant donné que l'Idéal réside dans l'édification d'une humanité nouvelle, on valorise les activités concrètes de ces focolarins en refusant la béatitude privée. En tant que virtuoses, ils doivent devenir le fruit d'aspirations universelles car ils transmettent l'idée d'une sainteté qui provient d'un combat

qui n'est plus individuel. Ces exemples annoncent un changement important : aujourd'hui, on peut lier pratiques ascétiques et expériences mystiques, activités charitables et vertus chrétiennes. Le saint contemporain apparaîtrait alors comme un acteur et non plus comme un conquérant égoïste retiré du monde. Cela est rendu possible par un double mouvement : celui de la sacralisation des actes quotidiens et celui de la sacralisation de l'homme ou plutôt de l'affirmation de sa capacité à accéder à la sainteté malgré -et ici grâce- à son état laïc.

Par ailleurs, on imagine l'importance de ces reconnaissances pour le groupe de référence : celle des premiers disciples souligne la validité et la vitalité de la nouvelle spiritualité qui produit déjà des virtuoses et permet d'installer le groupe dans une lignée ; celle des Gen offre des exemples forts aux jeunes générations. Cela met aussi en évidence la tension qui existe entre désir de ressemblance et désir d'altérité qui caractérise le parcours de perfectionnement. En effet, ces serviteurs de Dieu sont différents car reconnus en tant qu'êtres supérieurs (mais aussi différents des modèles de sainteté antérieurs), mais ils sont similaires (très actifs, libres, modernes...) aux autres focolarins, ce qui démontre la possibilité de se dépasser. Ils sont la preuve que la sainteté est désormais réellement accessible à tous. Cette possibilité permet aussi de revitaliser le charisme, de maintenir son dynamisme.

Dans le cadre du Mouvement, on peut parler de construction de la sainteté en tant que produit de la conviction d'un groupe social. La reconnaissance de la virtuosité des focolarins au-delà des frontières du Mouvement ne peut se faire que par l'action de la communauté particulière qui apparaît alors comme un groupe de pression. En effet, « le culte des saints, reçus et acceptés par l'Église, n'est que la reconnaissance d'une dévotion essentiellement populaire et la canonisation elle-même a toujours eu le caractère de la reconnaissance d'un culte spontané ; cela ne peut guère se passer autrement. »<sup>661</sup>

Si ce construit social soutient dans un premier temps le groupe circonscrit en tant qu'élément de cohésion et d'identification, le processus qui amène à la reconnaissance institutionnelle révèle des enjeux de différentes natures. En effet, l'enjeu et la fonction de la reconnaissance hors du Mouvement sont tant social (acquisition d'une visibilité et maintien du dynamisme du charisme) et institutionnel que politique (car la sainteté apparaît comme un instrument de pouvoir par lequel certains focolarins pourront s'inscrire dans la lignée des saints) et culturel (la sainteté n'est plus réservée à une élite, ce qui annonce l'universalité de l'expérience focolarine). Alors, si saints focolarins il y aura, ils seront tout autant des médiateurs entre les membres et l'entité divine que des représentants du Mouvement et donc des médiateurs entre l'Église et l'ensemble du peuple des fidèles qui pourront leur rendre un culte.

---

<sup>661</sup> François Bluche, *La Foi chrétienne. Histoire et doctrines*, Éditions du Rocher, Paris, 1996, pp.110-111.

Toutefois, les bénéfices de la reconnaissance ne sont pas unilatéraux. Si le concept de sainteté reste lié en premier lieu à celui d'exceptionnalité, ces exemples annoncent bien un déplacement de la sainteté. Les saints révèlent l'époque durant laquelle ils sont consacrés en tant que tels. Si la sainteté des laïcs est historiquement largement minoritaire, un changement semble s'amorcer depuis peu. Ainsi, dans une société fondée sur l'individualisme, l'engagement individuel et communautaire pour l'humanité entière est valorisé. Dans une société atomisée et désenchantée, l'atypicité d'individus œuvrant pour réaffirmer les valeurs chrétiennes est reconnue par l'Église qui a besoin de proposer des modèles alternatifs. Ainsi dans l'ultra-modernité, où l'identité religieuse radicale est précaire et la foi relativisée, ces expériences sont indiquées comme étant extraordinaires et deviennent exemplaires.

La « qualité » et la « quantité » des reconnaissances d'individus extraordinaires, mais aussi leur provenance, leur famille spirituelle, donnent un aperçu de l'état des structures ecclésiales. Ainsi, le contrôle social de l'Église est devenu moins rigide face aux pressions exercées en sa périphérie mais aussi face à la nécessité de donner à voir des exemples forts lors des moments de crise de légitimité qui la parcourent. L'augmentation du nombre des promus au rang de saints doit servir à réactualiser un mode d'engagement religieux total. De fait, l'Église semble prête à reconnaître de nouvelles formes de spiritualité et d'activité religieuse et à promouvoir des modèles positifs potentiellement capables de répondre aux nouveaux problèmes des sociétés contemporaines afin de contrer les modèles négatifs qu'elles véhiculent.

Des motivations implicites existent dans chaque reconnaissance de la sainteté par l'Église. Il s'agit, par exemple du pouvoir détenu par le groupe religieux auquel appartient l'individu, des rapports que ce groupe entretient avec le pape, mais aussi des opportunités et bénéfices politiques, ecclésiaux, sociaux et culturels que ce groupe et l'Église en retireront<sup>662</sup>. Il serait intéressant, mais cela sort de notre propos, de s'interroger sur l'existence d'une forme de concurrence entre les agrégations ecclésiales récentes quant à la promotion de leurs membres exemplaires face aux enjeux politiques qui y sont liés.

Notons que les avancées scientifiques engendrent des difficultés croissantes quant à la reconnaissance de miracles et interrogent sur leur nécessité dans le processus de canonisation. L'institution ecclésiale répond donc aux attentes de groupes circonscrits de fidèles et infléchit la rigidité et la longueur des procédures de reconnaissance de l'exceptionnalité. Elle répond ainsi aux besoins des organisations récentes qu'elle a acceptées en son sein.

---

<sup>662</sup> Sofia Boesch Gajano, *La santità*, Laterza, Rome-Bari, 1999, pp.77-80.

On remarque que si le Mouvement apparaît comme un groupe de pression dans sa volonté d'ériger certains de ses membres au rang de saints, cette revendication sort des frontières de l'organisation. C'est ainsi que le 8 avril 2005, lors des funérailles de Jean-Paul II, une partie de la foule se mit à s'exclamer : « Santo subito ! » appuyant la demande des focolarins<sup>663</sup> -porteurs de calicots énonçant cette phrase<sup>664</sup> - afin que le procès de canonisation du pape s'ouvre immédiatement. La polémique qui naquit suite à cette revendication orchestrée par les focolarins touche à la *vox populi, vox dei* car, dans ce cas, il s'agissait de la voix d'un « peuple » bien circonscrit et le phénomène n'était pas spontané. Dans les faits, la controverse s'éteignit rapidement car cette revendication fut relayée par un nombre important de groupes et d'individus<sup>665</sup>. De plus, Chiara Lubich affirma qu'elle n'avait pas encouragé les focolarins à organiser ce mouvement ; elle leur avait juste envoyé une lettre allant en ce sens. Voici la déclaration qu'elle fit aux focolarins en avril 2005 : « C'est vraiment un grand pape qui nous a quittés, un grand saint ! Comme je voudrais que revienne l'époque où la sainteté était proclamée par la voix du peuple. Les jeunes seraient les premiers à la demander pour lui ! Moi aussi, je peux témoigner personnellement de sa sainteté. Souvent, après une audience avec lui, j'ai eu l'impression que le ciel s'ouvrait. Je me suis retrouvée comme directement reliée à Dieu, en une union très étroite, sans intermédiaire. C'est parce que le pape est un médiateur, et lorsqu'il a relié quelqu'un à Dieu, il s'efface. Il m'a semblé mieux comprendre le charisme qui lui était propre : les clefs pour ouvrir le ciel ne lui servaient pas seulement à effacer nos péchés, mais aussi à nous introduire à l'union à Dieu. »<sup>666</sup>

Par ailleurs, ces exemples de reconnaissance en acte de plusieurs focolarins alliés à la revendication d'une sainteté choisie *hic et nunc* par le peuple semblent annoncer, préparer à l'avance, la canonisation de Chiara Lubich. Les trois angles de la sainteté traditionnelle -que sont l'expérience mystique, les phénomènes extraordinaires et la relation au sacré sans intermédiaire- sont très présents dans la vision focolarine ; toutefois, ils sont réagencés, généralisés et subissent des ouvertures toujours majeures. Alors, si la fondatrice apparaît comme le modèle de sainteté par

---

<sup>663</sup> Dans le *Pèlerin* n° 6413 du jeudi 27 octobre 2005, pp.28-29, un article intitulé « Jean-Paul II, Santo subito ! » indique que les membres du Mouvement qui sont à l'origine de la demande de sanctification immédiate du pape seraient d'origine polonaise.

<sup>664</sup> Notons que jusqu'alors une seule dérogation de ce type avait été accordée par Jean-Paul II pour la cause de Mère Teresa.

<sup>665</sup> Des revues italiennes, notamment *Famiglia cristiana* que l'on trouve dans la plupart des églises italiennes, firent une campagne en vue de récolter des témoignages de fidèles par le biais d'encarts hebdomadaires qui posaient cette question : « Pourquoi pensez-vous que Jean-Paul II doive être immédiatement proclamé saint ? » et proposaient des adresses électroniques à ceux qui désiraient y répondre.

<sup>666</sup> Agence Fides 3/04/2005 [http://www.fides.org/fra/news/2005/0504/03\\_3907.html](http://www.fides.org/fra/news/2005/0504/03_3907.html)



excellence, les co-fondateurs apparaissent comme « des héros intermédiaires qui perpétuent et refondent à la fois la tradition croyante, tout en la revigorant avec des innovations partielles. »<sup>667</sup>

Remarquons que cette volonté de reconnaissance de la sainteté du fondateur n'est pas propre au Mouvement des Focolari. En effet, les mouvements religieux à forte agrégation interne semblent préparer à l'avance, consciemment ou non, le procès de canonisation de leur propre 'leader'.

On constate désormais que chaque parcours de sainteté part de l'individu même qui, par ses gestes et actes, forge les promesses de sa propre sainteté (Mère Teresa en est un exemple éloquent). Par conséquent, la sainteté semble toujours plus consciemment recherchée, elle s'acquière et se prévoit.

### **Conclusion**

L'observation du Mouvement au niveau local nous a amené à considérer l'importance que revêtent les catégories de membres, les structures -notamment le focolare et les mouvements périphériques- et les activités différenciées -qui permettent d'élargir l'offre- dans le fonctionnement d'une communauté. Or, la description de la citadelle de Loppiano nous pousse à nous interroger sur les raisons de la réussite d'une telle entreprise.

L'étude du Mouvement des Focolari sur la durée et de l'intérieur nous fait découvrir les mécanismes d'une véritable utopie éducative -pensée par la fondatrice dans le détail- sur laquelle repose en grande partie l'organisation. Chiara Lubich apparaît ici comme une pédagogue qui a su élaborer, au cours du temps, un parcours de formation structuré et structurant adapté à toutes les catégories de membres. Déjà, lorsqu'elle était enseignante à Trente pendant la guerre, elle avait élaboré « une « pédagogie de l'Évangile »<sup>668</sup> en montrant « l'essence de la doctrine. » C'est à cette époque qu'elle jette les prémices de la Parole de Vie qui deviendra un instrument pédagogique dont l'efficacité actuelle peut être mesurée selon ses deux fonctions essentielles. D'un côté, en tant qu'acte de foi collectif, elle renforce la cohésion du groupe et invite à une 'foi pratiquée.' De l'autre côté, étant ouverte à tous, elle doit permettre à des individus en rupture de liens sociaux ou spirituels de trouver des amis ou de renouer avec la religion (de manière ponctuelle ou plus durable).

Mais surtout, c'est à partir du milieu des années 60, lorsque la possibilité de naître dans le Mouvement apparaît, que les jeunes générations deviennent un enjeu majeur, l'éducation étant un point fondamental dans bon nombre d'utopies. Très vite, grâce à la création de méthodes de transmission ludiques et à l'adaptation du message aux enfants, les Gen sont l'objet d'une socialisation orientée qui produit un habitus. Responsabilisés et valorisés dès leur plus jeune âge en

---

<sup>667</sup> Jacques Maître, *Les femmes et le psychanalyste*, in *Des Saints, des justes*, dirigé par Henriette Levillain, revue Autrement, collection Mutations, n° 190, Paris, 2000, pp.92-94.

<sup>668</sup> Igino Giordani, *Sarò io il tuo maestro*, in *Storia del Movimento dei Focolari*, Città Nuova, Rome, 1977, pp.15-17.

tant que virtuoses potentiels, ces Gen acquièrent généralement une vive conscience de leur rôle. L'éducation qu'ils reçoivent part d'une sensibilisation aux valeurs chrétiennes et aboutit idéalement à l'aspiration à la sainteté. Chez certains Gen, l'éthique focolarine offre un cadre comportemental et axiologique qui ne souffre aucune remise en cause. Cela souligne la très grande capacité d'encadrement de l'identité que possède le Mouvement et son efficacité à produire des vocations.

Bien que le nombre des entretiens et la diversité des statuts qu'ils donnent à voir ne permettent pas de dégager des lois générales, on peut toutefois faire quelques considérations sur ces vocations qui naissent ou s'épanouissent au sein du Mouvement.

Nous avons remarqué que chez les individus qui connaissent le Mouvement pendant l'adolescence ou à l'âge adulte, l'adhésion n'est que le début d'une transformation intérieure, l'enclenchement d'un processus. Cette adhésion peut résulter de la fascination envers un membre, de l'émotion ressentie lors d'un rassemblement, d'une quête de surplus spirituel, d'une soudaine conversion ou encore d'une 'dette'. Pour les individus socialisés dans le Mouvement, la continuation du parcours fait soit l'objet d'une réappropriation volontaire de la spiritualité, soit elle apparaît comme naturelle. De manière générale, l'écart qui sépare les focolarins les plus âgés des plus jeunes permet de voir les évolutions qui entourent la reconnaissance et l'acceptation du Mouvement des Focolari par l'institution ecclésiale et la société civile. En effet, si l'engagement radical dans le Mouvement dans les années 60 apparaît chez Nada (ou chez Emma qui s'y engage dans les années 80) comme une transgression du modèle parental, comme une rupture religieuse, il n'en est rien pour certaines jeunes filles dont le choix de l'engagement apparaît comme une option validée par l'institution ecclésiale et par la famille. Désormais, il existe effectivement une catégorie de focolarins 'de naissance' qui entre dans une logique de continuité en s'inscrivant dans la lignée croyante.

Comme de tout temps, le détachement des passions est nécessaire au don total de soi à Dieu. Chez certaines Gen, la force des convictions et certitudes est telle que le parcours qui mène à la consécration est conçu non pas comme une conséquence ou l'aboutissement d'une foi mature mais comme un cheminement naturel (le parcours de vie semble pré-tracé et parfaitement assumé). Or, la majorité des jeunes femmes ont des difficultés à assumer la vocation qu'elles ressentent et ce qu'elle engendre nécessairement. Toutefois, dès leur arrivée dans la citadelle, elles développent une nouvelle conception de la liberté et de l'épanouissement grâce à la sécurité et au bien-être que leur offre l'appartenance à une communauté englobante. La socialisation utopique aux valeurs se révèle alors.

Finalement, et bien que toutes les jeunes femmes eussent refusé la consécration traditionnelle, le parcours focolarin sanctionnant la virtuosité religieuse n'est pas moins long et exigeant que celui par lequel passent les individus désirant appartenir à un ordre traditionnel. En effet, la formation focolarine apparaît comme un réel parcours vers l'ascétisme. Très complet, cet apprentissage -qui est tant intellectuel et pratique que moral et affectif- doit non seulement se fonder sur la certitude de la vocation mais aussi garantir la réception de l'ensemble du message et son authenticité.

Nous avons souligné que toutes les jeunes femmes appartenant à la communauté de transition (la pré-école) que nous avons interrogées se sentent choisies ; cependant, pour trois d'entre elles, les modalités du don d'elles-mêmes à Dieu restaient obscures.

Si Rita, Rosío et Allana ressentent la nécessité de continuer le parcours focolarin, elles restent ouvertes à la rétractation dans le cas de Rita, au mariage dans celui d'Allana et à ces deux options dans le cas de Rosío. Quatre mois après la réalisation des entretiens, nous avons eu des nouvelles de ces trois jeunes femmes : Rosío et Allana ont choisi de quitter Loppiano pour réintégrer leurs familles respectives et, bien qu'elles continuent d'être suivies par le Mouvement, elles ont renoncé à la consécration dans l'immédiat. Rita est restée à Loppiano dans l'attente d'un appel plus probant. Elle n'a pas commencé la formation à la consécration et a souhaité continuer la pré-école, même si elle envisageait toujours plus concrètement de retourner au Portugal.

Quant aux douze autres jeunes femmes de la pré-école, elles ont été séparées afin d'intégrer un focolare plus restreint et ont commencé la formation à la consécration.

En novembre 2007, sur les 53 focolarines en voie de consécration (pré-école, première et deuxième années de formation confondues), 25 allèrent poursuivre la formation dans la citadelle de Montet (Suisse).

L'éducation et/ou la formation poussée qui permettent d'expliquer la réussite du projet focolarin reposent sur plusieurs concepts fondamentaux. Ainsi, la sacralisation du présent permet la concentration des énergies de chacun dans tout acte et pensée. On constate la double efficacité de l'investissement des affects et des forces intellectuelles, morales et physiques dans l'instant présent. En effet, s'il a des effets thérapeutiques, il permet aussi de maximaliser le rendement qualitatif et quantitatif du travail concret et spirituel. Le perfectionnement de chacun permet la croissance de tous et la communauté devient toujours plus idéale. La sacralisation du quotidien passe par la mise en avant des expériences qui font l'objet d'un témoignage légitimant l'action, le Mouvement et les individus qui le composent. Le Mouvement anime le quotidien d'une population tournée vers l'avenir mais qui doit s'ancrer dans le passé afin que le message originel ne soit pas dénaturé et reste dynamique. En effet, le Mouvement s'inscrit, par des références ciblées, dans un héritage

chrétien, mais il fait voir aussi, par la référence aux premiers compagnons de la fondatrice, une autovalidation de ses œuvres. Il nous semble que c'est derrière ce rapport au temps que se dévoile pleinement l'utopie : l'expérience totalisante et l'autarcie sont permises par l'inscription dans la lignée focolarine (preuve de l'efficacité de la spiritualité de l'unité) alors que la norme du *hic et nunc*, de l'immédiateté, est la condition de la fuite vers le futur.

De même, la primauté de la cohérence entre la foi et la pratique amène à la conscience aiguë du devoir de perfectionnement. Cette méthode doit amener à la perfection individuelle qui permettra la sainteté collective. Le parcours focolarin engage les membres à s'investir toujours plus, ce qui débouche sur une forme d'activisme. Cet activisme dont fait preuve la communauté permet de mettre en œuvre la certitude de la grâce de Dieu par l'érection d'une cité idéale réalisée en Son nom. Au sein de la citadelle, on ressent la tension entre les intuitions prophétiques de la fondatrice et les ressources que la minorité agissante doit mobiliser pour les réaliser. Cette tension -inhérente à toute utopie- se révèle dans la polarisation entre volonté et croyances et se résout dans l'activisme.

Aussi, la vie communautaire se doit d'être une préparation, un 'entraînement' à la mission future : l'amour inconditionnel pour les pairs devra, par la suite, être prodigué aux communautés humaines qui ne partagent pas leurs croyances ou convictions. L'empathie poussée à l'extrême qui consiste à se vider de soi pour accueillir l'autre (afin de « se faire un ») sous-entend une compréhension tant intellectuelle qu'affective et émotionnelle de Dieu et de l'autre. Dans ce mouvement à forte dimension pneumatologique, la place de Jésus est primordiale : il s'incarne en chacun et existe par la communion de tous. Dans ce cadre, la nécessité de porter le Christ en soi et aux autres repose sur des notions fortement intramondaines et actuelles telles que l'égalité, l'adaptabilité, l'inculturation, la tolérance, la recherche de la paix et de la fraternité... Le Mouvement entretient un rapport au monde qui souligne la tension existant entre les moyens et les logiques des sociétés ultramodernes : si leurs fondements sont exploités, la conscience qu'il faut enrayer les effets pervers qu'elles engendrent est exacerbée.

La vie à Loppiano est donc l'apprentissage des conditions théoriques et pratiques qui permettront de mener à bien la mission unitaire. En cela, c'est une ville qui permet la transition entre le tout communautaire et le tout humanitaire. Les membres reconnus en tant que virtuoses focolarins sont mis en valeur, dotés d'un rayonnement personnel. L'aspiration à la sainteté collective doit aboutir au salut du genre humain. Dans ce cadre, le Mouvement apparaît comme une option ecclésiale (bien que son ambition soit autre, comme nous allons le voir) qui convient à des individus jeunes, « libres », « modernes », « épanouis » et bien préparés intellectuellement, moralement et

spirituellement à la mission évangélique. En ce sens et au vu de son caractère utopique, la 'formation à la virtuosité' peut être qualifiée d'élitiste.

À Loppiano, la concentration des activités concrètes et des solidarités *ad intra* permet une intensification des liens entre focolarins qui prennent la physionomie d'un peuple nomade, apatride. La certitude qui en découle d'être les acteurs privilégiés du monde édénique de demain est renforcée par la visibilité des œuvres et de la fraternité dont les citadelles offrent un condensé. Finalement, l'utopie globale de la spiritualité de l'unité rejoint l'espérance eschatologique par le biais des citadelles.

Si les citadelles sont perçues comme des bulles de sainteté, ce n'est pas tant parce que le lieu est sacralisé que parce que les individus qui y vivent aspirent à la perfection. Toutefois, la territorialisation du divin fait l'objet d'une recherche à Loppiano, notamment par le biais de l'architecture. Par ailleurs, aux origines de cette première citadelle se trouve une hiérophanie : la légende d'« Élu » se lit comme une manifestation de Dieu qui choisit ce lieu. De fait, Loppiano, en tant que centre fondateur, a une fonction tant réelle que symbolique et mystique. Par extension, toutes les citadelles focolarines sont des berceaux et des foyers de diffusion de la spiritualité de l'unité : elles sont définies par Chiara Lubich comme des « vidéo-clips du paradis »<sup>669</sup>.

Tout ce qui se fait ou se dit au sein de la citadelle peut être lu à deux niveaux (théorique et pratique, symbolique et concret...). Ainsi, Loppiano apparaît tant comme un lieu de productions concrètes et symboliques (production des virtuoses) qui alimentent l'utopie que comme un laboratoire où sont expérimentées les intuitions et théories réformatrices (« révolutionnaires ») de Chiara Lubich. Cette ville -qui rassemble une « communauté intentionnelle »<sup>670</sup>- se dévoile par dichotomies dont la première réside dans le fait d'être un ghetto (au sens sociologique) ouvert. En effet, Loppiano se veut un avant-goût du règne de Dieu dont chaque habitant et visiteur doit témoigner et qu'il s'agit d'élargir au-delà des frontières de la citadelle. On est beaucoup dans la démonstration, dans la revendication, dans la volonté de visibilité afin de prouver que des choix autres sont possibles : « À Loppiano le futur commence vraiment en ce moment même. En effet, ses habitants ou ceux qui travaillent pour la construire, ont su et savent illuminer, avec le savoir de l'Évangile, les différents domaines du vivre humain, en donnant origine à un art nouveau, une architecture nouvelle, une économie nouvelle... »<sup>671</sup>

---

<sup>669</sup> *Una via Nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.83.

<sup>670</sup> Henri Denis, *Histoire de la pensée économique*, Quadrige/PUF, Paris, 1999 (1966), p.356.

<sup>671</sup> Entretien de Chiara Lubich, *Una giornata a Loppiano*, Michele Zanzucchi, Città Nuova, Roma, 2004, pp.116-117.

L'exemplarité des mariapolites et de la ville sont interdépendantes. Comme le souligne Antonella, Loppiano est une ville d'un nouveau genre, une sorte de 'lieu-phare' qui permet d'entrevoir ce que pourrait être la société idéale, la communauté humaine vivant en communion parfaite : « Loppiano est née pour que les gens qui viennent, les gens qui y passent une heure, un jour, un an... puissent goûter aux fruits qui naissent de l'Amour, l'amour avec un grand A [...], et pour montrer que si c'est possible ici, c'est possible partout ailleurs, dans n'importe quel autre lieu. »

Dans les citadelles, villes voulues par Dieu, il semble qu'il n'existe qu'une seule règle sur laquelle il n'est pas permis de transiger et qui est cause et conséquence de l'harmonie : l'amour réciproque (et donc l'entraide, la solidarité). Au sein des citadelles et comme pour tout interne, l'amour est entendu comme *Agapè*, or, il nous semble que Chiara Lubich apporte une subtilité à ce concept. En effet, si le message du Christ recommande d'étendre l'amour à tous, à ceux qui nous sont indifférents comme à nos ennemis -ce qui suppose sa parfaite gratuité, un désintéressement total-, ici, l'élément de la réciprocité est primordial pour s'ériger en normes sociales opérantes.

Comme nous avons pu le constater, le Mouvement encadre les membres de manière horizontale (de leur plus jeune âge à l'état adulte), de manière verticale (en instituant une hiérarchie entre les consacrés, les familles, les membres, les sympathisants...), mais aussi de manière transversale par rapport aux autres croyances et convictions. Toutefois, la notion de hiérarchie est niée. L'encadrement pyramidal ne doit être ressenti par aucun individu car l'Idéal se base sur une conception d'égalité (et sur celle de complémentarité : chacun a sa place et son rôle et personne n'est exclu).

Si l'harmonie sociale, (dont chaque focolarin porte la responsabilité) la fraternité et l'égalité sont des réalités au sein de la citadelle de Loppiano, c'est parce que tous les mariapolites sont des virtuoses qui ont incorporé le message et choisi d'alimenter le projet. Par ailleurs, tout ce qui pourrait être source de discorde est absent dans la citadelle : la propriété privée est abolie ; le travail n'est pas qualifié ; la simplicité étant de rigueur, les signes ostentatoires qui distingueraient les individus (bijoux, possessions personnelles...) sont limités ; les liens affectifs privilégiés n'existent pas (l'abandon de la famille biologique permet de passer de l'amour-propre à l'amour communautaire)... De surcroît, des moyens ont été pensés pour réduire les tensions (réunions cathartiques) et la thématique de l'unité est omniprésente. L'homogénéité qui en naît nécessairement -standardisation, régulation de la vie individuelle et collective (santé, éducation physique, vacances, vêtements)- est contrebalancée par la mise en valeur des individus particuliers, des cultures nationales et par l'ouverture à l'altérité qui est recherchée.

Notons aussi que la plupart des mariapolites ne passent qu'un ou deux ans dans cette citadelle car ils doivent ensuite porter leur expérience dans le monde. Ce renouvellement continu, l'arrivée de

'sang neuf' (cause et conséquence de l'existence de Loppiano en tant qu'école de formation) permettent de maintenir l'activité et la motivation très élevées. Par ailleurs, l'organisation paramonastique (séparation des sexes, rigueur de l'emploi du temps, rationalisation et division du travail, vie quotidienne animée autour de temps de prière...) engendre rigueur et efficacité.

Par conséquent, l'observation de la citadelle de Loppiano nous montre que les raisons de son bon fonctionnement et de sa croissance sont aussi les principales limites à la généralisation du projet.

Dès lors, comment sortir de cette aporie ? Quelle est la stratégie du Mouvement des Focolari pour étendre son projet et comment pense-t-il assurer sa pérennité ?

## TROISIÈME PARTIE. VERS UNE UTOPIE POLITIQUE GLOBALE

### Introduction

L'étude de la genèse du Mouvement des Focolari montre comment on passe d'une vision conflictuelle et manichéenne de la réalité à une volonté de s'insérer, en agissant par capillarité, dans l'Église et dans le monde afin d'en modifier les logiques. En effet, si aux origines du Mouvement on constate une forte critique du monde qu'il s'agit « d'immaculiser » et une volonté de créer une autre voie au sein de l'Église, les développements de la spiritualité de l'unité soulignent que le compromis apparaît vite nécessaire.

L'ambition de Chiara Lubich de réaliser l'unité du genre humain, d'anéantir l'indigence et de permettre la félicité de tous nous place dans une optique utopique qui s'est généralisée au cours du temps. Le Mouvement désire désormais incorporer l'humanité entière dans la marche vers la perfection à laquelle il aspire. De même, en tant que phénomène le plus visible de ce projet, les citadelles donnent à voir l'utopie en acte mais leur diffusion se heurte à des limites. S'il apparaît qu'à l'inverse de l'idéologie, l'utopie est revendiquée par ses auteurs (ce que conteste Engels), ce n'est pas le cas des focolarins. Proleptiquement, ils refusent le concept d'utopie qui, alors considérée dans sa dimension purement négative, renvoie à un projet irréalisable, à quelque chose de lointain, d'irrationnel, d'abstrait. En effet, l'acception 'vulgaire' fait de l'utopie un rêve inaccessible. Au contraire, elle peut être conçue comme un « désir d'altérité, la recherche de l'émancipation sociale, la conquête de la liberté. L'utopie n'est pas un concept ni un cadre théorique, mais une constellation de sens et de projets. Elle est une vision critique du présent et une proposition pour le transformer positivement. »<sup>672</sup>

Si l'utopie *intra ecclesiam* finit par recouvrir des pans de réalité et que l'utopie éducative permet l'émergence « d'hommes nouveaux » qui mettent en pratique le modèle pensé par Chiara Lubich notamment au sein des citadelles, il s'agit désormais de diffuser le message.

Lorsque Chiara Lubich évoque les débuts du Mouvement, elle révèle son ignorance quant à son devenir ou, à l'inverse, affirme avoir toujours su qu'il prendrait une ampleur morale, sociale et mondiale incomparable<sup>673</sup>. Toujours est-il qu'une prophétie de Chiara Lubich annonce que le

---

<sup>672</sup> Antonio David Cattani, *Utopie*, in *Dictionnaire de l'autre économie*, sous la direction de Jean-Louis Laville et Antonio David Cattani, Desclée de Brouwer, Paris, 2005, p.525.

<sup>673</sup> Par exemple, Chiara Lubich indique dans *Cosa Siamo* « Je parle énormément d'amour car cela a été un charisme de lumière, il m'a fait voir et comprendre depuis le début que nous serions arrivés dans le monde entier. » Puis, plus avant, elle dit : « Moi, j'étais en attente de quelque chose de grand mais naturellement je n'aurais jamais imaginé un mouvement comme celui-ci qui est désormais au-delà de toutes les forces humaines. Donc nous sommes allés peu à peu de l'avant, mais c'est le Christ au milieu de nous qui a tout fait et il dit : 'J'ai vaincu le monde'. »



Mouvement est entré depuis peu dans une nouvelle phase. C'est suite à une « intuition-révélation » qu'elle distingue trois périodes dans la genèse du Mouvement. Elle raconte : « Dans un premier temps, qui dura plusieurs décennies, l'Esprit Saint nous a poussés à imiter Dieu dans sa bonté, dans son amour. De fait, c'est en Dieu-Amour que s'est concentré, dès le début, notre Idéal. [...] Dans un second temps, après que ce style de vie se fut précisé et bien affirmé, l'Esprit Saint nous a confié un autre devoir : essayer de faire émerger de notre mode de vie, de notre spiritualité, personnelle et communautaire à la fois, la doctrine qui y était soumise : Sa vérité. C'était, en parlant de manière franciscaine, 'Paris', la ville des études, qui s'ajoutait à 'Assise', ville de la vie. Toutefois, nous n'avons jamais eu peur que la réalité de 'Paris' détruise 'Assise' comme le dit le proverbe. [...] Dans un troisième temps, celui dans lequel nous vivons, nous sentons que l'Esprit Saint nous pousse à manifester non seulement la bonté de Dieu et de notre vie, non seulement la vérité mais aussi la beauté. Nous avons donné à cette époque le nom d'une autre ville : 'Hollywood'. Hollywood est une ville qui n'anéantit pas 'Assise' et 'Paris' mais qui n'est pas elle-même si elle n'est pas liée aux deux autres. En effet, Jésus veut être Vie (Assise), Vérité (Paris) et Voie (Hollywood). »<sup>674</sup>

Dans *Una via nuova*, elle indique que l'Esprit Saint lui révèle ces différentes périodes dans les années 50 (bien qu'elle ne les révèle qu'au début du second millénaire) : « En 1954, l'Esprit Saint nous avait illuminés sur les sept aspects de l'amour et dès 1955 nous parlions de l'indigo [le savoir]. Mais voilà qu'un fait tout à fait surprenant arrive : il semble que, dès lors, l'Esprit Saint veut nous communiquer le projet qu'il a pour notre Mouvement. Il nous fait comprendre que notre Œuvre connaîtra trois périodes successives qu'il précisa en ces termes : Assise, Paris, Hollywood, qui étaient en quelque sorte présentes dans son ADN, de par le charisme qu'il a suscité et toujours guidé, mais qui n'apparaîtront que plusieurs décennies après. »<sup>675</sup>

Il nous semble pouvoir dire, suite aux explications de Chiara Lubich, que la première période irait de 1943 à 1990, la seconde de 1990 à 2000 et la troisième commencerait en l'an 2000. On peut penser que la première période était celle du secret, de l'intimité, de l'intensité, que la deuxième permet d'en sortir et prépare la suivante : celle de l'emprise et de la diffusion à l'échelle planétaire de la spiritualité de l'unité.

Dans cette troisième partie nous chercherons à comprendre ce que requiert le passage de la deuxième à la troisième phase. Nous verrons que, tout comme l'utopie *intra ecclesiam* nécessitait des réajustements, l'utopie *extra ecclesiam* se transformera au contact de la réalité afin de pouvoir y adhérer, du moins en partie.

---

<sup>674</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, p.355.

<sup>675</sup> Città Nuova, Rome, 2002, p.130.

Dans un premier temps, nous considérerons les glissements majeurs de l'utopie qui doivent permettre sa pénétration dans le monde. Ainsi, quels sont les moyens privilégiés qui servent d'instruments pour travailler le monde ? Quels sont les fondamentaux sur lesquels repose la troisième phase ? Quels sont les présupposés de la réussite d'une emprise de l'utopie hors des frontières du Mouvement ?

Dans un second temps, nous verrons comment le projet utopique cherche à se reconfigurer par rapport aux perceptions qu'il a des changements en acte. Alors, qu'est-ce-que ce projet utopique particulier nous révèle du monde actuel, de ses visions et perspectives ? Au vu de sa volonté globalisante et unitaire, comment un projet de ce type cherche-t-il, malgré ou grâce à sa dimension utopique, à pénétrer dans le monde ? Ainsi, peut-on dire que le projet focolarin participe de la mouvance altermondialiste, ou tend-il toujours plus vers une forme de millénarisme ? Dès lors, peut-on penser son avenir ?

Après avoir analysé le déploiement du projet focolarin dans le monde, nous chercherons à envisager les perspectives d'avenir de l'organisation et/ou des éléments qui le composent. Peut-on penser le Mouvement sans la figure centrale de la fondatrice ? Comment Chiara Lubich a-t-elle envisagé ou préparé l'avenir du Mouvement ? Les alternatives tous azimuts qu'elle propose -qui s'incarnent sur un mode privilégié dans les citadelles- participent-elles du monde tel qu'il se dessine actuellement dans sa dimension globale ou en sont-elles la contre tendance ? Peuvent-elles être considérées comme autant de stratégies destinées à assurer la pérennité de l'organisation ou renvoient-elles toujours plus, *in fine*, à une vision eschatologique du monde ? Ainsi, afin de penser l'avenir du Mouvement, peut-on parler d'une utopisation de la réalité ou, au contraire, d'une rationalisation de l'utopie ?

## **CHAPITRE VII. LES GLISSEMENTS DE L'UTOPIE EN VUE DE SA GÉNÉRALISATION**

Dans ce chapitre, nous considérerons les obligations inhérentes au passage à la « troisième phase ». Nous verrons comment et pour quelles raisons la dimension économique prend, au sein du Mouvement, une tournure tout autre à partir des années 90. Ensuite, si les moyens de communication semblent importants dès l'origine de l'organisation, nous verrons les enjeux qu'ils recouvrent lors de l'entrée dans cette phase.

### **1. L'évolution du rapport à l'économie**

#### **a. De la communion des biens à l'Économie de Communion**

La genèse du rapport à l'économie et l'importance toujours majeure que prendra cet aspect au sein du Mouvement nous fait découvrir l'évolution de l'utopie, soit ici, sa rationalisation.

Partie de l'urgence de créer un réseau d'entraide, la communion des biens servira, après la guerre, à renforcer la cohésion des micro-communautés. Si l'économie charismatique s'incarne dans la référence à l'Église des origines et si elle implique un mode de vie, l'innovation apportée par Chiara Lubich dans ce domaine est l'institution d'une communauté des biens échelonnée, réalisée selon la vocation interne au Mouvement<sup>676</sup>, ce qui permet sa généralisation hors des focolares.

Rappelons que les popes, en tant qu'exemple de virtuosité et dans un souci de cohérence, sont tenus de se détacher régulièrement de leurs biens (notamment mobiliers) afin d'éviter tout matérialisme et tout enrichissement. Les autres catégories d'internes sont encouragées à se défaire régulièrement (lors notamment des changements de saison) de leurs possessions superflues. En effet, il s'agit de participer au monde sans être contaminé par les maux contemporains qui le parcourent. La communion des biens sera ensuite systématisée en raison des difficultés économiques de certains membres : l'économie jusqu'alors domestique devient réseau local, national, puis transnational. Se basant sur une conception organique des liens économiques, Chiara Lubich annonce clairement que le but de ce système est de donner à voir un peuple apatride -lié uniquement par la foi en un monde meilleur-, qui ne comporte pas d'indigent à l'instar des premiers chrétiens<sup>677</sup>.

---

<sup>676</sup> Comme nous l'avons souligné, l'économie focolaraine est différenciée : si la propriété privée est abolie chez les popes célibataires et la communion des biens totale, les catégories d'internes la pratiquent de manière plus souple.

<sup>677</sup> Dans sa lettre encyclique *Deus caritas est*, Benoît XVI réaffirme : « L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire. Mais, en même temps, la *caritas-agapè* dépasse les frontières de l'Église ; la parabole du bon Samaritain reste le critère qui impose l'universalité de l'amour qui se tourne vers le nécessaire rencontré 'par hasard' (cfr *Lc* 10,31), quel qu'il soit. Tout en tenant compte de cette

Notons que bon nombre de communautés religieuses ont cherché, au cours de l'histoire, à développer une économie propre sur le modèle des premiers chrétiens. En effet, si la vision économique promue par les focolarins est, par exemple, très proche de la conception cloriparienne<sup>678</sup>, elle l'est aussi, sur un mode étonnamment analogique, de celle des anabaptistes pacifiques. Or, ce qui diffère chez les focolarins, c'est la volonté -depuis les années 90- non plus d'incorporer les individus dans leur système, mais de faire sortir cette économie communautaire (de fait restreinte, en circuit clos, ce qui apparaît comme les conditions même de son existence dans la durée) de sa matrice religieuse afin qu'elle puisse être -optativement- adoptée par tous.

Il est couramment retenu que c'est lors d'un de ses voyages au Brésil, en 1991, que Chiara Lubich, choquée par le contraste entre les buildings des centres-villes et les favelas, crée l'Économie de Communion.

Toutefois, la fondatrice explique que l'idée de mettre au point une économie alternative était déjà présente depuis l'intuition qu'elle eut en 1961 à Einsiedeln (selon laquelle il existerait une citadelle moderne qui, avec ses entreprises et industries, témoignerait de l'Idéal de l'unité). En 1991, quelques jours avant son départ pour le Brésil, elle médita sur l'encyclique sociale de Jean-Paul II, *Centesimus annus*<sup>679</sup>, qui résume « un peu toute la doctrine sociale de l'Église depuis le *Rerum novarum* de Léon XIII »<sup>680</sup>. C'est ainsi que la fondatrice voulut prendre en considération « un élément essentiel » de la spiritualité du Mouvement : « son aspect économique-social »<sup>681</sup>. Elle explique alors : « Depuis quelques années, malgré la communion des biens et vu la croissance du Mouvement (au Brésil nous sommes environ 250 000), on ne réussissait même pas à satisfaire les besoins les plus urgents de certains de nos membres »<sup>682</sup>.

---

universalité du commandement de l'amour, il y a cependant aussi une exigence spécifiquement ecclésiale, celle justement qui veut que dans l'Église, en tant que famille, aucun membre ne souffre à cause du manque. Dans ce sens, c'est la *Lettre aux Galates* qui prévaut : « Ainsi donc, tandis que nous en avons le temps, pratiquons le bien envers tous, mais surtout envers nos frères dans la foi (6,10). » Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2006, pp.54-55. Au sein du Mouvement, nous sommes d'abord dans le cadre d'une redistribution interne aux communautés focolarines, puis elle concerne ceux qui partagent leur vision du monde, qu'ils aient la foi ou non.

<sup>678</sup> Jean Séguy montre que Clorivière -à l'origine d'un peuple dispersé dont seuls les individus qui le constituent se reconnaissent entre eux, étant donné le contexte historique révolutionnaire- « compte sur l'esprit ascétique de ses confrères et consœurs. Il s'agit de vivre la pauvreté, même relative, au plus stricte possible, et de produire de cette façon des surplus ; ceux-ci alimenteront une caisse commune. Dans les ordres anciens, on abandonnait ses biens à la communauté et elle vous prenait en charge. Ici il s'agira de se prendre en charge et de donner en vue de l'aide à fournir aux frères et sœurs dépourvus ; mais aussi en vue de pourvoir à la dépense commune : administration (même si elle est réduite), formation, animation, etc. On voudra aussi et enfin se rendre utile à l'Église en général, à la mission et à tout homme dans le besoin. » *Conflict et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en 12 essais*, Editions du Cerf, Paris, 1999, p.303.

<sup>679</sup> Le terme « Économie de Communion » provient sûrement de cette encyclique qui appelle explicitement à « une économie de communion dans la liberté ».

<sup>680</sup> Chiara Lubich, *L'Economia di Comunione, storia e profezia*, Città Nuova, Rome, 2001, p.10.

<sup>681</sup> Idem, p.11

<sup>682</sup> Idem, p.23.

C'est ainsi que, lors de son séjour à São Paulo<sup>683</sup>, elle met au point et définit cette économie solidaire : « J'ai pensé que nos membres pouvaient faire naître des entreprises en vue de mobiliser toutes les capacités et ressources de tous pour produire ensemble de la richesse en faveur de ceux qui se trouvent dans le besoin. Leur gestion doit être confiée à des personnes compétentes, capables de les faire fonctionner efficacement et de dégager des bénéfices. Ces profits doivent être librement mis en commun, c'est-à-dire être utilisés en partie pour les mêmes buts que ceux de la première communauté chrétienne : une part doit aider les pauvres en leur donnant de quoi vivre jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi ; une autre part permettra de développer les structures de formation pour les 'hommes nouveaux' -comme les appelait l'apôtre Paul-, c'est-à-dire des personnes formées et animées par l'amour, qui mettent en acte ce que nous appelons 'la culture du donner' ; et évidemment une dernière partie servira à développer l'entreprise »<sup>684</sup>.

Lors d'un colloque à Prague en 2001, Chiara Lubich expose ainsi le but de l'Économie de Communion : « Le but premier de celui qui crée une entreprise d'Économie de Communion est d'arriver à faire en sorte que dans notre Mouvement il n'y ait plus de pauvres, comme c'était le cas des premiers chrétiens. L'Économie de Communion est née pour arriver un jour à donner à tous l'exemple d'un peuple où il n'y a plus ni indigents ni pauvres. »<sup>685</sup> Ainsi, si l'article 32 du statut des entreprises adhérant à l'Économie de Communion stipule que « 30 % des bénéfices seront reversés à un fond spécial de solidarité pour subvenir aux besoins des personnes indigentes »<sup>686</sup>, Chiara Lubich ajoute : « en commençant par ceux qui partagent l'esprit qui anime ce projet ».

Les entreprises qui fonctionnent sur ce modèle économique ne s'excluent pas du marché : ce sont des sociétés à but commercial qui doivent cependant mettre au centre de leur activité « les exigences et aspirations de l'homme et les instances du bien commun »<sup>687</sup>. Ces entreprises s'engagent à promouvoir la communion, l'ouverture, la confiance, la loyauté, le respect et la réciprocité dans les rapports qu'elles entretiennent avec les fournisseurs, les concurrents, les consommateurs, les institutions publiques et les communautés locales et internationales en regardant toujours et en premier lieu l'intérêt général. De même, il s'agit de vivre et de diffuser - « dans et hors de l'entreprise »- la paix, la légalité et la « culture du donner » (base de cette économie). Elles doivent développer la collaboration avec les autres réalités économiques et sociales présentes sur le territoire où elles s'implantent « en valorisant continuellement la

---

<sup>683</sup> Le Mouvement serait présent depuis 1958 au Brésil et actif dans tous les États de ce pays.

<sup>684</sup> Idem, pp.23-24.

<sup>685</sup> <http://www.edic-online.org>

<sup>686</sup> Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, p.42.

<sup>687</sup> Chiara Lubich, *L'Economia di Comunione, storia e profezia*, Città Nuova, Rome, 2001, p.33.

communauté internationale de laquelle elles se sentent solidaires »<sup>688</sup>. Les entreprises qui adhèrent à l'Économie de Communion ont le devoir de respecter l'environnement dans lequel elles prennent corps, c'est-à-dire qu'elles doivent valoriser aussi bien la culture spécifique du pays que l'écologie. Il s'agit d'un agir économique fondé sur les principes et mode de comportement focolarin. Si la solidarité et la 'gratuité-réciprocité' sont importantes, les entrepreneurs qui pratiquent cette économie cherchent toutefois à dégager le plus de profits possibles pour les mettre à la disposition des plus déshérités. La fondatrice insiste sur le fait que ceux qui reçoivent une part des gains ne sont pas des « assistés » ou des « bénéficiaires » car ils sont nécessairement introduits dans le projet, ils en sont des membres actifs. C'est pourquoi Chiara Lubich demande aux entrepreneurs de valoriser au maximum les employés en les informant et en les impliquant, dans la mesure du possible, dans la gestion de l'entreprise. Cette responsabilisation engage par conséquent ceux qui bénéficient d'aides à pratiquer la « culture du donner » dès qu'ils récupèrent un minimum d'indépendance économique. De fait, pour Chiara Lubich il ne s'agit pas de philanthropie mais de partage dans un système « où chacun donne et reçoit avec une égale dignité »<sup>689</sup>.

La fondatrice souligne par ailleurs qu'un point essentiel concourt au développement de l'Économie de Communion : la confiance en Dieu qui doit être « l'actionnaire invisible »<sup>690</sup> de ces entreprises. Donc, chaque entreprise fondée sur cette économie doit « laisser place à l'intervention de Dieu », s'en remettre aussi à la providence dans l'agir économique concret. Chiara Lubich explique : « Nous expérimentons quotidiennement qu'après chaque décision qui va à contre-courant, que la praxis usuelle déconseillerait, Dieu ne manque pas d'offrir le centuple promis par Jésus : une entrée d'argent inattendue, une opportunité inespérée, l'offre d'une nouvelle collaboration, l'idée d'un nouveau produit qui aura du succès... »<sup>691</sup>

Ainsi, depuis 1991, les entrepreneurs focolarins, quel que soit leur domaine professionnel et en exploitant leur spécificité, doivent diffuser cette conception différente des moyens et fins productives en participant au développement de cette économie solidaire qui se doit d'être une alternative au « capitalisme sauvage qui ne se soucie plus de l'homme ».

On voit que dans le cadre du Mouvement, l'organisation économique se base non pas sur un système de statuts professionnels ou sociaux, mais sur un système d'appartenance communautaire. La généralisation de la communion des biens en un réseau de solidarité internationale étend le modèle des premiers chrétiens au 'peuple' focolarin apatride. Étant donné que la communauté des

---

<sup>688</sup> Idem, p.25.

<sup>689</sup> Idem, p.35.

<sup>690</sup> Idem, p.56.

<sup>691</sup> Idem, p.27.

biens n'est pas généralisable, la nouvelle économie doit permettre de sortir des frontières de la communauté focolarine en y incorporant tout individu qui le désire., Par le biais de l'Économie de Communion, les focolarins cherchent à sortir de l'extro-détermination provenant de la société globale en s'insérant dans une logique interne, promue et à promouvoir à une échelle mondiale. Dans l'immédiat, cette économie qui s'étend selon des cercles concentriques, permet de soutenir les membres du Mouvement et de les lier intimement les uns aux autres. Cela montre les bénéfices en termes de solidarité et de sécurité économique qui résultent de l'appartenance au Mouvement.

Finalement, on passe d'une économie communautaire locale à une économie communautaire globale. Ce système donne à voir un réseau de solidarité transnational : par le biais des Ong et Onlus du Mouvement et grâce au réseau de communication entre les citadelles et les communautés locales, l'argent est redistribué *ad intra*. Le flux financier se déplace de bas en haut, des communautés restreintes aux communautés élargies dont les citadelles sont les points centraux d'investissement. En effet, l'argent dégagé est investi dans le développement de projets à plus ou moins long terme, dans la formation en vue de créer des « hommes nouveaux » et dans des infrastructures qui doivent permettre le développement des citadelles.

### *b. Un agir économique plausible et généralisable ?*

Selon la fondatrice, il existe deux conditions *sine qua non* pour que ce projet d'« humanisation de l'économie » se développe : la naissance d'hommes nouveaux et la création de pôles industriels dans toutes les citadelles.

Les pôles industriels sont conçus comme des tremplins qui permettront, à terme, de sortir de l'économie communautaire. Effectivement, si nous avons pu constater que les entreprises au sein de la citadelle de Loppiano permettent l'autosubsistance des mariapolites, l'existence d'un pôle industriel doit idéalement engendrer une intensification de la production tout en affichant le modèle économique alternatif qui pourra, dès lors, se diffuser. Pour Chiara Lubich, ce n'est pas une utopie car « derrière le travail de Fantasy ou des autres entreprises, il y a une solide structure qui vend ses produits dans toute l'Italie, aux autres petites et grandes entreprises ».

Notons que, malgré le travail qui restait à faire (qui nous sembla herculéen lors de la visite du chantier) et comme l'avait prédit notre guide, l'inauguration du pôle Lionello eut bien lieu le 28 octobre 2006. Si Chiara Lubich ne put s'y rendre<sup>692</sup> (son mot d'ordre « Dieu agit toujours » fut

---

<sup>692</sup> Chiara Lubich fut admise à l'hôpital Gemelli de Rome le 2 novembre 2006 pour des difficultés respiratoires provenant d'une infection pulmonaire. Le pape Benoît XVI, après une bénédiction, l'assura de ses prières et de son soutien 'humain et spirituel'. Notons que tous les fondateurs des mouvements, associations et communautés ecclésiales

gravé sur une pierre à l'entrée du pôle), des personnalités de référence dans différents domaines y assistèrent. Dans le discours de clôture, le cardinal Antonelli<sup>693</sup> (archevêque de Florence) souligna, l'importance symbolique de ce « premier pôle d'activités économiques européen des entreprises de l'Économie de Communion » qui n'a « rien d'une utopie ». Il prend racine dans l'amour évangélique « qui ne concerne pas seulement les personnes prises individuellement, l'aumône et le volontariat, mais aussi la culture, les structures et les éléments moteurs de la société : c'est le critère de transformation du monde, comme l'affirme le concile. » La présence de Romano Prodi, alors Président du Conseil italien, fut très remarquée. Il souligna l'importance du pôle Lionello en tant qu'exemple pour la société : « Dans toute société, nous avons besoin d'exemples pour avancer [...] car autrement elle devient aride et tout est standard, répétitif. Il y a ici un plus, un exemple que tous ne sont pas appelés à suivre, mais qui est un signe de progrès dans le vivre ensemble humain »<sup>694</sup>.

Notons que le pôle Lionello, bien qu'étant le dernier construit, se veut à court terme le plus abouti des pôles entrepreneuriaux fonctionnant selon le principe de l'Économie de Communion. Il faut dire que les trois autres pôles, qui émergent en 1991, s'insèrent dans des réalités économiques difficiles. Le premier pôle -qui annonce le début de la « synergie culture-entreprise » ou Économie de Communion- se développe au Brésil, près de la citadelle Ginetta, dans la région de São Paulo<sup>695</sup>. Le second, nommé Solidaridad, se trouve en Argentine et le troisième en Croatie.

Notons que des pôles d'activités sont en cours de réalisation -bien que les focolarins se trouvent confrontés à des difficultés administratives, juridiques ou économiques, mais parfois aussi idéologiques- au Portugal (près de la citadelle Arco-Iris), aux États-Unis, en Belgique et en France (Arny, Essonne).

Si cette économie se veut généralisable, elle ne concerne dans l'immédiat que des chefs d'entreprises et des travailleurs appartenant au Mouvement à différents degrés. Le site officiel de l'Économie de Communion indique qu'en octobre 2007 il existait 754 entreprises ayant su allier « efficacité et solidarité ». Ces entreprises seraient 463 en Europe (dont 242 en Italie), 218 en Amérique du Sud, 36 en Amérique du Nord, 27 sur le continent asiatique, 8 en Afrique et 2 en Australie.

---

majeures (Don Carrón, président de Communion et Libération, Kiko Argüello fondateur du Chemin néo-catéchuménal, Andrea Riccardi fondateur de la communauté Sant'Egidio pour ne citer qu'eux) se joignirent aux prières des focolarins.

<sup>693</sup> Il est considéré comme un membre du Mouvement qu'il fréquente depuis plusieurs décennies.

<sup>694</sup> Voir le site officiel du Mouvement où l'on trouve l'intégralité des discours: <http://www.focolare.org>

<sup>695</sup> Il se nomme Spartaco en l'honneur de Spartaco Lucarini, docteur en économie, écrivain, journaliste, focolarin de la première heure consacré dans le mariage et fervent défenseur de la famille qui est décrit comme « le type même du laïc chrétien comme le propose le concile ».



Chiara Lubich désire que l'Économie de Communion sorte des frontières du Mouvement, qu'elle se généralise jusqu'à devenir un modèle universellement partagé. Ainsi, elle déclara : « À la différence du modèle économique existant dans la société de consommation qui est basée sur la culture de l'avoir, l'Économie de Communion est l'économie du donner. Cela peut paraître difficile, ardu, héroïque. Il n'en est rien parce que l'homme, fait à l'image de Dieu qui est amour, trouve sa réalisation propre dans l'amour du don. Cette exigence est ancrée au plus profond de son être, qu'il soit croyant ou non. C'est sur cette constatation, confortée par notre expérience, que se fonde l'espérance de voir l'Économie de Communion se répandre de façon universelle. »<sup>696</sup>

Remarquons que de nombreux économistes, sociologues et professionnels -appartenant pour la plupart au Mouvement- étudient cette économie solidaire et cherchent les moyens de la diffuser à grande échelle. Il existerait environ 250 thèses ou recherches universitaires traitant de ce sujet<sup>697</sup>.

Soulignons que l'histoire de la création du pôle Lionello (ou encore celle de la restructuration de la cave qui deviendra le lieu d'accueil des visiteurs et clients de la coopérative agricole de Loppiano), montre l'importance de la parole de Chiara Lubich et la mobilisation immédiate qu'elle provoque. Ainsi, si cette économie alternative participe de l'utopie globale, qu'elle lui permet d'atteindre un degré supérieur, l'investissement constant -tant concret que symbolique- des membres permet d'alimenter le projet et de surmonter les difficultés dont la signification se trouve toujours dans une vision moniste de la réalité. Ici, nous sommes bien dans la conception wébérienne du charisme qui, « force de changement des époques liées à la tradition » est entendu comme « force d'entraînement social qu'a une parole » et « capacité qu'a celui qui la profère de maintenir et d'activer cette parole dans le temps »<sup>698</sup>. Comme le souligne Max Weber, l'action du charisme « est en règle générale fortement révolutionnaire dans le domaine économique -d'abord souvent destructrice par son orientation nouvelle et sans présupposition se transforme alors en son contraire ». <sup>699</sup>

---

<sup>696</sup> Sur le regard que porte la fondatrice sur l'économie, se référer aussi au chapitre *Il charisma dell'unità e l'economia*, pp.308-336 de *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milano, 2001.

<sup>697</sup> Monica, une jeune femme bolivienne d'une trentaine d'année en deuxième année de formation à la consécration laïque, me prêta son mémoire de maîtrise portant sur l'Économie de Communion. En me le remettant, elle m'explique qu'elle ne fut pas libre d'analyser cet agir économique comme elle l'entendait car l'université dans laquelle elle étudiait ne reconnaissait que les théories marxistes. Son analyse ainsi conditionnée, la jeune femme, sans jamais affirmer son parti pris, souligne tout au long de son travail la dimension révolutionnaire de l'Économie de Communion en insistant sur ses caractéristiques éthique et communautaire. Mais surtout, à l'inverse des théories et tentatives de mise en application d'économies alternatives d'essence catholique ou non qu'elle présente (Owen, Fourier, Cabet, Münzer...), Monica s'attache à démontrer que l'Économie de Communion n'est pas une utopie car elle se fonde sur des bases scientifiques, fonctionne et se développe depuis plusieurs années.

<sup>698</sup> Danièle Hervieu-Léger avec la collaboration de Françoise Champion, *Vers un nouveau christianisme ? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Cerf, Paris, 1986, p.344.

<sup>699</sup> *Economie et société/1*, Agora, Plon, 71, Paris, 1995, p.344.

Dans les faits, si l'Économie de Communion naît d'une nécessité circonscrite (celle des membres brésiliens indigents<sup>700</sup>), elle doit pouvoir être modulée selon le contexte et introduite auprès d'individus qui n'appartiennent pas au Mouvement. Dans cette optique, il ne s'agit pas d'une systématisation de la communauté des biens, d'une « économie charismatique rationalisée » : il faut attaquer les logiques économiques actuelles dans leurs derniers retranchements afin d'en montrer les effets pervers en proposant une alternative qui se veut juste, rationnelle et généralisable. Il ne faut plus s'exclure du monde, mais s'y insérer afin de modifier le système de production et de redistribution.

Selon Romano Prodi, l'Économie de Communion est « plus un message lancé vers l'avenir qu'une analyse des choses déjà réalisées. C'est là le côté fascinant d'un Mouvement spirituel fondé sur des principes absolument essentiels qui est en train de parcourir un énorme chemin. Le discours est lié en substance à un principe unique, celui d'une charité plus profonde, et à une tentative de l'appliquer aux différents aspects de la vie contemporaine. »<sup>701</sup>

À la question : « Est-ce que l'Économie de Communion est une utopie ? » Luigino Bruni<sup>702</sup> répond : « Nous pensons plutôt que c'est une prophétie, une réalité qui anticipe en tant que signe, l'économie de demain qui ne pourra être que communion si le monde veut avoir un futur. » Luca Grivelli, un autre économiste focolarin, postule le passage de l'*Homo œconomicus* à l'*Homo reciprocans*<sup>703</sup>. Remarquons qu'ici aussi, l'importance des jeunes est fondamentale pour les chercheurs focolarins afin que de nouveaux savoirs et un nouveau système de relation dans le domaine économique émergent. Ainsi, il faut « laisser un espace aux étudiants afin qu'ils puissent développer leurs tendances à adapter le milieu et à développer des rapports de collaboration. Il faut enseigner une culture qui permette d'avoir de bonnes relations et d'alphabétiser les émotions [...] L'école peut donc être un champ immédiat d'application d'une politique culturelle différente. »<sup>704</sup>

Certains voient dans ces réalisations les prémices d'une troisième voie entre capitalisme et communisme. À ce sujet nous avons vu que des articles, notamment ceux qui ont pour but d'introduire le Mouvement en France, n'hésitent pas à rapprocher l'idéal communiste et l'idéal lubichien. Notons que pour bien des utopistes, le premier enseignement 'communiste', était le

---

<sup>700</sup> Notons qu'il n'est pas étonnant que l'Économie de Communion ait pris corps au Brésil où les offres spirituelles vont généralement de pair avec des aides économiques.

<sup>701</sup> Extrait d'un discours fait à l'université de Buenos Aires (Argentine) le 6 avril 1998 qui provient d'un document sans titre qui nous fut prêté par le focolare féminin. Rappelons que R.Prodi est économiste.

<sup>702</sup> Professeur d'histoire de la pensée économique à l'université de Padoue, il enseigne l'économie politique à l'université de Milan-Bicocca. Depuis 2008, il est professeur à l'Institut Sophia de Loppiano. Il est un des principaux promoteurs de l'Économie de Communion. Voir son ouvrage intitulé : *Economia di comunione : per una cultura economica a più dimensioni*, Citta Nuova editrice, Roma, 1999.

<sup>703</sup> Luigino Bruni, Vittorio Pelligra (sous la direction de), *Economia come impegno civile*, Città Nuova, Rome, 2000, pp.21-24.

<sup>704</sup> Stefano Bartolini, Renata Palma in *Economia come impegno civile*, sous la direction de Luigino Bruni et Vittorio Pelligra, Città Nuova, Rome, 2000, p.141 ; p.151.

message du Christ (on pense à Jean Meslier, Claude-Henri de Saint-Simon, Félicité-Robert de Lamennais, Wilhelm Weitling, Robert Owen ou encore Étienne Cabet pour qui l'église des origines est un modèle parfaitement communautaire dont la fraternité doit être établie à nouveau). En ce sens, les focolarins se placent bien au côté de ces utopistes dont Karl Marx et Friedrich Engels, fustigeant le socialisme et le communisme critico-utopiques, diront : « Ils repoussent toute action politique et donc toute action révolutionnaire ; ils cherchent à atteindre leur but par des moyens pacifiques et essaient de frayer un chemin au nouvel évangile social par la force de l'exemple, par des expériences à une petite échelle qui naturellement échouent toujours. »<sup>705</sup>

Il ne faut pas oublier que les utopies écrites ont toujours eu pour but la critique des sociétés existantes (« leurs défauts et injustices » selon Ralf Gustav Dahrendorf) et la volonté d'en faire prendre conscience aux hommes de leur époque<sup>706</sup>. L'utopie, qu'elle soit de matrice religieuse ou non, écrite ou pratiquée, est donc une des formes de la pensée politique.

Si l'aspect économique participe dès le début du projet focolarin (et est un aspect prépondérant dans toutes les utopies pratiques), nous voyons que son sens et sa fonction évoluent au cours des décennies. Actuellement, la communion des biens relie les focolarins par le biais d'un réseau transnational qui leur donne un fort sentiment d'appartenance, d'engagement et de sécurité. Quant à l'économie alternative, elle sert tant à amoindrir la dimension utopique du projet en permettant l'interaction entre les citadelles et le monde, qu'à en assurer la pérennité. En effet, les pôles industriels permettent de doter les « villes de l'Esprit » d'une dimension matérielle, productive, mais surtout ils leur donnent un avenir : la réinjection des fonds assure leur croissance et celle du Mouvement. Par ailleurs, l'évolution de la dimension économique renvoie à la volonté toujours plus poussée d'assurer une visibilité au Mouvement à travers ses développements concrets. Or, si l'Économie de Communion est un point fondamental de la troisième phase dont parle Chiara Lubich et qu'elle participe d'une stratégie de pérennité, reste à savoir dans quelle mesure elle est généralisable.

En effet, « L'Économie de Communion se veut concrète mais doit concilier réalisme économique et réalisme humain de la vie en société et de l'expérience de coopération. Elle appelle des qualités éthiques évidentes mais il paraît assez clair qu'elle dérive de structures humaines communautaires et solidaires. Qu'elle propose à la fois un idéal et des solutions alternatives aux graves questions

---

<sup>705</sup> K.Marx, F.Engels, *Manifeste du Parti communiste*, Éditions sociales, Paris, 1976, p.68.

<sup>706</sup> A.Nesti, *Utopia e società. Per una sociologia dell'utopia*, Ianaa, Rome, 1979, p.124.

économiques, est un fait certain. Mais dans sa réalisation concrète, est-elle exportable en dehors d'un Mouvement de personnes convaincues ? »<sup>707</sup>

S'il est vrai que ce « nouveau capitalisme » repose sur une analyse de la réalité, tient compte de la compétitivité, des besoins des salariés... il est expérimenté à une échelle locale, au sein de structures à dimension communautaire ne comportant que des focolarins. De plus, la place faite à la Providence est grande, se pose alors le problème de son passage à la sphère sociétale. Les focolarins répondent à ces difficultés par une affirmation aporétique qui peut se résumer ainsi : si leur mode de fonctionnement économique (et en amont éthique) est incorporé par tous, face à l'interdépendance et à l'organicité qui en découlera, Dieu n'aura plus besoin d'agir (le royaume sera là). Pensant et agissant sur le mode de la prophétie auto-réalisatrice, ils postulent donc qu'une contamination progressive des logiques économiques et solidaires aura lieu.

Si l'économie est perçue comme un instrument de pénétration de l'utopie dans le monde, on constate qu'elle fit l'objet d'une rationalisation toujours plus forte. En effet, l'entrée dans la troisième phase nécessite une scientification de l'utopie en vue d'assurer son fonctionnement généralisé ; c'est alors qu'une assise théorique du projet ainsi que les moyens de communication deviennent prépondérants.

## **2. La préparation de la diffusion massive de l'Idéal**

### *a. La scientification de la spiritualité de l'unité*

La première période (qui irait, selon nos recoupements de 1943 à 1990) renverrait à l'élaboration du Mouvement, c'est-à-dire à la fondation de ses structures, à la définition des catégories de membres, à son insertion dans l'Église et à son implantation géographique. La seconde période serait celle des approfondissements qui donnent une assise 'scientifique' au Mouvement. En effet, si dans les années 60, la volonté de sortir de l'ingénuité des débuts (pour maintenir l'efficacité de la spiritualité suite à la phase d'effervescence) entraîne le recours à une base théorique, conceptuelle, et donne lieu à une homogénéisation des connaissances des virtuoses ; dans les années 90, face à l'ampleur du projet, à la croissance du Mouvement et à son institutionnalisation, la rationalisation de la spiritualité de l'unité devient une réelle nécessité.

Suite à la création de l'Université Populaire Mariale, s'affirme la volonté de voir un corps d'experts se rassembler autour de Chiara Lubich afin de théoriser ses intuitions tout en étudiant les modalités

---

<sup>707</sup> Olivier Perru, *Economia come impegno*, Esprit et Vie n° 104, 2<sup>ème</sup> quinzaine d'avril 2004, Éditions du Cerf, Paris, p.15.

de leur application et de leur généralisation à grande échelle.. Ainsi, en 1990, Mgr Klaus Hemmerle (présenté par Chiara Lubich comme un « théologien et philosophe allemand connu, profond et moderne »), fonde, au Centre de l'Œuvre à Rocca di Papa, l'École Abbà (appelée par les membres « École de sainteté ») pour développer la dimension doctrinale du « charisme de l'unité ». La fondatrice explique : « Dans cette École, entre autres choses, on approfondit les illuminations ou intuitions qu'il semble que l'Esprit nous a données au sujet du vaste champ de la foi, surtout depuis 1949, peu après le début du Mouvement. Grâce à Dieu, quand nous nous dédions à cet approfondissement -avec la présence de Jésus parmi nous car telle est la caractéristique de notre Mouvement-, nous nous trouvons souvent comme immergés dans une lumière qui vient du Haut, expression -nous le croyons- de ce Savoir pour lequel Jésus a remercié le Père de l'avoir caché aux savants afin de ne le révéler qu'aux petits. »<sup>708</sup>

Selon le site Internet officiel du Mouvement : « Cette école culturelle se veut une école de pensée théologique, philosophique et sociale qui jette les bases d'une culture rénovée en réponse à la grande crise culturelle que l'Occident, mais aussi les cultures orientales, connaissent actuellement ». De 1990 à 1995, les quatorze membres qui composaient l'École Abbà, se rencontraient tous les jours et s'entretenaient une fois par semaine avec Chiara Lubich. De 1995 au début des années 2000, les experts se rencontrèrent de manière bihebdomadaire, mais toujours avec Chiara Lubich qui présidait ces séances de deux heures. À partir de 1998, selon les données du Mouvement, 300 professeurs et experts de différents environnements et disciplines (comme la théologie et ses différentes spécialisations, la philosophie, l'œcuménisme, la politique, les sciences naturelles, l'économie, la sociologie, la psychologie...) collaborent avec la trentaine de membres de l'École Abbà<sup>709</sup> dans le but de faire naître une « culture rénovée ». Chiara Lubich tint à souligner que cette collaboration interdisciplinaire repose sur les qualifications professionnelles d'experts qui sont aussi et avant tout des spécialistes de la spiritualité du Mouvement.

Une des revues du Mouvement, Nouvelle Humanité<sup>710</sup> -présentée comme un bimensuel de culture « qui prend racine dans l'humus du message chrétien »- rassemble les écrits de quelques 'focolarins-phares' tels Piero Coda, théologien 'attitré' du Mouvement<sup>711</sup> (qui compare entre autre

---

<sup>708</sup> <http://www.focolare.org>

<sup>709</sup> Selon les données du Mouvement, en février 2007, 28 membres composaient l'École Abbà.

<sup>710</sup> La revue est dirigée par le philosophe Giuseppe Maria Zanghì dont « l'intérêt principal est de redécouvrir le profond dialogue qui existe entre la théologie et la philosophie ». Ce dernier est aussi le responsable de la coordination du programme d'études permanentes et obligatoires pour tous les focolarins consacrés (popes et internes) et le coresponsable du Centre focolarin pour le dialogue interreligieux.

<sup>711</sup> Mais aussi professeur de théologie systématique à l'Université Pontificale du Latran, secrétaire de l'Académie Pontificale de Théologie, président de l'Association Théologique Italienne, consultant auprès du Conseil Pontifical pour le dialogue entre les religions et membre du Comité de coordination pour la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe dans son ensemble.

la pensée d'Hegel à celle de Chiara Lubich<sup>712</sup>) et don Pasquale Foresi qui relie philosophie, études du Nouveau Testament et de l'Église primitive à la spiritualité du Mouvement. Dans cette optique, de nombreux ouvrages rédigés par des experts focolarins appartenant à l'École Abbà traitent, en partant de Jésus abandonné, de l'être et du non-être<sup>713</sup>. *Egli è vivo ! La presenza del risorto nella comunità cristiana*<sup>714</sup>, un recueil de la pensée « interdisciplinaire, interculturelle et interreligieuse » des principaux experts focolarins<sup>715</sup> (qui inspirent les recherches menées par l'École Abbà ou l'animent), offre une vision d'ensemble de cette « nouvelle doctrine » de l'unité.

Au côté de l'École Abbà, se trouve le Social-One (« sciences sociales en dialogue ») qui s'auto-définit comme « un groupe international de sociologues et d'observateurs du monde social qui veut développer une expérience de vie, d'étude et de confrontation à travers une dynamique dialogique d'écoute et de réciproque ouverture. Puisant dans le charisme de Chiara Lubich et s'en inspirant, il se propose d'élaborer des occasions de réflexions, des recherches et des clés de lecture et d'interprétation de la réalité sociale afin d'élaborer des concepts et modèles innovants qui puissent orienter les dynamiques sociales vers la réalisation d'un monde plus uni. »<sup>716</sup>

Pour les sociologues focolarins, la plus importante des données de la vie sociale, la catégorie fondamentale de l'être et de l'agir en société, est la relation sociale conçue non comme point de départ ou aboutissement mais comme fondement. Ainsi, Vera Araùjo théorise « la culture du donner » -qu'elle oppose à celle de « l'accumulation »- qui fait naître l'Économie de Communion. La sociologue brésilienne (et coordinatrice du Social-One) cherche à systématiser -en vue de son application- le charisme de l'unité afin de changer les consciences et les structures et de contrer « une nouvelle forme de pauvreté : une pauvreté structurelle, organisée » à travers la promotion d'une « unité-solidarité »<sup>717</sup>. Elle est aussi à la base du développement de la « culture de la légalité en politique » et affirme la nécessité de poursuivre de grands idéaux qui permettront de mettre au

---

<sup>712</sup> Piero Coda, *Il negativo e la trinità. Ipotesi su Hegel*, Città Nuova, Rome, 1986.

<sup>713</sup> Par exemple : Klaus Hemmerle, *Tesi di ontologia trinitaria*, Città Nuova, Rome, 1986 ; Anna Pelli, *L'abbandono di Gesù e il mistero del Dio uno e trino. Un'interpretazione ontologica nel nuovo orizzonte di comprensione aperto da Chiara Lubich*. Città Nuova, Rome, 1995.

<sup>714</sup> Sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006.

<sup>715</sup> Outre la fondatrice, les trois principaux co-fondateurs (I.Giordani, P.Foresi, K.Hemmerle), Piero Coda et Giuseppe Maria Zanghí, on peut citer Fabio Ciardi (missionnaire Oblat de Marie Immaculée -congrégation religieuse fondée à Aix-en-Provence en 1816 par saint Eugène de Mazenod-, il enseigne la théologie à Rome, au 'Claretianum' et dirige la revue focolarine *Unità e carismi* ainsi que *Missioni OMI*), Gérard Rossé (bibliste de nationalité française, professeur d'Exégèse néotestamentaire à l'Institut Mystici Corporis de Loppiano et à 'l'École de la foi' de Fribourg), l'Allemand Hubertus Blaumeiser (professeur de théologie dogmatique à l'Université Pontificale Grégorienne et consultant auprès de la Congrégation pour l'Éducation catholique) et Brendan Leahy (professeur de Théologie systématique à l'Université Pontificale de St- Patrick en Irlande, secrétaire du Comité œcuménique de la Conférence épiscopale d'Irlande, membre de l'Académie Pontificale de théologie ainsi que des Commissions pour l'éducation catholique et la formation, et pour la théologie).

<sup>716</sup> <http://www.social-one.org>

<sup>717</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, p.203.

point des structures de participation et de « co-responsabilité » dans les sociétés actuelles (notamment par le biais d'une économie alternative). On ressent dans ses écrits la volonté de contrer la « culture de l'instant » (Salvatore Abbruzzese), le bien-être éphémère et la superficialité par une culture que l'on pourrait qualifier de l'intensité au quotidien où chaque acte et pensée édifie l'idéal du bien commun.

Certains spécialistes focolarins ont aussi mis en place le concept de « pédagogie solidaire ». Par exemple, soutenue par les adoptions à distance de Familles Nouvelles et aidée par l'État, une école au Mexique a pour but de réaliser le « meilleur produit-homme » par le biais de l'intégration sociale (des enfants défavorisés et d'autres provenant de familles très aisées coexistent en son sein). Pier Paolo Donati est à l'origine d'une théorie selon laquelle les fondements et développements du Mouvement doivent engendrer un changement de paradigme théorique. Il s'agit de « reconnecter l'homme et le social en assumant la croissante différenciation et en cherchant une théorie sociale et son application pratique qui porte à un niveau plus élevé leur réciproque intégration ». Il développe sa pensée en deux points. Une partie critique souligne les ambiguïtés qui caractérisent la pensée du 19<sup>ème</sup> siècle et la nécessité « de dépasser les réductionnismes, contradictions et dilemmes dont ont hérité les sciences sociales modernes ». Puis une partie reconstructrice, grâce à un cadre conceptuel délimité, redéfinit « ce qu'il y a d'humain dans le social en terme de relation à l'horizon de la société en voie de globalisation »<sup>718</sup>. Il propose une « sociologie relationnelle » qui engage à la réflexion sur la distinction humain/non humain en sciences sociales. Il s'agit d'une « science de l'action sociale » qui cherche des solutions socialement responsables. Ainsi, non seulement cette science répondrait aux besoins de connaissance mais elle exercerait aussi une action (elle « donne sens » et « est au service de ») dans des « mondes vitaux faits de personnes dans lesquels les relations et demandes sont réelles »<sup>719</sup>.

Cette étude du nouveau « paradigme culturel » donne lieu à de nombreux ouvrages qui se fondent « sur l'éthique de la transformation continue (éthique de l'amour) face à une éthique de l'immobilité, de la pure conservation. »

De fait, les membres du Social-One militent en faveur d'une sociologie autre. Partant de la conviction selon laquelle la sociologie actuelle est obsolète, qu'elle n'est plus en mesure de lire la société présente, ils redéfinissent les méthodes et buts de cette science. Ainsi, le sociologue Guy Bajoit, professeur à l'université catholique de Louvain, explique : « Nos sociétés connaissent en ce moment, un changement culturel très profond. [...] Si, comme le pensent certains, le changement actuel est si profond qu'il remet en question le modèle culturel industriel, alors, nous sommes en

---

<sup>718</sup> *Verso un nuovo paradigma*, Nouvelle Humanité, n.157, XXVI, janvier-février 2005.

<sup>719</sup> *Introduzione alla sociologia relazionale*, Franco Angeli, Milano, 1993 ; *Teoria relazionale della società*, Franco Angeli, Milano, 2000.

droit de penser que les théories sociologiques desquelles nous disposons sont devenues inadéquates pour penser le changement. Par conséquent, il devient indispensable et urgent de fonder, sur notre propre expérience mais aussi au-delà, un paradigme, une théorie et des concepts qui ne soient plus tributaires du modèle industriel et permettent de penser le changement en cours dans le nouveau contexte culturel. »<sup>720</sup> Pour Vera Araùjo, nous vivons une révolution anthropologique dans laquelle le « sujet humain » et le monde social sont non seulement en transformation mais aussi et surtout en danger.

Par conséquent, les sociologues appartenant au Social-one proposent une sociologie engagée, renouvelée, à la portée de tous et « humaniste » en cela qu'elle a le devoir de valoriser l'être humain dans ses dimensions relationnelles et sociales. Ici, il s'agit de contrer la culture individualiste qui repose sur une conception de la liberté erronée et qui anéantit les concepts de solidarité, de responsabilité et de don. Cette sociologie introduit des concepts chers au Mouvement comme ceux par exemple de « personne », « amour-Agapè »<sup>721</sup>, « fraternité », « communion » et « unité ». Dans cette optique, la sociologie doit être vulgarisée afin de permettre la mise en pratique diffuse de « la culture nouvelle » ; elle doit conditionner la réalité afin de réconcilier « culture et vie » (selon les termes de Vera Araùjo). Cette nouvelle sociologie trouve sa raison d'être dans le contexte culturel actuel. Elle ne peut donc être, pour ces sociologues, que multiforme face à la globalisation et doit introduire toutes les systèmes doctrinaires religieux qui sont à l'origine des modes de penser et d'agir des populations. Cette sociologie éclairée par la spiritualité de l'unité semble finalement promouvoir une microsociologie qui deviendrait acteur au méso-niveau. L'un des postulats fondamentaux est la réciprocité, l'échange théorique et pratique de richesses qualitativement et quantitativement différentes entre des individus valorisés dans leur diversité, garantie d'une unité réelle. Bien que cela ne soit pas explicité, il nous semble pouvoir affirmer que cette sociologie s'inscrit dans la tendance qui, depuis quelques années, tend à redécouvrir la tradition de pensée instituée par Marcel Mauss. De fait, il s'agirait de dégager, au-delà de l'individualisme méthodologique et du holisme collectiviste, un troisième paradigme : celui du don qui se fonderait sur une logique de gratuité, de réciprocité et de liberté et prendrait corps dans le donner, recevoir, rendre. Le but ultime serait de parvenir à créer, à tous les niveaux de la société, ce que Georges Gurvitch nomme un « état de communion ».

Selon Vincenzo Zani<sup>722</sup>, le sociologue « ne peut faire autrement que de dépasser continuellement les frontières qui existent entre les spéculations académiques et l'expérience subjective des 'objets

---

<sup>720</sup> *Pour une sociologie relationnelle, Que sais-je ?* P.U.F, Paris, 1992, p.124.

<sup>721</sup> En juin 2008, le Social-One a animé un séminaire sur le thème des "logiques agapiques" et sur l'émergence d'un "homo agapicus".

<sup>722</sup> Mgr Zani est pédagogue, sociologue et sous-secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique du Saint-Siège.



empiriques' que sont ses interlocuteurs. En effet, le paradigme de la relation sociale et de la fraternité fait avoisiner le sociologue à la vie et à la condition humaine. En ce sens, on ne peut ignorer les raisons qui poussent le courant critique à dire que le sociologue 'ne peut se limiter à connaître la réalité qu'il observe ; il transforme le monde empirique au moment où il en examine les traits constitutifs. On peut dire que cela est le destin du sociologue : remettre en question la réalité'<sup>723</sup>. [...] Le sociologue doit donc entrer dans les dynamismes de la société complexe et globalisée pour intercepter, avec ses instruments, les signes de nouveauté, même ambivalents, et contribuer à dessiner les perspectives du futur. »<sup>724</sup>

Il semblerait que les sociologues du Social-One remettent finalement en question la neutralité axiologique qui ne permettrait pas une action sociologique au-delà des théories. Si l'engagement et le rôle du sociologue portent à réflexion, se pose ici la question non pas de la valeur mais de l'objectivité et des finalités d'une sociologie inspirée et théoriquement et méthodologiquement orientée vers des fins pratiques qui sont celles de la spiritualité de l'unité.

L'École Abbà et le Social-One invitent tous les étudiants, chercheurs ou professeurs focolarins à conceptualiser la spiritualité de l'Unité dans leurs disciplines propres et à en chercher des modalités d'expression pratiques adaptées à chaque environnement. En effet, dès le début des années 2000, le but des focolarins est d'investir tous les domaines régissant la vie individuelle et collective en modifiant les modes de penser et d'agir qui en sont à l'origine afin de rendre le projet toujours plus applicable et généralisable à grande échelle. S'il s'agit toujours d'une volonté de croissance, ce n'est plus tant le Mouvement qui en est l'objet que la spiritualité qui en émane jusqu'à devenir toujours plus autonome afin que tous puissent se l'approprier.

L'idée d'appliquer la vision et la pratique focolarine dans le domaine de la politique émerge en 1996 : Chiara Lubich, alors en voyage à Naples, émet l'idée de créer une « politique de communion » avec des politiciens (une quinzaine<sup>725</sup>) qui désirent qu'elle les guide. Elle leur dit que l'important n'est pas d'être de gauche, de droite, du centre ou des extrêmes<sup>726</sup> : il s'agit de mettre

---

<sup>723</sup> Z.Bauman, *Modernità liquida*, Laterza, Bari, 2002, p.45.

<sup>724</sup> *Le sfide della società complessa e globalizzata, Atti del Convegno Social-One*, Nuova Umanità, anno XXVII, nov-déc.2005/6, n° 162, p.826.

<sup>725</sup> Les focolarins les plus influents en politique sont : Letizia de Torre, sous-secrétaire au Ministère de l'éducation et en 2007, l'un des 45 promoteurs du Parti Démocrate italien; Lucia Fronza Crepaz qui après avoir exercé au sein du Parlement (en tant que représentante du Parti Populaire, démocrate de gauche) est devenue Présidente du Mouvement politique de l'unité ; Giuseppe Gambale sous-secrétaire au Ministère de l'éducation appartenant à la Rete (le Réseau, coopérative sociale, démocrates de gauche) ; Massimo Grillo, député et Massimo Toschi assesseur régional.

<sup>726</sup> Même si le Mouvement des Focolari ne se place pas ouvertement à gauche, on constate que les personnalités politiques italiennes qui reçoivent la fondatrice ou participent à des rencontres focolarines sont exclusivement de gauche. Par exemple, à la fin du Genfest 2000, Francesco Rutelli (alors maire de Rome) encourage et exprime sa reconnaissance aux jeunes focolarins. De même, Romano Prodi fréquente depuis longtemps le Mouvement des Focolari, il se rend régulièrement à des congrès focolarins et s'exclama lors de sa première visite de la citadelle en 2003 : « Mon impression est simple : j'ai été touché par la diversité des typologies humaines et les expériences ne sont

Jésus au centre de leur vie quotidienne, au centre de leurs moindres décisions (qu'elles soient d'ordre politique, familial ou d'autre nature) car ils se doivent d'être toujours et en tout lieu « un puits d'amour pour leurs frères ». En 2000, Chiara Lubich se rend au Parlement italien pour inaugurer « le mouvement politique pour l'Unité » qui rassemble des citoyens actifs, des politiciens, des étudiants en sciences politiques, des militants de différents partis, des fonctionnaires... Ce mouvement, qui commence à prendre de l'essor, est surtout présent en Italie, en Europe et en Amérique Latine.

Le 15 septembre 2002 a lieu la première rencontre internationale entre professionnels du sport et sportifs (athlètes, médecins, entraîneurs, arbitres...) qui donnera lieu à un réseau du nom de « Sportmeet ». Ce réseau est conçu comme un « ferment de dialogue avec le monde du sport dans toutes ses expressions : divertissement, contact avec la nature, dimension récréative et professionnelle... ». Sportmeet promeut notamment des week-ends internationaux permettant de réfléchir sur la « beauté du sport ». Le slogan de cette organisation est : « Une culture de la défaite pour une nouvelle culture de la victoire ». Dans les faits, il s'agit « de récupérer la beauté de la compétition ». Ses représentants affirment : « C'est une alternative à l'idéologie pansportive dans laquelle le sport n'est qu'un simulacre du contenu de l'ère du vide car nous sommes tous sous transfusion sportive permanente : on nous donne l'illusion d'une civilisation, le sport est une illusion de l'humanité ». Cette organisation a pour but de sauver le sport, de contrer la violence dans les stades, d'anéantir la pratique du doping ou « la spectacularisation exacerbée » de certaines compétitions. Il désire promouvoir une éthique sportive permettant de « rompre les liens pervers qui unissent sport et violence et de renouveler la culture du sport. »<sup>727</sup> Étant donné que sport et économie sont très liés, le Mouvement offre aux sportifs des facilités d'insertion dans le réseau d'entreprises qui pratiquent l'Économie de Communion car « le succès se compte aussi en terme de biens relationnels, de qualité des rapports dans et hors de l'entreprise. Le bilan social va au-delà de

---

absolument pas standardisées. Il y a ici une fraternité qui ne tue pas, mais qui valorise chaque personne et chaque culture. » Toutefois, si Romano Prodi (ex démo-chrétien, longtemps professeur d'organisation et de politique industrielle à l'université de Bologne) est catholique pratiquant, il est par ailleurs un « laïc convaincu » favorable aux unions de faits et ne s'était pas prononcé lors du débat tumultueux sur la loi concernant la procréation médicalement assistée. Par conséquent, il semblerait que Romano Prodi offre son soutien au Mouvement à titre personnel (il exprime publiquement son admiration pour Chiara Lubich qu'il reçoit à Bologne en 1997 afin de lui remettre 'La tour d'argent'). Cela souligne par ailleurs le poids, le respect et le soutien dont bénéficie le Mouvement en Italie. Notons que, bien qu'actifs dans le monde social, politique et économique, les focolarins se gardent de toute alliance avec le pouvoir temporel. S'ils peuvent appartenir à n'importe quel parti politique, dans les faits, ils sont majoritairement ralliés au catholicisme social de gauche.

<sup>727</sup> Città Nuova, n° 14, 25 juillet 2003, anno XLVII. Cet article donne l'exemple d'une jeune autrichienne qui a arrêté sa carrière sportive pour se consacrer au volontariat auprès d'enfants. Le sport permet alors « d'aimer les autres en surmontant les différences d'ethnies, cultures et religions » mais surtout il permet de contrer une société « de compétition et d'agressivité ». Par ailleurs, Sportmeet permet de réinsérer des jeunes victimes de la drogue ou de l'exclusion sociale.

l'économie et cela garantit un futur aux sportifs. Cela montre l'importance de la gratuité : le sport doit être un bonheur et offrir une satisfaction au-delà du succès proprement dit. »

En 2000, NetOne, un réseau international de professionnels, étudiants et opérateurs des médias, se constitue. Sur son exemple naîtra EcoOne qui apparaît comme une initiative culturelle promue par des enseignants, chercheurs et professionnels œuvrant dans le secteur des sciences de l'environnement. Ce réseau a pour but « d'enrichir les connaissances scientifiques d'une lecture humaniste des problèmes environnementaux dans la perspective d'un monde qui, ayant découvert que l'interdépendance est toujours plus grande, tend à l'unité. »<sup>728</sup>

« Clarté »<sup>729</sup> est un réseau d'artistes « en dialogue ». Quant à l'association « Médecine, Dialogue, Communion », fondée en 2003, elle « veut contribuer à l'élaboration d'une anthropologie médicale qui s'inspire des principes contenus dans la spiritualité de l'unité et des expériences réalisées dans différents pays dans ce domaine en vue de la redéfinition de la vie de l'homme, de sa dignité et du rapport santé-maladie vécu dans ses dimensions personnelles et sociales. » En 2005, prend corps le réseau « Communion et Droit » qui a pour but « l'approfondissement doctrinal et le dialogue avec les institutions et le monde académique sur le plan de la culture juridique. »<sup>730</sup> Il s'agit, à terme, de faire naître une justice alternative. En 2009, dix ans après que l'université de Malte ait attribué à Chiara Lubich le doctorat *honoris causa* en lettres et psychologie, le réseau « Psychologie et Communion » voit le jour.

Lors de notre séjour à Loppiano, en 2006, les mariapolites priaient pour la création d'une université dans la citadelle. En octobre 2007, Chiara Lubich, qui selon les mots de Maria-Chiara « a pensé, dès le début, qu'il devait y avoir une université à Loppiano », demande que sa construction débute. La jeune femme alors en voie de consécration nous affirma qu'à partir d'octobre 2008, « toutes les disciplines seront étudiées à la lumière du charisme de l'unité » à l'université de Loppiano. En effet, on peut lire sur le site officiel du Mouvement (en langue italienne) : « L'Institut Universitaire 'Sophia' naît d'une intuition de Chiara Lubich et est promue par un groupe de professeurs universitaires. Il est officiellement reconnu par un décret du Saint-Siège émis le 7 décembre 2007<sup>731</sup>. À partir de l'année scolaire 2008-2009, il proposera un Master en 'Fondements et perspectives d'une culture de l'unité' d'une durée de deux ans. Il recevra, selon les prévisions, environ 50 étudiants par an. Ensuite, le doctorat correspondant sera créé. Durant la première année

---

<sup>728</sup> <http://www.ecoone.org/>

<sup>729</sup> <http://www.clarte.org>

<sup>730</sup> <http://www.mdc-net.org>

<sup>731</sup> Piero Coda, qu'on put entendre sur Radio Vatican suite au décès de Chiara Lubich survenu le 14 mars 2008, indique que la fondatrice vit dans cette date un signe divin : l'approbation de l'Institut intervient 65 ans jour pour jour après sa consécration. Pour le théologien, cette université est « l'ultime hérité de Chiara » dont la disparition n'empêche pas la présence continue.

de Master, des cours communs dans trois disciplines fondamentales sont prévus : théologie, philosophie et ‘sciences du vivre social et rationalité logico-scientifique’. La deuxième année, l’étudiant pourra choisir entre deux options : des enseignements philosophico-théologiques ou des enseignements politico-économiques. En ce qui concerne la nature de l’Institut, il s’agit d’un laboratoire universitaire de formation, d’études et de recherches à forte implantation relationnelle et à la lumière de l’Évangile. C’est une occasion innovante de croissance humaine et culturelle qui conjugue études et expériences au sein d’une communauté de vie et de pensée dans laquelle la relation entre les personnes est à la base de la relation entre les disciplines. Les études, la recherche et les enseignements ont pour but d’instaurer un dialogue constant entre les professeurs et entre les étudiants et les professeurs. Un enseignement à plusieurs voix de la part des professeurs<sup>732</sup> et la contribution personnelle et active des étudiants en vue de la recherche commune en découlent. Les cours théoriques seront complétés par des exercices, visites guidées, rencontres avec des témoins privilégiés, périodes d’apprentissage ou de *stages* dans différents environnements, en particulier dans les lieux d’engagement professionnel, culturel et social qui sont des expressions d’‘une culture de l’unité’, telles les entreprises de ‘l’Économie de Communion’. Des contacts avec des réalités civiles et ecclésiales, avec des communautés de diverses traditions chrétiennes, avec des représentants des différentes religions et des expressions multiformes de la culture contemporaine sont aussi prévus.

L’objectif : Le programme entend donner une solide formation culturelle à caractère humaniste et anthropologique, en valorisant les connaissances universitaires précédemment acquises dans les disciplines énoncées et en promouvant leur intégration avec des compétences nouvelles et spécifiques à caractère interdisciplinaire, interculturel et relationnel. L’objectif de l’Institut est de former des leaders et des universitaires, de les préparer à affronter la complexité du monde actuel avec un bagage intellectuel et des compétences interdisciplinaires, interculturelles et relationnelles.

[...] Quant au décret pontifical, il fut signé par le cardinal Zenon Grocholewski, Préfet de la Congrégation pour l’Éducation Catholique qui, dans la lettre à Chiara Lubich qui l’accompagne, souligne la nouveauté de l’Institut ‘qui naît des racines de la spiritualité de l’unité et des riches expériences du Mouvement. Il encourage cet ‘important projet, bien enraciné dans la tradition universitaire mais qui est en même temps courageux et prophétique’.

---

<sup>732</sup> Le Président de l’Institut est Piero Coda. Parmi les professeurs permanents qui enseigneront et développeront la recherche dans les disciplines fondamentales : Antonio Maria Baggio, professeur d’Éthique sociale à l’Université Pontificale Grégorienne de Rome ; Luigino Bruni, professeur d’Économie politique à l’université de Milan-Bicocca ; Judith Povilus, professeur de mathématiques à la Paul University de Chicago et coordinatrice du groupe international de recherche *Mathzero* dans le cadre de la logique formelle ; Sergio Rondinaria, professeur de philosophie de la connaissance à l’Université Pontificale Salésienne de Rome et d’éthique environnementale à l’université Pontificale Grégorienne et Gérard Rossé.

Le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État, s'est aussi prononcé sur ce nouvel Institut universitaire à l'occasion d'une rencontre avec les prêtres diocésains focolarins (Centre Mariapolis de Castelgandolfo, 15-01-2008) en le définissant comme 'un don pour l'Église et la société de notre temps'. Il a mis en évidence : 'les objectifs de communion, en particulier le caractère très fortement interdisciplinaire', l'impact sur 'la formation des leaders' et la perspective d'incidence 'politique, économique, scientifique et philosophique.' »<sup>733</sup>

La fin des années 90 et le début des années 2000 indiquent donc un brusque et substantiel changement : le Mouvement produit ses propres instruments pour lire et travailler le monde. La volonté de voir l'utopie pensée s'appliquer, entraîne une ambition de totalisation des affaires humaines et annonce une utopie politique globale.

Ainsi consolidé, le Mouvement entre dans sa « troisième phase » qui apparaît comme celle de la diffusion, par capillarité, de la spiritualité active. Selon la définition de Chiara Lubich, cette troisième période « présente et présentera le contenu de notre Mouvement au public, à travers les multiples expressions artistiques et les grands moyens de communication. »<sup>734</sup>

#### *b. Les médias : instruments d'influence sur le « dessein évolutif de l'humanité »*

Dans *Una via nuova*, Chiara Lubich explique que les moyens de communication sont primordiaux au sein du Mouvement depuis sa création en 1943. On apprend l'existence de nombreuses « petites lettres » car, raconte-t-elle, « dès le début, on écrivait à nos compagnes pour les entraîner dans notre Idéal, à nos parents, à nos familles et on voulait, grâce à celles-ci, arriver à d'autres personnes et encore d'autres... On écrivait à des couples, à des prêtres (alors que nous étions des jeunes filles), à des religieux... Et, tout comme le feu brûle tout ce qu'il rencontre [...], le feu spirituel brûlait dans ces lettres. »<sup>735</sup> Les correspondances permettaient aussi à ses premières compagnes de savoir tout ce qui arrivait à Chiara Lubich et elles étaient tenues de lui faire part de leurs expériences en retour. En effet, « tout ce qui arrivait au cœur de l'Œuvre, la moindre expérience ou 'lumière' spirituelle que Chiara recevait sur des points particuliers ou sur des paroles de l'Évangile, devait être communiqué aux autres. Si l'évêque et son confesseur lui avaient dit qu'elle possédait un charisme, Chiara savait que ces extraordinaires illuminations et grâces ne lui étaient pas réservées, qu'elles servaient aussi à l'édification de la communauté entière. [...] Cela explique aussi pourquoi, après qu'elle ait offert à

---

<sup>733</sup> <http://www.focolare.org>

<sup>734</sup> *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.131.

<sup>735</sup> *Idem*, p.157.

Marco et Livio deux lits et une armoire afin qu'ils ouvrent le premier focolare masculin à Trente, son second cadeau fut un téléphone. Cette réalité continue encore aujourd'hui. Chiara désire ardemment assurer une communication constante entre le Centre de l'Œuvre -qui se trouve à Rome- et tous les membres du Mouvement éparpillés dans 182 nations. Cela n'a pas pour but d'imposer quelque chose, mais de construire l'unité de manière ininterrompue. Ainsi un petit focolare dans une baraque au Brésil ou au milieu des bois africains sera uni, grâce à des liaisons téléphoniques régulières, à Chiara et au Conseil central du Mouvement. 'Tous les focolarins doivent se sentir impliqués' explique Chiara ; 'mettre en commun tous nos biens est un des aspects de notre vocation et vu que cela inclut aussi les biens spirituels, nous désirons tous participer aux progrès, joies et douleurs de chacun, quel que soit l'endroit du monde où nous nous trouvons. »<sup>736</sup>

La communication a une telle importance (car « l'amour unit ») au sein du Mouvement qu'elle en constitue l'un des sept aspects généraux inscrits dans les Statuts : c'est l'aspect violet.

À la fin des années 50, lors d'un discours aux responsables de zones, Chiara Lubich souligne que ce septième aspect doit être vécu avant tout à l'intérieur de l'organisation « où il doit alimenter l'amour réciproque [...], faire grandir la communion fraternelle. On doit toujours chercher à encourager, par des liens oraux, épistolaires etc..., la charité réciproque entre les membres du Mouvement. Selon cette norme, tout peut être communiqué selon des moyens adéquats car ainsi le Mouvement demeurera vivant comme un corps dans lequel le sang ne cesse de circuler. »<sup>737</sup> Ainsi, ce que Chiara Lubich nomme « l'aggiornamento » (la communication interne permanente des informations concernant la vie du Mouvement) est aussi essentiel que l'apostolat ou le reste.

Au-delà de la diffusion de la Parole de Vie<sup>738</sup>, une des premières réalisations concrètes de l'aspect violet est le bi-mensuel Città Nuova<sup>739</sup> (appelé auparavant « le réseau ») qui est édité pour la première fois en 1956. En 1958, Chiara Lubich écrit : « Nous venons d'apprendre que 'Città Nuova' plaît à beaucoup de monde car de nombreux articles transmettent l'Idéal. Imaginez un peu si nous pouvions diffuser le journal auprès de 50, 70, 100 000 personnes ! Jésus, à travers de minuscules expériences écrites mais qui cachent la forme la plus haute de chaque culture qu'est l'Évangile, pourrait (petit à petit) enflammer le monde de son amour. Ce journal pourrait aussi être l'instrument

---

<sup>736</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milan, 1999, pp.80-81.

<sup>737</sup> Idem, p.150.

<sup>738</sup> En 2000, lors du Congrès « Communication et unité », Chiara Lubich annonce : «Maintenant la Parole de Vie est éditée en 3 400 000 exemplaires, elle est traduite en 95 langues et idiomes. Transmise par de nombreuses télés et radios dans le monde entier, elle toucherait ainsi 14 000 000 de personnes ». En 2007, le site Internet officiel en langue italienne indiquait que la Parole de Vie, était traduite en 96 langues ou idiomes différents et éditée en 2 000 000 d'exemplaires.

<sup>739</sup> Littéralement : « Ville Nouvelle », traduit en français par « Cité Nouvelle ». En France, le journal paraît une fois par mois.

qui nous lie tous ensemble. » En 2002, Città Nuova<sup>740</sup> était tiré à 70 000 exemplaires en Italie. Actuellement, il se décline en 37 éditions nationales et en 22 langues différentes.

En 1959, la maison d'édition focolarine homonyme du journal voit le jour « sur la demande insistante des lecteurs qui désiraient avoir le recueil des réflexions spirituelles qui apparaissaient dans la revue ». Le premier volume publié sera *Méditations* de Chiara Lubich. 25 pays possèdent désormais leurs maisons d'éditions « Città Nuova » qui publient des ouvrages de spiritualité, de théologie, de patristique, des recueils d'expérience de vie... ou portent sur les thèmes de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux.

Au fil du temps, le Mouvement a développé d'autres activités éditoriales plus spécifiques et généralement traduites en différentes langues afin d'en assurer la diffusion internationale. La revue culturelle « Nouvelle Humanité » ainsi que « Gen's » et « Unité et Charismes » (revues pour prêtres et religieux) paraissent tous les deux mois. Le périodique « Économie de Communion. Une culture nouvelle » paraît tous les quatre mois.

En ce qui concerne les médias plus récents, le Mouvement s'en empare très tôt. Chiara Lubich raconte qu'en 1952, on lui offrit un magnétophone à bande magnétique puis une caméra, elle déclara : « Le pas spirituel que nous faisons ici aujourd'hui, doit être fait par tous les nôtres jusqu'aux extrêmes confins de la terre et cela de manière simultanée ».

C'est ainsi que sera créé, en 1954, le Centre audiovisuel sainte Claire. Aujourd'hui, ce Centre se déploie sous forme d'un réseau de productions audiovisuelles implanté dans quelques pays. Les archives (constituées de plus de 30 000 documents multimédias selon le site Internet officiel en langue française) servent de support à la formation des membres, seuls à y avoir accès... dans l'immédiat car déjà en mai 1970, Chiara Lubich écrivait dans son journal : « Nous sommes en train de rassembler les archives. Il y a -trésor de l'Œuvre- des documents très importants qui d'années en années nous renseignent par exemple sur l'approbation graduelle et toujours plus décisive de

---

<sup>740</sup> Ce journal a toujours la même structure. La première page est une pensée de Chiara Lubich (qui avait souvent à voir avec un fait d'actualité), puis vient la Parole de Vie du mois. On y parle beaucoup de l'Europe et des pays qui la constituent, notamment par rapport à l'implantation du Mouvement dans ces derniers. Il y a toujours le témoignage-récit de vie d'un ou plusieurs membres du Mouvement et des sujets et débats qui parcourent l'actualité mondiale ou locale sont traités. Les dernières innovations du Mouvement sont expliquées. Le courrier des lecteurs permet aux focolarins d'exprimer leurs impressions, envies et besoins. Puis on a une 'rubrique verte', une autre réservée aux familles et ensuite une dizaine de pages « culture, art et spectacles » qui permettent de connaître la biographie d'un artiste et de développer la conception focolarine de son domaine de prédilection (que ce soit la musique, la littérature, la peinture ou encore le sport). La fin de la revue offre une page sur les programmes télévisés conseillés ainsi qu'une page cinéma. Des articles sont réalisés pour les enfants (fables ou histoires fortement empreintes de la spiritualité de l'unité qui invitent à bien se comporter avec les autres), les adolescents et les jeunes adultes. Cette revue d'environ 80 pages reflète très bien l'état d'esprit focolarin : les articles sont souvent particulièrement optimistes. Par ailleurs comme elle désire s'adresser à un large lectorat (car elle se veut le reflet de la pluralité interne du Mouvement), il y a des articles purement spirituels (qui concernent des membres du Mouvement, mais aussi des sympathisants qui appartiennent à d'autres religions, d'autres cultures ou sont sans conviction religieuse) et d'autres plus scientifiques.

l'Église. C'est une richesse inestimable pour tous les siècles à venir. En lisant certains dossiers, on a l'impression de lire un magnifique roman : c'est l'histoire d'une œuvre de Dieu. »<sup>741</sup>

Dans les années 60, Chiara Lubich écrit dans son journal de bord : « La Règle souligne qu'il faut utiliser les moyens les plus 'efficaces' et les plus 'modernes' car nous avons le devoir de porter les idées 'au plus grand nombre de personnes ayant besoin de Dieu'. Donc, nous ne devons pas nous résigner mais miser aussi, au-delà de la presse, sur la radio (que nous utilisons désormais), sur la TV (que nous commençons à utiliser), sur le cinéma et sur le théâtre. »<sup>742</sup>

Les cassettes audio-visuelles sont un support de transmission privilégié de l'histoire du Mouvement et de la spiritualité de l'unité. Cependant, 'à usage interne' et ne se trouvant que dans les focolares, il n'est pas facile d'y avoir accès. Les papes assurent le prêt de ces cassettes et opèrent par conséquent une sélection qui ne permet pas de toutes les visionner<sup>743</sup>. Depuis 2002, le Mouvement possède un centre de production de DVD du nom de Charisma Productions qui siège en Angleterre. Il a pour but de « trouver des modes originaux pour transmettre le charisme de l'unité avec un langage et un style populaire pour contribuer à réaliser la fraternité de la famille humaine ». <sup>744</sup>

Par ailleurs, comme nous l'avons dit, le 'collegamento', instauré en 1980, permettait de réunir une fois par mois les communautés focolarines autour de la fondatrice.

En ce qui concerne la télévision, Chiara Lubich donne une directive claire aux membres du Mouvement dans les années 90 : « Vu que les programmes sont souvent délétères et absolument négatifs, [...] il faut faire un choix courageux, radical, que tous ne comprendront peut-être pas : renoncer, dans une certaine mesure, à la télévision. On ne regardera plus que les journaux télévisés, les transmissions religieuses, sportives, culturelles, des documentaires sur la nature et des films bien faits, qui transmettent des valeurs. »<sup>745</sup>

Jusqu'en 2002, le site Internet officiel n'existait qu'en langue italienne et reposait quasi-exclusivement sur des témoignages de conversions ou des récits de vie souvent pathétiques. Désormais, le site en langue italienne est fonctionnel et complet : il retrace l'histoire, les

---

<sup>741</sup> Idem, p.155.

<sup>742</sup> Chiara Lubich, *Una via nuova*, Città Nuova, Rome, 2002, p.154.

<sup>743</sup> Notons que ces cassettes sont dans l'ensemble très bien réalisées : très dynamiques quand elles s'adressent aux jeunes, graves lorsqu'elles traitent un sujet délicat, plus 'classiques' quand elles sont faites pour les adultes...

<sup>744</sup> [www.focolare.org](http://www.focolare.org)

<sup>745</sup> Idem, p.158.



développements et les initiatives majeurs du Mouvement. Aussi, il existe 24 sites nationaux officiels centrés sur l'implantation et les développements du Mouvement dans les pays concernés. De plus, comme nous avons pu le constater, les mouvements périphériques les plus développés (mais aussi les initiatives majeures qu'ils développent et qui se veulent autonomes) ont leur propre site.

Notons que durant les dernières années de sa vie, Chiara Lubich envoyait quotidiennement un petit mot à quelques focolarins qui devaient ensuite le relayer par sms ou par Internet. Ce petit mot<sup>746</sup> d'encouragement permettait à chacun d'optimiser son quotidien comme le montre cet exemple : « Aujourd'hui, fais chaque chose avec patience et sérénité ». De plus, cela renforçait les liens entre les membres de chaque communauté qui, s'ils ne se voyaient pas, communiquaient chaque jour.

En janvier 1997, lorsque la St John University de Bangkok (Thaïlande) octroie à Chiara Lubich le doctorat *honoris causa* en sciences des communications sociales, elle annonce : « Les mass-médias, outre le fait d'être ce merveilleux phénomène que nous connaissons tous et qui, d'une certaine manière, caractérise notre époque, nous sont aussi particulièrement proches et ont une importance fondamentale dans l'histoire et dans le présent de notre Mouvement »<sup>747</sup>.

C'est suite à cette intervention et au Congrès international intitulé « Communications et unité » (qui eut lieu en juin 2000) que naîtra NetOne<sup>748</sup>. Selon la fondatrice, il s'agit -face « à la globalisation qui homogénéise les cultures et en étouffe les richesses, au relativisme éthique qui mélange messages honorables et messages superficiels ou factieux, à la spectacularisation de l'existence qui instrumentalise la souffrance et l'intimité, au climat de compétitivité excessif à l'intérieur des structures productives des moyens de communication, à l'invasion excessive du domaine public... »<sup>749</sup>- de créer un « mode original de communiquer » afin de renverser radicalement les choses. Pour cela, et puisque communiquer est essentiel, il faut « se faire un » avec celui qui écoute et toujours souligner les informations et perspectives positives. Ainsi, conclut la fondatrice, « les mass-médias seront faits exprès pour nous [...], ils seront les instruments pour réaliser un monde plus uni »<sup>750</sup>.

NetOne propose des formations qui ont pour but de développer une nouvelle pratique et une nouvelle conception des médias. Ainsi, le but de NetOne étant l'unité, les médias doivent

---

<sup>746</sup> Cela s'appelle le 'Passaparola', littéralement 'fait passer le mot'. Un site Internet -traduit en de nombreuses langues- y était dédié : <http://www.focolare.org/passaparola>

<sup>747</sup> L'intervention de Chiara Lubich est reproduite dans *Comunicazione e unità, congresso giugno 2000*, p.23 ainsi que dans *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milano, 2001, pp.337-346.

<sup>748</sup> <http://www.Net-one.org>

<sup>749</sup> Lella Siniscaldo e Michele Zanzucchi, *Comunicazione e unità, congresso giugno 2000*, Città Nuova, Rome, 2003, p.28.

<sup>750</sup> Idem, p.35.

promouvoir la vérité (afin de parvenir à la fraternité), la diversité (notamment culturelle par le biais du dialogue avec tous), la réciprocité (afin que tous se comprennent, deviennent solidaires et que cela génère la paix) et l'universalité (tous doivent accéder aux médias, sans aucune discrimination). Pour y parvenir, ceux qui produisent les informations doivent se transformer et transformer leur environnement afin de mettre au centre de toute communication « la personne ».

NetOne élabore un projet de dialogue et de collaboration opérationnelle entre les ONG afin de « renforcer la voix de la société civile dans les dynamiques multistakeholder<sup>751</sup> qui ont pour but de promouvoir la solidarité digitale et une utilisation de ICT<sup>752</sup> comme opportunité d'atteindre les objectifs de développements indiqués par l'ONU dans la *Déclaration du millénaire* de septembre 2000. » En 2004 eut lieu le premier congrès international de NetOne qui avait pour thème : « Le silence et la parole. La lumière. Communication et dialogue dans les arts et les métiers des médias : idées et expérimentations. »

Soulignons qu'en ce qui concerne les réseaux récents (NetOne, EcoOne, Clarté, Sportmeet, Communion et Droit...), l'accent n'est pas mis sur le fondement religieux du lien. Par exemple, en explorant le site Internet de la plus aboutie de ces réalités, on peut lire : « Sportmeet est l'expression dans le monde du sport du renouveau spirituel et social qui est à la base du Mouvement des Focolari [...] Il s'agit d'un Mouvement ayant la physionomie d'un petit peuple de plus de cinq millions de personnes d'ethnies, cultures, conditions sociales, professions, langues, traditions, religions et convictions diverses qui sont liés par leur engagement : contribuer au développement d'un monde plus solidaire, d'un monde uni. La réciprocité de l'amour, vécue afin de construire l'unité, se révèle comme un 'paradigme d'unité', un 'code' pour transformer le social et avoir des incidences sur le monde de l'économie, du travail, de la politique, de la justice, de la santé, de la culture de la communication sociale et des relations internationales. [...] Collaborer à Sportmeet signifie simplement en partager le projet, aucune autre forme d'adhésion n'est requise. »<sup>753</sup>

Ces initiatives, qui relient des professionnels et des acteurs du même secteur ou de la même discipline, montrent un changement d'approche : il ne s'agit plus de créer des mouvements satellites (qui comprendraient des internes, des adhérents et des sympathisants) mais des réseaux qui se veulent mondiaux et réellement transversaux à toutes les religions et convictions. De fait, les individus ne sont plus directement liés au Mouvement, sinon de manière toujours plus souple. Une structure en réseau permet en effet de toucher et de 'relier' des individus au-delà de la spiritualité,

---

<sup>751</sup> Initiatives provenant de groupes dont les intérêts sont multiples, diversifiés.

<sup>752</sup> Information and Communication Technology.

<sup>753</sup> <http://www.sportmeet.org>

sur des bases éthiques, la seule condition requise étant de désirer agir afin d'humaniser sa propre sphère d'activité.

En parcourant le site internet officiel du Mouvement en langue italienne, nous apprenons l'existence du Centre Chiara Lubich. Il naît, peut-on lire, « au cours de la première assemblée générale du Mouvement qui se tint après la mort de Chiara Lubich, en juillet 2008. Il a été créé afin de maintenir sa figure vivante ; pour que l'ensemble du Mouvement et d'autres organismes collaborent afin d'en approfondir la pensée et d'en répandre la connaissance ; pour conserver et rendre disponible, aux chercheurs et au public, le riche patrimoine de documents (écrits ou multimédias) que Chiara Lubich a laissé. Le Centre s'occupe aussi de la recension et de la conservation de tous les objets qui témoignent des reconnaissances qu'elle a reçues ou qui ont eu un sens particulier dans son parcours de vie. » Ainsi, depuis le décès de la fondatrice, l'ensemble des documents concernant le Mouvement sont à la disposition du public et les focolarins désirent, par le biais de ce Centre, promouvoir la réalisation « de doctorats concernant la vie et la pensée de Chiara Lubich afin de faire connaître la spiritualité dont elle est à l'origine et de la diffuser ». <sup>754</sup>

Chiara Lubich insistait sur la double affinité qui existe entre les médias et le Mouvement. C'est tout d'abord une affinité relative aux but ultime du Mouvement qui est « le rêve d'un Dieu », c'est-à-dire que « tous soient un ». En effet, les médias possèdent intrinsèquement « la vocation de faire vivre les hommes ensemble ». La seconde affinité concerne la méthode pour arriver à cette fin. Ainsi, « par le développement des moyens de communication de masse, nous pouvons faire un pas supplémentaire dans le dessein évolutif de l'humanité. Un tel développement contient en lui-même une tension irrésistible qui va de la complexité à l'un, de la fragmentation à la recherche de l'unité en temps réel. » <sup>755</sup>

L'enjeu est donc triple : il s'agit tant de réaffirmer sans cesse la cohésion du groupe et le sentiment d'appartenance au peuple focolarin que d'y incorporer un nombre toujours majeur d'individus tout en changeant les logiques à l'œuvre dans les sociétés actuelles.

Ici encore, nous voyons très distinctement la redéfinition du projet utopique et l'intensification de l'investissement des focolarins lors de l'entrée dans la troisième phase. Cette évolution-accélération du projet doit toutefois aller de pair avec un renforcement des acquis afin de garantir une croissance interne (et assurer l'authenticité du message) mais aussi et surtout externe : la tension qui est inhérente à l'utopie -désormais généralisée et qui doit s'infiltrer dans le monde- cherche à être drastiquement réduite, allant jusqu'à interroger les fondements religieux de l'organisation.

---

<sup>754</sup> <http://www.centrochiaralubich.org/>

<sup>755</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, a cura di Michel Vandeleene, Mondadori, Milano, 2001, pp.337-338.

## **CHAPITRE VIII. LE TRAITEMENT ET L'ENJEU DE LA MONDIALISATION**

Si les glissements concomitants ou successifs et la scientification de l'utopie qui préparent sa généralisation annoncent les ambitions de pénétration du Mouvement dans le monde afin de le changer, que nous révèle le projet lubichien des sociétés actuelles ? Comment le Mouvement compte-t-il coloniser des espaces -réels ou virtuels- afin de diffuser son alternative globale ? Quels sont les propositions du Mouvement afin d'opérer un changement radical, subit et général des sociétés ? Peut-on penser que la rationalisation-généralisation de l'utopie implique une sécularisation de l'Idéal ?

Dans ce chapitre, nous nous interrogerons sur ce que l'utopie des focolarins nous révèle des perceptions d'un monde en devenir desquelles ils n'ont pas le monopole. Si d'autres mondes sont possibles mais que seule une cité désirée par Dieu serait parfaite, les focolarins peuvent-ils être considérés d'altermondialistes ou de post-milléaristes ? Finalement, quelle perspective et moyens privilégiés envisagent-ils afin que l'utopie n'en soit plus une ?

### **1. Stratégies de pénétration du Mouvement dans le monde**

#### ***a. Perceptions et perspectives des sociétés actuelles***

Il semblerait que le monde soit considéré, de manière diffuse, comme un lieu doté d'inertie, une sorte de machine qui deviendrait autonome et dont l'homme, toujours moins capable d'y exercer des pressions, se sentirait exclu. Si les nécessités et dangers quotidiens de nos aïeux sont de moins en moins les nôtres, les peurs se cristallisent dorénavant sur des dangers moins définissables et plus globaux. Cela provient notamment du fait que la mondialisation<sup>756</sup>, qui serait en premier lieu économique et mass-médiatique, donnent au monde un aspect de « village global » (Marshall McLuhan). L'intensification des échanges et l'emprise des médias à une échelle mondiale suscitent un élargissement des visions individuelles et collectives du monde. Il est de moins en moins possible

---

<sup>756</sup> Notons qu'en France, une distinction (que certains réfutent) est faite entre les termes 'mondialisation' et 'globalisation'. Sans vouloir entrer dans ce débat sémantique (le terme 'mondialisation' n'existant pas dans la langue italienne, nous les utiliserons de manière indifférenciée pour des raisons pratiques) remarquons que, si dans les années 60 ils sont synonymes (le néologisme 'mondialisation' apparaît en 1964 dans le cadre d'études économiques et géopolitiques et caractérise l'accroissement des mouvements de biens, services, individus, technologies... à l'échelle internationale), ils prennent ensuite des connotations différentes. Adopté partout ailleurs, le terme anglo-saxon (né aux États-Unis) 'globalization' serait, pour ceux qui donnent la préférence au terme 'mondialisation', plus restrictif, supposerait une différence de nature, d'échelle ou encore renverrait à une étape autre, postérieure, du phénomène de transnationalisation. Surtout, ce terme ne serait pas neutre, plus centré sur la dimension économique du phénomène, il révélerait une position idéologique.

de ne considérer un phénomène qu'à l'échelle locale, nationale, voire européenne. Ainsi, le concept de nation semble devenir toujours plus relatif (alors même qu'une tendance au repli semble réémerger) face à cette impossibilité de lire le monde dans son ensemble. Ce monde d'immédiateté tend à faire oublier un passé pourtant proche et empêche une projection dans un futur, de fait, incertain. Il apparaît que l'appréhension du monde actuel est complexe : il est difficile d'en envisager les changements, potentialités, effets pervers réels ou supposés... et surtout ce à quoi il peut aboutir.

Selon Ulrich Beck, « dans la tourmente de la modernisation globalisée, cela fait longtemps que les problèmes à dimension mondiale font partie de notre quotidien. Le changement climatique, la destruction de l'environnement, les risques liés à l'alimentation, les risques financiers planétaires, les migrations de populations, les conséquences anticipées des innovations nanotechnologiques et génétiques, qu'elles soient appliquées à la nature ou à l'homme, provoquent une remise en question des fondements du vivre ensemble dont chacun peut faire l'expérience. »<sup>757</sup> La société mondiale du risque qu'il nous décrit<sup>758</sup> l'engage à élargir l'adage de Hobbes qui devient : « L'humanité est un loup pour l'humanité » car elle est « à la fois sujet et objet des dangers qu'elle crée. »<sup>759</sup>

Or, par-delà ces difficultés nouvelles, qui prennent racine dans un passé relativement récent, certains considèrent la mondialisation comme un processus positif, qui ouvre au monde une/des nouvelle(s) perspective(s).

Il ne s'agira pas ici d'analyser la mondialisation -phénomène pluridimensionnel (qui touche aux dimensions économique, financière, culturelle, juridique, technologique, politique, institutionnelle, humaine, sociale, écologique...), complexe, ambigu et désormais omniprésent- mais de la définir dans les grandes lignes afin de pouvoir appréhender la lecture spécifique qu'en fait le Mouvement des Focolari.

Notons que ce concept -qui renvoie à une multiplicité de processus- a de nombreuses incidences car c'est tant une réalité (supposée inéluctable ou contingente selon les positions), qu'une donnée qui touche aux perceptions des individus, qui est du domaine de l'imaginaire, du mental, du psychique. Il est donc ardu de définir ces processus plus ou moins simultanés et fondamentalement ambivalents qui opèrent un changement des représentations d'un monde en devenir.

---

<sup>757</sup> *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003, p.12.

<sup>758</sup> Et qu'il définit en ces termes : « Ce sont précisément le pouvoir et les caractéristiques censés définir la qualité nouvelle de la sécurité qui sont en même temps à l'origine de leur *incontrôlabilité absolue*. Plus l'anticipation des conséquences est intégrée aux systèmes techniques, plus il est manifeste que nous perdons irrémédiablement le contrôle. Toutes les tentatives faites pour minimiser ou supprimer les risques à l'aide de la technique ne font que décupler l'insécurité dans laquelle nous entraînons le monde. » Idem, p.207.

<sup>759</sup> Idem, p.461.

Concrètement, une première approche considère la mondialisation comme une *interconnectedness* croissante (Held), c'est-à-dire comme « une augmentation des interpénétrations, des interdépendances, des flux mondiaux, des identités et des réseaux mondiaux supranationaux. »

Selon la définition de David Harvey la mondialisation est abolition, « compression du temps et de l'espace » qui est rendue possible par les nouveaux moyens de communication. Dans cette optique, il s'agit d'un processus de globalisation interne qui ne suppose pas une augmentation des interdépendances entre des espaces sociaux, nationaux<sup>760</sup>. On a alors affaire à des formes d'internationalisation des individus.

Processus interne ou externe, pensé et étudié par le haut ou par le bas, la mondialisation caractériserait l'intensification des échanges au niveau international, elle supposerait une modification du local pris dans une logique globale et du global pris dans une logique locale<sup>761</sup>. Les cultures singulières se trouveraient alors liées par une logique commune (bien qu'à des échelles différentes) qui les modifieraient nécessairement.

Ainsi, dans tous les cas, la mondialisation oppose passé et présent, lenteur et vitesse, synchronisation et disjonction, objectivité et subjectivité. Elle renvoie à l'identité des cultures, à la dimension universelle et au destin de l'histoire prise dans un mouvement général qui sape les notions de frontières quelles qu'elles soient<sup>762</sup>.

Idéologie pour certains, utopie pour d'autres, la mondialisation semble pouvoir aboutir au meilleur comme au pire et suscite donc autant de malaises que d'espoir.

Les essais utopiques (littéraires ou idéologiques) sont le fait de l'Occident et résultent d'une critique rationnelle de la modernité en devenir, ainsi que « de la croyance en ses possibilités d'enfanter une bonne société »<sup>763</sup>. Ils sont donc d'une part la prise de conscience et de distance par rapport aux sociétés occidentales, mais aussi, du fait de l'influence de la chrétienté, porteuse d'espoirs eschatologiques. Ainsi cet idéal qui est moitié réalité et moitié ailleurs refléterait la force des

---

<sup>760</sup> *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003, p.10.

<sup>761</sup> Afin de traduire cet échange entre le niveau local et le niveau global, Roland Robertson invente le terme de 'glocalisation'. Ce concept caractérise la dialectique qui existe entre « particularisation de l'universalisme et universalisation du particularisme » ou, comme le dit Anna Dimitrova, il renvoie à un double processus par lequel le localisme se globalise (un phénomène particulier réussit à s'implanter partout, l'exemple type est celui de la chaîne de fast-food Mac Donald), et le globalisme se localise (cela caractérise l'impact particulier des pratiques et impératifs transnationaux sur des conditions locales alors déstructurées). *Le 'jeu' entre le local et le global : dualité et dialectique de la globalisation*, Socio-Anthropologie, n° 16, Ville-Monde, 2005.

<sup>762</sup> Que ce soit les frontières géographiques (alors les États-nations -mais aussi l'Europe- sont remis en question tout comme la théorie du choc des civilisations proposée par Samuel Phillips Huntington), spatiales (avec l'existence d'un espace cybernétique qui rend possible une présence simultanée en différents lieux), culturelles (on pense aux cultures artistiques, culinaires ou vestimentaires, à la circulation des savoirs et pratiques...) mais aussi religieuses (la mondialisation favorisant un marché du religieux, les religions se diffusent alors que certaines formes de syncrétisme émergent)...

<sup>763</sup> Yolène Dilas-Rocherieux, *L'utopie ou la mémoire du futur, de Thomas More à Lénine*, R.Laffont, Paris, 2000, p.15.

courants idéologiques à un moment donné et permettrait donc de saisir les attentes et angoisses des individus.

Jean Séguy se demandait « si tout changement social, en tant qu'il suscite l'idéologie qui le rend possible, ne passe pas nécessairement, en Occident au moins, par une phase utopique »<sup>764</sup>. Ainsi, si la critique d'une idéologie apparaît comme une idéologie, la seule possibilité de dénoncer une idéologie réside dans une position utopique qui met à distance le monde qu'il dénonce et propose un horizon émancipateur (bien que cela puisse se constituer, ensuite, en idéologie<sup>765</sup>).

Ainsi, la fin des idéologies, mais aussi de nombreuses utopies (comme celle de l'abondance qui devient dystopie lorsqu'elle amène à la domination, à la bipartition radicale des individus), ouvrent des perspectives ou plutôt imposent de nouvelles visions anticipatrices du monde. De fait, il est fort probable que la mondialisation -porteuse de potentialités, risques et attentes-, donne lieu à des projets toujours plus nombreux d'exploration du monde comme il peut/doit devenir sur le mode contestataire, c'est-à-dire utopique ou politique.

Alors l'utopie focolarine, qui comme toute utopie serait « l'inversion axiologique du monde présent projeté dans l'espace/temps selon une théorie de la nature humaine qui admet la perfectibilité »<sup>766</sup>, met à jour la crise idéologique ambiante et y cherche une réponse.

Dans ce contexte, suite aux manifestations contre la troisième conférence de L'Organisation Mondiale du Commerce qui se tint à Seattle en novembre 1999, on constate l'émergence d'un « mouvement de mouvements » qui conteste la mondialisation. Ces groupes ont pour point commun de considérer la « libéralisation des marchés non comme un effet 'naturel' du développement économique mais comme une stratégie, avantageuse pour les multinationales, adoptée et défendue par les institutions financières internationales (Banque mondiale, Organisation Mondiale du Commerce et Fond Monétaire International) et par les gouvernements des pays les plus puissants (G8) »<sup>767</sup>. Ils se constituent donc en opposition à une mondialisation considérée comme étant purement économique, « néolibérale », inhumaine et destructrice.

Initialement qualifiés d'antimondialistes, de « no global », les individus composant ce mouvement ne sont désormais plus opposés à la mondialisation. Au contraire, ils la promeuvent en cherchant à

---

<sup>764</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église*, Éditions du Cerf, Paris, 1999, p.158.

<sup>765</sup> Relisant Mannheim, Paul Ricœur indique qu'il y a « deux critères formels qui, par contraste, fournissent les lois de l'idéologie. Le premier critère, que l'utopie partage avec l'idéologie, est une certaine forme de non-congruence, de non-coïncidence avec la réalité telle qu'elle est. [...] À nouveau, la difficulté est de déterminer ce qu'est en fait la réalité. [...] Le second critère de l'utopie est plus décisif. Les utopies 'tendent à ébranler, partiellement ou totalement l'ordre des choses qui règne à ce moment'. Ici, l'idéologie se définit en opposition à l'utopie : elle est ce qui préserve cet ordre des choses. » Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, Éditions du Seuil, Paris, 1997, pp.231-232.

<sup>766</sup> Vittor Ivo Comparato, *Utopia*, Il Mulino, Bologna, 2005, p.210.

<sup>767</sup> Donatella della Porta, *I new global, Chi sono e cosa vogliono i critici della globalizzazione*, Il Mulino, Bologna, 2003, p.11.

l'imposer selon des modalités et grâce à des valeurs différentes, qu'ils cherchent à produire et à systématiser. Si les revendications, tout comme les acteurs de ces mouvements sociaux, sont hétérogènes, ils convergent toutefois vers des thèmes majeurs qui doivent s'imposer au-delà de toute frontière et ne sont généralement pas contraires à l'intensification des échanges culturels et au développement de structures de gouvernements supranationaux.

Alors, la mondialisation serait un concept performatif : s'il y a quelques années on s'interrogeait sur son bien-fondé, actuellement les débats ou conflits se portent sur les modalités de sa mise en œuvre. Que l'on soit pour ou contre la mondialisation telle qu'elle semble aller, on la pousse à devenir réelle, elle apparaît comme un phénomène autopropulsé.

Mais, dans la mesure où le phénomène (utopique ou idéologique) de la mondialisation naît et se développe dans le cadre mental occidental, comment penser son universalité ? Comment, si tel est l'objectif, parvenir à un consensus à l'échelle planétaire et dès lors sur quels critères et valeurs transversales, reposerait-il ?

D'un côté, le processus d'incorporation de la morale chrétienne dans les mentalités (la sécularisation) annonce la contingence de la religion, le christianisme apparaissant comme la « religion de la sortie de la religion »<sup>768</sup>. Dès lors que les principes de la religion traditionnelle chrétienne se sont dissolus dans la société, qu'ils se sont évidés hors des frontières chrétiennes, on les retrouve de manière non codifiée dans les grands idéaux des individus. En effet, les valeurs qui s'affirment dans les études sur les jeunes générations sont : « droits de l'homme, tolérance, respect des convictions d'autrui, amitié, amour, solidarité, fraternité, justice, respect de l'environnement, intervention humanitaire »<sup>769</sup>.

De l'autre côté, « l'intégration des religions dans la démocratie est consommée ; le catholicisme officiel lui-même, si longtemps réfractaire, a fini par s'y couler et par en épouser les valeurs. »<sup>770</sup>. En ce qui concerne les droits de l'homme -dont les soubassements chrétiens sont indéniables-, on constate qu'il faudra plus de deux siècles pour que l'Église passe de leur condamnation sans appel (Pie VI) à leur promotion (Jean-Paul II).

---

<sup>768</sup> Marcel Gauchet, à l'origine de l'expression, indique : « Sortie de la religion ne signifie pas sortie d'un monde où la religion est structurante, où elle commande la forme politique des sociétés et où elle définit l'économie du lien social.[...] C'est précisément dans des sociétés sorties de la religion que le religieux peut être pris pour une superstructure par rapport à une infrastructure qui fonctionne très bien sans lui -à tort, mais l'illusion d'optique est inhérente à la structure des sociétés contemporaines. [...] La sortie de la religion, c'est le passage dans un monde où les religions continuent d'exister, mais à l'intérieur d'une forme politique et d'un ordre collectif qu'elles ne déterminent plus. [...] La sortie de la religion, c'est au plus profond la transmutation de l'ancien élément religieux en autre chose que de la religion. » *La religion dans la démocratie, Parcours sur la laïcité*, Gallimard, Paris, 1998, pp.13,14,19.

<sup>769</sup> Jean-Louis Schlegel, *Du christianisme au bouddhisme : Les pratiques religieuses aujourd'hui*, Esprit, n°223, 1997, p.29.

<sup>770</sup> Marcel Gauchet, *La religion dans la démocratie*, Gallimard, 1998, p.86.



En 2003, une note doctrinale émise par la Congrégation pour la doctrine de la foi<sup>771</sup> montre clairement qu'une des priorités de l'Église catholique est actuellement la défense des droits humains<sup>772</sup>, le respect de la personne et de sa dignité pour le bien commun. Elle cherche alors une réponse 'politique' aux attentes suscitées par les 'grandes valeurs' qui se dessinent, bien que la politique -accusée de ne pas réussir à les imposer- tend toujours plus à être délégitimée. Or, l'Église affirme que la politique n'est plus uniquement la gestion du présent, car elle touche désormais, suite aux récents changements culturels majeurs, à des questions éthiques fondamentales. Cette note -qui montre un certain pessimisme en ce qui concerne l'époque actuelle, vue comme la fin d'une période laissant un vide inquiétant- repropose l'idée d'un 'collatéralisme' entre foi catholique et idées politiques qui cette fois, doit se baser sur une cohérence éthique. Cette note indique aussi le risque imminent « d'une diaspora catholique »<sup>773</sup> si les croyants ne se rassemblent pas pour proposer une alternative radicale (et adaptée aux temps présents) à la culture contemporaine<sup>774</sup>.

L'Église cherche à se faire porteuse d'une « religion des droits »<sup>775</sup> alors qu'entre laïcs et catholiques se stabilise une sorte « d'œcuménisme des grandes valeurs. »<sup>776</sup> Cela engage sur la voie de la coexistence et du dialogue entre toutes les religions et cultures, amène à la lutte contre l'exclusion et les discriminations, à la recherche de la paix et à la volonté d'une généralisation du modèle politique démocratique. Cela constitue la plate-forme axiologique sur laquelle l'Église et les laïcs convergent explicitement.

Les mouvements dits « altermondialistes » ou 'néo-globaux' -qui se présentent sous la forme de réseaux transnationaux plus ou moins formels-, s'affirment, eux aussi, contre le néolibéralisme, en faveur des « vieux droits », de la paix, de la démocratie, de nouvelles libertés, et au nom de la solidarité, notamment dans une volonté de rééquilibrer les disparités entre le Nord et le Sud du monde<sup>777</sup>.

---

<sup>771</sup> *Nota dottrinale circa alcune questioni riguardanti l'impegno e il comportamento dei cattolici nella vita politica*, Congregazione per la dottrina della fede, Paoline, Milano, 2003.

<sup>772</sup> Notons que ce terme est préféré en Italie à celui de « droits de l'homme ». Bien qu'ils soient strictement synonymes, le terme de droits humains permet d'éviter les polémiques en rendant compte des droits des enfants et des femmes.

<sup>773</sup> p.34 de la note.

<sup>774</sup> Cette note engage fermement les catholiques à s'impliquer en tant que tels dans la société, à participer aux débats, afin de montrer qu'une alternative (ou du moins une contre-position) existe. Par conséquent, aucune autonomie politique des catholiques n'est acceptable, la foi doit être prépondérante et dominer les choix politiques. La critique sous-jacente d'une schizophrénie diffuse se ressent (les Italiens semblent directement concernés en tant que population s'identifiant massivement au catholicisme malgré des pratiques sécularisées).

<sup>775</sup> Dont les 'priorités majeures' portent sur : « l'avortement, l'euthanasie, le respect des droits de l'embryon, la famille naturelle, l'éducation, la tutelle des mineurs, la libération des formes nouvelles d'esclavage, la liberté religieuse, l'économie de solidarité et la paix... toutes les expressions qui concernent les exigences éthiques fondamentales et irréductibles ».

<sup>776</sup> Qui engendre « une nouvelle religion du volontariat ». Gian Enrico Rusconi, *Come se Dio non ci fosse, I laici, i cattolici e la democrazia*, Einaudi, Torino, 2000.

<sup>777</sup> Donatella della Porta, *I new global, Chi sono e cosa vogliono i critici della globalizzazione*, Il Mulino, Bologna, 2003.

Finalement, on ne peut que constater le primat des droits de l'homme, le consensus dont ils sont l'objet. Or, ils ne manquent pas de soulever des controverses. Selon Marcel Gauchet le discours sur les droits de l'homme joue un triple rôle : « Vis-à vis de l'extérieur, il fonctionne comme un discours identitaire. Il permet à l'Occident de se définir une identité moderne avouable. En ce sens, c'est un discours tout à fait postcolonial : en cicatrisant la plaie de l'impérialisme, il permet la réaffirmation positive face au reste du monde. Il joue un peu le même rôle, à usage interne cette fois, comme support de la protestation antiraciste. Mais on reste toujours dans le registre du rapport à l'Autre. C'est enfin le nouveau langage de la contestation démocratique : droits des minorités en tous genres (sexuels, ethniques, etc.) Le principe de notre société est de se critiquer elle-même. Longtemps, cette contestation s'est menée en s'appuyant sur le Futur : eschatologie révolutionnaire, idée de Progrès. Aujourd'hui que le Futur a disparu, on ne peut contester l'état présent des choses qu'en faisant retour sur les fondements. Les droits de l'homme sont invoqués pour montrer que tel ou tel trait de notre société ne respecte pas les principes sur lesquels elle est assise. Je ne crois pas que les droits de l'homme soient la matrice de quelque chose comme une transcendance impérative. [...] Les droits de l'homme sont une source ; ils ne peuvent être une norme que défensivement. »<sup>778</sup>

Quant à Ulrich Beck, il souligne qu'il y a les « droits de l'homme comme pure idéologie, les droits de l'homme comme politique nationale (par exemple des États-Unis) et les droits de l'homme intégrés à un régime cosmopolitique en liaison étroite avec une structure institutionnelle démocratique. » Ainsi, s'ils deviennent toujours plus le dénominateur commun et la source d'une action, réelle ou désirée, au-delà des frontières géographiques, les droits de l'homme font l'objet de différentes interprétations, ils peuvent être instrumentalisés ou pris de manière partielle selon des enjeux économiques, écologiques, politiques... Aussi, du fait de la glocalisation, ils supposent des implications et applications différentes selon les particularités nationales, historiques, politiques, culturelles, économiques... Et pourtant, il semble qu'un régime planétaire des droits de l'homme soit le seul horizon pour penser l'avenir de l'humanité.

Le régime cosmopolitique pensé par Ulrich Beck (qui s'illustre dans le régime des droits de l'homme) s'appuie sur les grandes tendances qui s'affermissent, principalement la reconnaissance des 'altérités' (l'altérité culturelle, de l'avenir, de la nature, de l'objet et des autres rationalités) dans une vision globalisée. Si cela suppose l'abolition des États-nations<sup>779</sup>, ce n'est pas sans poser d'autres questions, notamment celle de la démocratie que les droits de l'homme, parce qu'ils sont

---

<sup>778</sup> *Un monde désenchanté ?* Éditions de l'Atelier - Éditions Ouvrières, Paris, 2004, pp.210-211.

<sup>779</sup> « 'L'état cosmopolitique' est une réponse politique à la mondialisation. Il est fondé sur un principe d'indifférence de l'État et permet la cohabitation des identités nationales grâce au principe de tolérance constitutionnelle. » Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003, p.189.

auto-fondés<sup>780</sup>, peuvent mettre à mal alors qu'ils devraient être indissociables. Finalement, le régime cosmopolitique, moyen de sortir de l'aporie de la société globale de tous les risques, ouvre un « nouvel horizon de contradiction »<sup>781</sup> en nous renvoyant à une société future porteuse d'autant de promesses d'avenir que de possibilités de son anéantissement. La première urgence serait la systématisation de ce corpus axiologique afin qu'il soit intériorisé, qu'il se transforme en normes permettant de vivre dans une société élargie. Il s'agit de développer une conscience « commune de l'humanité et du global », « une communauté internationale », « une opinion publique mondiale »<sup>782</sup>.

Or, celle-ci serait portée tant par les acteurs et institutions de la mondialisation qui sont en crise de légitimité, que par ceux, hétéroclites, de l'altermondialisation dont les actions et revendications restent sporadiques, qu'aucune instance ne semble pouvoir réguler et formaliser.<sup>783</sup>

Finalement, il nous semble qu'il existe une ambivalence de fond dans le processus de mondialisation pensé qui pose la question de sa mise en acte au-delà de sa mise en forme institutionnelle. En effet, le processus d'universalisation des 'grandes valeurs essentielles' (qui proviennent de la genèse de la culture occidentale) est lié à des exigences (de solidarité, de paix, de reconnaissance radicale de l'altérité, de respect de l'environnement, de réduction des risques sanitaires et alimentaires...) qui remettent en question d'autres valeurs, caractéristiques ou mode de vie de la modernité radicalisée (tels l'individualisme, l'autonomie voire l'existence des états, la différenciation des institutions, la consommation de masse liée à la production intensive de biens matériels qui suppose l'exploitation des ressources naturelles...). La question de l'articulation des droits civils (paix, conservation des environnements, droits de l'homme, mode de gouvernement démocratique...) et des droits sociaux (droits au travail, au développement, au bien-être...) devient alors cruciale. Considérer la mondialisation comme un processus historique, c'est supposer une transformation profonde des logiques actuelles. Aux vues des pouvoirs et normes contemporaines

---

<sup>780</sup> Voir le Chapitre 8, paragraphe 5, *L'autofondation exclut la démocratie*, pp.536-558, où Ulrich Beck indique : « La domination des droits de l'homme, qui tire sa légitimité d'elle-même, ne connaît pas de frontières. Son développement obéit à la logique de l'autofondation hors l'Histoire, c'est-à-dire qu'elle se fonde non sur le vote, mais sur l'approbation, non sur la conquête, mais plutôt sur la non-conquête, non sur la démocratie mais sur le retour à la raison. Le régime des droits de l'homme présuppose un droit universel, transcendantal et en même temps fondateur de pouvoir, qui ne s'enracine plus dans la territorialité du national et de l'État, mais dans l'immédiateté simulée de l'individu et de la globalité, qui n'est soumise à aucun contrôle démocratique. » p.536.

<sup>781</sup> Idem, p.545.

<sup>782</sup> Idem, p.171 et p.400.

<sup>783</sup> Hervé Guettard, conscient des différentes tendances qui parcourent nos sociétés (occidentales) indique l'existence d'« une utopie majeure de notre histoire immédiatement contemporaine » : celle d'un droit mondial. Il analyse cette utopie selon ses quatre caractéristiques majeures : elle est concrète en cela qu'elle « se veut l'anticipation réaliste de temps nouveaux qui ont commencé à la Déclaration Universelle des droits de l'homme » ; elle est universaliste car elle postule l'existence de valeurs universelles ; elle est juridique dans la mesure où elle confie au droit le devoir de faire respecter ces valeurs ; enfin, elle est démocratique, elle imagine une démocratie mondiale. *Une utopie d'aujourd'hui : le rêve d'un droit mondial*, Vingtième siècle, n° 79, 2003/3, Presses de sciences Po, pp.117-122.

délégitimés mais alimentés, reste à savoir quel rôle joueront les acteurs, militants et utopistes de la société civile dans la production/imposition de logiques autres.

### b. Le paradigme de l' « unité-fraternité »

Est-ce que le Mouvement des Focolari entretient des relations avec le « mouvement de mouvements » altermondialiste, notamment tel qu'il se traduit, depuis la fin des années 90, dans le contexte italien ?

Dans les faits, il semble sinon impossible du moins largement improbable de voir des analogies entre le Mouvement et des associations altermondialistes et transnationales nées de la contestation de l'économie néolibérale (et fondamentalement politique) au-delà de leur slogan commun « un autre monde est possible »<sup>784</sup>.

Pourtant, on remarque qu'au tournant du nouveau millénaire, des groupes d'affinités, autonomes mais reliés entre eux, s'organisent. Plusieurs réseaux, certains à dominante religieuse, d'autres laïques mais souvent -et là réside la nouveauté- mixtes, apparaissent. Déjà, lors d'interventions solidaires (notamment dans les pays les plus défavorisés, lors d'urgences sanitaires mais aussi dans les périphéries des villes occidentales) des volontaires d'ONG laïques et religieuses ont souvent travaillé ensemble et se sont alliés, notamment pour dénoncer la croissance de la pauvreté. Mais le phénomène inédit qui s'est produit lors des grands rassemblements contre 'la mondialisation néolibérale' consiste dans l'instauration d'un dialogue transversal entre des organisations très différentes (de par leurs dimensions, leurs positions politiques, leur histoire récente ou plus ancienne...) aux revendications spécifiques ou plus générales, mais *a priori* antagonistes.

Dans le contexte italien, comme nous l'avons dit, les multiples organisations catholiques sont des acteurs fondamentaux du volontariat. Depuis peu, se dessinent des espaces de coopération et d'échange entre plusieurs réalités ecclésiales récentes. Par-delà l'environnement catholique, au milieu des années 90, la campagne Jubileum 2000<sup>785</sup> avait uni des groupes catholiques, évangéliques, baptistes, méthodistes, bouddhistes et juifs à des organisations laïcs (comprenant aussi des syndicats) qui désiraient l'abolition de la dette publique des pays les plus pauvres. L'année jubilaire a constitué un moment d'agrégation et de mobilisation entre certaines réalités ecclésiales et

---

<sup>784</sup> Cette première partie d'un vers de Paul Eluard « Un autre monde est possible, mais il est dans celui-ci », reprise par le Monde diplomatique, deviendra le slogan d'ATTAC (l'un des éditorialistes du journal, Ignacio Ramonet, étant à l'origine de cette Association pour une Taxe Tobin d'Aide aux Citoyens créée en 1998, devenue Association pour la taxation des transactions et pour l'aide aux citoyens). Depuis 2001, date du premier Forum Social Mondial de Porto Alegre, il caractérise l'ensemble du mouvement altermondialiste bien que depuis peu, on lui préfère un slogan plus large : « D'autres mondes sont possibles ».

<sup>785</sup> Qui prendra, après l'an 2000, le nom de Dropt the debt et Jubilee South.

des mouvements sociaux sur le thème de la solidarité avec le Sud du monde reposant sur une critique des effets désagrégeants de la globalisation. Lors du G8, Jean-Paul II demanda à plusieurs reprises l'annulation de la dette des pays pauvres. Ainsi, « la doctrine de l'Église a été rappelée dans le Manifeste aux leaders du G8, souscrit par de nombreuses associations catholiques (parmi lesquelles Acli, Agesci, Action Catholique, Focolari<sup>786</sup>), qui bien que n'ayant pas participé aux protestations, ont présenté des requêtes similaires à celles des manifestants de Gênes : de l'annulation de la dette publique des pays pauvres à l'imposition d'une taxe sur les transactions financières, de l'accessibilité aux médicaments en cas d'urgences sanitaires à la ratification du protocole de Kyoto. »<sup>787</sup>

Suite au Jubilé, alors que le pape avait défini les jeunes catholiques de « sentinelles du matin », ces derniers décident de s'unir afin de promouvoir une évangélisation de rue et de lutter contre le terrorisme international, les guerres préventives et les marchés financiers internationaux à seul but lucratif. Formellement créées en 2001, les « sentinelles du matin » rassemblent des jeunes catholiques sans appartenance supplétive et ceux qui appartiennent à 58 mouvements et associations catholiques. Le mouvement de masse Jeunes pour un Monde Uni y adhère. Ils prônent notamment la « globalisation de la solidarité, le développement durable intégralement humain et capable de respecter et de protéger l'environnement et les règles internationales, la coopération internationale, la rencontre entre les cultures et les différentes religions, des styles de vie plus sobres afin de contrer la consommation de masse exacerbée. »<sup>788</sup>

Un autre phénomène apparaît aussi en Italie à cette période : les organisations qui avaient collaboré lors de campagnes<sup>789</sup> dénonçant les déséquilibres provoqués par la mondialisation se réunissent au sein du réseau Lilliput qui, selon le manifeste de fondation, est né « pour unir dans une voix unique les multiples formes de résistance contre des choix économiques qui concentrent le pouvoir dans les mains de quelques-uns qui font primer la logique du profit et de la consommation sur la sauvegarde de la vie, de la dignité humaine, de la santé et de l'environnement. » Il se propose de mettre à l'œuvre, grâce à un maillage local et national qui caractérise la plupart de ces organisations reliées en réseaux, une intense sensibilisation des citoyens aux valeurs auxquelles ils croient « afin d'induire un changement personnel et collectif »<sup>790</sup>. Le réseau Lilliput réunit en son sein des réalités hétérogènes qui entretiennent des liens étroits ou plus flous avec de nombreux autres organismes. Formellement, les organisations de matrice catholique qui adhèrent au réseau sont

---

<sup>786</sup> L'auteur ne le souligne pas mais dans les faits, c'est le mouvement satellite Jeunes pour un Monde Uni qui y souscrit. Par ailleurs la Fuci, la communauté Sant'Egidio et le mouvement charismatique signeront aussi ce manifeste.

<sup>787</sup> Donatella della Porta, *I new global, Chi sono e cosa vogliono i critici della globalizzazione*, Il Mulino, Bologna, 2003, pp.42-44.

<sup>788</sup> [www.sentinelledelmattino.org](http://www.sentinelledelmattino.org)

<sup>789</sup> Telles Sdebitarsi (se désendetter), la Campagne pour la réforme de la Banque mondiale, Stop Millenium round...

<sup>790</sup> <http://www.retelilliput.org>

Mani tese, Pax Christi, le réseau Radiè Resch, les Balances de Justice, Bienheureux les constructeurs de paix et la revue 'Nigrizia' (destinée aux prêtres comboniens). Y appartiennent par ailleurs des groupements engagés dans le commerce équitable et solidaire et des ONG actives dans le Sud du monde. Si aucune des structures du Mouvement des Focolari ne fait partie du réseau Lilliput, ils collaborent ponctuellement, notamment lors de manifestations en faveur de la paix.

Par ailleurs, la Coordination d'Initiatives Populaires de Solidarité Internationale<sup>791</sup> à laquelle appartient une des ONG du Mouvement des Focolari (l'Action pour un Monde Uni) adhère au réseau italien Unimondo (créé en 1998) qui existe au niveau international sous le nom de OneWorld (créé à Londres en 1995, ce réseau regroupe environ 1500 entités diverses<sup>792</sup>). De même, la Banque Populaire Éthique, qui est en partenariat avec les entreprises qui pratiquent l'Économie de Communion<sup>793</sup>, fait partie d'Unimondo et de OneWorld.

Face à la complexité de ces réseaux et même si formellement le Mouvement des Focolari n'y adhère pas, il y appartient toutefois à un infra-niveau. De fait, si cela ne signifie pas que toutes ces 'structures' hétérogènes coopèrent, on est cependant, dans le cadre de ces organismes de coordination, face à un réseau de réseaux dont les frontières en tous genres sont indéterminables et qui unit des individus et groupements hétéroclites. Qu'ils soient chrétiens ou appartenant à une autre confession religieuse, écologistes, anarchistes, pacifistes, syndicalistes, d'extrême gauche<sup>794</sup>, 'fans' de Che Guevara, féministes, défenseurs des droits de l'homme ou des minorités sexuelles, qu'ils participent à des activités de volontariat ou appartiennent à une ONG... tous ces individus, s'appuyant sur certaines caractéristiques propres à la 'société-monde' émergente (notamment sur les moyens de communication), désirent s'exprimer. Militants pour un monde autre, pour une globalisation choisie et construite par le bas, ils réussissent à converger en créant, grâce à ces réseaux extrêmement denses et inclusifs, des espaces de débats et d'actions communs afin d'acquérir toujours plus de visibilité.

Si ces coopérations ponctuelles ou plus durables restent fragiles, le fait que chacune des composantes reste fondamentalement autonome apparaît comme une chance : cela permet une

---

<sup>791</sup> La CIPSI née en 1982, réunit 37 ONG et associations qui œuvrent en faveur du développement de la solidarité et de la coopération internationale.

<sup>792</sup> ATTAC, la Communauté Sant'Egidio, de nombreuses associations féministes, des organismes en faveur du commerce équitable et d'une économie solidaire, mais aussi des associations de défense de l'environnement, des droits des homosexuels ou encore des ONG qui œuvrent dans les pays les plus pauvres sont rassemblés au sein de OneWorld.

<sup>793</sup> En 1994, 22 organisations italiennes à but non lucratif fondent l'Association Vers la Banque Éthique qui devient en 1995, la Coopérative Vers la Banque Éthique. En 1998, la Banque Populaire Éthique est créée et commence à s'implanter sur le territoire italien. La Banque Éthique et l'EdiC Spa collaborent afin de promouvoir leurs valeurs communes, notamment une nouvelle « culture d'entreprise socialement responsable ». Ainsi, la Banque Éthique finance les entreprises adhérant à l'Économie de Communion qui s'engagent à leur tour à la promouvoir auprès de leurs partenaires afin qu'elle se développe sur tout le territoire italien. <http://www.bancaetica.com>

<sup>794</sup> Notons par ailleurs que si des militants d'extrême droite ont participé à des manifestations contre la mondialisation, ils n'appartiennent pas à ce mouvement dans la mesure où leurs revendications se portent sur des enjeux identitaires, nationaux et culturels qui sont généralement dénoncés par les altermondialistes.

grande liberté d'actions et un impact majeur sans remettre en question les identités particulières. Par exemple, on remarque qu'alors que les sentinelles du matin décident de ne pas participer au Forum Social européen qui s'est tenu à Florence du 6 au 10 novembre 2002 (suivant en cela l'Église), cela n'empêcha pas des composantes de ce réseau d'y prendre part. C'est ainsi que le Mouvement des Focolari -par le biais d'une de ces ONG (New Humanity) et du mouvement satellite Jeunes pour un Monde Uni- y participa activement en animant plusieurs débats<sup>795</sup>.

De manière quelque peu caricaturale, on peut dire que certains observateurs considèrent que ce mouvement transnational, réunissant des formes nouvelles mais aussi plus anciennes de représentation politique qui s'affirment comme des contre-pouvoirs, n'est autre que la coalition de minorités qui se sentent menacées. Il s'agirait alors d'un sursaut protestataire, d'un refus du changement. Pour d'autres, cela traduit l'opportunisme de quelques groupes actifs qui 'profitent' de ce contexte pour s'adapter et s'étendre dans une société désormais globale.

Or, s'il est vrai qu'au début la plupart de ces groupes étaient porteurs de revendications très spécifiques, de plus en plus ils réussissent à s'en extraire s'ouvrant à des requêtes et nécessités plus générales<sup>796</sup> qu'ils cherchent à synthétiser. Alors, les manifestations contestataires qui engendrent ces alliances, nées d'une volonté de faire entendre aux dirigeants du monde les grandes requêtes émanant de groupes de citoyens qui se veulent représentatifs, annoncerait qu'« une opinion publique mondiale » cherche à émerger. D'ailleurs, l'ambition du mouvement altermondialiste est bien celui d'être le porte-parole des peuples souffrants, comme le montre le slogan apparu lors des manifestations de Gènes contre le G8: « Vous êtes 8, nous sommes 6 milliards ».

Cette communauté internationale composite chercherait à s'affirmer selon des moyens et méthodes innovantes et non plus malgré, mais grâce à sa diversité qui apparaît comme un point fondamental. L'ouverture à l'autre quel qu'il soit n'est pas synonyme de l'abandon de l'individualisme mais de son déploiement selon une logique solidaire, coopérative. Il s'agit de démontrer la contingence d'un système, non des diversités. La subjectivité individuelle, l'autonomie du sujet est une valeur que ce mouvement réaffirme et qui n'entre plus en contradiction avec l'action collectivement menée. La mise à l'épreuve des propres convictions (grâce à des débats sur supports virtuels ou lors des Forums sociaux) au sein de ce mouvement restreint mais sans contours (géographique, structurel)

---

<sup>795</sup> C'est à cette occasion que les focolarins proposent de mettre au point un Fond Jeunes pour le Monde Uni. Ce projet d'un fond d'investissement qui se réaliserait sur 30 ans constitue (avec un quota d'environ 0,5 % de la valeur de chaque transaction commerciale, c'est-à-dire pratiquement l'équivalent des dépenses bureaucratiques de transaction grâce à la contribution des entreprises adhérant à l'Économie de Communion) une sorte d'alternative -à un autre niveau moindre ce qui en facilite l'application- à la taxe Tobin. Ils présenteront cette proposition au « Financing development » organisé par l'ONU en mars 2002.

<sup>796</sup> Notamment la justice sociale et la participation politique par le bas, le respect de l'environnement et de l'altérité, la nécessité d'une économie plus juste...

réunissant des minorités agissantes, donne lieu notamment à la recherche d'une forme nouvelle de citoyenneté qui serait active<sup>797</sup>. Par ailleurs, le consensus sur les grandes valeurs et nécessités du monde de demain donne lieu à des actions concrètes qui tendent tant à désamorcer des initiatives jugées néfastes<sup>798</sup> qu'à proposer des valeurs et modèles (notamment économiques, culturels, écologique et sociaux) alternatifs. Il s'agit donc de contrer les logiques de la mondialisation 'néolibérale' tout en utilisant ses moyens et méthodes afin d'en construire une qui serait différente.

On le voit bien, il existe d'énormes enjeux dans le processus de mondialisation désiré ou non, imposé, nécessaire, contingent ou inéluctable. La mondialisation apparaît avant tout comme un défi, mais le défi n'est pas le même pour tous.

L'importance croissante de la problématique des droits humains ainsi que l'émergence, en un laps de temps très court, de celle de l'environnement mais aussi l'accent mis sur l'ouverture à l'altérité semblent indiquer l'existence d'une conscience humaine globale, bien qu'on puisse penser qu'elle concerne principalement la sphère occidentale. Mais que nous indique cette conscience nouvelle ? Une révolution anthropologique ? L'abandon de l'individualisme exacerbé ? On peut en douter dans une société où les individus semblent toujours plus repliés sur la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes, comme l'indique le développement d'un commerce portant sur le bien-être et le perfectionnement physique, psychique, spirituel...<sup>799</sup> Une volonté de conserver les acquis d'une société qui n'a jamais été si prospère mais qui doit être élargie aux laissés pour compte et sécurisée face à ses effets pervers ? L'indignation face aux inégalités d'accès aux biens de consommation est-elle plus forte que la peur de s'en voir déposséder ? Les progrès inouïs et tous azimuts (qui concernent l'éducation, la santé, la sécurité, les technologies, les sciences, l'accès aux biens primaires et secondaires...) bien que constants, renvoient toujours à leurs limites : le Progrès ne tient pas ses promesses car il est sélectif, il ne touche pas tous les individus de la même manière et

---

<sup>797</sup> Ces espaces, virtuels ou réels, représentent des expérimentations d'une forme « de démocratie qui a été définie au sein de la communauté scientifique, mais pas seulement, de démocratie délibérative, participative, discursive, par le bas. » Donatella della Porta, *I new global, Chi sono e cosa vogliono i critici della globalizzazione*, Il Mulino, Bologna, 2003, pp.42-44.

<sup>798</sup> Selon U.Beck, « La résistance qu'exercent les organisations non gouvernementales, les mouvements sociaux et les mouvements de consommateurs les plus divers n'a jamais été aussi puissante : c'est elle qui fait échouer l'accord multilatéral sur l'investissement' (AMI) proposé par l'OCDE, bien trop favorable aux entrepreneurs ; c'est elle qui en Europe, a fait reculer (pour l'instant) de puissantes entreprises de génie génétique ; et même aux États-Unis, berceau de la confiance aveugle dans le progrès, les groupes du secteur génétique sont désormais sur la défensive ; des voix influentes commencent à s'élever pour rappeler que les technologies de l'information, les biotechnologies et la robotique ne présentent pas seulement des possibilités, mais aussi des dangers incontrôlables. Même l'OMC est comme paralysée depuis les émeutes de Seattle. » Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003, pp.333-334.

<sup>799</sup> La distance avec la religion comme pratique ascétique donnerait lieu à un « retour du refoulé » -dont le corps et la nature seraient les lieux- selon Marcel Gauchet : « Il nous fait assister à la mise en œuvre d'une véritable éthique du corps, où tout ce qui est refusé pour les âmes est accepté d'enthousiasme pour le corps : le travail sur soi, l'effort, l'ascèse, l'artifice, jusqu'à des proportions démesurées. » *Un monde désenchanté ?* Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris, 2004, p.224.



semble s'essouffler. D'ailleurs, ce sont ces progrès même qui sont à l'origine de l'émergence d'une conscience qui les délégitime. Alors, cette conscience annoncerait la remise en question d'une société qui fonctionne sur l'idée du progrès continu, dans laquelle la croissance (économique, du 'pouvoir d'achat', du bien-être, des capacités individuelles, collectives...) est devenue le maître mot. Cependant, elle ne permet pas le bonheur car ce qui croît, c'est la conscience des inégalités et la peur qui en est le corollaire.

Face à cela, on constate un besoin de retour à un rapport moins instrumental à la nature, le concept de qualité de vie devient central, les échanges doivent être qualitativement autres, on refait place à des formes de spiritualité (peut-être moins pour contrer un monde rationalisé que pour se comprendre soi-même)... Or, ce 'retour aux sources' ne semble pas être un retour en arrière mais l'acquisition d'un surplus : il s'agirait moins de renoncer que de compléter, d'ajouter.

L'idée de croissance, de perfection à atteindre mais jamais acquise (qui provoque la « fatigue d'être soi » comme le montre Alain Ehrenberg) renvoie aux limites d'un individualisme hier désiré, revendiqué et qu'on ne souhaite pas abandonner bien qu'il soit parfois trop lourd à porter depuis qu'il est imposé.

La fin du christianisme sociologique donne lieu à une religion de l'individu<sup>800</sup> que les structures préétablies peinent à représenter. Pris dans une logique qui dépasse leurs frontières, les États-nations se passent de frontières dans les faits mais cherchent à ne pas s'en départir symboliquement pour continuer à exister en tant que tels, ce qui fait naître un décalage, une crise de légitimité.

L'individualisme<sup>801</sup>, qui engendre la nécessaire performance et la croissance continue de l'être et du monde, apparaîtrait alors comme une 'idéologie' diffuse, incorporée, porteuse de bien-être mais aporétique dont il s'agirait de prendre conscience afin de s'en séparer et de penser la société-monde. Or, il semblerait que tant ceux qui alimentent ce processus que ceux qui désireraient le rompre ne sont pas prêts ou sont dans l'impossibilité de rétrocéder.

Par exemple, en France, il semblerait qu'il existe des ambiguïtés autour de la notion de « développement durable ». S'agit-il de continuer sur la voie de la croissance, d'une « décroissance » ou d'une nécessaire modération (qui entre dans une stratégie de pérennité et de préservation de l'environnement et des ressources naturelles mais aussi humaines) ? On constate que des chaînes de supermarché et firmes transnationales lancent des campagnes écologiques, promeuvent -à différentes échelles- le commerce équitable (pourtant elles négligent souvent les petits producteurs locaux), annoncent le caractère éthique de leurs entreprises... Agissent-elles par

---

<sup>800</sup> Marcel Gauchet, *Un monde désenchanté ?* Les Editions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris, 2004, p.238.

<sup>801</sup> Marcel Gauchet parle de « déferlante individualiste » qui n'a laissé intacte aucune institution « de la famille aux Églises, il n'y a pas un segment des rapports sociaux qu'elle n'ait marqué d'une manière ou d'une autre de son empreinte, de la civilité à la citoyenneté, en passant par le crime, la mode, l'amour ou le travail. » Idem, p.95.

convictions ou par nécessité de prendre en compte les valeurs émergentes d'individus qui apparaissent avant tout comme des consommateurs ? Et ces individus, consomment-ils des produits biologiques, issus du commerce équitable, recyclés... par convictions, par souci d'eux-mêmes, par bonne conscience ? Le danger de voir la mondialisation 'positive' -celle qui promet un 'retour' (il s'agirait plus d'une instauration) de la qualité des rapports, des biens, des échanges...- instrumentalisée est réelle ; répondre aux volontés diffuses des individus permettant d'assurer à l'économie de marché sa pérennité. Ces phénomènes réclamés par des individus en recherche d'un 'mieux vivre plus longtemps' (à l'échelle d'une vie humaine mais aussi d'une humanité et d'une planète en souffrance) supposent la nécessité de résoudre petits et grands problèmes. Mais dans les faits, ils sont eux aussi phagocytés par un système-monde qui cherche à s'auto-reproduire. Alors, l'altermondialisation participerait pleinement de la mondialisation économique qu'elle dénonce.

Finalement, il nous semble que ce qui définit la période actuelle est son caractère fondamentalement ambigu. Dans les faits, les risques, peurs et attentes se sont déplacés, mais surtout, c'est la conscience que les individus ont d'eux-mêmes et du monde qui est en train de changer. Dans le processus actuel, individualisation et universalisation vont de pair, or le lien entre l'individu et la collectivité, la société, n'est plus évident<sup>802</sup>.

Alors que la sphère publique semble de moins en moins soutenue par des symboles, par un imaginaire, que la sphère privée est sacralisée et que les exigences se portent à une échelle mondiale, comment penser la cohérence du tout ?

Tout nous autorise à dire que nous vivons un changement important, mais s'agit-il de l'aboutissement ou du début d'un processus ? Cette période transitoire requiert l'adaptation permanente à une réalité qui échappe. Dès lors, l'absence de perspective empêche toute action, toute prise sur la réalité à venir ou alors elle laisse place à l'anticipation, à la production d'espoir, à une action qui doit conditionner le monde comme le montre l'étude du Mouvement des Focolari. Certains groupes (plus ou moins formels) cherchent à travailler le monde en partant d'un domaine spécifique de l'organisation humaine ou selon une position politique, religieuse ou culturelle propre. Le Mouvement des Focolari, quant à lui, se dit désormais porteur d'une alternative globale et plausible au monde injuste et incertain qui se profile (il semblerait d'ailleurs que l'expérience de

---

<sup>802</sup> Pour Marcel Gauchet, « ce quelque chose qui se dérobe à nous, et que nous devons à mon avis à l'héritage des religions, c'est ni plus ni moins ce qui nous permettait d'appréhender nos sociétés comme des ensembles cohérents et d'envisager d'agir globalement sur elles pour les transformer de manière concertée, quelle que soit ensuite la façon de concevoir cette action transformatrice, qu'on la veuille graduelle, ou qu'on la souhaite radicale. Le débat n'est plus entre réforme et révolution : il n'y a plus ni réforme ni révolution. Il y a des changements, qu'il s'agit d'administrer ou d'encadrer tant bien que mal, mais qui dans leur fond se soustraient à nos prises. » *Un monde désenchanté ?* Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris, 2004, p.104.

dialogue, d'échange, que les focolarins ont faite au sein de la mouvance alter-mondialiste leur a permis d'élargir leurs propositions et de synthétiser les attentes diffuses de nombreux acteurs).

Chiara Lubich pense qu'un changement de paradigme à l'échelle planétaire est en cours et qu'il provoque la confusion, le manque de repères. Thomas Samuel Kuhn entendait par 'paradigme' « les règles admises et intériorisées comme 'normes' par la communauté scientifique à un moment donné de son histoire, pour délimiter et problématiser les faits qu'elle juge dignes d'étude » ou encore « un cadre conceptuel suffisamment solide pour soustraire un groupe cohérent d'adeptes à d'autres formes d'activités concurrentes » et « ouvrir des perspectives suffisamment vastes pour fournir à ce nouveau groupe de chercheurs toutes sortes de problèmes à résoudre »<sup>803</sup>.

Ainsi, le Mouvement se place dans un moment historique de rupture où l'heure d'un changement radical est arrivée. Il est donc à la recherche d'un nouveau paradigme capable de s'imposer, ce qui nécessite une révolution. La destruction du paradigme anomique devient une urgence, il faut changer les modèles de références normatifs, économiques, sociaux, culturels... actuels. La rationalisation de la spiritualité, sa finalisation systématique, doit aboutir à l'unité par le biais d'une 'culture globale' qui doit être intériorisée grâce à des systèmes de productions (théoriques et concrets) justes dans lesquels les individus sont -optativement et progressivement- incorporés.

Les sociologues appartenant au Social-One cherchent à systématiser ce nouveau paradigme.

En 2005, dans le message d'ouverture du premier colloque international du Social-One intitulé *Relation sociale et fraternité : paradoxe ou modèle soutenable ?* Chiara Lubich indique : « Notre charisme nous a indiqué que la fraternité est un principe spirituel qui est aussi une catégorie anthropologique, sociologique et politique, capable d'amorcer un processus de renouveau global de la société. »

Ainsi, pour Vera Araújo : « La fraternité émerge dans la modernité comme une catégorie sociale et politique dans le creuset de la Révolution française. Au cours de cet événement, prit corps le fameux triptyque 'liberté, égalité, fraternité'. Au siècle dernier, le trinôme de la Révolution fut introduit dans la déclaration universelle des droits de l'homme (1948). [...] En vérité, ce trinôme exprime et donne corps au dynamisme d'une humanité une et multiple. *Une* dans la reconnaissance de la dignité de chacun et dans l'affirmation de l'égalité de tous sur le plan relationnel ; *multiple* dans la diversité de ses expressions culturelles, sociales, politiques... La lecture idéologique de ces valeurs donna naissance à une médiation historique variée, en contraste -parfois rude et conflictuel- entre elles. [...] Aujourd'hui, il est peut-être possible de faire une lecture plus complète et plus riche du trinôme 'liberté, égalité, fraternité' pour trouver un nouvel équilibre entre les trois éléments. L'enseignement de l'histoire semble indiquer la fraternité comme fondement de l'entier édifice,

---

<sup>803</sup> *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1972.

l'amalgame qui lie les autres en leur donnant sens. Pourquoi ? Parce que la fraternité est la plénitude de la réciprocité qui, à son tour, nous offre une clé de lecture pour une ultérieure compréhension de l'authentique égalité et de l'authentique liberté. » Ainsi, comme l'explique Sabino Palumbieri, « l'élément de base du trinôme, sur le plan de la garantie vitale, est la fraternité. L'élément conditionnant est la liberté. L'élément vérificateur est l'application universelle.<sup>804</sup> [...] Au cours de son histoire, la sociologie s'est dotée de paradigmes, jusqu'alors plutôt opposés, permettant d'illuminer la compréhension des rapports et relations sociales. La connaissance des dynamiques relationnelles passe à travers l'analyse de l'intégration (Durkheim), de la compétition (Weber), de l'aliénation (Marx), du conflit (Dahrendorf) et ainsi de suite. Les paradigmes se basent sur un postulat qui est en lien avec une vision anthropologique [...] et sont influencés par le contexte socioculturel. [...] Actuellement, nous sommes au beau milieu d'un changement structuro-culturel de très forte portée et dont l'issue est inconnue. La célérité des changements en cours, leur influence sur les styles de vie, sur la connaissance, sur la culture ainsi que sur l'organisation sociopolitique est telle qu'on peut prévoir un nouveau type de société dont les contenus, aspirations en terme de valeurs (ou de non-valeurs), grandes lignes de pensée, système de communication et aménagements politico-sociaux sont pour le moment inimaginables. [...] Alors, un nouveau paradigme sociologique capable de susciter et de produire des théories sociales nouvelles est nécessaire. Exprimé autrement, l'émergence d'un nouveau paradigme pourrait-il proposer à la société qui arrive une nouvelle référence dont elle a besoin, une nouvelle perspective pour illuminer ses contours, éclairer ses aspirations et la conduire vers de nouveaux objectifs ? De nouveaux modèles interprétatifs émergent, tels le réseau (Barnes, Bott), le don (Caillé, Godbout) et la relation sociale (Touraine, Donati, Bajoit). Le Mouvement des Focolari, avec ses huit millions de membres et adhérents<sup>805</sup> [...] représente un formidable laboratoire dans lequel est expérimenté ce que signifie considérer et vivre 'l'unité-fraternité' comme principe inspirant la 'convivence'<sup>806</sup> sociale. »

Vera Araújo propose donc le « paradigme interdisciplinaire 'd'unité-fraternité' comme fondement méthodologique pour la construction de modèles théoriques, de stratégies de recherche empirique et de schémas d'application ». Le paradigme « d'unité-fraternité » est alors entendu comme relation sociale tant au niveau individuel (« chacun est soi à travers l'autre ») qu'universel, c'est donc une unité dans la distinction, ce qui suppose une « réelle intersubjectivité » à un micro et à un macro-niveau. C'est un paradigme qui se base sur la réciprocité parce qu'il repose sur un mouvement de

---

<sup>804</sup> Sabino Palumbieri, *Homo planetarius*, in Mauro Mantovani, Scario Thuruthiyil, *Quale globalizzazione ?* LAS, Rome, 2000, p.245.

<sup>805</sup> Jusqu'alors le chiffre le plus élevé donné par le Mouvement était de cinq millions, ce qui renvoyait alors aux membres, adhérents et personnes 'irradiées'. En 2007, un écrivain focolarin, Franco Gallelli, parle de dix millions d'individus.

<sup>806</sup> Ce terme est une traduction littérale du mot «convivenza » qui provient de l'italien. Étant donné qu'il rend bien l'idée d'un vivre ensemble organique, nous avons choisi de l'employer.

va-et-vient « chargé de valeurs comme la confiance, l'écoute, le don, le partage », ce qui doit permettre de dépasser ou de résoudre les conflits. L'« unité-fraternité » est aussi don car il entre dans une logique de liberté et de gratuité dans ses moments constitutifs : donner-recevoir-restituer. Enfin, ce paradigme est « communion » lorsqu'il est appliqué aux domaines économique (l'Économie de Communion) et juridique (il renvoie alors aux droits sociaux)<sup>807</sup>.

Dans cette conception, « la fraternité est vue non comme un sentiment du cœur, comme une dimension affective, mais comme le lien ontologique de l'humanité qui propulse des processus économiques, sociaux et politiques dans le but de construire une forme communautaire universelle. »<sup>808</sup>

Si la mondialisation représente un immense chantier, trois enjeux se dessinent : il s'agirait de réduire la complexité d'une société-monde dans laquelle les individus ne peuvent qu'être schizophrènes (en attente de, mais dans l'incapacité de...), ensuite il faudrait 'humaniser' ce monde et enfin, il serait nécessaire de le doter d'instances qui permettraient d'établir et de faire respecter les lois d'un nouveau bien vivre ensemble.

C'est ce que propose Vincenzo Zani<sup>809</sup> lors du colloque du Social-One de 2005 : en s'appuyant sur les théories de Zygmunt Bauman<sup>810</sup>, il reprend la notion de « liquidité » qui donne lieu à trois problématiques. La problématique de la liberté : « La modernité a affranchi les hommes de nombreuses dépendances, mais de telles libertés sont-elles bénéfiques ou maléfiques ? Aujourd'hui les individus se sentent perdus car ils sont déliés, sans plus aucun lien. [...] La conviction que la route prise pour dépasser ces limites est la bonne s'est écroulée et surtout la déréglementation et la privatisation des devoirs se sont vérifiées. » Celle du statut de l'individualité : « L'auteur introduit l'idée du passage à un capitalisme léger, c'est-à-dire du passage d'un capitalisme wébériennement orienté qui met l'accent sur le moment du choix des moyens et de la bureaucratie à un capitalisme qui au contraire pense aux fins à poursuivre. Par conséquent, l'activité du consommateur mute au point que le consumérisme, plus que s'identifier à la satisfaction de besoins articulés, coïncide avec l'environnement du désir. La consommation devient élément de construction de l'identité. » Enfin, celle du changement spatio-temporel « qui tend à annuler la diversité [...] et engendre la centralité de l'immédiateté qui mine fortement les éléments de la mémoire du passé et la confiance dans le futur qui ont été jusqu'alors les 'ponts culturels et moraux entre fugacité et durabilité'. » Alors, « il

---

<sup>807</sup> Vera Araújo, *Relazione sociale e fraternità*, Nuova Umanità, 2005/6, n° 162, pp.851-870.

<sup>808</sup> Elena Cardinali, *Economia e civiltà. Verso un paradigma di fraternità*, Città Nuova, n° 9, 10 mai 2005.

<sup>809</sup> Rappelons que Mgr Angelo Vincenzo Zani est un sociologue appartenant au Social-One, il est aussi pédagogue et sous-secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation catholique.

<sup>810</sup> *Modernità liquida*, Laterza, Bari, 2002. Il fait aussi référence à Beck et Luhman. Notons par ailleurs que les sociologues focolarins promeuvent, lors de ce colloque, l'ouvrage de Pitirim Sorokin *The ways and power of love* (traduit pour la première fois en italien par Città Nuova) et s'appuient sur sa conception de l'altruisme.

faut affronter les nouvelles urgences sociales avec courage et créativité et s'équiper d'instruments adaptés pour comprendre, à travers l'analyse sociologique, vers quelle perspective nous nous acheminons. »

Il définit cinq points sur lesquels devrait prendre corps la mondialisation.

En premier lieu, il faudrait utiliser de nouveaux paradigmes sociaux que le « paradigme de la fraternité » synthétiserait. L'adoption de ce paradigme permettrait, selon lui, « d'humaniser et de gouverner la globalisation comme le désirait Jean-Paul II qui y voyait des risques. La dimension humanistico-communautaire doit donner lieu à un projet culturel qui consentirait à qualifier les processus selon des valeurs d'équité et de solidarité garanties par le droit international guidé par un gouvernement ayant des pouvoirs réels à l'échelle planétaire ».

En second lieu, il s'agirait d'appliquer les droits de l'homme dans une dimension nouvelle : « Le régime des droits de l'homme dépasse la distinction entre national et international, efface les frontières apparemment insurmontables en en définissant de nouvelles et rend globale l'auto-obligation d'observer les règles fondamentales de la démocratie. [...] Les droits de l'homme sont une plate-forme commune qui entre bien dans le paradigme de fraternité dans sa dimension universelle, étant donné que la Déclaration universelle des droits de l'homme y fait explicitement référence. Toutefois, vu que les droits de l'homme n'ont pas trouvé d'application concrète sous une forme juridique car ils sont dominés par un intérêt politico-économique, je voudrais attirer l'attention sur le concept de fraternité entendu non seulement comme principe juridique mais aussi comme paradigme sociologique. Dans la mise en discussion typiquement postmoderne de l'hégémonie de l'Occident, les droits de l'homme sont aussi soumis à la critique pour leur caractère excessivement occidental. La recherche des racines culturelles et le refus de l'homologation sur des bases idéologiques croissent en même temps que la revendication de la dignité spécifique des cultures minoritaires. [...] Il faut analyser attentivement cette nouvelle sensibilité diffuse pour éviter des phénomènes comme les fondamentalismes et les conflits ethnico-religieux. Il est donc nécessaire de reconsidérer les droits de l'homme dans la perspective de la fraternité universelle, pas tant pour éviter les conflits mais afin qu'ils croissent en extension et en profondeur. »

Le troisième point renvoie à l'instauration d'un ordre démocratique cosmopolitique : « Pour créer une nouvelle base du vivre ensemble et de dialogue entre les peuples et cultures, il faut promouvoir un nouvel horizon qui ait une dimension cosmopolitique et qui poursuive l'objectif de reconduction du pouvoir sous le contrôle démocratique. Ici aussi le principe de la fraternité peut nous sauver. Cette perspective est indiquée par certains penseurs<sup>811</sup> afin d'aider les citoyens de l'ère de la globalisation à vivre des appartenances plurielles dans des sphères de *governance*, en sachant

---

<sup>811</sup> Notamment par David Held, *Democrazia e ordine globale*, Asterios, Trieste, 1999.

s'autodéterminer dans chacune d'entre elles et en pouvant toutefois réaliser une expérience 'communautaire.' »

Alors, la mondialisation ayant déséquilibré les rapports entre politique et démocratie et entre société et État qui sont typiques « de la première modernité », il s'agira de se diriger vers une société civile transnationale : « Il faudra valoriser les expressions locales afin d'éviter l'homologation, sauvegarder les diversités et accueillir et respecter leurs richesses et potentialités sans prétendre tout encadrer. Reste alors le devoir de mettre en relation les personnes, lieux, cultures, institutions selon le principe défini par Beck de l' 'empathie cosmopolitique' . »

Enfin, il faudra « humaniser la globalisation. Le paradigme sociologique de la fraternité des relations sociales peut être l'instrument méthodologique capable de retracer et mettre en évidence dans la société complexe, dans les biographies personnelles et dans les expériences sociales, les traits d'une humanisation de la globalisation et les caractéristiques de l'interdépendance que réclame la perspective 'communautaire.' »

Selon V.Zani, le paradigme de la fraternité est un instrument fiable parce qu'il « peut mesurer le niveau d'intérêt de la part des citoyens par rapport aux institutions et au débat politique et fournir des indicateurs quant au sens de la participation aux devoirs de la vie civile<sup>812</sup>. Ce paradigme peut faire comprendre les 'relations pures' (terme cher à Anthony Giddens) qui doivent être enrichies de contenus motivationnels et de stabilité afin de créer des liens plus forts. Il peut démontrer comment la perception de sa propre biographie, [...] -l'individu étant le protagoniste non solitaire de la vie sociale-, peut créer le lien qui unit les destins personnels aux conditions collectives<sup>813</sup>. Enfin, le paradigme de la fraternité permet de mesurer les perspectives de la paix au niveau macro-social. Cependant, pour humaniser la globalisation, le pacifisme de témoignage ne suffit pas. Il faut une implication qui reposerait sur deux fondamentaux. Le premier est la nécessaire reconnaissance de l'institution d'un pouvoir réel de régulation des conflits et de sa dislocation supranationale. Cela signifie qu'il ne suffit pas d'éduquer à la non-violence mais il faut donner un débouché rationnel au consensus moral vers l'usage qualificatif de la force. En ce sens, la considération selon laquelle la puissance économique et militaire n'est plus une sécurité, comme ce fut le cas pendant des siècles, peut aider. Le second pilier est de rendre crédible la répudiation de la guerre comme moyen de régulation des conflits. Cette crédibilité doit être basée sur un principe alternatif à celui désormais obsolète de la force de dissuasion. La doctrine de la force de dissuasion consiste dans la menace

---

<sup>812</sup> Il se réfère à Pierre Bourdieu, *Propos sur le champ politique*, Presses Universitaires de Lyon, 2000, pp.46-47, lorsqu'il soutient que l'augmentation de la participation permet la réduction de la pensée unique.

<sup>813</sup> Enrique Cambón, membre du Social-One et directeur de la revue Gen's, souligne « la valeur sociologique des récits de vie. »

crédible envers un agresseur potentiel ; à l'inverse, la répudiation de la guerre doit se construire sur la défense crédible de l'agressé potentiel. »<sup>814</sup>

Pour réaliser ce projet, le rôle des sociologues est déterminant selon l'auteur.

La manière dont New Humanity, l'une des ONG du Mouvement, se présente, permet de donner un aperçu synthétique de la vision de la mondialisation et des moyens promus par les focolarins afin d'exercer une pression sur ce processus : « Ces dernières années, nous avons pu réaliser, sur tous les continents, des œuvres sociales et des projets de formation et de développement dont ont été bénéficiaires en même temps que co-auteurs, des personnes parmi les plus pauvres et les plus faibles. Les membres de New Humanity s'engagent à exprimer respect, dialogue et réciprocité envers et entre les personnes quels que soient leur ethnie, leur religion et le milieu socioculturel auxquels elles appartiennent. Ils agissent dans tous les domaines de la vie sociale : de la santé à l'éducation, de la formation des jeunes à celle des adultes, de l'économie à l'emploi, du droit aux médias... Il s'agit de stimuler institutions et organismes internationaux -gouvernementaux ou non- par l'étude et la proposition de solutions et d'interventions en faveur des populations locales, en particulier les plus pauvres, afin d'accroître toujours plus la justice et la solidarité. New Humanity entend promouvoir jusqu'au niveau des diplomaties et des relations entre États, une culture nouvelle, la 'culture du don', dans le but de construire la fraternité universelle. Si l'on réfléchit au niveau d'interdépendance qu'a atteint le monde actuel, nous sommes convaincus que la fraternité, aussi bien en tant que méthode qu'en tant que contenu des relations entre individus et entre groupes, peut constituer un excellent point de départ. Nous sommes également convaincus que, face au croissant besoin de sécurité des hommes, le paradigme de la fraternité est un paradigme qui s'applique à tous les aspects de la vie sociale. Dans la logique de la fraternité, le bien commun et les droits de l'homme sont le centre d'inspiration, le point de départ et le but des politiques économiques et sociales. »<sup>815</sup>

## **2. La sécularisation de l'Idéal lubichien ?**

### a. La recherche d'une éthique universelle

Si un consensus éthique au sein de l'humanité semble devenir de plus en plus nécessaire (voire pour certains, la seule alternative pour penser la survie du monde), nous venons de voir que toutes les

---

<sup>814</sup> *Le sfide della società complessa e globalizzata, Atti del Convegno Social-One, Nuova Umanità, anno XXVII, nov-déc.2005/6, n° 162, pp.810-826.*

<sup>815</sup> <http://www.new-humanity.org>



expressions du Mouvement des Focolari (que ce soit l'Économie de Communion, les réseaux, la sociologie d'inspiration chrétienne, les ONG...) convergent afin de faire émerger un système éthique cohérent dans lequel pratiques et théories s'influencent mutuellement.

Cette nouvelle éthique reposerait sur un corpus axiologique qui existe déjà potentiellement en chaque individu car, selon Chiara Lubich, « l'amour est inscrit dans l'ADN des individus ». De plus, affirme-t-elle, « la tension à l'unité est une aspiration irrépressible qui pulse dans le cœur de chaque homme, de chaque groupe social, de chaque peuple. J'ai appris à apercevoir les mouvements qui signalent la progression de l'humanité jusqu'à pouvoir affirmer que son histoire n'est autre qu'un lent mais inéluctable chemin vers la fraternité universelle »<sup>816</sup>.

Il semblerait que dans l'acception focolarine, l'éthique renvoie à l'impératif catégorique de Kant (le philosophe que Chiara Lubich affectionnait le plus) que nous pourrions résumer selon la formule originelle : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle ». Il en déduit trois autres formules destinées à présenter l'impératif catégorique dans sa forme, selon une modalité d'action et en vue d'une détermination : « Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature ». « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen ». Alors, du « moment que l'être raisonnable doit être considéré comme fin en soi, il ne peut être simplement soumis à la législation universelle car il ne serait alors par rapport à elle qu'instrument et que moyen. Il doit aussi en être l'auteur. Il doit agir avec l'idée qu'il est une *volonté législatrice universelle*. C'est là le principe de *l'autonomie de la volonté* »<sup>817</sup>.

Dès l'origine du Mouvement, Chiara Lubich adopte comme norme d'action la « règle d'or » commune à toutes les religions et philosophies : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse ». Or, à la fin de sa vie, elle la transposa en une formulation positive : 'Fais aux autres ce que tu désirerais qu'on te fasse', ce qui permet de lui donner une tournure dynamique, ce qui encourage le passage à l'acte.

En amont de l'éthique nouvelle promue par les focolarins (entendue comme savoir, savoir faire, savoir être et savoir être ensemble et qui concerne le développement scientifique, économique et social, le respect de l'environnement et la polis) se trouve la pleine reconnaissance de l'altérité (ce qui n'est pas non plus sans rappeler le contrat social tel que le dessine Rousseau). Par conséquent, si les préceptes et valeurs chrétiennes en sont la base, cette éthique doit tenir compte des « grains du Verbe » mais aussi des positions justes et des croyances qui sont hors de tout système religieux. Chiara Lubich ne partageait sûrement pas le point de vue selon lequel la paix et la fin des

---

<sup>816</sup> *Il nostro orizzonte*, Città Nuova n° 1, 2005, p.7.

<sup>817</sup> Emmanuel Kant, *Fondements de la Métaphysique des mœurs*, Delagrave, Paris, 1996, pp.45-46.

fanatismes résideraient dans des croyances faibles, diffuses<sup>818</sup>. Dans son optique, pour 'révolutionner le monde', il ne faut pas faire le jeu du relativisme ou des convictions molles, malléables. Alors, la résolution de nombreux conflits se situerait dans l'affirmation de puissantes convictions qui trouveraient leur cohérence dans la volonté suprême et transversale à toutes les cultures et religions, de penser et d'agir pour le bien commun de l'humanité. Il faudrait donc comprendre l'essence de chaque spiritualité, philosophie, humanisme... afin d'en extraire une synthèse minimale capable d'être source de la propagation d'un croire commun, d'une 'spiritualité' globale, d'une éthique universelle.

Il semblerait, de prime abord, que nous ne soyons pas loin du concept d' « éthique globale » proposé par le « célèbre théologien catholique du dissensus ». Hans Küng part de la théorie du choc des civilisations telle que l'expose Samuel Huntington, bien qu'il la réfute partiellement<sup>819</sup>. Selon ce théologien, « les religions et cultures du monde avec tous les hommes de bonne volonté, peuvent contribuer à éviter un tel choc si elles incorporent les convictions suivantes : il n'y a pas de paix entre les nations sans une paix entre les religions ; il n'y a pas de paix entre les religions sans un dialogue entre les religions ; il n'y a pas de dialogue entre les religions sans un modèle éthique global ; il n'y a pas de survie de notre planète dans la paix et la justice sans un nouveau paradigme de relations internationales fondé sur des modèles éthiques globaux. »<sup>820</sup> Selon lui, l'éthique mondiale « n'est pas une nouvelle idéologie ou une suprastructure [...]. Elle n'est autre que le bagage minimum et nécessaire de valeurs, normes et opinions partagées. En d'autres mots, c'est *une convergence de base minimum concernant des valeurs agrégeantes, des normes irrévocables et des opinions éthiques qui peuvent être professées par toutes les religions malgré leurs différences 'dogmatiques' et qui peuvent être diffusées aussi par les non croyants*<sup>821</sup>. »

Or, pour les focolarins, si le processus de globalisation doit s'accompagner nécessairement d'une éthique universelle, ce n'est pas pour éviter le choc des civilisations -théorie qu'ils rejettent du fait

---

<sup>818</sup> Thèse développée puis abandonnée entre autres par Gianni Vattimo.

<sup>819</sup> Partant de l'article *The clash of civilizations ?* paru en 1993, Hans Küng converge sur deux points décisifs avec S.P. Huntington : on doit attribuer un rôle fondamental aux religions dans la politique mondiale et les religions ne tendent pas vers une unique religion unitaire composée d'éléments « chrétiens, musulmans, hindouistes et bouddhistes au service d'une unique société humaine. Il est plus réaliste de tenir compte aussi de leur potentiel conflictuel. » Or Hans Küng pense qu'Huntington exagère lorsqu'il suggère que les grandes civilisations doivent être considérées comme le paradigme dominant pour la politique extérieure de la « nouvelle ère mondiale ». Ensuite la théorie du choc des civilisations « est trop simpliste » car elle néglige le fait que « les antagonismes internes à une religion ou à une civilisation tendent, dans bien des cas, à être plus rudes que ceux qui existent entre les religions. » De plus il réfute le fait de « penser en terme de blocs » et enfin, cette théorie « ne prend pas en considération les *éléments communs* à l'intérieur de l'unique chrétienté : Huntington délimite la civilisation de l'Orthodoxie Orientale par rapport à l'Occidentale et la civilisation nord-américaine par rapport à la latino-américaine. Il souligne toujours les antagonismes sans réfléchir sur les éléments communs, comme par exemple les éléments communs qui existent dans la chrétienté, dans le judaïsme et dans l'Islam. » *Scontro di civiltà ed etica globale, Globalizzazione, religioni, valori universali, pace*, Datanews Editrice, Rome, 2005, pp.37-39.

<sup>820</sup> *Idem*, p.54.

<sup>821</sup> *Idem*, p.62.

de son fatalisme et de sa dangerosité<sup>822</sup> - mais pour aboutir à l'unité de l'humanité. En aucun cas, les religions ne sont considérées dans leurs potentialités destructrices. L'ouverture désormais totale du Mouvement, qui se justifie dans la mise en valeur des bases communes à toutes les religions ou philosophies, fait apparaître les diversités comme autant de richesses. Cela révèle aussi le processus d'utopisation où la ressemblance entre les religions séculières et la théologie chrétienne passe par les trois vertus théologiques de foi, d'amour et d'espérance.

Chez les focolarins, la recherche d'héritage pour penser et produire le futur se constitue autour d'un double appel : celui à un héritage chrétien et celui à un héritage philosophique, humaniste, intelligible pour tous, qui doivent idéalement se rejoindre.

Nous avons constaté que les droits de l'homme tendaient à s'affirmer comme la base de la construction d'une 'société-monde'. En nous appuyant sur les propos de Chiara Lubich (lorsqu'elle s'adresse notamment aux Gen) et sur ceux des sociologues du Social-One, on voit que s'ils leur accordent une place centrale, c'est dans la mesure où ils ne doivent pas tendre vers une forme idéologisée mais être reliés à nouveau à leur matrice chrétienne originelle afin qu'ils restent/deviennent prépondérants. L'ambition est de doter à nouveau le socle culturel (occidental, mais qui doit se propager) de fondements religieux. Derrière cette volonté on ressent la crainte que ces valeurs toujours plus autonomes -qui n'en constituent pas moins un cadre normatif- une fois détachées totalement de la matrice transcendantale qui les a produites, perdent de la vigueur, du sens et finissent par s'effondrer à cause du délitement des fondations. Dans ce cadre, le triptyque 'Liberté-Égalité-Fraternité' hérité de la philosophie des Lumières, mais résultant du processus de sécularisation, doit être réinvesti de sens. Ainsi, le paradigme de la fraternité permet tant de rester dans une optique chrétienne que d'en sortir « au vu de sa valeur religioso-morale et de sa valeur laïco-naturelle » (selon Vera Araújo qui souligne par ailleurs que c'est uniquement dans la religion chrétienne que la fraternité possède réellement une valeur universelle). Donc la fraternité est centrale, seule cette notion permettrait de diffuser, au-delà de toutes frontières, des pratiques solidaires.

---

<sup>822</sup> « Et si la fraternité, au lieu du choc des civilisations tel que le professe, de manière dangereuse, S.Huntington, était la voie pour sortir de la terreur et de l'angoisse dans lesquels nous vivons ? » Paolo Crepaz, médecin et journaliste sportif, président de Sportmeet, *è possibile la fraternità nello sport ?* <http://www.sportmeet.org> ; « La multiplicité de cultures est dans le projet divin de chaque religion. C'est à nous -qui sommes chargés de diagnostiquer les racines des conflits communicationnels- de saisir en profondeur pourquoi la différence identitaire est présentée par certains comme un *corps étranger*, c'est à nous de comprendre comment on instrumentalise la diversité en la convertissant en motifs d'opposition et en la portant à élever des murs communicationnels/médiatiques entre les cultures. Il suffit de penser à l'article de S.Huntington datant de 1993. » Susan Nuin, *Cultura di culture : verso una comunicazione nella reciprocità*. NetOne Congress 5-7/11/2004 « *Comunicazione, CULTURA, reciprocità* » ; Chiara Lubich : « il ne s'agit pas d'un affrontement entre civilisations mais de la naissance d'un nouveau monde. »

Or, les ‘seuls’ droits de l’homme ne suffisent pas : ils doivent être reliés à des devoirs que les individus s’engageraient à respecter.

En effet, chacun a le devoir de ‘renouveler’ la culture de son environnement propre quel qu’il soit par le biais d’initiatives locales ou plus générales. Nous avons pu constater comment, au sein du ‘laboratoire focolarin’, s’élaborent des propositions innovantes et orientées dans tous les domaines d’activités humaines.

Le Mouvement se différencie *ad intra* puis se particularise de plus en plus grâce à une spécialisation et une autonomisation de ses domaines d’activités ce qui doit, idéalement, permettre une couverture mondiale optimale et l’implication de tous dans des réseaux solidaires. Cette séparation (propre aux sphères d’activités humaines dans la modernité radicalisée) des registres, pouvoirs et domaines d’activités qui sont étudiés, perfectionnés, et ‘spiritualisés’ les uns indépendamment des autres, doivent *in fine* se rejoindre en vue de l’unité de l’humanité, de son bien-être dans la diversité. Le postulat de base serait que les domaines d’activités ne peuvent survivre sans base religieuse ou du moins éthique, subséquemment, le but du Mouvement en serait le sauvetage par une ‘retranscendantalisation’. Donc, il faudrait que les sphères sociétales soient réincorporées dans un système de croyance transreligieux global.

On voit bien que le point central du projet est la réarticulation du collectif et de l’individuel, des domaines privés et publics.

Il semblerait que le Mouvement mise toujours plus sur son alternative économique, non plus seulement afin d’assurer sa survie mais afin d’accéder au monde pour le modifier. En effet, « si les utopies messianiques embrassent en général tous les aspects possibles du monde nouveau qu’elles annoncent, elles font couramment d’une dimension particulière de la vie collective le pivot de cette transformation globale »<sup>823</sup>. L’économie est une des dimensions humaines les moins contingentes dans le marché mondialisé et apparaît donc comme un instrument qui permettrait de relier les individus entre eux et autour de cette éthique de réciprocité et d’interdépendance.

Or, depuis peu, la proposition d’une politique autre, par le bas, prend une importance toujours majeure au sein du Mouvement.

Selon les focolarins, l’individualisme exacerbé, le sentiment de l’impossibilité de peser sur la réalité, le risque de désengagement, de démission de la conscience publique et de fragmentation trouvent une issue dans la responsabilisation des individus. Depuis peu, ils prônent une culture politique nouvelle, désincarnée des volontés individuelles de pouvoir qui aboutit à la revendication

---

<sup>823</sup> Danièle Hervieu-Léger, Jean-Paul Willaime, *Sociologies et religion, Approches classiques*, P.U.F, Paris, 2001, p.283.

d'une démocratie non plus représentative mais participative<sup>824</sup>. Cette « culture de la participation »<sup>825</sup> doit se fonder sur une 'réelle intersubjectivité', sur une forte empathie<sup>826</sup>. Donc « l'éthique fraternelle » dont parle Chiara Lubich, doit enclencher un processus d' 'éthicisation' de l'homme pour et par l'homme nouveau. L'éthique de l'authenticité, qui s'est développée depuis le 18<sup>ème</sup> siècle mais s'est accélérée et répandue dans toutes les couches de la société depuis les années 70, est transformée par le Mouvement et permet de développer non plus un fort subjectivisme mais un idéal reposant sur la liberté et la responsabilité de chacun.

Concrètement, il s'agirait de réincorporer les individus dans des communautés locales où ils exerceraient un rôle : acquérir un sens du particulier en vue du bien commun permettrait, dans cette optique, de passer de l'individu à l'humanité. L'engagement citoyen d'individus responsables -mu par la réalisation de la collectivité et renforcé par un ensemble de pratiques solidaires-, permettrait de réinvestir toutes les échelles du pouvoir politique. La construction de cette société-monde aboutirait à terme à une législation transnationale qui serait légitimée par tous les individus dans la mesure où ils en seraient les producteurs et acteurs. Selon l'écrivain focolarin Franco Gallelli : « Le but est l'acquisition et la diffusion d'une âme collective et communautaire de l'existence grâce à la certitude que chacun de nous est une minuscule tesselle d'une grande et magnifique mosaïque. »<sup>827</sup>

La centralité de l'homme doit engendrer une solidarité sans faille, car le destin collectif et l'interdépendance morale et vécue ne seront possibles que par l'appropriation par tous (ce qui suppose la réforme intérieure de chaque individu) de croyances et de certitudes fortes qui provoqueront l'action individuelle pour la collectivité. Dans un premier temps, la diffusion de ce corpus axiologique repose sur ceux qui ont foi dans l'idéal de transformation de la société.

---

<sup>824</sup> Par exemple, en février 2008, l'AMU et le mouvement périphérique Humanité Nouvelle organisaient en Sicile un congrès du nom de « Interculturalité et citoyenneté planétaire, parcours et savoirs pour une citoyenneté active et participative. »

<sup>825</sup> La « culture de la participation » et celle de « la légalité » émergent dans le contexte italien : elles sont le fruit de l'expérience de focolarins engagés en politique qui cherchent notamment à contrer les pratiques mafieuses. Comme le raconte Franco Gallelli, écrivain napolitano-calabrais, ancien activiste dans un groupe de révolutionnaires communistes, « chacun doit être l'artisan de son propre destin, il est inutile d'envoyer la police sur place [là où sévit la mafia] ou les militaires. Commençons par diffuser une nouvelle culture. [...] La responsabilité individuelle doit primer, c'est donc aux Siciliens de vaincre la mafia et aux Calabrais de vaincre la 'ndrangheta. [...] Pour rénover les villes et leurs structures, il faut commencer par rénover l'homme. Nous avons créé l'association 'Calabria Protagonista' et nous tissons inlassablement un réseau avec toutes les associations engagées dans le volontariat et l'activité civile afin de diffuser nos idéaux. [...] C'est ainsi que nous avons créé un Pacte Éthique Élu-Électeur. » [http://linked222.free.fr/cp/hors\\_les\\_lignes/forum2\\_franco\\_gallelli.html](http://linked222.free.fr/cp/hors_les_lignes/forum2_franco_gallelli.html)

<sup>826</sup> Mario Giostra, sociologue appartenant au Social-One, pense que « la 'communication empathique' et le principe 'se faire un' » sont les voies pour structurer de nouveaux modèles d'intervention, notamment là où existe un fort malaise social.

<sup>827</sup> [http://linked222.free.fr/cp/hors\\_les\\_lignes/forum2\\_franco\\_gallelli.html](http://linked222.free.fr/cp/hors_les_lignes/forum2_franco_gallelli.html)

Ici l'éthique n'est pas prescriptive mais doit, idéalement, être réflexive et basée sur l'exemplarité. Le projet focolarin nous donne à voir une utopie tant réparatrice que créatrice d'une nouvelle modalité d'être ensemble.

Considérons à nouveau la nature du projet utopique des focolarins. Jean Séguy distingue les « *utopies progressives* » des « *utopies rétrogressives* », c'est-à-dire « des utopies qui vont dans le sens ou à l'encontre du sens indiqué par le changement social perçu comme inévitablement en train de s'instaurer. L'utopie critique le présent soit comme présageant une lenteur fatale dans l'installation des conditions nouvelles (*utopie progressive*), soit comme coupable de tolérer la moindre part d'un changement en une direction funeste (*utopie rétrogressive*). »<sup>828</sup>

Si nous entendons par « sens du changement social » l'émergence d'une conscience globale, l'urgence de l'action des focolarins fait apparaître leur projet comme une utopie progressive. Or, nous sommes aussi face à une utopie rétrogressive car, si comme le régime cosmopolitique pensé par U.Beck, l'utopie focolarine se développe en prenant toujours plus en compte les tendances globales qui se dessinent actuellement, c'est qu'elles portent en elles la possibilité de leur transformation, voire de leur retournement. Ainsi, bien qu'il s'agisse d'intensifier les réseaux focolarins transnationaux en se servant des outils ultramodernes, les discours de Chiara Lubich aux internes confirment qu'on est face à une utopie rétrogressive.

En fait, les focolarins ont une vision ambiguë du monde. D'un côté, ils regrettent la perte de valeurs considérées fondamentales et réproouvent l'« idéologie » contemporaine diffuse qui « est un mélange de consumérisme, d'individualisme, de libéralisme, d'hédonisme et de sécularisme ». De l'autre côté, ils font preuve d'un très grand optimisme, ils refusent de donner de l'importance aux théories alarmistes, aux tensions entre les religions, entre les peuples... car ils sont mus par la volonté de réaliser leur projet qui est entièrement basé sur l'espérance.

L'espérance est au principe de la totalisation de l'histoire selon Ernst Bloch : dès que l'homme agit, travaille le monde et lui-même, il oublie la crainte du néant et fait naître l'espérance du tout. De plus, « parmi toutes les formes de la conscience anticipatrice, la religion<sup>829</sup> occupe dans le Principe Espérance une place privilégiée, parce qu'elle constitue, pour son auteur, l'utopie par excellence, l'utopie de la perfection, la totalité de l'espérance. » S'il est osé de remplacer les termes « marxisme » et « socialisme » par « le Mouvement des Focolari » dans l'analyse des propos de Bloch que fait Mickäel Löwy, cela souligne toutefois les ambitions sans cesse renouvelées des utopies pratiques : « Ce que le marxisme apporte de nouveau, c'est la '*docta spes*' (espérance

---

<sup>828</sup> Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en 12 essais*, Éditions du Cerf, Paris, 1999, pp.218-219.

<sup>829</sup> Mickäel Löwy souligne que la religion dont se réclame E.Bloch est une « religion athée ».

savante), la science de la réalité, le savoir actif tourné vers la praxis transformatrice du monde et vers l'horizon de l'avenir. Contrairement aux utopies abstraites du passé [...], le marxisme part des tendances et des possibilités objectives présentes dans la réalité elle-même : c'est grâce à cette médiation réelle qu'il permet l'avènement de l'utopie concrète. Le socialisme ne peut jouer son rôle révolutionnaire que dans l'unité inséparable de la sobriété et de l'imagination, de la raison et de l'espoir, de la rigueur du détective et de l'enthousiasme du rêveur ». Ainsi l'« optimisme militant » des focolarins renvoie à l'« espérance active dans le Novum, dans l'accomplissement de l'utopie ». <sup>830</sup>

Si l'éthique focolarine -basée à l'origine sur les sentiments et émotions- apparaît comme une éthique de conviction, de certitude (selon la définition qu'en donne Max Weber), on ne peut que constater qu'elle n'entre pas en conflit avec une éthique de la responsabilité. L'éthique focolarine contient en effet le Principe Responsabilité tel que le développe Hans Jonas qui cherche à repenser la nature et l'homme qui entrent en opposition avec la science et ses dangers. Bien que Jonas ne se réfère pas à Dieu dans cette approche, on ressent les influences de l'éthique traditionnelle qui sont parfois redécouvertes dans sa vision ontologique. Il s'agit, dans cette optique, de transformer l'essence de l'action humaine à l'époque moderne dans la mesure où le contenu de l'agir prime sur la méthode employée : « Ce n'est pas l'obligation elle-même qui est l'objet, ce n'est pas la loi morale qui motive l'agir moral mais l'appel du bien en soi possible dans le monde. » <sup>831</sup> Ainsi, alors que Jonas suggère l'incompatibilité du Principe Espérance avec le Principe Responsabilité, on voit bien qu'ils peuvent être reliés et même qu'ils doivent être complémentaires car « sans le Principe Responsabilité, l'utopie ne peut être que destructrice, sans le Principe Espérance, la responsabilité n'est qu'une illusion conformiste. » <sup>832</sup>

### b. Un Mouvement altermondialiste, humaniste ou post-millénariste ?

L'introduction à la cassette audiovisuelle *Cosa Siamo* énonce : « Profondément humaniste, Chiara a une foi passionnée dans le bonheur et la réalisation de l'homme » <sup>833</sup>. L'« humanisme spirituel » de Chiara Lubich la mena à rechercher, afin de construire une société-monde juste, une éthique

---

<sup>830</sup> *Le 'Principe Espérance' d'Ernst Bloch face au 'Principe Responsabilité'*, <http://www.ehess.fr/centres/ceifr/pages/ERNST%20BLOCH.pdf>

<sup>831</sup> *Le principe responsabilité*, Coll. Champs-Flammarion, Paris, 1998, p.168.

<sup>832</sup> *Le 'Principe Espérance' d'Ernst Bloch face au 'Principe Responsabilité'*, p.14 <http://www.ehess.fr/centres/ceifr/pages/ERNST%20BLOCH.pdf>

<sup>833</sup> Commentaire d'introduction à *Cosa Siamo, Chiara in prima persona*, Charisma video productions, Grande Bretagne, avril 2002.

universelle qui tiendrait compte du « polythéisme des valeurs »<sup>834</sup> dans un monde où toute absoluité est refusée et qui n'annoncerait plus une « guerre des dieux » mais leur réconciliation autour d'un croire partagé par tous dans le respect de convictions hétérogènes mais puissantes.

Par conséquent, le projet focolarin réside moins dans la volonté de proposer ou d'imposer une 'réinculturation' du catholicisme (ou alors selon une transposition axiologique) afin de contrer son « exculturation » que dans la systématisation d'une éthique universelle.

Éthique et utopie sont toutes deux des réponses à une crise (ici générale) : elles viennent satisfaire, en les cristallisant, des attentes inexprimées. Conditions morales ou propositions, 'im-possibles'<sup>835</sup> ou improbables qu'elles soient, elles sont à la recherche du bonheur de l'homme.

Dès lors, ne se trouve-t-on pas face à une philosophie morale ? Est-il permis de penser -face à l'implication du Mouvement des Focolari dans la mouvance altermondialiste, à sa mise en réseau toujours plus systématique, aux discours d'ouverture maximale (qui engendrent l'effacement des références explicites à l'Évangile et à l'Église) et aux alternatives qui se veulent applicables à grande échelle- que la nature même du projet focolarin a ou puisse changer, devenant alors purement immanent ou syncrétique ? C'est ce que postulent certains catholiques traditionalistes comme Regina Hinrichs dont l'article -publié par les éditions du Sel dirigé par les dominicains d'Avrillé qui se situe « dans la ligne du combat pour la Tradition dans l'Église entrepris par son Excellence Mgr Lefebvre »- cherche à montrer la dimension subversive du Mouvement des Focolari. Cet article -dans lequel on recense un nombre important d'erreurs, d'inexactitudes ou de contre-vérités- affirme que le Mouvement des Focolari n'est en rien une organisation catholique. Il dénonce les compromis avec les autres confessions et religions faits par le Mouvement afin de s'étendre, aboutissant à un syncrétisme qui nie la Vérité chrétienne, l'existence d'un Dieu personnel. L'auteur, s'appuyant sur le fait que Chiara Lubich ait reçu le prix Templeton, assure que le Mouvement n'est autre qu'une puissante organisation franc-maçonne : « Le texte du prospectus [présentant le prix Templeton] parle de 'divin' (*the divine*). Cette référence équivoque semble bien être une allusion au Grand Architecte de l'univers. »<sup>836</sup> En faisant allusion aux coopérations avec d'autres mouvements religieux non chrétiens (notamment l'organisation laïque bouddhiste Rissho Kosai Kai), l'auteur cherche à montrer que le but premier des focolarins est la paix (« Non pas la paix que Dieu donne, mais celle de l'homme »<sup>837</sup>) et non la conversion à la foi chrétienne. La

---

<sup>834</sup> M. Weber, *Le Savant et le Politique*, 10/18, Paris, 1991, p.85.

<sup>835</sup> Jacques Derrida souligne la structure aporétique de l'éthique qui, si elle est programme (système de règles, de normes morales), ne permet pas la décision personnelle et comporte des limites notamment autour de questions telles que le don, l'hospitalité, le pardon, le secret, le témoignage.... Voir notamment François Raffoul, *Derrida et l'éthique de l'im-possible*, Revue de Métaphysique de la morale, n° 53, 2007/1, Paris, P.U.F, pp.73-87.

<sup>836</sup> Regina Hinrichs, *Les Focolari, le Mouvement des Focolari et ses ramifications internationales*, « Études », Éditions du Sel, Avrillé, février 2006, p.13.

<sup>837</sup> Idem, p.27.



Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (créée par le fondateur de la Rissho Kosai Kai et dont Chiara Lubich est présidente honoraire) apparaît alors comme une organisation très puissante et subversive qui entretient d'étroites relations avec l'UNESCO, l'ONU, l'UNICEF, mais aussi, par un effet de chaîne aux connections hasardeuses (par le biais du Lucis Trust d'Alice Ann Bailey), avec Greenpeace, Amnesty International ou encore WWF. Le développement de cette théorie du complot -selon laquelle « ces organisations internationales, religieuses ou laïques, qui forment un réseau tentaculaire, agissent dans le même sens »-, tend à prouver que derrière les désirs d'unité globale du Mouvement se trouve une forte dimension cosmique, sorte de synthèse entre le New-Age<sup>838</sup> et « le mondialisme » (ici considéré comme une idéologie). Ainsi, « jusque dans le choix des mots, les objectifs propagés depuis des années par les cercles proches du *Verseau* et par les puissants groupes de mondialistes, se retrouvent dans les idées de la fondatrice des *Focolari*. Du reste, on l'a vu, les notabilités du mondialisme sont ces amis qu'elle ne cesse de fréquenter. »<sup>839</sup> Pour conclure, l'auteur affirme que le but d'une telle manœuvre (qui est résumée dans la Déclaration de Riva del Garda proclamée lors de la sixième Conférence Mondiale des Religions pour la Paix qui eut lieu en 1994) est « de former une communauté mondiale et d'en fixer les droits et devoirs. D'autre part, elle [la Déclaration de Riva del Garda] souligne le caractère sacré de la terre et notre unité avec elle. Elle proclame qu'une religiosité éclairée contribue à faire triompher la liberté et les Droits de l'homme. Elle affirme l'importance du dialogue interreligieux pour 'guérir la terre' et en chasser les éléments destructeurs. Il n'est pas trop difficile de deviner ce qu'on entend par ces 'éléments destructeurs' et, d'ailleurs, la déclaration prend la peine de l'expliquer : ce sont le nationalisme religieux et l'extrémisme. »<sup>840</sup> L'article se termine sur les propos de Cornélia Ferreira, présentée comme une « experte dans le domaine du Nouvel-Âge » : « Un des buts poursuivis depuis longtemps par le Nouvel Ordre Mondial maçonnique semble enfin à portée de la main : l'Église mondiale UNE, à la construction de laquelle on travaille depuis 150 ans, prend forme. Parmi les collaborateurs œuvrant en ce sens, on voit certains chefs de l'Église catholique qui, à travers

---

<sup>838</sup> Le New-Age a des influences chrétiennes et il est vrai qu'il partage avec le Mouvement des Focolari des thèmes identiques : on pense à la vision planétaire, mystique, holiste, à l'usage du changement de paradigme pour une transformation radicale de perspective, à la nécessité de se changer afin de changer le monde, à la volonté de voir émerger une éthique globale, au Dieu en soi ou encore à l'usage du symbole de l'arc-en-ciel... qui pour autant ne recouvrent pas le même sens. Si l'on se prend au jeu des similitudes, alors on peut rapprocher le Mouvement de nombreux courants spirituels tels le pentecôtisme ou encore la théosophie -qui a pour but de fonder une fraternité universelle sans distinction de race, couleur, croyance...- Nous pourrions continuer ainsi et recenser aussi des analogies de méthodes mais on se heurte finalement à une limite : l'appartenance du Mouvement à l'institution ecclésiale qui offre la garantie d'une certaine pureté des dogmes, d'une conformité aux préceptes chrétiens.

<sup>839</sup> Regina Hinrichs, *Les Focolari, le Mouvement des Focolari et ses ramifications internationales*, « Études », Éditions du Sel, Avrillé, février 2006, p.24.

<sup>840</sup> Idem, p.28.

l'organisation internationale appelée la *Conférence mondiale des religions pour la paix*, y contribuent. »<sup>841</sup>

L'analyse partielle, erronée de la réalité focolarine, les propos de la fondatrice qui, sortis de leur contexte, entrent en contradiction (« il s'agit de vivre entièrement l'Évangile » / « c'est une voie pour tous, hindous, musulmans... ») ainsi que la position partisane de l'auteur, font de cet article un pamphlet.

Toutefois, cela nous amène à nous questionner sur la nature de la démarche focolarine, et plus largement sur le rôle de la religion chrétienne dans le processus de mondialisation.

On ne peut nier qu'un des buts poursuivis par le Mouvement est la paix, que pour Chiara Lubich le rôle des religions est fondamental dans le processus de mondialisation et qu'elle entretient des relations avec les organismes transnationaux suscités. Cependant, si le Mouvement des Focolari participe de la mouvance altermondialiste, c'est grâce à l'autonomisation de ses structures, à la logique réticulaire qu'il a développées. Ainsi, le Mouvement ne s'engage jamais en tant que tel mais par le biais de ses ONG et mouvements satellites. Participer sans s'impliquer dans sa totalité permet au Mouvement de s'exprimer, de renforcer sa compréhension de l'altérité et de proposer ses alternatives tout en se préservant de tout collatéralisme qui pourrait remettre en question sa nature religieuse. En effet, ce qui est en jeu et relie l'utopie à l'idéologie, c'est le rapport qu'elles entretiennent au pouvoir : si l'idéologie ajoute un surplus afin de combler les carences du pouvoir en place, l'utopie pratiquée serait une tentative de s'extraire de la coercition légale, une démonstration de la contingence du pouvoir.

Au-delà d'une conception autre de la religion catholique (et du monde), derrière ces accusations se cache surtout une méconnaissance des individus -minoritaires mais essentiels- sur lesquels repose le Mouvement. Dans les faits, la réalité actuelle d'une telle organisation ne peut être comprise si l'on ne considère pas l'existence d'un double discours.

S'il l'on ressent l'écart croissant qui existe entre les propos de la fondatrice destinés aux focolarins et les modalités de présentation du projet à tous, c'est parce que le temps est venu pour le Mouvement de « croître en extension et en profondeur ». Dans un ouvrage publié en 2002, Chiara Lubich dit aux focolarins qu'ils doivent être des « experts de Jésus au milieu ». Ensuite, elle déclare : « 'Nous -nous pouvons dire à tous en vérité- nous l'avons vu avec les sens de l'âme ; nous l'avons découvert dans la lumière avec laquelle il nous a illuminés ; nous l'avons touché dans la paix qu'il nous a donnée ; nous avons entendu sa voix qui est au fond de nos cœurs ; nous avons goûté sa joie incomparable, nous avons connu le parfum céleste par la nouvelle volonté cristalline qu'Il nous a donnée. Et nous pouvons assurer à tous qu'Il est le bonheur, la plus pleine félicité. Seul

---

<sup>841</sup> Idem, p.30.

celui qui peut parler ainsi peut se dire focolarin ou membre de notre Mouvement. [...] Mais il faut croître en extension et en profondeur. Il faut que le bonheur soit le patrimoine d'un maximum de personnes, et même de celles qui, dans un premier temps, manquent de quelque chose ou de beaucoup mais ne sont pas privées de l'essentiel : de Lui, de Lui au milieu de nous. Alors oui, ainsi notre désir de faire sourire le monde sera une réalité toujours plus vaste. »<sup>842</sup>

Par conséquent, on ressent chez les focolarins la tension entre deux modalités de concevoir la transcendance : l'une verticale (celle sur laquelle repose la foi des membres), l'autre horizontale (celle que tous peuvent ressentir en eux, en partageant les grandes valeurs qui permettront le bien commun).

Nous avons vu que les popes et internes se pensent avant tout comme des instruments pour réaliser les desseins de Dieu dans l'histoire. Toutes leurs actions sont dirigées vers un but unique que seule la tension escathologico-apocalyptique permet de comprendre.

Comme nous l'avons vu, la « norme des normes »<sup>843</sup> des popes et internes est la présence de Jésus au milieu d'eux. Ainsi, comme le disent deux théologiens membres de l'École Abbà : « Auprès du 'pas encore', Jésus au milieu nous fait vivre le 'déjà' [...]. Et le salut, outre le fait qu'il soit une promesse future, se fait ainsi, en quelque sorte, aussi expérience présente. »<sup>844</sup> Selon Klaus Hemmerle, « là où Jésus est présent au milieu de nous, l'accomplissement de l'histoire est anticipé, il est là, dans le présent. »<sup>845</sup> Fabio Ciardi confirme que « non seulement chaque chrétien est le Temple de Dieu, mais nous sommes aussi, tous ensemble, des pierres vivantes du nouveau temple dans lequel Dieu vit. »<sup>846</sup> Ainsi, les focolarins sont consubstantiels au Christ, ils le « co-gènèrent » et alors « s'ouvrent cet espace dans l'histoire dans lequel Dieu peut se manifester historiquement, dans lequel le Seigneur peut être présent et agir dans l'histoire »<sup>847</sup>. Ici, la parousie du Christ est en quelque sorte anticipée.

Un discours sur Loppiano nous fait comprendre comment Chiara Lubich conçoit le monde : « Le rapport qu'il y a entre la réalité de Loppiano et le monde est similaire au rapport qu'il y a entre Jésus et le monde. Donc, si par 'monde' on entend les personnes qui le peuplent, on peut dire que

---

<sup>842</sup> *Costruendo il 'castello esteriore'*, Città Nuova, Roma, 2002, pp.93-94.

<sup>843</sup> Les Statuts généraux de l'Œuvre de Marie indique : « La mutuelle et continue charité, qui rend possible l'unité et porte à la présence de Jésus dans la collectivité, est, pour les personnes qui font partie de l'Œuvre de Marie, la base de leur vie dans chacun de ses aspects : c'est la norme des normes, le préambule de toute autre règle. » *Gesù in mezzo, frutto e compimento dell'amore scambievole* in *Egli è vivo!* Sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006, p.142.

<sup>844</sup> *Prospettive ecclesiologicalhe a partire da Gesù in mezzo* in *Egli è vivo!* Sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006, pp.127-128.

<sup>845</sup> Hubertus Blaumeiser et Brendan Leahy, *Gesù in mezzo, frutto e compimento dell'amore scambievole* in *Egli è vivo!* Sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006, p.159.

<sup>846</sup> *Tre comandamenti per una triplice presenza*, in *Egli è vivo!* Sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006, p.17.

<sup>847</sup> Klaus Hemmerle, *Gesù in mezzo, frutto e compimento dell'amore scambievole* in *Egli è vivo!* Sous la direction de Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome, 2006, pp.157-158.

Loppiano exerce une fascination similaire à celle qu'exerçait Jésus sur les foules : d'innombrables personnes viennent visiter Loppiano et sont conquises par son existence même. Si par 'monde' on entend le règne du malin (qui aujourd'hui se traduit par la diffusion de la pornographie, de la mafia, des homicides, du matérialisme qui empoisonnent l'atmosphère et ainsi de suite) on sait que le monde a haï le Christ, qu'il L'a persécuté, c'est pourquoi il existe aussi des attitudes similaires envers la réalité de Loppiano. Mais jusqu'à maintenant, peut-être parce que le moment est venu pour les chrétiens de s'ouvrir au monde, d'aller à la rencontre de tous les frères, la première option prévaut. [...] On sait que le règne de Dieu est déjà venu et il en est de même pour l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus. Mais on sait aussi que le règne de Dieu n'est pas encore. Le lieu où le règne de Dieu existe ne ressemble pas uniquement à une réalité spirituelle car cela a souvent un impact à l'extérieur du règne : sur le visage de celui qui le porte dans son cœur, illuminé par l'amour et par la grâce ; mais cela se voit aussi sur l'environnement qui acquiert ordre et harmonie. À Loppiano, où la préoccupation première est de chercher le règne de Dieu, ce reflet du règne sur l'environnement se voit, tout comme il se voit dans les œuvres, dans les champs, dans les maisons, dans les productions artistiques... qui donnent dès maintenant l'idée des 'Cieux nouveaux' et de la 'Terre nouvelle' vers lesquels nous marchons et desquels à Loppiano on peut trouver les prodromes. »<sup>848</sup>

Face à cette conception qui fait d'eux les précurseurs du monde nouveau, les focolarins tendent nécessairement vers un post-millénarisme : « L'événement inaugural du Royaume a déjà eu lieu et il déploie progressivement ses effets dans le monde, en un processus évolutif auquel les efforts humains peuvent concourir. [...] le post-millénarisme opère de bas en haut dans la durée, et c'est le progrès de la conversion des hommes au monde qui rend possible son déploiement dans l'espace. [...] Le post-millénarisme est de l'ordre de l'immanence. Dans ce dernier cas, le processus évolutif, de genre 'macro-millénariste' peut concerner d'emblée la société tout entière (comme un ferment dont les effets diffusent progressivement) ; il peut aussi intervenir de l'extérieur, à travers des réalisations alternatives micro-millénaristes qui témoignent du caractère irréformable de l'ordre socio-religieux établi. Celles-ci anticipent l'ordre nouveau à venir en absorbant progressivement l'ordre ancien. »<sup>849</sup>

Comme nous l'avons vu, l'action des focolarins se déploie tant à une échelle macro-millénariste que par le biais de réalisations micro-millénaristes.

Si pour nombre de ceux qui ont étudié les phénomènes utopiques, ce qui permet de les classer se trouve dans le rapport au temps, alors le projet focolarin appartient bien à la catégorie du post-

---

<sup>848</sup> Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004, pp.116-117.

<sup>849</sup> Danièle Hervieu-Léger et Jean-Paul Willaime, *Sociologies et religion, Approches classiques*, P.U.F, Paris, 2001, pp.283-284.

millénarisme. La prépondérance du présent ne suppose pas un éternel présent car s'il s'agit de recommencer continuellement, c'est afin d'atteindre la perfection qui ne s'acquiert que dans la recherche de la transformation des individus et du monde. Le temps présent est le seul lieu d'action possible. Ce rapport au temps tient aussi à la rationalisation du projet qui se doit d'être toujours plus concret au vu de l'urgence des temps.

Mais s'agit-il seulement d'une urgence inhérente à l'état de déréliction du monde ? Si la 'mondialisation positive' est parfois considérée comme une 'utopie' ou comme un processus découlant des Lumières de par son histoire et sa tradition doctrinale, le christianisme est loin d'y être étranger et prédispose à l'accueillir favorablement. Le christianisme (qui naît lui-même à un moment de l'histoire marqué par une nouvelle conscience du monde) s'est toujours déclaré lié au destin de l'ensemble de l'humanité. Alors, la mondialisation apparaît à certains chrétiens comme un signe des temps, une opportunité, la possibilité, qui ne fut jamais aussi proche, de voir les promesses bibliques, le but de l'histoire, se réaliser. C'est ainsi qu'Alain Durand relit la Bible en s'interrogeant sur la mondialisation actuelle : « L'histoire biblique est portée par un vaste mouvement fait d'une ouverture croissante à l'universel et d'une quête de l'unité de l'humanité. Si on lit l'Écriture dans sa forme actuelle, on peut considérer que le récit de la création, avec les 'prototypes' d'Adam et Ève, est une annonce qui préfigure l'unité de l'humanité qui va être réalisée aux derniers temps lorsque viendront 'le ciel nouveau et la terre nouvelle' (Ap 21,1). [...] La Bible nous fait passer de l'histoire de la libération de l'esclavage auquel était réduit un petit peuple à la certitude que cet événement possède un sens pour l'ensemble de l'humanité. [...] Le point le plus fort de ce dépassement des limites est atteint dans le Nouveau Testament avec l'annonce de l'Évangile aux païens. C'est la transgression de toutes les frontières. Ce processus évoque évidemment la parole de saint Paul, qui revêt une résonance particulière en ce temps de mondialisation : 'Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme' (Ga 3, 28) [...] Dans le Nouveau Testament, deux événements peuvent être considérés comme des préfigurations de ce monde nouveau : celui de la Pentecôte où chacun comprend les langues différentes que parlent les autres (Ac 2, 1-12) et cette micro-réalisation d'un monde nouveau qu'est la communauté fraternelle de Jérusalem, la première communauté chrétienne où la pratique du partage entraîne la suppression de la pauvreté en son sein (Ac 2, 42-47 ; 4,32-35). Dans cette marche en avant, il y a aussi des fausses routes dont le symbole majeur est la tour de Babel. La lecture du récit montre que l'unité recherchée est fondée sur la puissance et la démesure. Ce type d'unité engendre une situation de non-communication. [...] On peut voir dans ce récit symbolique la mise à nu d'un processus qui caractérise aussi de nos jours le mouvement de la mondialisation et qui indique une fausse route à ne pas suivre. Ne vivons-nous pas aujourd'hui une contradiction

entre une accumulation fabuleuse de puissance et un horizon de communication universelle techniquement possible mais rendue difficile en raison même de l'accumulation de puissances et des inégalités effectives ? Au récit de Babel nous pouvons évidemment opposer celui de la Pentecôte, où nous voyons au contraire à l'œuvre une unité qui repose sur l'Esprit de Dieu, une unité qui engendre la communication. [...] La communication, voilà la grande nouveauté. [...] Je crois pouvoir possible de dire que la mondialisation est un mouvement historique qui *peut* entrer en cohérence avec le dessein de Dieu sur l'humanité »<sup>850</sup>.

En effet, la tension entre la fuite en avant vers la fin de l'histoire et l'affirmation de la révélation eschatologique, de la nouveauté d'un monde dans lequel l'humanité choisit son destin, est inhérente au christianisme.

La 'cohérence' entre l'histoire biblique, l'histoire de l'humanité qu'elle dessine et la perspective actuelle annoncent bien pour les focolarins la présence de Dieu *hic et nunc*. La mondialisation représente donc une chance unique. De fait, la lecture des Évangiles faite par Chiara Lubich - notamment l'importance de la Pentecôte et de l'exemple des premiers chrétiens- puis la centralité des moyens de communication au sein du Mouvement (l'aspect violet), semblent aboutir 'naturellement' au projet unitariste et universel qu'elle propose.

Par ailleurs, force est de constater que si l'Église a toujours eu le désir de se placer dans une optique universelle, elle réaffirme toujours plus, dans les circonstances actuelles, cette dimension fondamentale, notamment afin de peser sur les choix éthiques. La doctrine sociale de l'Église et les orientations éthiques qu'elle promet sont d'ailleurs largement reprises par les focolarins qui les mettent en application sur un mode innovant.

Donc, l'existence d'un double discours -l'un explicitement religieux destiné aux papes et internes, l'autre qui indique à peine les fondements spirituels du Mouvement- participe de la stratégie de diffusion de la spiritualité de l'unité en vue d'une fin unique : le salut de l'humanité.

D'un côté, la perte de confiance dans la science et les technologies, la délégitimation croissante du pouvoir politique, le sentiment toujours plus vif d'insécurité et de précarité... peut ouvrir un nouvel accès à la religion à des individus en quête de sens ou en demande urgente d'une réorientation des modes d'être et de vivre. D'un autre côté, la religion ne semble plus, à elle seule, être en mesure de légitimer les sociétés et d'indiquer le chemin à prendre. Aucun impératif supérieur ne semble pouvoir orienter les actes et obliger les individus, sinon deux options éventuelles et opposées que seraient les volontés individuelles de converger en vue du bien commun ou la coercition. Pourtant, « religions et morales héritées sont convoquées dans un rôle bien défini, qui n'est pas nécessairement celui qu'elles ambitionneraient d'elles-mêmes et qui ne pourrait manquer, à terme

---

<sup>850</sup> *La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, Editions du cerf, Paris, 2003, pp.17-21.

de les changer. [...] Il est demandé à ces croyances et adhésions de se faire pourvoyeuses de sens de la vie collective en demeurant de l'ordre de l'option individuelle, étant entendu que seules des interprétations privées des fins publiques sont concevables. »<sup>851</sup> En effet, la sécularisation -entendue comme « ensemble des processus de réaménagement du croire »<sup>852</sup>- « oblige le christianisme d'aujourd'hui 'à intégrer la liberté de l'individu et son autonomie' et à dire Dieu 'dans une société soucieuse d'ajuster constamment ses normes aux évolutions de la vie' »<sup>853</sup>.

L'identité focolarine contient depuis toujours un projet, un idéal qui doit s'adapter sans cesse aux sociétés en mutation. On peut penser que les focolarins qui se 'frottent' quotidiennement au monde, espèrent mais ne croient pas au retour du théologico-éthique, du moins pas tel qu'il apparaissait dans les sociétés traditionnelles où il s'imposait de l'extérieur. Le monde est bien conçu comme un « espace théologique » or, dans des sociétés où il apparaît impossible d'imposer la transcendance par le haut, le but de réaliser un humanisme total et universel par le bas s'impose. L'égalité, la justice, la paix, la fraternité, l'harmonie... sur lesquelles se base la société parfaite que les focolarins désirent instaurer -préfiguration de la « Mariapolis céleste »- ne peut émerger que si des préceptes transcendants inspirent chaque acte individuel. Ils utilisent le divin comme un instrument car, selon eux, c'est le seul moyen de réaliser totalement les aspirations humaines. Dès lors, seule la découverte de la valeur de l'homme (fait à l'image de Dieu) et de ses compétences priment. Cela aboutit à une volonté d'unité de la multiplicité qui devrait s'amorcer grâce, non pas à une panreligion mais plutôt à une panreligiosité éthique, à un « meta-framework »<sup>854</sup> que chacun ferait sien.

Ainsi, il s'agit d'adapter le message chrétien et de l'articuler avec d'autres principes fondamentaux qui ne lui sont pas propres afin qu'il puisse être reçu par le plus grand nombre d'individus. Effectivement, sa dimension universelle implique qu'il touche tout le monde, dans une mesure ou dans une autre, et désormais par un moyen ou par un autre.

Pour Chiara Lubich, la reconnaissance de l'altérité est de fait la reconnaissance de l'individualisme qui peut être positif ou induire des effets de replis et d'incommunicabilité. L'individualisme (en tant que superposition d'egos égaux) qui caractérise nos sociétés apparaît toujours plus comme un leurre, mais en même temps il semble difficile de le surmonter. Chiara Lubich le refuse lorsqu'il ne permet pas l'épanouissement et la participation à la vie civile, mais le valorise dans la mesure où il permet la construction d'une identité forte et une participation à des idéaux. C'est pourquoi elle

---

<sup>851</sup> Marcel Gauchet, *La religion en démocratie*, Gallimard, Paris, 1998, p.107.

<sup>852</sup> Danièle Hervieu-Léger, *La Religion des Européens : modernité, religion, sécularisation in Histoire du christianisme*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, Tome 13, Desclée de Brouwer, 2000, pp.255-256.

<sup>853</sup> Jean Delumeau, *Un christianisme pour demain, guetter l'aurore, Le christianisme va-t-il mourir ?* Hachette Littératures, Paris, 2003, pp.194-195.

<sup>854</sup> Charles Taylor, *La modernità della religione*, Biblioteca Meltemi, Rome, 2004, p.140.

l'incorpore dans la spiritualité de l'unité en lui donnant une signification supérieure : « Plus tu donnes, plus tu te réalises, plus tu es, car on a ce que l'on donne, donc ce que l'on donne nous fait être »<sup>855</sup>. Elle désire ainsi résoudre la problématique de l'être et de l'avoir par la centralité du don qui apparaît comme l'aptitude à négocier sa propre subjectivité. Lors de la Journée de l'interdépendance<sup>856</sup> qui eut lieu à Rome en 2004, Chiara Lubich affirma : « L'interdépendance fraternelle est vraiment une mutuelle dépendance car elle implique que l'affirmation de mon identité ne peut advenir ni par la défense ni par l'opposition mais à travers la communion des ressources, des vertus civiques, des caractères culturels et des expériences civico-institutionnelles. »<sup>857</sup>

Comme nous l'avons souligné, la méthode du témoignage est au centre du dialogue au sein du Mouvement. En effet, si toutes les religions ou convictions ne se valent pas et que chacun détient une vérité qui lui est propre, le témoignage d'une expérience personnelle ou collective a, quant à lui, une valeur d'équivalence. C'est par le biais du témoignage que l'ouverture peut prendre une tournure autre, aller au-delà de l'inclusion apparente et de la tolérance. Le témoignage, qui suppose l'échange et la réciprocité, annonce donc une unité non de principe mais une unité qui se veut réelle, qualitative, autour de la transmission-réception de différents vécus<sup>858</sup>.

Par conséquent, l'expression et la transmission de la foi se déplacent, on n'est plus dans une optique de prédication et de conversion d'autrui, mais dans l'ère du témoignage propre à la modernité radicalisée qui fait prévaloir l'expérience de chaque individu. Toutefois, prédication et conversion restent présentes : les focolarins sont convaincus que grâce à leurs actions, les individus avec qui ils interagissent connaîtront le Christ, sans le savoir dans un premier temps, mais ils le découvriront sûrement tôt ou tard. De fait, la morale chrétienne à l'ère de la globalisation subit un changement important : l'éthique qui prend appui sur le don est réélaborée ; elle devient une éthique de l'échange, de la réciprocité, qui suppose une pleine acceptation et même une valorisation de l'altérité. En ce sens, la parole « donnez et vous recevrez » -déclinée aussi dorénavant par la formule 'faites aux autres ce que vous voudriez qu'il vous soit fait' et qui apparaît comme la clé de voûte des relations sociales pour les focolarins- ne peut que continuer à s'affirmer afin de leur permettre de diffuser leur système, basé sur la cohérence entre principes et actes. La base de l'Idéal focolarin étant la redécouverte de l'Évangile et sa mise en application (qui, une fois entré dans les

---

<sup>855</sup> *Congresso Gen 95*, Città Nuova, n° 11, 1995, p.36.

<sup>856</sup> De nombreux focolarins se mobilisent afin de participer chaque année aux journées de l'interdépendance.

<sup>857</sup> <http://www.mppu.org>

<sup>858</sup> Remarquons que, de plus en plus, le témoignage singulier et symbolique entre dans une logique d'identification, notamment aux souffrants, quelles que soient leurs origines nationales, religieuses, culturelles... Le témoignage s'affirme donc comme une modalité de connaissance du monde par le biais de trajectoires de vie autres ; il apparaît comme une approche qui lie un individu à autrui (par les émotions, la souffrance) et le fait s'ouvrir à l'altérité.



mentalités grâce à ‘une gymnastique quotidienne’, doit devenir un réflexe), on se trouverait donc face à la transmission d’un message qui révèle l’essence axiologique du christianisme.

La foi affermie des virtuoses focolarins ne permet pas de penser qu’ils se dirigent vers un relativisme où toutes les religions et croyances se valent. Il apparaît d’ailleurs que ce sont généralement les individus les plus affermis dans leur foi qui sont les plus ouverts et respectueux des autres individus qui ont, eux aussi, une croyance ou des convictions profondes bien qu’autres. Surtout, la rencontre avec l’altérité semble signifier que la découverte de soi, la mise à l’épreuve de son ego et de sa foi passent par ce dialogue. L’autre permet de se surpasser et de se modifier pour tendre vers la perfection, il permet donc l’épanouissement de soi par celui de l’autre/du monde.

De plus, l’étude du Mouvement montre que l’ouverture en cercles concentriques d’implication (des liens les plus étroits avec la spiritualité aux liens les plus diffus voire improbables), ne fait pas pour autant basculer l’organisation dans un relativisme oublieux de ses priorités. Au contraire, l’intensification des dialogues avec l’extérieur va de pair avec une formation toujours plus poussée des virtuoses qui, au-delà de l’approfondissement spirituel, doivent acquérir des connaissances humaines et scientifiques adaptées à leur mission. En cela, les membres consacrés apparaissent désormais tout autant comme des virtuoses religieux que comme des élites dans les domaines profanes.

Cela n’est pas dénué de souffrances : les focolarins luttent continuellement contre les obstacles, car c’est par le travail que l’utopie phagocyte progressivement les activités humaines, rejoint les sphères sociétales. Dès lors, les focolarins (comme tous les utopistes) sont dans le sacrifice (au sens chrétien). La sanctification se fait par l’insertion dans le monde et par la réussite de la transformation du penser et de l’agir de tous les individus.

L’utopie pratique est dépendante de l’agir humain, elle n’existe que parce qu’elle a été pensée et s’organise selon des méthodes ; ainsi l’homme apparaît comme l’unique artisan de son propre accomplissement... même s’il est guidé par Dieu, comme au sein du Mouvement. Cela renvoie à la nécessité d’une conversion intérieure, d’une prise de conscience individuelle puis collective. Finalement, la généralisation macro-sociale escomptée ne suppose en rien la passivité (bien que la providence y ait sa place). Les focolarins ne sont pas dans l’attente d’une intervention divine car seule leur action, en tant qu’individus régénérés, pourra permettre une prise en compte générale des enjeux du changement du monde. La perfection individuelle est un chemin dans lequel il s’agit d’incorporer l’humanité. Ainsi, prophétisme et millénarisme se rejoignent dans l’amorce de la réalisation d’un monde qualitativement autre et dans l’expérience de la communauté parfaite qui y travaille intensivement.

Tout se dote d'un surplus de sens dans les actes quotidiens. Finalement, on assiste à une forme de rationalisation de la foi qui doit produire des effets<sup>859</sup>, avoir un rayonnement qui va au-delà de la communauté de convaincus.

Le défi de la mondialisation est de réagencer l'individuel et le collectif, c'est pourquoi les focolarins pensent et éprouvent leur individualité au sein d'une communauté idéale avant de la transposer dans le monde. On constate que cela engendre une néo-anthropologie spiritualisante : la révolution intérieure des individus se fait par la révolution minutieuse des dimensions humaines accomplie par une minorité agissante. La nouveauté historique de Jésus -« 'qui a mondialisé Dieu' [...] le peuple élu devenant désormais l'humanité entière »<sup>860</sup>- réside dans le fait qu'il soit conçu comme un facteur de cosmopolitisme dans le mouvement de globalisation en acte. Le christianisme humanitaire qui émerge « de la rencontre des dimensions émotionnelle et éthique » (Danièle Hervieu-Léger) s'impose désormais au sein du Mouvement. Notons toutefois que le Mouvement des Focolari -de par la diversité de ses structures, les rassemblements auto-célébratifs, les activités qu'il promeut et la distinction interne de catégories d'appartenance qu'il opère- permet des parcours d'identification pluriels au christianisme. Ainsi, si les expériences promues amènent à l'expression d'un christianisme humanitaire, on voit aussi apparaître ponctuellement les traits d'un christianisme affectif, politique, et ceux, toujours plus visibles, d'un christianisme humaniste auquel s'identifie une partie non négligeable d'adhérents<sup>861</sup>.

Au terme de sa réflexion sur *Un monde désenchanté ?*, Marcel Gauchet pense que « les chrétiens sont appelés à reconsidérer ce que leur idée du divin implique comme idée de l'humain, tandis que les laïcs sont appelés à reconsidérer ce que leur pensée de l'autosuffisance humaine reprend à la pensée de la transcendance dont elle s'est détachée. Humanisme religieux et humanisme athée, pour reprendre les expressions canoniques, sont amenés à se découvrir un domaine de convergence en même temps qu'à se redéfinir. Ce n'est pas aux institutions religieuses seules de travailler à sauver le sens de l'humanité de l'homme qui s'efface, mais elles ne peuvent s'en désintéresser et elles ne pourront y apporter un concours efficace qu'en nouant des alliances avec des esprits qui ne partagent pas leurs espérances dans l'autre monde, mais dont les exigences en ce monde recourent les leurs. Semblablement, laïcs, agnostiques, athées s'aperçoivent qu'ils ne sauveront pas seuls la dignité de l'homme dans laquelle ils croient ; ils auront besoin du concours d'une foi éclairée pour une lutte qui ne la regarde pas directement, mais dont elle ne saurait se détourner sans faillir.

---

<sup>859</sup> Comme nous l'avons déjà souligné, l'agir des focolarins révèle l'importance d'une autre donnée propre à nos sociétés, celle de l'efficacité, de la performance qui, ici aussi, acquiert un surplus de sens.

<sup>860</sup> Jean Delumeau, *Un christianisme pour demain, guetter l'aurore, Le christianisme va-t-il mourir ?* Hachette Littératures, Paris, 2003, p.212.

<sup>861</sup> *Le pèlerin et le converti*, Flammarion, Paris, 1999, pp.82-88.

L'avenir des institutions religieuses, en un mot, est autant au dehors d'elle qu'au dedans, en dépit des apparences qui privilégient le repli sur l'entre-soi. Il est dans un effort pour agir sur une société déchristianisée, mais où les non croyants ont quelque chose à attendre d'elles. »<sup>862</sup>

On peut affirmer que les focolarins s'inscrivent en plein dans cette démarche d'alliance avec l'altérité, de coalition des croyances quel qu'en soit l'objet, afin de promouvoir un réveil des consciences. En effet, dans l'optique focolarine, le christianisme peut guider le monde mais ne peut plus s'imposer pour le conditionner dans sa totalité, alors il s'agit d'inclure toutes les valeurs positives qui existent dans les religions et convictions séculières.<sup>863</sup> Face à la réalité actuelle, les focolarins semblent penser que seule 'une philosophie-éthique-religion' que tous partageraient, permettrait à l'humanité d'être unie.

Selon Alain Touraine<sup>864</sup> : « l'appel au Dieu transcendant se transforme en conscience de l'âme, telle que la définit Descartes, en ascétisme dans le monde, puis en droit naturel avant d'intervenir dans notre société sous la forme de la justice sociale et de l'éthique qui doit commander nos conduites à l'égard des êtres vivants. » Il semblerait que les focolarins aient parcouru le même chemin afin de comprendre le monde. Dès lors, si l'avènement d'un 'christianisme de masse' est impensable, le temps est venu pour l'humanité de s'auto-réaliser en devenant responsable et non plus indifférente et passive, oublieuse d'elle-même, de son passé et incapable de se penser dans son unité, alors même que l'égalité, la liberté et la fraternité de principe sont constamment répétées. Alors que la fin de l'ignorance des individus est un fait, le projet focolarin, en tant qu'itinéraire de reconstruction du monde par les individus particuliers, annonce que seuls les hommes, guidés par un anthropocentrisme spirituel, sont les bâtisseurs de leur réalité.

L'heure n'est plus, pour les focolarins, à l'imposition mais à l'invention de propositions qui ici, transige par l'exemplarité. Le message évangélique est transmis par les actes. Le témoignage de l'Évangile pratiqué et les preuves données de sa réussite enclencheront optativement la conversion sinon spirituelle, du moins de la praxis des individus.

---

<sup>862</sup> Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris, 2004, p.249.

<sup>863</sup> On est proche, semble-t-il, de la conception de Charles Taylor qui défend le christianisme et les humanismes qui se sont construits l'un sur l'autre, se sont combattus et conditionnés mais il pense « qu'au fond, la modernité, avec ses tentations monistes et moralistes [qu'il s'agisse de tentatives historiques séculières ou religieuses] a produit des catastrophes dans certains cas pires que celles desquelles elle pensait s'être affranchies une fois pour toutes. En ce sens, les deux fronts, religieux et séculier, devraient reconnaître qu'ils sont 'porteurs du même virus qu'il est de leur devoir de combattre' [...] En définitive, Taylor semble souhaiter une sorte d'alliance ou de conciliation finale entre christianisme et modernité [...] En un certain sens, il est légitime d'aller jusqu'à interpréter la sécularisation comme un processus inscrit dans l'histoire même de la christianité.» *La modernità della religione*, Biblioteca Meltemi, Rome, 2004, pp.148-151.

<sup>864</sup> *Qu'est-ce que la démocratie*, Fayard, Paris, 1994, pp.58-59.

## **CHAPITRE IX. PENSER L'AVENIR DE L'UTOPIE**

Tout au long de l'étude, nous avons pu constater l'importance capitale de la fondatrice. Sa récente disparition nous porte donc à nous interroger sur l'avenir du projet. Un retour sur l'utopie focolarine -telle qu'elle est pensée, telle qu'elle se présente et est donnée à voir- nous permettra de réfléchir sur ses forces (entendu comme points qui semblent pouvoir assurer sa pérennité) et ses restrictions (qui laisseraient présager de ses limites dans le temps et dans l'espace).

Nous reviendrons, dans un premier temps sur la figure de Chiara Lubich, d'abord en tant que femme reconnue à différents niveaux puis en tant que prophétesse. Ainsi, dans quelle mesure a-t-elle préparé l'avenir de son projet ?

Dans un second temps, nous chercherons à déterminer les points d'appuis actuels de l'utopie afin d'en penser les perspectives à plus ou moins longue échéance. Les citadelles, en tant qu'elles offrent une vision générale de l'utopie, sont-elles garantes de la pérennité du projet ou, à l'inverse, peuvent-elles en provoquer le délitement ? Laissent-elles présager de la sortie de l'utopie hors de la frontière de la communauté focolarine ? Quels méthodes ou piliers de l'Idéal permettent de penser la continuité du projet ?

### **1. Retour sur la figure de la fondatrice**

#### ***a. La femme, l'autorité religieuse, civile et culturelle***

Chiara Lubich -dont « le voyage terrestre » se termina le 14 mars 2008 alors qu'elle était âgée de 88 ans- apparaît comme une figure emblématique du monde religieux et civil contemporain. Qu'on la qualifie de « profondément humaniste », d'« ambassadrice de la paix », de figure « qui peut être placée dans toutes ses dimensions auprès des plus grandes personnalités de la spiritualité catholique de tous les temps », qui « représente une des plus fécondes voix spirituelles du catholicisme »<sup>865</sup>, « désormais connue dans le monde entier », ou de « prophétesse visionnaire », elle est toujours présentée comme une femme d'exception.

Dans un monde religieux et civil où les figures emblématiques sont quasi-exclusivement masculines, l'exceptionnalité de cette personnalité tient, en partie, au fait qu'elle soit une femme. L'affirmation d'une jeune focolarine de Ravenne (dont le témoignage était reproduit sur le site Internet officiel des Focolari en 2005) va dans ce sens : « Le point fort du Mouvement vient du fait

---

<sup>865</sup> Présentation de Chiara Lubich en introduction de *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001.

que Chiara soit une femme, cela offre une possibilité de dialogue très large, la possibilité de rejoindre des lieux sociaux que l'Église institutionnelle mettrait beaucoup plus de temps à rejoindre ou même qu'elle ne réussirait jamais à atteindre. »

Lors d'un discours prononcé en 1995 à l'occasion de la Journée de la paix<sup>866</sup>, Chiara Lubich donna sa définition de la femme. Après avoir rappelé que les femmes (« qui sont sûrement le chef-d'œuvre de la création »<sup>867</sup>) ont dû lutter « pour faire reconnaître leur dignité et pour faire valoir leurs droits si souvent niés »<sup>868</sup>, elle constate la récente émergence d'une « femme nouvelle » dans nos sociétés. Elle explique : « La femme, depuis de nombreux siècles, se demande qui elle est et se bat pour pouvoir être ce qu'elle doit être et ainsi arriver à sa réalisation. [...] Et, même si son action a souvent laissé perplexe, elle a obtenu quelque chose. En effet, nous ne sommes plus au temps, extrêmement triste pour la femme, où Thérèse d'Avila - 'la plus sainte des femmes et la plus femme des saintes' - demandait au Seigneur la justice pour les femmes car elle trouvait absolument anormal, disait-elle, 'que des cœurs vertueux et forts soient dépréciés pour le simple fait qu'ils appartiennent à des femmes.' Oui, la situation de la femme a considérablement changé et de nombreuses choses font entrevoir de nouveaux développements. Aujourd'hui, il y a des femmes qui, conscientes de leur identité, veulent, à l'inverse du passé, donner toutes leurs forces - originales et irremplaçables - pour la solidarité entre elles mais pas seulement, car elles les donnent aussi aux hommes pour le futur de notre planète ».

Or, Chiara Lubich affirme que les femmes libres ou opprimées sont dans l'impossibilité de se réaliser ou de se libérer sans « quelque chose de beaucoup plus profond ». Ainsi, selon elle, « toute la question féminine prend racine dans cette terrible prophétie annoncée dans la Genèse suite au péché originel et à l'annonce du châtement pour l'homme et la femme [travailler à la sueur de son front et accoucher dans la douleur]. Cette prophétie dit : 'Il [l'homme] te dominera' (Genèse, 3, 16). Donc les femmes ne retrouveront l'entièreté de leur être uniquement dans ce Christ qui a rétabli l'ordre en redimensionnant l'homme et la femme, qui a harmonisé à nouveau leurs rapports, qui sur terre a montré son grand amour pour la femme, lui redonnant ainsi toute sa dignité ». Pour elle, « la question féminine » est un signe des temps présents, c'est donc non seulement une indication de la volonté de Dieu mais aussi l'ouverture de voies nouvelles qui offrent aux femmes de nombreuses

---

<sup>866</sup> Retranscrit en intégralité dans Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milano, 2001, pp.239-245.

<sup>867</sup> Elle s'adresse ici à « toutes les femmes du monde, de tous les continents, de toutes les couleurs de peau : blanches, jaunes, noires..., non seulement chrétiennes mais de toutes les religions, non seulement croyantes mais détenant d'autres convictions. » Seules les femmes qui apparaissent « dans certains programmes télévisés et dans de nombreux magazines » doivent, en tant que minorité, s'effacer « face aux millions et désormais aux milliards de femmes vierges, épouses, veuves ou mères qui, la plupart du temps silencieuses et inconnues, élèvent la société et servent de paratonnerre à de nombreuses calamités ».

<sup>868</sup> Notons que Chiara Lubich fonda une association pour venir en aide aux femmes (l'AFMF, Association Féminine du Mouvement des Focolari).

possibilités. Chiara Lubich tient à souligner que les « femmes nouvelles »<sup>869</sup> ne sont pas exclusivement celles qui suivent la voie qu'elle a tracée car « Jésus n'est pas présent et ne manifeste pas son attention à tous -et de nos jours plus particulièrement aux femmes- uniquement à travers les 'canaux de la hiérarchie de l'Église' ». Cela dit, les « femmes nouvelles » sont aussi celles qui rencontrent le Christ « au sein des innombrables réalités ecclésiales fondées tout au long des siècles et renouvelées et modernisées après le concile Vatican II, par exemple. On peut les rencontrer aussi dans ces groupes, associations et mouvements qui sont nés avant, pendant et après le concile, en Italie et à l'étranger, et qui sont tous des expressions de l'Église qui les regarde désormais avec beaucoup d'espoir. »<sup>870</sup>

On ne peut que souligner l'atypicité d'un Mouvement exclusivement féminin au début, puis profondément féministe. La « troupe de vierges » décide de parcourir le monde et va à l'encontre d'une hiérarchie ecclésiastique masculine qui ne prévoit pour les femmes qu'un modèle religieux réclusionnaire et contemplatif. Le mysticisme originel, s'il veut trouver une issue dans l'action, se transforme donc nécessairement en ascétisme. Dans cette optique, la femme peut se donner à Dieu sans renoncer à sa féminité, à sa liberté et à ses idéaux de changement. Le refus du régime sexuel et matrimonial dominant auquel la dimension religieuse offre un mode d'expression dans l'affirmation d'une virginité autre et assumée, permet de revaloriser la femme (aux yeux de l'Église et du monde) et fait sens dans le contexte actuel. Le présent discours entre en lointain écho avec les écrits de Chiara Lubich datant des années 40 et 50 dans lesquels elle encourageait la femme du passé (exclue du monde et de l'Église) à devenir une femme moderne et libre. Mais surtout, il souligne que la « femme nouvelle » est désormais une réalité. En cela Chiara Lubich a réellement anticipé, avec son langage et ses propres moyens, le mouvement d'émancipation des femmes.

En effet, à l'inverse du passé, les saintes (qui étaient majoritairement des mystiques) n'ont désormais plus à agir dans l'ombre d'une Église et de sociétés qui ne reconnaissent que l'autorité masculine. Chiara Lubich semble pouvoir, après plus de 60 ans de 'lutte', être inscrite dans la lignée des mystiques et des réformatrices restées à la postérité, mais surtout dans celle de femmes qui, telle

---

<sup>869</sup> Les « femmes nouvelles » (qui sont les égales des hommes « même dans le mariage ») dont parle Chiara Lubich, savent résoudre les problèmes, pacifier et unifier tous les environnements et secteurs dans lesquels elles vivent et agissent (« on les rencontre sur tous les lieux de travail, dans les écoles, les maisons, les Parlements, les théâtres, les hôpitaux, les organismes de l'Église... »). Elles portent la famille à l'ouverture sur l'entière humanité. Ces femmes interviennent afin « d'humaniser à nouveau » les structures en « y imprimant une nouvelle vitalité ». Impliquées dans « des problèmes cruciaux pour l'humanité », attentives à la redistribution juste des richesses et des biens, elles « agissent pour la solidarité internationale et de fait, sont sensibles aux actuels problèmes qui concernent l'environnement ». Elles savent ouvrir un dialogue fécond avec tous, « conquièrent les cœurs, convertissent, éliminent les divisions et portent la paix entre des personnes de différentes ethnies, de différents peuples, entre les riches et les pauvres ; elles provoquent l'unité et la collaboration entre toutes les composantes de l'Église. Elles comprennent que l'histoire de l'humanité est une longue et difficile découverte de la fraternité universelle dans le Christ et opèrent pour que cela se réalise à tous les niveaux. » Chiara Lubich clôt son discours en demandant à Marie, « la femme qui est la représentante de tout le genre humain » et qui est leur modèle, de les aider à savoir aimer et souffrir.

<sup>870</sup> Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, Mondadori, Milan, 2001, p.242.

Mère Teresa, ont donné leur vie à Dieu mais ce en pleine lumière (voir sous les feux des projecteurs, en attirant l'attention des médias), en étant connues et reconnues de leur vivant.<sup>871</sup>

Dorénavant, la consécration n'est plus synonyme d'abandon, c'est un acte qui permet d'exercer une action sur l'Église et le monde qui en reconnaissent désormais le bien-fondé et même la nécessité.

Si Chiara Lubich affirme qu'« aujourd'hui il faut comprendre de manière radicalement nouvelle le talent spécifique des femmes à la lumière des temps dans lesquels elles vivent », « que l'un des signes les plus forts du 20<sup>ème</sup> siècle fut la lutte ou plutôt l'ardente aspiration des femmes à une redéfinition de leur rôle tant dans l'Église que dans le monde », elle n'est pas pour autant favorable au sacerdoce féminin. Elle explique sa position en ces termes : « Déjà, dans un premier temps, même si le sacrement de l'Ordre était donné aux femmes, il ne serait pas valide. Une grâce comme celle de l'Ordre n'est simplement pas faite pour les femmes. Le Christ lui-même s'est choisi un presbytérat masculin. Il est vrai que Jésus ne s'est pas prononcé sur l'argument, mais il a donné à l'humanité féminine un modèle incomparable duquel toutes les grandes femmes chrétiennes de l'histoire se sont inspirées : Marie, sa Mère. En elle, chaque femme qui veut vraiment servir l'Église, peut se reconnaître. » Ainsi, selon elle, la vocation première et essentielle d'un chrétien est de suivre le Christ et non d'assumer une fonction, d'accéder à un statut : « Le sacerdoce, la hiérarchie est une vocation ultérieure [...] C'est pourquoi, dans l'Œuvre de Marie nous répétons que la vocation première de ses membres est celle au focolare. Substantiellement, le sacerdoce n'est pas une sorte de 'vocation supérieure' à laquelle aspirer. »<sup>872</sup>

Cela confirme que la relativisation des charismes de fonction et de la hiérarchie de l'Église est liée tant à son charisme propre qu'à des revendications féministes.

Chiara Lubich jouissait d'une autorité certaine dans le monde catholique contemporain ; on dit même qu'elle était la femme la plus influente de l'Église.

De nombreux écrits récents portant sur la spiritualité ne manquent pas de la citer. Par exemple, dans un ouvrage<sup>873</sup> qui relate treize parcours de foi de femmes italiennes (religieuses et laïcs), Chiara Lubich, alors comparée à Catherine de Sienne, ouvre le recueil. Dans *La « nuova » spiritualità*<sup>874</sup>, elle apparaît au côté de Jean Paul II, Martin Luther King, Hans Urs Von Balthasar, Karl Rahner, Adrienne von Speyr et Olivier Clément.

---

<sup>871</sup> D'ailleurs, lors de la cérémonie de funérailles de Chiara Lubich, le cardinal Bertone évoqua dans son homélie les figures de Mère Teresa de Calcutta et d'autres saints et bienheureux (notamment les fondateurs de Congrégations tels don Orione et don Guanella) qualifiés de « pionniers de la charité » « capables de diffuser, comme Chiara Lubich, l'amour du Christ dans un siècle marqué par les crimes et les tourments comme le fut le 20<sup>ème</sup> siècle », ce qui préfigure une rapide reconnaissance de son exceptionnalité par l'Église.

<sup>872</sup> Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milano, 1999, p.217.

<sup>873</sup> Giuseppe de Carli, Marta Bellini, *Quando la Chiesa è donna. Storie di fede al femminile*, Milano, 1986. Sur Chiara Lubich cf. pp.93-102.

<sup>874</sup> De Fiores Stefano, *La « nuova » spiritualità*, La spiritualità cristiana, storie e testi, Studium, Rome, 1996.

Concrètement, en 2001, elle est nommée consultante du Conseil Pontifical pour les laïcs. Elle participera au Synode extraordinaire pour les 20 ans du concile Vatican II, à celui sur les vocations et mission du laïcat (1987) ainsi qu'à celui portant sur l'Europe (1990).

En Italie, tant au niveau local que national, le Mouvement jouit d'appuis manifestes de la part de hauts représentants de l'Église. Par exemple, Monseigneur Luciano Giovannetti, évêque de Fiesole (diocèse dans lequel s'incère la citadelle) dit de Loppiano : « Quelqu'un qui y reste plusieurs jours, voit comment on y travaille et se rend compte du sérieux et de l'engagement de votre vie, il goûte la grâce de ce lieu [...] Il existe un rapport très cordial et très beau entre le diocèse et Loppiano, avec ses caractéristiques, avec sa physionomie, avec son identité. Le diocèse est très content de cette présence. Il me semble qu'il est beau parce ce que vous y appartenez ». En 2002, le cardinal Paul Poupard disait de la citadelle : « Je me sens chez moi, en famille. Ici tout est culture : la mode est culture, les objets artisanaux destinés aux enfants créent une nouvelle culture, vos écoles de formation sont très importantes parce qu'elles éduquent à une nouvelle culture ». L'archevêque de Florence, le cardinal Ennio Antonelli, raconte : « Je me souviens quand, encore jeune prêtre, je suis venu ici, à Loppiano, parce que je cherchais des lieux où l'on pouvait voir Dieu plus clairement. Ensuite, je me souviens quand j'y suis retourné avec un groupe de prêtres. Le bus tomba en panne et le chauffeur dut le réparer ici, dans la citadelle. Quand nous l'avons revu au moment du déjeuner, il nous dit : 'Mais dans quel monde ai-je atterri ? Ici tout est normal, mais tout est différent'. Il me semble que le secret de la sainteté réside vraiment en cela : faire les choses normales et ordinaires de manière extraordinaire, en vivant avec une adhésion totale et avec promptitude, avec le plus grand soin possible, la volonté de Dieu chaque instant. »<sup>875</sup>

Si des églises locales ont octroyé des titres honorifiques à Chiara Lubich -comme la « Médaille d'or de san Vigilio » de l'église de Trente (janvier 1995), la « Médaille des saints Méthode et Cyrille » de l'église de Slovaquie (avril 1995), ou encore le « Prix de la Bonté Paul VI » de l'église de Brescia (septembre 2005)-, les nombreuses distinctions qui lui seront décernées par différentes instances religieuses non catholiques, montrent les apports substantiels d'une femme qui sut s'ouvrir à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux.

Ainsi, les Archevêques primats de l'Église anglicane, Robert Runcie et George Carey, lui remettront en 1981 et en 1996, la Croix de l'Ordre de St Augustin de Canterbury.

À Istanbul, elle recevra à deux reprises la « Croix byzantine » des patriarches œcuméniques Démétrios I (1984), et Bartholomé I (1995) afin de souligner l'amitié qui la lie avec l'Église

---

<sup>875</sup> *Una giornata a Loppiano*, Michele Zanzucchi, Città Nuova, Roma, 2004, p.74.



orthodoxe. En 1988, la ville d'Augsbourg, (Allemagne), lui remet le Prix de la « Paix d'Augsbourg » qui célèbre la paix entre catholiques et luthériens.

Grâce à son engagement en faveur du dialogue interreligieux, elle reçoit, en avril 1977 à Londres, le Prix Templeton pour le progrès des religions. La communauté juive de Rome lui donne en 1995 « Un olivier pour la paix » (Rocca di Papa) et les mouvements hindouistes d'inspiration ghandienne Shanti Ashram et Sarvodaya Illakiya Pannai lui décernent le « Prix défenseur de la paix » en janvier 2001 (Coimbatore, Inde).

Au-delà de la sphère religieuse, Chiara Lubich était reconnue par des organismes internationaux : l'UNESCO lui remet le « Prix de l'Éducation à la paix » en 1996 (Paris) et elle reçut du Conseil de l'Europe le « Prix des Droits de l'homme » deux ans plus tard (Strasbourg).

Chiara Lubich recevra de nombreuses distinctions civiles à différents niveaux.

Plusieurs chefs d'État lui rendirent hommage : en octobre 1998, Fernando Henrique Cardoso, qui était président de la République Brésilienne, lui remit la Croix du Sud à Rome ; alors président de la République Fédérale Allemande, Johannes Rau, la décore de la Grande Croix du mérite en juin 2000 et Carlo Azeglio Ciampi, qui présida l'Italie de 1999 à 2006, lui confère le titre de Chevalier de la Grande Croix en juin 2003.

Elle est reconnue citoyenne d'honneur de Palerme (janvier 1995), Rocca di Papa (Rome, avril 1995), Pompéi (Naples, avril 1996), Tagay Tay (Philippines, janvier 1997), Rimini (septembre 1997), Chacabuco (Argentine, avril 1998), Buenos Aires (avril 1998), Rome (janvier 2000), Florence (septembre 2000), Incisa in Valdarno (Florence, septembre 2000), Rovigno (décembre 2000), Turin (juin 2001), Gènes (décembre 2001), Bra (Cuneo, juin 2002), Milan (mars 2004), Todi (Pérouse, novembre 2005) et La Spezia (mai 2006).

Au niveau régional ou municipal, on lui confère : le Prix pour la paix et la solidarité de la Région Ligure (décembre 2001), le Prix Rosa Camuna de la Région Lombarde (novembre 2003), l'Aigle ardent de st Venceslao de la ville de Trente (janvier 1995), la Tour d'argent de la ville de Bologne (septembre 1997), la Médaille Brazao d'armas de Belém, (Brésil, décembre 1998), le Grosso d'or de la ville de Brescia (octobre 1998), le Prix de la ville d'Alba (septembre 2000), le Prix de la ville de Castelgandolfo-ville de la paix (avril 2003), le prix de la ville de Santa Maria Capua Vetere-ville de paix (octobre 2003) et le Civis Tusculanus de la ville de Frascati (Rome, septembre 2004).

Le monde de la recherche reconnu aussi chez cette femme une grande capacité d'élaboration : entre 1996 et 2008, des universités -majoritairement catholiques et de différents continents- lui décernent 16 doctorats *honoris causa* dans différentes disciplines<sup>876</sup>.

De plus, Chiara Lubich était estimée dans le monde culturel duquel elle reçut des prix honorifiques comme la Médaille d'honneur de l'Université d'État de Sao Paulo (Brésil, 1998) ; la Plaque d'argent du Centre Catherinien de Sienne (1987) ; le Prix Casentino (Lettres et arts) du Centre culturel Michel-Ange de la Ville de Florence (Arezzo, juillet 1987) ; le premier prix international Dialogue entre les peuples décerné par le Centre Franciscain d'études Internationales (Massa-Caruso, octobre 1993) ; le Prix UELCI (Union des Éditeurs et Libraires Catholiques Italiens) auteur de l'année 1995 (Milan) ; le prix Civilisation de l'amour pour le dialogue interreligieux de la part du Forum International Civilisation de l'amour (Rioti, juin 1996) ; le prix Cœur-Amis 1999 de l'association Cœur-ami (Brescia, octobre 1999) ; le prix International Telamone pour la paix 1999 du Centre de programmation social (Agrigento, novembre 1999) ; le prix Le Trentin de l'année de la part de l'association culturelle Homme-Ville-Territoire, (Trente, juin 2001) ; le sixième prix Rotary Club (Trente, juin 2001) ; le prix Stefano Borgia pour le dialogue interculturel et interreligieux (Centre International des études borgiennes, Velletri, novembre 2001) ; le Lifetime Achievement Award, Family Theater Productions (FTP), Hollywood (Montet, Suisse, 16 juillet 2006) et le prix Thomas More, Université catholique du Paraguay (Asunción, 27 décembre 2006.)

Si, par souci d'exhaustivité, l'énumération des reconnaissances, prix, titres honorifiques... reçus par la fondatrice du Mouvement des Focolari peut sembler laborieuse, elle souligne l'importance de ses contributions -tant concrètes que théoriques- dans différents domaines. Cette 'globe-trotteuse' a su porter son message de par le monde et être source de nombreux projets et actions qui n'ont eu de cesse d'interpeller le monde religieux, politique, civil, économique, culturel...

De nombreuses personnalités -reconnues à différents niveaux et dans divers domaines- assistèrent à ses funérailles<sup>877</sup> célébrées en la Basilique Saint-Paul hors-les-murs par Tarciso Bertone (Secrétaire

---

<sup>876</sup> En : Sciences Sociales (Université catholique, Lublin, Pologne, 1996), Communications sociales (Université St John, Bangkok, Thaïlande, janvier 1997), 4 en Théologie (Université Pontificale saint Thomas, Manille, Philippines, janvier 1997 ; Université de Fu Jen, Taipei, Taiwan, janvier 1997 ; Université de Trnava, Slovaquie, juin 2003 ; Université Hope de Liverpool 2008), Lettres (Université du Sacré Cœur, Fairfield, USA, mai 1997), Philosophie (Université St Jean-Baptiste de la Salle, Mexico, Mexique, juin 1997), Interdisciplinaire (conféré à l'unanimité de la part des 13 facultés de l'Université d'État de Buenos Aires, Argentine, avril 1998), Humanité et sciences des religions (Université catholique de San Paolo, Brésil, avril 1998), 2 en Economie ( Université catholique du Brésil, Pernambuco, 1998 ; Université catholique de Milan, siège de Plaisance, Italie, 1999), Psychologie (Université de Malte, février 1995), Pédagogie (Université catholique d'Amérique, Washington, USA, novembre 2000), Arts (Université catholique, Maracaibo, Venezuela, juillet 2003), Vies Consacrées (Institut 'Claretianum', Université Pontificale du Latran, Rome, Italie, octobre 2004).

d'État du Vatican) le 18 mars 2008. Leur présence donne la preuve probante de l'admiration que suscitait Chiara Lubich. La messe fut cocélébrée par seize cardinaux proches du Mouvement, notamment par Angelo Bagnasco (président de la Conférence Épiscopale Italienne), Stanislaw Dziwisz (archevêque de Cracovie), Miloslav Vlk (archevêque de Prague), Camillo Ruini (vicaire de Rome), Ennio Antonelli (archevêque de Florence), Luigi Brossan (archevêque de Trente), Walter Kasper (président du Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens), Angelo Sodano (préfet de la Congrégation pour les Églises orientales et ex-secrétaire d'État), Ivan Dias (préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples), Claudio Maria Celli (président du Conseil Pontifical pour les communications sociales), Giuseppe Betori (secrétaire général de la CEI) et Andrea Cordero Lanza di Montezemolo (archiprêtre de la Basilique Saint-Paul-hors-les-murs).

Une quarantaine d'évêques venant de différents pays, de nombreux religieux et religieuses ainsi que des centaines de prêtres étaient également présents.

Les mouvements et communautés récents furent représentés à ses funérailles par Andrea Riccardi (Communauté Sant'Egidio), Julián Carrón (président de Communion et Libération), Salvatore Martinez (président du mouvement de renouveau charismatique), Paolo Ramonda (président de l'association Pape Jean XXIII), Luigi Prandin et Maria Luigia Corona (fondateurs de la communauté Missionnaire de Villaregia), Ernesto Oliviero (fondateur du Sermig<sup>878</sup>), Laurent Fabre (Chemin Neuf) et Luis Fides Suarez Puerto (Monde Meilleur). Notons que S.Martinez, Andrea Riccardi et Kiko Argüello (le fondateur du Chemin néo-catéchuménal qui s'exprima dans les médias) affirmèrent à cette occasion avoir trouvé en Chiara Lubich un guide, une « mère ». Les présidents de l'AC et des Acli assistèrent aussi à ses obsèques.

Le patriarche œcuménique Bartholomé 1<sup>er</sup> fut l'un des derniers à s'entretenir avec Chiara Lubich quelques jours avant sa mort. Le 14 mars, le pasteur Samuel Kobia (secrétaire général du Conseil Œcuménique des Églises<sup>879</sup>) envoya un long message de condoléances et surtout de gratitude aux focolarins. Des représentants des Églises chrétiennes vinrent à ses funérailles comme le révérend Martin Robra (Conseil Œcuménique des Églises orthodoxes), Christophe d'Aloisio (président de Syndesmos, Fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe), le Métropolitain Gennadios Zervòs (archevêque orthodoxe d'Italie et de Malte), Robin Smith (évêque anglican), les évangélico-luthériens Christian Krause (président de la Fédération luthérienne mondiale), Anna Maria aus der Wiesche (sœur de la communauté de la Christusbruderschaft de Selbitz) Werner Hubner et Gerhard Pross (Assemblée des responsables des mouvements et communautés

---

<sup>877</sup> Retransmises en direct par Rai Uno, Rai News 24, Sat 2000, Telepace mais aussi par des chaînes satellitaires françaises, américaines, tchèques, brésiliennes, espagnoles et libanaises.

<sup>878</sup> Service Missionnaire des jeunes qui lutte contre la faim dans le monde et pour le développement de la solidarité et de la paix.

<sup>879</sup> Qui réunit 347 Églises chrétiennes de tradition protestante, orthodoxe et anglicane.

évangéliques d'Allemagne). De même, des représentants de la communauté de Taizé se rendirent à Rome pour lui adresser un hommage et frère Alois (l'actuel prieur de la communauté) tint à rappeler la profonde estime et le grand amour que frère Roger portait à Chiara Lubich en qui il voyait une lumière pour tous.

Des représentants de religions non chrétiennes étaient aussi présents à ses obsèques : Lisa Palmieri<sup>880</sup> représentait la Communauté juive. En ce qui concerne la religion musulmane, El Hajji Pasha porta le message de l'imam de la mosquée d'Harlem, W.D Mohammed et plusieurs représentants de la communauté d'Italie assistèrent à la cérémonie tels le directeur du Centre islamique culturel d'Italie (Abdellah Redouane), le président de la Communauté islamique de Florence (Elzir Ezzedine) et l'imam de la mosquée de Pérouse (Abel Qader). Le révérend Yasutaka Watanabe représenta, en tant que président du Conseil du mouvement bouddhiste Rissho Kosei-Kai, Nichiko Niwano. Phara-Maha Thongratana -le moine thaïlandais (bouddhisme Theravâda) que Chiara Lubich rebaptisa « Lumière Ardente »- porta le message du « grand maître » Ajahn Thong et salua celle qu'il appelait « maman Chiara » en ces termes : « Je dis toujours aux membres du Mouvement que maman Chiara n'appartient pas seulement à vous, chrétiens, car maintenant elle et son grand Idéal sont l'héritage de l'humanité entière. » L'hindou Shirish Joshi représenta le mouvement indien Swadhyaya.

En ce qui concerne le monde politique, on nota la présence de plusieurs représentants italiens du centre gauche comme l'ex-président du Conseil Romano Prodi, le président de la Chambre Fausto Bertinotti, Francesco Rutelli, les ministres Giovanna Melandri et Rosy Bindi mais aussi celle de Gianfranco Fini (droite), Pierferdinando Casini (à la tête de l'union des démocrates chrétiens et du Centre), Savino Pezzota (ex-secrétaire général de la Confédération générale italienne du travail-Cgil-démo-chrétien du Centre) et Giuseppe Pisanu (ex-démo-chrétien, centre droite). De nombreux élus locaux, notamment ceux des villes dont Chiara Lubich avait été nommée citoyenne d'honneur, assistèrent à la célébration funéraire.

Mais surtout, parmi les 40 000 individus présents (selon les données du Mouvement) aux funérailles de Chiara Lubich se trouvaient de nombreux focolarins venus saluer leur mère spirituelle. Au vu de l'importance que revêtait Chiara Lubich pour son « petit peuple », on ne peut que s'interroger sur l'avenir du Mouvement et plus généralement sur le devenir du projet global.

---

<sup>880</sup> Elle représente l'American Jewish Committee auprès du Saint-Siège et est vice-présidente au niveau Européen de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (WCRP) de laquelle Chiara Lubich devint membre en 1984 puis une des présidentes honoraires en 1994.

### b. Le rôle des intuitions prophétiques de Chiara Lubich

Selon la définition idéal-typique que Max Weber propose, le prophète, tout comme la fondatrice du Mouvement des Focolari, reçoit une révélation personnelle, a une vue unitaire de la vie qui induit de nouvelles normes, dévoile son message à titre gracieux et disqualifie, usurpe le pouvoir<sup>881</sup>.

Ainsi, « le prophétisme ‘crée une orientation systématique de conduite de la vie autour d’une échelle de valeurs prise dans sa définition interne, le monde apparaissant alors comme un matériau qu’il faut façonner selon la norme éthique’ »<sup>882</sup>. Alors, le prophète éthique propose un modèle devant remplacer, par la mobilisation des individus grâce à son charisme, le modèle sociétal préexistant. Selon Weber, le prophète annonce quelque chose d’innovant, il propose (ou proclame) un mode nouveau de parler à Dieu et de cela découle un rapport entre Dieu et l’homme jamais usité jusqu’alors. Chiara Lubich propose bien un modèle spirituel qui, selon des modalités propres, a pour but d’être un facteur de mobilisation et de changement social. Ce modèle modifie la vision du monde (ou plutôt de l’humanité) massivement répandue. La fondatrice a prouvé qu’il était possible de retourner l’ordre social (à une échelle locale mais en divers endroits), de le rendre plus juste.

Le prophète exerce une forme de domination charismatique légitimée par le fait qu’elle « repose sur la soumission extraordinaire au caractère sacré, à la vertu héroïque ou à la valeur exemplaire d’une personne, ou encore émanant d’ordres révélés ou émis par celle-ci »<sup>883</sup>. Comme nous avons pu le voir, Chiara Lubich incarne la vertu, son exemplarité est source d’identification pour les virtuoses focolarins et ses visions ou ordres engendrent l’action de ses disciples. Au sein du Mouvement, le culte de la fondatrice repose effectivement sur ses caractéristiques extraordinaires ; la reconnaissance dont elle fait l’objet « est psychologiquement un abandon tout à fait personnel, plein de foi, né ou bien de l’enthousiasme, ou bien de la nécessité ou bien de l’espoir »<sup>884</sup>. Cette reconnaissance se fonde au début sur la nécessité puis sur l’enthousiasme perpétué depuis l’origine, mais aussi sur l’espoir que fait naître l’utopie et qui provoque la nécessité de l’action quotidienne. Remarquons que lors des obsèques de Chiara Lubich, les deux plus hauts représentants de l’Église ont fait des sous-entendus concernant son prophétisme. Le message de Benoît XVI, lu lors de la célébration, mentionnait : « On pourrait même dire que Chiara Lubich avait la prophétique capacité d’anticiper la pensée des papes. » Quant au cardinal Bertone, il termine l’homélie en affirmant : « Rendons grâce au Seigneur pour le témoignage que laisse derrière elle Chiara, pour ses intuitions

---

<sup>881</sup> *Économie et société/1*, Agora, Plon, 71, Paris, 1995, p.464.

<sup>882</sup> Danièle Hervieu-Léger, Jean-Paul Willaime, *Sociologies et religion, Approches classiques*, P.U.F, Paris, 2001, p.92.

<sup>883</sup> *Économie et société/1*, Agora, Plon, 71, Paris, 1995, p. 289.

<sup>884</sup> Idem, p.321.

prophétiques qui ont précédé et préparé les grandes mutations de l'histoire et les événements extraordinaires qu'a vécus l'Église au 20<sup>ème</sup> siècle. »

Chiara Lubich apparaît très nettement comme une prophétesse éthique, exemplaire et visionnaire. En cela, la structure dont elle est à l'origine est *a priori* totalement dépendante de sa personne. S'il existe un culte de la fondatrice<sup>885</sup> (désormais considérée comme une « Mère immortelle ») au sein du Mouvement, Chiara Lubich dit l'avoir toujours refusé et a agi afin de le minorer.

Déjà, si à l'origine son charisme est personnel, elle délègue rapidement une partie de ses 'pouvoirs' en donnant une fonction précise et spécifique à Pasquale Foresi, à Igino Giordani puis à Klaus Hemmerle. Il s'agit d'une attribution de pouvoir qui entre alors dans une 'stratégie' d'extension et et/ou d'approfondissements et de légitimation de l'organisation (ils permettent, en tant que médiateurs, de pénétrer dans tous les domaines de la sphère humaine, ouvrent des voies de consécration nouvelles et sont les représentants ou les garants du bien-fondé de l'organisation auprès de l'Église et de la société civile).

Ensuite, Chiara Lubich investira toutes ses premières compagnes et premiers compagnons de missions propres. Deux des premières compagnes-émissaires de la fondatrice qui implantent le Mouvement hors des frontières italiennes dès 1958, seront nommées co-fondatrices après leur décès<sup>886</sup>, participant, elles aussi, de la démultiplication du charisme initial.

Désormais, le charisme s'étend à tous les popes et internes, ce qui fait que « l'activité de chaque membre est imputée à tous les membres » et qu'ils deviennent des « associés solidaires »<sup>887</sup>.

On passe ainsi d'un charisme personnel à un charisme copartagé puis à un charisme étendu.

Chiara Lubich l'expliquait ainsi : « Ici, il ne s'agit pas seulement d'un charisme, de celui que Dieu m'a donné. En effet, dans notre Mouvement, il s'agit de grappes de charismes qui s'unifient dans un seul charisme. Moi, j'ai porté en premier ce charisme, puis mes compagnes et compagnons l'ont porté et maintenant il existe aussi chez nos laïcs qui travaillent dans la politique, dans l'art, dans la culture, dans la psychologie, dans la pédagogie »<sup>888</sup>.

L'attribution par Chiara Lubich d'une partie de ses pouvoirs à différents individus révélait la hiérarchisation de la structure. Qu'il s'agisse d'un souci de cohérence ou d'une nécessité fonctionnelle qui consent au dynamisme de la structure et à l'implication des membres, désormais,

---

<sup>885</sup> On constate (notamment dans certaines vidéos, dans les focolares et au sein de la citadelle de Loppiano) que si les focolarins n'exposent aucun signe religieux dans leurs habitations, une photographie de Chiara Lubich est souvent présente dans les chambres.

<sup>886</sup> Il s'agit de Ginetta Calliari (décédée en 2001, rappelons qu'elle joua un rôle important dans l'implantation du Mouvement au Brésil. Elle aurait aussi permis la généralisation de la communion des biens au sein des premiers réseaux de focolarins à Trente, prémices de l'Économie de communion qu'elle sera une des premières à appliquer) et de Lia Brunet qui, décédée en 2005 à l'âge de 87 ans, a développé le Mouvement en Amérique du Sud notamment en Argentine où la petite citadelle (elle compterait environ 200 habitants) O'Higgins (non loin de Buenos Aires) porte désormais son prénom.

<sup>887</sup> M. Weber, *Économie et société*/1, Agora, Plon, 71, Paris, 1995, p.90.

<sup>888</sup> *Cosa Siamo, Chiara in prima persona*, Charisma video productions, Grande Bretagne, avril 2002.

chaque virtuose est doté d'une portion du charisme (qui se subdivise en de nombreuses vocations particulières mais se rejoignent toutes dans la mission unitaire). On est bien face à une refondation de la structure par le bas, par l'apport de chaque personne. Cet idéal type de l'élection montre que le Mouvement possède une face « spiritualisante » (Danièle Hervieu-Léger).

L'expérience focolarine est une preuve permanente de la potentialité propre à chaque membre, lue à la lumière de la réalisation des intuitions de Chiara Lubich. Cette manière de procéder au quotidien devient une expérience religieuse de tous les instants, appréhendable et concrète puisqu'extériorisée. La grâce et la vocation personnelle de chacun, ajoutées à une vision unifiée du monde et de l'humanité, leur permettent d'acquérir « un statut de certitude qui fait dépasser les préoccupations et angoisses, suscite la sensation de comprendre la réalité par le biais des nouvelles et illuminantes prospectives, fait apparaître les choses comme sujettes à un changement objectif générant une vision du monde cohérente et compacte » qui peut aller « jusqu'à provoquer chez le sujet une extase de bonheur »<sup>889</sup>.

En insistant sur le fait que la spiritualité qui émerge de son charisme est collective, Chiara Lubich pose des normes de comportement et d'actions : la vocation personnelle ne peut se découvrir que dans le rapport à autrui. La complémentarité et l'intramondanisme deviennent des nécessités : le but personnel ne peut être atteint que grâce à la collectivité, ce qui engendre une identité forte et le devoir d'agir. L'appropriation du charisme par tous les virtuoses focolarins les engage à être responsables du Mouvement à leur échelle. La responsabilisation de chacun et de tous permet une reconduction permanente des dynamiques d'actions. C'est pourquoi la partie numériquement minoritaire mais qualitativement fondamentale qui développe « une religiosité de virtuoses » est loin d'être indifférente au politique. L'idéalisme radical spécifique au virtuose « va se manifester dans la tension entre les postulats religieux qu'il promet et les ordres et valeurs du monde historique : l'État, la famille, le métier, la possession, l'art, la sexualité et la science »<sup>890</sup>. Comme nous l'avons constaté, afin de réduire cette tension, les focolarins ont imaginé un nouveau régime sexuel, un art, une économie, une science, une participation politique... alternatifs.

L'instauration de nouvelles formes de vies consacrées annonce bien cette volonté d'engendrer des virtuoses intramondains, capables, par leur exemplarité, de conditionner l'être, l'avoir et le devenir des individus. Cela tend à se généraliser en postulant que tout individu -même non chrétien ou sans credo religieux- possède en puissance le charisme de l'unité et peut l'enclencher en participant aux buts proposés par le Mouvement.

---

<sup>889</sup> Roberto Marchisio, *Religione e religiosità*, Carocci editore, Roma, 2002, p.33.

<sup>890</sup> Jean-Martin Ouédraogo, *Des religiosités de virtuoses aux religiosités de masse : aux origines du compromis selon Max Weber*, Social Compass, 44/4, 1997, p.615.

Par conséquent, les intuitions de la fondatrice ont autant permis de déclencher l'action (construction de citadelles, nouvel agir économique...) que de gérer le Mouvement en fonction de ses développements structurels en étendant progressivement les responsabilités de chacun et de tous.

Étant donné que le problème de la transposition du charisme devient résiduel grâce à l'atomisation du charisme réalisé du vivant de la fondatrice, celle qui lui succèdera aura de fait un rôle de gestionnaire et de garante de l'unité des diverses composantes du Mouvement. D'ailleurs, chose surprenante, Maria Voce (nommée Emmaüs au sein du Mouvement)<sup>891</sup>, qui fut élue présidente presque quatre mois après le décès de Chiara Lubich, n'est pas seule à diriger le Mouvement : elle est secondée par Giancarlo Faletti<sup>892</sup> (co-président) car « le Mouvement vit une nouvelle étape de son histoire. La transition entre Chiara et les premières et premiers focolarins qui sont à l'origine du Mouvement et qui le dirigèrent jusqu'à maintenant, doit se réaliser. La fonction de la nouvelle présidente sera évidemment différente de celle exercée par Chiara pendant plus de 60 ans. Elle en avait elle-même parlé plusieurs fois. C'est donc un corps de personnes (le Conseil général et la présidente en communion avec le co-président) et non un individu qui la substitue afin de toujours garantir l'authenticité du charisme de l'unité. »<sup>893</sup>

Reste à savoir si ce « corps de personnes » aura une capacité à agréger et à mobiliser les membres de manière aussi puissante et durable que Chiara Lubich.

## 2. Le projet focolarin à l'épreuve des faits

### a. Les citadelles, modèles soutenables et tremplins vers l'utopie extra-religieuse ?

Si la citadelle de Loppiano est avant tout une communauté religieuse organisée selon un modèle para-monastique qui rend improbable son extension hors des frontières de la ville, les autres citadelles ont une physionomie bien différente.

---

<sup>891</sup> « Maria Voce est né à Ajello Calabro (Cosenza) le 16 juillet 1937. Elle connaît le Mouvement en 1959 et vit depuis 44 ans dans la communauté du Focolare. Ayant réalisé des études de théologie et de droit canon, elle contribua à la mise à jour des Statuts généraux du Mouvement. Elle fait partie des responsables de 'Communione e Libertà' [...], est membre de l'École Abbà et possède une expérience directe dans les domaines œcuménique et interreligieux. ».

<sup>892</sup> « Giancarlo Faletti est né à Asti (Piémont) le 14 septembre 1940 dans une famille d'origine paysanne. Son père, ouvrier, et sa mère, femme au foyer, manifestaient une grande sensibilité sociale. Il ne grandit pas dans un environnement proche de l'Église mais prend la décision de s'engager tant dans le monde de la jeunesse que dans le volontariat chrétien afin d'être proche des gens qui souffrent et vivent dans la pauvreté. À 19 ans, il est fasciné par l'idéal de fraternité et d'unité des focolarins et à 25 ans, il décide de se donner à Dieu en entrant en focolare. Après avoir fini ses études d'économie, il devient dirigeant d'une banque. Il fut responsable du Mouvement notamment à Rome et Gênes. En 1997, après avoir obtenu un diplôme de théologie, il est ordonné prêtre. ».

<sup>893</sup> [www.focolare.org/](http://www.focolare.org/)



Au-delà de l'individualisme -qui comme nous l'avons vu est incorporé dans la spiritualité de l'unité sur un mode particulier-, le processus de mondialisation, autre phénomène qui caractérise les sociétés actuelles, n'avait pas échappé à la fondatrice. Toutefois, les focolarins en refusent les tendances, notamment l'homogénéisation culturelle qui doit être contrée par la valorisation des différences. Certaines citadelles apparaissent donc comme des laboratoires : il s'agit pour les focolarins de s'intégrer dans chaque culture en y introduisant une philosophie d'amour, en diluant les préceptes de base dans des réalités hétérogènes. Ici, les méthodes retenues se fondent sur les notions de réciprocité, d'inculturation et de dialogue. En cela, les récits présentant les méthodes différenciées qui doivent consentir à l'implantation d'une citadelle sont intéressants. Par exemple, lors du Genfest 2000, Chiara Lubich raconte la première implantation des focolarins sur le continent africain, à Fontem au Cameroun : « À cette époque<sup>894</sup>, lors d'une de mes premières visites, alors que des groupes de Bangwas dansaient devant moi et devant leur roi (le fon Defang de Fontem, sage et prudent) afin de prier, j'ai eu comme une vision, une prévision qui me venait peut-être de l'Esprit Saint. Il m'est apparu que Dieu, comme un soleil, les prenait tous avec nous, et, dans ce soleil qui était comme un signe divin, il m'a semblé présager, là, en pleine forêt tropicale, la naissance d'une ville construite ensemble, eux et nous. Ce serait une ville dans laquelle de nombreuses personnes accourraient, de l'Afrique et d'ailleurs, afin de voir ce qu'est l'amour et la fraternité humaine, alors j'ai raconté cette vision. Très vite, des aides en tous genres arrivèrent, surtout de la part de jeunes qui provenaient de toutes les parties du monde. [...] Aujourd'hui, nos jeunes rejoignent régulièrement les autres sur ce lieu, ils viennent des quatre coins du monde, se retroussent les manches et offrent leur travail pour au moins un ou deux ans. Donc les focolarins et les jeunes continuent, ensemble, à aimer tous ces frères dans l'extrême besoin et ils renforcent l'amour entre eux avec ténacité. Comprenez qu'ils sont, dans leur comportement même, les uniques paroles vives qu'ils peuvent offrir à ce peuple. Parmi les Bangwas, il y eut ceux qui observèrent cela longuement, pendant des mois, encore apeurés par le colonialisme. Ils voulaient comprendre si ces jeunes hommes et femmes blancs avaient dans leur agir des intentions personnelles. Finalement convaincus par leur sincérité et par leur transparence, ils décidèrent de collaborer. Désormais, focolarins, jeunes et Bangwas se retrouvent tous pour former une fraternité et pour construire ce dont a besoin cette population. Les années passent et tout croît : l'hôpital s'agrandit, la mortalité infantile s'est réduite jusqu'à atteindre 2 %, la plaie de la maladie du sommeil est vaincue, un collège s'est construit et douze routes sont ouvertes afin de permettre les relations avec les autres villages. [...] Il y a quelques mois, après plus de 30 ans, j'y suis retournée. La nouvelle ville est grande et belle, elle est sous les yeux de tous. [...] Nous avons vu ce que peut faire l'amour, ce que

---

<sup>894</sup> Au début des années 70.

peut construire la fraternité vécue entre des personnes de deux continents devenues une seule et unique entité. Actuellement, un certain nombre de Bangwas continuent de professer la religion traditionnelle et la structure de base tient encore sur un système ancestral, mais on peut dire que là-bas, la fraternité triomphe et fait des miracles. [...] L'amour évangélique est donc en train de transformer une tribu en peuple et ce peuple a fait de l'humanité ici présente une fraternité socialement solide qui a aussi rejoint son but politique : le bien commun. L'amour réciproque est en train de transformer ce peuple en règne de Dieu, presque en petit paradis. On est vraiment arrivé à l'heure non seulement de l'homme nouveau, des villes nouvelles mais aussi des peuples nouveaux. Comme vous venez de l'entendre, les protagonistes de ce miracle à peine décrit, ont été ces focolarins qui ont donné leur force, leur travail, leur temps et parfois leur vie. Ce sont aussi nos jeunes qui travaillent dur et avec persévérance dans le monde entier. »

La cassette audiovisuelle qui présente le « projet Afrique »<sup>895</sup> se clôt sur cette phrase : « Des fragments de fraternité sont en cours dans le monde entier. Il faut porter en avant une culture de communion, d'interdépendance et d'amour entre les peuples, entre des ethnies et des cultures différentes. »

Excepté l'aspect 'civilisateur' du Mouvement mis en avant hors des réalités occidentales, notons que si le schéma miraculeux des récits d'implantation de l'Idéal est identique quel que soit le pays concerné (on peut le résumer ainsi : intuition/vision ou révélation- mobilisation des focolarins-implantation, diffusion du Mouvement), la réalité est analysée et l'action ciblée selon les besoins particuliers. Ainsi, chaque citadelle a ses caractéristiques spécifiques. Par exemple à Pag-Asa aux Philippines, la citadelle Bukas Palad (ce qui signifie 'mains ouvertes') a été construite pour faire face à la grande pauvreté des habitants. Une des trois citadelles brésiliennes a été érigée sur un territoire inondé en permanence. Les habitants de cette favela avaient toujours les pieds dans l'eau et appelaient l'endroit « l'île de l'enfer ». Chiara Lubich raconte : « Alors les nôtres sont arrivés, naturellement ils vivent là-bas au milieu des gens et depuis, avec tout ce qui a été réalisé, cet endroit s'appelle Santa Terezinha ! » Magnificat, une autre citadelle du Brésil, fut constituée autour du partage des terres cultivables. Les terres ont été distribuées entre les autochtones et les focolarins qui ont créé une coopérative agricole.

Ainsi, les citadelles brésiliennes se basent sur la gestion de la pauvreté et des problèmes sociaux qui en découlent ; en Afrique elles se développent autour de complexes hospitaliers ; en Belgique, ce sera l'engagement écologique qui primera et en Allemagne les rapports œcuméniques par exemple. La spécialisation de ces professionnels néo-missionnaires et la connaissance qui permet l'adaptation aux besoins de l'environnement où ils se trouvent, constituent les raisons de l'implantation réussie

---

<sup>895</sup> Vidéo amateur à usage interne prêtée par le focolare féminin de Bologne.

des citadelles. Une citadelle, pour pouvoir être acceptée, doit apporter quelque chose aux autochtones sans leur ôter leurs caractéristiques culturelles<sup>896</sup>, elle doit donc respecter les systèmes normatifs et sociaux. Elles sont donc des reflets de la réalité dans laquelle elles naissent, à laquelle s'ajoute la spiritualité de l'unité qui se transforme, s'adapte en fonction des conditions particulières de l'endroit. Les focolarins misent sur la contamination, la réciprocité étant fondamentale et considérée comme une disposition naturelle, inhérente à l'homme. Dans le cas de l'édification de citadelles, l'amélioration des conditions de vie des populations locales engendre le désir/devoir de rendre. La base de la transmission au sein du Mouvement suppose des apports bilatéraux et la conversion (sinon au christianisme du moins aux buts du Mouvement) des individus se fait alors par mimétisme. Les citadelles, en tant que laboratoires, apparaissent donc comme des moyens privilégiés qui permettraient de se soustraire aux logiques religieuses visibles. Elles sont pensées comme des 'trempins' qui consentiraient le passage de l'utopie purement religieuse à l'utopie partiellement 'séculaire'. Cette dernière est basée sur l'essence des préceptes chrétiens devenus imperceptibles mais qui restent prégnants en tant qu'ensemble des actes inspirés par un agir individuel puis collectif qui doit devenir, à terme, mentalité incorporée. But religieux et but politique (le bien commun) doivent donc toujours plus converger afin de réaliser l'utopie.

Au-delà de l'adaptabilité propre aux focolarins, de leur dévouement total au Mouvement et de leur persévérance, la pérennité de ces villes semble être assurée par leur capacité à répondre aux besoins primaires ou secondaires des populations à qui ils s'adressent. Mais justement, les citadelles ayant toute une physionomie différente du fait qu'elles apportent des réponses ponctuelles à des difficultés ou actualisent des projets à plus ou moins long terme, nous pouvons imaginer que certaines peuvent périr. Or, les citadelles sont connectées entre elles grâce à un réseau de communication interne qui permet le transfert de focolarins de l'une à l'autre selon les besoins et sont reliées par des flux financiers qui permettent de maintenir les plus faibles. Leur diversité et leur interdépendance relatives leur permettent donc de rester autonomes et de se soutenir en cas de nécessité. Ainsi, si l'une venait à disparaître, ce ne serait pas nécessairement la fin de toutes les citadelles.

Notons aussi que les citadelles apparaissent comme des points de ralliement des focolarins constitués en 'diaspora', en peuple de 'justes' apatrides mais unis par des liens puissants d'appartenance.

Le Mouvement fait preuve d'activisme pour concevoir des méthodes et une praxis afin de concrétiser son « Idéal ». Pour Karl Popper, l'approche utopique consiste dans la détermination *a*

---

<sup>896</sup> C'est pourquoi, nous semble-t-il, la citadelle d'Army connaît des difficultés de développement.

*priori* d'une fin ultime et dans la subordination à celle-ci de toutes fins partielles. Si cela peut amener dans certains cas à une dérive autoritaire, les focolarins trouvent une issue en réélaborant sans cesse le projet. S'il s'agit en premier lieu de recréer des parcelles du Règne de Dieu, le bien-être collectif prime dans l'immédiat car l'heure est à la concrétisation de l'utopie. Si les focolarins se défendent de promouvoir une utopie, c'est parce qu'ils considèrent que l'Idéal n'est pas lointain (ni dans le temps ni dans l'espace) : c'est une réalité en puissance dont certaines manifestations commencent à s'établir *hic et nunc*. Ici, l'utopie est conçue comme « l'expression exacte de ce qui n'est pas encore ou ce qui pourrait être, elle contente les attentes et désirs malgré les dénégations engendrées par les souffrances vécues au quotidien »<sup>897</sup>. En effet, la fondatrice ne nie pas les difficultés inhérentes aux buts poursuivis : « Bien sûr on sait que, comme pour tout idéal qui comporte beaucoup de joie, ici aussi on ne peut pas faire autrement que d'affronter l'engagement, la fatigue et donc, parfois aussi, on en pâtit. »

Si l'utopie est parfois définie comme une cité inaltérablement parfaite, née de la volonté et du travail humain, alors elle suppose un effort qui peut paraître prométhéen et un nécessaire optimisme. Dans le cadre du Mouvement, on est tant dans la construction que dans le maintien de la perfection. Cela exige un contrôle continu et un effort incessant qui est rendu possible, en amont, par l'éducation/formation des promoteurs et animateurs du projet. En effet, exempte de contrainte, l'utopie semble inéluctablement vouée à l'échec, donc les individus doivent intégrer la notion de contrainte en vue du bien commun. Ainsi, l'érection ou le maintien des cités idéales ne procède pas d'une coercition légale mais d'un corpus normatif incorporé dans lequel le don de soi est primordial mais non humainement imposé. De fait, l'abnégation, l'oubli de son ego, est une notion que les mariapolites doivent avoir intériorisé afin de se fondre dans le tout communautaire. Tout comme la distinction entre mien et tien ne doit plus être, la prépondérance du principe de la mort à soi-même doit s'appliquer parce qu'il a une efficacité réelle. Jean Ségué parlait (dans le cas des houttériens) d'une « entreprise de dépossession de soi », « d'acceptation active de la croix dans la vie quotidienne », d'une communauté comme « forme englobante de vie » qui est « le lieu et le moyen par excellence du dépouillement à quoi vise le *Gelassenheit*, dans la perspective d'une récupération de l'image de Dieu dans l'homme »<sup>898</sup>.

Le thème, éminemment mystique, de l'abandon des affects, semble prendre une importance toujours majeure dans les écrits de la fondatrice et atteint son apogée lorsque la spiritualité se rationalise afin d'aboutir à une théologie et à une science nouvelles. Il devient prépondérant lorsque le Mouvement s'ouvre à l'altérité et aux cultures autres. Ce point est donc primordial pour

---

<sup>897</sup> Y. Dilas-Rocherieux, *L'utopie ou la mémoire du futur*, R. Laffont, Paris, 2000, p.12.

<sup>898</sup> *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en 12 essais*, Éditions du Cerf, Paris, 1999, p.350.

développer le projet : les focolarins, alors libres de toute attache, peuvent parcourir le monde, « aller où Dieu le veut »<sup>899</sup>.

Après chaque intuition de Chiara Lubich, la mobilisation des focolarins est immédiate. Si cette affirmation soulève le problème de l'avenir du Mouvement, elle met aussi l'accent sur la force, qui repose sur une foi sans faille, de cette minorité agissante. Toute action focolarine est offrande à Dieu et à la communauté. Ainsi, le maintien des citadelles et la croissance du Mouvement résultent de l'efficacité d'une spiritualité pratiquée dans laquelle les principes religieux deviennent normes d'actions rationnelles. Il semble que dans un monde dans lequel la religion est devenue contingence, ceux qui la choisissent sont encore plus à même d'intérioriser les contraintes afin d'en faire des valeurs positives.

Les citadelles sont le point culminant de la contestation du monde sur le mode utopique. Sortes de concentré du projet utopique global du Mouvement, elles sont des laboratoires dans lesquels la mise à l'épreuve du projet permet aux focolarins de le parfaire, de le réajuster. Ainsi, les citadelles apparaissent comme le relais entre l'utopie imaginée et l'utopie pratiquée. La tension ressentie entre les 'récits miraculeux' et le travail intensif des mariapolites est réduite par les réalisations qui sont données à voir. La démonstration tend donc à effacer, à amoindrir, le côté laborieux inhérent à l'entreprise utopique et à relativiser le fait que ces villes soient circonscrites géographiquement face à l'ambition universelle des focolarins. De fait, ces 'îlots de sainteté' doivent croître jusqu'à contaminer, absorber tous les individus devenant alors l'unique modèle de société humaine. Les virtuoses focolarins, se basant sur les promesses évangéliques et forts de la certitude que Dieu, par le biais de Chiara Lubich, leur a remis un mode d'emploi, un nouveau programme de rédemption humaine et sociale, croient en son application globale. Mais surtout, c'est l'énergie dégagée par leur force de travail qui permet à l'utopie d'exister et c'est sur eux que repose son maintien dans le temps et son développement dans l'espace. Dès lors, l'interrogation concernant la pérennité des citadelles se porte sur la contagiosité de leur conviction.

### *b. Les piliers de l'Idéal*

Concrètement, avec la disparition de Chiara Lubich, se pose la question de l'animation des temps forts de l'organisation mais aussi du quotidien des membres.

---

<sup>899</sup> Maria-Chiara, après avoir vécu deux ans à Loppiano annonce, dans un courriel du 5 décembre 2007, son transfert à la citadelle de Montet (Suisse) et écrit : « C'est très beau de se lancer dans cette nouveauté. Je pense qu'une des plus belles chose qui soit, dans cette voie, c'est le fait de n'être lié à rien... à aucun lieu... libre de voler où Dieu le veut... et puis Il te donne immédiatement le centuple de tout, de ce dont nous avons besoin et bien plus ! »

En ce qui concerne la Parole de Vie, moment d'expression et de partage apparemment fondamental pour les communautés, sa centralité semble pouvoir être redimensionnée. Déjà, pendant sept mois consécutifs (de février à août 2007), Chiara Lubich n'écrivit pas la Parole de Vie<sup>900</sup>, ce qui ne remet pas en question son existence : Fabio Ciardi et Gabriella Fallacara, les responsables du dialogue interreligieux au sein du Mouvement, le firent à sa place.

Sans que nous sachions dans quelle mesure les faits sont liés, remarquons que c'est à cette période que la communauté jeune de Bologne décida de ne plus se rassembler pour lire et mener une réflexion individuelle et collective autour de la Parole de Vie. Cette anecdote nous renseigne sur l'importance de Chiara Lubich au niveau des communautés locales. Face à l'instabilité numérique et à la participation discontinue des sympathisants à la Parole de Vie, les Gen qui animent la communauté jeune proposent d'abandonner cette rencontre et de mener une réflexion (dans un premier temps par le biais d'échanges de messages électroniques) qui doit aboutir au renouveau du groupe. Les deux Gen les plus engagés dans l'animation du groupe jeune écrivent : « Vous savez qu'une des caractéristiques de Jeunesse Nouvelle est d'agir afin de créer ce qu'on appelle des 'fragments de fraternité', c'est-à-dire que nous devons promouvoir des activités pratiques dans le monde social selon les nécessités de la zone dans laquelle nous vivons. L'activité de volontariat que nous avons menée les années précédentes auprès des familles dans le besoin de la maison du Père Marella en est un exemple. Cette année, nous nous sommes concentrés quasi-exclusivement sur la Parole de Vie et nous ne nous sommes attachés à rien d'autre. En temps que groupe de Jeunesse Nouvelle, nous sommes libres de nous réunir ou non autour de la Parole de Vie, nous pouvons nous rassembler pour des activités de différents types, nous pouvons ou non programmer des activités sociales, artistiques etc., etc... Bref, tout est possible, nous sommes libres ! Il faudrait que nous parlions de ce que nous voudrions faire ensemble, de ce que nous pensons du groupe. » Les réactions à ce message sont variées. Une Gen désire que les rencontres portent, dans un premier temps, exclusivement sur l'aspect spirituel, que certains points de la spiritualité soient approfondis afin de redécouvrir la spécificité du charisme de l'unité. D'autres proposent de donner une place prépondérante à des activités à caractère social. Paradoxalement, c'est une sympathisante qui est la plus réticente à l'abandon de la rencontre autour de la Parole de Vie. Fréquentant le groupe régulièrement et depuis longtemps, elle a toujours considéré que le volontariat était accessoire par rapport à la Parole de Vie et trouve étrange ce retournement de situation. Pour elle, seule cette réunion permet de lier réellement les membres du groupe et son abandon pourrait provoquer sa dissolution. Une jeune femme, qui n'a participé que quelques fois à la Parole de Vie, indique que le

---

<sup>900</sup> Anna, une des Gen qui anime la communauté jeune de Bologne indiquait dans un message électronique en février 2007 : « La Parole de Vie de ce mois n'a pas été écrite par Chiara Lubich car, après avoir été malade, elle a dû redimensionner sa charge de travail ».

groupe est trop hétérogène : la différence d'âge, de statut, mais aussi les différents degrés d'amitié qui lient les individus entre eux sont des obstacles ayant, selon elle, engendré l'essoufflement de la communauté. Elle propose donc, afin de conserver la dimension d'ouverture qui caractérise le groupe, de diversifier les activités afin que chacun choisisse à la carte entre des activités de volontariat, des rencontres spirituelles, des projets culturels...

Après plusieurs semaines de crise provoquée par la remise en question de cette rencontre mensuelle, les membres de la communauté jeune de Bologne décident de retourner aux sources en redécouvrant l'ensemble des propos de Chiara Lubich concernant les Jeunes pour un Monde Uni.

Cet exemple souligne -au-delà de la capacité à communiquer propre aux focolarins- que la cristallisation du groupe sur la Parole de Vie et sur les activités purement spirituelles entraîne une crise. La résolution de cette crise montre qu'un retour aux fondamentaux énoncés par la fondatrice est nécessaire mais aussi que le besoin de mettre la foi en acte prime. Les notions de responsabilité individuelle (et collective) et de liberté -qui sont intrinsèquement liées au partage du charisme- permettent une grande souplesse aux communautés locales. Dans ce cadre, Chiara Lubich apparaît comme une référence de base qui sert de tremplin, permet la réorganisation.

Notons qu'avant son décès, Chiara Lubich avait écrit la Parole de Vie du mois d'avril 2008 et sélectionné les Paroles jusqu'au mois de décembre 2008. Le grand nombre de Paroles de Vie écrites par la fondatrice permettent désormais un roulement.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que face à la perte de Chiara Lubich, de nombreuses communautés vont avoir besoin de retourner aux fondements de leur association. Or, le retour aux sources ne signifie pas un repli spirituel mais au contraire un réinvestissement dans des actions ayant des répercussions sur le monde social. Ainsi, l'appropriation collective du charisme initial permet sa routinisation en cela qu'elle participe de la rationalisation du projet et engendre nécessairement des développements effectifs.

Surtout, ce qui incite à penser la continuité du Mouvement repose sur les capacités pédagogiques de la fondatrice qui sut, au cours des décennies, systématiser un ensemble d'enseignements qui font montre d'efficacité (surtout chez les individus dont la socialisation orientée a fonctionné). L'accent qui est mis sur le sens de l'initiative, la cohérence entre pensées et actes, le développement de formes de catharsis individuelles et collectives qui permet d'enrayer les conflits, la souffrance qui - propre de l'homme- est valorisée et doit être mise à profit, l'introduction du concept de mort... sont autant d'instruments qui permettent de garantir le fonctionnement quotidien de la communauté et son efficience à plus long terme.

Par ailleurs, les indications que donne la fondatrice sont dynamiques autant pour garantir la reconduction du message originel -qui ne doit pas subir de déviation- que pour permettre son adaptation. Par exemple, la nécessité de se séparer régulièrement de ses biens superflus ou de réagencer les focolares renvoie simultanément au développement d'une conscience identitaire (dont la base est et doit rester religieuse), au désir d'actualisation permanente et à la volonté de cohérence (il s'agit de lutter contre l'accumulation, un des maux majeurs des sociétés actuelles, selon Chiara Lubich).

De même, le système économique provoque l'interdépendance et donc la solidarité : il offre un sens d'appartenance communautaire fort et indique un modèle de partage visible et vécu.

Aussi, les structures du Mouvement « voulues par Dieu » mais pensées par la fondatrice, soulignent sa grande capacité à mettre en œuvre l'utopie. Ainsi, la structure interne confère aux focolarins des rôles différents mais complémentaires afin que chaque segment de la société et de l'Église soit couvert. Quant à la création de mouvements satellites, elle consent un système d'adhésion échelonné qui permet à tout individu de prendre part aux buts poursuivis : l'extension *ad extra* permet à l'utopie de sortir de ses logiques internes, propres aux communautés de convaincus. La récente mise en réseau de professionnels et d'acteurs dans divers domaines doit engendrer une diffusion massive du mode de penser et d'agir. Quant aux structures visibles que sont les focolares et les citadelles, elles réunissent et rendent cohérents ces deux niveaux utopiques : lieux de formation pour les différentes catégories de membres qui doivent apprendre à modifier les mécanismes à l'œuvre dans la société, elles confirment la plausibilité de l'utopie et sa généralisation potentielle.

Au cours du temps, l'ensemble des enseignements de Chiara Lubich sont devenus des instruments efficaces car ils se déploient désormais en systèmes normatifs cohérents. Toutefois, la question de sa succession devient cruciale au regard de son statut de prophétesse visionnaire. Comme nous avons pu le constater à plusieurs reprises, les projets et développements concrets ou spirituels (implantation à l'étranger, fondation de citadelles, approfondissements de la doctrine, développement de micro-réalisations, économie alternative, création d'une université focolarine...) procèdent toujours d'une révélation. Et c'est justement une révélation qui projette le Mouvement dans le futur, le dote d'inertie, prépare sa continuation. En effet, l'intuition-révélation qu'expose Chiara Lubich quant aux trois périodes du Mouvement nous renvoie à un projet qui semble rationnellement planifié mais qui, en même temps, confirme son statut de prophétesse. L'histoire passée et à venir de l'organisation semble s'étendre sur deux plans différents : l'un qui est celui du



charisme, du prophétisme et qui prit fin à la mort de la fondatrice, l'autre rationnel qui est celui de la préparation de l'avenir du Mouvement lié intrinsèquement à l'avenir de l'humanité.

L'entrée dans la troisième période coïncide avec la disparition de la fondatrice, c'est pourquoi cette révélation recèle de nombreuses indications quant à la perpétuation de l'utopie. Déjà, l'appréhension des grandes tendances qui semblent régir le monde actuel apparaît comme un point fondamental sur lequel les focolarins doivent s'appuyer afin de proposer leur « révolution ». C'est pour cela que l'accès des virtuoses au savoir est essentiel. La lecture du mode de vie et des pratiques focolarines sous le jour de toutes les disciplines scientifiques et humaines doit assurer le bon fonctionnement, la pérennité et l'emprise toujours plus diffuse du Mouvement. En ce sens, notons que la référence au 'communisme évangélique', n'aboutit pas nécessairement à une utopie rétrospective. Ainsi, dans le cas des utopistes socialistes français, elle renvoie à une vision progressiste : « Ils considèrent la science, les machines et l'industrie comme des richesses déjà conquises par l'humanité, destinées à multiplier les perspectives et potentialités dans une société renouvelée. »<sup>901</sup>

Ainsi, il semble logique que l'entrée du Mouvement dans cette période donne la priorité aux moyens de communication qui permettront une propagation idéalement massive du projet.

Aussi, cette troisième période doit offrir une place importante aux artistes. La mise au premier plan du monde artistique, de la beauté -qui vient s'ajouter à la bonté et au savoir- peut être comprise comme une nécessité d'accorder de l'importance à l'imagination et à la providence dans une spiritualité désormais rationalisée. Si l'on constate que tout projet utopique connaît un développement en plusieurs étapes, l'irruption des artistes annonce l'importance du pouvoir de l'imagination et de l'intuition. Comme le disait Saint-Simon, les artistes « développeront la partie poétique du nouveau système [...] Qu'ils transportent le paradis terrestre dans l'avenir. »<sup>902</sup> En effet, du vivant de la fondatrice, l'histoire était lue sur un mode 'prophético-déterminé'. Le fait d'attribuer une finalité à l'histoire nie la liberté et la créativité humaine. Quand l'utopie pratiquée est trop rigide, normée, ancrée dans un modèle préétabli duquel elle ne peut sortir, elle risque de se figer et donc de rester partielle et/ou de prendre une tournure autoritaire. On peut penser que plus une utopie est rationnelle, moins il y a de place pour la liberté, pour l'adaptabilité, pour la perméabilité aux changements mais, à l'inverse, plus elle est floue, plus les dérives sont possibles. Alors, pour 'fonctionner' et avancer, l'utopie doit être étudiée, rationalisée mais laisser place à la créativité. Ainsi, la divulgation récente de cette intuition permit à Chiara Lubich de projeter l'utopie dans le futur. Encourager la créativité et la liberté (personnelle et collective) c'est en effet alimenter l'utopie, lui donner la chance d'évoluer afin qu'elle s'adapte continuellement.

---

<sup>901</sup> Vittor Ivo Comparato, *Utopia*, Il Mulino, Bologna, 2005, pp.195-196.

<sup>902</sup> cité par Henri Desroches, Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, Éditions du Seuil, Paris, 1997, p.387.

Urgence des temps ou nécessité liée à l'affaiblissement physique de la fondatrice, l'entrée du Mouvement dans sa troisième phase est le corollaire d'une intensification et d'une systématisation de tous les projets -qu'ils soient menés à niveau local ou non, par le haut ou par le bas, de manière intensive ou extensive...- qui doivent toujours plus entrer en tension avec le monde. En effet, pour survivre, l'utopie, qui n'est pas imposition unilatérale, doit passer par un processus de mondialisation permettant aux cultures et idées de se développer les unes au contact des autres.

## **Conclusion**

Les contradictions apparentes concernant l'évolution du Mouvement que l'on décèle dans les discours de Chiara Lubich, montrent la capacité d'absorption, la grande perméabilité dont elle fit preuve. Cela souligne aussi qu'elle a porté une grande attention aux attentes individuelles et aux changements sociaux, que ses intuitions sont entrées en écho avec les bouleversements plus ou moins radicaux qui s'amorçaient. Refusant les normes et modes de fonctionnement de la société, la fondatrice systématise progressivement une nouvelle culture qui doit s'appliquer à tous les domaines d'activités humaines, puis un nouvel agir économique. Ensuite, elle passe d'un refus des sciences à la volonté de les orienter vers le but qu'elle poursuit. En aval de l'idéal de perfection, les structures, règles et fins sont étudiées et mises en pratiques, notamment au sein des citadelles qui permettent de parfaire le modèle et de le donner à voir. Au tournant du nouveau millénaire, suite à la révélation d'une intuition de Chiara Lubich, les focolarins cherchent le moyen de faire sortir le projet de sa condition circonscrite. L'utopie *extra ecclesiam* se fait dès lors toujours plus politique et globale.

Le mouvement de mondialisation qui parcourt les sociétés et la conscience contestataire qui en émerge n'échappent pas aux focolarins qui s'inscrivent dans ce processus et se retrouvent dans une position avant-gardiste, ayant une proposition alternative globale à proposer. Or, la nature religieuse de l'offre apparaît comme une limite à sa diffusion. Alors, la récente rationalisation de l'ethos religieux permet au projet global de s'autonomiser en plusieurs sphères d'activités afin d'en permettre la diffusion par capillarité. Face à l'économie, la culture, la politique, l'art, la communication... alternatifs et rationalisés qui sont présentés tant théoriquement que pratiquement, tout individu peut optativement participer, faire sien un ou plusieurs buts poursuivis par les focolarins. Ce qui relie ces individus est la conviction profonde qu'il faut changer le cours de l'histoire, cette volonté devenant une sorte d'impératif apodictique. Le Mouvement reproduit en son intérieur la pluralité des croyances, spiritualités, vocations, sensibilités et convictions qui existent dans les sociétés complexes. La réintégration des individus (qui passe de plus en plus par le biais de réseaux) dans plusieurs niveaux de liens sociaux, du plus petit (communauté) au plus grand (société

puis humanité), donne des possibilités d'engagements multiples placées sous le signe de l'autonomie. Les méthodes pour réaliser le projet et promouvoir « le paradigme de l'unité-fraternité » et l'éthique universelle qui en découlent, sont adaptés et inscrits dans les grandes tendances actuelles.

Toutes les utopies pratiquées de matrice religieuse annoncent la réforme de la religion, la transformation politique et se veulent les ferments d'un changement social (plus ou moins général). C'est ainsi que se pose, en quelque sorte, la question des priorités. Dans le cadre du Mouvement, s'il est indubitable qu'à la source du projet utopique/réformateur se trouve l'enthousiasme religieux, sa pratique et sa généralisation exposent de plus en plus le versant politico-social de la 'révolution'. Par conséquent, cette 'scientifisation' de la spiritualité permettrait de la faire sortir de la sphère religieuse grâce à une éthique des relations sociales en vue du bien commun. Elle favoriserait aussi la réintégration des préceptes chrétiens dans l'éthique et les sciences (qu'ils cherchent à produire ou dans lesquelles ils réintroduisent de la transcendance).

Les initiatives que le Mouvement promeut tendent donc toujours plus à être des outils de responsabilisation individuelle, des catalyseurs de l'action individuelle. Désormais, on peut dire qu'utopisation de la réalité et rationalisation de l'utopie se trouvent intimement reliées par l'action des focolarins sur le mode de la prophétie auto-réalisatrice. Cette méthode produit du sens, alimente le projet et lui offre des issues concrètes qui permettent sa croissance et la participation d'un nombre majeur d'individus. Exposer des échantillons d'un monde autre, démontrer que des alternatives fonctionnelles existent, doit permettre à l'Idéal de se propager.

Placer l'individu au centre du projet, c'est avoir une conscience aiguë de l'individualisme qui caractérise nos sociétés ; ce peut être tant la promesse d'un changement radical des pratiques et modes de vie que l'obstacle majeur à la réalisation d'une harmonie individuelle et sociale globale. Les focolarins ne sont pas dans une optique de maximisation de leurs intérêts mais dans celle d'une croissance vers la perfection (d'eux-mêmes et du monde). Or, la généralisation de leur modèle global suppose que tout individu puisse se placer dans cette optique. Néanmoins, bien que déterminé par la foi et l'idéal de perfection, le mode de vie qu'ils développent depuis plus de 60 ans apparaît toujours moins utopique - car il semble tomber chaque jour plus dans l'ordre de la nécessité - et unique. En effet, on voit se développer sans cesse des tendances et initiatives promouvant une redistribution plus juste des ressources, une pondération dans la consommation, un refus de l'accumulation et du gâchis, une volonté d'instaurer un rapport autre avec l'environnement, un retour à un regard humain des pratiques économiques, une volonté d'implication et non plus de délégation en politique, une solidarité de proximité ou qui se développe selon l'appartenance à des réseaux, une réciprocité, une croissance des pratiques visant à dénoncer et/ou contrer les

inégalités... Notons que cela amène au développement de formes d'engagement innovantes, moins encadrées institutionnellement, plus spontanées et éloignées des modèles traditionnels qu'étaient par exemple les syndicats ou les associations de pairs à échelle nationale. Ainsi, qu'ils prennent la forme d'ONG, de mouvements alternatifs de matrice politique ou religieuse... ces acteurs très différents réussissent à dessiner des perspectives communes malgré leur hétérogénéité. Toutes ces expressions sont le symptôme d'une transition en cours qui nécessite la prise d'un chemin autre, alors que plusieurs voies sont possibles. Acteurs et observateurs s'accordent désormais sur quelques conditions nécessaires à la réalisation d'une humanité capable de créer les conditions de sa survie à long terme. Il s'agit, par un double mouvement, de reconnaître pleinement l'altérité et de changer la signification de l'individualisme : la responsabilité de chaque individu réside dans le développement de la conscience d'agir pour le bien commun qui doit être la source de l'épanouissement. Le défi est bien celui de changer les modes de vie toujours moins soutenables et producteurs d'effets pervers dans tous les domaines de l'action humaine. La nécessité de créer et d'adopter de nouvelles structures symboliques, dépendantes et coessentielles d'un nouvel agir, semble toujours plus pressante. Mais, elle reste de l'ordre de la proposition utopique si un réveil des consciences, une 'révolution anthropologique' (ainsi qu'une construction de métastructures politico-juridiques) n'advient pas. En effet, pour imposer un changement de mode de vie, « du moins aux Occidentaux », un « supplément d'âme », « un nouveau pacte ethico-social »<sup>903</sup> est nécessaire.

Le mouvement des Focolari valorise sa « révolution » (ses innovations globales) car elle renvoie aux besoins d'une société qui cherche à sortir d'un présent incompréhensible et injuste. Le projet focolarin (qui provient de la matrice chrétienne à laquelle la pondération, l'ascétisme, la justice, la solidarité, l'aide aux plus démunis... sont inhérents) donne lieu à une proposition cohérente, globale mais aussi innovante et adaptée aux conditions actuelles. Cette cohérence entre théorie et pratique repose sur une foi sans faille et sur un activisme impulsé jusqu'alors par la figure du prophète charismatique. Bien qu'elle reste circonscrite, l'action focolarine est effectivement porteuse de fruits concrets qui continuent d'alimenter le « but à l'infini » (Charles Péguy) que les focolarins poursuivent et qui entre toujours plus en relation avec une forme de réalisme de l'espérance. Les focolarins perçoivent l'urgence de la construction d'une fraternité sans frontières pour penser l'horizon de l'histoire dont l'issue ne semble pas donnée, toutes les utopies ayant un « caractère objectivement non garanti »<sup>904</sup>. L'ambition d'unité de l'humanité et l'urgence des temps présents engendrent l'alliance, au sein du Mouvement, de la religion chrétienne, des grandes valeurs

---

<sup>903</sup> *La quête du salut*, Le Monde Diplomatique, juin 1992, supplément p.VII.

<sup>904</sup> Ernst Bloch *Le Principe Espérance*, I pp.240 et PE III p.1624 ; cité par Mickäel Löwy, *Le 'Principe Espérance' d'Ernst Bloch face au 'Principe Responsabilité'*, p.10.  
<http://www.ehess.fr/centres/ceifr/pages/ERNST%20BLOCH.pdf>

(laïcisées ou communes à toutes les religions) et des humanismes qui portent en eux les attentes toujours réactualisées d'une humanité éternellement en devenir.

Chiara Lubich était jusqu'alors la garante de l'unité (de pensée et d'action) de ce 'petit peuple apatride'. Elle gérait sa communauté en médiatisant, grâce à un réseau de communication interne et externe, les avancées collectives. C'est elle qui mettait en scène la croissance de l'Idéal et lui redonnait sens ou vigueur par ses intuitions. Afin de favoriser la croissance du Mouvement, elle assurait sans cesse l'ouverture des focolarins au monde en leur proposant de nouveaux défis. Or, ils doivent désormais se confronter à la perte de la prophétesse qui était l'instigatrice de l'action et qui les reliait entre eux : le projet peut s'en trouver modifié. On peut craindre de voir apparaître des scissions au vu des nombreuses ramifications, mouvements satellites et réseaux que comporte le Mouvement. En cela, la centralité de l'unité apparaît comme un rempart bien que la perte de la fondatrice puisse engendrer des formes différentes de conflits, allant de la nécessité de réformer à la restructuration hiérarchique. Cependant, Chiara Lubich a donné les clefs, les moyens -en ayant formé des équipes de spécialistes puis désiré que la structure se bureaucratise- et les méthodes pour que son projet continue à être porté et puisse se rénover selon les évolutions du monde et de l'Église. En effet, on peut dire que Chiara Lubich a mené le processus de routinisation de son organisation de son vivant. Elle a géré le passage de l'extraordinaire à l'ordinaire notamment en codifiant les expériences. Grâce au statut de 'sainte non encore reconnue' de Chiara Lubich, on peut penser que l'exemplarité et la dimension éthique continueront à s'affirmer au sein du Mouvement. Le projet qui se dessina progressivement suite aux diverses révélations de la prophétesse apparaît complet : reste aux focolarins le devoir de le réaliser. Tous les focolarins qui témoignèrent suite à la mort de Chiara Lubich (notamment Piero Coda ou Michel Vandeleene) firent preuve d'une grande sérénité, manifestèrent un sentiment de foi renouvelée et une volonté encore plus forte d'aller de l'avant. Le courriel de Maria-Chiara en réponse à nos condoléances apparaît très révélateur de cet état d'esprit : « Nous ressentons une grande douleur mais la paix et la sérénité sont bien plus fortes. Chiara est au Ciel et maintenant elle est près de nous continuellement, elle est plus que jamais vivante en chacun de nous si nous vivons fidèlement l'Idéal qu'elle nous a transmis. Je la perçois comme une mère 'transparente' qui a donné Dieu uniquement, jusqu'à son dernier soupir. Une de ces dernières paroles est justement 'Dieu, seulement Dieu'. Je ressens très fort en moi qu'il ne faut pas pleurer. Désormais c'est à nous d'aller de l'avant, d'être un peu d'autres Chiara... Il me semble que j'éprouve en moi une force nouvelle. »

Chiara Lubich a su porter 'son petit peuple' à la virtuosité. Par conséquent, on peut penser que l'incorporation très forte des objectifs du Mouvement par les focolarins permettra à l'Idéal de survivre.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

L'intérêt initial pour la plus ancienne et la plus développée des réalités ecclésiales récentes<sup>905</sup> reposait sur sa capacité à nous renseigner sur les évolutions de la religion (considérée comme un système de croyance plus ou moins incorporé et comme un ensemble de pratiques) dans sa forme institutionnelle et dans sa relation avec les sociétés actuelles.

L'étude de Mouvement des Focolari se révéla être une entreprise plus ardue qu'il n'y paraissait car sous des apparences attestataires, se cachait un système utopique dont l'ambition globalisante se dévoila progressivement. Dès lors, si la clé de lecture était trouvée (l'utopie), la difficulté résidait dans la compréhension de l'agencement d'une spiritualité nouvelle qui fonctionne sur le mode utopique et d'une utopie globale qui repose sur des fondements religieux. En effet, l'histoire du Mouvement des Focolari apparaît comme la genèse d'une double utopie, ou plutôt d'un double mouvement utopique. L'un est religieux et l'autre, qui y est intrinsèquement lié, s'incarne, de manière concomitante, dans le monde : la volonté d'imposer une spiritualité nouvelle se confondra vite avec une utopie bien plus générale (celle de l'unité de l'humanité).

Il nous fallut donc reconstruire la genèse de la spiritualité pour comprendre la réalité actuellement du Mouvement. Nous voulions aussi comprendre sur quoi reposait l'utopie et comment elle était pratiquée puis nous nous sommes interrogés sur les développements de l'utopie et ses perspectives. Revenons à présent sur ces points.

### Des conséquences de l'utopie *intra ecclesiam*

L'utopie religieuse, qui au début est *intra ecclesiam*, puis qui se généralisera, prend corps en marge de l'institution. Chiara Lubich affirme très tôt sa volonté d'être épouse de Dieu et d'être dans le monde selon une modalité innovante. Naissant du refus du régime matrimonial et sexuel dominant imposé par la société catholique, le registre de la contestation s'incarne dans la primauté de la virginité. Elle est cependant reconsidérée et permet de manifester des aspirations féministes, religieuses et sociales. Ainsi, Chiara Lubich anticipe des volontés (principalement celles de liberté, de modernité et d'épanouissement) qui ne cesseront de s'affirmer dans les sociétés occidentales à partir des années 50.

Le parcours initiatique de la communauté de vierges 'ultra-intramondaines', son émancipation des structures ecclésiales et le refus des normes et modes de vie en vigueur, donne lieu à la création

---

<sup>905</sup> En 2009, le Mouvement des Focolari comprendrait 141 400 membres internes, 2 115 000 adhérents et sympathisants (parmi lesquels 50 000 appartiendraient à plus de 350 églises et communautés ecclésiales ; plus de 30 000 seraient de religions non chrétiennes -majoritairement des juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes et sikhs- et plus de 70 000 seraient des « amis de conviction non religieuse ») et « irradierait » plusieurs millions d'individus (5, 8 ou 10 millions selon les sources). [www.focolare.org](http://www.focolare.org)

d'une relation à Dieu et d'un mode d'être au monde autres. Cela aboutira tant à une nouvelle forme de société religieuse intramondaine (les focolares) qu'à une nouvelle forme de société politique (les citadelles) et mènera de la ville de Trente aux divers continents.

Il existe plusieurs types de religiosité que l'on peut distinguer en trois grandes tendances : la religion moralisatrice, la religion rédemptrice, fruit d'une recherche (dans la famille ou dans de petits groupes) d'un correctif au caractère déshumanisant de la société moderne et enfin le retour à une pensée mystique<sup>906</sup>. Dans le cas du Mouvement étudié, ces trois configurations se retrouvent dans des mesures variables et prennent une forme originale, composite et évolutive selon la créativité collective. La religiosité développée par Chiara Lubich annonce un rapport immédiat et intime à Dieu. Cette modalité de croire liée à une praxis révèle la centralité de l'homme qui, lorsqu'il s'identifie à Dieu, en devient le vecteur. La modification du rapport Dieu-homme que la fondatrice instaure en donnant un visage humain à Dieu et une facette divine à l'homme (moteur de l'utopie), est désormais une caractéristique de la spiritualité chrétienne en ultra-modernité. L'Église accepte cet affaïssement dû à l'exaltation de l'homme car il consent au retour de la religiosité, ou plutôt à la naissance d'une religiosité différente. Cela advient dans un contexte où une remise en question de la vision que l'homme a de lui-même semble difficile. Sa récente émancipation et sa prétention prométhéenne à repousser toujours plus les limites de ses capacités (bien qu'il ait subi le contrecoup du scientisme) engendre son repositionnement par rapport à Dieu.

Si le Mouvement se fonde sur la redécouverte de l'Évangile, il devient, une fois incorporé, un *modus operandi*. Il apparaît comme un instrument, l'intuition de base, récurrente au cours de l'histoire, étant qu'il est un guide pratique d'action. C'est donc l'action qui véhicule la révélation. Si Chiara Lubich réaffirme que le destin de l'humanité est lié à la religion chrétienne, cette dernière n'apparaît plus comme une fin en soi, mais comme une méthode appliquée. Ainsi, en tendant à retrouver la pureté originelle et le mode de vie de la première communauté chrétienne, les focolarins se tournent vers le futur en imposant une vision du présent prépondérante. Cette démarche entre en résonance avec des besoins très actuels et donne aux chrétiens le rôle de guides de l'humanité. Incarnant une société parfaite, la communauté chrétienne des origines est une référence commune à de nombreuses utopies. Dans la mesure où l'identification provoque un ensemble de pratiques, elle est source d'innovations. L'Évangile apparaît comme une formidable matrice d'utopies qui se déclinent au cours de l'histoire. Point de départ ou de retour en cas de crise, il présente donc un horizon toujours prégnant.

---

<sup>906</sup> Daniel Bell, cité par F-A Isambert, *Le sens du sacré, fête et religion populaire*, Ed. de Minuit, Paris, 1982, p.10.



L'Idéal lubichien s'articule autour de la valorisation de l'homme et de ses potentialités ; la spiritualité devient un savoir divino-humain. Les focolarins, en tant qu'êtres libres et responsables, ont le devoir de se conformer au dessein de Dieu pour s'épanouir. Cette responsabilité personnelle doit se manifester par l'action qui apparaît comme le chemin de la sanctification. La croissance et l'épanouissement des membres passent par la révélation personnelle et par l'action qui suscite un renouveau de soi et des autres au sein de la société. La spiritualité de l'unité se base sur l'expérimentation dans une société où les individus refusent ce qui s'impose de l'extérieur. L'intensité qui provient de la découverte d'un christianisme mis en pratique passe généralement par la conversion. Elle apparaît toujours plus comme un mode privilégié d'accès à la foi dans des sociétés où la transmission filiale de la religion ne va plus de soi, ou est parcourue de ruptures ou d'incohérences. De plus, la conversion assure l'acquisition subite d'un ensemble de certitudes qui permet au projet d'être dynamique. Par conséquent, le Mouvement devient un médiateur reliant spiritualité et réalité chez des acteurs libres. La singularité des démarches individuelles est valorisée et devient exemplaire.

La revendication égalitaire participe du double mouvement utopique : elle est perceptible dans le brouillage des statuts entre laïcs et clercs et se révèle dans l'ouverture à tout individu indépendamment de ses caractéristiques religieuses, culturelles, sociales... En effet, si à l'origine Chiara Lubich ne s'adressait qu'à des néo-convertis, la nécessité de faire reconnaître et d'alimenter l'organisation l'encourage à mettre au point des structures qui, proposant des activités différenciées, consentent différents degrés d'appartenance et plusieurs formes d'implications.<sup>907</sup> L'atomisation des appartenances au sein des sociétés actuelles provoque un besoin de retour à une communauté unifiante. L'offre diversifiée du Mouvement permet de s'adresser à un large public, dans le respect des désirs, identités et besoins. Ainsi, le Mouvement sait donner forme et sens aux besoins des jeunes à qui il propose de multiples possibilités d'engagement dans des actions humanitaires, des méthodes de perfectionnement de soi ou l'entrée dans un réseau de solidarité et d'amitié. Aux catholiques de naissance, il apparaît comme un moyen de ne pas rompre avec la socialisation reçue : il permet soit de garder une forme de pratique spirituelle en proposant un rapport souple à l'institution, soit de réinvestir l'Église sur un mode plus ou moins absolu. Le Mouvement sait aussi

---

<sup>907</sup> Au-delà de la connotation sectaire du terme « cult », cela n'est pas sans faire penser au concept de *cult movement* développé par Rodney Stark et William Bainbridge. Un *cult movement* est une organisation religieuse dont les mouvements singuliers se distinguent selon le degré d'engagement et de mobilisation des membres. Il peut d'agir de groupes d'étude et d'approfondissement qui se réunissent régulièrement, de formes plus sectaires ou de réels systèmes de vie alternatifs. Le Mouvement a en effet développé *ad intra* ces différentes formes d'implication. *The Future of Religion*, University of California Press, Berkeley, 1985.

parler aux membres du clergé : il offre un surplus de sens au charisme de fonction par le biais d'un charisme plénier.

La double appartenance qui naît du fait d'être membre actif se réduit dans l'articulation de la pratique traditionnelle qui fait l'objet d'une restauration/réactualisation et de la pratique d'une spiritualité moderne, adaptée aux besoins des individus.

Le Mouvement offre aussi une place de choix aux chrétiens désireux d'agir en vue de la réunification des Églises et tend à rendre visible l'édification progressive d'une communauté chrétienne unie. À un autre niveau, les fidèles de religions non chrétiennes y trouvent un idéal de paix et d'amour. Si le dialogue interreligieux est vite entamé par les focolarins, la volonté de créer un fond commun de valeurs transversales aux religions mais aussi aux philosophies et humanismes, provoquera le désir de rallier aussi à l'utopie devenue globale, des individus qui ne possèdent pas de convictions de type religieux mais qui font, tel que l'énonce le concile Vatican II, preuve de bonne volonté.

Dans un monde où la carrière est un moyen d'affirmation social, les catégories professionnelles font, depuis peu, l'objet d'une mise en réseau par le Mouvement. Il s'agit de réinjecter du sens et du liant en modifiant les logiques relationnelles régissant notamment le monde politique, du sport, du droit et de la médecine caractérisés par des conflits d'intérêts, une compétition exacerbée, des risques d'instrumentalisation, des nécessités de rentabilité...

Donc, si toute distinction est niée, la fragmentation en catégories et la complexité des sociétés sont reproduites à l'intérieur du Mouvement. Cela permet de cibler les exigences de chacun afin de fournir une expérience personnalisée qui donne sens à la vie en collectivité. De plus, la structure extrêmement ramifiée *ad intra* et *ad extra* permet à la spiritualité et à l'utopie de se développer ensemble ou parallèlement.

Dans tous les cas le Mouvement confère aux individus une identité sociale -stable ou de transition- en proposant une appartenance unifiante, une implication choisie et une intégration dans l'Église et/ou dans la société et le monde.

Pour les focolarins, il faut prouver et non plus affirmer, imposer ; agir et non plus se recueillir ; être dans le monde et non plus s'en extraire. La connaissance des individus dans leur subjectivité mais aussi dans l'objectivité de leurs conditions de vie et l'équilibre entre l'expression des émotions et/ou de la foi encadrées par une communauté et des actions coordonnées rationnellement, permet au programme de se développer concrètement. Désormais, il semble impossible de demander aux individus, même à ceux qui sont insérés dans un système de croyance rigidement normé, de faire

abstraction des caractéristiques prégnantes des sociétés actuelles dans lesquelles ils évoluent. C'est pourquoi ces caractéristiques sont mises à profit tout en étant dotées d'un sens autre, supérieur.

Ainsi, le Mouvement des Focolari, qui incarne l'un des visages de l'institution ecclésiale, nous fait voir une nouvelle identité chrétienne à dominante éthico-affective qui consent à traduire la Tradition en d'autres termes afin que tous puissent se l'approprier dans des mesures variables. Le Mouvement propose et permet donc une adaptation culturelle de la religion au monde.

Le Mouvement des Focolari, en tant que précurseur d'une nouvelle modalité d'appartenir à l'Église, provoqua une réforme dont les conséquences ne sont pas négligeables. Effectivement, qu'il s'agisse de la modification de la façon de se rapporter à Dieu, des modalités d'accès à la foi, de l'imposition d'une vision différente de la virtuosité et de la sainteté, de l'affirmation de l'importance des laïcs qui obligera l'Église à relativiser la hiérarchie instituée... le Mouvement devance, révèle et impose des changements profonds à la religiosité et à l'institution ecclésiale.

La récente reconnaissance par Benoît XVI des capacités prophétiques de Chiara Lubich confirme l'aptitude qu'elle avait d'anticiper et de répondre aux attentes qui sourdaient de l'institution ecclésiale. Or, son activité ne fut pas toujours perçue avec enthousiasme. Si la contestation de l'Église par le Mouvement se traduit en termes de conflits-pressions-acceptations, c'est que l'institution, après avoir résisté aux changements, y voit finalement une opportunité. On ne peut savoir dans quelle mesure les revendications portées par Chiara Lubich influenceront la réflexion de l'Église sur elle-même et le monde. Quoi qu'il en soit, le Concile Vatican II confirmera nombre des intuitions du groupement. La crise qui s'amorce au milieu des années 60 et s'accompagne d'un refus de l'autorité, ou à l'inverse, d'une volonté de restaurer des formes d'autorité, verra de nombreux groupements religieux fleurir autour de l'Église. L'affirmation de l'émancipation des individus aboutit à un nouveau système de valeurs auquel l'institution doit s'adapter en acceptant que les individus vivent une expérience spirituelle qui ne correspond plus aux critères ecclésiaux antérieurs.<sup>908</sup> La force des mouvements résidant dans leur capacité à se déplacer selon les opportunités et les évolutions des sociétés, l'affirmation de leur nécessité au-delà des enjeux de pouvoir et d'autorité, confirme bien la volonté de l'Église de se mettre en adéquation avec le monde. Les réalités ecclésiales récentes lui permettent assurément de se renouveler et ces néo-spécialistes, qui disposent de plus de souplesse et de liberté, l'amènent sur des terrains jusqu'alors

---

<sup>908</sup> Le contexte italien est déterminant dans la prise de conscience de l'Église de sa perte d'emprise sur les mentalités. Le 'laboratoire' italien était alors le centre d'enjeux qui dépassaient ses frontières : l'Église s'attachait à contrer le 'péril rouge'. Le rôle politique qu'avait accepté l'Église l'empêcha d'appréhender les brutales mutations de la société italienne. La 'révolution' économique changea profondément les manières de penser et de vivre en société. L'accès à la consommation de masse engendra une révolution culturelle et sociale, voire anthropologique : l'Église ne peut plus prétendre encadrer de manière totale la population, elle est contrainte de modifier son rapport à la société.

inexplorés. Par exemple, alors que l'Église cherche actuellement un mode d'être au monde, un rôle au sein des sociétés en transition, le Mouvement des Focolari, en proposant une troisième voie entre capitalisme et communisme, répond par anticipation à une nécessité récemment exprimée par le pape Benoît XVI<sup>909</sup>. De même, lorsque le pape indique que l'avenir doit se fonder « sur un certain consensus moral de la société, sur les valeurs fondamentales et sur la nécessité de vivre ces valeurs avec un certain renoncement, parfois contre ses intérêts personnels », <sup>910</sup> les focolarins ont déjà mis au point un système éthico-axiologique et des pratiques solidaires et ascétiques se voulant universalisables.

Si l'Église peine à repenser sa dimension hiérarchique, la division des tâches, la place des femmes, l'immutabilité de la famille... ces réalités ecclésiales introduisent des modifications en la matière. L'Église admet des évolutions tout en refusant de les officialiser afin de ne pas modifier trop rapidement et profondément son image. De fait, l'institutionnalisation des réalités ecclésiales récentes impose à l'Église d'entrer dans des relations bipartites. Or, il s'agit pour l'Église de ne pas perdre sa centralité, son autorité, c'est-à-dire sa capacité à soumettre et à gérer ces réalités conquérantes qui coexistent en son sein. Ainsi, l'utopie focolarine *intra ecclesiam* se concrétise en partie, aboutissant notamment à une réforme en ce qui concerne l'égalité *-de facto* bien plus que *de jure*- des clercs et laïcs. De son côté, l'institution cherche à canaliser l'ambition unitariste, totalisante de Chiara Lubich qui fait de la spiritualité de l'unité l'instrument de la réalisation de la communion ecclésiale. Le risque de voir apparaître une église dans l'Église cherche à être endigué. De même, si au sein du Mouvement l'intensification compensatoire à la perte de la massivité des pratiques occasionne une extension *ad extra* comme potentiel point d'attachement d'un maximum d'individus, l'Église refuse de consentir à considérer comme focolarins des individus non chrétiens. Chiara Lubich affirmait que « ces modèles concrets de vie nouvelle [les mouvements ecclésiaux modernes] qu'Il [l'Esprit] a suscités avant et après cet événement important et historique [le concile Vatican II] apparaissent toujours plus non seulement comme des signes sûrs du nouveau printemps de l'Église que les derniers papes avaient préconisés, mais aussi comme des 'médicaments' pour le monde actuel affligé de grands maux, comme on le reconnaît désormais universellement »<sup>911</sup>. Toutefois, les nouveautés qu'ils induisent et les peurs et attentes dont ils sont l'objet indiquent un changement de direction qu'il s'agira de continuer à étudier. En effet, si l'enjeu pour l'institution est

---

<sup>909</sup> Lors de la V<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes (Celam), Benoît XVI « a voulu tracer un cadre d'action pour un continent où, pense-t-il, se joue en grande partie l'avenir de l'Église. [...] Benoît XVI a ainsi renvoyé dos à dos marxisme et capitalisme, proposant une sorte de troisième voie pour 'contribuer à la solution des problèmes urgents sociaux et politiques' ». Isabelle de Gaulmyn, *Le pape indique une 'troisième voie'*, Pèlerin, n°6494, 17 mai 2007, p.17.

<sup>910</sup> Idem.

<sup>911</sup> Chiara Lubich, *Una via nuova*, Città nuova, Rome, 2002, p.5.

de s'affirmer au sein des sociétés en changement, certains de ces nouveaux modèles, en qui elle voit 'son salut', annoncent que son rôle est inéluctablement en train de changer.

Le processus caractérisé par la mondialisation, la différenciation des sphères sociétales et la « déferlante individualiste » annonce l'incapacité des religions instituées à s'imposer. Alors ni la religion (en partie intériorisée et délestée de ses principes dogmatiques) ni le pouvoir légal en voie de désacralisation-délégitimation ne semblent être en mesure de renseigner sur le sens de l'avenir. Nonobstant, l'Église italienne a récemment montré sa capacité à imposer ses principes en matière d'éthique et elle cherche à conserver sa capacité à parler au peuple italien afin qu'il conserve sa culture, son identité chrétienne. De fait, la stratégie que l'Église met à l'épreuve dans le laboratoire italien nous révèle ses ambitions et certitudes. Elle se pose ici dans sa forme intransigeante, n'hésitant pas à s'imposer et à mobiliser ses forces vives quitte à déstabiliser le pouvoir politique. Elle ne semble pas prête à 'lâcher du lest' en ce qui concerne la famille, l'éthique et la bioéthique. Pour autant, il semble qu'elle ait fini par accepter sa contingence. Toutefois, si elle admet que seule une minorité s'approprie les dogmes fondamentaux, elle refuse la perte de toute transcendance, considérée comme une dimension fondamentale de l'homme. Elle se cristallise alors sur sa position culturelle et semble toujours plus affirmer son tournant anthropologique : elle désire s'imposer sur le plan des valeurs. Cette attitude ambiguë, cette oscillation entre imposition et proposition montre une Église qui se cherche. Elle désirerait que la position dont elle jouit en Italie, pour imparfaite qu'elle soit, se généralise. Il s'agirait donc de se désenclaver, d'amorcer une reconversion du catholicisme italien en catholicisme universel en terme de présence publique et en tant qu'acteur-producteur des normes fondamentales.

Si l'Église apparaît bien comme une institution universelle de salut, il semblerait que le salut concerne désormais bien plus le monde d'ici-bas.

Relevant d'un « christianisme critique », le Mouvement des Focolari (comme la majorité des formations récentes) est un « groupement d'innovation (profane et religieuse) »<sup>912</sup>. Par conséquent, on peut s'interroger : si les focolarins redéclinent les préceptes chrétiens sous une forme pratique et adaptée à un monde qui refuse toute absoluité, ne poussent-ils pas le processus de transposition des valeurs chrétiennes dans les mentalités ? La poursuite de leur but n'achèvera-t-elle pas le processus d'évidement des valeurs chrétiennes hors de leur matrice religieuse et institutionnelle ?

Une chose est sûre, le Mouvement des Focolari est l'un des modes de présence au monde de l'Église (auquel s'opposent d'autres mouvements et courants dont les ambitions sont contraires ou du moins tout autres). Le tournant anthropologique sur lequel mise l'Église depuis la dernière décennie du 20<sup>ème</sup> siècle semble trouver une modalité d'expression concrète par le biais du

---

<sup>912</sup> Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou réformer l'Église, parcours wébérien en douze essais*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1999, p. 443.

Mouvement. Finalement, l'étude des buts de l'Œuvre de Marie débouche sur une vision de l'Église selon laquelle elle aurait toujours plus une emprise diffuse, un rôle et une souveraineté de type éthico-humanistico-séculier, « la morale » étant sûrement « la source du pouvoir global à l'âge global »<sup>913</sup>.

### Les ponts entre la spiritualité et l'utopie politique globale : l'éducation et les citadelles

L'utopie est, en amont ou en aval, intrinsèquement liée à la religion et à la politique qui s'agencent sur un mode innovant en temps de crise et dans le cas du Mouvement des Focolari, selon les circonstances.

Dès les années 40, Chiara Lubich réussit à rassembler autour d'elle une communauté de purs aspirant à la perfection vécue dans le monde afin de le « révolutionner ». Alors, prophétesse exemplaire et visionnaire, elle créera des instruments afin de former des virtuoses capables de mener à bien la mission qui se dessinera progressivement. Si l'identification-révélation, la conversion et l'expérimentation sont au cœur du groupement initial, la possibilité de naître dans le Mouvement se révélera être un enjeu majeur. La production de virtuoses étant le but premier du Mouvement, la consécration de couples en son sein est une réelle opportunité. En effet, elle permettra de diversifier les offres *ad intra* afin de ne pas perdre ou afin de récupérer des vocations autres que celles au focolare. Surtout, elle donnera ultérieurement la possibilité de voir apparaître des focolarins de naissance qui, appartenant à un mouvement à plusieurs vitesses, pourront faire des choix à l'intérieur même de celui-ci.

Au milieu des années 60, alors que le Mouvement vient à peine d'être reconnu, l'utopie de transformation du monde s'accélère : Chiara Lubich crée la branche des Gen destinée à assurer l'avenir de l'utopie qui commence à prendre corps au sein de la première citadelle. Si déjà elle avait su élaborer des instruments pédagogiques comme la Parole de Vie, commence alors une véritable systématisation des préceptes afin de produire des normes communes d'action. La formation des focolarins sera dès lors toujours plus poussée afin qu'ils soient les plus vertueux et les plus performants, afin qu'ils deviennent des virtuoses en matière religieuse et des élites au sein des sociétés.

L'éducation focolarine, qui concerne les dimensions religieuse, affective, émotionnelle et qui se base sur la cohérence entre les croyances et les savoirs, est très structurée et fortement structurante. Elle repose sur la valorisation des enfants, le développement de leur créativité et sur leur responsabilisation qui advient dès les premières années de la vie. Cette pédagogie adaptée à chaque âge doit permettre une transmission totale des préceptes et doter l'utopie du principe d'inertie. De

---

<sup>913</sup> Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003, p 427.

fait, lorsque la socialisation orientée réussit, c'est-à-dire lorsque la spiritualité de l'unité est totalement intégrée, qu'elle devient habitus et donne lieu à l'action-engagement, nous nous trouvons face à de jeunes virtuoses/élites.

Cette formation les amène idéalement à aspirer à la perfection individuelle et collective, l'amour-transformation de soi ne trouvant une issue que dans l'amour-transformation de l'humanité. Le parcours vers l'ascétisme (qui repose encore aujourd'hui sur la notion fondamentale de virginité) ne connaît pas de limite car il doit permettre une adaptation permanente à la réalité afin de la transformer. L'engagement qui procède de la conversion-formation ou de l'éducation, permet de donner sens à la vie et aux valeurs qui, si elles sont celles des sociétés actuelles, sont dotées d'un sens autre et mises à profit en vue du bien commun. En effet, l'étude de la socialisation que reçoivent les Gen montre que si les éducateurs s'appuient sur les normes et valeurs dominantes, elles sont réinjectées de sens (les Gen consomment, mais avec modération, ils désirent s'épanouir et sont libres dans le cadre de leur vocation... ) alors que d'autres (telle la virginité qui, chez les épouses de Dieu ultramodernes que sont les popes, acquiert une signification dans le concept revalorisé de maternité spirituelle) sont réinstaurées en tant que symbole de la régénération, de l'exemplarité et de la virtuosité.

Les mythes de fondation et la construction d'une mémoire lignagère qui permet de stabiliser l'identité collective et d'inscrire la famille spirituelle dans la durée, soutiennent le projet. La conscience d'appartenir à une famille<sup>914</sup> d'élus augmente le devoir de virtuosité : il s'agit de ne pas trahir la mémoire des premières générations de focolarins et d'assurer la continuité de l'utopie qu'ils ont dessinée.

L'utopie éducative, qui permet de faire croître l'organisation et d'élargir ses perspectives d'action, fait partie de l'utopie pratique. La régénération des membres donne lieu à une aspiration au changement radical. La force réaliste de l'utopie focolarine repose sur l'éducation qui doit amener à la sainteté *hic et nunc* grâce à une mise en tension avec la société. De ce nouveau mode d'être virtuose dans le monde, naîtront ces entre-deux que sont les citadelles.

La citadelle de Loppiano nous renseigne sur les ambitions et limites de l'entreprise, qui est avant tout relationnelle. Si la citadelle de Loppiano constitue *in primis* l'expression de l'utopie religieuse, ses développements et la création d'une trentaine d'autres villes nous amena à considérer l'utopie focolarine dans sa dimension politique. De fait, si Dieu est la source et le moyen pour parvenir aux

---

<sup>914</sup> Jean-Hugues Déchaux parle d'« identité existentielle » qui « est assez proche de ce que E.Goffman appelle 'l'identité pour soi', à ceci près qu'elle intègre explicitement une profondeur temporelle supra-individuelle. En effet, le sentiment de la continuité du personnage qui définit l'identité pour soi dépend de la continuité du groupe auquel l'individu a le sentiment d'appartenir. » *Le souvenir des morts, Essai sur le lien de filiation*, Le lien social, P.U.F, Paris, 1997, p.247.

fins proposées par la fondatrice, l'homme apparaît très vite comme étant au centre du projet. Ainsi, Loppiano, au vu de son organisation para-monastique et de son ambition égalitaire, est tant un village de virtuoses religieux qu'un lieu de projection. Lieu de productions concrètes et symboliques (les virtuoses) et laboratoire, Loppiano est un lieu ambivalent qui nous révèle avant tout le pouvoir de la religion en tant que « système de forces »<sup>915</sup>. En effet, l'utopie n'est pas une réalité confortable mais un combat de tous les jours à laquelle la foi donne un langage : la volonté d'utopie est une volonté permanente d'où la mise en valeur de l'instant présent.

Chiara Lubich a su consolider les acquis avant d'introduire de nouveaux horizons afin que le projet se fasse toujours plus solide, complet et concret. Toutefois, si l'on peut imaginer que l'utopie, lorsqu'elle devient pratique, tend à faire le deuil de la perfection, les focolarins la poursuivent inlassablement. La réussite de l'utopie focolarine (nécessairement partielle en tant que réalité en perpétuel devenir) réside dans le fait qu'elle est menée par des virtuoses religieux. En cela, l'utopédagogie et la formation continue des adultes sont fondamentales dans l'acquisition de la certitude et des moyens de changer le monde. Aussi, en ce qui concerne la gestion du pouvoir, si Chiara Lubich a créé une hiérarchie pyramidale, elle laissa à chacun et à tous des devoirs précis et une autonomie qui doivent contribuer à la croissance du Mouvement. On peut penser que les focolarins se dirigent vers une forme de démocratie participative qui, paradoxalement, n'apparaît pas incompatible avec la hiérarchie instituée qui représente, à la fois concrètement et symboliquement, le partage du charisme initial. Si Chiara Lubich guida le processus de routinisation (puis celui d'institutionnalisation) du Mouvement et laissa des consignes quant à sa bureaucratisation, ce n'est pas tant pour soumettre que pour garantir la reconduction de l'expérience originale, l'authenticité du message et son adaptation. De fait, les responsables sont moins les détenteurs du pouvoir que les aînés qui ont, en tant que dépositaires du savoir et garants de la gestion sur la durée, le devoir de transmission.

Nous avons constaté qu'un « nouveau modèle de sociabilité » est donné à voir au sein de la citadelle de Loppiano. Le cercle vertueux des relations sociales prend corps autour de la réciprocité : plus on donne, plus on reçoit et plus on reçoit, plus on peut donner. Cet investissement permanent des individus dans les 'transactions' sociales accroît la capacité de production, le rendement réel et symbolique de la communauté. Or, si « la pleine communion de toutes les richesses culturelles et matérielles » est un fait, la mixité religieuse reste à réaliser. Au sein de la citadelle, l'utopie se révèle dans toutes ses dimensions et dans toutes les tensions inhérentes à ce type de projet. On peut

---

<sup>915</sup> « La religion n'est pas seulement un système d'idées, c'est avant tout un système de forces. [...] Quand l'homme vit de la vie religieuse, il croit participer à une force qui le domine, mais qui, en même temps, le soutient et l'élève au-dessus de lui-même. Appuyé sur elle, il lui semble qu'il peut mieux faire face aux épreuves et aux difficultés de l'existence, qu'il peut même plier la nature à ses desseins. » Émile Durkheim, *Le sentiment religieux à l'heure actuelle*, Archives des sciences sociales des religions, 27, 1969, p.74.



s'interroger sur la capacité que l'utopie aura, désormais installée dans une forme de réalité, à se réformer en l'absence de Chiara Lubich. Continuera-t-elle à anticiper ou accompagnera-t-elle les changements ? Jusqu'où ira l'utopie focolarine ? Ainsi, si l'architecture participe du symbolisme de l'utopie, peut-on penser, par exemple, que l'Église Theotókos fut l'objet d'un projet si épuré et dénué de toute référence explicite afin qu'elle devienne, à terme, un lieu de culte pour tous ?

On passe de l'intuition à la réalisation par le biais d'une communauté agissante. Les focolarins ont la certitude de posséder une alternative globale dont les « fragments de fraternité » sont la preuve. Néanmoins, le fait que l'utopie soit portée par des virtuoses est autant l'atout majeur que la principale limite du projet. C'est pour cette raison que la rationalisation croissante de la spiritualité consiste en une liaison toujours plus poussée entre vision utopique et analyse concrète de la situation. Les focolarins ont bien pour but de réenclencher le processus d'universalisation du christianisme sur un mode missionnaire inédit, or la subordination de toutes les activités au but ultime « que tous soient un » oblige aux concessions.

Ainsi, d'un côté, l'alliance des virtuoses et le fait qu'ils soient responsables de leurs actes, tous dirigés vers le but unique et ultime que leur a fixé Chiara Lubich, leur confère la certitude de la réussite qui est éprouvée dès le début. Les obstacles sont dépassés par la solidarité, la coopération et l'exemplarité. L'identité, l'incorporation des finalités de la mission et les certitudes qui découlent de la foi et de l'investissement dans la communauté garantissent la pérennité du projet tout en assurant la gestion des passions, la question des motivations et celle de l'efficacité (points centraux de tout projet utopique). La confiance entre les membres permet de développer un réseau financier qui offre une redistribution « sûre et juste » *ad intra*. La conscience de l'existence d'un petit peuple apatride qui tisse un réseau affectif et économique offre un sentiment de sécurité et engendre une entraide qui comble tous les besoins.

De l'autre côté, si les ressources sont destinées de manière privilégiée aux membres du Mouvement afin d'assurer leur subsistance, on est de moins en moins dans la conservation des acquis : la volonté de croissance et de diffusion de l'Idéal primant depuis l'an 2000. Dans un double mouvement, Chiara Lubich chercha, grâce à la transmission et à la mise en pratique au sein de laboratoires, tant à consolider la spiritualité qu'à la faire sortir de ses déterminismes religieux. Il s'agit de donner à l'utopie religieuse un visage universel afin d'assurer son avenir et sa plausibilité. C'est pourquoi Chiara Lubich apparaissait aussi comme une prophétesse éthique.

L'entrée dans la troisième phase annonce une accélération des activités : il s'agit de prouver que tous les individus peuvent participer au projet. Les laboratoires que sont les citadelles permettent aux virtuoses focolarins de mettre à l'épreuve leurs innovations (telles la culture du donner et

l'Économie de Communion) afin qu'elles sortent des communautés de convaincus. Les popes et les internes qui doivent savoir s'adapter, s'inculturer dans chaque réalité tout en cherchant à modifier les logiques égoïstes, capitalistes, de rivalités... ainsi que la mobilisation des spécialistes focolarins (dans le domaine théologique et dans les sciences humaines) doivent permettre le perfectionnement des alternatives qu'il s'agit désormais d'exporter et de moduler. La méthode focolarine préconise la compréhension des besoins et la résolution des problèmes en se fondant dans l'environnement concerné. Par conséquent, le Mouvement n'est pas identique partout, sa diffusion entraîne des variantes qui ne dénaturent toutefois pas le message, alors transposé en actes.

C'est ainsi qu'émerge l'idée de produire les valeurs de demain en mettant au point un nouveau paradigme (celui de la « fraternité-unité ») et une nouvelle éthique globale. Si la sortie des valeurs hors de leur matrice religieuse ne permet plus une éthique partagée et que la christianisation massive apparaît comme une utopie désuète, l'approche des focolarins indique l'importance des religions, philosophies et humanismes dans la production de valeurs et de normes globales. Les focolarins ont la conviction que seule une éthique (qui conteste et tend à remplacer la politique) fondée sur l'engagement, la foi (qu'elle qu'en soit l'objet) et la responsabilité individuelle et collective peut engendrer un monde meilleur. « L'éthique de fraternité » promue par le Mouvement, repose sur le fait que la « réalisation de l'unité de la famille humaine » n'est possible qu'en changeant profondément et radicalement la direction prise par les sociétés. On constate que pour Chiara Lubich, l'homme n'est pas dépendant des structures, il en est le bâtisseur. Ce changement urgent de cap ne peut se faire que par l'éducation ou par la conversion massive à l'Idéal.

Grâce à ces moyens théoriques et pratiques, tout individu doit pouvoir se rallier au projet fondé sur la croyance en un monde meilleur qui se cristallise autour de grandes valeurs agrégeantes (la justice, la paix, l'amour, la fraternité, l'égalité...). Cela devrait être favorisé par l'expression concrète de ce bagage moral idéal qui valorise les individus, leur permet d'acquérir le sentiment d'être des acteurs essentiels de la dynamique sociale et leur confère une sensation de sécurité due à l'introduction dans un réseau transnational de solidarité. La certitude d'être les acteurs-créateurs privilégiés du monde harmonieux de demain, est renforcée par la visibilité grandissante des actions focolarines. La virtualité de la spiritualité s'efface devant l'impératif de promotion des actions concrètes et l'affirmation progressive des soubassements scientifiques de l'éthique unitaire. La médiatisation des alternatives tous azimuts qui animent le souhait actif d'une réorganisation globale (reposant sur la promotion ou la défense de valeurs fondamentales alliée à une ouverture totale, le tout encadré par l'Évangile pratiqué) devient un enjeu.

Rodé au jeu et enjeux du dialogue « à 360 degrés », ayant développé un réseau de solidarité transnationale et proposant des pratiques alternatives dans tous les domaines d'activités humaines, le Mouvement a su produire, puis adapter, des outils pour concrétiser ses aspirations qui doivent désormais adhérer à la réalité. La différenciation des catégories *ad intra* et *ad extra*, la spécialisation des réseaux et ramifications et leurs autonomisations doivent permettre au Mouvement une couverture mondiale optimale. Cette activité intensive, au début introvertie, cherche désormais à toucher tant les individus particuliers constituant la société que les masses. On pourrait qualifier cette manière de faire d'activiste subjective étendue (car elle se base sur l'exemplarité, la responsabilisation de chaque individu et se veut massive).

Finalement, on ne peut comprendre le Mouvement que lorsqu'on découvre l'existence d'un double discours, d'une double éthique. L'utopie s'organise selon deux ordres de valeurs : l'un, absolu, fut pensé pour les virtuoses, l'autre, bien plus souple, évolutif et malléable est conçu pour rallier l'humanité à la minorité agissante. Au-delà du double registre auquel il faudra assurer un haut degré de cohérence dans le temps, l'utopie doit continuer à faire preuve d'inventivité, d'ouverture et d'une grande perméabilité afin de ne pas s'essouffler. C'est pourquoi Chiara Lubich a laissé des indications et octroyé une place importante aux artistes lors de cette troisième étape.

Le Mouvement des Focolari se situe à la frontière de la tradition et de l'innovation, du monde et de l'Église, de l'individu et de la communauté humaine. La virtuosité religieuse devient le moteur de l'action, elle est un moyen et non plus une fin ; elle désire être pertinente face à la crise de l'espérance qui affecte nos sociétés. De cette synthèse entre spiritualité et raison, entre recueillement et action, entre foi en la providence et savoir qui donne lieu à l'action, résulte une catégorie d'individus dont la foi en Dieu et en l'homme est profonde. La volonté de répandre une spiritualité diffuse, transversale aux croyances et convictions, nous montre un humanisme chrétien d'espérance en vue de l'accomplissement de l'histoire en tant que destin orienté.

Alliant les valeurs et attentes religieuses, l'humanisme et l'altermondialisme dans une optique post-millénariste, le Mouvement (qu'il soit instrument, médiateur ou acteur, avant-gardiste ou attentif et réactif) répond aux attentes des individus, qu'elles soient spirituelles ou idéales (lorsqu'elles se portent sur le changement global des sociétés humaines). Le Mouvement cherche à relever les défis majeurs de nos sociétés tels que la projection dans le futur, la réunion des Églises chrétiennes, la compréhension entre les religions, la soif d'absolu et la réduction des angoisses et incertitudes. Il le fait en offrant une solidarité à tous les niveaux, un sentiment d'appartenance et de partage des émotions et ambitions, la possibilité d'agir et de donner un sens à la vie (qu'il provienne de la foi en la « Mariapolis céleste » et/ou du sentiment d'agir pour le bien commun).

L'utopie focolaraine repose non seulement sur les caractéristiques et les aspirations/besoins des individus vivant en ultra-modernité, mais aussi sur des méthodes (inculturation, mise en réseau, réinsertion dans des cellules communautaires) et instruments (notamment de communication) qui y sont adaptés. Finalement ce mouvement apparaît comme étant à la croisée des chemins entre un retour aux fondamentaux de la Tradition et des méthodes et visées qui sont conçus par et pour la modernité radicalisée.

Si le développement de l'utopie *extra ecclesiam* impose la rationalisation de la spiritualité, sa généralisation renforce son caractère infini. Les valeurs que les focolarins définissent et les modes de fonctionnement qu'ils dessinent nous révèlent la démesure de l'utopie. L'utopie focolaraine est la croyance dans l'amélioration de l'homme créateur de la société globale et elle nous renseigne sur le contexte culturel, politique, historique, social mais aussi religieux dans lequel elle naît puis se développe. L'utopie est une projection, une capacité à regarder au loin. Elle n'est pas passive, elle est un but fixé à réaliser. Pour aussi petit que soit le peuple focolarin, il se fait porteur de toutes les revendications, se veut le ferment d'un renouveau général en concevant quotidiennement un mode d'être et de vivre autres, en cherchant à réduire les fractures entre la réalité (qui est en perpétuel changement) et les buts poursuivis. Il s'agit bien de miner la mondialisation 'inhumaine' en utilisant ses outils et en y apposant des alternatives qui se veulent toujours plus cohérentes, rationnelles et globales.

Face à l'accélération de la conscience des risques qui engendre une « crise de l'avenir » et à la perte de la prophétesse, les focolarins sont désormais dans la démonstration, dans la revendication, dans l'acquisition d'une visibilité qui prouvent que des choix autres et radicaux sont possibles et doivent être faits au plus vite. Par un acte de foi en l'avenir, ils œuvrent pour une humanité non plus autodestructrice mais démocratique, différente, pacifique, rassemblée et apaisée. De la société du risque naît un état d'urgence qui accélère, face à un futur collectif bouché, le besoin de repenser le monde et l'humanité. Plus qu'un espoir, il s'agit pour les focolarins de sauver l'humanité. Cette proposition a le mérite d'ouvrir un horizon de construction de l'histoire.

Si la précarité du contexte actuel laisse présager le pire, elle laisse aussi place, comme lors de tous les changements dont la direction n'est pas fixée, à des projets alternatifs, fonctionnant sur le mode de l'utopie. Dans ce cadre, on peut s'attendre à ce que le pessimisme et la simple gestion des sociétés complexes et interdépendantes soient toujours plus contrés par des utopies. Néanmoins, l'histoire montre que bien souvent, malgré des signes annonciateurs, seules une pénurie, une catastrophe économique, écologique, sanitaire, sociale... poussent les individus et méta-acteurs

politiques à s'engager sur une voie autre, à changer d'optique. Reste à savoir si les différentes propositions utopiques qui émergent sauront, le moment venu, s'allier.

La dynamique de ce mouvement religieux et social et sa réflexion sur les conditions de survie durable de l'humanité montrent la force de l'imaginaire et de la foi confrontés au chaos, à l'urgence ou à l'opportunité. Il nous semble que si toute utopie contient en elle-même les limites de sa réalisation, elle peut, dans son improbabilité même, comporter des réalités propres au monde à venir. Son irrationalité aspire à devenir la rationalité, au moins partielle, de demain. Les focolarins se veulent les acteurs du futur, formés à l'utopie, ils apparaissent comme des innovateurs sociaux qui ont pour horizon la fraternité universelle. L'utopie peut être définie, au terme de cette étude, comme une lutte contre la direction que semble inéluctablement prendre l'humanité. Finalement, le projet qui cherche à penser et « à faire advenir les cieux sur terre », nous dévoile « l'inlassable relance des attentes collectives, par delà les échecs et les désillusions de l'histoire »<sup>916</sup>.

---

<sup>916</sup> Danièle Hervieu-Léger, Jean-Paul Willaime, *Sociologies et religion, Approches classiques*, P.U.F, Paris, 2001, p.264.

## **BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES**

### **Ouvrages:**

- Salvatore Abbruzzese, *Comunione e liberazione, Dalle aule del liceo Berchet al meeting di Rimini : storia e identità di un movimento*, Il Mulino, Bologna, 2001.
- Sabino Acquaviva, Enzo Pace, *Sociologia delle religioni, Problemi e prospettive*, Carocci, Roma, 1999.
- Sabino Acquaviva, Renato Stella, *Fine di un'ideologia : la secolarizzazione*, Borla, Roma, 1989.
- Giuseppe Alberigo, *Il cristianesimo in Italia*, Laterza, Roma-Bari, 1997.
- Francesco Alberoni, *Movimento e istituzione*, Il Mulino, Bologna, 1977.
- Benedict Anderson, *L'imaginaire national*, La Découverte, Paris, 1996.
- Jean Baechler, *L'avenir du christianisme*, in Cyrille Michon (sous la direction de), *Christianisme, Héritages et destins*, Librairie générale Française, Paris, 2002.
- Guy Bajoit, *Pour une sociologie relationnelle, Que sais-je ?*, P.U.F, Paris, 1992.
- Jean Baudouin et Philippe Portier, *Le mouvement catholique à l'épreuve de la pluralité, enquête autour d'une militance éclatée*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2002.
- Julien Bauer, *Politique et religion, Que sais-je ?*, P.U.F, Paris, 1999.
- Zygmunt Bauman, *Modernità liquida*, Laterza, Roma-Bari, 2002.
- Ulrich Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation*, Flammarion, Paris, 2003.
- François Bluche, *La Foi chrétienne. Histoire et doctrines*, Éditions du Rocher, Paris, 1996.
- Sofia Boesch Gajano, *La santità*, Laterza, Roma-Bari, 1999.

- Catherine Brice, *Histoire de l'Italie*, Hatier, Paris, 1992.
- Silvano Burgalassi, *Italiani in chiesa. Analisi sociologica del comportamento religioso*, Morcelliana, Brescia, 1967.
- Silvano Burgalassi, *Il comportamento religioso degli italiani. Tre saggi di analisi socio-religiose*, Vallecchi, Firenze, 1968.
- Massimo Camisasca, Maurizio Vitali (sous la direction de), *I movimenti nella Chiesa negli anni '80*, Jaca Book, Milano, 1982.
- Antonela Capelle-Pogăcean, Patrick Michel, Enzo Pace, *Religion(s) et identité(s) en Europe, L'épreuve du pluriel*, Sciences Po, les Presses, Paris, 2008.
- Michel de Certeau, *La Faiblesse de croire*, Editions du Seuil, Paris, 1987.
- Françoise Champion, Danièle Hervieu-Léger (sous la direction de), *De l'émotion en religion, Renouveaux et traditions*, Centurion, Paris, 1990.
- Françoise Champion, Martine Cohen (sous la direction de), *Sectes et démocratie*, Seuil, Paris, 1999.
- Roberto Cipriani, *La religione diffusa*, Borla, Roma, 1998.
- Michel Clévenot (sous la direction de), *L'état des religions dans le monde*, La Découverte, Paris, 1987.
- Vittor Ivo Comparato, *Utopia*, Il Mulino, Bologna, 2005.
- Jean-Hugues Déchaux, *Le souvenir des morts, Essai sur le lien de filiation*, Le lien social, P.U.F, Paris, 1997.
- Jean Delumeau (sous la direction de), *Le fait religieux*, Fayard, Paris, 1993.

- Jean Delumeau, *Un christianisme pour demain, guetter l'aurore, Le christianisme va-t-il mourir ?* Hachette Littératures, Paris, 2003.
- Henri Denis, *Histoire de la pensée économique*, Quadrige/PUF, Paris, 1999 (1966).
- Henri Desroche, *Sociologie de l'espérance*, Calmann-Lévy, Paris, 1973.
- Yolène Dilas-Rocherieux, *L'utopie ou la mémoire du futur*, R.Laffont, Paris, 2000.
- Pierpaolo Donati, *Introduzione alla sociologia relazionale*, Franco Angeli, Milano, 1993.
- Pierpaolo Donati, *Teoria relazionale della società*, Franco Angeli, Milano, 2000.
- Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi, dépression et société*, Poches Odile Jacob, Paris, 1998.
- Franco Ferrarotti, *Il paradosso del sacro*, Laterza, Roma-Bari, 1983.
- Tim Fulford, *Romanticism and colonialism : writing and Empire, 1780-1830*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998.
- Ernesto Galli della Loggia, *l'Identità italiana*, Il Mulino, Bologna, 1998.
- Franco Garelli, *Forza della religione e debolezza della fede*, Il Mulino, Contemporanea 84, Bologna, 1996.
- Franco Garelli, *L'Italia cattolica nell'epoca del pluralismo*, Il Mulino, Bologna, 2006.
- Franco Garelli, *La Chiesa in Italia, Struttura ecclesiale e mondi cattolici*, Il Mulino, Bologna, 2007.
- Marcel Gauchet, *La religion dans la démocratie, Parcours de la laïcité*, Gallimard, 1998.
- Marcel Gauchet, *Un monde désenchanté ?*, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris, 2004.



- Clifford Geertz, *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*, Éditions Métailié, Paris, 1992.
- Maurilio Guasca, *Chiesa e cattolicesimo in Italia (1945-2001)*, Dehoniane, Bologna, 2001.
- Renzo Gubert, Gabriele Pollini (sous la direction de), *Valori a confronto : Italia ed Europa*, Franco Angeli, Milano, 2006.
- Jürgen Habermas, *Teorie dell'agire comunicativo*, Il Mulino, Bologna, 1986.
- Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, édition critique établie par Gérard Namer, Albin Michel, « Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité », Paris, 1997 (1<sup>ère</sup> édition 1950).
- David Held, *Democrazia e ordine globale*, Asterios, Trieste, 1999.
- Danièle Hervieu-Léger avec la collaboration de Françoise Champion, *Vers un nouveau christianisme ? Introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Cerf, Paris, 1986.
- Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1993.
- Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Flammarion/Champs, Paris, 1999.
- Danièle Hervieu-Léger, *La Religion des Européens : modernité, religion, sécularisation*, in *Histoire du christianisme*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, tome 13, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.
- Danièle Hervieu-Léger, Jean-Paul Willaime, *Sociologies et religion, Approches classiques*, P.U.F, Paris, 2001.
- Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003.
- François-André Isambert, *Le sens du sacré, fête et religion populaire*, Éditions de Minuit, Paris, 1982.

- Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Coll. Champs-Flammarion, Paris, 1998.
- Emmanuel Kant, *Fondements de la Métaphysique des mœurs*, Delagrave, Paris, 1996.
- Thomas Samuel Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Champ, 1972.
- André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., Quadrige, 1993.
- Silvio Lanaro, *L'Italia nuova. Identità e sviluppo, 1861-1988*, Einaudi, Torino, 1988.
- Silvio Lanaro, *Storia dell'Italia repubblicana*, Marsilio editori, Venezia, 1992.
- Jean-Louis Laville, Antonio David Cattani (sous la direction de), *Dictionnaire de l'autre économie*, Desclée de Brouwer, Paris, 2005.
- Frédéric Lenoir, *Les métamorphoses de Dieu, des intégrismes aux nouvelles spiritualités*, Hachette Littérature, Plon, Paris, 2003.
- Aurelio Lepre, *Storia della prima Repubblica. L'Italia dal 1942 al 1992*, Il Mulino, Bologna, 1993.
- Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, Paris, 1983.
- Niklas Luhmann, *Funzione della religione*, Morcelliana, Brescia, 1991.
- Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2006.
- Roberto Marchisio, *Religione e religiosità*, Carocci, Roma, 2002.
- Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, Éditions sociales, Paris, 1976.

- Jean-Marie Mayeur, Charles et Luce Pietri, André Vauchez, Marc Venard, *L'Église à la recherche de l'Italie perdue*, in *Histoire du christianisme, (1830-1914)*, tome 11, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.
- George Herbert Mead, *Mente, sé e societa*, Brabera, Firenze, 1996.
- Alberto Melloni, *Chiesa madre, chiesa madrigna*, Einaudi, Torino, 2004.
- Roger Mucchielli, *La dynamique des groupes, processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes*, ESF édition, Paris, 2000 (1<sup>ère</sup> édition 1967).
- Guido Neppi Modona (sous la direction de), *Cinquant'anni di Repubblica*, Einaudi, Torino, 1996.
- Arnaldo Nesti, *Utopia e società. Per una sociologia dell'utopia*, IANUA, Roma, 1979.
- Arnaldo Nesti, *Il religioso implicito*, IANUA, Roma, 1985.
- Arnaldo Nesti, *Il cattolicesimo degli italiani*, Guerini e associati, Milano, 1998.
- Enzo Pace, *Asceti e mistici in una società secolarizzata*, Marsilio, Venezia, 1983.
- Enzo Pace, *Le sette*, Il Mulino, Bologna, 1997.
- Enzo Pace, *La nation italienne en crise*, Perspectives européennes, Bayard, 1998.
- Gilles Pécout, *Naissance de l'Italie contemporaine 1770-1922, Des origines du Risorgimento à l'Unité : comment l'Italie est devenue une nation*, Nathan, Paris, 1997.
- Donatella della Porta, *I new global, Chi sono e cosa vogliono i critici della globalizzazione*, Il Mulino, Bologna, 2003.
- Claude Raffestin, (sous la direction de), *Géopolitique et histoire*, Histoire Payot, Lausanne, 1995.
- René Rémond, *Le christianisme en accusation*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000.

- Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, Editions du Seuil, Paris, 1997 (1<sup>ère</sup> parution 1986).
- Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, GF-Flammarion, Paris, 1992.
- Frédéric Rouvillois, *L'utopie*, Textes choisis, GF Flammarion, Paris, 1998.
- Jean-Claude Ruano-Borbalan, (coordonné par), *L'identité, l'individu, le groupe, la société*, Éditions Sciences Humaines, Paris, 1998.
- Gian Enrico Rusconi, *Come se Dio non ci fosse, i laici, i cattolici e la democrazia*, Einaudi, Torino, 2000.
- Pietro Scoppola, *La Repubblica dei partiti*, Il Mulino, Bologna, 1991.
- Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou réformer l'église, Parcours wébérien en douze essais*, Cerf, Paris, 1999.
- Jean Servier, *Histoire de l'utopie*, Gallimard, Paris, 1991(1<sup>ère</sup> édition 1967).
- Rodney Stark, William Bainbridge, *The Future of Religion*, University of California Press, Berkeley, 1985.
- Charles Taylor, *La modernità della religione*, Biblioteca Meltemi, Roma, 2004.
- Dominique le Tourneau, *L'Opus Dei, Que sais-je ?*, Paris, P.U.F, cinquième édition, 1998.
- Nicola Tranfaglia, *La prima guerra mondiale e il fascismo*, UTET, Torino, 1995.
- Francesco Traniello, *Citta dell'uomo, cattolici, partiti, Stato nella storia d'Italia*, Il Mulino, Bologna, 1998.
- Guido Verucci, *La Chiesa nella società contemporanea, dal primo dopoguerra al Concilio Vaticano II*, Laterza, Roma-Bari, 1999, (1<sup>ère</sup> édition 1988).
- Guido Verucci, *La Chiesa cattolica in Italia dall'unità a oggi*, Laterza, Roma-Bari, 1999.

-Guido Verucci, *Cattolicesimo e laicismo nell'Italia contemporanea*, Laterza, Roma-Bari, 2001.

-Max Weber, *Le Savant et le Politique*, 10/18, Paris, 1991 (1<sup>ère</sup> édition française 1959).

-Max Weber, *Économie et société/1*, Agora, Plon, Paris, 1995 (1<sup>ère</sup> édition française 1971).

-Jean-Paul Willaime, *La sécularisation contemporaine du croire*, in *Les nouvelles manières de croire*, sous la direction de Leila Babés, Les Éditions de l'Atelier, Paris, 1996.

### **Articles:**

-Henri Bourgeois, *Le néo-classicisme catholique*, Études, Tome 394, 2001/1.

-Anna Dimitrova, *Le 'jeu' entre le local et le global : dualité et dialectique de la globalisation*, Socio-Anthropologie, n°16, Ville-Monde, 2005.

-Émile Durkheim, *Le sentiment religieux à l'heure actuelle*, Archives des sciences sociales des religions, 27, 1969.

-Hervé Guettard, *Une utopie d'aujourd'hui : le rêve d'un droit mondial*, Vingtième siècle, n°79, Presses de sciences Po, Paris, 2003/3.

-Henriette Levillain (sous la direction de), *Des Saints, des justes*, revue Autrement, collection Mutations, n°190, Paris, 2000.

-Michaël Löwy, *Le 'Principe Espérance' d'Ernst Bloch face au 'Principe Responsabilité'*, <http://www.ehess.fr/centres/ceifr/pages/ERNST%20BLOCH.pdf>

-Michaël Löwy, *Idéologie et utopie*, Archives de Sciences Sociales des religions, n°138, 2007.

-Ezio Mauro, *Le ragioni di un naufragio laico*, la Repubblica, 14 giugno 2005.

- Alberto Melloni, *De significatione verborum* in *Concilium* n°3/2003 *I Movimenti nella Chiesa-Chiesa e Ecumene*, Queriniana, Brescia, 2003.
- Jean-Martin Ouédraogo, *Des religiosités de virtuoses aux religiosités de masse : aux origines du compromis selon Max Weber*, *Social Compass*, 44/4, 1997.
- Enzo Pace, *La modernizzazione religiosa del cattolicesimo italiano*, *Il Mulino*, n°5, 2003.
- Francois Raffoul, *Derrida et l'éthique de l'im-possible*, *Revue de Métaphysique de la morale*, n°53, Paris, P.U.F, 2007/1.
- Jean-Louis Schlegel, *Du christianisme au bouddhisme : Les pratiques religieuses aujourd'hui*, *Esprit*, n°223, juin 1997.
- Jean Séguy, *La socialisation utopique aux valeurs*, *Archives de sciences sociales des religions*, volume 50, juillet-septembre 1980.
- Bartolomeo Sorge, *La chiesa in Italia nel post-concilio : bilancio e prospettie*, *Ricerca*, ottobre 1988.
- Francesco Traniello, *Aspetti della cultura cattolica prima del Rerum novarum, Stampa e cultura religiosa tra Otto e Novecento*, *Quaderni del Centro Studi Trabucco*, Torino, 1991.
- Ernst Troeltsch, *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, *Archives de Sociologie des religions*, n°11, janv-juin 1961.
- Laurent Villemin, *La paroisse, les diocèses et les nouveaux mouvements*, *Études*, n°4056, Paris, décembre 2006.
- Michel Wieviorka, *L'utopie comme réenchantement du politique*, *Revue des Deux Mondes*, avril 2000.

## SOURCES

### Ouvrages :

-Frédéric Aymard, Samuel Pruvot (sous la direction de), *Enquête sur la Nouvelle Évangélisation*, Le Sarment, Paris, 2002.

-Wolfgang Bader et Wilfried Hagemann, Klaus Hemmerle. *Un vescovo secondo il cuore di Dio*, Città Nuova, Roma, 2002.

-Marta Bellini, Giuseppe De Carli, *Quando la Chiesa è donna. Storie di fede al femminile*, Sperling & Kupfer, Milano, 1986.

-Benedetto XVI, *Nuove irruzioni dello Spirito. I movimenti nella Chiesa*, San Paolo, Milano, 2006.

-Hubertus Blaumer, Helmut Sievers, *Chiesa-communione*, Città Nuova, Roma, 2002.

-Luigino Bruni, *Economia di Comunione: per una cultura economica a più dimensioni*, Città Nuova, Roma, 1999.

-Luigino Bruni, Vittorio Pelligra (sous la direction de), *Economia come impegno civile*, Città Nuova, Roma, 2002.

-Jean-Yves Calvez, *Etica per una società in trasformazione, la Chiesa di fronte alle emergenze mondiali*, Città Nuova, Roma, 1992.

-Giovanni Casoli, *Il dolore è amore, la verità/paradossale/di Gesù crocifisso*, Città Nuova, Roma, 1996, (1<sup>ère</sup> édition 1994).

-Piero Coda, *Il negativo e la trinità. Ipotesi su Hegel*, Città Nuova, Roma, 1986.

-Silvano Cola, *Chiara Lubich*, Elledici, Torino, 2004.

-Stefano De Fiores, *La « nuova » spiritualità, La spiritualità cristiana, storie e testi*, Studium, Roma, 1996.

-Alain Durand, *La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, Éditions du Cerf, Paris, 2003.

-Enzo Fondi, Michele Zanzucchi, *Un popolo nato dal Vangelo, Chiara Lubich e i Focolari*, San Paolo, Milano, 2003.

-Pasquale Foresi, *Conversazioni di filosofia*, Città Nuova, Roma, 2001.

-Jim Gallagher, *Chiara Lubich, dialogo e profezia*, San Paolo, Milano, 1999 (édition originale 1997).

-Iginio Giordani, *Storia del Movimento dei focolari*, Città Nuova, Roma, 1977.

-Iginio Giordani, *Memorie di un cristiano ingenuo*, Città Nuova, Roma, 1981.

-Iginio Giordani, *Diario di fuoco*, Città Nuova, Roma, 1990.

-Fidel Gonzáles Fernández, *I movimenti, Dalla Chiesa degli apostoli a oggi*, Rizzoli, Milano, 2000.

-Pippo Guerrieri, *La piovra vaticana*, La Fiaccola, Ragusa, 2001.

-Klaus Hemmerle, *Tesi di ontologia trinitaria*, Città Nuova, Roma, 1986.

-Hans Küng, *Scontro di civiltà ed etica globale, Globalizzazione, religioni, valori universali, pace*, Datanews Editrice, Roma, 2005.

-Chiara Lubich, *Le petit manifeste inoffensif*, Nouvelle Cité, Paris, 1995 (1<sup>ère</sup> édition 1971).

-Chiara Lubich, *Sì, sì. No, no*, Città Nuova, Roma, 1981, (1<sup>ère</sup> édition 1973).

-Chiara Lubich, *Incontri con l'Oriente*, Città Nuova, Roma, 1987.



- Chiara Lubich, *Ai Gen 3, Chiara 1975-80's*, Città Nuova, Roma, 1994.
- Chiara Lubich, *Santi insieme*, Città Nuova, Roma, 1995.
- Chiara Lubich, *Scritti spirituali/4 Dio è vicino*, Città Nuova, Roma, 1995.
- Chiara Lubich, *Scritti spirituali/3 Tutti uno*, Città Nuova, Roma, 1996.
- Chiara Lubich, *Scritti spirituali/2 L'essenziale di oggi*, Città Nuova, Roma, 1997.
- Chiara Lubich, *Scritti Spirituali/1, L'attrattiva del tempo moderno*, Città Nuova, Roma, 1997.
- Chiara Lubich, *L'unità e Gesù abbandonato*, Città Nuova, Roma, 1998.
- Chiara Lubich, *Perché mi hai abbandonato? Il dolore nella spiritualità dell'unità*, Città Nuova, Roma, 1998.
- Chiara Lubich, *Meditazioni*, Città Nuova, Roma, 2000.
- Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, mise en forme de Michel Vandeleene, Mondadori, Milano, 2001.
- Chiara Lubich, *L'Economia di Comunione, storia e profezia*, Città Nuova, Roma, 2001.
- Chiara Lubich, *Le « parole » di vita, l'amore vince, trenta storie vere raccontate dai protagonisti*, Città Nuova, Roma, 2002, (1<sup>ère</sup> édition 1998).
- Chiara Lubich, *Costruendo il « castello esteriore »*, Città Nuova, Roma, 2002.
- Chiara Lubich, *Una via nuova, la spiritualità dell'unità*, Città Nuova, Roma, 2002.
- Chiara Lubich, *Maria. Trasparenza di Dio*, Città Nuova, Roma, 2003.

-Chiara Lubich, *Ogni momento è un dono, riflessioni sul vivere nel presente*, Città Nuova, Roma, 6<sup>ème</sup> édition 2005 ( 1<sup>ère</sup> édition 2001).

-Chiara Lubich, *L'arte di amare*, Città Nuova, Roma, 2005.

-Chiara Lubich, Igino Giordani, “*Erano i tempi di guerra...*” *agli albori, ideali dell'unità*, Città Nuova, Roma, 2007.

-Giorgio Marchetti, *La Parola di Dio nel Movimento dei Focolari*, in *Incontro con la Bibbia*, a cura di Giorgio Zevini, LAS, Roma, 1978.

-Vittorio Merinas, *Che ne è del Concilio ?*, Ed. Sisifo, Sienna, 1992.

-Giuseppe Micunco (sous la direction de), ‘*L’attirerò a me*’, *Scritti spirituali di Santa Scorese, Serva di Dio*, Ed.San Marino e Stilo Editrice, Bari, 2000.

-Thomas More, *L'utopie*, Libro, Flammarion, Paris, 1997.

-Sabino Palumbieri, *Homo planetarius*, in Mauro Mantovani, Scaria Thururhiyil, *Quale globalizzazione?*, LAS, Roma, 2000.

-Ezechiele Pasotti (sous la direction de), *Il Cammino neo-catecumenale secondo Paolo VI e Giovanni Paolo II*, San Paolo, Milano, 1993.

-Pontificium Consilium pro Laicis, *I movimenti nella Chiesa*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1999.

-Walpola Rahula, *L'insegnamento di Buddha*, Città Nuova, Roma, 1996.

-Camillo Ruini, *Nuovi segni dei tempi, Le sorte della fede nell'età dei mutamenti*, Mondadori, Milano, 2005.

-Lella Siniscalco et Michele Zanzucchi, *Comunicazione e unità, Congresso giugno 2000*, Città Nuova, Roma, 2003.

-Michel Vandeleene (sous la direction de), *Egli è vivo ! La presenza del risorto nella comunità crisitana*, Città Nuova, Roma, 2006.

-Jean-Marie Wallet, Tomaso Sorgi, *Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité, Paris, 2003.

-Doriana Zamboni (sous la direction de), *I fioretti di CHIARA e dei Focolari*, San Paolo, Milano, 2002.

-Michele Zanzucchi, *Una giornata a Loppiano*, Città Nuova, Roma, 2004.

### **Articles :**

-Anonyme, *La legge 40*, Città Nuova 10 janvier 2004, n°5, année XLVIII.

-Vera Araújo, *Relazione sociale e fraternità*, Nuova Umanità, n°162, anno XXVII, nov.-dec. 2005/6.

-Benedetto XVI, *Deus caritas est*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2006.

-Elena Cardinali, *Economia e civiltà. Verso un paradigma di fraternità*, Città Nuova n°9, 10 maggio 2005.

-Marisa Cerini, *La dimensione mariana*, Unità e charismi, 1/1998.

-Commissione Teologica Internazionale, *Comunione e servizio, La persona umana creata a immagine di Dio*, Paoline, Milano, 2005.

-Congregazione per la dottrina della fede, *Nota dottrinale circa alcune questioni riguardanti l'impegno e il comportamento dei cattolici nella vita politica*, Paoline, Milano, 2003.

-Pier Paolo Donati, *Il nuovo paradigma*, Nuova Umanità, n°157, gen-febbr. 2005.

- Isabelle de Gaulmyn, *Le pape indique une 'troisième voie'*, Pèlerin, n°6494, 17 mai 2007.
- Regina Hinrichs, *Les Focolari, Le Mouvement des Focolari et ses ramifications internationales*, « Etudes », Editions du Sel, Avrillé, février 2006.
- Jean-Paul II, *Discours du 2 mars 1987*, L'Osservatore Romano, édition française du 3 mars 1987, n°11.
- Jean-Paul II, *Homélie prononcée le 25 mai 1996*, L'Osservatore Romano, édition française du 28 mai 1996, n°22.
- Karl Lehman, *Che cosa significa « nuova evangelizzazione dell'Europa » ?*, *Communio* n°124, luglio-agosto 1992, Jaca Book, Milano, 1992.
- Chiara Lubich, *Congresso Gen 95*, Città Nuova n°11, 1995.
- Chiara Lubich, *Per una filosofia che scaturisca dal Cristo*, Nuova Umanità, n°19, 1997/3-4.
- Chiara Lubich, *Il nostro orizzonte*, Città Nuova, n°1, 2005.
- Sandro Magister, *L'irresistibile ascesa dei Focolari. L'altra metà della Chiesa*, *L'Espresso* n°26, 3 luglio 1997.
- Susan Nuin, *Cultura di culture : verso una comunicazione nella reciprocità*. NetOne Congress 5-7/11/2004 « *Comunicazione, CULTURA, reciprocità* ».
- Olivier Perru, *Economia come impegno*, *Esprit et Vie* n°104, 2<sup>ème</sup> quinzaine d'avril 2004, Editions du Cerf, Paris.
- Polarizziamoci, aziende orientate al progetto di Economia di Comunione*, Terrafutura, Florence, avril 2005.
- Pontificio Concilio della Cultura-Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso, *Gesù portatore dell'acqua viva, Una riflessione cristiana sul « New Age »*, Paoline, Milan, 2003.

-Joseph Ratzinger, *Vent'anni della rivista Communio. Il coraggio cristiano di rischiare* in *La Nuova Evangelizzazione*, Communio, juillet-août 1992, n°124, Jaca Book, Milano.

-Gérard Rossé, *Santità e santificazione negli scritti di Chiara Lubich*, NuUm, n°19, 1997.

-Tomaso Sorigi, *Giordani, Servo di Dio*, Città Nuova, n°1, gennaio 2004.

-Giuseppe Maria Zanghi, *Tre popoli alle radici millenari ; dal folclore al focolare*, Città Nuova, Anno XLVIII, n°5, Roma, 25 marzo 2004.

-Vincenzo Zani, *Le sfide della società complessa e globalizzata, Atti del Convegno Social-One*, Nuova Umanità, n°162, anno XXVII, nov-dic.2005/6.

### **Matériel audiovisuel :**

-*Chiara-Luce Badano, un capolavoro luminoso*, réalisé par le Centre Gen 2, à usage interne au Mouvement (sans référence).

-*Cosa Siamo, Chiara alla prima persona*, Charisma video productions, Grande Bretagna, aprile 2002.

-Genfest 2000, (Rome), « *Scambio di cultura, vità vissute e da vivere, la sfida del terzo millennio : voglia di agire !* ». Vidéo amateur sans référence.

-10<sup>ème</sup> meeting des jeunes (Pompéi, 1<sup>er</sup> mai 1996): « *La carità per l'unità dei popoli* », Vidéo amateur sans référence.

-Massimo Morelli, *Il papa e i movimenti insieme*, 30 maggio 1998, audiovideo Messagero di Sant'Antonio, Padova, Euphon S.p.A.

-*Loppiano* (DVD de 11mn, sans référence)

-*Il Progetto Africa : Fontem*. Cassette audio-visuelle sans référence.

-Récit de vie de Ginetta Calliari à Loppiano. Vidéo amateur sans référence.

-*Il Si di Chiara*, dessin animé destiné aux Gen 3 et 4, à usage interne au Mouvement (sans référence).

### **Sites Internet:**

<http://archives.ncite.free.fr/rvue-dossierfoco2-03-10.html>

<http://assr.revues.org/document6722.html>

<http://www.bancaetica.com>

<http://www.clarte.org>

<http://www.ecoone.org>

<http://www.edc-online.org.it/articolo.php?id=650>

<http://www.edicspa.com>

<http://www.famiglienuove.org>

[http://www.fides.org/fra/news/2005/0504/03\\_3907.html](http://www.fides.org/fra/news/2005/0504/03_3907.html)

<http://www.focolare.be/fr/VITA.php>

<http://www.focolare.org>

<http://www.focolare.org/page.php?codcat2=97&codcat1=119&lingua=IT&titolo=le%20vie%20del%20dialogo&tipo=musulmani>

<http://www.focolare.org/passaparola>

[http://www.focolare.org/rpu/it/home\\_it.html](http://www.focolare.org/rpu/it/home_it.html)

<http://www.genrosso.com>

<http://www.genverde.it>

[http://www.indaco-torino.net/gens/02\\_45\\_07.htm](http://www.indaco-torino.net/gens/02_45_07.htm)

[http://linked222.free.fr/cp/hors\\_les\\_lignes/forum2\\_franco\\_gallelli.html](http://linked222.free.fr/cp/hors_les_lignes/forum2_franco_gallelli.html)

<http://www.loppiano.it>

<http://www.loppiano.it/eletto.htm>

<http://www.mdc-net.org>

[http://www.mi-international.org/Eventi/Veuthey/Veuthey\\_it.htm](http://www.mi-international.org/Eventi/Veuthey/Veuthey_it.htm)

<http://www.mondounito.net/>

<http://www.moyparoc.blogspot.com/>  
<http://www.mppu.org>  
<http://www.net-one.org/>  
<http://www.new-humanity.org>  
<http://pagesperso-orange.fr/focolari/Presse/JPII01.pdf>  
<http://perso.wanadoo.fr/nouvelle.cite/revue-pres.html>  
<http://www.retelliput.org>  
<http://www.santiebeati.it/dettaglio/92433>  
<http://www.school-mates.org>  
<http://www.sentinelledelmattino.org>  
<http://www.social-one.org>  
<http://www.sportmeet.org>

## ANNEXES

### ANNEXES 1 : exemples de Paroles de vie et de mobilisations focolarines

#### PAROLE DE VIE DE MARS 2004

**« Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaîtrez-vous pas ? »** (Es 43, 18-19)

En exil à Babylone, le peuple d'Israël évoque avec nostalgie son passé, le temps glorieux où Dieu manifesta sa puissance en libérant ses ancêtres, alors esclaves en Égypte. Sa tentation est de penser : Dieu n'enverra plus de nouveau Moïse, il n'opérera plus de grands prodiges comme autrefois, et nous devons rester pour toujours dans cette terre étrangère.

Mais Cyrus, roi de Perse, libère en 539 av. JC le peuple élu, dont le retour vers la terre promise sera encore plus extraordinaire que la sortie d'Égypte.

Dieu n'est pas limité par ce qu'il a déjà fait ! Son amour peut réaliser des œuvres encore bien plus grandes, que nous ne pouvons même pas imaginer. D'où cette invitation dans la bouche du prophète Isaïe (\*):

**« Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaîtrez-vous pas ? »**

Isaïe encore, à la fin de son livre, annonce un futur plus que jamais plein de lumière : la création de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. Ce que Dieu accomplira sera tellement grand que *« le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur »*<sup>917</sup>.

L'apôtre Paul lui aussi, reprenant les paroles d'Isaïe, annoncera l'inimaginable intervention de Dieu dans notre histoire. Dans la mort et la résurrection de Jésus, il rend nouvelle la créature humaine, il la recrée en son Fils pour une vie nouvelle<sup>918</sup>. Et enfin dans l'Apocalypse, au terme de l'histoire, Dieu annonce que le cosmos entier sera recréé : *« Voici, je fais toutes choses nouvelles »*<sup>919</sup>.

Les paroles d'Isaïe traversent la Bible entière et nous parlent encore aujourd'hui :

**« Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaîtrez-vous pas ? »**

C'est nous qui sommes la « chose nouvelle », la « nouvelle création », que Dieu a engendrée. A travers son Fils que nous accueillons dans ses Paroles et dans tout ce qu'il nous donne, c'est notre

---

<sup>917</sup> Es 65, 17.

<sup>918</sup> Cf. 2Co 5, 17.

<sup>919</sup> Ap 21, 5.



être et notre façon d'agir qui sont rendus nouveaux. Désormais c'est Jésus qui vit et œuvre en nous. C'est lui qui renouvelle nos rapports avec les autres : en famille, à l'école, au travail. C'est lui qui régénère, à travers nous, la vie sociale, le monde de la culture, des loisirs, de la santé, de l'économie, de la politique... en un mot tous les secteurs de la vie humaine.

Ne nous tournons plus vers le passé pour regretter ce qu'il y avait de beau, ou pour regretter nos erreurs : croyons fortement à l'action de Dieu qui peut continuer à « faire du neuf ».

Dieu nous offre la possibilité de toujours recommencer. Il nous libère des conditionnements et des poids du passé. La vie se simplifie, devient plus légère, plus pure, plus fraîche. Comme l'apôtre Paul, nous aussi, oublieux du passé, nous serons libres de courir vers le Christ, vers la plénitude de la vie et de la joie<sup>920</sup>.

**« Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d'autrefois. Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne ; ne le reconnaissez-vous pas ? »**

Comment vivre cette Parole ? Tout au long de la journée, cherchons à vivre avec amour tout ce que Dieu attend de nous : étudier, travailler, nous occuper des enfants, prier, jouer... en écartant tout ce qui n'est pas volonté de Dieu dans le moment présent. Nous resterons ainsi ouverts à ce qu'il veut opérer en nous et autour de nous, nous serons prêts à accueillir la grâce particulière de chaque instant.

Si nous vivons ainsi, en offrant à Dieu chacune de nos actions, en lui disant explicitement : « *Elle est pour toi* », Jésus qui vivra en nous accomplira son projet sur nous.

## **Chiara LUBICH**

(\*) Isaïe (orthographe privilégiée chez les catholiques) ou Esaïe (chez les protestants).

Le mois prochain : « *Que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert.* » (Lc 22, 26)

---

<sup>920</sup> Cf. Ph 3, 13-14.

## PAROLE DE VIE D'OCTOBRE 2005

« *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21).

**Voilà une parole forte.** Elle projette notre vie en Dieu en qui nous puisons lumière et courage, et nous lance au service de l'humanité.

Elle répond à une question que posent à Jésus un groupe de pharisiens et quelques partisans d'Hérode. Faut-il ou non payer à l'occupant romain les taxes qu'il exige ? Si Jésus répond oui aux pharisiens, ceux-ci l'accuseront de collaborer avec l'ennemi et il perdra la confiance du peuple. S'il répond non, les partisans d'Hérode, liés à l'autorité romaine, l'accuseront de subversion et le dénonceront comme agitateur.

Jésus demande alors qu'on lui présente une pièce d'argent avec laquelle on payait le tribut. De qui sont l'effigie et l'inscription ? De l'empereur, lui répond-on. S'agissant de l'empereur, reprend Jésus, rendez à César ce qui est à César. Ainsi, Jésus reconnaît implicitement la valeur des institutions.

Mais la réponse de Jésus va beaucoup plus loin, indiquant ce qui est véritablement en jeu : rendre à Dieu ce qui lui appartient déjà. De même que la monnaie romaine porte l'effigie de l'empereur, le cœur de tout être humain porte, lui, l'image de Dieu : il nous a créés à son image et à sa ressemblance. Donc nous lui appartenons et c'est à lui que nous devons revenir. Lui seul doit recevoir le tribut total et exclusif de notre personne. L'essentiel n'est pas de verser l'impôt à l'empereur romain, mais de donner à Dieu sa vie et son cœur.

« *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

### **Comment vivre cette Parole ?**

En ayant le sens des responsabilités et de l'engagement, en ravivant notre intérêt pour le bien commun, en respectant les lois, en agissant pour la défense de la vie, la protection des équipements collectifs : routes, édifices, moyens de Transport...

En abandonnant notre attitude passive pour prendre activement part à l'amélioration de notre quartier, de notre ville, de notre pays, en offrant nos idées, nos propositions, notre sens critique ; en nous engageant comme bénévoles dans les structures sanitaires et civiles ; en perfectionnant notre travail, bref en faisant tout avec compétence et amour, car c'est notre moyen de servir Jésus dans les autres. Ainsi nous contribuerons à ce que l'État et la société, répondant au dessein de Dieu sur l'humanité, soient pleinement au service de l'homme.

« *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

**Andrea Ferrari, employé de banque** à Milan, considérait son agence comme le lieu privilégié où vivre cette Parole de vie. « *Chaque matin, écrivait-il, un peu avant huit heures trente, je pointe,*

*j'entre dans l'immeuble où sont situés les bureaux et je commence mon labeur quotidien. Mais quel travail stupide, du moins en apparence ! Je vais, je viens, je monte et descends les escaliers, j'attends devant des portes closes, je transporte des dossiers, et cela depuis tant d'années... Si je reste dans l'amour, malgré les contretemps, les travaux à recommencer... je suis sûr d'avoir fait toute ma part, car c'est Jésus qui m'a placé là. »*

S'adressant au Seigneur avec simplicité, il disait : « *Je suis un employé de banque et je veux te servir en cette qualité... Voilà ma vie, Seigneur, je voudrais qu'elle devienne tout Amour !* »

Un jour, une dame âgée qui, au guichet, s'était toujours sentie traitée par lui comme « personne » à part entière et non comme une cliente anonyme, lui apporta un panier d'œufs pour lui exprimer sa reconnaissance.

Andrea est mort à l'hôpital, d'un accident de la route. Il avait 31 ans. Il s'interrogeait tout haut : « *Vais-je vraiment mourir tout seul, sans voir personne ?* » La sœur qui le soignait lui répondit qu'il fallait accepter la volonté de Dieu. Alors, il se remit à sourire : « *Nous avons appris à la reconnaître comme notre idéal, à chaque fois qu'elle se présente, même dans les toutes petites choses, même devant un feu rouge* » ajouta-t-il avec sa finesse d'esprit habituelle.

Il a obéi à Dieu et c'est dans cette obéissance d'amour qu'il est retourné vers lui.

**Chiara LUBICH**

**Le mois prochain :** « *Heureux les doux : ils auront la terre en partage* » (Mt 5,4).

## **L'organisation de la journée de Stuttgart**

Ce communiqué de presse provisoire est distribué à tous les focolarins afin qu'ils réfléchissent à une éventuelle amélioration, en voici la retranscription :

**ENSEMBLE POUR L'EUROPE, Stuttgart (Allemagne), 8 mai 2004**

**Manifestation internationale de plus de 150 Mouvements, Communautés et groupes.**

Le **samedi 8 mai 2004**, plus de **10 000** personnes seront présentes au Palasport Hanns Martin Schleyer de **Stuttgart** pour le Congrès « Ensemble pour l'Europe ». D'autres **dizaines de milliers de personnes se retrouveront pour une rencontre simultanée avec Stuttgart par satellite dans 141 villes européennes. Parmi celles-ci il y aura 10 villes de notre Région parmi lesquelles Bologne.**

L'événement est organisé **par plus de 100 Mouvements, Communautés et groupes chrétiens d'Europe** : catholiques, évangéliques, orthodoxes et anglicans. Nés dans divers pays européens avant et après la seconde guerre mondiale, beaucoup d'entre eux sont désormais **présents dans toute l'Europe et le monde**. Différents par leur identité, diffusion, environnement d'action, majoritairement laïcs, ils sont **unis par le retour à l'authenticité évangélique ; unis dans une communion croissante, ils tissent un réseau de fraternité qui s'étend déjà sur tout le continent** et anéantit les nationalismes et barrières historiques.

À quelques jours de l'élargissement à 10 autres pays, le Congrès entend **contribuer à « donner une âme » à la construction de la nouvelle Europe** pour qu'elle puisse mettre en acte la vocation clairement énoncée par les pères fondateurs : **une famille de peuples unis et de nations réconciliées, engagées dans la reconstruction de l'entière famille humaine.**

**De nombreuses personnalités européennes interviendront**, parmi lesquelles **Romano Prodi**, président de la Commission Européenne, **Chiara Lubich**, fondatrice du Mouvement des Focolari, le **Card.W.Kasper**, président du Conseil Pontifical pour l'Unité des chrétiens, **Ulrich Parzany**, prédicateur évangélique, **Andrea Riccardi**, fondateur de la Communauté Sant'Egidio.

- **Des initiatives pour la paix, la réconciliation entre les peuples, la famille, l'intégration de formes variées de marginalisation, l'éducation** et autres seront présentées pendant le programme.

Des **jeunes** prendront aussi la parole pour dire comment ils veulent l'Europe du futur et quels engagements ils prennent pour que les plus graves erreurs du passé ne se reproduisent plus.

De très significatifs **moments culturels et artistiques** exprimeront la beauté et la richesse des différents peuples européens.

**ANNEXES 2 : Photographies de la citadelle de Loppiano.**



01. Le « Poggetto »



02. L'atelier de « Ciro »



03 et 04. L'atelier de céramique

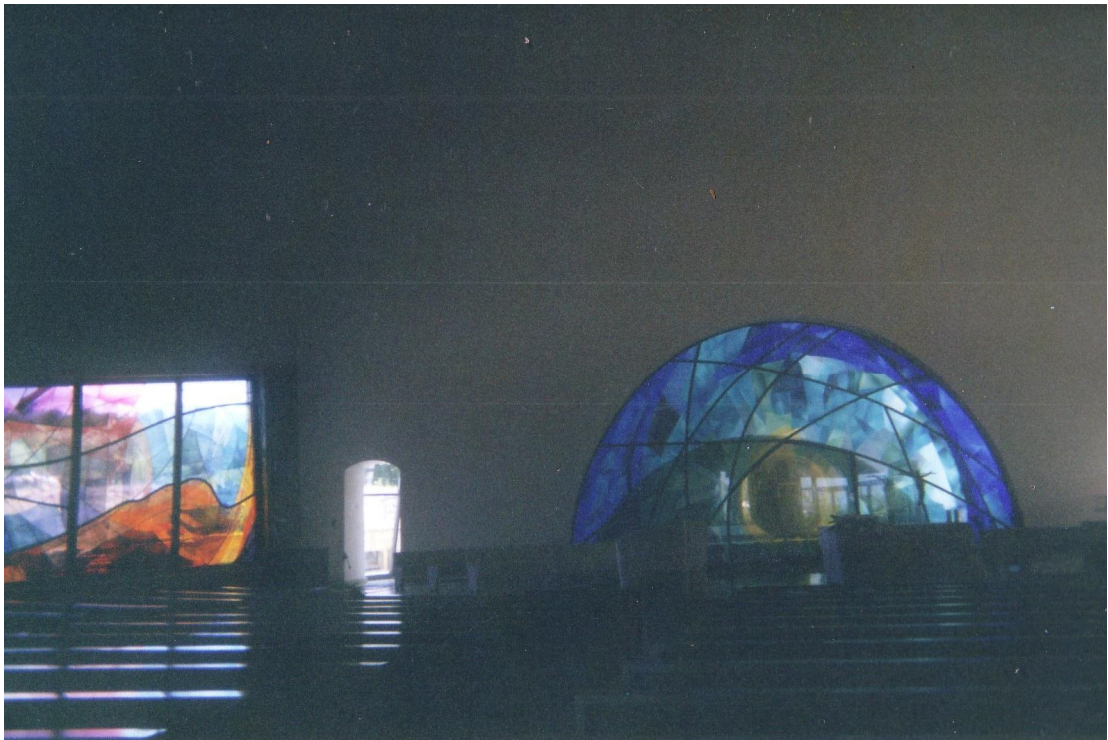


05. Le Chantier du pôle Liorello



O6 et 07. L'extérieur de l'église Maria Theotokos





08 et 09. L'intérieur de l'église Maria Theótokos



10. La sépulture de Renata Borlore